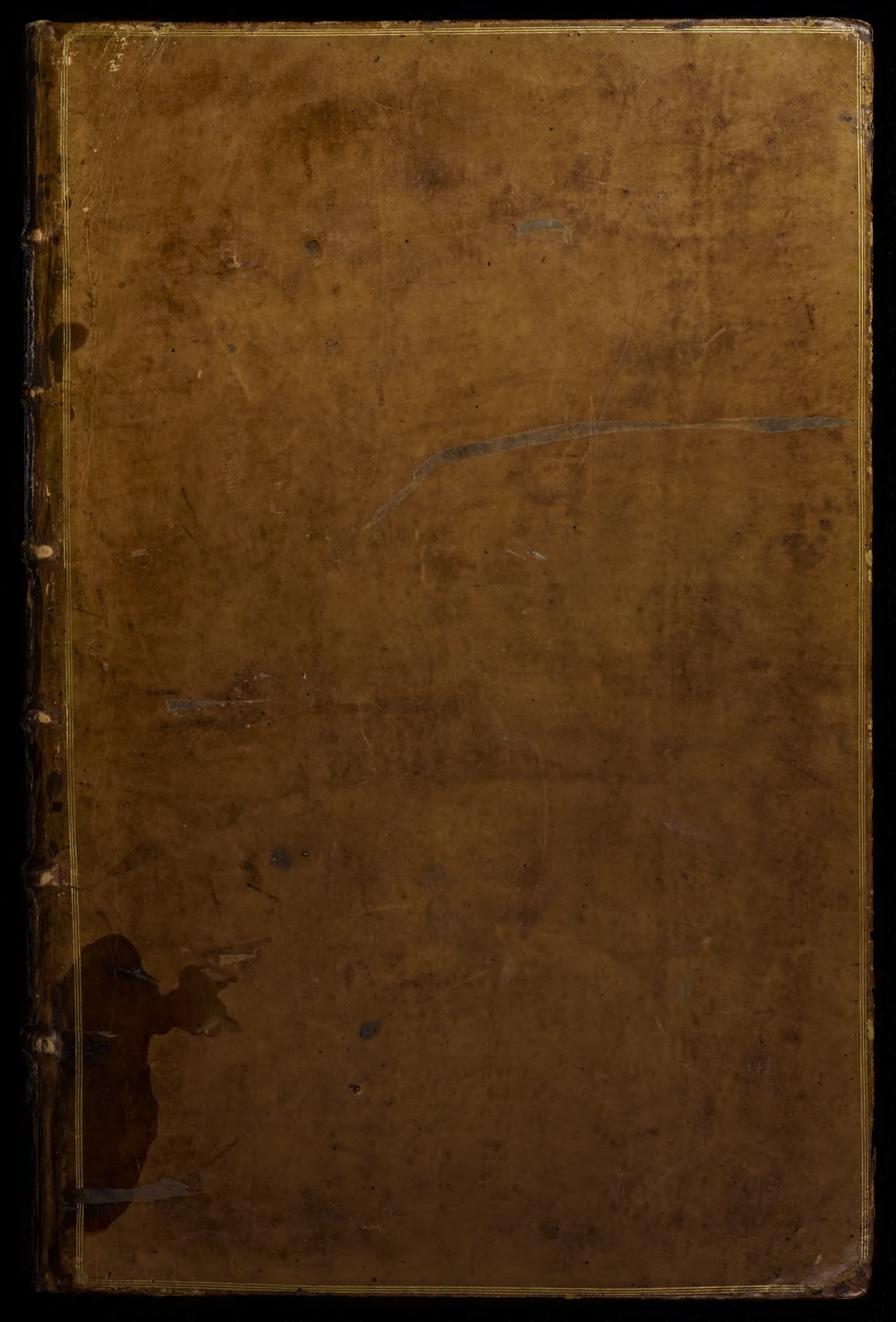
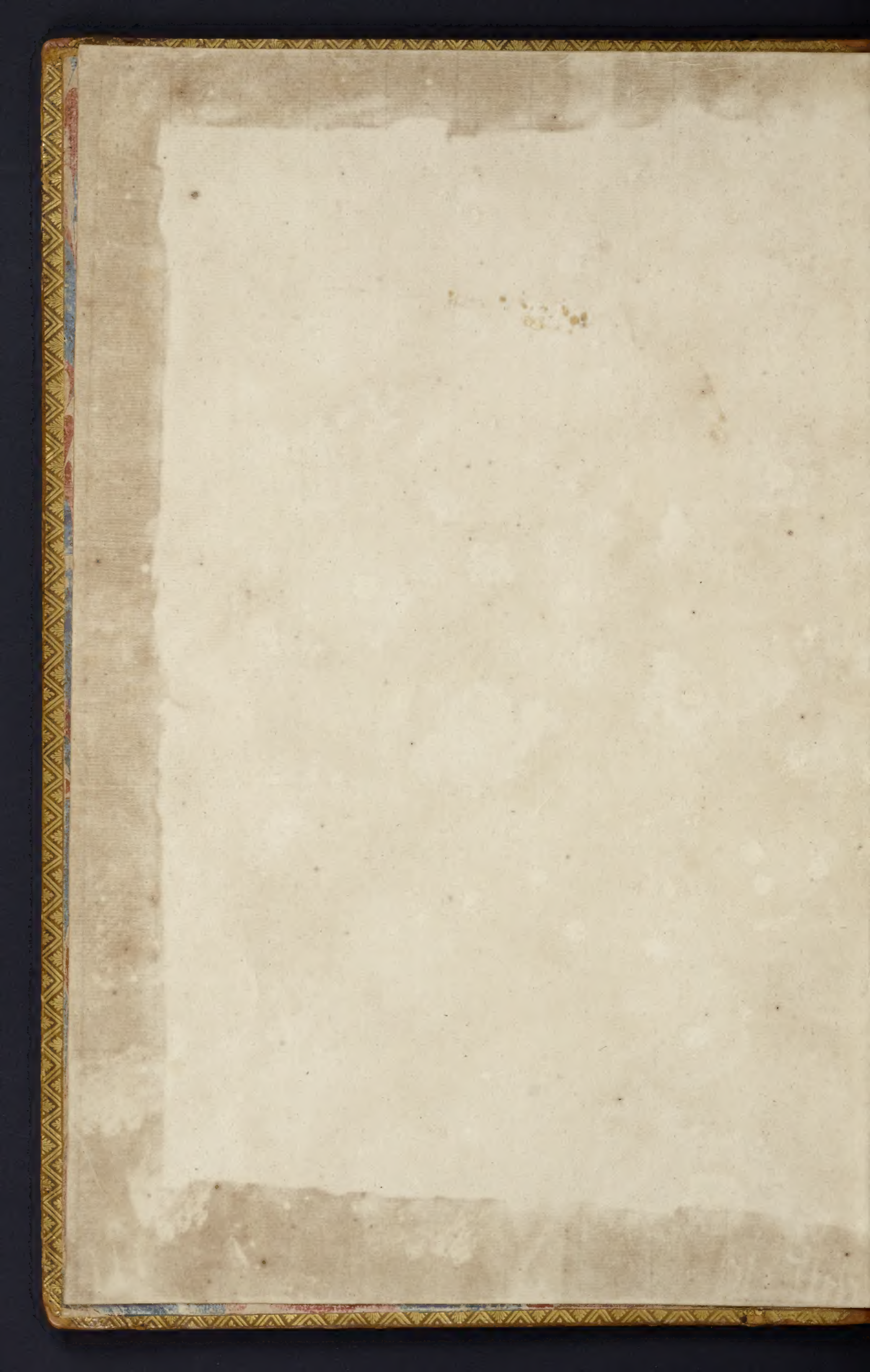
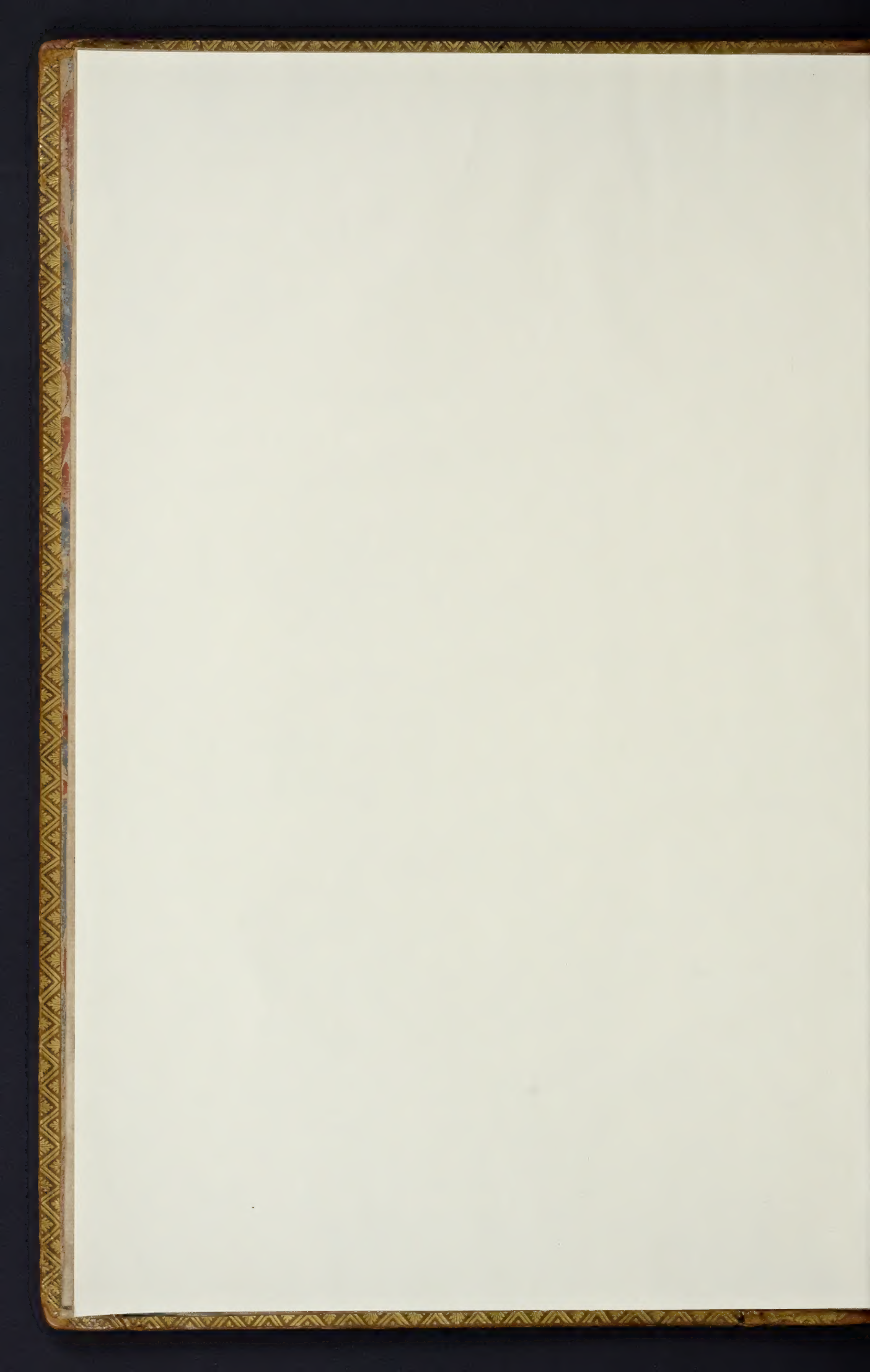










L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME,

Qui comprend tout ce qui regarde la guerre, les voitures de toute espece, les grands chemins, les ponts, les aqueducs, & la navigation.

PREMIERE PARTIE,

Qui contient les levées des gens de guerre, les habits militaires, les armes de toutes les nations, les signes militaires, les magasins, les travaux, les alloquutions, les marches d'armée, les combats, & les machines de guerre.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUARTUS,

Omnia quæ ad rem bellicam pertinent complectens ; itemque rem vehicularium cujusvis generis, vias publicas, pontes, aquæductus, & navigationem.

PARS PRIMA,

Ubi de delectu militum, de veste militari, de armis nationum omnium notarum, de signis militaribus, de horreis, de militum operibus, de alloquutionibus, de profectionibus exercituum, de pugnis, deque machinis bellicis.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME.

La Guerre, les Voitures, les grands Chemins, les Ponts, les Aqueducs, la Navigation.

PREMIERE PARTIE

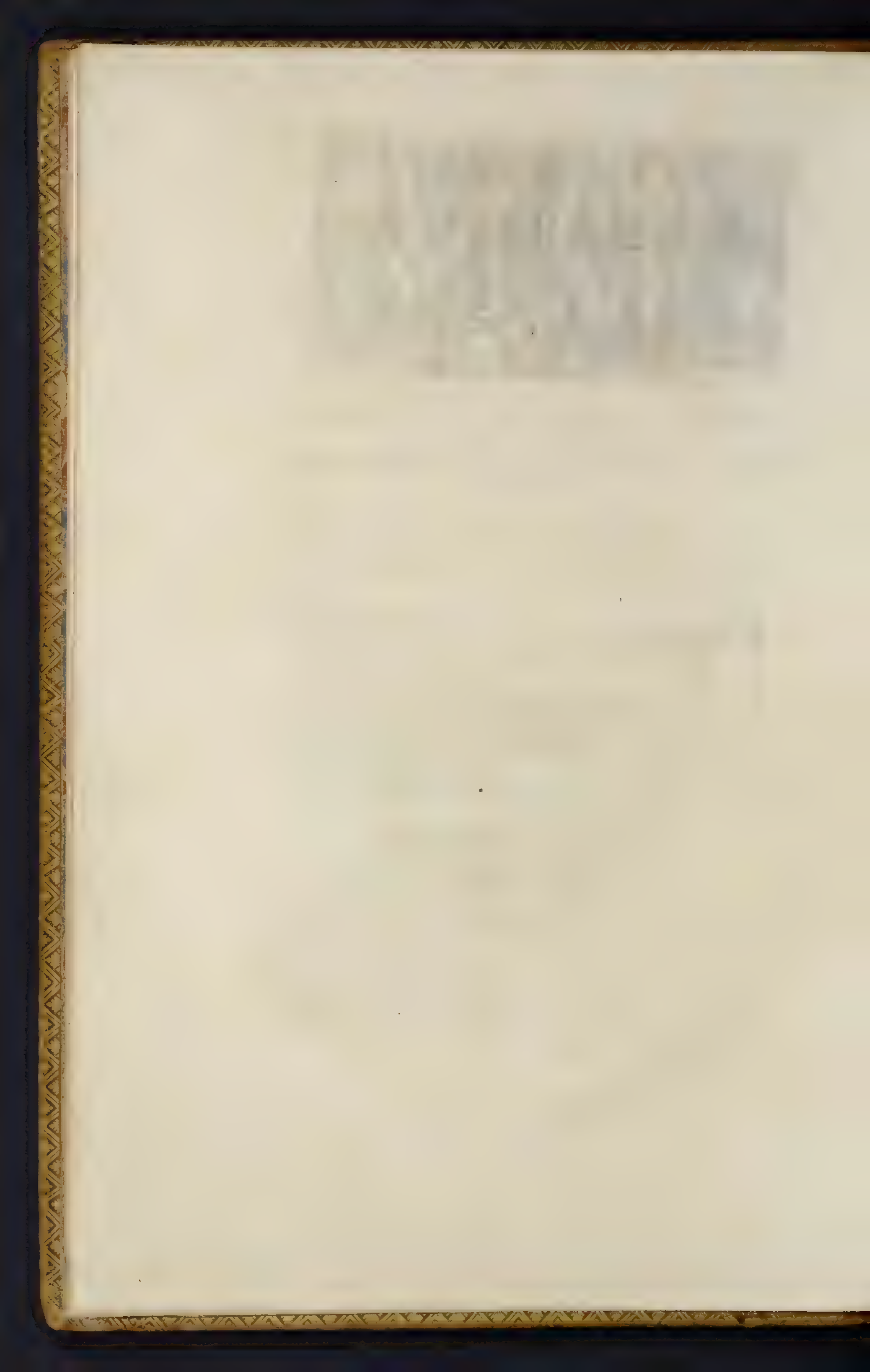
Les Levées des Gens de guerre, les Habits, les Magazins, les Travaux, les Signes & les Combats militaires, les Armes de toutes les Nations, les Marches d'Armées, les Machines de guerre &c.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,
Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



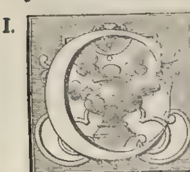


LIVRE PREMIER,

Où il eſt parlé des levées des gens de guerre, de l'habit militaire, & des armes des gens à pied de toutes les nations.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les levées des gens de guerre chez les Grecs, & premierement chez les Lacedemoniens. II. Pourquoi les gens de guerre Lacedemoniens étoient vêtus de rouge. III. L'Ordonnance militaire chez eux. IV. Autres manieres de lever des troupes chez les Grecs. V. Quand eſt-ce que les Atheniens commencerent à prendre des gens à la ſolde.

I. ETTE partie eſt l'une des principales de cet ouvrage, & peutêtre celle qui peut le plus ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire. Nous y remarquerons ſouvent ce que nous avons déja obſervé dans les tomes précedens, qui eſt que les monumens qui nous reſtent, ne s'accordent pas toûjours avec ce que les hiſtoriens rapportent : il n'eſt pas difficile d'en deviner la cauſe. Un Auteur rapporte ce qui ſe paſſe de ſon tems : les uſages changent, un Sculpteur qui vient enſuite les repréſente ſelon ces changemens. Il arrive auſſi quelquefois qu'un Auteur parle des choſes ſans faire obſerver les varietez qui s'y trouvent dans le même tems : & cela fait que nous voions ſouvent des images fort differentes de ce que les Hiſtoriens nous apprennent.

LIBER PRIMUS,

Ubi de militum delectu, de veſte militari, deque armis peditum cujuſlibet nationis.

CAPUT PRIMUM.

I. Delectus militum apud Græcos, & primo apud Lacedæmonios. II. Cur Lacedæmonii milites rubro colore veſtirentur. III. Ordo militaris Lacedæmonum. IV. Alii delectus modi apud Græcos. V. Quandonam primum Athenienſes ſtipendiarium militem acceperint.

I. HÆC hujuſce operis pars inter præcipuas numeranda, eſt enim ad hiſtoriæ intelligentiam omnium opportuniſſima. In ea ſæpe obſervamus id, quod alias diximus, nempe monumenta veterum non ſemper cum hiſtoricis conſonare; illud quo pacto evenerit, haud difficile eſt augurari : Ea refert Scriptor quilibet quæ ſuo tempore geruntur; uſus ſemper in rebus quid importat novi, multarum rerum forma moduſque mutatur; ſculptor ea ut ſuo tempore viſuntur, mutata ſcilicet exhibet. Non raro etiam accidit ut Scriptor uſum rerum præſentem referat, non annotatis iis, quæ etiam in uſu præſenti rerum interveniunt, varietatibus; hincque evenit ut pictores & ſtatuarii res alio modo repræſentent, quam eæ ab Hiſtoricis deſcribantur.

Pour prendre la chose dès le commencement, nous allons d'abord dire comment les Grecs & les Romains, & ensuite les autres nations, faisoient leurs levées des gens de guerre; cela s'appelloit en grec στρατολογία ou καταγραφὴ, & en latin *delectus*. Les Lacedemoniens n'en avoient point proprement, tous étoient élevez à la guerre, tous marchoient à l'ordre des Ephores, cavaliers, fantassins, ouvriers pour les necessitez de l'armée.

Les cavaliers étoient levez en cette maniere: les Ephores élisoient trois hommes des plus braves, qu'ils appelloient Hippagretes, ce qui veut dire Collecteurs de la cavalerie. Chacun des trois choisissoit cent hommes, & donnoit raison pourquoi il prenoit ceux-là, à l'exclusion des autres.

II. Les Lacedemoniens alloient à la guerre vêtus de rouge, portant un bouclier de cuivre: c'étoit un crime capital chez-eux que de revenir du combat sans le bouclier. Ils étoient vêtus de couleur rouge, dit Suidas, de peur que quand ils étoient blessez, le sang ne parut sur leurs habits. Outre les soldats de Sparte & du voisinage, ils en avoient d'étrangers, qu'ils appelloient *Trophimes*, ce qui veut dire en latin, *alumni*; parce qu'ils étoient obligez de paier leur nourriture.

III. Ils laissoient croître leur chevelure, croians que les grands cheveux leur donnoient une certaine majesté, & les rendoient plus redoutables à leurs ennemis. Les troupes étoient d'abord divisées en six cohortes, chaque cohorte avoit cinq cens hommes, tant de pied que de cheval: il y avoit pour chaque cohorte un chef nommé Polemarque, quatre Centeniers, huit Cinquanteniers, seize Commandans de vingt-cinq hommes. Ces cohortes étoient encore divisées en petits pelotons de trois ou de six, quand le cas l'exigeoit, & que le General le commandoit. C'étoit ordinairement le Roi qui commandoit l'armée; & avant que de partir pour la campagne, il sacrifioit à Jupiter *Agetor* ou le conducteur, & aux dieux associez de Jupiter. Un ministre prenoit le feu du sacrifice & l'apportoit aux frontieres du payis, qui n'étoient pas bien loin de la ville; & le Roi y sacrifioit encore à Jupiter & à Minerve. Le nombre des troupes marqué ci-dessus fut augmenté dans la suite.

IV. Dans les plus anciens tems, les levées se faisoient en Grece par sort; cela se remarque au dernier livre de l'Iliade d'Homere: mais dans la suite les petites républiques, dont la Grece étoit remplie, étant toûjours en guerre les

---

Ut a principio rem ducamus, narrandum primo quo pacto Græci Romanique, atque ceteræ nationes militem conscriberent, quod a Græcis στρατολογία vel καταγραφὴ, a Latinis vero *delectus* seu *dilectus*, vocabatur. Lacedæmonii delectum revera nullum habuere, omnes ad bellum instituebantur; omnes, inquit Xenophon de Rep. Laced. p. 685. jubentibus Ephoris ad militiam proficiscebantur, equites, pedites, aliique qui commeatui & operibus incumbebant.

Apud Lacedæmonios, inquit Xenophon pag. 679. equites hoc deligebantur modo: Ephori ex strenuioribus tres constituebant, quos appellabant Hippagretas, id est, equitum collectores. Ex tribus illis singuli centum seligebant viros, causamque proferebant cur illum alteri anteponerent.

II. Lacedæmonii rubro vestiti colore, inquit Xenophon pag. 686. ad bellum properabant, æneis instructi clypeis: qui amisso clypeo ex bello rediret, capitali plectebatur pœna. Ideo, inquit Suidas, rubro induebantur vestimento, ne vulneratorum sanguis in vestibus compareret. Præter Spartanos vicinosque Spartæ milites, inquit Xenophon hist. lib. 5. p. 562. extraneum etiam stipendiariumque militem conducebant: hujusmodi vero milites τροφίμους, sive alumnos appellabant, quia ii impensa publica alebantur.

III. Bene capillati Lacedæmonii erant, putantes ex coma sibi ornatum præstari, hominibus terrorem incuti. Principio exercitus sex in cohortes dividebatur: cohortes singulæ quingentorum peditum equitumve erant. Singulis cohortibus præerant Polemarchus, quatuor centenarii, octo quinquagenarii, sexdecim viginti quinque militibus præfecti. Cohortes etiam nonnunquam in turmas exiguas trium sexve militum dividebantur, cum ita suadente rerum conditione, duci exercitus sic agendum esse videbatur. Rex ut plurimum exercitum ducebat, qui antequam ad bellum proficisceretur, Jovi ἀγήτορι seu ductori sacrificabat, necnon aliis diis Jovis sociis. Minister quispiam ignem ex sacrificio desumtum ad regionis Laconicæ fines deportabat non procul ab urbe, ibique rex Jovi atque Minervæ sacrificabat. Militum numerus de quo supra, insequenti tempore adauctus est.

IV. Priscis temporibus in Græcia milites sorte deligebantur, quod apud Homerum observatur Iliad. ult. at postea civitates & respublicæ illæ exiguæ, quibus tota Græcia constabat, quæque cum vicinis semper

unes contre les autres, on prenoit pour la milice tous ceux qui étoient en âge de ſervir. Les Atheniens prenoient pour la guerre ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans : ceux-ci alloient aux expeditions militaires ; on en prenoit même dès l'âge de dix-huit ans, mais qui ne ſervoient qu'à défendre la ville & les fortereſſes de la campagne.

Les ſoldats, dit Elien, étoient marquez à la main ; ces marques étoient quelquefois le nom des chefs, quelquefois d'autres choſes. Vegece dit à peu près la même choſe. Stewechius, dans ſes notes ſur ce chapitre, en donne pluſieurs exemples. L'illuſtre M. Potter en apporte auſſi.

V. Les Atheniens, qui au commencement n'avoient la guerre que contre leurs voiſins, ne prenoient point de gens à leur ſolde : ceux qui étoient obligez d'aller en campagne, y alloient à leurs dépens ; la petite étendue de leur payis faiſoit que les expeditions militaires n'étoient pas longues : c'étoit une eſpece d'infamie chez-eux de combattre pour la ſolde ; mais cette coûtume changea depuis.

Avant que d'aller à quelque expedition, ils menoient leurs ſoldats au Lycée & en faiſoient la revûe, pour choiſir ceux qui paroiſſoient les plus propres au combat. Periclés fut le premier qui prit des gens à la ſolde, diſant qu'il n'étoit pas à propos de faire aller à la guerre des pauvres & des artiſans, qui pouvoient à peine nourrir leur famille : depuis ce tems-là les Atheniens prenoient des ſoldats mercenaires ; & obligeoient les peuples Grecs, qu'ils avoient ſoumis à leur domination, de leur fournir tel nombre d'hommes & de navires qu'ils leur preſcrivoient : Thucydide eſt plein de ces ſortes d'exemples.

---

bella gerebant, eos promiſcue conſcribebant, quorum ætas militiæ patiens eſſet. Athenienſes eos omnes ad militiam adlegebant, qui vigeſimum emenſi eſſent annum, qui etiam ad expeditiones militares proficiſcebantur ; annorum etiam octodecim juvenes ad bellum aſſumebantur ; at hi urbi tantum & agri præſidiis cuſtodiendis deputabantur.

Milites, inquit Ælianus, impreſſa manibus ſtigmata ſignaque habebant, στίγματά ἐστι τῶν στρατευομένων ἐν ταῖς χερσί. Quæ ſigna nonnunquam ipſa ducum nomina, interdum aliud quodpiam exprimebant. Idipſum fere Vegetius habet lib. 2. cap. 5. Stewechius in notis ad hoc caput plurima affert hujuſce conſuetudinis exempla, aliaque adjicit Illuſtriſſimus doctiſſimuſque Potterus Archæolog. lib. 3. cap. 2.

V. Athenienſes initio cum adverſus finitimos tantum bella gererent, ſtipendiarium militem non conſcribebant ; qui ad militarem expeditionem proficiſcebantur, ſumtu ſuo ſinguli bellum gerebant ; cum enim Athenienſis ager non tantæ amplitudinis eſſet, expeditiones illæ non diuturnæ eſſe ſolebant. Turpe Athenienſibus erat pro ſtipendio militiam adire, ſed alia poſtmodum inducta conſuetudo fuit.

Antequam ad bellum quodpiam proficiſcerentur Athenienſes, milites in Lyceum ducebant, ut exercitum luſtrarent ac recenſerent, eoſque qui ad pugnam aptiores eſſe viderentur deligerent. Pericles primus ſtipendiarium militem conſcripſit, quod putaret abs re eſſe pauperes artificeſque, qui diurno quæſtu vix familiæ victum pararent, ad militares expeditiones ducere. Ab hinc Athenienſes ſtipendiis exercitum cogebant : abs ſe domitas ſubjectaſque civitates adigebant, ut præſcriptum militum naviumque numerum ad ingruentia bella ſuppeditarent, cujus rei exempla frequentia apud Thucydidem.

CHAPITRE II.

I. La maniere de lever les gens de guerre à Rome, & qui étoient ceux qui en avoient la charge. II. Tous étoient obligez de se trouver à cette levée. III. L'âge & la taille de ceux qu'on prenoit pour la guerre. IV. La necessité de prêter le serment avant que d'aller au combat. V. La forme du serment. VI. Raisons qui dispensoient d'aller à la guerre.

I. CHez les Romains c'étoient les Consuls qui faisoient les levées quand elles étoient considerables. Les Tribuns de l'armée les faisoient aussi; & quand il y avoit un Dictateur, c'étoit lui qui en avoit le soin. Après que la domination des Romains se fut étendue hors de l'Italie, les Proconsuls, les Preteurs & les autres Magistrats levoient les gens de guerre dans les provinces. Tous les jeunes hommes étoient obligez de se presenter : c'étoit un crime capital que de s'absenter ou de se cacher.

II. Leurs noms étoient écrits sur des tables dès leur naissance, & ceux qui mouroient y étoient marquez de même. On avoit soin, en prononçant le nom des gens levez, que celui du premier fût de bon augure, comme *Valerius*, *Salvius*, *Statorius* : le premier nom est pris de la valeur, le second du salut, le troisiéme de la fermeté. Quoiqu'il fallut se trouver là au jour marqué & répondre, faute de quoi on étoit sujet à l'amende; il y avoit certains cas qui excusoient, comme les funerailles domestiques, les feries Denicales, pourvû qu'on ne les eût pas differées à dessein jusqu'à ce jour-là; une maladie, des auspices qui ne se pussent differer, un sacrifice annuel qui se dût necessairement faire ce jour-là, une querelle particuliere faite par un ennemi, avec lequel il falloit se battre.

III. Dans ces levées, on prenoit les hommes depuis dix-sept ans jusqu'à quarante-six, l'on n'en prenoit guere de plus âgez que dans la necessité, & quand il y avoit disete de soldats. Pour les premieres cohortes des légions,

---

CAPUT II.

I. Delectus ratio Romæ, & quibusnam id officii competeret. II. Nulli licebat a delectu abesse. III. Ætas staturaque eorum qui ad militiam deligebantur. IV. Necessitas sacramenti præstandi antequam pugna adiretur. V. De forma sacramenti. VI. Quibus de causis Romani a militia eximerentur.

I. ROmæ Consules delectus habebant, de majori delectu loquimur; aliquando etiam Tribuni militares cum consulari potestate id muneris exercebant; si vero Dictator tunc erat, delectus habendi potestatem habebat. Postquam autem Romanorum dominatio Italiæ fines excessit, Proconsules, Prætores, aliique Magistratus delectui habendo operam dabant. Quando Consules erant conscripturi milites, inquit Polybius 6. 17. Romanos omnes militaris ætatis se sistere oportebat, capitisque pœna indicta iis, qui vel occulti manerent, vel præsentes non responderent vocanti.

II. Omnium nomina in tabulis ab ortu descripta erant, itidemque defunctorum, ut nullus se subducere posset. In delectu consules observabant, inquit Cicero de divinatione 1. 45. ut primus miles bono fiat nomine, quem locum explicans Festus in voce *Lacus Lucrinus*, ait : *Ominis boni gratia in delectu, censuve primi nominantur, Valerius, Salvius, Statorius*; primum nomen a valendo, secundum a salute, tertium a stabilitate seu firmitate petitum erat. Etsi mulctarentur ii, qui ad condictum diem non adessent, vocantique non responderent, aliquæ tamen exceptiones erant : rem sic effert Aulus Gellius 16. 4. *Militibus autem scriptis dies præfiniebatur, quo die adessent, & ut citanti Consuli responderent : deinde ita concipiebatur jusjurandum, ut adessent, his additis exceptionibus, nisi harumce quæ causa erit, funus familiare, feriæve Denicales, quæ non ejus rei causa in eum diem collatæ sint, quo is eo die minus ibi esset; morbus sonticus auspiciumve, quod sine piaculo præterire non liceat; sacrificiumve anniversarium, quod recte fieri non posset, nisi ipsus eo die ibi sit; vis hostisve, status condictusve dies cum hoste.*

III. In delectu viri a decimo septimo ætatis anno ad quadragesimum sextum conscribebantur; provectiores autem non deligebantur, nisi urgente casu aut deficiente milite. Pro primis legionum cohortibus

on choiſiſſoit des hommes de ſix pieds de haut, ou du moins de cinq pieds dix pouces. Il faut toûjours ſe ſouvenir que le pied Romain ancien, qui étoit à peu près comme l'on croit, le même que celui d'aujourd'hui, avoit un bon pouce moins que le nôtre : ſuivant cela, ſix pieds Romains étoient cinq pieds ſix pouces des nôtres, & cinq pieds dix pouces de leur meſure étoient un peu moins de cinq pieds cinq pouces de la nôtre. La ſtature de cinq pieds neuf pouces paſſoit pour une taille peu avantageuſe, dit Suetone. On envoioit aux Prefets des villes alliées, ordre de faire marcher à un certain lieu le nombre des ſoldats marqué : on levoit un nombre de cavaliers proportionné à celui de l'infanterie.

IV. On prenoit auſſi des jeunes garçons, pour les exercer à la guerre, à l'âge de dix-ſept ans : pendant tout le tems qu'ils faiſoient les exercices militaires, ils étoient nourris aux dépens de la république ou de l'état; & n'étoient point cenſez ſoldats juſqu'à ce qu'ils euſſent prêté le ſerment. Il n'étoit pas permis de combattre l'ennemi avant ce ſerment prêté. Cette loi étoit ſi rigoureuſement obſervée, que Poſthumius Dictateur, & L. Manlius Torquatus firent mourir leurs fils pour l'avoir violée : c'eſt pour cela que Caton le Cenſeur, après que ſon fils eut ſervi à la guerre ſous Paulus Æmilius, & que la légion eut été renvoiée, voiant qu'il vouloit continuer à ſervir, l'obligea à faire un ſecond ſerment. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il en uſoit ainſi; car celui qui tuoit un ennemi, ſans avoir prêté le ſerment, paſſoit pour un homicide.

V. La forme du ſerment ſe trouve differente dans les Auteurs. Aulugelle dit qu'ils juroient de ne rien prendre à dix mille pas de l'armée, ni par fraude, ni par violence, ni ſeuls, ni accompagnez, qui paſſât la valeur d'une piece d'argent pour chaque jour : & que s'ils prenoient quelque choſe qui valut au delà d'une piece d'argent, ils l'apporteroient aux Conſuls, ou le rendroient au maitre; on exceptoit les piques, les perches, le bois, le fourrage, les outres, les ſoufflets, les fagots qu'on n'obligeoit pas de reſtituer. Selon Tite-Live, ils juroient de ne point s'enfuir de peur, de ne point quitter leurs rangs, ſinon pour prendre ou demander quelque arme, ou pour frapper l'ennemi, ou pour ſauver un Citoien. Cette forme de ſerment fut changée ſous les Empereurs.

VI. Outre les raiſons ci-deſſus, qui exemtoient d'aller à la guerre, il y en

---

viri deligebantur, quorum ſtatura ſex pedum eſſet, aut ſaltem quinque pedum decemque pollicum, ex Vegetio I. 5. At in mente revocandum eſt Romanum pedem veterem, eumdem fuiſſe ac hodiernum Romanum, qui uno ſaltem pollice, regio noſtro pede minor eſt; ita ut ſex pedes Romani, quinque pedes ſexque pollices noſtros efficiant; quinque vero pedes decemque pollices menſuræ Romanæ, ſint noſtræ quinque pedes circiter & quatuor pollices cum dimidio. Statura brevis habebatur, quæ eſſet quinque pedum novemque pollicum, ſive *quinque pedum & dodrantis*, teſte Suetonio in Auguſto 79. Præfecti ſociarum civitatum jubebantur ad condictum locum, certum ſtatutumque militum numerum mittere; equitum numerus deligebatur proportione quadam ad peditum numerum habita.

IV. Septemdecim annorum juvenes ad militiæ exercitia deligebantur : exercitiorum hujuſmodi tempore ſumtu Reipublicæ alebantur, neque prius milites eſſe cenſebantur, quam ſacramentum militare præſtitiſſent, neque licebat ſacramento nondum præſtito contra hoſtem militare : quæ lex uſque adeo ſevere ſtricteque ſervabatur, ut Poſtumius Dictator, & Lucius Manlius Torquatus filios, quod eam violaſſent, necari juſſerint. Ideoque teſte Cicerone de officiis I. Cato Cenſor poſtquam filius ejus ſub Paulo Æmilio meruerat, voluit ut ſi in exercitu remaneret, ſecundo obligaretur ſacramento, quia priore amiſſo, jure cum hoſtibus pugnare non poterat. Id vero non ſine cauſa, nam qui ſacramento nondum præſtito hoſtem occideret, homicida exiſtimabatur.

V. Sacramenti forma non una & eadem apud Scriptores occurrit, nam Aulus Gellius lib. 16. c. 4. eam ex Cincio ſic effert : *Decem millia paſſuum prope furtum non facies dolo malo ſolus, neque cum pluribus, pluris nummi argentei in dies ſingulos. Extra haſtam, haſtile, ligna, pabulum, utrem, follem, faculam : ſi quid ibi inveneris, ſuſtulериſve, quod tuum non erit, quod pluris nummi argentei erit, uti ad Conſulem proferas.* Ex Tito Livio autem 22. 38. *jurabant ſeſe fugæ aut formidinis ergo non abituros, neque ex ordine receſſuros, niſi teli ſumendi, aut petendi, aut hoſtis feriendi, aut civis ſervandi cauſa.* Sacramenti vero forma ſub imperatoribus mutata eſt.

VI. Præter cauſas exceptioneſque ſupra memoratas erant aliæ quibus a militia eximebantur :

avoit encore d'autres ; comme l'âge, quand ils passoient cinquante ans, encore qu'ils n'eussent pas fait leurs vingt campagnes. Ceux qui les avoient déja faites en étoient encore exemts. Tite-Live appelle volontaires, ceux d'entr'eux qui après avoir acquis ce droit d'exemtion, vouloient bien encore servir dans les armées, & dit qu'on ne pouvoit pas les y forcer. Nous trouvons dans Gruter, un nommé Frontin Veteran, de la legion premiere Italique, qualifié Volontaire. Ceux qui exerçoient quelque magistrature civile, étoient aussi exemts ; ceux qui faisoient la fonction de prêtres, ceux à qui le Senat ou le peuple avoient donné l'exemption, les manchots ou les estropiez. Ces exemptions cessoient dans les necessitez urgentes, & aux plus anciens tems, dans les guerres contre les Gaulois, les prêtres mêmes étoient obligez de marcher avec les autres.

---

quando videlicet quinquagesimum emensi erant annum, etiamsi per viginti annos non meruissent ; namqui viginti annis meruerant a militia eximebantur. Titus Livius l. 31. Voluntarios vocat eos, qui cum jam a militia recedere possent, sponte tamen adhuc militiæ nomen dabant, neque ad illud adigi poterant, ut idem ipse refert. Apud Gruterum p. 548. Frontinum quempiam reperimus Legionis primæ Italicæ Veteranum, qui Voluntarius appellatur. Eximebantur quoque ii qui aliquem civilem magistratum exercerent, qui sacerdotum officio fungerentur, qui a senatu vel a populo ea immunitate donati essent, qui manci vel mutili corpore essent. Urgente tamen casu quopiam nulla erat immunitas : atque ingruente Gallico bello, priscis temporibus ipsi sacerdotes ad militiam proficisci jubebantur.



CHAP.

CHAPITRE III.

I. Levées de cavalerie. II. Difference entre les Aſſociez & les Auxiliaires. III. Qui étoient ceux qu'on appelloit Evocati. *IV. Trois manieres de faire les levées chez les Romains. V. Les Veterans & les Beneficiaires. VI. Differentes claſſes des troupes Romaines, & ce que c'étoit que* Velites, Haſtati, Principes, Triarii.

I. LA cavalerie ſe levoit ſur l'infanterie; on prenoit pour cavaliers ceux qui avoient le plus de bien, & l'on choiſiſſoit parmi ceux-là des gens de probité. On diſtinguoit entre les cavaliers ceux qui avoient un cheval qu'on appelloit Public, parce qu'il leur étoit donné par la république, de ceux qui n'en avoient pas; ceux-ci pouvoient ſervir dans l'infanterie quand ils n'avoient pas de cheval, au lieu que ceux-là recevoient tous les ans une ſomme d'argent pour acheter un cheval & pour l'entretenir.

II. Parmi les troupes de l'armée qui n'étoient point Romaines, on appelloit *Socii* ou aſſociés, ceux qui étoient de quelque autre contrée de l'Italie; & auxiliaires ceux qui étoient pris des autres nations. On ne donnoit aux aſſociez que le blé pour leur proviſion de la campagne. Les auxiliaires avoient leur ſolde; cela ne fut pas toujours uniforme: les Rois des autres nations envoioient ſouvent des auxiliaires, & les entretenoient à leurs dépens. Les Italiens étoient obligez à prêter le ſerment; mais les auxiliaires ne l'étoient pas.

III. Ceux qu'on nommoit *Evocati*, étoient des veterans cavaliers ou pietons, pris ou des citoiens ou des aſſociez, gens experimentez & ſages: on les appelloit *Evocati*, parce que par prieres on les engageoit à ſervir de nouveau, quoiqu'ils euſſent déja fait toutes leurs campagnes: ils étoient exemts des travaux & de monter la garde, & ils avoient pluſieurs autres privileges: on appelloit auſſi *Evocati* du tems des Empereurs, des cavaliers choiſis pour leur garde, dont il eſt ſouvent fait mention dans les inſcriptions.

IV. Il y avoit trois ſortes de milices, ou pour mieux dire, trois manieres de lever les milices, qu'on appelloit le Serment, la Conjuration & l'Evocation. Ce qu'on appelloit le Serment, regardoit ceux qui venoient d'eux-mêmes s'offrir pour ſervir la république, qui prêtoient le ſerment volontairement, & ne

---

CAPUT III.

I. Equitum delectus. II. Diſcrimen ſocios inter & auxiliarios. III. Quinam eſſent ii qui Evocati dicebantur. IV. Tres delectus faciendi modi apud Romanos. V. Veterani & Beneficiarii. VI. Militum apud Romanos variæ claſſes, & quid eſſent Velites, Haſtati, Principes atque Triarii.

I. EQuitum delectus ex peditibus fieri ſolebat: in equites deligebantur ii qui pinguiore fortuna eſſent, ex his vero adlegebantur ii qui probitatis fama gauderent. Ab aliis equitibus diſtinguebantur qui equum publicum haberent, ſic vocatum, quod a Republica daretur: qui equum hujuſmodi non haberent, equo ſuo deficiente inter pedites pugnare poterant; ſecus vero ii qui equum publicum haberent, nam hi quotannis pecuniæ ſummam accipiebant, qua equum emerent alerentque.

II. Inter exercitus ordines ii ſocii vocabantur, qui Romani non eſſent, ſed in aliis Italiæ civitatibus conſcripti: auxiliarii nominabantur, qui ex aliis exteriſque nationibus adſciſcerentur. Sociis frumentum tantum ſuppeditabatur, auxiliariis vero ſtipendium, quod tamen non ſemper nec ubique ſervatum eſt: exterarum quippe gentium reges auxiliarios ſæpe ſuo ſumtu mittebant alebantque. Itali ſacramentum præſtare ſolebant, auxiliarii non item.

III. Ii qui Evocati appellabantur, veterani erant equites peditesve, ſive ex Romanis, ſive ex ſociis adlecti, viri experientia ſapientiaque præditi. Evocati autem audiebant, quia precibus ad militiam denuo evocabantur, licet annos militiæ eſſent emenſi: ii ab operibus cuſtodiiſque immunes erant, aliiſque gaudebant prærogativis. Evocati etiam vocabantur Imperatorum ævo, ii qui ad principis cuſtodiam adlegerentur, quorum frequens mentio in monumentis veterum.

IV. Militiæ ſeu potius delectus ad militiam tria genera erant, ſacramentum, conjuratio, & evocatio. Sacramentum eorum erat, qui ſeſe ſponte Duci aut Conſuli offerebant, quique ſacramentum præſtabant,

demandoient la miſſion, qui s'appelloit *exauctoramentum*, que quand ils avoient fait leurs vingt campagnes, ou qu'ils avoient reçu leurs vingt *Stipendia*, ce qui revient au même.

La conjuration étoit, lorſque dans les neceſſitez urgentes celui qui devoit conduire l'armée montoit au capitole, levoit une banniere de couleur de roſe pour les gens de pied, & une autre bleue pour les gens de cheval, & crioit: QUE CEUX QUI VOUDRONT LE SALUT DE LA REPUBLIQUE ME SUIVENT. Ceux qui vouloient s'enrôller y accouroient tumultuairement, & juroient en promettant fidelité; c'étoit pour cela qu'on les appelloit les Conjurez.

L'évocation ſe faiſoit en envoiant des gens en differens endroits pour ramaſſer, & pour ainſi dire, *évoquer* des troupes. La milice propre étoit ce qu'on appelloit le Serment: ceux qu'on nommoit Evoquez, tant cavaliers que piétons, ſe prenoient de la ville & des aſſociez.

V. Ceux qui avoient achevé leur tems & fait leurs vingt campagnes, ou *ſtipendia*, s'appelloient Veterans. Ceux qu'on appelloit *Beneficiaires*, ſervoient volontairement, pour obtenir les bonnes graces & la faveur des Conſuls & des Chefs, & auſſi ſur l'eſperance d'une recompenſe: ils étoient rangez ſous les drapeaux dans les cohortes; ils étoient exemts de monter la garde, & de travailler aux fortifications & aux campemens. En cas de neceſſité, ils faiſoient l'office de Centurions, & portoient la branche de vigne comme eux. Le mot *Beneficiarii* ſe prend en differens ſens; & l'on ne convient pas trop de la qualité de ceux dont nous venons de parler, toutes ces choſes furent en divers tems ſujetes à bien des changemens.

VI. La milice Romaine étoit diviſée en pluſieurs claſſes; de ceux qu'on nommoit *Velites*, ou armez à la legere: des *Haſtati*, ou piquiers: de ceux qu'on nommoit *Principes*, ou les Princes; & des *Triarii*, ou ceux qui tenoient le troiſiéme rang, qui étoient comme l'élite des legions. Ils étoient les troiſiémes en n'y comprenant pas les armez à la legere, qui paſſoient pour la moindre partie des troupes, & qui combattoient de loin à coups de frondes ou de javelots. Nous en verrons plus bas ſur les anciens monumens; on s'en ſervoit pour eſcarmoucher & pour reconnoitre l'ennemi: ils combattoient auſſi à la queue des legions.

Les Piquiers ou *Haſtati*, étoient ainſi nommez des piques, ou *haſtæ*, qu'ils

---

nec miſſionem, quæ exauctoramentum vocabatur, petebant, niſi poſtquam viginti ſtipendia acceperant, ſeu, quod idipſum eſt, viginti annos in militia emenſi erant.

Conjuratio erat cum ob temporis anguſtias Conſul aut Dux exercitus in Capitolium aſcendebat, & roſeo vexillo prolato pedites, cæruleo equites ad bellum evocabat exclamans: QUI VULT SALVAM REMPUBLICAM FACERE, ME SEQUATUR. Tunc quicumque militiæ nomen dare vellent, cum tumultu accurrebant fidemque dabant jurati, ideoque Conjurati vocabantur.

Evocatio fieri ſolebat miſſis varia in loca nunciis, qui copias colligerent, & ut ita dicam, evocarent. Militia proprie dicta ſacramentum erat. Evocati qui dicebantur equites pediteſve, tum ex urbe, tum ex ſociis aſſumebantur.

V. Qui in militia viginti annos tranſegerant, Veterani vocabantur. Qui Beneficiarii nominabantur, ſponte merebant, ut Conſulum Ducumque gratiam favoremque ſibi conciliarent, ſpe etiam præmii conſequendi; hi in cohortibus ſub ſignis ipſis militaribus ſtabant, immunes ab excubiis, operibus valli, & caſtrorum. Urgente caſu etiam Centurionum officio fungebantur, imo & vitem Centurionum inſigne geſtabant. Beneficiarii nomen multis modis & ſenſibus accipi poteſt, nec ſatis convenit inter Scriptores, qua ratione memorati illi Beneficiariorum nomine gauderent. Hæc vero omnia multis fuere mutationibus obnoxia.

VI. Militia Romana multas erat in claſſes diſtributa: Velites vocabantur ii qui levis eſſent armaturæ; Haſtati, qui haſtas geſtarent; alii Principes dicebantur; alii Triarii, quod tertium tenerent ordinem, qui ſelectiſſima pars roburque legionum erant: hi tertii erant, non connumeratis ſcilicet Velitibus, qui pro infima exercitus parte computabantur; eminuſque pugnabant fundis, lapidibus atque ſagittis: hujuſmodi milites infra in monumentis videbimus: hi velitationibus, procurſationibus explorandiſque hoſtium caſtris inſerviebant, & a tergo legionum in pugnis dimicabant.

Haſtati ab haſtis, ut liquet, appellabantur: hi

portoient : ils tenoient les premiers rangs dans les combats ; c'étoient ordinairement les plus jeunes qui occupoient le front des legions. Dans les monumens des tems posterieurs, depuis l'Empereur Tite jusqu'à Theodose, on ne remarque qu'une sorte de pique, qui n'est gueres plus haute qu'un homme, & qui n'a pas plus de six de nos pieds. Les chefs & les soldats la portent indifferemment.

Les piquiers alloient devant ceux qu'on appelloit princes, qui étoient armez de bouclier & d'épée ; quelques-uns croient qu'ils portoient la pique aussi bien que les piquiers, dont nous venons de parler. Cela convient très-bien aux monumens qui nous restent : il y avoit dans chaque legion quinze Centuries de ces princes.

Ceux qu'on appelloit *Triarii* prenoient ce nom de ce qu'ils étoient les troisiémes en rang ; c'étoient de vieux soldats, la force des legions : ils étoient armez de l'épée & du *pilum*, qui étoit une espece de pique courte. Leur habit militaire sera représenté plus bas : ils fichoient leurs écus & leurs piques au lieu où ils se trouvoient, & se tenoient le genou droit en terre, attendant le signal du combat. On les appelloit aussi *pilani* du *pilum* qu'ils portoient.

---

in pugnis in fronte legionum stabant, primosque hostium impetus excipiebant : hi erant ut plurimum juniores milites. In monumentis posterioris ævi a Tito Imperatore ad Theodosium usque, hastæ species una observatur, quæ viri staturam non multum excedit, sexque circiter regios habet pedes. Hastam hujusmodi gestant duces pariter atque milites.

Hastati stabant ante eos qui principes vocabantur, quique clypeo atque gladio armati erant : non desunt qui putent hos etiam hastas habuisse, perinde atque hastati habebant, quod certe cum monumentis quæ supersunt apprime consentit. Principum in quavis legione quindecim erant centuriæ.

Triarii sic appellabantur, ut diximus, quod tertium tenerent ordinem : hi veteres erant milites legionum robur, qui arma gestabant, gladium atque pilum, quod erat hasta brevis seu jaculum : horum vestis militaris infra observari potest. Ii in quo stabant loco scutum pilumque defigebant, flexoque genu dextero pugnandi signum exspectabant : hi Pilani quoque vocabantur a pilo.



CHAPITRE IV.

I. Divifion & fubdivifion de la legion, & le nombre des foldats de chaque legion. II. Differens noms des legions & l'origine de ces noms. III. Divifion des ailes de la cavalerie. IV. Les cohortes pretoriennes, & celles qu'on appelloit urbanæ, *ou de la ville. V. Quels étoient les Commandans ou les Generaux de l'armée Romaine.*

I. LA legion étoit divifée en foixante Centuries, trente Manipules & dix Cohortes. La Cohorte étoit de fix cens hommes, le Manipule de deux cens, & la Centurie de cent. Le Manipule étoit donc divifé en deux Centuries qui avoient chacune fon Centurion. Le nombre des foldats des legions ne fut pas toûjours le même. Elles n'étoient d'abord que de trois mille hommes: elles furent depuis augmentées fucceffivement à quatre, cinq & fix mille. Les legions fe trouvent au nombre de trente fur les medailles de Marc Antoine. Une infcription donnée par M. Fabreti fait mention de la quarantiéme. Appien dit que le nombre des legions monta jufqu'à quarante-trois; mais que ce nombre fut depuis diminué par Augufte.

II. Il y avoit trente-fept legions du tems de Vefpafien, & on les appelloit premiere, feconde, troifiéme, &c. felon l'ordre du tems où elles avoient été établies: elles prenoient auffi les noms des payis où elles fervoient, & s'appelloient Gauloifes, Italiques, Germaniques, Pannoniques, Britanniques, Hifpaniques, Macedoniennes, Parthiques, Scythiques; elles s'appelloient encore du nom des dieux, Martia, Apollinaris, Minervia; du nom des Empereurs, *Augufta, Claudia, Flavia, Antoniniana*; de quelque qualité propre, *Rapax, Victrix, Fulminatrix, Ferrea, Pudica, Salutaris, Adjutrix*: ce qui veut dire, la Pillarde, la Victorieufe, la Fulminatrice, la Legion de fer, la Pudique, la Salutaire, la Secourable.

III. Les ailes de la cavalerie étoient divifées en dix compagnies de trente chevaux, qu'on appelloit *turma*, enforte qu'une aile faifoit trois cens chevaux en tout. Le nombre des compagnies dans chaque aile répondoit à celui des Cohortes dans les legions. Les compagnies de cavalerie étoient foudivifées en trois Decuries, de dix chevaux chacune comme le nom le marque.

CAPUT IV.

I. Divifio fubdivifioque legionis, & quis in legione effet militum numerus. II. Legionum nomina eorumque origo. III. Alarum equitum divifio. IV. De Cohortibus Prætoriis deque Urbanis Cohortibus. V. Quinam Duces exercitus effent.

I. LEgio dividebatur in fexaginta Centurias, triginta Manipulos, decem Cohortes. Cohors erat fexcentorum militum, Manipulus ducentorum, Centuria centum. Manipulus igitur in duas Centurias dividebatur, quæ fingulæ fuum habebant Centurionem. Numerus militum qui legionem complebant, non femper idem fuit: initio trium millium erant legiones, fubfequenti vero tempore gradatim ad quatuor, quinque fexve millia adauctæ funt. Legiones numero triginta in nummis M. Antonii vifuntur. Infcriptio a Fabreto publicata pag. 619. quadragefimam legionem commemorat. Appianus de bello civili l. 5. ait legionum numerum ad quadraginta tres ufque adauctum fuiffe, fed poftea ab Augufto imminutum.

II. Vefpafiani tempore triginta feptem legiones erant, quæ vocabantur prima, fecunda, tertia, &c. fecundum eum quo conftitutæ fuerant ordinem. Nomen etiam mutuabantur ex regionibus in queis militabant, nominabanturque Gallicæ, Italicæ, Pannonicæ, Britannicæ, Hifpanicæ, Macedonicæ, Parthicæ, Scythicæ; aliquando ex diis appellationem ufurpabant, ut Martia, Apollinaris, Minervia; ex Imperatoribus etiam, ut Augufta, Claudia, Flavia, Antoniniana; ex conditione quoque vel ex moribus legiones nuncupabantur, ut Rapax, Victrix, Fulminatrix, Ferrea, Pudica, Salutaris.

III. Alæ equitum in turmas decem dividebantur; in qualibet turma triginta equites, ita ut in ala treceenti equites haberentur. Turmarum numerus in qualibet ala cohortium in legione numerum adæquabat: equitum turmæ in tres diftribuebantur decurias decem equitum, ut ipfo decuriæ nomine fignificatur.

Les troupes auxiliaires tant cavalerie qu'infanterie ſe mettoient ordinairement ſur les ailes : la cavalerie des auxiliaires étoit toûjours plus nombreuſe que la Romaine;leurs ailes étoient de ſix cens chevaux ; & cela, parce que ces troupes étant levées dans les campagnes, elles pouvoient fournir plus de montures que la ville.

IV. Les Cohortes Prétoriennes étoient, ſelon Dion, au nombre de dix, chacune de mille hommes, comme Auguſte l'avoit établi ; Tacite n'en met que neuf ; Juſte-Lipſe prétend que Dion s'eſt trompé,& veut qu'on ajoute foi à Tacite ; M. Fabreti aime mieux croire que tous les deux diſent vrai, mais qu'ils parlent de differentes années. La même varieté ſe trouve ſur les Cohortes, qu'on appelloit *Urbanæ* ou de la ville : Dion en met quatre qui étoient compoſées toutes enſemble de ſix mille hommes, & Tacite n'en met que trois ; mais le même hiſtorien en un autre endroit met ſeize Cohortes Pretoriennes, & quatre nommées *Urbanæ*, leſquelles étoient compoſées de mille hommes chacune. Une inſcription poſée ſous Neron fait mention de la ſeiziéme Cohorte de la ville ; ce qui fait voir à combien de changemens ce nombre de Cohortes a été ſujet. M. Fabreti croit que ces ſeize Cohortes, quoiqu'appellées *Urbanæ*, comprenoient auſſi les Pretoriennes ; & qu'on les comptoit enſemble, ce qui eſt fort vraiſemblable.

V. L'ordonnance militaire, quant aux officiers,étoit telle : les Commandans de l'armée, au tems de la République, étoient le Dictateur, quand il y en avoit; les Conſuls, les Proconſuls, les Preteurs, & les Propreteurs. Le nom d'*Imperator* étoit commun à ceux qui conduiſoient les armées : l'*Imperator*, dit Ciceron, eſt l'Adminiſtrateur de la guerre : les troupes le donnoient auſſi, comme un nom d'honneur, à leurs Commandans après quelque grand exploit. Les Commandans avoient pour marques de diſtinction, des Licteurs avec leurs faiſceaux de verges : ils portoient le *paludamentum*, qui étoit une eſpece de manteau. Du tems des Empereurs, on fit ſur tout cela bien des changemens auſquels il n'eſt pas aiſé de donner quelque ordre. Il y avoit auſſi des Legats envoiez ou par la République, ou par les Empereurs. L'office des Legats étoit de donner conſeil au Commandant pour les affaires de la guerre, de tenir leur place,& de commander en leur abſence avec toutes les marques d'honneur des Commandans d'office. Le nombre des Legats n'étoit pas fixe, il y en avoit quelquefois autant qu'il y avoit de legions à l'armée, pour commander chacun

---

Auxiliariorum copiæ ut plurimum alas occupabant, equites videlicet atque pedites : equitatus auxiliariorum ſemper numeroſior Romano. Eorum alæ ſexcentorum erant equitum, quia cum in agris equitum delectus fieret, major equorum copia ad manum erat.

IV. Cohortes Prætoriæ auctore Dione libro 55. decem numero erant, quarum ſingulæ mille militum, ſic ab Auguſto inſtitutæ. Tacitus novem tantum memorat Putat Juſtus Lipſius de magnit. Rom. lib. 1. c. 4. hallucinatum eſſe Dionem, & Tacito fidem habendam eſſe pugnat : at Raphael Fabretus inſcr. p. 127. mavult utrique fidem habere, & utrumque rem ut ſuo tempore erat exhibuiſſe contendit. Varietas ſimilis obſervatur in Cohortibus, quas urbanas appellabant : quatuor numerat Dio, quarum omnium ſimul numerus militum ſex millium erat ; Tacitus vero tres tantum commemorat : verum idem ipſe Tacitus Hiſt. lib. 2. cap. 93. ſexdecim Prætorias memorat Cohortes, & quatuor urbanas, quæ ſingulæ millium erant militum. Inſcriptio ſub Nerone facta Grut. p. 102. ſextamdecimam urbanam cohortem effert : unde liquidum ſit, quot mutationibus obnoxius fuerit ille cohortium numerus. Putat idem Fabretus has ſexdecim cohortes, urbanæ licet appellentur,prætorias etiam una comprehendere, ſimulque ambas numeratas fuiſſe, quod admodum veriſimile eſſe videtur.

V. Militaris ordo, quod ad regimen ſpectabat, talis erat : Duces exercitus Reipublicæ tempore Dictatores erant ; ſi quidem id poſtulante neceſſitate Dictator eſſet ; Conſules, Proconſules, Prætores, Proprætores. Imperator commune nomen erat exercitus ductoribus. *Imperator*, inquit Cicero l. 1. de Oratore, *eſt adminiſtrator gerendi belli*: hoc etiam nomen exercitusDuci dari conſueverat,poſtquam aliquod in bello ſtrenuum facinus ediderat. Exercitus duces in principatus ſignum lictores cum faſcibus habebant : paludamentum geſtabant, quod pallii genus erat. Imperatorum autem ævo hæc mutationibus obnoxia fuere, neque in promtu eſt hujuſmodi mutationes ſuo ordine referre. Erant quoque legati tum a Republica, tum ab Imperatoribus miſſi, qui duci & adminiſtratori belli a conſiliis eſſent, & eo abſente cum inſignibus imperii exercitui præeſſent. Legatorum numerus ſtatus non erat, aliquando tot erant legati, quot in exer-

ſa legion. Du tems des Empereurs, ces legats étoient quelquefois envoiez pour commander les armées.

citu legiones, ut quiſque ſuæ præeſſet legioni. Imperatorum tempore hujuſmodi legati ad exercitum ducendum bellumque adminiſtrandum mittebantur.

CHAPITRE V.

I. Officiers ſubalternes, les Tribuns qui commandoient la ſixiéme partie de la legion. II. Differentes ſortes de Tribuns & leurs fonctions. III. Les Centurions. IV. Les Succenturions ou les Options. V. Les Porte-enſeignes & les Suboptions & autres. VI. Les Gardes-du-corps de l'Empereur. VII. Le Maître de la cavalerie dans les anciens tems.

I. APrès les Generaux de l'armée venoient les Tribuns, qui commandoient une legion : il y en avoit ſix dans chacune. On croit que ce nom de Tribun venoit de ce qu'autrefois la legion n'étoit compoſée que de trois mille hommes, qui étoient des Tribus des Ramnenſes, des Luceriens & des Tatiens. Lorſque les legions furent augmentées juſqu'à ſix mille hommes, il y eut ſix Tribuns, qui avoient chacun le commandement de mille hommes. Ce fut Romulus qui établit le premier les Tribuns. Du tems de la République, les Conſuls les faiſoient; & dans la ſuite le peuple en créa auſſi par ſuffrages.

II. Il y avoit deux ſortes de Tribuns, les uns Chevaliers, & les autres Plebeiens. Dans les grandes guerres, on faiſoit Tribuns, des Senateurs qu'on appelloit *Laticlavii*, au clou large; au lieu que les Chevaliers s'appelloient *Anguſticlavii*, ou au clou étroit. Ces cloux larges & étroits étoient des bandes de pourpre inſerées dans les habits, comme nous avons fait voir au tome précedent. Les Tribuns donnoient le mot du guet, mettoient les corps-de-garde, avoient l'œil ſur les fortifications du camp : ils avoient droit de juger les ſoldats, & de prononcer ſentence de mort contre les coupables : ils portoient la bague d'or, privilege qui s'étendoit auſſi juſqu'aux Chevaliers; au lieu que les ſoldats n'en portoient que de fer. Leur habit, auſſi bien que celui des Centurions, étoit diſtingué de celui des ſoldats : ils avoient anciennement autour d'eux des *Appariteurs*, comme le Commandant de l'armée : mais cette marque d'honneur leur fut ôtée dans la ſuite.

CAPUT V.

I. Poſt duces Tribuni ſextæ legionis parti imperabant. II. Tribunorum genera eorumque officium. III. Centuriones. IV. Succenturiones ſeu optiones. V. Vexillarii, Suboptiones & alii. VI. Cuſtodes corporis Imperatoris. VII. Magiſter equitum priſcis temporibus.

I. POſt Duces exercitus Tribuni legioni imperabant, qui ſex numero in ſingulis erant legionibus. Tribuni nomen profectum putatur ex eo quod olim legio ex tribus militum millibus conſtaret, qui ex tribubus Ramnenſium, Lucerium & Tatienſium erant; cum legiones uſque ad ſex millium numerum auctæ ſunt, ſex Tribuni fuere, qui ſinguli mille viris imperabant Romulus prior Tribunos conſtituit. Reipublicæ tempore Tribuni a Senatu deligebantur, poſteaque populus etiam Tribunos per ſuffragia conſtituit.

II. Dûo erant Tribunorum genera, alii equites erant, alii plebeii. Belli tempore Tribuni creabantur Senatores, qui *Laticlavii* appellabantur, cum contra equites *anguſticlavii* appellarentur. Clavi illi lati & anguſti panni erant purpurei oblongi, qui veſtibus inſerebantur, ut tomo præcedenti probavimus. Tribunorum munia erant, ſignum excubiis dare, cuſtodias vigiliaſque conſtituere, de capite cognoſcere, & ſententiam dicere, munitionibus & caſtris advigilare. Ii annulum aureum geſtabant, quod etiam equitibus conceſſum : ferreo tantum annulo milites utebantur. Veſtis Tribunorum & Centurionum ab aliis diverſa ornatiorque erat. Fuerunt iis initio apparitores ut ducibus exercitus; ſed hoc poſtea honoris ſignum ſublatum ipſis eſt.

III. Les Centurions étoient élus par les Tribuns, du consentement des Consuls, ou des Empereurs au tems de l'empire : on avoit dans cette élection quelque égard à la qualité ; mais il y avoit aussi des soldats de fortune, qui arrivoient de degré en degré à la dignité de Centurion. Ceux qui par leurs belles actions arrivoient a être Centurions, s'appelloient *Promoti*. On choisissoit encore un homme de chaque Manipule : il y avoit dans chaque legion trente Manipules : ces trente premiers élus étoient nommez *Primipili*, & avoient quelque prééminence sur les autres qui étoient élus à la seconde fois sur chaque Manipule en pareil nombre de trente. La marque des Centurions étoit la branche de vigne.

IV. Ces Centurions ainsi élus, élisoient à leur tour des officiers pour la queue des bataillons ; c'étoient comme des Lieutenans de Centurions, qu'on appelloit Succenturions ou Options : ce dernier nom se trouve souvent dans les inscriptions antiques, & se prend de ce que les Centurions les optoient ou les choisissoient ; on les appelloit, comme nous venons de dire, *Succenturiones* : de là vient *Succenturiatus*, dans Terence ; qui veut dire un homme destiné à faire la fonction d'un autre en cas de besoin : ils étoient anciennement appellez *Accensi*. D'autres pretendent que ceux qu'on appelloit *Accensi*, n'étoient que des soldats qui se battoient avec la fronde & à coups de pierres, & qui tenoient le dernier rang dans la milice. Asconius dit pourtant qu'ils tenoient quelque rang dans les troupes : il ne faut pas confondre ces *Accensi* avec d'autres de ce même nom, qui servoient aux Magistrats comme nos Sergens & nos Crieurs ; c'étoient à-peu-près les mêmes qu'on appelloit *Apparitores*. Les *Rorarii* étoient aussi du nombre des armez à la legere ; Tite-Live qui en parle en deux endroits en passant, les met audessus des *Accensi*.

V. Les Centurions & les Options élisoient ensemble deux porte-enseignes, qu'on appelloit *Vexillarii* ; afin qu'en cas de maladie ou d'absence l'un suppleât au défaut de l'autre. Nous trouvons aussi des Suboptions, qui étoient des especes de Lieutenans des Options. Les Centurions tenoient les premiers rangs dans la premiere Cohorte d'une legion : deux tenoient la place des deux premiers piquiers ou *hastati*. Le premier de ceux qu'on appelloit Princes, étoit encore un Centurion. Le *Primipilus*, ou celui qu'on appelloit *Centurio Primipili*, étoit comme le chef des Centurions. Outre qu'il commandoit une Centurie, il recevoit les ordres du Chef ou des Tribuns, & les donnoit en leur

---

III. Centuriones a Tribunis deligebantur, Consulum, & postea Imperatorum consensu, quo in delectu natalium quædam ratio habebatur : erant etiam infimæ sortis milites qui gradatim ad Centurionum dignitatem evehebantur : qui ex præclare strenueque gestis ad eam provehebantur dignitatem, *promoti* appellabantur. Ad hæc primo ex singulis Manipulis vir deligebatur, in unaquaque autem legione triginta Manipuli erant : hi triginta priores electi, Primipili dicebantur, & aliquo gradu cæteris præeminebant, qui secunda electione pari triginta virorum numero deligebantur. Insigne Centurionum vitis erat.

IV. Centuriones jam electi rursum deligebant alios qui agminis tergo advigilarent; hi quasi secundi Centuriones erant, quos succenturiones & optiones vocabant : hæc postrema denominatio sæpe occurrit in veterum inscriptionibus, indeque petitur quod ii a Centurionibus optarentur ac deligerentur. Ex eo nomine, Succenturiones, orta vox Succenturiatus, quo significatur vir ad alterius officium simul cum eo exsequendum deputatus. Ii olim Succenturiones vocabantur accensi : alii autem putant accensos fuisse milites, qui funda & lapidibus decertabant, erantque in militia postremi: Asconius autem ait ipsos aliquem in exercitu habuisse gradum Hi tamen *Accensi* non pro aliis ejusdem nominis habendi, qui Magistratibus perinde atque hodierni, quos vocant *Sergens* vel *Crieurs*, dicto audientes aderant : hi scilicet iidem pene erant atque ii quos appellabant apparitores. Rorarii quoque inter levis armaturæ milites numerabantur : Titus Livius qui ipsos bis commemorat, accensis priores constituit.

V. Centuriones & Optiones simul duos Vexillarios deligebant, ut altero ægrotante vel absente alter ejus partes ageret. Suboptiones etiam in monumentis memorati occurrunt, qui videntur fuisse quasi secundi Optiones. Centuriones primi stabant in prima cohorte legionis : duo ex illis duorum primorum hastatorum locum occupabant ; primus etiam eorum qui principes dicebantur, Centurio erat. Primipilus, seu ille qui appellabatur Centurio Primipili, Centurionum quasi princeps erat; præterquam quod Centuriæ imperabat, ex Duce vel ex Tribunis accepta jussa edebat in

nom : on marchoit ou on faisoit alte à son ordre. C'étoit lui qui conduisoit la premiere aigle ; qui l'arrachoit de terre où elle étoit fichée, quand il falloit marcher; qui la donnoit au Porte-enseigne, & qui la défendoit dans le combat.

Tous ces Officiers étoient anciennement distinguez par leurs habits ; mais sur les colonnes de Trajan & d'Antonin, on ne remarque point de difference dans l'habit, hors dans celui des principaux Officiers & des Tribuns qui est presque le même que celui de l'Empereur, duquel il ne differoit que par la couleur. Toutes les autres differences sont celles des armez pesamment, & des autres armez plus legerement. Les Porte-enseignes & les Trompettes n'y sont distinguez que par la peau de lion qu'ils portent sur la tête.

VI. Les Empereurs avoient des gardes du corps qui s'appelloient *Speculatores*, on les trouve ainsi nommez dans plusieurs inscriptions : on en remarque plus bas dans des images tirées de la colonne Trajane. Ils portoient aussi le nom de Gardes du corps de l'Empereur; ce qui s'exprime ainsi dans plusieurs inscriptions rapportées par M. Fabreti dans sa colonne Trajanne : *Neronis Cæsaris corpore custos, Claudii Cæsaris Augusti corporis custos.* Ils avoient aussi des Officiers qu'on appelloit *Stratores* ; c'étoient des écuiers, qui dans le bas empire tinrent un rang considerable : ils étoient entre les Protecteurs & les Palatins, comme on peut voir dans le Code Theodosien. Ils alloient chercher des chevaux pour l'armée, ils les selloient & les tenoient, quand l'Empereur ou leur maitre vouloit monter à cheval. Cette charge n'étoit peutêtre pas si considerable aux premiers siecles des Empereurs. Nous voions aussi ces sortes d'écuiers dans la colonne Trajane.

VII. Le Maitre de la cavalerie, ou *Magister equitum*, étoit une charge considerable du tems de la Republique. Dans les grandes guerres où la necessité publique demandoit un Dictateur, on lui donnoit un Adjoint qu'on appelloit *Magister equitum.* C'étoit le Dictateur qui le nommoit d'abord après son élection. Ce Maitre de la cavalerie partageoit presque l'autorité avec le Dictateur, il commandoit non seulement la cavalerie, mais aussi les *Accensi*, ou les Succenturions, comme dit Varron. Il ne paroit pas que cette charge ait été continuée sous les Empereurs.

---

vulgus : ad ejus nutum etiam milites vel procedebant vel gradum sistebant. Is primam aquilam regebat, & cum proficiscendum erat defixam solebat evellere, & Signifero tradere, eamque in prælio defendere.

Hi omnes Tribuni, Centuriones, Succenturiones aliique olim a veste distinguebantur : at in columna Trajani nullum in vestibus discrimen, nisi præcipuorum in exercitu atque Tribunorum, qui eadem omnino vestis forma sunt qua Imperator, & solo, ut videtur, colore ab ipso distinguebantur. In vestibus gravioris armaturæ militum aliqua exhibetur differentia, de qua infra. Signiferi & tubicines sola pelle leonis capiti imposita insigniuntur.

VI. Imperatoribus custodes erant, qui speculatores vocabantur, sicque nominati occurrunt in inscriptionibus. Appellabantur etiam ii corporis custodes, aut corpore custodes, ut legitur in quibusdam inscriptionibus a Raphaele Fabreto allatis col. Traj. pag. 183. *Neronis Cæsaris corpore custos*, & *Claudii Cæsaris Augusti corporis custos.* Alii etiam apud Romanos erant nomine *Stratores*, quod munus inferioribus imperii sæculis inter prima computabatur, ut videre est in Cod. Theodosiano l. unica T. 11. p. 227. Ii equos pro exercitu inquisitum comparatumque ibant, ipsos sternebant, tenebantque cum Imperator aut herus suus in equum conscendere vellet, quod officium non tantæ dignitatis fuisse videtur primis Imperatorum sæculis : hujusmodi Stratores conspicimus in columna Trajana.

VII. Magistri equitum munus erat Reipublicæ tempore insigne. Ingruente bello, cum periculi quidpiam portenderetur, Dictator creabatur ipsique adjungebatur Magister equitum, quem Dictator statim atque cooptatus fuerat, deligebat : ille equitum Magister auctoritatem Dictatoris pene æquabat, non modo equitibus imperabat, sed etiam Accensis aut Succenturionibus, inquit Varro. Non videtur hujusmodi munus Imperatorum tempore perdurasse.

CHAP.

CHAPITRE VI.

I. L'habit militaire des Grecs & des Romains, aſſez ſemblable. II. La ſtatue de Pyrrhus en habit militaire. III. Autre ſtatue de Telamon accompagné de ſa femme Heſione. IV. Image de Ptolemée Evergete en habit militaire, tirée de deux manuſcrits.

I. TOut ce qui précede, eſt comme un préliminaire pour l'intelligence de ce que nous allons dire par ordre touchant l'habit militaire & les armes, tant offenſives que défenſives, des Grecs, des Romains, & des autres nations. Les Grecs iront devant à l'ordinaire : les Romains viendront enſuite. Ces derniers avoient pris leurs armes, leurs habits, & beaucoup d'uſages des Toſcans. Tarquin premier originaire de Corinthe, dit Florus, fut fait roi de Rome, & introduiſit dans les arts & dans les uſages Romains, les manieres de la Grece : le même Tarquin, pourſuit-il, ſubjugua douze peuples de Toſcane ; de là vinrent les faiſceaux, la *trabea*, les ſieges curules, les bagues, les colliers, le *paludamentum*, la prétexte ; de là viennent auſſi, la coutume de triompher dans un char doré, tiré par quatre chevaux ; les toges peintes, & les tuniques ornées de palmes. Les Romains prirent tout cela des Toſcans, & les Toſcans en avoient pris du moins une bonne partie des Grecs : c'eſt pour cela que Pyrrhus venant faire la guerre aux Romains, que les Grecs regardoient comme barbares, de même que tous les autres peuples qui n'étoient pas de leur nation, & voiant leur camp & l'ordonnance de leur armée, dit que cette ordonnance d'armée ne lui paroiſſoit pas barbare.

II. C'eſt Pyrrhus [1] lui-même que nous donnons le premier, tel qu'on le voit dans le palais des Maximis, l'une des plus illuſtres familles de Rome : ſon caſque eſt orné de trois oiſeaux, dont celui du milieu fait comme l'aigrette. Ce caſque eſt à la greque fort profond : les Romains l'ont quelquefois emploié, mais plus frequemment dans les figures de la ville de Rome. Le thorax, ou la cotte d'armes, eſt orné d'une tête de Meduſe & de deux Pegaſes. De la ceinture en bas pendent des bandeletes, comme nous les voions dans les habits heroïques : la chauſſure eſt le *Campagus* ou *l'Ocrea*, que les Grecs appelloient κνημὶς : tous les orteils des pieds ſont découverts ; ſon bou- PL. I. 1

CAPUT VI.

I. Veſtis militaris Græcorum Romanorumque non diſſimilis. II. Statua Pyrrhi militari veſte. III. Alia ſtatua Telamonis cum Heſione uxore. IV. Ptolemæi Evergetis cum militari veſte imago, ex duobus manuſcriptis eruta.

I. HÆc præmittenda erant ad eorum quæ ſequuntur intelligentiam. Jam de veſte militari deque armis Græcorum, Romanorum, aliarumque nationum agendum : præibunt pro more Græci, hinc ad Romanos procedetur, qui armorum, veſtium, aliarumque rerum uſum atque formam ab Hetruſcis mutuati erant. Tarquinius Priſcus Corintho oriundus, inquit Florus lib. 1. cap. 5. Romæ Rex creatus fuit, *& græcum ingenium Italicis artibus miſcuit. Is duodecim Tuſciæ populos*, pergit Florus, *frequentibus armis ſubegit : inde faſces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta : inde quod aureo curru quatuor equis triumphatur ; togæ pictæ, tunicæque palmatæ.* Hæc a Tuſcis Romani accepere, quorum magnam ſaltem partem Tuſci a Græcis acceperant, ideoque Pyrrhus bellum inferens Romanis, quos Græci ut barbaros habebant, ut & alias omnes nationes, illorumque caſtra ordineſque conſpicatus, dixit hæc caſtra barbarorum non barbara videri ſibi.

II. Pyrrhus [1] ipſe hic primus profertur, qualis viſitur in ædibus de Maximis, quæ familia inter nobiliſſimas Romanas cenſetur : hujus galea avibus tribus ſuperne exornatur, quarum quæ media eſt criſtæ loco ponitur : galea profunda eſſe videtur more Græcarum caſſidum: Romani eo galeæ genere nonnunquam ſunt uſi, præſertim in imaginibus deæ Romæ. Thorax ſeu lorica capite Meduſæ exornatur, duobuſque pegaſis : a zona dependent faſciæ, ut in heroicis veſtimentis vulgo viſuntur; calceamentum campagus eſt ſive ocrea, Græcis κνημὶς ; pedum digiti omnes comparent : cli-

clier eſt hexagone & oblong : meſuré ſur la taille du heros, il paroit avoir trois pieds de long. Il porte une eſpece de manteau, que les Grecs appelloient Chlamyde, à peu-près ſemblable au *paludamentum* des Romains : il tient de la main droite un bâton de commandement, & de la gauche ſon bouclier appuié contre terre.

2 III. L'habit [2] militaire de Telamon tiré d'un marbre Romain, ne differe du précedent qu'en ce qu'il eſt plus ſimple. Telamon eſt ici repréſenté avec Heſione ſa femme : il a pardeſſus le thorax une ceinture. A ſes pieds ſont ſon caſque moins profond que celui de Pyrrhus ; ſon épée, dont la lame cachée derriere Telamon & Heſione paroit être fort longue, & ſemblable à celle de Pruſias, autre Grec que nous avons donné au tome précedent : ſon bouclier eſt ovale, & reſſemble à un grand baſſin : ſa chauſſure, qui eſt ce que les Grecs appelloient *cnemis*, eſt tout-à-fait fermée par le bas.

3 IV. Nous ajoutons à ces deux figures celle de [3] Ptolemée Evergetes, fils de Ptolemée Philadelphe, & petit fils du premier Ptolemée fils de Lagus ; elle eſt tirée de Coſmas l'Egyptien, qui l'a peinte d'après une ſtatue de ce roi, poſée auprès d'Axumis dans l'Ethiopie, que nous appellons aujourd'hui Abyſſinie, où ce prince avoit fait des conquêtes, comme il eſt porté dans l'inſcription que j'ai imprimée ailleurs plus correcte qu'elle n'étoit auparavant. L'image de Ptolemée armé s'y voit telle que nous la donnons ici : elle ſe trouve dans un manuſcrit du Vatican, qui a près de mille ans d'antiquité ; & dans un autre de la bibliotheque de ſaint Laurent, ſur leſquels Manuſcrits j'ai donné l'édition de la Topographie Chrétienne de ce Coſmas Moine Egyptien. Cet habit militaire eſt plus ſimple que les précedens : le bouclier eſt ovale, & tout ſemblable à celui de Telamon ; la pique eſt plus haute d'environ un pied que ce prince. La figure eſt trop petite dans l'original, pour y remarquer en détail toutes les parties qui compoſent cet habit militaire. Il eſt ſi juſte au corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, qu'on y voit preſque toute la forme d'un homme nu.

---

peus hexagonus eſt & oblongus, tripedaliſque videtur eſſe cum Herois ſtatura comparatus : pallii genus quoddam geſtat, quod Græci χλαμύδα vocant, Romanorum paludamento ſimile : dextera tenet ille baculum aut ſceptrum parvum, ſiniſtra clipeum terræ innixum.

III. Telamonis ex [2] marmore Romano educti veſtis militaris ea in re differt a præcedenti, quod minus ſit ornata : cum Heſione uxore hic repræſentatur. Telamon ſuper thoracem zona præcingitur : ad ejus pedes galea minus profunda, quam galea Pyrrhi ; ejus gladius, cujus laminæ pars maxima a Telamone & Heſione occultatur, longus eſſe videtur ſimiliſque gladio Pruſiæ Græci, qui tomi tertii principio exhibitus eſt : clipeus ovatæ formæ pelvi maximæ comparandus ; calceatur autem ocrea, quam Græci κνημίδα vocabant, pes undique clauſus tectuſque eſt, ſecus quam in Pyrrho.

IV. Hiſce duabus imaginibus ſubjicimus [3] Ptolemæi Evergetis filii Ptolemæi Philadelphi, nepotiſque Ptolemæi Lagidæ ſchema, quod deſumtum eſt ex Coſma Ægyptio, qui ipſum depinxit ad fidem ſtatuæ cujuſdam ipſius Ptolemæi, poſitæ prope Axumin in Æthiopia, quam hodie Abyſſiniam vocamus : in illa autem regione rex iſte nationes non paucas ſub jugum miſerat, ut fertur in quadam inſcriptione quam ſinceriorem nos edidimus in collect. nova p. 141. Ibi armati Ptolemæi imago viſitur, qualis hic profertur : ea depicta reperitur in Codice quodam Vaticano mille circiter annorum, in alioque Bibliothecæ S. Laurentii Florentinæ, ad quorum Codicum fidem Coſmæ iſtius Ægyptii Monachi Topographiam Chriſtianam edidimus : hæc veſtis militaris ſimplicior eſt præcedentibus : clipeus ovatæ formæ omninoque ſimilis clipeo Telamonis : haſta Ptolemæo ipſo longior uno pede. Schema brevius eſt in Codice, quam ut poſſint omnia quæ ad habitum militarem ſpectant minutatim obſervari. A capite vero ad calcem adeo ſtricta veſtis eſt, ut forma fere viri nudi conſpiciatur.


HABIT MILITAIRE DES GRECS
1
2
3
de Maximis
Boissard
Cosmas Ægyptius

CHAPITRE VII.

I. Habits militaires de Jules Cesar, d'Auguste & d'un autre Empereur. II. De Marc Aurele & de quelques autres. III. Planche des habits militaires des Empereurs & des principaux Officiers, depuis Trajan jusqu'à Constantin, successivement. IV. Habit militaire d'hyver de Trajan & des principaux Officiers de l'armée.

I. LA conformité des habits militaires de ces deux Heros de la Grece,
Telamon & Pyrrhus, avec ceux de Jules Cesar & d'Auguste, que
nous donnons ensuite, fait juger que l'habit de guerre des autres Grecs
de moindre condition, étoit assez conforme à celui des soldats Romains: &
l'on ne doute point que les derniers ne l'aient pris des Grecs, comme ils
prirent beaucoup d'autres usages, tant des Toscans que des nations greques
qui habitoient en Italie. La figure [1] militaire de Jules Cesar est très-sembla- PL.
ble aux précedentes. La cotte d'armes est toute ornée de figures, on y voit des II.
griffons & d'autres images; le *paludamentum* est plus long qu'à l'ordinaire. Jules 1
Cesar est ceint au milieu du *thorax*, comme Telamon. Dans la [2] statue d'Augu- 2
ste, la cotte d'armes, jusqu'à la ceinture, est toute simple, tous les mouvemens
du corps y paroissent; le *paludamentum* est à peu près comme celui de Jules
Cesar. Ce que l'on remarque dans la chaussure de l'un & de l'autre, est qu'une
partie du pied paroit nu; ce qui se voit souvent dans l'habit heroïque. Il y a
pourtant lieu de croire que ces pieds qui paroissent nuds ne le sont pas toûjours:
il se pouvoit faire qu'ils avoient quelquefois des chaussons, où tous les or-
teils paroissoient, comme les doigts paroissent sous le gand. Cette chaussure
de Jules Cesar, d'Auguste, & de l'autre Empereur, qui est sur la même plan-
che, est ce qu'on appelloit *campagus*. Auguste tient ici une petite épée, qui
est, à ce que je crois, ce qu'on appelloit *parazonium*. La *chlamyde* ou le *paluda-
mentum* de Jules Cesar & d'Auguste, sont, comme nous avons dit, plus longs
que ceux des Empereurs suivans. [3] L'autre Empereur qui est sur la même plan- 3
che est assez ressemblant pour l'habit à Jules Cesar & à Auguste; s'il y a quel-
que difference, le lecteur la remarquera.

II. Dans la planche suivante Marc Aurele de nôtre cabinet, est remarqua-

---

CAPUT VII.

I. Vestes militares Julii Cæsaris, Augusti alteriusque Imperatoris. II. Marci Aurelii & quorumdam aliorum. III. Tabula vestium militarium Imperatorum & Ducum a Trajano ad Constantinum ordine temporis. IV. Vestis militaris hiberna Trajani & Ducum.

I. TAnta similitudo inter vestes militares Heroum Græciæ, Telamonis & Pyrrhi, & vestes militares Julii Cæsaris & Augusti, quas postea proferimus, intercedit, ut inde colligas aliorum inferioris status Græcorum vestes militares, Romanis item non absimiles fuisse: neque dubium est, ut jam diximus, Romanos a Græcis eas vestes esse mutuatos, ut alia multa tum a Tuscis, tum a Græcis nationibus quæ Italiam incolebant mutuati sunt. Militaris [1] Julii Cæsaris vestis præcedentibus omnino affinis est: thorax figuris exornatur, in eo gryphes & alia minuscula repræsentantur; paludamentum solito longius; Julius in medio thorace præcinctus est ut Telamon. In Augusti statua [2] lorica ad usque zonam simplex est, ut forma corporis quasi nuda tota compareat: paludamentum præcedenti Julii Cæsaris simile: eo calcei genere uterque utitur, quo pars pedis ima non obtegitur, quod in heroica veste sæpe observatur: puto tamen pedes, qui nudi esse videntur, non semper nudos esse, verisimileque est udonibus tectos fuisse, sub quibus digiti pedum comparerent, ut digiti manuum sub chirothecis seu manicis. Hoc calceamenti genus Julii Cæsaris, Augusti & alîus Imperatoris qui in eadem tabula comparet campagus vocabatur. Augustus parvum gladium tenet, quem parazonium vocabant: chlamys seu paludamentum Julii Cæsaris & Augusti longius est quam Imperatorum subsequentium. Alius Imperator [3] in eadem tabula veste militari sat similis Julio Cæsari & Augusto est; si quid intersit discriminis id lectori observandum relinquitur.

II. In Tabula sequenti Marcus Aurelius [1] ex Museo eductus nostro observatu dignus est ex

Pl. ble [1] par la maniere dont il porte le *paludamentum* : il eſt plié comme une
III. écharpe, il le tourne d'une maniere qui s'entendra mieux par la figure repré-
1 ſentée à deux faces, que par toutes les deſcriptions. Marc Aurele tenoit le
2 *parazonium*, qui eſt caſſé. L'autre [2] Empereur, qui eſt audeſſous, a ſur ſa
cuiraſſe deux Victoires : il tient le *parazonium*, comme Marc Aurele. Une choſe
à remarquer ſur ces images, eſt que quand la cuiraſſe n'eſt pas ornée de fi-
gures, elle paroit ſi juſte au corps qu'on y remarque toute la forme d'un
homme juſqu'au bout des mamelles, tous les muſcles, le nombril, & tout ce
qu'on verroit ſur un homme nu de la ceinture en haut. Cela s'obſerve ſur M.
Aurele, & ſur pluſieurs des figures ſuivantes.

Pl. III. La planche ſuivante eſt fort remarquable ; on y voit l'habit militaire
IV. des Empereurs & des principaux Officiers, depuis Trajan juſqu'à Conſtantin
1 incluſivement. L'habit militaire de Trajan [1] ſe voit ſouvent ſur ſa colonne aſſez
conforme aux précedens, à cette difference près, qu'audeſſous de la ceinture,
au lieu de ces bandeletes qui pendent dans ceux-là, il y a une piece d'étofe
diviſée par le milieu d'une eſpece de galon ou de frange. Les Officiers qui
ſont auprès de lui, Preteurs, Tribuns & autres, ſont vêtus tout de même que
2 lui ſans aucune difference ; on voit Trajan [2] enſuite tout ſeul, tenant la main
élevée, comme un homme qui commande : il a un rouleau à l'autre main, ce
3 qui ſe voit aſſez ſouvent ailleurs. Dans une autre image, Trajan [3] tient ſon
épée, dont la lame avec le fourreau eſt tournée contre ſa poitrine.

IV. Outre cet habit militaire, on le voit quelquefois ſur la colonne avec un
4 autre [4] aſſez different qui paroit être pour l'hiver. L'Empereur eſt en effet plus
couvert que ſous l'habit militaire ordinaire : ce double habit ſe remarque
auſſi ſur les Officiers & ſur les ſoldats, qui ſont mieux vêtus dans l'hiver que
5 dans l'eſté ; & même d'une forme d'habit differente. Marc Aurele [5] ſe voit
auſſi ſur ſa colonne, tel que nous le donnons ici. Autour de lui ſont quelques
Officiers vêtus un peu differemment ; la pique qu'il tient, qui eſt fort courte,
paroit être un *pilum* : il differe un peu de Trajan dans ce qui pend de la cui-
6 raſſe. Septime Severe [6] qui vient enſuite, differe peu dans ſon habit de guerre
de l'Empereur Trajan ; les Officiers qui ſont auprès de lui ne ſont pas vêtus de
7 même que lui. Conſtantin [7] le Grand vient après lui, revêtu à peu près de même
que les Empereurs précedens : ſon bouclier ovale meſuré ſur ſa taille paroit

---

modo quo paludamentum complicatur : quod facilius oculis perſpicietur, quam deſcriptione qualibet, ideoque anticam & poſticam imaginis faciem obtulimus explorandam. Marcus Aurelius parazonium manu tenebat, cujus pars lapſa eſt. Alius Imperator [2] eadem in Tabula ſupra loricam Victorias duas effert, parazoniumque tenet ut M. Aurelius. In hiſce ſchematibus hoc annotandum eſt : cum lorica figuris non exornatur, ita ſtricte virum ambit, ut ejus forma minutatim conſpiciatur, papillæ ſcilicet, muſculi, umbilicus, & quidquid in viro nudo comparet : hoc videre eſt in Marco Aurelio, atque in plurimis aliis figuris ſubſequentibus.

III. Tabula ſequens obſervatu digniſſima eſt : hic conſpiciuntur veſtes militares Imperatorum Tribunorumque a Trajano ad uſque Conſtantinum Magnum. Trajani [1] veſtis militaris ſæpe in columna Trajana viſitur ſat ſimilis iis quæ præceſſerunt, hoc uno diſcrimine, quod loco faſciarum in loricarum præcedentium ima parte dependentium pannus ſit, qui in medio, limbo quodam aut fimbria undique exornatur. Qui illi adſtant ſeu Prætores ſeu Tribuni eadem veſtis forma nullo diſcrimine ornantur. Solus ſub hæc [2] Trajanus repræſentatur manu extenſa jubentis more, altera vero manu volumen tenet, quod etiam alibi non raro conſpicitur. In alia [3] imagine Trajanus gladium tenet, cujus lamina tegitur vagina & verſus Trajani pectus convertitur.

IV. Præter hanc militarem veſtem, aliam in columna non ſemel conſpicimus, ubi Trajanus veſtimentum [4] habet præcedenti longe diſſimile, quæ veſtis duplicata hiberno tempori deſtinata videtur : eo veſtis genere non Trajanus modo ſed Tribuni atque milites induuntur, ut ab hieme aeriſque injuria ſeſe tueantur. Marcus Aurelius [5] Imperator in columna ſua viſitur qualis hic exhibetur : ad ejus latera quidam Prætores Tribunive conſpiciuntur eodem fere quo Imperator modo veſtiti. Ea quam M. Aurelius tenet haſta breviſſima pilumque fortaſſe eſt. Quæ ſub thorace defluunt non omnino ſimilia ſunt iis quæ ſub Trajani lorica dependent. Septimius [6] Severus qui ſequitur ab Imperatore Trajano quod ad veſtem militarem ſpectat, non multum differt : qui illum comitantur Tribuni veſte differunt ab Imperatore. Conſtantinus [7] Magnus qui ſequitur eodem veſtis militaris ferme cultu ornatus, clipeum tenet pluſquam tripedalem ſi cum ejus


EMPEREURS ROMAINS EN ARMES
II Pl a la 20. pag. T. IV
3
Raccolta Maffei
2
1
Raccolta Maffei
T IV 2


EMPEREURS ROMAINS EN HABIT MILITAIRE
III. Pl. a la 20. pag. T. IV
1
1
N. Cabinet
N. Cabinet
2
Raccolta Maffei
Tome IV 3




EMPEREURS ET OFFICIERS ARMÉE DE DIVERS TEMS
IV Pl a la 20. pag. T. IV
1
2
Colonne Trajane
Colonne Trajane
3
4
Colonne Trajane
Colonne Trajane
5
6
7
Col. Antonine
Arc de Severe
Arc. de Constantin
T. IV. 4

avoir plus de trois pieds de haut. Theodoſe le Grand, que nous verrons dans la cavalerie, porte un habit militaire ; où l'on reconnoit encore la belle antiquité qui prend fin en lui. Depuis ce tems, la barbarie s'introduiſit par tout : le peu qui nous reſte de ces bas tems, eſt ſi groſſier qu'on y voit bien clairement que tous les arts étoient tombez.

ſtatura comparetur. Theodoſius Magnus, quem ubi de re equeſtri videbimus, veſtem habet militarem, in qua ſigna ſuperſunt venerandæ pulcræque antiquitatis, quæ huc deſinit ; poſt illud namque ævum barbaries totum invaſit orbem, ſi quid reſtat ad iſthæc poſteriora ſæcula ſpectans, id adeo rudi more formatum eſt, ut ſtatim perſpiciatur artes omnes eſſe lapſas.

CHAPITRE VIII.

I. Deux ſortes d'habits des ſoldats Romains, ſur la colonne Trajane. II. Planche des habits militaires des ſoldats Romains, depuis Trajan juſqu'au Grand Theodoſe ſucceſſivement. III. Autres ſoldats de tems incertains, dont quelques-uns paroiſſent être du tems de la République Romaine.

I. NOus venons d'obſerver que ſur la colonne Trajane les principaux Officiers & les Tribuns ſont revêtus de même que l'Empereur, ſans aucune difference. Pour ce qui eſt des ſoldats, on y remarque deux ſortes d'habits ; l'ordinaire, & celui qu'ils portoient dans les grands froids, à peu près ſemblable à celui de l'Empereur ci-deſſus. L'habit militaire ordinaire eſt de deux ſortes : les uns ont des cuiraſſes plus ſimples, plus courtes & plus legeres, & portent des boucliers ovales : quelques-uns les ont pris pour ceux qu'on appelloit *velites* ; mais comme a fort bien remarqué M. Fabreti, quoiqu'armez, à ce qu'il ſemble, plus legerement que les autres, ils paroiſſent encore trop peſamment armez pour être appellez *velites*, ou armez à la legere. Une autre ſorte d'habit militaire eſt celui de certains ſoldats, qui vêtus plus peſamment faiſoient la force des bataillons : ceux-ci ont ordinairement pluſieurs bandes ſur les reins qui montent à pluſieurs tours preſque juſqu'aux aiſſelles, & des boucliers creux comme une tuile à canal. Les porte-enſeignes & quelques Officiers ſubalternes ont au lieu du caſque, ou peutêtre ſur le caſque, la peau de la tête d'un lion, & ſa criniere qui les rend formidables. Il eſt à remarquer que les gens de cheval ſont vêtus tout de même que ces premiers ſoldats, dont nous venons de parler, comme nous dirons encore au

CAPUT VIII.

I. Duo veſtium militarium genera apud Romanos milites ex columna Trajana. II. Tabula veſtium militarium a Trajano ad Theodoſium Magnum ordine temporis. III. Alii milites Romani, qui ad quodnam tempus pertineant ignoratur : videntur tamen quidam Reipublicæ Romanæ tempore facti.

I. MOdo dicebamus in columna Trajana Prætores Tribunoſque eadem qua Imperator veſte militari indutos eſſe. In militibus vero duo veſtium genera conſpiciuntur, vulgaris nempe veſtis & ea quæ ingruente frigore geſtabatur, quæ poſtrema Imperatoris hibernæ veſti non abſimilis eſt. Veſtis vero illa vulgaris duplex in militibus obſervatur. Alii loricas habent ſimpliciores, breviores, levioreſque, clipeoſque geſtant ovatæ formæ. Non deſunt qui hoſce velites eſſe putaverint : at, ut optime obſervavit Raphael Fabretus, etſi ut videtur leviore ſint armatura quam alii ; ea armatura adhuc gravior eſt quam ut poſſit velitibus competere. Aliud veſtis militaris genus eſt cæterorum militum gravioris armaturæ, qui robur legionum erant : hi loris multis cinguntur, quæ lora, unde lorica, a zona ut plurimum incipiunt & ad uſque axillas pertingunt : ſcutis autem inſtructi ſunt oblongis & concavis, quæ canalem referant ; ſigniferi, tubicines, forteque pauci alii galeæ loco aut fortaſſe ſupra galeam leoninæ pellis capita geſtant cum jubis dependentibus, ut hoſti formidabiles evadant. Parva

chapitre de la cavalerie. On observe peu de difference dans l'habit du soldat, dans tous les tems où ces anciens monumens nous conduisent.

II. Tite-Live parlant de l'habit militaire donné aux soldats Romains par Servius Tullius, dit qu'il leur fit donner des armes, un casque, un bouclier, des bottines, une cuirasse, le tout d'airain : mais cela changea depuis ces tems-là quant à la matiere, & apparemment aussi quant à la forme : les changemens survenus depuis Trajan jusqu'à Theodose, ne sont pas consi-
PL. derables, comme on peut voir dans la planche suivante. Le premier soldat
V. [1] au bouclier ovale, est tiré de la colonne Trajane de même que les quatre
1 d'après : il est armé moins pesamment que les deux suivans, & porte l'épée
2 au côté droit. Les [2] deux qui suivent armez plus pesamment, munis de
larges bandes autour de la poitrine, ont un bouclier dont ils se couvrent en
3 gens qui combattent; il [3] est fait comme une tuile à canal. Les deux suivans sont
4 un[4] enseigne appellé *signifer*, & un trompette : [5] on laisse l'habit à considerer; ce
5 qui est remarquable ici, c'est cette tête de lion que nous verrons souvent dans la
6 suite. Les deux [6] soldats qui viennent ensuite sont tirez de la colonne Antonine,
& nous représentent l'habit militaire, tel qu'il étoit du tems de M. Aurele; les
lances qui paroissent plus courtes que du tems de Trajan, sont peutêtre ce
7 qu'on appelle *pilum*. L'un de ces [7] soldats a une cuirasse à écailles qu'il faut
distinguer de ces cuirasses, qu'on appelloit *hamatæ*, qui étoient comme des
cottes de maille : leurs boucliers sont ovales, il y en a beaucoup plus de cette
sorte dans la colonne Antonine que dans la Trajane. Les deux soldats qui
8 viennent après sont de l'arc de [8] Septime Severe, l'un d'eux porte un bouclier
9 hexagone, & l'autre un bouclier ovale : celui-ci [9] a un casque recourbé sur le
derriere, ensorte que la pointe vient en devant; & cela à la mode des tiares
10 des Parthes, ausquels Septime Severe faisoit alors la guerre. Le soldat [10] d'a-
près est du tems de Constantin : il est remarquable par son grand bouclier
ovale, qui mesuré sur sa taille doit avoir plus de trois pieds de diametre. Le
11 dernier [11] soldat est du tems du Grand Theodose; son *paludamentum* est décou-
pé sur les bords en maniere de frange : il porte une épée si courte que la lame n'a
pas la longueur de la main; sa chaussure est fort differente des précedentes.

PL. III. Tous les soldats de la planche que nous venons de décrire portent des
VI. marques certaines du tems où ils ont été faits. Il n'en est pas de même des sui-
1 vans, dont on ne connoit nullement le tems. On croit pourtant [1] que le pre-

---

in militum veste discrimina conspiciuntur per ea tempora quæ nobilibus illis gaudebant monumentis.

II. Titus Livius de veste militari loquens, per Servium Tullium Romanis militibus data, sic ait : *Arma his imperata, galea, clipeus, ocrea, lorica, omnia ex ære.* Verum ab illo tempore quantum ad materiam ea omnia mutata sunt forteque etiam quantum ad formam. Mutationes invectæ a Trajano usque ad Theodosium Magnum modicæ sunt, ut in sequenti Tabula conspicitur. Primus [1] miles qui clipeum gestat ovatæ formæ ex columna Trajana eductus est, quemadmodum & aliquot alii; is non tam gravis armaturæ est quam duo sequentes, gladiumque ad latus dextrum gestat. Duo [2] sequentes gravioris armaturæ, limbis ut putatur coriaceis circum pectus cincti sunt, scutum gestant [3] pugnantium more, quod scutum, ut diximus, concavum est imbricis canalisve more. Duo [4] sequentes sunt signifer & [5] tubicen, quorum vestem militarem lector explorabit; quod autem observatu dignum, illa est leonis pellis caput obtegens cum juba dependente, quod infra sæpius observatur. Duo [6] milites qui sequuntur ex columna Antonina educti sunt vestemque militarem repræsentant ut erat tempore Marci Aurelii. Hastæ breviores, quam tempore Trajani erant, illud fortasse sunt quod pilum vocabatur. Ex [7] militibus unus squamatam loricam habet, quæ squamata lorica ab iis loricis distinguenda, quæ hamatæ vocabantur : hæ erant ex complexis catenulis concinnatæ : scuta ovatæ sunt formæ, multoque plura hujus formæ sunt in Columna Antonina, quam in Trajana. Duo [8] milites postea sequentes ex arcu Septimii Severi sunt educti; eorum alter clipeum Hexagonum gestat, alter clipeum ovatæ formæ : hic galeam habet [9] a parte posteriore versus anteriorem reductam, more tiaræ Parthorum, quibus tunc bellum inferebat Septimius Severus. Qui sequitur miles [10] ævi Constantini est, & a magno clipeo ovatæ formæ spectabilis est, qui staturæ militis comparatus plus quam tripedalis videtur. Postremus miles [11] est ævi Theodosii magni : paludamentum ejus ab extrema ora fimbriatim decisum est; gladium ita brevem gestat ut lamina ne manus quidem longitudinem habeat : calceamentum a præcedentibus longe diversum.

III. Omnes hujus tabulæ milites notas ætatis certissimas præ se ferunt : non item ii qui in tabula sequenti repræsentantur. Suspicamur [1] tamen eum qui


LEGIONNAIRES ROMAINS DE DIFFERENS TEMS
V. Pl. a la 22. pag T. IV
1
2
3
Col. Trajane
Col Trajane
Colonne Trajane
4
5
6
7
Col. Antonine
Col Antonine
Col. Trajane
Col Trajane
8
9
10
11
Arc de Constantin
Arc de Severe
Arc de Theodose
T. IV. 5



mier de la planche ſuivante eſt du tems de la Republique. L'habit militaire
eſt plus ſimple, le bouclier ovale paroit avoir plus de trois pieds de long. Celui
[2] qui vient après eſt remarquable par ſa chauſſure : le ſuivant du cabinet de 2
M. Moreau de Mautour, [3] a des bas qui deſcendent juſqu'à la cheville, mais 3
point de ſouliers : il a un oiſeau pour aigrette ſur ſon caſque. Beger a donné la
figure ſuivante [4] pour un buſte de Scipion, cela paroit hazardé : il dit que le 4
baudrier étoit en uſage du tems de Scipion, celui-ci en a auſſi un ; on ne peut
tirer de là qu'une foible conjecture. Le lion répréſenté tout entier couché ſur
le caſque, ne fait rien pour Scipion ; quoi qu'en puiſſe dire Beger, la cheve-
lure ne paroit pas Romaine. Je crois que la choſe doit demeurer comme fort
incertaine.

Des ſoldats de la planche ſuivante, le premier n'a rien de remarquable Pl.
[1] que la cuiraſſe ſi juſte au corps, qu'on y voit juſqu'à la ceinture tout ce qu'on VII.
pourroit voir ſur un homme nu. Le ſecond porte un [2] baudrier, & tient une 1
petite épée qui ſemble un *parazonium* : il a les jambes & une partie des cuiſſes 2
nues. Le ſuivant qui a été tiré de Narbonne [3] eſt tout extraordinaire : ſon ha- 3
bit militaire approche aſſez des habits d'hiver des ſoldats que nous voions ſur
la colonne Trajane : la forme de ſon caſque & de ſon épée eſt encore à re-
marquer : ſa chauſſure ne paroit avoir été qu'un bas tendu, qui monte juſqu'au
haut des cuiſſes. Le ſoldat [4] nu qui tient un caſque & une balance, a été 4
donné par le cavalier Maffei : cela eſt ſymbolique, & peut ſignifier tout ce
qu'on veut. La figure que nous voions [5] après eſt de Mutius Scevola qui ſe 5
brule la main ſur le feu d'un autel : cette repréſentation ſe trouve ailleurs
dans les vieux monumens. Le ſoldat [6] ſuivant, dont on n'a que le buſte, pa- 6
roit avoir trop de barbe & de cheveux pour être un ſoldat Romain.

Le porte-enſeigne [1] qui ſuit a ſon enſeigne ſur une pique, dont le fer eſt en Pl.
bas ; ſon bouclier eſt fort creux ; on en voit aſſez ſouvent de ſemblables : un VIII.
autre ſoldat [2] a un bouclier de même, ſon épée n'eſt pas de la même forme que 1
les précedentes. Un autre [3] porte ſon camarade mort ou bleſſé ſur ſes épaules. 2
On ne ſait [4] ce que veut faire ce ſoldat nu, qui a la Chlamyde ſur les épaules, & 3
qui tient la pique & le caſque. L'autre ſoldat [5] nu prend ſes armes : il tient le 4
bouclier & le caſque, on voit à ſes pieds la cuiraſſe, qui a tout-à-fait la forme 5
d'un homme nu de la ceinture en haut, comme nous diſions ci-devant.

---

prior offertur, Reipublicæ Romanæ tempore factum fuiſſe : veſtis militaris ſimplicior, ſcutum ovatæ formæ plus quam tripedale videtur eſſe : qui poſtea ſequitur [2] miles ex calceamento ſpectabilis eſt : alius ex Muſeo D. [3] Moreau de Mautour tibialibus inſtructus eſt ad malleolos uſque pertingentibus, at pes totus nudus ; in caſſide criſtæ loco avis eſt : Begerus imaginem ſequentem ut Scipionis [4] protomen dedit, ſed res in incerto prorſus verſatur : balteus, inquit ille, Scipionis tempore in uſu erat, hicque etiam balteo ornatur ; hinc leviſſima certe conjectura ducitur : leo in caſſide recubans non eſt Scipionis indicium, quamquam contra nitatur Begerus : ad hæc, coma non videtur eſſe Romana ; rem prorſus incertam eſſe nemo, ut puto, negaturus eſt.

Ex militibus Tabulæ ſequentis primus [1] a lorica tantum ſpectabilis eſt, quæ lorica ita concinnata eſt, ut virum prorſus nudum ſuperne dixeris. Sequens [2] balteum geſtat parvumque gladium, qui videtur parazonium eſſe, nudis ille cruribus eſt. Alius [3] Narbonæ eſt eductus ſingularique modo veſtitur : veſtis certe militaris hibernam veſtem militum quos in columna Trajana videmus utcumque refert ; ſpectandi etiam ſunt gladius atque caſſis : calceamentum, tibialia videntur eſſe ſtricta, quæ ab imo pede ad femur uſque protenduntur. Miles [4] nudus qui caſſidem tenet & bilancem, ab Equite Maffeio prolatus eſt : res eſt ſymbolica, quam quo velis vertere poſſis. Schema [5] quod poſtea videmus, eſt Mutii Scævolæ, qui manum ſuper flammam aræ impoſitam tenet : quod ſchema in monumentis non raro deprehenditur. Miles [6] alius, cujus protome tantum comparet, barbam comamque habet Romanis non ſolitam ; quare pro milite Romano vix habeatur.

Signifer [1] ſequens ſignum habet impoſitum haſtæ, cujus ferrum inferne : clipeus admodum concavus eſt, qua forma non raro alii clipei viſuntur. Alius [2] miles clipeum fere ſimilem habet ; alius [3] ſocium militem aut mortuum aut ſaucium geſtat humeris. Quid [4] agat miles ille nudus chlamydem humero geſtans, & caſſidem haſtamque manibus tenens haud ſatis perſpectum. Alius miles nudus arma capere videtur, clipeum caſſidemque tenet, loricam ad pedes poſitam habet corporis nudi forma ſuperne concinnatam.

CHAPITRE IX.

I. Habits & armes extraordinaires d'un ſoldat, nommé Marc Aurele Lucien. II. Autre ſoldat vêtu, & armé de même, nommé M. Dioclés. III. Autre nommé M. Navius Thalés, & quelques-autres. IV. Soldats Hetruſques. V. Autres ſoldats Hetruſques, fort differens des précedens.

Pl. IX. I. VOici une ſorte de ſoldats tirez de monumens ſurs, dont l'habit & les armes ne ſont pas ordinaires : le premier [1] eſt Marc Aurele Lucien, natif de Dace, & ſoldat de la Cohorte ſeptiéme Alexandrine : ſon habit eſt une tunique relevée par une ceinture, & pardeſſus cela un manteau ou une chlamyde frangée : ſa chauſſure approche aſſez de celle d'aujourd'hui ; ce qu'il a de plus ſingulier, ce ſont ſes armes : il tient une pique, dont le bois tout rond, mais avec de certaines inégalitez, va toûjours en diminuant, & ſe termine en pointe ; entre le bois & le fer, il y a une eſpece de globe. Ce qu'on peut dire, ce me ſemble, de plus raiſonnable ſur cette eſpece de halebarde que nous voions quatre fois repréſentée en trois planches, eſt que c'eſt une de ces piques où l'on mettoit les ſignes militaires ; en effet nous voions dans la colonne Trajane ſur les bois qui ſoutiennent les ſignes militaires, des eſpeces de globes comme ceux-ci : mais ce qui peut faire de la peine, c'eſt que dans les inſcriptions qui accompagnent ces quatre figures, pas un des ſoldats n'eſt appellé *ſignifer* ou *vexillifer*. Son épée ne reſſemble à aucune autre dont l'antiquité nous ait tranſmis la forme : la poignée eſt recourbée par le haut, & la lame paroit avoir deux pieds de long. Outre cette épée qui eſt attachée à ſon côté gauche, il tient à la main droite une autre arme, qui reſſemble aſſez à la grande pique, mais deplus des deux tiers plus petite : elle eſt toute ronde, a un globe comme l'autre, & ſe termine en pointe. Lucien a vers la tête, d'un côté le ſoleil, & de l'autre la lune. L'autre [2] ſoldat nommé Diogene Gaius, armé de même, a une pique dont le globe eſt beaucoup plus gros ; mais la pointe qui eſt audeſſus du globe eſt fort courte. Celui ci n'a point d'épée ; mais une arme ronde & de figure conique qui pend à ſon côté. Sa tunique eſt relevée par une ceinture attachée à une boucle ronde : ce ſoldat tient de la main gauche un rouleau.

CAPUT IX.

I. Veſtis militaris armaque ſingularia militis cujuſdam cui nomen Marcus Aurelius Lucianus. II. Alius ſimili cultu qui Marcus Diocles vocabatur. III. Alius nomine M. Navius Thales; item alii quidam milites. IV. Hetruſci milites. V. Alii Hetruſci milites a præcedentibus longe diverſi.

I. EN aliud militum genus ex monumentis ſinceris eductum, quorum militum veſtis & arma non ſolitæ formæ ſunt : primus eſt [1] Marcus Aurelius Lucianus ex Dacia oriundus, & miles cohortis ſeptimæ Alexandrinæ ; veſtis ejus tunica eſt præcincta & chlamys fimbriata, calceamenta hodiernis non abſimilia : quod hic ſingularius obſervatur, arma ſunt. Haſtam ille tenet, cujus rotundum lignum, ſed ſtriatum ſenſim minuitur atque in acumen & in conum deſinit : inter haſtam & ferrum haſtæ, quidam ceu globus eſt : veriſimiliter dici poteſt hujuſmodi haſtam, quam in tribus Tabulis quater repetitam videmus, eſſe eam haſtam ſive lanceam, cui imponebantur ſigna militaria. In columna certe Trajana, ligna quibus appenduntur ſigna militaria globis hujuſmodi ornantur ; ſed quod huic opinioni reclamare poſſit, in quatuor horumce monumentorum inſcriptionibus miles hujuſmodi nullus ſignifer aut vexillifer vocatur: gladius hujus militis nulli gladiorum, quos alibi conſpicimus, ſimilis eſt ; capulus reflexus eſt laminaque bipedalis eſſe videtur : manu autem dextera miles hic telum geſtat haſtæ ſuæ non abſimile, licet longe brevius tenuiuſque ſit ; hoc namque telum globo etiam inſtructum eſt atque in conum deſinit. Circa Luciani caput hinc ſol, inde luna appinguntur. Qui ſequitur miles [2] Diogenes Gaius vocatur haſtamque tenet, cujus globus longe major, ſed acumen ſupra globum breviſſimum eſt : hic gladium non habet, ſed telum in coni formam ad latus ejus appenditur. Tunica præcingitur zona, quæ fibula annectitur. Hic miles læva manu volumen tenet.



ANCIEN HABIT MILITAIRE ROMAIN
VI Pl a la 24. pag T IV
1
2
Cab. du P. Albert
Admiranda Rom. Antiq
3
4
Mr de Mautour
Beger
Tome IV 6




VII. Pl. a la 24 page T. IV
1
2
Bonanni
Bonanni
3
4
Maffei
Narbonne
5
6
N. Cabinet
La Chausse
Tome IV
7



Aprés la Pl. VII. a la page 24. T. IV



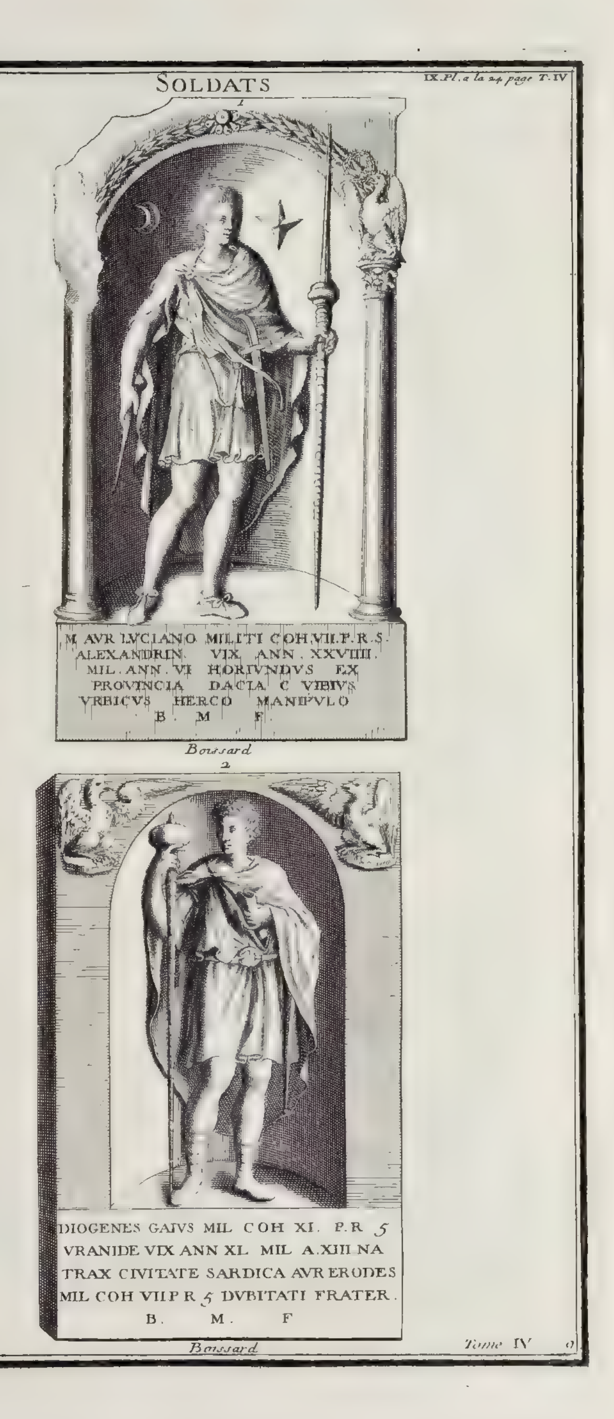
Dom Emmanuel Marti



Aprés la Pl. 7. T. IV


SOLDATS
VIII. Pl. a la 24. page T. IV
1
2
Maffei
3
Maffei
Maffei
4
5
Maffei
Maffei
Tome IV 8




SOLDATS
IX. Pl. a la 24 page T. IV
1
M. AVR. LVCIANO MILITI COH. VII. P. R. S.
ALEXANDRIN. VIX. ANN. XXVIIII.
MIL. ANN. VI. HORIVNDVS EX
PROVINCIA DACIA C. VIBIVS
VRBICVS HERCO MANIPVLO
B. M. F.
Boissard
2
DIOGENES GAIVS MIL COH XI. P. R 5
VRANIDE VIX ANN XL MIL A. XIII NA
TRAX CIVITATE SARDICA AVR ERODES
MIL COH VII P R 5 DVBITATI FRATER.
B. M. F
Boissard
Tome IV



II. M. Dioclés[1] qui suit étoit soldat de la Cohorte septiéme Macedonienne. PL.
Le 7. en chiffre a été mis par Boissard ; car dans les anciens tems on ne con- X.
noissoit pas ces chiffres : ce pourroit être aussi non un chiffre, mais une de ces 1
petites marques que les anciens fourroient quelquefois dans les inscriptions.
Dioclés porte une arme semblable aux précedentes : il est revêtu d'une chla-
myde qui ne cache point sa nudité, son bouclier ovale paroit avoir trois pieds
de diametre en sa plus grande longueur. A son côté est sa femme qui lui tient
la main sur l'épaule ; elle porte aussi un manteau qui ne cache point sa nudité :
elle a sur la tête une grande tasse renversée, ensorte que le pied est en haut :
elle s'en servoit apparemment & pour boire & pour se couvrir la tête. Quintus
Ingenuus[2] Veteran, qui est audessous, n'a aucune arme ; il tient un rouleau : 2
ce qu'il a de remarquable, est une chaussure plus ressemblante à celle d'au-
jourd'hui, qu'aucune autre que j'aie vûe.

III. Voici encore un soldat armé comme les précedens : il s'appelle M. PL.
Navius Thalés ; son arme differe des précedentes, en ce que tout le bois de XI.
sa pique, depuis le globe jusqu'en bas, semble composé de petits globes,
qui vont toûjours en diminuant jusqu'au bas qui se termine en cone : le bou-
clier ovale de Navius a plus de trois pieds de diametre. Outre cette arme,
Navius tient de la main droite une assez longue pique sans fer. A côté de
la tête de Navius est une couronne de laurier, dans laquelle est écrit le nombre
XXIIV qui veut dire vingt-trois ; ce qui pourroit peutêtre marquer qu'il avoit
vingt-trois ans de service : audessous de la couronne sont un bassin ou *préferi-
cule*, & un *simpule*, vaisseaux destinez au sacrifice fait sur un autel quarré
qui est audessous. De l'autre côté on voit un instrument que je ne connois pas,
auprès duquel est un globe : quelqu'un dira peutêtre que l'instrument est une
raquete, & le globe une paume ou un balon ; mais ce seroit bien hazarder.

Dans la planche suivante on voit d'abord un homme armé d'une[1] cuirasse, PL.
portant une couronne de laurier : il a perdu un bras, dont il tenoit peutêtre XII.
quelque arme. Sa cuirasse est ornée de deux pegases, d'un oiseau & d'une tête, 1
apparemment de Meduse. L'autre soldat[2] a une épée pour frapper de taille 2
& non d'estoc, contre l'ordinaire des épées Romaines & des Espagnolles, qui
étoient les mêmes : son bouclier est creux, sa chaussure va jusqu'à mi-jambe :
quoique tous les orteils paroissent, je croi qu'il ne s'ensuit pas que les pieds
soient nuds ; car ils pouvoient avoir des chaussures qui se mettoient comme

---

II. M. Diocles[1] sequens miles erat cohortis septimæ Macedoniæ : hæc numerica nota 7. a Boissardo addita est, neque enim prisco tempore harumce notarum usus erat : posset etiam esse non numerica nota, sed alia ex iis quas antiqui non infrequenter inscriptionibus apponebant. Hastam Diocles præcedentibus similem gestat, chlamydemque habet qua ejus nuditas minime tegitur : clypeus ejus ovatæ formæ tripedalis fere est. Ad ejus latus uxor repræsentatur pallium gestans, quo nuditas ejus non occultatur : ea quasi inversum craterem capite gestat, ita ut pes crateris supra caput emineat, quo ut videtur ea & poculo & tegmine utebatur. Quintus[2] Ingenuus veteranus qui sequitur, nullum teli genus habet volumenque tenet : quod in eo observatu dignum, est calceamenti genus ; hodierno similius adhuc nunquam vidi.

III. En alium militem præcedentibus similem, qui M. Navius Thales vocatur : ejus hasta a præcedentibus ea in re differt, quod ea ad ferrum & laminam usque ex quibusdam ceu globulis sit composita, qui globuli sensim crassitudine minuuntur ; ita ut ima pars in acumen & conum desinat. Clipeus ovatæ formæ plus quam tripedalis est. Præter hanc hastam alteram tenet Navius ferro non acuminatam. E regione capitis Navii corona laurea est, in qua scriptus num. XXIIV, id est 23. quo forte significatur ipsum annis viginti tribus militavisse : sub corona sunt præfericulum & simpulum vasa destinata sacrificio, quod in ara quadrata infra posita peractum est. Ab altera parte instrumentum est mihi non notum cui vicinus est globus. Erit fortasse qui dicat esse reticulum & pilam lusoriam, sed malo rem prorsus incertam intactam relinquere.

In sequenti tabula[1] loricatus vir & corona laurea ornatus visitur ; hic brachium amisit, quo telum forte quodpiam gestabat : ejus lorica pegasis duobus, ave atque capite forte Medusæ exornatur. Alius miles[2] gladium tenet quo cæsim tantum, non punctim hostem adoriri poterat, contra morem Romanorum & Hispaniensium gladiorum, qui iidem erant ; clipeus concavus est, calceamentum ad usque mediam tibiam ascendit : etsi vero omnes digiti pedum appareant, hinc tamen non consequitur pedem esse nudum ; ut enim jam diximus, poterant calceis uti, sub quibus

les gands ſe mettent aux mains, enſorte que tous les orteils étoient diſtinguez.

3 IV. Les deux ſoldats [3] Hetruſques qui ſuivent, m'ont été envoiez par le feu Cavalier Maffei : les inſcriptions Hetruſques qui ſe voient à chacun, ne ſe
4 liſent point. Ces ſoldats [4] ſont preſque nuds depuis la hanche juſqu'aux pieds, à moins qu'ils n'aient des braies & des chauſſures ſi juſtes, que le corps qui eſt couvert paroiſſe nu ſur le marbre, comme nous avons déja vû ſur les cuiraſſes. Ils portent chacun une pique de même longueur : les épées des deux ſont fort differentes l'une de l'autre, & toutes deux de forme ſinguliere. Il y a apparence que ces Hetruſques ſont des plus anciens tems.

Pl. XIII. V. Ceux de la planche ſuivante, tirez auſſi de monumens Hetruſques, ont des habits militaires ſemblables à ceux des Grecs & des Romains. Leurs boucliers qui ont près de trois pieds de diametre, ſont la plûpart ou ronds ou ovales, avec des bords comme les grands baſſins ; hors le dernier qui a une *pelte* dont il ſe couvre, pour parer les coups qu'on va actuellement lui porter. Leurs épées different un peu de la Romaine. Tous ces Hetruſques, au nombre de ſept, ſe battent actuellement : ils portent des coups, ou ils ſont en garde ; ce qui fait qu'on voit plus aiſément l'uſage qu'ils faiſoient de leurs armes, tant offenſives que défenſives.

---

digiti pedum comparerent, ut manûs chirotheca munitæ digiti omnes conſpiciuntur.

IV. Duo milites [3] Hetruſci ſequentes ab Equite Maffeio mihi amiciſſimo tranſmiſſi, inſcriptiones præferunt Hetruſcas, quæ legi non poſſunt. Hi milites [4] a femore uſque ad pedes nudi ſunt, niſi fortaſſe braccas tibialiaque tam ſtricta corporiſque formæ accommodata geſtent, ut hæc membra, etſi contecta, in marmore nuda eſſe videantur, ut jam in loricis vidimus : uterque paris longitudinis haſtam geſtant ; amborum gladii multum inter ſe figura diſcrepant formæque ſingularis ſunt. Hi Hetruſci vetuſtiſſimum ævum redolent.

V. Alii Hetruſci in tabula ſequenti ex Hetruſcis monumentis educti ſunt, veſteſque militares habent Græcis Romaniſque ſimiles : eorum clipei qui trium fere pedum diametrum habent aut rotundi aut ovatæ formæ ſunt, cum oris more pelvium maximarum ; poſtremo excepto qui pelta ſe munit tegitque adverſus ingruentem hoſtem : gladii a Romanis enſibus tantillum diſcrepant. Hi Hetruſci ſeptem numero pugnantium more repræſentantur, alii hoſtem impetunt, alii armis ſeſe defendunt & contegunt, hincque perſpicitur quo pacto illi arma tractarent.




SOLDATS
1
X. Pl. a la 26. pag. T. IV
M. DIOCLES MIL. COH 7. MAC.
MVNICIP. ALTIN SEVER
NIC. OP FORT. D S D
2
Boissard
D M
QVINTIO INGENVO VETERANO
EX COH. III. P. R. EX. PROVINCIA
GERMANIA INFERIORE FELICI
MARCVS EVOKATVS PRAES ET
CIVES BENEMER FECIT
Boissard
Tome IV 10



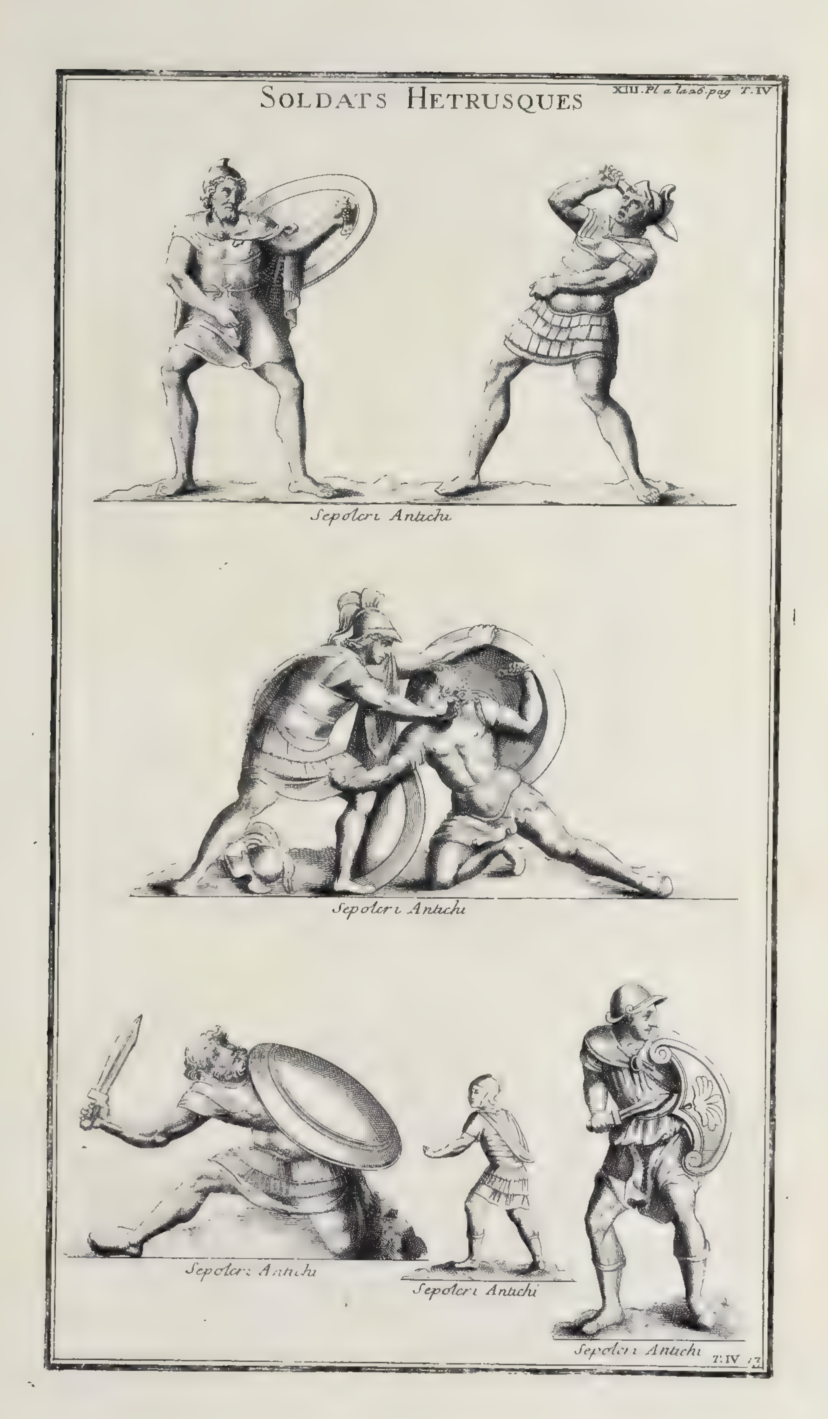
SOLDAT.


XX
IIV
M. NAVIVS . M . F .
THALES SARD.
TYG . ET . NON .
MYSIAE
COL .
STAT .
Boissard




SOLDATS
XII. Pl. a la 26. page T. IV
1
2
Narbonne
3
4
Maffei
Maffei
Tome IV 12




SOLDATS HETRUSQUES
XIII. Pl. a la 26. pag. T. IV
Sepolcri Antichi
Sepolcri Antichi
Sepolcri Antichi
Sepolcri Antichi
Sepolcri Antichi
T. IV 17

CHAPITRE X.

Habits militaires & armes des nations Orientales, selon Herodote.

NOus n'avons guere d'autre connoissance de l'habit militaire des nations Orientales, que ce qu'Herodote nous en apprend dans son septiéme livre. Voici ce qu'il en dit en parlant des nations qui composoient la grande armée de Xerxés roi de Perse. « Les Perses portoient à leur tête des tiares, que nous appellons *pilei*, qui étoient impénetrables : ils avoient sur le corps des tuniques à manches, couvertes de lames de fer en maniere d'écailles de poisson : ils se servoient de braies ; au lieu de boucliers : ils portoient des *gerres*, audessous desquelles étoient leurs carquois : leurs lances étoient courtes, leurs arcs fort grands, leurs fleches de cannes : leurs coutelas attachez au baudrier, pendoient sur la cuisse droite : les Medes étoient revêtus & armez comme les Perses ; ou pour mieux dire, cette sorte d'habit militaire est propre aux Medes, & non pas aux Perses. Les Cissiens étoient vêtus comme les Perses ; avec cette difference, qu'au lieu de tiares ils portoient des mitres ; *c'étoient des especes de bandes.* Les Hyrcaniens étoient tout-à-fait semblables aux Perses, tant pour le vêtement que pour l'armure. «

Les Assyriens portoient à la tête des casques d'airain, faits d'une maniere barbare qu'il n'est pas aisé de décrire. Leurs boucliers, leurs piques & leurs épées étoient semblables aux armes des Egyptiens. Ils avoient outre cela des massues de bois garnies de fer, & des cottes d'armes de lin ; avec eux sont compris les Caldéens. Les Bactriens avoient à la tête des tiares approchantes de celles des Medes : ils avoient aussi des fleches de cannes de leur payis, & des lances courtes. Les Saces, nation Scythique, avoient des especes de casque qui s'élevoient en pointe : ils portoient des braies, leurs fleches étoient à la mode du payis : ils portoient outre cela des haches, & d'autres armes qui s'appeloient Sagaris (c'étoient, dit Xenophon, des haches à deux tranchans). «

Les Indiens avoient des habits d'écorce d'arbre, des arcs faits de cannes, des fleches aussi de cannes, dont la pointe étoit de fer. Les Ariens portoient des arcs à la maniere des Medes, le reste de leur armure étoit semblable à celle des Bactriens. Les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdiens, les Gandariens & les Dadices étoient vêtus & armez comme les Bactriens. Les Caspiens portoient

---

CAPUT X.

Orientalium Nationum vestes militares & arma secundum Herodotum.

ORientalium gentium omnium vestes militares unus fere Herodotus describit, ubi de nationibus illis, quibus constabat ingens ille Xerxis exercitus, sic loquitur lib. 7. cap. 61. *Circa capita Persæ gestabant pileos impenetrabiles, quos vocabant tiaras; circa corpus tunicas manicatas variis squamis ex ferro consertas in similitudinem piscium : braccis utebantur, pro clipeis gerras gestabant, sub quibus pharetra; hastas breves, arcus grandes, sagittas arundineas ; ad dextrum femur pugiones e balteo suspensos. Medi eodem armorum genere militabant, imo hæc armatura Medica est, non Persica. Cissii in militia cætero ornatu ut Persæ sunt armati, sed pro pileis mitras ferunt. Hircani eodem vestium & armorum genere utebantur, quo Persæ.*

Assyrii ferreas capite gestabant galeas barbarico more formatas, quæ non facile describantur : clipeos, hastas, pugiones Ægyptiacis similes; ad hæc ligneas clavas ferro armatas lineosque thoraces. Cum Assyriis comprehenduntur & Chaldæi. Bactrii capitis ornatu Medico simili ornati erant, sed more gentis, arundineis arcubus & hastis brevibus instructi. Sacæ, qui Scythæ erant, cristatas cassides gestabant in acumen erectas, braccisque induti erant ; sagittis utebantur patrio more confectis, itemque securibus aliisque instrumentis, quæ sagares vocabantur : (sagaris ex Xenophonte est bipennis.)

Indi vestiti erant amictu ex lignis confecto ; arcus arundineos gestabant, itemque arundineas sagittas ferro munitas. Arii Medicis arcubus muniti erant, in cæteris Bactriis similes. Parthi, Chorasmii, Sogdi, Gandarii & Dadicæ eamdem in acie quam Bactrii armaturam gestabant. Caspii sagis induebantur ex pelli-

» des ſaies de peaux de bêtes, des arcs de cannes qui naiſſent dans leur payis; » & des épées. Les Saranges portoient des habits peinturez, leur chauſſure » montoit juſqu'au genou : ils avoient des arcs & des piques à la façon des » Medes. Les Pactyes avoient des ſaies de peaux de bêtes : ils portoient des » arcs à la mode de leur payis, & des poignards. Les Utiens, les Myces & les » Paricaniens étoient équipez de même.

» Les Arabes étoient ceints de larges ceintures, & portoient de grands arcs » à deux courbures. Les Ethiopiens, revêtus de peaux de lion & de leopard, » portoient des arcs de cottes de palmiers, fort longs, & qui n'avoient pas moins » de quatre coudées. Les fleches de cannes longues à proportion, avoient au » lieu de fer des pierres pointues, dont ils ſe ſervoient pour graver leurs ſeaux » à ſéeller : ils portoient auſſi des lances, au bout deſquelles étoit une pointe de » corne de chevreuil, faite comme un fer de lance, & des maſſues ferrées : » quand ils alloient au combat, ils s'oignoient la moitié du corps de plâtre » mou, & l'autre moitié de vermillon. Les Ethiopiens étoient diviſez en » Orientaux & en Occidentaux, & ne differoient entre-eux que par la chevelure » & par la langue. Les Orientaux avoient les cheveux plats; & les Occidentaux » de la Libye les avoient naturellement plus friſez que tout le reſte des » hommes; nous avons déja parlé de ceux-ci. Les Ethiopiens Orientaux ou » de l'Aſie étoient vêtus & armez preſque comme les Indiens; ils portoient pour » caſque des peaux de tête de cheval avec les oreilles & la criniere; enſorte » que la criniere ſervoit d'aigrete, & que les oreilles étoient toutes dreſſées. Au » lieu de boucliers ils ſe ſervoient de peaux de grue.

» Les Libyens étoient couverts de cuir, & ſe ſervoient de javelots brulez » par le bout. Les Paphlagons portoient des caſques tiſſus, de petits boucliers, » & des lances d'une longueur médiocre; ils avoient outre cela des dards & des » poignards; leurs chauſſures montoient à demi jambe. Les Ligyens, les » Matienes, les Mariandynes & les Syriens, étoient armez & vêtus comme les » Paphlagons. Les Phrygiens étoient à peu près armez de même.

» Les Armeniens étoient armez comme les Phrygiens, dont ils ſont colonie : » les Lydiens étoient preſque armez comme les Grecs : ils s'appelloient autre- » fois Meons, ils changerent de nom du tems de Lydus fils d'Atys. Les Myſiens » portoient un caſque à la mode de leur payis, de petits boucliers; & ſe ſer- » voient de javelots brulez par le bout.

» Les Thraciens portoient des renards ſur leurs têtes : ils étoient revêtus de » tuniques, & ceints de pluſieurs bandes; leur chauſſure des pieds & des jam-

---

bus; arcus ex arundinibus regionis ſuæ confectos habebant & acinaces. Sarangæ veſtimentis depictis ornati, caligis genuum tenus extentis utebantur : arma eorum erant arcus & lanceæ Medicæ. Pactyes ſiſyras geſtabant & arcus patrio more confectos atque pugiones. Utii, Myci & Paricanii eodem quo Pactyes modo armati erant.

Arabes ziris ſive latis zonis præcincti erant, cum arcubuſque magnis biſque recurvis militabant. Æthiopes leonum pardorumque pellibus amicti, arcus ex palmarum ſpathis concinnatos geſtabant, non minus quatuor cubitis longos : arundineæ quoque ſagittæ prælongæ erant, pro ferro præfixæ eo lapide acuminato, quo ſigilla ſculpebant : haſtæ eorum capreæ cornu in modum ſpiculi acuminato munitæ, clavæ eorumdem ferratæ erant : cum ad pugnam procederent, dimidiatum corpus gypſo, dimidiatum minio illinebant. Æthiopes dividebantur in Orientales & Occidentales, qui lingua tantum & coma invicem diſtinguebantur : Orientales Æthiopes capillos rectos, Occidentales criſpos magis quam omnes homines habebant, de his jam loquuti ſumus : Orientales vero Æthiopes qui ex Aſia erant, in multis eodem quo Indi modo armabantur ac veſtiebantur; pro caſſide pellem capitum equinorum geſtabant cum auribus atque jubis, ut ipſæ jubæ pro criſtis eſſent, & aures arrectæ hinc inde manerent; pro clypeis gruum pelles geſtabant.

Libyes corio armati erant, & aduſtis jaculis utebantur. Paphlagones galeas contextas habebant, ſcuta exigua, haſtas haud longas, prætereaque jacula; caligæ ad media uſque crura protendebantur. Eamdem quam Paphlagones armaturam geſtabant Ligyes, Matieni, Mariandyni & Syri. Phryges proxima Paphlagonicæ armatura inſtructi erant.

Armenii Phrygum cultu armati erant, utpote eorum coloni. Lydi proxime ad Græcorum armaturam accedebant; olim Meones vocati, ſub Lydo Atyis filio nomen mutarunt. Myſi galeas habebant ſecundum morem regionis clypeoſque parvos, jaculiſque utebantur aduſtis.

Thraces capitibus vulpes geſtabant, tunicis veſtiti plurimiſque cingulis conſtricti; calcei quibus pedes tibiaſque tegebant ex nervis contexti erant : jaculis arma-

bes étoit tissue de nerfs : ils étoient armez de dards, de *peltes* & de courtes«
épées. Les Thraciens Asiatiques étoient armez de petits boucliers de cuir de«
bœuf : chacun d'eux avoit deux dards à la maniere des Lyciens. Leurs casques«
d'airain avoient des oreilles & des cornes de bœuf de la même matiere, avec«
une espece de crête au milieu : leurs jambes étoient couvertes d'un drap«
rouge. C'est chez-eux qu'est l'oracle de Mars. Les Cabelées Meoniens, qu'on«
nomme aussi Lasoniens, étoient armez & vêtus de même que les Ciliciens,«
dont nous parlerons plus bas. Les Milyens portoient des lances courtes, &«
des habits serrez par des boucles : plusieurs d'entre-eux avoient des arcs de«
Lycie, leurs casques étoient faits de peaux. Les Mosques avoient des casques«
de bois, de petits boucliers, & des dards fort courts, mais de longues lan-«
ces. Les Tibareniens, les Macrons & les Mosyneces étoient armez de même«
que les Mosques. Les Mares portoient des casques tissus à la maniere de«
leur payis, de petits boucliers de cuir & des dards. «

Ceux de la Colchide portoient des casques de bois, & de petits boucliers«
de cuir de bœuf non tanné : ils avoient aussi des épées. Les Allarodiens & les«
Saspires étoient armez comme ceux de la Colchide. Les Insulaires de la mer«
rouge avoient une armure & un vêtement approchant de celui des Medes.«
Les Pheniciens avoient des casques presque à la greque, des cuirasses de lin,«
des boucliers qui n'avoient point de creux, & des javelots.«

Les Egyptiens portoient des casques dont le haut étoit divisé en deux, des«
boucliers profonds, dont le convexe du milieu étoit fort relevé, des lances«
propres pour les combats de mer, & de grandes haches. Ceux de Cypre«
étoient revêtus de tuniques, & pour le reste armez comme les Grecs. Les«
Ciliciens avoient des casques à la mode de leur payis, de petits boucliers de«
cuir de bœuf non tanné, des tuniques de laine : ils portoient chacun deux«
dards, & des épées semblables à celles des Egyptiens. Les Pamphyliens«
étoient armez à la greque.«

Les Lyciens portoient des cuirasses & des bottines, des arcs de bois de cor-«
nouillier, des fleches de cannes sans ailerons, & des dards : ils se couvroient«
les épaules de peaux de chevre, & la tête de bonnets couronnez de plumes :«
ils avoient encore pour armes offensives des épées & des faulx. Les Doriens«
originaires du Peloponnese étoient armez comme les Grecs. Les Cariens l'é-«
toient de même, à cela près qu'ils portoient des épées courtes & des faulx. Les«
Ioniens, les Eoliens, & les Hellespontiens, étoient Grecs & armez à la greque.«

---

bantur, peltis, brevibusque gladiis. Thraces Asiatici instructi erant clypeis parvis ex bubula pelle: duo jacula singuli habebant Lyciorum more: cassides eorum areæ, cum auribus & cornibus bubulis item aneis atque crista in medio ejusdem materiæ: tibiæ eorum erant panno rubro opertæ; apud illos est oraculum Martis. Cabelees Meones qui Lasonii vocantur, eumdem cultum gestabant quem Cilices, de quibus infra. Milyæ parvas lanceas habebant vestesque fibulis constrictas: ex iis plurimi Lyciis arcubus instructi erant, & galeis pelliceis. Moschi ligneis cassidibus & hastilibus scutisque brevibus muniebantur, sed longis hastilium spiculis. Tibareni, Macrones & Mosinœci eodem quo Moschi cultu erant. Mares galeis more patrio textis utebantur, scutulisque ex pelle confectis atque jaculis.

Colchi ligneas cassides scutulaque ex crudo bovis tergore, jacula parva, insuperque machæras gestabant. Allarodii & Saspires perinde atque Colchi erant armati. Insulanæ gentes ex mari rubro, cultu & armis ad Medos proxime accedebant. Phœnices galeis more pene græco armati erant, loricisque lineis, clipeis planis & jaculis.

Ægyptii cassides gestabant, quarum vertex bifariam dividebatur; scuta concava, quorum pars convexa in medio admodum prominebat, hastas classicis certaminibus aptas, securesque magnas. Cyprii tunicis vestiti de cæteroque græco more armati erant. Cilices galeas more patrio concinnatas gestabant, scutula ex crudo bovis tergore, tunicasque laneas. Singuli jacula duo gestabant & gladios Ægyptiacis similes. Pamphylii græco more armati erant.

Lycii loricas & ocreas habebant, arcus e corno factos, arundineas sagittas sine pennis, & jacula: gerentes ex humeris suspensas caprarum pelles, & in capitibus pileos pennis coronatos, insuperque pugiones & falces. Dores ex Peloponnesiis orti, græca arma gestabant. Cares etiam græco more armati erant, insuperque falces & pugiones gestabant. Iones, Æoles & Hellespontii Græci erant & græco ritu armati.

CHAPITRE XI.

I. Armure ſinguliere de Maſiſtius, qui tenoit le ſecond rang dans l'armée des Perſes après Mardonius. II. En quoi Herodote differe ſur l'habit des nations Orientales des Auteurs des tems poſterieurs. III. Habit & armes des Arabes Scenites ou des Sarazins, ſelon S. Jerome. *IV. Habit militaire, & armes des Amazones repréſentez ſur une planche, avec quelque diverſité.*

I. NOus venons de voir les armes des peuples Orientaux de l'armée de Xerxés, décrites par Herodote Auteur contemporain. Le même qui a décrit ci-devant l'habit militaire des Perſes, décrit en un autre endroit celui de Maſiſtius, grand ſeigneur Perſe, qui après Mardonius tenoit le ſecond rang dans l'armée : Il portoit, dit-il, une cuiraſſe à écailles d'or, & pardeſſus cela une tunique de couleur rouge. Cette cuiraſſe étant impénétrable aux coups des Atheniens qui l'attaquoient, un s'aviſa de lui porter un coup dans l'œil, qui le fit tomber à terre. Les Perſes, dit Strabon, s'armoient de *gerres*, ſorte de bouclier en forme de rhombe : outre l'arc ils portoient des *ſagares* eſpeces d'armes, & des épées courtes ; leur tiare s'élevoit en forme de tour, leur cuiraſſe étoit à écailles. Tout cela s'accorde aſſez avec ce qu'Herodote dit.

II. Les Indiens, dit Strabon, étoient armez d'arc & de fleches de trois coudées, de javelots, de *peltes*, & d'épées larges qui avoient auſſi trois coudées de long. Ils ſe ſervoient de muſeliere au lieu de bride.

Il ſemble qu'il y ait aſſez de difference entre ce qu'Herodote rapporte des armes des Egyptiens, & ce que Xenophon en dit : Ils portent, dit-il, des boucliers qui leur vont juſqu'aux pieds, des piques fort longues, & de courtes épées. Je ne ſai ſi le bouclier qu'Herodote leur donne convient avec celui que décrit Xenophon : celui-ci repete la même choſe ſur la longueur de leurs boucliers en d'autres lieux. Dans un autre endroit, il dit que ces longs boucliers étoient de bois. Nous donnerons ci-après un homme nu qui porte un bouclier de cette ſorte, qui le couvre depuis l'épaule juſqu'aux pieds.

CAPUT XI.

I. Armatura ſingularis Maſiſtii, qui in Perſico exercitu poſt Mardonium ſecundas tenebat. II. In quo Herodotus differat circa armaturam nationum Orientalium ab auctoribus ævi poſterioris. III. Arabum Scenitarum ſeu Saracenorum cultus militaris ex Hieronymo. IV. Amazonum militaris cultus in tabula cum nonnulla varietate deſcriptus.

I. ARma vidimus Orientalium populorum, qui in Xerxis exercitu militabant, ut deſcribuntur ab Herodoto, qui iis ipſis temporibus vixit : idem Scriptor qui Perſarum veſtem militarem deſcripſerat, alibi 9. 22. Maſiſtii qui poſt Mardonium in exercitu Perſico ſecundas tenebat, militarem cultum ſic depingit : Loricam, inquit, ſquamis aureis geſtabat, & ſupra loricam tunicam rubram : cum autem lorica illa transfigi nequiret ab Athenienſibus, ex iis quidam in oculum ejus ferrum infixit, quo ictu Maſiſtius cecidit : Perſæ, inquit Strabo, gerris armabantur, quod erat genus clipei rhombi forma ; præter arcum ſagares ſeu bipennes gerebant gladioſque breves ; tiara eorum in turris formam erigebatur, lorica ſquamata erat, quæ ſane cum Herodoti dictis pene conſentiunt.

II. Indi, inquit Strabo lib. 15. p. 493. arcu & ſagittis tricubitalibus armati erant, jaculis item, peltis, gladiiſque latis tricubitalibus : capiſtro pro freno utebantur.

Non parvum eſſe diſcriminis videtur inter ea quæ Herodotus de armis Ægyptiorum refert, & ea quæ Xenophon de iiſdem ait lib. 6. Cyrop. p. 158. Scuta, inquit, geſtant, quæ ad pedes uſque pertingunt, haſtas prælongas breveſque gladios. Neſcio an ſcutum quod Ægyptiis tribuit Herodotus, cum eo quod deſcribit Xenophon, conſonet : qui poſtremus, quæ de hujuſmodi clipeo dixerat, repetit p. 171. & 178. Alio loco expedit. Cyri lib. 1. p. 264. ait ſcuta illa oblonga lignea eſſe. Virum poſthac nudum dabimus hujuſmodi ſcuto munitum, quod ab humeris ad pedes pertingit.

Herodote dit ci-dessus que les Thraciens portoient des renards sur leurs têtes : Xenophon dit que c'étoient des peaux de renards, dont ils se servoient dans les grands froids pour se couvrir le visage, lorsqu'ils marchoient dans les neiges & sur les glaces.

Ce que Strabon dit des Ethiopiens ne s'éloigne pas de ce qu'Herodote en rapporte : les Ethiopiens Megabares, dit-il, portent des massues ferrées ou armées de pieces de fer : ils ont des lances, & des boucliers faits de cuir non préparé. Les autres Ethiopiens se servent de l'arc & de la lance.

III. Les Arabes Scenites qui furent appellez Sarazins, dit Ammien Marcellin, portoient, selon S. Jerôme dans la vie de saint Malc, les cheveux liez avec des rubans, alloient à demi nus, armez de grands arcs & de lances fort longues.

IV. Les Amazones se voient assez souvent dans les anciens monumens :
nous en donnons ici quelques-unes. La premiere [1] n'est qu'en buste : elle a PL.
les cheveux liez d'un ruban : sa hache n'a pas un double tranchant contre XIV.
l'ordinaire des haches des Amazones : son bouclier est la *pelte*, comme dit 1
Virgile. La statue [2] de l'Amazone qui suit la représente vêtue d'une tuni- 2
que qui ne la couvre qu'à demi : elle tient un arc, & a à son côté un grand
carquois plein de fleches. A ses pieds est le casque : derriere elle on voit sa
hache à deux tranchans, & sa *pelte*. Le buste suivant, [3] tiré d'une pierre gra- 3
vée, représente une Amazone qui a sur l'épaule une hache à deux tranchans.
La suivante, [4] tirée de la gallerie Justinienne, semble être une Officiere, 4
qui hausse un bâton de commandement : elle tient la *pelte* à la maniere
des Amazones.

Herodotus supra dixerat Thracas vulpes capiti impositas gestavisse : Xenophon vero Expedit. Cyri p. 408. ait fuisse pelles vulpium, quibus ingruente frigore utebantur ad vultum contegendum, cum per nivem glaciemve iter facerent.

Strabo de Æthiopibus loquens, ab Herodoto non multum dissonat. Æthiopes Megabares, inquit l. 16. p. 534. clavas gestant ferratas, hastas & clipeos habent ex corio non subacto : alii Æthiopes arcu & lancea utuntur.

III. Arabes Scenitæ, qui Saraceni, inquit Ammianus Marcellinus lib. 22. c. 34. vocati sunt, crinitis vittatisque capitibus erant, seminudo corpore, & laxos arcus vibrantes hastilia longa portabant. Hæc Hieronymus in vita S. Malchi.

IV. Amazones non infrequenter in veterum monimentis visuntur : aliquot hic proferimus. Prior [1] imago solam protomen exhibet : Amazon hæc comam tænia ligatam habet : securis non bipennis est contra morem Amazonum : pelta utitur pro clipeo secundum illud Virgilii Æneid. 1.

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Amazonis sequentis statua [2] illam tunica tectam repræsentat, quæ tunica non totam contegit : arcum illa tenet, & ad latus pharetram sagittis plenam habet. Ad ejus pedes galea ; pone illam bipennis atque pelta. Protome [3] sequens ex gemma educta Amazonem exhibet bipennem humero gestantem. Quæ sequitur [4] ex Museo Justiniano educta, Amazonum dux esse videtur, quæ baculum seu sceptrum erigit jussaque mandat : peltam illa Amazonum more gestat.

CHAPITRE XII.

I. Figures singulieres de soldats. II. Ethiopien armé. Un Armenien tiré d'une medaille. III. Habit militaire des Parthes, fort semblable à celui des Daces. IV. Autres soldats, & Germains differemment vêtus & armez, dont quelques uns combattent avec la massue. V. Troupes auxiliaires des Romains, Frondeurs, Sarmates & autres. VI. Femmes armées sur la colonne Trajane, selon M. Fabreti. VII. Germains vêtus & armez de differente sorte : Scythe. VIII. Deux soldats Espagnols.

Pl. I. VOici la figure indubitablement antique, que j'ai apportée de Rome,
XV. d'un soldat [1] dont l'armure revient assez à celle des Egyptiens, décrite
1 par Herodote : son casque qui s'éleve presqu'en pain de sucre, est fendu par
le haut; son bouclier est rond & creux : sa cuirasse paroit avoir été faite de fil
entrelassé, telle qu'étoit, selon le même Herodote, celle d'Amasis roi d'E-
gypte : sa chaussure monte jusqu'audessus du genou. Il tenoit à la main une
2 pique, qui est tombée dans la suite du tems. L'homme [2] nu qui vient ensuite
porte un bouclier de figure assez irreguliere : il revient au bouclier des Egyptiens que décrit Xenophon en cinq endroits de ses ouvrages, comme nous verrons plus bas : ce bouclier, dit-il, étoit de bois, & couvroit un homme depuis les pieds jusqu'audessus de l'épaule.

3 II. L'Ethiopien [3] qui marche avec sa demi pique, tiré du moine Cosme
l'Egyptien, étoit de cette partie d'Ethiopie, qu'on nomme aujourd'hui
4 Abyssinie. L'habit des [4] Armeniens du tems des Empereurs Romains, different de celui que décrit Herodote, se trouve sur les medailles tel que nous le représentons ici.

III. Celui des Parthes se voit en entier dans l'arc de Septime Severe; plusieurs y sont la tête nue : les autres portent une tiare relevée par derriere, presque à la maniere du bonnet Phrygien : ils ont une tunique qui leur descend jusqu'aux genoux, ceinte au milieu du corps, une chlamyde ou une espece de manteau court sur les épaules; c'est ce qu'on appelloit le Candys, qui dans

---

CAPUT XII.

I. Militum schemata singularia. II. Æthiops armatus : Armenus ex nummo eductus. III. Vestis militaris Parthorum, Dacorum vesti admodum similis. IV. Alii milites, & Germani diversis vestibus atque armis, quorum quidam clava dimicant. V. Auxiliares Romanorum copiæ, funditores : Sarmatæ & alii. VI. Mulieres armatæ in columna Trajana secundum Raphaelem Fabretum. VII. Germani diverso cultu vestium & armorum : Scytha. VIII. Duo milites Hispani.

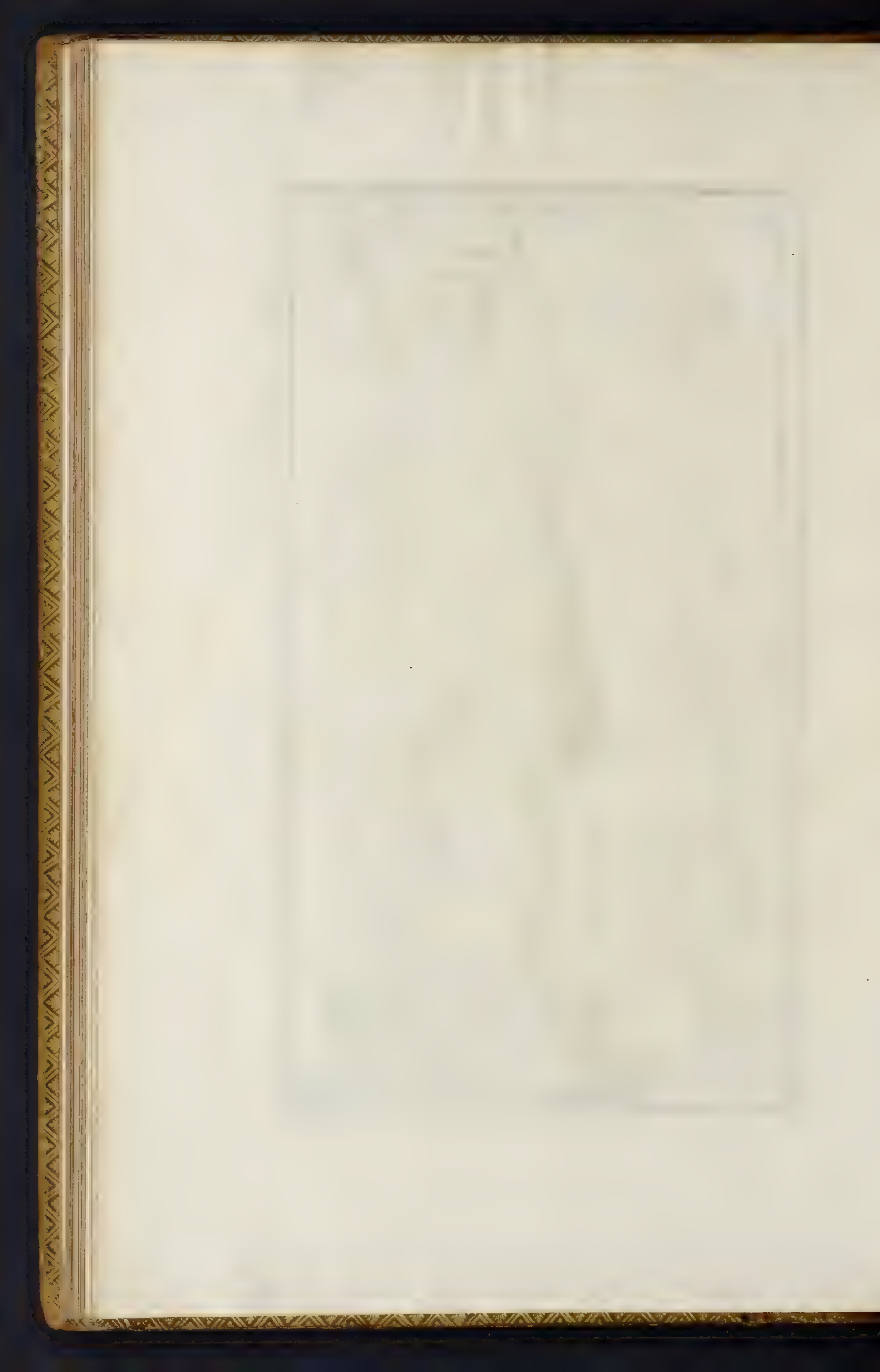
I. EN schema [1] antiquissimum militis, quod Roma mecum detuli : qui miles Ægyptiorum armaturam ab Herodoto descriptam sat referre videtur; cassis ejus quæ in conum pene erigitur, in suprema parte finditur, clipeus rotundus concavusque est, lorica ex filis implexis, ut quidem videtur, concinnata est, qualem Herodotus Amasis Ægyptiorum regis thoracem describit, calceamentum atque tibiale ad usque genu protenditur : hastam ille manu tractabat, quæ temporum injuria lapsa est. Alius vir [2] nudus qui sequitur scutum gestat non solitæ formæ, quod cum scuto Ægyptiaco a Xenophonte in quinque operum suorum locis descripto, ut infra videbitur, apprime consentit : scutum, inquit, illud ligneum erat, virumque a supremo humero ad pedes usque contegebat.

II. Æthiops [3] ille qui cum lancea brevi graditur, exque Cosmæ Monachi Ægyptii libro eductus est, ex ea Æthiopiæ parte erat, quam Abyssiniam vocabant. Armenorum [4] vestis militaris Imperatorum Romanorum tempore, in nummis Imperatorum Romanorum conspicitur, ut hic proferimus, multumque discrepat ab eo cultu, quem Armenis tribuit Herodotus.

III. Parthorum cultus militaris in arcu Septimii Severi visitur; eorum multi nudo capite sunt, alii tiaram gestant antrorsum reflexam, tiaræ Phrygiæ more : tunica vestiuntur ad genua usque defluente medioque corpore succincta, chlamydeque seu pallio brevi humeros obtegente, quod candyn vocabant : in

toutes


XIV. Pl. a la 32. page T. IV
AMAZONES
2
1
La Chausse
3
Pierre de Rome
4
Gallerie justiniene
Raccolta Maffei
Tome IV 14



toutes les repréſentations qui nous reſtent, flotte au gré des vents. Leurs
braies fort larges ſe reſſerrent ſur la cheville du pied, à la maniere des guêtres:
leurs ſouliers ſont ronds ſur le devant. Cette chauſſure eſt preſque commune
à toutes les nations barbares, tant Orientales qu'Occidentales; & c'eſt appa-
remment pour cela qu'à tous les trophées Romains, les captifs qui y paroiſ-
ſent ſont chauſſez de même. L'habit des Parthes eſt tout ſemblable à celui des
Daces, ſans preſque aucune difference; cet habit eſt encore commun à pluſieurs
nations Germaniques : les tuniques des Daces leur deſcendent juſqu'au ge-
nou, & ſont ceintes au milieu du corps; ils paroiſſent porter des braies, &
les Parthes en portoient auſſi : les Grecs les appelloient Anaxyrides. Les bas
tiennent aux hauts de chauſſes, & ſont ouverts par le bas, à la maniere des
Barbares. Ils ont des manteaux aſſez courts, & ſouvent frangez : ils portent des
écus ovales de deux pieds & demi ou de trois pieds de diametre, en la plus grande
longueur de l'ovale; ce qui ſe meſure ſur la taille même des ſoldats. Leurs ar-
mes offenſives étoient l'épée, bien plus longue que la Romaine, & courbée
preſque comme une faucille. Pluſieurs avoient auſſi des arcs & des fleches, &
quelques-uns un poignard outre l'épée ordinaire; tout cela ſe voit dans la co-
lonne Trajane, où ſont repréſentez les combats de l'Empereur Trajan con-
tre cette nation. Tel eſt à peu-près [5] le ſoldat qui ſuit ſur la planche; ſon 5
petit manteau, fait comme le Candys des Parthes, eſt frangé par le bas.

IV. Auprès de lui eſt un [6] autre ſoldat, qui ſe trouve ſur la colonne Tra- 6
jane : il a auſſi un bouclier ovale, une épée faite comme celle des Daces; la
tête & les jambes nues, la chauſſure la plus ſimple qui laiſſe le pied preſque
nu; c'eſt ce qu'on appelloit en latin *ſolea*. Il n'a qu'une tunique ceinte au mi-
lieu du corps : ce ſoldat eſt apparemment de quelque nation voiſine de la
Dace. Le ſoldat [7] au grand bouclier ovale, qui combat avec la maſſue, eſt de 7
quelque nation Germanique : nous en voions d'autres habillez de même ſur la
colonne Antonine, où eſt repréſentée la guerre des Romains contre les Mar-
comans & les Quades, nations Germaniques : celui-ci eſt nu de la ceinture en
haut, il porte des braies comme les Daces, leſquelles deſcendent juſqu'à la
cheville, & ſervent de culote & de bas. On remarque ſur la même colonne
Antonine, que les nations Germaniques étoient vêtues & armées fort diffe-
remment les unes des autres : il y en avoit, comme nous avons dit, qui reſ-

---

omnibus quæ ſuperſunt imaginibus chlamys a vento abrepta retro volitat : braccæ ſeu anaxyrides latiores circa pedum malleolos reſtringuntur peronum more : calcei rotundi clauſique ſunt. Hoc genus calceorum tibialiumque omnibus fere barbaris nationibus Orientalibus Occidentalibuſque commune erat; ideoque, ut puto, in omnibus tropæis victoriæque monumentis captivi ſemper hoc calceorum tibialiumque genere inſtructi ſunt. Parthorum veſtis Dacico veſtimento prorſus ſimilis eſt, ut infra videbimus cum de Equitatu, quæ veſtis etiam Germanorum plurimis in uſu erat: tunicæ Dacorum ad genu uſque defluentes zona præcinctæ. Braccis etiam utebantur Parthi, quas Græci ἀναξυρίδας vocabant; tibialia braccis hærent, & a parte inferiore aperta ſunt barbarorum more. Pallia ſeu chlamydas breves geſtant plerumque fimbriatas : ſcutis utuntur ovatæ formæ, quorum longitudo duorum & dimidii, ſive trium pedum eſt, quæ menſura ex ſtaturæ viri comparatione ducitur : arma erant gladius longior Romano, & falcis more reflexus : multi etiam arcubus ſagittiſque utebantur, & aliqui præter gladium pugionem etiam geſtabant, quæ omnia in arcu Trajani viſuntur, ubi prælia certaminaque Imperatoris iſtius contra Dacos repræſentantur. Hujuſmodi eſt [5] miles ille quem in Tabula exhibemus, cujus palliolum quod fere candyn Parthorum refert, in ima parte fimbriatum eſt.

IV. E vicino [6] alius miles adeſt, qui in columna Trajana habetur : ovatæ formæ clipeum hic quoque habet & gladium Dacico ſimilem: caput tibiæque nudantur; calceum ſimplicem geſtat, quem ſoleam vocabant, quo pedis pars ſuperior non contegitur : tunicâ unâ eâque præcinctâ veſtitur : hic, ut videtur, ex aliqua regione Dacis finitima profectus eſt. Miles ille [7] qui clipeum magnum ovatæ formæ prætendit & cum clava dimicat, ex aliqua Germanica natione eſt; multos enim eodem cultu videmus in columna Antonina, ubi bellum Romanorum contra Marcomannos & Quados Germanicas nationes repræſentatur : hic a zona ad verticem uſque nudus eſt; braccas geſtat Dacicis ſimiles, quæ ad malleolos uſque pertingunt, braccarumque ſimul ac tibialium loco ſunt. In eadem Antonina columna obſervatur Germanicas nationes vario veſtimenti genere uſas fuiſſe. Ex Germanis erant qui Dacorum more

8 sembloient aux Daces, sans presque aucune difference : tel est [8] ce soldat que
9 nous voions auprès de celui qui combat avec la massue ; tels [9] sont trois ar-
chers qui finissent la planche.

V. Parmi les troupes auxiliaires, tant des Romains que des Daces, on voit
Pl. des [1] soldats des nations voisines vêtus & armez extraordinairement. Un fron-
XVI. deur qui tient un bouclier ovale, est revêtu d'une tunique ceinte par le mi-
1 lieu, d'un manteau, dans un pan duquel il tient des pierres pour la fron-
de : il porte à son côté droit une courte épée ou une dague, & a les jam-
bes & les pieds nus. Derriere ce frondeur est un autre soldat qui jette des pier-
res avec la main : quatre ou cinq autres qu'on voit ici paroissent être des
Sarmates : ils ont un bonnet qui ressemble au *pileus*, & des cuirasses couver-
tes d'écailles, dont nous parlerons plus amplement dans la cavalerie. Un au-
2 tre [2] dont l'arme est tombée des mains, & qui a un bouclier ovale, porte un
bonnet extraordinaire & plat pardessus ; on en voit de semblables dans d'au-
tres endroits de la colonne Trajane.

Nous avons vû un soldat Germain nu jusqu'à la ceinture, qui se battoit
3 avec sa massue, muni d'un bouclier ovale. En voici un autre [3] dont la mas-
sue est tombée : il porte une épée courte, presque comme la Romaine : il est
couvert de la ceinture en bas, de braies ou hauts-de-chausses qui tiennent
avec le bas ; & ce bas est ouvert du côté du soulier.

VI. Un habit encore plus extraordinaire est celui de certains archers, ar-
mez de casque, qui portent une espece de cuirasse, audessous de laquelle des-
4 cend une robe fort large [4] qui leur va jusqu'aux talons ; ensorte qu'on les
prendroit pour des femmes. Ils portent au côté droit un carquois & une épée.
M. Fabreti pretend que c'étoient effectivement des femmes qui alloient à la
guerre. Le Graveur a donné de la barbe à quelques-unes : M. Fabreti assure
que cette barbe n'est pas sur la pierre, & que ce qui a trompé le Dessinateur,
est que la pierre, qui est un peu gâtée, a en cet endroit-là des inégalitez, que
le Graveur a prises pour de la barbe. Si ce sont des guerrieres, elles étoient
Pl. de quelque nation voisine de la Dace.
XVII. VII. La planche suivante montre d'abord quelques Germains combattans,
1 tirez de la colonne Antonine : le premier qui a un bonnet [1] fait comme celui
2 des Parthes & des Daces, est un archer. Le second [2] qui porte un manteau
3 sur les épaules nues, jette des pierres avec une fronde. Le troisiéme qui [3] se

---

prorsus vestirentur ; hujusmodi est [8] miles ille qui prope alium clava armatum exhibetur : hujusmodi [9] item tres sagittarii, qui in hac Tabula agmen claudunt.

V. Inter Auxiliarios tam Romanorum quam Dacorum, finitimarum nationum milites [1] comparent insolito singularique more armati. Funditor ovatæ formæ clipeo tectus tunica indutus succinctusque est itemque pallio, in cujus sinu lapides continet in funda ponendos : ad dextrum latus gladium gestat brevem aut pugionem, estque nudis tibiis atque pedibus. Pone funditorem illum alius est miles qui lapides manu jacit : quatuor sive quinque alii ad horum tergum positi Sarmatæ esse videntur, pileumque gestant Romano pileo non absimilem : hi thoraces habent squamatos, de quibus fuse agetur in Equitatu infra. Alius ex cujus [2] manu telum excidit, quique clipeo ovatæ formæ tegitur, pileo ornatur superne plano ; similes pilei habentur in aliis columnæ Trajanæ locis.

Germanum vidimus ad zonam usque nudum, qui ovato clipeo munitus clava dimicabat : en alium [3], cujus clava excidit ; gladium ille brevem gestat Romano similem, braccas habet infimas corporis partes obtegentes, quibus braccis hærent tibialia circa malleolos pedis aperta.

VI. Hic singularissima omnium vestis adest : en sagittarios quosdam casside munitos, qui quodam ceu thorace conteguntur : sub thorace ampla tunica [4] ad genua usque defluit, ita ut muliebrem habitum exprimat. Ad dextrum latus pharetra gladiusque dependent : putat Fabretus hic vere mulieres repræsentari, easque perinde atque viros ad bellum profectas esse. Sculptor tamen aliquas hujusmodi figuras barbatas exhibuit ; sed affirmat Fabretus hujusmodi barbam in marmore non exprimi, sed hallucinatum pictorem confracti labefactatique marmoris aliquot vestigia inæqualia pro barba habuisse : si mulieres fuerint bellatrices, erant illæ ex aliqua Daciæ vicina regione.

VII. Tabula sequens quosdam statim Germanos dimicantes exhibet ex columna Antonina expressos : primus [1] qui pileum gestat, tiaram fere Parthicam & Dacicam exprimentem, sagittarius est. Secundus [2] humeros nudos pallio seu chlamyde tegens funda lapides jacit : tertius qui [3] clipeum prætendit,

SOLDATS DE DIFFERENTES NATIONS

1
N. Cabinet

2
L'Ab. de Fontenu

2
L'Ab. de Fontenu

4
CAESAR DIVI·F.
ARMEN RECEP.
IMP VII

3
Cosmas Ægyptius

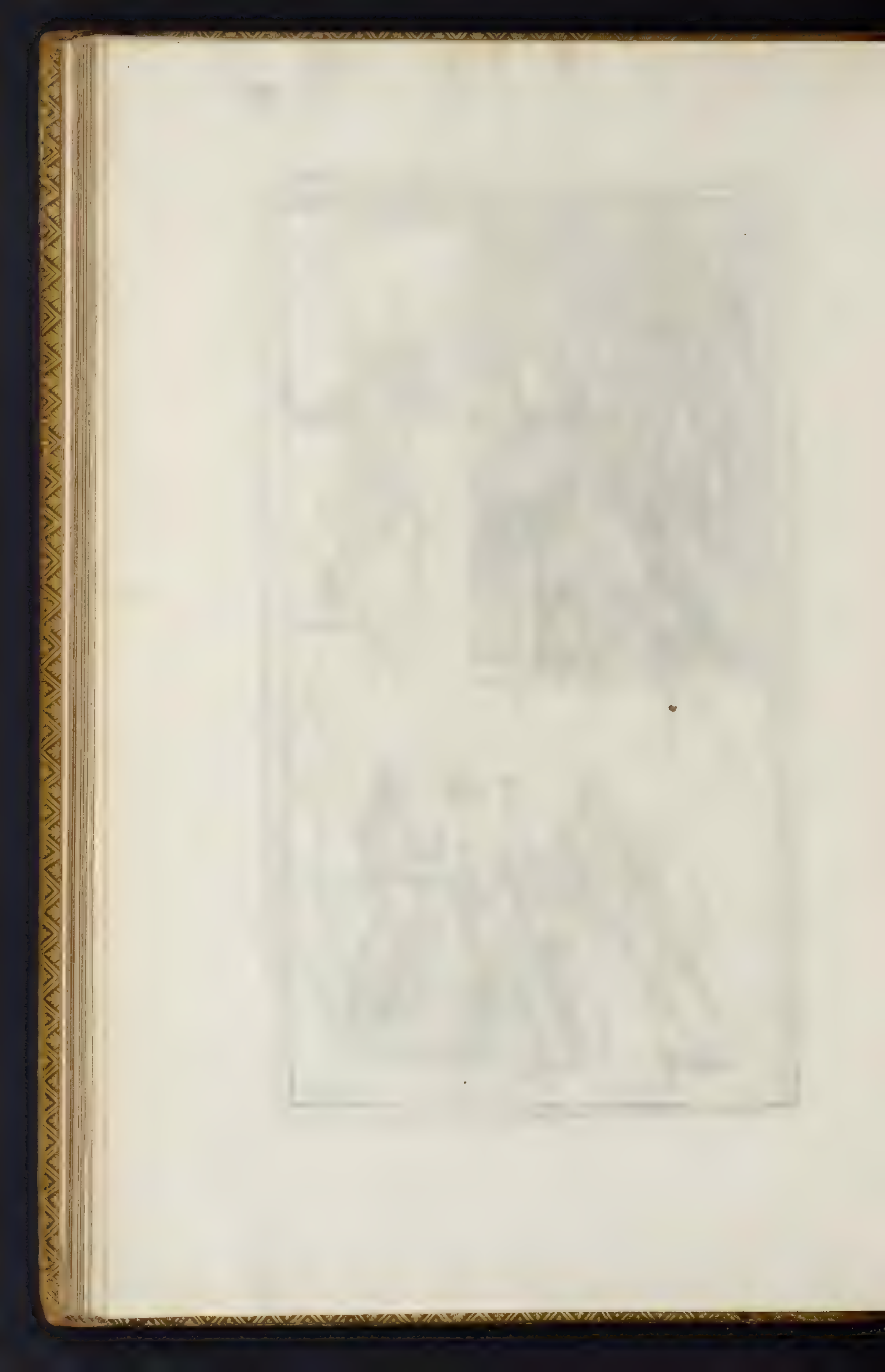
5
Col. Trajane

6
Col. Trajane

7
Col. Trajane

8
Col. Antonine

9
Col. Antonine





Col. Trajane

Col. Trajane

Col Trajane



targue de ſon bouclier, tenoit apparemment une pique qui lui eſt tombée des
mains. Une autre [4] qui a un bonnet plat par le haut, fronde auſſi des pierres : 4
ces frondeurs ont des manteaux, qui pouvoient ſervir à contenir leurs pierres,
& à parer les coups de pierres des ennemis. Un autre Germain armé de bou-
clier, [5] porte ſon épée en arriere pour en amener un grand coup. Un autre 5
au bas de la planche eſt tiré de la colonne Theodoſienne de Conſtantinople :
il eſt Scythe, [6] ou de quelque nation voiſine, & il eſt mené en triomphe par 6
Theodoſe.

VIII. Les deux derniers [7] ſont Eſpagnols, tirez du bouclier de Scipion, 7
que nous verrons ci-aprés : ils portent une épée [8] toute ſemblable à la Ro- 8
maine : c'étoient plûtôt les Romains qui portoient des épées à l'Eſpagnole,
ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs. Leur habit a aſſez de rapport à ce-
lui des Maures, que nous verrons plus bas dans la cavalerie.

---

lanceam, ut videtur, aut haſtam vibrabat, quæ tempore excidit. Alius pileo [4] ſuperne plano tectus, funda & ipſe lapides jacit : funditores autem palliis ſunt inſtructi, quæ & continendis lapidibus ad fundæ uſum neceſſariis, & lapidum jactibus excipiendis frangendiſque utilia erant. Alius [5] Germanus clipeo tectus, gladium retro ducit ut vehementius feriat ; alius in ima tabula ex columna Theodoſiana, quæ Conſtantinopoli eſt, expreſſus fuit : Scytha [6] autem eſt aut ex Scythis vicina quapiam gente, a Theodoſio magno cum aliis in triumphum actus.

VIII. Duo poſtremi [7] Hiſpani ſunt ex ſcuto Scipionis, quod infra dabimus, educti : gladium illi geſtant Romano prorſus [8] ſimilem : imo potius Romani ex Hiſpanis gladiorum formam mutuati fuerant, ut ex Scriptorum teſtimoniis colligitur. Veſti Maurorum hæc Hiſpanica prorſus ſimilis eſt, quos Mauros equites infra videbimus.



CHAPITRE XIII.

I. On voit peu de Gaulois armez dans les anciens monumens : Gaulois armez, découverts depuis peu. II. Strabon parle des armes des Gaulois, & en particulier de la materis *ou* de la matara. *III. Archers Gaulois, dont l'inscription greque est suspecte. IV. Homme qui combat à coup de pierres. V. Casques des Gaulois, selon Diodore. VI. Armes des Espagnols. VII. Armes des Lusitaniens.*

Pl. XVIII. I. NOus n'avons guere de monumens où l'on voie les Gaulois en armes. La nation subjuguée par Jules Cesar, combattit depuis sous les bannieres Romaines : nous voions les Gaulois armez & vêtus à la Gauloise, pour une solennité prophane. Le bas relief fut trouvé dans le chœur de Nôtre-Dame, lorsqu'on y fouilloit la terre : il y a sur [1] deux faces d'une pierre, six hommes armez, trois sur chacune ; les trois d'un côté, sont des hommes faits ; & les trois de l'autre, sont de jeunes gens sans barbe : ils portent un bonnet qui revient assez à celui des Daces & des Germains ; mais comme on voit ces hommes tout-à-fait de face, on ne peut juger si ces bonnets sont relevez par derriere, comme le sont ceux des Daces : ils portent une pique & un bouclier chacun. Les boucliers des hommes barbus, sont hexagones ; & ceux des jeunes gens sans barbe, ovales : comme ces figures qui ne sont que de la ceinture en haut, sont serrées les unes contre les autres ; que les boucliers les couvrent, & que d'ailleurs ces bas reliefs sont fort gâtez ; on ne peut gueres remarquer la forme de l'habit.

II. Strabon dit que les peuples de la Gaule Belgique surpassent les autres Gaulois en valeur ; & qu'entre les Belges, ceux du Beauvoisis & ceux du Soissonnois sont plus braves que tous les autres. Ils portoient des saies, laissoient croitre leurs cheveux ; au lieu de tuniques ils portoient des vestes ouvertes qui avoient des manches, & qui leur descendoient jusqu'audessous de la hanche. Leurs épées étoient longues, à proportion de la grandeur de leur taille : elles leur pendoient sur le côté droit ; leurs boucliers étoient aussi fort longs, & leurs lances à proportion : ils se servoient de traits qu'ils appelloient materis, ou matara, selon Cesar. « L'auteur *ad Herennium*, l'appelle aussi *ma-*

CAPUT XIII.

I. Pauci Galli armati visuntur in veterum monumentis : Galli quidam armati non ita pridem eruti. II. Strabo de armis Gallorum agit, speciatimque de matere seu matara. III. Sagittarius Gallus, cujus inscriptio græca suspecta. IV. Vir lapidibus manu jactis pugnans. V. Gallorum galeæ secundum Diodorum. VI. Hispanorum arma. VII. Lusitanorum arma.

I. PAuca sunt monumenta in queis Galli armati compareant; tota quippe natio a Julio Cæsare subacta, sub signis postea Romanis militavit, iisdemque quibus Romani armis fortasse usa est. Gallos videmus armatos & Gallico more vestitos ad solennitatem quampiam prophanam in anaglypho quod in Ecclesia Cathedrali detectum fuit cum terram effoderent. In duabus lapidis faciebus sex [1] viri armati visuntur ; tres videlicet in singulis. In una facie tres viri barbati sunt, in altera totidem juvenes imberbes ; tegmen capitis gestant, Dacorum Germanorumque pileis simile ; quia vero ii penitus adversi intuentibus sunt, deprehendi nequit utrum hi pilei a posteriore capitis parte reducti sint ut Dacorum pilei. Hi Galli hastam clipeumque gestant : barbatorum Gallorum clipei hexagoni sunt, imberbium ovatæ formæ : cum autem hæ figuræ quarum solum protomæ a zona ad verticem visuntur, conglobatim incedant & a clipeis tegantur atque admodum labefactatæ vetustate sint, vestis forma nequit internosci.

II. Strabo lib. 4. p. 135. ait Galliæ Belgicæ populos, cæteris Gallis fortiores strenuioresque esse, interque Belgas, Bellovacos & Suessiones cæteris antecellere. Hi saga gestabant, comam alebant, pro tunicis apertas vestes manicatas induebant, infra femora defluentes. Gladiis utebantur oblongis proportione staturæ suæ, qui gladii ad latus dextrum dependebant : clipei quoque oblongi erant, itemque lanceæ ; jaculis seu tragulis utebantur, quibus nomen materis, aut ut Cæsar ait *matara*. Auctor ad Herennium l. 4. *materin*


ARCHER, FRONDEUR, SOLDATS DE DIFFERENTES NATIONS
XVII. Pl. a la 36. page T. IV
1
2
3
Col. Antonine
Col. Anton
Col. Antonine
4
5
Col. Anton.
Col. Antonine
6
7
8
Col. de Theodose
Spon
Spon
Tome IV 17



teris : si quelqu'un, *dit-il*, voulant signifier les Macedoniens, disoit, La Sarisse« ne s'est pas si tôt rendue maitresse de la Grece ; ou si pour indiquer les Gau-« lois, il disoit, La materis n'a pas été si facilement chassée de l'Italie. « Ce qui fait voir que c'étoit anciennement l'arme la plus commune des Gaulois : cela se prouve encore par ce passage de Sisenna, rapporté par les Grammairiens. Les Gaulois percent avec leurs materis, & les Sueves avec leurs lances.« On l'appelloit *materis*, *mataris* ou *matara ;* Agobard l'appelle *matarus :* » Vous tenez, *dit-il*, l'épée dégainée ou le matarus prêt à le percer. « Et dans ces derniers tems Goudouli, poëte Toulousain, se sert du mot de *matras* pour *telum.*

D'un grand cop de Matras
Mouric le jour de son trépas.

Ce nom *matras* est encore en usage dans près de la moitié du roiaume, pour signifier un dard ou une fleche : il y en avoit, poursuit Strabon, qui se servoient de l'arc & de la fronde. Ils avoient encore des traits de bois qui étoient semblables au *pilum* Romain, qu'ils dardoient, & ils s'en servoient particulierement pour la chasse des oiseaux.

III. Chez M. le Conseiller du May de Dijon, on voit en bas relief un archer [2] Gaulois, la tête nue, le carquois sur l'épaule, tenant un grand arc de la 2 main droite. Son habit est une longue tunique à manches, qui étant fort relevée par une ceinture, ne descend que jusqu'au genou. Ses bas qui sont apparemment tout d'une piece avec ses braies, approchent de ceux des Daces. Je me suis autrefois servi de l'inscription greque qui est tout au tour, la croiant veritable : en voici les termes, Ο ΑΥΡΕΑΙΑΝΟC CEBACTOC & au côté opposé, ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ, & au bas, ΤΩ ΤΕΡΕΝΙΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ cela veut dire *Aurelien Auguste*, *à Mitras* dit *geniteur*, *à Terence ministre.* Outre que cette inscription n'a nul rapport à l'archer, il est très difficile d'y trouver un bon sens. Qu'est ce que cela veut dire, Aurelien à Mitras le *geniteur*, & à Terence ministre ou serviteur ? Quel rapport d'ailleurs a le dieu Mitras ou son ministre avec cet archer ? De plus, il y a dans cette courte inscription des choses qui marquent une grande ignorance, & une ignorance moderne. Il y avoit anciennement des ignorans dans le grec, comme aujourd'hui, & qui faisoient des fautes en l'écrivant ; mais ils n'en faisoient point de pareilles à celles-ci, Αὐρηλιανὸς s'écrivoit par un η & non par un ε. Μίθρας ne s'écrit point par un Τ, mais par un Θ ; & les ignorans mêmes ne confondoient gueres an-

---

etiam appellat : *Ut si quis*, ait, *Macedonas appellarit hoc modo : Non tam cito Sarissæ Græcia potita sunt, aut idem Gallos significans dicat : Nec tam facile ex Italia materis Transalpina depulsa est.* Hinc autem probatur hoc præcipuum olim Gallorum fuisse telum, id quod item confirmatur hoc Sisennæ dicto a Grammaticis allato : *Gallia materibus, Suevi lanceis configunt.* Vocabatur Materis, Mataris & Matara. Agobardus lib. contra judicium Dei cap. 6. *contra quem exerto brachio gladium vibrans, aut matarum tenens stas paratus ad cædendum :* atque hisce postremis temporibus Gudulius poeta Tolosanus voce *matras* pro telo utitur. Hoc nomen *matras* adhuc in dimidia parte Galliæ in usu est ad sagittam telumve significandum. Erant etiam, pergit Strabo, qui arcu & funda utebantur : tela etiam lignea habebant pilo Romano similia quæ jaculari solebant, & quibus ad venatum maxime utebantur.

III. Divione apud clarissimum virum du Mai in suprema Divionensi Curia Senatorem in anaglypho [2] sagittarius est Gallus nudo capite, pharetram ad humeros gestans arcumque manu dextera tenens. Vestis est oblonga tunica manicata, quæ cum cingulo admodum reducta sit, ad genua tantum defluit ; tibialia ut puto braccis hærent, & Dacorum braccis tibialibusque sat similia sunt. Inscriptionem græcam quæ circumposita est olim adhibui veramque esse putavi : sic autem illa concinnata est, Ο ΑΥΡΕΑΙΑΝΟC CEBACTOC : & ad oppositum latus, ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ ; in ima ora, ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ, id est, *Aurelianus Augustus Mithræ genitori, Terentio famulo vel ministro.* Præterquam quod hæc inscriptio sagittarium nullo modo respicit, vix potest ex ea sententia congruens erui. Quid sibi vult illud, *Aurelianus Mitræ genitori & Terentio famulo* : quæ affinitas deo Mitræ & Terentio famulo cum sagittario ? Ad hæc in hac inscriptione, etsi brevissima, multa ignorantiam arguunt ; ignorantiam, inquam, quæ hæc infima sæcula sapiat. Erant etiam antiquitus viri græce ignari ut & hodie, qui inter scribendum errabant, sed non erroribus hujusmodi Αὐρηλιανὸς per η & non per ε scribebatur. Μίθρας non per Τ sed per θ, nec vel ignari hasce literas aliam pro alia ponebant, ὑπερέτης in secunda syllaba η non ε

ciennement ces deux lettres, ὑπηρέτης doit avoir à sa seconde syllabe une η & non un ε : je passe un autre ε ajouté au bout du mot ὑπερέτηε. Le faux Chyndonax qui a trompé tant de gens, nous est venu de Dijon ; gardons nous de ce faux Terence. Un très-habile homme de ce payis-là croit avec moi que l'inscription est fausse : il n'en est pas de même de la figure qui a été trouvée en terre. Comme je n'ai jamais vû cette pierre en original, je n'oserois dire si le bâton augural, le bonnet qu'on voit à l'un des côtez, & le serpent représenté à l'autre, ont été faits anciennement, au même tems que le soldat ; ou s'ils ont été ajoutez dans ces bas tems lorsqu'on a mis l'inscription.

3 IV. Je ne sai si je dois mettre au nombre des combattans cet [3] homme à demi nu, qui tient une grosse pierre à la main droite, & qui leve son bras comme pour la jetter. C'est une statue d'un pied de haut, trouvée au bourg d'Ogne auprès de Treschateau. Saint Julien en parle dans son histoire de Bourgogne : elle a été du cabinet de M. Tabourot : elle fut depuis en celui de M. Parisot, Procureur general au Parlement de Dijon. Nous avons vû ci-devant un soldat qui combattoit à coup de pierres qu'il jettoit avec la main.

V. Les Gaulois avoient l'usage des casques, selon Diodore : ils pendoient à ces casques de grands ornemens, qu'ils y mettoient par ostentation : ils ornoient leurs casques, dit le même Auteur, de figures d'animaux ; & quelquefois d'oreilles & de cornes de bœuf, avec la criniere pour aigrete. C'étoit aussi la forme du casque des Thraciens, comme nous venons de voir.

VI. Presque tous les Espagnols, dit Strabon, se servoient de *peltes*, espece de boucliers, & d'armes legeres pour être promts à courir & à exercer leurs brigandages, comme les Lusitaniens. Ces armes legeres étoient le javelot, la fronde & l'épée.

VII. Les Lusitaniens sont, dit-on, (c'est Strabon qui parle) propres pour des embuches, promts, legers, gens fort alertes, & qui ne demeurent guere en place : ils ont des boucliers fort legers, dont le diametre est de deux pieds ; ces boucliers sont creux & convexes sur le devant, ils n'y mettent ni anse ni boucle ; mais ils se servent de cuirs pour y passer le bras : ils portent des cottes d'armes de lin, peu se servent de cottes de mailles, & de casque à trois aigretes ; il y en a qui ont des casques tissus de nerfs. Les pietons portent des bottines,

---

habere debuit, mitto ε aliud additum in fine vocis ὑπερετηε. Ille Pseudochyndonax qui tam multos decepit Divione profectus est ; a Pseudoterentio caveamus. Vir Divionensis eruditissimus mecum putat inscriptionem esse spuriam ; non item de sagittarii statua dicendum, quæ ex terra eruta fuit. Lituus & pileus qui in altera ora, serpensque qui in altera visuntur ; hæc, inquam, an sint antiqua, nec ne, non conspecto lapide dicere non ausim.

IV. Nescio utrum inter milites censere debeam virum illum [3] seminudum lapidem vibrantem : est statua ænea altitudine pedis unius, reperta in vico *Ogne* appellato, prope locum cui nomen *Treschateau*. Scriptor quidam, cui nomen Sanjulianus, in historia Burgundiæ hanc commemorat. Ea fuit in Museo D. Tabourot, posteaque inter cimelia D. Parisot in suprema Divionensi Curia Procuratoris generalis. Supra vidimus militem in pugna manu lapides jacientem.

V. Galli galeis utebantur teste Diodoro, quibus galeis ad ornatum quædam appendebant ad ostentationem. Galeis, inquit, animalium figuras apponebant, & aliquando aures cornuaque bubula cum juba cristæ loco, quæ etiam forma erat cassidum Thracicarum, ut modo dicebamus.

VI. Omnes fere Hispani, inquit Strabo lib. 3. pag. 106. peltis, quæ clipei quoddam genus erant, levique armatura latrociniorum causa utebantur, quales Lusitanos esse dicemus, armabanturque jaculo, funda & gladio.

VII. Lusitani erant, inquit Strabo lib. 3. pag. 106. insidiandi indagandique periti, celeres, leves, versatiles : clipeo utebantur parvo, cujus diametros duorum pedum erat ; clipeus cavus erat & convexus forinsecus : nec ansam, nec fibulam clipeis apponebant, sed lora quibus brachia insererent : sicas aut bipennes gestabant. Thoracibus utebantur lineis, pauci loricis hamatis aut tres cristas habentibus galeis : aliqui ex nervis contextas galeas gestant. Pedites ocreas habebant, singuli plura

SOLDATS GAULOIS

1



Monument de N. Dame de Paris

2



Mr. Charlet

Mr. Charlet

chacun d'eux a plusieurs javelots; quelques-uns se servent de lances, dont la lame & la pointe sont de cuivre. A la bataille de Cannes, dit Tite-Live, les Gaulois & les Espagnols portoient des boucliers presque de même forme: mais leurs épées étoient fort differentes: celles des Gaulois étoient fort longues, & n'avoient pas de pointe: celles des Espagnols étoient pointues, ils étoient accoutumez à frapper d'estoc plûtôt que de taille.

Jacula habent, aliique lanceis utuntur quarum lamina & cuspis æreæ. In Cannensi pugna, inquit Livius Decad. 3. lib. 2. Galli & Hispani clipeos ejusdem pene formæ gestabant, sed gladii admodum dissimiles erant: Gallorum gladii oblongi & non acuminati erant; Hispanorum acuminati erant, nam punctim ii magis, quam cæsim feriebant.





LIVRE II.

Des armes, où l'on fait la deſcription de chaque arme en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Caſques : leurs noms, tant chez les Grecs que chez les Romains. II. Ornemens des caſques : les viſieres & les aigrettes. III. Images de pluſieurs caſques.

I. LEs Grecs appelloient les caſques κυνέη ou κράνος : les Romains *caſſis* ou *galea*. Anciennement c'étoient deux manieres differentes de caſques ; ce qu'on appelloit *caſſis* étoit originairement de metal, & *galea* de cuir. Nous avons vû ci-devant pluſieurs nations Orientales avec des caſques de cuir, & d'autres qui en portoient d'une certaine eſpece de bois ; cependant *galea* & *caſſis*, qui ſont diſtinguez l'un de l'autre dans quelques Auteurs, ſe trouvent auſſi indifferemment pris l'un pour l'autre.

II. On mettoit à la plûpart des caſques faits pour des gens de qualité, des figures d'animaux, de lions, de leopards, de griffons ; le plus ordinairement tout le caſque repréſentoit une tête. Ce furent les Cariens, nation fort ingenieuſe, dit Herodote, qui inventerent les aigrettes qu'on mit depuis ce temslà ſur les caſques ; on les faiſoit ordinairement de fer & de cuivre. Il y avoit des caſques, & ſur tout ceux à la greque, qui pouvoient ſe rabattre ſur le viſage & le couvrir : je n'en ai point encore vû de la premiere antiquité, qui eut une viſiere mobile à la maniere des viſieres de ces derniers tems. Celui de Baton donné au tome précedent en a une d'autre forme ; cependant la viſiere mobile eſt, comme l'on croit, du plus ancien uſage. Les caſques les plus eſtimez chez les Grecs étoient ceux de la Beotie, dit Xenophon ; les Romains en avoient auſſi quelquefois qui couvroient le viſage. On mettoit ſur les caſ-

LIBER II.

De armatura : ubi ſingulæ armaturæ partes deſcribuntur.

CAPUT PRIMUM.

I. De galeis : galearum varia nomina tum apud Græcos, tum apud Romanos. II. Galearum ornamenta, bucculæ & jubæ. III. Imagines galearum plurimarum.

I. QUod Græcis erant κυνέη vel κράνος, id Romanis erat caſſis aut galea : olim duo tegminum genera erant caſſis atque galea ; caſſis ex metallo antiquitus facta, galea ex corio. Supra vidimus orientales non paucos cum caſſidibus coriaceis, alioſque cum ligneis. Attamen galea & caſſis, quæ apud auctores quoſpiam diſtinguuntur, apud alios indiſcriminatim accipiuntur.

II. Caſſidibus nobilium addebantur figuræ animalium, leonum, pardorum, gryphum : ut plurimum tota caſſis caput humanum referebat. Cares ingenioſa natio, inquit Herodotus l. 1. 71. criſtas invenerunt, quæ ab illo tempore galeis impoſitæ fuere. Galeæ ut plurimum ex ferro vel ex ære parabantur. Galeæ quædam maximeque Græcorum ante vultum demitti illumque contegere poterant. Nondum galeam vidi priſco more factam, cujus buccula mobilis eſſet : putantur tamen hæ bucculæ, ſeu potius hujuſmodi feneſtellæ mobiles, antiqui eſſe uſus. Caſſides maxime Bœoticæ in precio erant, inquit Xenophon περὶ ἱππικῆς, verſus finem. Romani etiam caſſides habebant, quæ vultum operirent. Caſſidibus

ques

ques de fer des peaux de bêtes qui envelopoient tout le casque, & descendoient sur les épaules. Nous venons d'en voir sur les casques des porte-enseignes & des *primipili*, ou de ceux qui tenoient les premiers rangs dans les legions. Les soldats s'en servoient à plusieurs usages, sur tout pour y mettre les sorts, quand on vouloit tirer au sort. Les aigretes étoient de differente forme, tantôt c'étoit un animal, un lion, un renard, un griffon, tantôt du crin; & c'est pour cela qu'on l'appelle en latin *juba*, quoique ce mot ne s'entende proprement que des aigretes, qui avoient une criniere semblable à celle du cheval, qui s'appelle *juba equi*. On voioit des casques à trois aigretes, ou trois crinieres. Tel étoit celui de Turnus, selon Virgile, *Il avoit une triple aigret̜e ou une triple criniere, & sur le haut une chimere qui vomissoit des flammes.* Plusieurs d'entre les suivans, comme nous venons de voir, avoient des casques à trois aigretes.

III. Le casque d'Alexandre se voit dans la belle pierre du Prince Dom Pl.
Livio Odescalchi, où sont représentées les têtes d'Alexandre & [1] d'Olympiade XIX.
sa mere, que nous donnons ici avec toute leur grandeur. On voit sur la 1
poitrine d'Alexandre une tête de Meduse, d'où sortent des serpens, outre
lesquels il y en a encore d'autres répandus sur la cuirasse. Le casque [2] d'A- 2
lexandre, sur une pierre du cabinet de Brandebourg, est un peu different de
celui-ci pour l'ornement : outre la branche de laurier, on y voit en relief un
oiseau couché qui étend ses ailes, & dont la queue descend jusqu'aux épaules.
Un autre [3] casque d'Alexandre se voit sur une medaille : il est orné de figures, 3
entre lesquelles est un centaure qui combat contre un homme : je remarque
sur ce casque la triple aigrete, dont parle Virgile. Quoiqu'il n'y en paroisse
que deux, parce que le casque ne se voit que d'un côté, il ne faut point douter que la troisiéme ne soit de l'autre côté. Deux autres [4] casques de cette 4
planche sont de forme assez singuliere; on les laisse à remarquer au lecteur.
[5] Le dernier a pour aigrete un griffon d'énorme grandeur. Nous [6] ajoutons 5
encore ici deux autres casques de forme extraordinaire, tirez de deux medailles 6
de M. l'Abbé de Fontenu. [7] Nous nous contenterons de ces casques, sans repe- 7
ter ici ceux qui se trouvent en grand nombre dans ce tome, & dans les autres aussi. On peut voir des casques fort extraordinaires aux bustes & aux têtes de Minerve, que nous avons données au premier tome, aux figures de la déesse Rome; au sacrifice du cochon de Narbonne, pl. 79. au sacrifice de Bacchus,

---

ferreis imponebantur quandoque pelles animalium, quæ cassidem obtegerent, & in humeros defluerent. Similes visuntur in cassidibus signiferorum & primipilorum, sive eorum qui in primo legionum ordine stabant. Milites cassidibus ad multas res utebantur, præcipueque ad sortes ponendas quando sortibus erat agendum. Cristæ variæ formæ erant; aliquando animal quodpiam repræsentabant, leonem puta, vulpem, gryphum, aliquando jubam, indeque est quod *juba* latine vocetur, etsi hæc vox proprie intelligatur tantum de ea quæ equinam jubam referebat. Nonnunquam tres in casside cristæ visuntur : talis erat Turni galea, ut ait Virgilius Æneid. 11.

Cui triplici crinita juba galea alta chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes.

III. Alexandri Magni cassis in nobilissima gemma Principis D. Livii Odescalchi visitur, ubi repræsentantur capita Alexandri [1] & matris ejus Olympiadis, quam gemmam, quà tota magnitudine est, exhibemus. In Alexandri thorace caput Medusæ visitur, ex qua serpentes erumpunt; ac præterea alii serpentes supra loricam hinc & inde sparsi sunt. Alexandri [2] galea in alia gemma Musei Brandeburgici ab hac aliquantulum differt quantum ad ornatum : præter laurum hic avis prominens visitur decumbens alasque extendens, cujus cauda usque ad humeros pertingit. Alia [3] Alexandri Magni galea in nummo conspicitur: hæc figuris exornatur, inter quas centaurus contra virũ dimicans; in hac vero galea jubam triplicem, de qua Virgilius, deprehendo, etsi duæ tantum cristæ compareant, quia ex uno tantum latere galea aspectui offertur exploranda, neque dubium est tertiam fuisse jubam in eo quod videri nequit latere. Aliæ duæ [4] cassides hujusce tabulæ formæ sat singularis sunt, quæ Lectori considerandæ relinquuntur : earum altera gryphem [5] pro crista habet immanis magnitudinis. Duas [6] etiam alias cassides apponimus prorsus singulares, eductas ex duobus nummis viri [7] amicissimi D. Abbatis de Fontenu. Hæ jam galeæ satis erunt, neque enim repetendæ iterumque depingendæ eæ omnes quæ hoc in tomo magno numero conspiciuntur : in aliis quoque tomis eorum festiva copia observatur. Cassides singulares insolitæque formæ visuntur in statuis & protomis Minervæ primo tomo, itemque in schematibus deæ Romæ eodem tomo; in sacrificio Narbonensi ubi sus immolanda profertur tomo 2. tab. 79. in sacrificio

pl. 90. & en beaucoup d'autres endroits de cet oüvrage.

On verra les casques des Romains dans un grand nombre de combats representez ci-aprés : & l'on n'y remarquera pas de grandes differences. Il en faut pourtant excepter ce changement singulier fait aux casques, dans la guerre contre les Parthes, sous Septime Severe, où on les voit relevez par derriere à la maniere des Parthes.

Bacchi tab. 90. in multisque aliis hujusce operis locis.

Romanorum galeæ in præliis, quæ magno numero infra dabuntur, observari poterunt : inter illas galeas non multum discriminis deprehenditur. Illud unum singulare certe animadvertitur, Romanos nempe in expeditione Parthica sub Septimio Severo, galearum formam mutavisse, & eas a posteriore parte ad modum tiaræ Parthicæ reflexisse, ut jam diximus.

CHAPITRE II.

I. Les cuirasses : leurs differentes formes, & la matiere dont on les faisoit. II. Cuirasse faite par l'ordre d'Amasis roi d'Egypte. III. Cuirasse singuliere déterrée à Antium. *IV. Cuirasses à écailles ; & cottes de mailles. V. Ce que c'étoit que le* paludamentum.

I. LA cuirasse s'appelloit en grec θώραξ, & en latin *thorax*; mais plus communement *lorica*, mot qui vient de *lorum* courroie & piece de cuir; parce qu'anciennement on les faisoit de cuir de bêtes ; & c'est de là aussi que vient le nom de cuirasse, parce qu'on les faisoit dans les tems bas de même matiere. Une partie de la cuirasse des legionnaires Romains consistoit en des courroies dont ils étoient ceints depuis les aisselles jusqu'à la ceinture. On en faisoit aussi de cuir couvert de lames de fer disposées en forme d'écailles : nous en voions plusieurs de cette forme dans les anciens monumens. On en faisoit encore d'anneaux de fer passez l'un dans l'autre, qui faisoient des chaines entrelassées ; c'est ce que les Grecs appellent ἁλυσιδωτὸς & qu'on nomme en François cotte de mailles, en latin *lorica hamis conserta*, ou *hamata*. On en fabriquoit aussi de cuivre ou de fer, en deux pieces, comme on les fait encore aujourd'hui : ces deux pieces s'attachoient sur les côtez avec des boucles ; on les mettoit quelquefois sous la chlamyde ou on les cachoit même sous le saie. Il y en avoit qui étoient faites de petites chaines, & couvertes ensuite de lames pardessus. Plusieurs nations les faisoient de lin ou de laine ; c'étoient des cottes d'armes à plusieurs doublures qui resistoient aux coups, ou du moins qui en diminuoient la force. Xenophon dit

---

CAPUT II.

I. De loricis, de variis earum formis, deque materia ex qua concinnabantur. II. Lorica jussu Amasidis Ægypti regis adornata. III. Lorica singularis Antii effossa. IV. Loricæ squamatæ & loricæ hamatæ. V. Quid esset paludamentum.

I. LOrica græce θώραξ vocabatur, quæ vox thorax in latinum etiam usum transiit ; sed usitatior vox lorica a loro facta, quia olim ex loris seu ex pellibus animalium subactis conficiebantur, & hinc etiam gallicum nomen *cuirasse*, nimirum ex voce *cuir*, corium, quia etiam infimo ævo ex corio parabantur. Pars loricæ Legionariorum Romanorum ex loris constabat, quibus præcincti milites erant a zona usque ad axillas. Insequenti etiam tempore loricæ ex aluta adornabantur superpositis laminis ferreis in squamarum modum: multas sic videmus in veterum monumentis: etiamque conficiebantur ex annulis seu catenulis ferreis unà complicatis & connexis, quod loricæ genus Græci ἁλυσιδωτὸν vocabant, gallice autem vocatur *cotte de mailles*, latine *lorica hamis conserta* aut *hamata* ; loricæ etiam apparabantur ex ferro vel ex ære, ita ut antica cum postica parte fibula annecterentur, ut hodieque fieri solet ; sub chlamyde ponebantur, aut quandoque sub sago occultæ manebant: aliæ ex catenulis confectæ laminis etiam ferreis contegebantur. Plurimas vidimus nationes, quæ lineas laneasve loricas conficerent ; erant eæ multiplicatæ vel plures aliis superpositæ, quæ ferri ictum vel frangerent vel minuerent. Ait Xenophon ἀνάβ. lib. 4. pag. 338. Chalybes


CASQUES SINGULIERS
XIX. Pl. a la 42. page T. IV
1
La Chausse
2
Beger
3
Baudelot
4
Spon
5
Spon
6
Mr. l'Abbé de Fontenu
7
M. l'Abbé de Fontenu
Tome IV. 19

que les Chalybes avoient des cuirasses de lin qui leur descendoient jusqu'au bas ventre : elles étoient entourées de grosses cordes fort serrées.

II. La cuirasse dont Amasis fit present aux Lacedemoniens, & que les Samiens leur enleverent avant qu'elle arrivât à Lacedemone, étoit de lin, & d'un travail merveilleux ; ornée de figures de plusieurs sortes d'animaux, brochée d'or, & d'une certaine sorte de fil qui vient sur certains arbres : ce qu'il y avoit de plus admirable sur cette cuirasse, étoit que quoique chacun des fils fût assez délié, il étoit pourtant composé de trois cent soixante plus petits fils qu'on distinguoit aisément. Il fit encore present d'une semblable cuirasse à la Minerve de Lindos ; les Romains en faisoient aussi de toile mise en plusieurs doubles. Galba en portoit une, que Suetone appelle *lorica lintea*, il témoignoit pourtant la regarder comme une foible défense contre tant d'épées, ou contre tant de gens armez qui conspiroient à sa perte.

III. La forme des cuirasses étoit à peu-près la même chez les Grecs & chez les Romains, comme on a pû voir ci-devant, & comme on verra dans la suite. PL. XX.
Nous en allons donner deux des plus singulieres : la premiere [1] fut déterrée il y a peu de tems à Nettuno, qui est l'ancien *Antium*. Je ne sai si on en a jamais 1
vû de plus ornées. La tête de Meduse qui est au haut, n'a ni serpens, ni cheveux épars : les cheveux sont tressez & nouez sous le menton ; un peu audessous de cette tête est celle du soleil sous un ruban noué. La tête de la lune étoit vis-à-vis ; mais elle est couverte par un bout de la chlamide ou du *paludamentum*. Plus bas sont deux Victoires qui érigent un trophée : une de ces Victoires tient une longue tablete, pour écrire peutêtre les actions du vainqueur : on voit sur les marbres & sur les medailles de semblables Victoires qui écrivent. A chaque côté, audessous de la ceinture, on voit des têtes de Baccants ou de Satyres. Au cabinet de cette Abbayie est un trophée de marbre, accompagné d'une figure qui a sauté & dont il ne reste plus que le pied : la cuirasse est fort ornée & d'un excellent dessein.

IV. On voit une cuirasse à écailles, apparemment de fer ou de bronze, dans les Suovetaurilia : les écailles sont en lozange, & couvrent toute la surface de la cotte d'armes. On en voit une de même ci-devant, tirée de la colonne Antonine, où les écailles en lozange sont encore plus visibles ; comme ce soldat a un casque distingué, il paroit être un soldat Prétorien aussi-bien qu'un au-

---

thoraces habuisse lineos, qui ad abdomen usque descenderent, densis funibus circumdatos.

II. Thorax quem Lacedæmoniis in donum misit Amasis, quemque antequam Lacedæmonem perveniret Samii subripuere, lineus erat mirique artificii, ornatus figuris multorum animalium, auro intertextus, necnon fili quodam genere, quod in aliquibus arboribus colligebatur ; quodque prorsus admirandum in hujusmodi thorace erat, etsi fila singula admodum tenuia essent, ea trecentis sexaginta filis aliis constabant, quæ tamen distingui omnia poterant. Similem quoque thoracem Minervæ Lindiæ in donum misit. Romani etiam linteos thoraces conficiebant, multis superpositis telis : loricam linteam gestabat Galba Imperator, ut ait Suetonius cap. 19. qui tamen hoc infirmum præsidium putabat esse adversus tot gladios totque conspiratores, qui vitæ suæ insidiabantur.

III. Loricarum forma eadem apud Græcos & apud Romanos erat, ut jam vidimus, & in sequentibus videbimus. Duas hic dabimus ipsasque singulares. Prima [1] Antii haud ita pridem eruta fuit, quod oppidum hodie *Nettuno* vocatur ; nescio an uspiam lorica visa fuerit tot ornamentis decorata : caput Medusæ in summa lorica positum, nec serpentes nec passos capillos habet, sed implexi capilli sub mento nodo constringuntur. Sub eo capite caput Solis est sub fascia nodo stricta & defluente : caput Lunæ ad aliud latus haud dubie erat, sed chlamydis aut paludamenti parte operitur. Infra duæ Victoriæ visuntur, quæ tropæum erigunt : earum altera longam tabellam tenet, fortasse ut in ea victoris gesta describat : in marmoribus & in nummis similes Victoriæ scribentes conspiciuntur. In utroque latere sub zona seu balteo capita Bacchantium Satyrorumve sunt. In Museo hujus Cœnobii tropæum est marmoreum, cui aderat humana figura quæ excidit solo pede remanente. Thorax ornamentis decoratus peritissimi artificis opus est.

IV. Lorica etiam squamata seu ferrea, seu ænea conspicitur in Suovetaurilibus Tab. 88. Squamæ rhombi formam habent totamque loricam operiunt. Lorica similis supra conspicitur ex columna Antonina educta, ubi squamæ rhombique figura perquam facile perspiciuntur ; cum autem hic miles cassidem etiam ornatam gestet, Prætorianus esse

tre qui fait la garde devant la tente de l'Empereur, & dont la cuiraſſe a des écailles plus petites.

Il ne faut pas confondre, comme pluſieurs ont fait, ces cuiraſſes à écailles qui s'appelloient en latin *loricæ ſquamatæ*, avec les cuiraſſes compoſées de chaines inſerées les unes dans les autres, que nous appellons *cottes de mailles*, & qu'on nommoit en latin *loricæ hamatæ*. Les premieres étoient de petites lames de fer miſes les unes ſur les autres avec quelque ſymmetrie, & par conſequent differentes de ces cottes de mailles, compoſées de petites chaines.

2 Le ſoldat qui ſuit [2] tiré d'un bas relief Romain porte une cuiraſſe, qui paroit être faite de peau de bête avec le poil : il a un baudrier en écharpe, où ſon épée eſt ſans doute attachée. Il ſeroit inutile de repréſenter ici les autres cuiraſſes qui ſe voient en grand nombre dans ce tome.

V. Le *paludamentum*, eſpece de manteau, qui eſt à ce qu'on croit la même choſe que la chlamyde, étoit venu d'Hetrurie, ſelon Florus. De ce payis-là, dit-il, vinrent les faiſceaux, la *trabea*, les ſieges curules, les bagues, les colliers, le *paludamentum*, la pretexte : de là vint auſſi la coûtume de triompher ſur des chars dorez, tirez à quatre chevaux ; les toges peintes, les tuniques ornées de palmes, & toutes les autres choſes qui contribuent à la dignité & à la majeſté de l'empire. Nous avons parlé ſuffiſamment du *paludamentum* au commencement du troiſiéme tome.

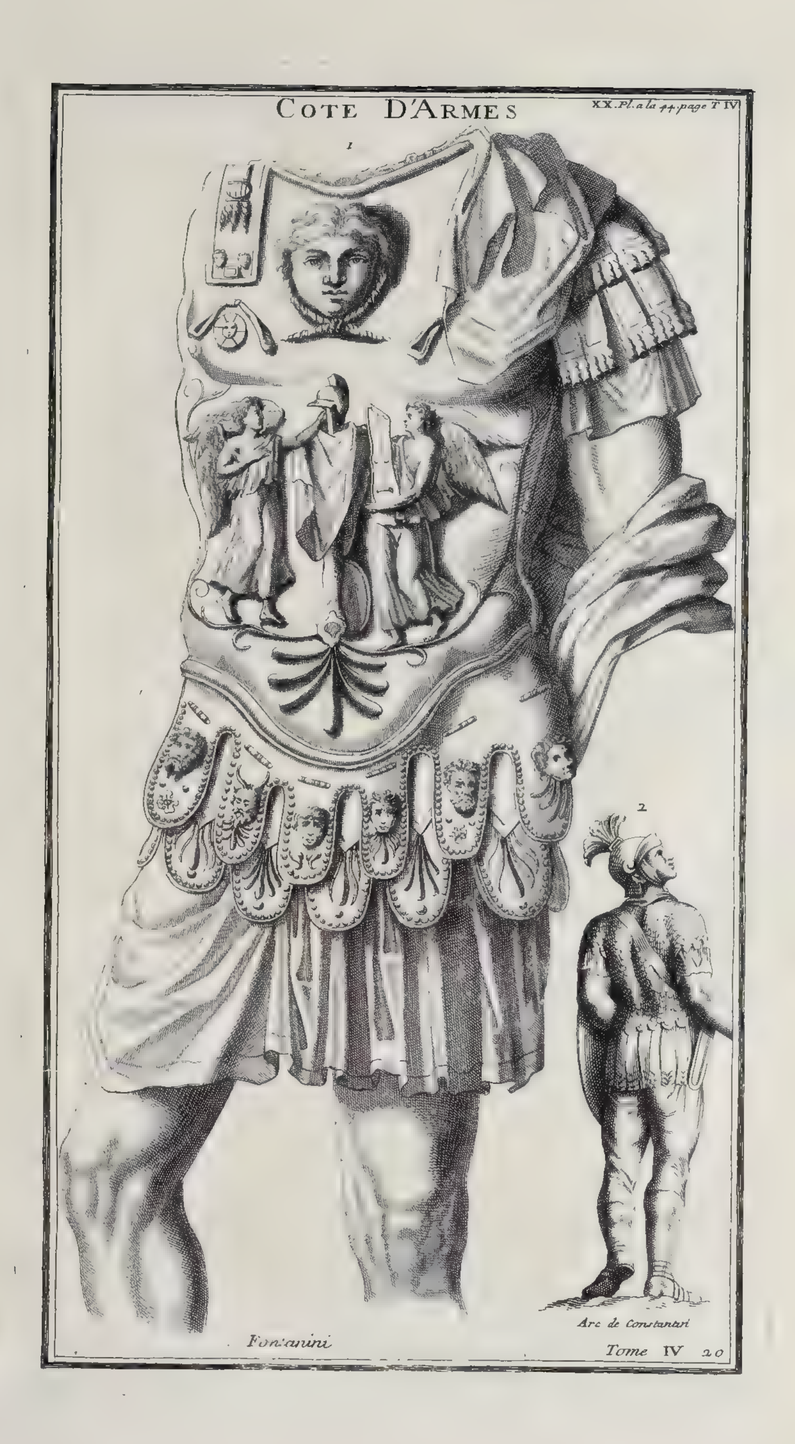
---

videtur, ut & alius qui ante Imperatoris tentorium excubias agit, cujus ſquamæ breviores ſunt.

Cavendum autem ne loricæ ſquamatæ pro loricis hamatis habeantur, ut multi antehac habuere ; nam loricæ hamatæ ex catenulis complexis erant concinnatæ ; loricæ vero ſquamatæ ferreis erant laminis concinne poſitis munitæ.

Miles [2] ſequens ex anaglypho Romano eductus thoracem geſtat ex pelle quadam piloſa, ut videtur, confectum : balteum ille tranſverſum habet, ex quo, ut creditur, gladius dependebat. Inutile eſſet hic omnes alias quæ in hoc tomo viſuntur, loricas repræſentare.

V. Paludamentum pallii ſpecies, idem ut putatur atque chlamys, ex Hetruria ad Romanos tranſierat, inquit Florus : *Inde*, inquit ille lib. 1. c. 5. *faſces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta : inde quod aureo curru quatuor equis triumphatur : togæ picta, tunicæque palmatæ ; omnia denique decora & inſignia, quibus imperii dignitas eminet.* De paludamenti forma ſatis egimus tomo præcedenti.


COTE D'ARMES
XX. Pl. a la 44. page T IV
1
2
Arc de Constantin
Fontanini
Tome IV 20



CHAPITRE III.

I. Les Boucliers & leurs differentes especes. II. Le bouclier d'Achille. III. Forme de deux boucliers. IV. Le bouclier des Macedoniens estimé. V. Les Argyraspides. VI. Boucliers singuliers.

I. NOus appellons du nom general de bouclier toutes les differentes especes de cette arme défensive, qui avoient chacune leur nom particulier : les plus grands boucliers s'appelloient *scutum*, & en Grec θυρεὸς & σάκος : d'autres qui servoient à la cavalerie & à une partie de l'infanterie se nommoient *clipeus*. Tite-Live marque clairement que le bouclier *clipeus* étoit different de l'écu, lorsqu'il dit qu'on fit donner à la premiere classe le *clipeus*, le casque, les bottes & la cuirasse ; & à la seconde au lieu du *clipeus* le *scutum*, & tout le reste hors la cuirasse comme à ceux de la premiere classe. Le *clipeus* s'appelloit en grec ἀσπίς. D'habiles gens croient que les deux sont ainsi toûjours distinguez l'un de l'autre, & que les anciens ne prenoient jamais le *scutum* pour le *clipeus*, & le *clipeus* pour le *scutum*. Je n'ose pas les contredire, quoique j'aie lieu de soupçonner le contraire.

Une autre sorte de bouclier étoit ce qu'on appelloit *parma* plus petit que le *clipeus*, quoiqu'en certains tems on l'ait fait plus grand, & qu'il ait eu jusqu'à trois pieds de diametre. Ce qu'on appelloit *pelta*, qui vient du mot grec πέλτη, étoit encore plus petit que la *parme*, & different pour la forme ; on l'appelloit aussi *cetra* ; ces deux noms étoient synonymes, quoique certains Auteurs semblent les distinguer, en disant que la *cetra* étoit fort semblable à la *pelta*. Nous allons parler de chacune de ces especes de bouclier, & nous joindrons à la fin les *ancilia* boucliers sacrez, qui étoient d'une forme particuliere.

II. Ces boucliers que les Grecs appelloient σάκος & θυρεὸς, & les Latins *scutum*, étoient quelquefois d'une grandeur demesurée : ils couvroient un homme depuis les épaules jusqu'aux pieds. M. Boivin très-habile dans la connoissance de la langue greque & de l'antiquité, nous a donné le bouclier d'Achille avec toutes les histoires qui y étoient representées : il a suivi exactement la narration d'Homere, & y a trouvé place pour le grand nombre d'images

---

CAPUT III.

I. Scuta eorumque variæ species. II. Scutum Achillis. III. Duo scuta repræsentantur IV. Scutum Macedonicum in precio habitum. V. Argyraspides. VI. Scuta singularia.

I. SCutum clipeumve vocamus omnia isthæc armorum genera manu brachiove ad corpus contegendum gestata, quæ græce θυρεὸς & σάκος vocantur, etsi iis nomina alia indita fuerint : ut plurimum ea quæ majora erant, scuta appellabantur : alia quæ equitibus, etiamque peditibus quibusdam in usu erant, clipeus vocabantur. Clipeum certe a scuto distinctum fuisse docet Livius 1. 43. Primæ classi dicit imperatum esse clipeum cum galea, ocreis, lorica ; secundæ scutum pro clipeo, & præter loricam omnia eadem. Clipeus græce ἀσπὶς vocabatur : putant viri docti hæc ita semper distincta fuisse, ut nunquam scutum pro clipeo vel vicissim ponatur : etsi vero iis repugnare non ausim, fateor suspicari me hujusmodi nominum commutationem factam aliquando fuisse.

Aliud genus parmam appellabant, quæ minor erat clipeo ; etsi quodam tempore major fuerit, & diametron trium pedum habuerit. Id quod pelta vocabatur, ex nomine græcô πέλτη factum est, breviorque parmâ erat, alteriusque figuræ ; vocabatur etiam, ut putatur, cetra : hæ duæ voces synonymæ erant, etsi quidam alteram ab altera distinguere videantur, cum aiunt cetram esse peltæ similem. De his omnibus generibus jam agendum est, his in fine ancilia sacros videlicet clipeos subnectemus, quæ ancilia specialis erant formæ.

II. Quæ Græci σάκος & θυρεὸς, Latini *scutum* vocabant, immanis olim erant magnitudinis, virumque totum a capite ad calcem contegebant. Vir clarissimus Joannes Boivinius græce doctissimus & antiquariæ rei peritus, Achillis scutum edidit, cum historiis omnibus in eo repræsentatis : Homeri vero narrationem accurate sequutus est, & locum suum assignavit singulis imaginibus historiisque ab

qu'Homere y représente. Il a mis dans le centre la figure du ciel bordé des signes du Zodiaque ; & dans le reste de la circonference douze tableaux pour les douze histoires qu'Homere y a placées. Les trois premiers sont d'une ville en paix, 1. où l'on celebre des noces, 2. où le peuple s'assemble, 3. où le Senat est convoqué. Les trois d'après sont d'une ville en guerre. 4. Les assiegez font une sortie. 5. Des Bergers & des troupeaux donnent dans une embuscade. 6. Un combat se donne. Les trois suivans regardent l'agriculture ; 7. le labourage ; 8. la moisson ; 9. la vendange. Les trois derniers regardent la vie pastorale ; 10. on y voit des bœufs & des lions ; 11. des brebis & des cabanes ; 12. une danse ronde. Toutes ces choses sont exprimées fort distinctement, quoique le bouclier qu'il a donné n'ait pas plus de sept ou huit pouces de diametre ; d'où il conclut avec raison, qu'on a eu tort de dire qu'il étoit impossible que tout ce qu'Homere a mis sur ce bouclier s'y trouvât distinctement, & que les hommes n'y pouvoient pas paroitre plus grands que des mouches. Cette image ainsi disposée par M. Boivin, nous représente tout ce qu'Homere avoit mis sur le bouclier d'Achille, & cela d'une maniere claire & distincte, rien n'échappe à la vûe. Les hommes y paroissent de la hauteur d'environ un pouce. Cependant ce n'est qu'une fort petite image du bouclier d'Achille, qui devoit avoir plus de quatre pieds & demi de diametre ; car les boucliers de ce tems-là défendoient tout l'homme hors la tête, comme il est aisé de voir en plusieurs endroits d'Homere : ils couvroient les épaules & descendoient jusqu'aux talons. Selon cette dimension, toutes les figures y devoient être de belle grandeur, la figure humaine y pouvoit avoir sept à huit pouces de hauteur, & cela sans rien omettre de tout ce qui se trouve dans la narration d'Homere. Cette objection est ainsi refutée sans replique. On peut proposer une autre difficulté, peutêtre plus malaisée à resoudre. Un bouclier de quatre pieds & demi, ou plus, de diametre, mettoit certainement un guerrier bien à couvert des coups qu'on lui portoit ; mais comment pouvoit-il lui-même porter librement ses coups derriere cette machine énorme aussi large qu'une roue de charette ? Cela est très-difficile à comprendre, à moins qu'on ne dise que ces boucliers étoient repliez & courbez des deux côtez, comme celui des legionnaires Romains qui ressemble à une tuile à canal. Ces boucliers ainsi courbez par les côtez, auroient eu le même espace pour contenir les images

---

Homero commemoratis. In centro posuit cælum signis zodiaci adjectis; & in ambitu duodecim tabulas ordinavit, quæ exhibent duodecim historias ab Homero in hoc scuto locatas. Tres primæ sunt urbis in pace degentis, 1. ubi nuptiæ celebrantur ; 2. ubi populus turmatim convenit ; 3. ubi Senatus convocatur ; tres sequentes sunt urbis bellum gerentis ; 4. qui obsidentur in obsidentes erumpunt ; 5. opiliones gregesque insidiis circumveniuntur ; 6. pugna committitur : tres sequentes historiæ agriculturam spectant. 7. Terra aratur; 8. sequitur messis; 9. vindemia : tres postremæ ad rem pastoritiam pertinent; 10. boves & leones repræsentantur; 11. oves & tuguria ; 12. saltatio rotunda. Hæc omnia clare conspiciuntur, etiamsi scutum quod ille depingi curavit septem octove pollicum tantum diametrum habeat. Unde scite colligit, non recte dixisse quempiam omnia quæ Homerus in scuto Achillis posuerat, in eo distincte repræsentari non potuisse, hominesque muscarum magnitudine exhibitos oportuisse. Hoc schema a Boivinio sic dispositum, omnia quæ Homerus in clipeo Achillis posuerat, repræsentat, atque ita clare distincteque, ut nihil non facile conspiciatur. Viri pollicis circiter statura sunt : attamen hæc scuti Achillis imago perquam minima est, si comparetur cum magno illo Achillis scuto, cujus diametros pedum plusquam quatuor atque dimidii esse debuit, nam illo tempore scuta virum totum præter caput contegebant, ut deprehendere licet ex multis Homeri locis ; humeros quippe operiebant, & ad talos usque pertingebant. Qua posita mensura, omnia schemata non spernendæ magnitudinis in illo scuto erant, humana statura septem octove pollicum esse potuit, nullo etiam prætermisso eorum quæ Homerus commemorat. Sic confutantur ii qui contra Homeri scutum concertabant. Verum alia potest difficultas moveri, quæ non ita facile solvatur : scutum cujus erat diametros quatuor & dimidii pedum, aut forte major, bellatorem sane optime contegebat, & excipiendis telis omnibus opportunum erat ; sed quî poterat ipse libere tela vibrare, hastam tractare, cum tam enormem machinam gestaret rotâ currûs ampliorem. Illud certe non facile intelligitur, nisi forte dicatur scuta illa reflexa & concava fuisse, ut erat scutum militum Romanorum, quod canalem refert. Scutum ita curvum atque reflexum, idem ad tot imagines recipiendas spatium habuisset, ac si planum

qu'Homere y place, que s'ils avoient été plats, & n'auroient point ôté à Achille le moien de porter ses coups.

III. On voit deux boucliers de figure ovale dans un sacrifice donné au second tome, qui couvrent un homme depuis le plus haut de l'épaule jusqu'à la plante des pieds; mais comme l'ovale étoit étroit, le bouclier ne faisoit point d'embarras.

IV. Entre les boucliers des Grecs, ceux des Macedoniens qui étoient de cuivre étoient les plus estimez : ils n'étoient guere creux, & avoient huit palmes de diametre. Elien qui leur donne cette grandeur, entend apparemment parler du petit palme παλαιστὴ, qui est la largeur de la main; ce qui reviendroit à environ deux pieds & demi. Plutarque dans la vie de T. Quintius Flaminius appelle le bouclier Macedonien Pelte : nom qui ne paroit gueres convenir à ce que les autres Auteurs entendent par une pelte. Il appelle aussi peltes les *ancilia*, dans la vie de Numa.

Les Grecs gravoient sur leurs boucliers la premiere lettre du nom de leur ville, les Sicyoniens un Σ, les Lacedemoniens un Λ, & ainsi les autres, dit Xenophon.

V. Il y avoit parmi les troupes Macedoniennes un corps qu'on appelloit des Argyraspides; parce que, comme le nom porte, ils avoient des boucliers d'argent; peutêtre argentez seulement, ou couverts de lames d'argent, n'y aiant nulle apparence qu'on emploiât tant d'argent à faire des boucliers pour des soldats.

VI. Celui d'Alcibiade étoit bien plus riche, s'il en faut croire Athenée: il étoit d'or & d'ivoire, & avoit pour marque un Cupidon qui embrassoit la foudre; ce qui exprimoit parfaitement un grand guerrier effeminé, tel qu'étoit Alcibiade. On en faisoit ainsi de differente matiere : Demosthene Capitaine Athenien en donna à ses gens de mer, qui n'étoient que de bois de saule, matiere peu propre à resister aux coups. Ce furent les Cariens, dit Herodote, qui introduisirent la coutume de mettre des marques sur les boucliers, & d'y Pl.
faire des anses. La planche qui suit montre deux boucliers grecs : celui [1] de XXI.
Telamon qui est ovale, & qui ressemble à un grand bassin qui a des bords, & 1
celui [2] de Pyrrhus qui est un Hexagone long. 2

---

omnino fuisset, nec Achilli tela vibranti obfuisset.

III. Duo ovatæ formæ scuta visuntur in sacrificio quod secundo tomo repræsentavimus Tab. 88. quæ virum totum contegunt ab humeris ad usque pedis plantam; sed quia ovata illa forma angustior est, scutum non gravat gestantem illoque utentem.

IV. Inter clipeos Græcorum, Macedonum clipei æneï majore in precio habebantur : non multum erant concavi, octoque palmorum diametron habebant : Ælianus περὶ τάξεων cap. 12. qui hanc ipsis magnitudinem tribuit palmum minorem seu παλαιστὴν intelligit, quæ est latitudo manus : quo posito, hæc mensura duos circiter cum dimidio pedes expleret. Plutarchus in vita Titi Quintii Flaminii p. 377. clipeum Macedonicum peltam vocat, quæ vox hic non videtur ei clipeo convenire posse, quem cæteri peltam appellant. Peltas quoque vocat Plutarchus ancilia in vita Numæ Pompilii pag. 69.

Græci in clipeis aut in scutis sculpebant primam literam nominis civitatum suarum : Sicyonii, verbi gratia, Σ, Lacedæmonii Λ, & sic alii : hæc Xenophon hist. græc. lib. 4. pag. 523.

V. In Macedonico exercitu, inquit Plutarchus in Eumene pag. 593. quædam erat legio quæ vocabatur Argyraspidum, quoniam, ut nomen ipsum sonat, clipeos habebant argenteos, aut forte argento solum obductos aut laminis opertos argenteis; verisimile quippe non est tantam argenti molem adornandis militum clipeis adhibitam fuisse.

VI. Alcibiadis scutum, si sit Athenæo credendum 9. 13. longe preciosius habendum; erat enim ex auro & ebore, signumque habebat Cupidinem fulmen amplectentem, quæ sane symbola virum bellicosum simul & effeminatum exprimebant, qualis erat Alcibiades. Ex varia materia clipei aut scuta concinnabantur. Demosthenes dux Atheniensium teste Thucydide lib. 4. pag. 247. clipeos salignos classico exercitui dedit, quæ materia ad ictus excipiendos sedandosque non satis apta videbatur. Cares, inquit Herodotus l. 171. primi morem & consuetudinem invexerunt, signa in clipeis ponendi iisque ansas adjiciendi. Quæ sequitur tabula duos græcos clipeos exhibet, quorum unus [1] ovatæ formæ Telamonis est, & pelvem maximam latis oris instructam refert; Pyrrhi [2] vero alter, qui hexagonus est & oblongus.

CHAPITRE IV.

I. Bouclier creux des Romains, qui ſervoit à differens uſages. II. Autre ſorte de bouclier Romain ovale. III. Boucliers de cuivre. IV. Boucliers de differentes nations.

1. LE bouclier des legionnaires Romains étoit creux, de la forme d'une tuile à canal ; meſuré ſur la taille du ſoldat, il avoit environ deux pieds & demi de long : ſa largeur priſe ſur la circonference étoit d'environ un pied & demi. Ces boucliers étoient autrefois de bois, dit Plutarque dans la vie de Furius Camillus ; mais ce Capitaine Romain les fit couvrir de lames de fer, afin qu'ils euſſent la force de reſiſter aux coups. Il ſervoit non ſeulement à mettre à couvert un homme, mais auſſi à pluſieurs autres uſages, à faire la tortue dans les aſſauts, à porter le petit bagage du ſoldat au paſſage d'une ri-
3 viere. Nous donnons ici la figure d'un ſoldat [3] qui paſſe la riviere tout nu, & tient ſon bouclier renverſé dans lequel ſont ſes habits & toute ſa petite charge. Ces boucliers étoient toûjours ornez au dehors de quelque figure : quelques-uns de ceux que nous verrons plus bas ont l'image de la foudre, ce qui marque peutêtre la legion fulminatrice. La plûpart des ſoldats portoient cette ſorte de bouclier du tems de Trajan, comme l'on voit ſur la colonne Trajane, & ſur les autres monumens des victoires de cet Empereur.

II. Il y avoit un autre bouclier ovale plus leger, mais auſſi long que le precedent qui ſervoit à d'autres ſoldats, aux porte-enſeignes, à ceux qui portoient la peau de lion ſur la tête, & à toute la cavalerie. Nous voions la forme des uns & des autres dans cette planche, où les porte-enſeignes qui paſſent la riviere ont les boucliers ovales, & les autres ſoldats qui les ſuivent les ont longs & creux comme nous venons de dire. Cette ſorte de bouclier qui étoit de forme ovale, devint enſuite plus commune : les legionnaires s'en ſervoient pour la plûpart du tems de Marc Aurele & des Empereurs ſuivans. Il y avoit pourtant toûjours certain nombre de ſoldats qui portoient ces premiers boucliers creux, & cela pour faire la tortue quand on donnoit l'aſſaut à quelque

---

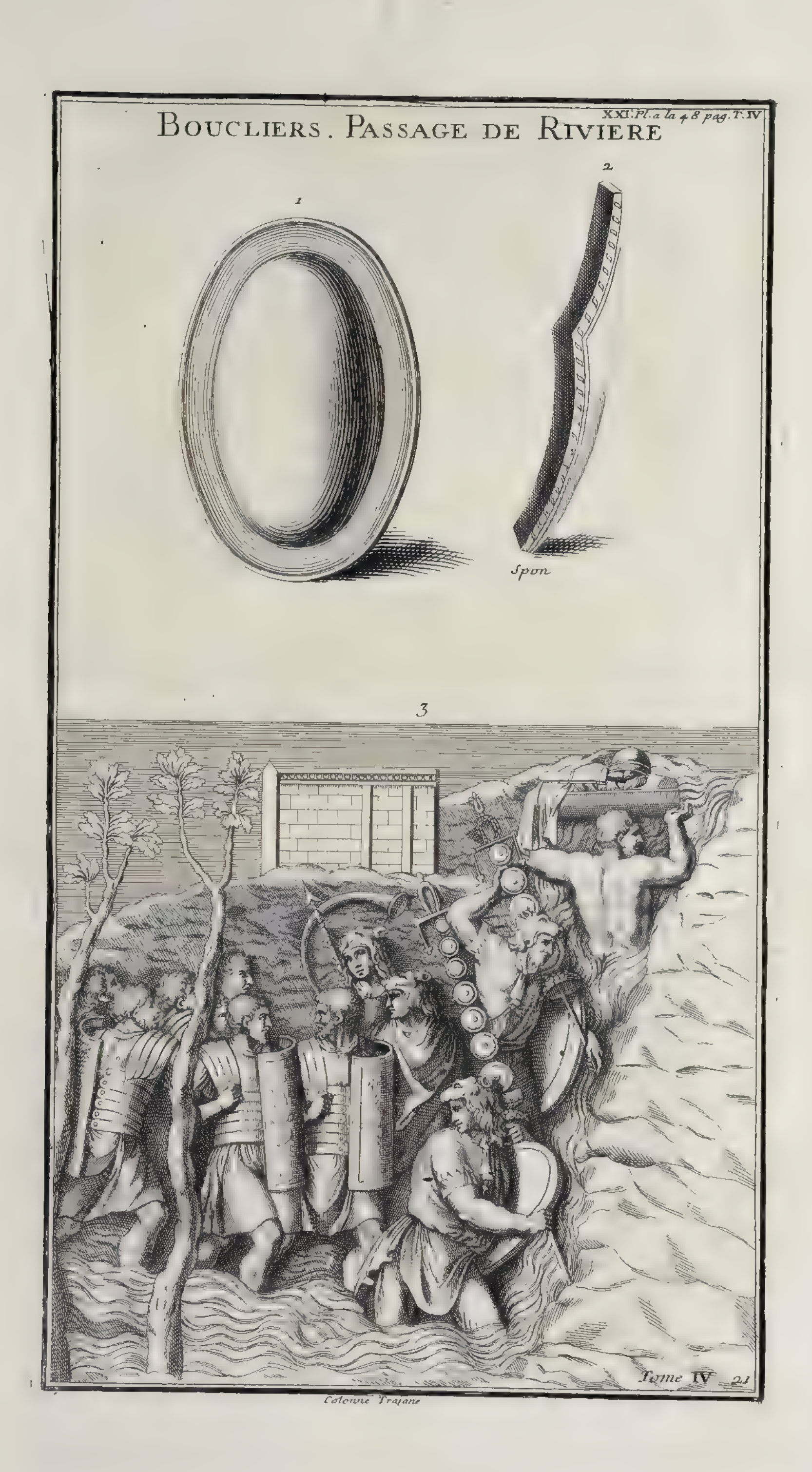
CAPUT IV.

I. Scutum concavum Romanorum multis uſibus deputatum. II. Aliud ſcutorum genus ovatæ formæ. III. Scuta ænea. IV. Diverſarum nationum ſcuta.

I. SCutum militum Romanorum concavum erat lateritii canalis ſive imbricis forma : ad militum ſtaturam comparatum videtur duos cum dimidio circiter pedes habuiſſe ; latitudo ejus cum tota curvatura ſumta, unius & dimidii pedis fuiſſe putatur : hæc ſcuta lignea olim erant, inquit Plutarchus in vita Furii Camilli ; at hic Romanorum dux laminis illa ferreis contegi curavit, ut ferro reſiſtere poſſent : ſcutum autem non in prælii tantum uſum deputabatur ut militem tegeret, ſed ad alia etiam uſurpabatur opera, ad teſtudinem videlicet in obſidionibus adornandam, cum oppidi aut arcis mœnia oppugnabantur, itemque ad modicam ſuppellectilem militis geſtandam, quando ipſe nudus flumen trajiciebat. Hic [3] militis figuram damus, qui dum flumen nudus pedeſque trajicit, veſtes cæteraſque res in ſcuti concavo ſublimes geſtat. Hæc ſcuta ſemper exteriori aliqua figura ornabantur : aliqua ex iis quæ infra conſpicientur fulmen habent depictum, quod erat, ut putatur, ſignum Legionis Fulminatricis. Militum maxima pars Trajani tempore hujuſmodi ſcutum geſtabant, ut in columna Trajana inque aliis ejuſdem ævi monumentis obſervatur.

II. Alia erat ſcuti forma ovata levioris quidem ſed paris longitudinis, quo alii milites utebantur, necnon ſigniferi, aliique qui leonis pellem capite geſtabant, & equites etiam. Utrorumque ſcutorum formam in hac tabula proferimus, in qua ſigniferi flumen trajicientes, ſcuta ovatæ formæ geſtant, aliique milites qui ſequuntur in modum imbricis concava, ut dicebamus. Hoc ſcuti genus, ovatæ ſcilicet formæ, frequentioris uſus poſtea fuit ; maxima pars Legionariorum tempore M. Aurelii & Imperatorum ſequentium illo utebantur : milites tamen certo numero erant qui ſcuta illa concava & oblonga geſtarent, quibus

ville


XXI. Pl. a la 48 pag. T. IV
BOUCLIERS. PASSAGE DE RIVIERE
1
2
Spon
3
Tome IV 21
Colonne Trajane

ville où à quelque fortereſſe, comme nous voions ſur la colonne de M. Aurele. Les anciens Grecs ſe ſervoient auſſi de boucliers creux pour faire la tortue; ce ſont eux qui ont appris aux Romains l'uſage de la tortue: nous en verrons la forme aux ſieges des places.

III. Du tems de Servius Tullius, dit Denys d'Halicarnaſſe, on fit des boucliers de cuivre: il paroit par les paroles de Pline, que toute l'armure des Samnites étoit auſſi de cuivre; puiſqu'après qu'ils eurent été vaincus, on fondit leurs armes, & on en fit le coloſſe de Jupiter, qui fut mis au Capitole. Les peuples de la Campanie portoient des boucliers, & même des épées de cuivre.

IV. Outre les boucliers ovales, on en voit quelquefois d'autres [2] hexagones 2
& longs, que les Romains avoient pris, ou des Daces, ou des Germains, ou des Gaulois, qui en avoient de ſemblables, comme nous voions dans les anciens monumens & dans les trophées. Nous en avons vû un du cabinet de M. l'Abbé de Fontenu, que porte un homme: il eſt enneagone ou à neuf angles, mais d'une figure toute extraordinaire: il eſt ſi long, que quoiqu'il couvre les épaules de cet homme, il deſcend juſqu'à terre: ce qui revient à ce que dit Xenophon dans ſon inſtitution de Cyrus, que les Egyptiens venoient au nombre de ſix vingts mille, portant des boucliers qui leur alloient juſqu'aux pieds, qu'ils portoient auſſi de longues piques, comme ils les portent encore aujourd'hui, & des *copides*, qui étoient des haches à deux tranchans: & que leurs boucliers étoient ſi grands qu'ils les empêchoient d'agir & même de voir. Il repete plus bas, que leurs lances ſont longues & fortes, & que leurs boucliers couvrent encore mieux leurs corps que ne feroient les cuiraſſes & les *gerres*; allant juſqu'aux épaules. Le bouclier dans la figure ci-deſſus eſt attaché au bras audeſſous de l'épaule, comme on le voit dans l'image. Et dans l'expedition de Cyrus, Xenophon dit de même qu'ils portoient des *gerres*, & que leurs boucliers de bois leur alloient juſqu'aux pieds: & dans la même expedition de Cyrus, il ajoûte en un autre endroit que les boucliers des Egyptiens étoient de bois. Tout cela pourroit faire croire que c'eſt le bouclier des Egyptiens qui eſt repreſenté ici, mettant à couvert le corps d'un homme nu.

Nous avons parlé d'autres boucliers ronds & fort creux, tel qu'eſt un
[3] de cette planche: il y en a dont le creux va en pointe & ſe termine par dehors 3
en un cone obtus; on en voit un ſemblable dans la planche ſuivante.

---

teſtudo concinnabatur cum urbis cujuſpiam mœnia oppugnanda erant. Græci etiam veteres ſcutis teſtudinem efficiebant; ex iis Romani eam oppugnandi rationem mutuati ſunt: teſtudinis formam infra videbimus in obſidionibus.

III. Servii Tullii tempore, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 4. ſcuta ænea facta ſunt: ex iis vero quæ Plinius dicit 34. 7. Samnitum armatura omnis ex ære olim fuiſſe videtur, quandoquidem iis devictis, ex armis eorum conflatus eſt Coloſſus Jovis æneus, qui in Capitolio poſitus fuit. Campaniæ populi ſcuta ænea etiamque gladios æneos geſtabant.

IV. Præter ſcuta ovatæ formæ alia etiam comparent [2] hexagoni & oblonga, quæ Romani ex Dacis, Germanis Galliſque mutuati fuiſſe videntur: apud has quippe nationes ſcutum hujuſmodi in uſu erat, ut in veterum monumentis inque tropæis conſpicimus. Scutum jam vidimus ex Muſeo D. Abbatis de Fontenu a viro geſtatum; enneagonum autem eſſe videtur figuræque ſingularis: etſi humeros viri contegat, tanta eſt longitudine ut ad terram uſque pertingat, quod mirifice conſentit cum iis quæ Xenophon ait in inſtitutione Cyri lib. 6. pag. 158. Ægyptios nempe venire centum viginti mille numero, ſcuta geſtantes, quæ ad uſque pedes pertingant, illos item longas haſtas geſtare ut hodieque geſtant, & copidas ſeu bipennes; & infra pag. 171. eorum ſcuta tanta eſſe, ut & agendi & videndi facultatem ipſis auferant; poſtea vero pag. 178. idipſum repetit aitque lanceas eorum oblongas forteſque eſſe, & ſcuta corporibus tegendis aptiora eſſe quam loricas & gerras, quod humeros ipſos contegerent, πρὸς τοῖς ὤμοις οὖσαι. In ſchemate ſupra allato clipeus brachio eſt inſertus ſub humero, ut ibi videre poſſis. In expeditione autem Cyri p. 264. ait Ægyptios gerras geſtaviſſe, eorumque ſcuta ad pedes uſque pertingere; poſteaque lib. 2. pag. 273. Ægyptia ſcuta lignea eſſe repetit. Hinc certe colligi poſſe videtur ſcutum Ægyptium in ea imagine repræſentari, quod nudum hominem contegat

De clipeis rotundis admodumque concavis jam quædam diximus, cujuſmodi unus [3] in hac tabula viſitur. Alii quoque clipei ſunt, quorum concava pars exterius in conum pene deſinit: hujuſmodi unus in tabula ſequenti viſitur.

CHAPITRE V.

I. Qu'étoit-ce que la parme, espece de bouclier. II. La pelte, autre sorte de bouclier, servoit à plusieurs nations. III. La cetre étoit la même chose que la pelte. IV. Les Ancilia, *& leur histoire. V. Images des* Ancilia. *VI. La gerre, bouclier. VII. Bouclier extraordinaire des Gaulois.*

I. CE qu'on appelloit *parma*, étoit ordinairement un petit bouclier rond; je dis ordinairement, parce que, selon Varron, la *parme* est ainsi appellée *quod à medio in omnes partes par sit*; parce qu'elle est également étendue du centre à tous les côtez. Selon Polybe, de ces boucliers ronds qu'on appelloit parmes, il y en avoit de trois pieds de diametre. La parme étoit de cuir : Suidas semble restraindre cela à celle de Carthage. La parme a l'usage des Thraciens étoit longue comme un écu, ou un bouclier Romain : de là vient qu'on donnoit une parme aux gladiateurs, qu'on appelloit Thraciens. Cette parme Thracienne, selon M. Fabreti, étoit semblable à l'écu Romain, & faite en forme de tuile à canal, mais beaucoup plus petite : il se fonde sur ce que les Auteurs ont distingué la parme Thracienne de la Romaine, & sur des vers de Martial. Il paroit par plusieurs passages des Historiens Romains, que les gens de cheval se servoient de la parme. Cela étant, je ne comprens pas en quoi la parme ordinaire differoit du *clipeus*. De *parma*, vient le diminutif *parmula*.

II. La *pelte* étoit une autre sorte de bouclier, à peu près la même chose que ce que l'on appelloit *cetra*. Ce bouclier étoit leger, coupé comme une demi lune, ou comme un demi cercle. Les boucliers des Amazones étoient des peltes de figure lunaire, dit Virgile :

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Ce qui signifie que les boucliers des Amazones se terminoient par le bas en rond comme une demi lune : tel est à peu près le bouclier d'Hippolyte l'Amazone, dont nous donnons plus bas la figure tirée du cabinet de Brandebourg. Deux autres Amazones que nous avons données ci-dessus ont une pelte de même forme d'un côté ; c'est-à dire, ronde comme une demi lune, mais de

---

CAPUT V.

I. Quid esset parma, scuti aut clipei genus. II. Pelta alia scuti species apud multas nationes in usu. III. Cetra idipsum erat quod pelta. IV. Ancilia eorumque historia. V. Anciliorum figuræ. VI. Gerra clipei genus. VII. Scutum singulare Gallorum.

I. QUæ parma vocabatur erat ut plurimum clipeus parvus rotundus; ut plurimum dico, quia Varro de lingua latina lib. 4. ait, vocari parmam *quod a medio in omnes partes par sit*, id est, quod æqualiter a centro ad circuitum extenderetur. Secundum Polybium ex iis clipeis rotundis qui parmæ vocabantur, quorumdam diametros erat pedum trium. Parma coriacea erat, Suidas id Carthaginensium parmæ solummodo tribuere videtur. Parma ad usum Thracum longa erat quasi scutum Romanum, indeque in more fuit ut gladiatoribus, qui Thraces vocabantur, parma daretur. Hæc Thracica parma, ut putat Fabretus col. Traj. pag. 267. scuto Romano similis erat, & lateritio canali affinis, cujus rei argumentum est, ait ille, quod Scriptores parmam Thracicam a Romana distinxerint, huicque opinioni favere ait hosce Martialis versus 14. 213.

Hæc quæ sæpe solet vinci, quæ vincere raro
Parma, tibi scutum pumilionis erit.

Ex multis historiæ Romanæ locis liquet equites parma usos esse : quod cum ita sit, non video qua in re differret parma vulgaris a clipeo equitum. Ex parma parmula diminutivum derivatur.

II. Pelta aliud genus clipei erat, idipsumque fere quod cetra vocabatur : clipeus, inquam, erat levis in formam lunæ dimidiæ, seu quasi semicirculus. Peltæ Amazonibus in usu erant; hinc Virgilius Æneid. 1. 494.

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Quo significatur Amazonum peltas inferne dimidiam exhibuisse lunam. Hujusmodi pene est clipeus Hippolytæ Amazonis, cujus schema ex Museo Brandeburgico eductum infra dabimus. Duæ aliæ Amazones, quas supra protulimus, peltam habent ejusdem formæ ab altera parte, rotundam scilicet ab uno latere, sed ab

l'autre côté elle a deux échancrures ; cette forme de pelte est assez commune dans les anciens monumens. Un cavalier Numide que nous verrons ci-après en a une tout-à-fait semblable : nous savons que ces peltes étoient à l'usage des Africains : il s'en trouve aussi dans des monumens Romains. Au sacrifice du cochon trouvé à Narbonne, que nous avons donné au second tome, & qui a été fait pour la lustration des armes ; nous voions dans un tas d'armes une pelte semblable à celles-ci : on en a vû encore tout de même, & sans presque aucune difference à la planche des soldats Hetrusques. Cela prouve que cette sorte de bouclier a été fort en usage chez plusieurs nations. [4] M. Baudelot m'a depuis peu donné le dessein d'une pelte toute semblable. [4]

Rien ne convient mieux aux peltes de Virgile que celles-ci : nous sommes d'autant plus convaincus que ces boucliers sont des peltes que nous ne voions aucun moien de les ranger sous une autre espece. Les peltes des Thraciens, dit Denys d'Halicarnasse, étoient fort étroites & longues, ce qui convient assez à ces boucliers que nous donnons ici ; mais cela ne convient nullement avec Suidas qui leur donne quatre angles.

III. La cetre étoit un bouclier fort semblable à la pelte, puisque Tite-Live met indifferemment l'une pour l'autre : la pelte, dit il, est assez semblable à la cetre : & dans un autre endroit, il avoit mis la nuit en embuscade entre les deux camps, des soldats armez de cetre, qu'on appelle peltastes.

La cetre étoit un bouclier de differentes nations, qui étoit aussi en usage chez les Romains : l'Empereur Caligula, dit Suetone, marchoit comme en triomphe sur le pont qu'il avoit construit, & alloit de Pouzzol jusqu'à Baies sur un cheval magnifiquement harnaché, portant une couronne de feuilles de chêne, armé d'une hache, d'une *cetre*, d'une épée, & d'une chlamyde d'or. Cesar dans son premier livre de la guerre civile, dit qu'Afranius & Petreius avoient quatre-vingts cohortes armées de cetres, venues de l'Espagne ulterieure, où les cetres étoient en usage. La cetre, dit Servius, étoit un bouclier de cuir dont se servoient les Espagnols & les Africains. Les peuples de la grande Bretagne s'en servoient aussi, dit Tacite. La cetre, dit ci-dessus Tite-Live, étoit la même chose que la pelte : il se rencontre souvent des Auteurs qui donnent des noms differens aux mêmes choses ; & c'est ce qui donne la torture aux commentateurs.

---

alio duos quasi sinus habentem. Eques Numida, quem infra videbimus, peltam habet huic prorsus similem : hasce peltas scimus in usu apud Afros fuisse. Peltæ etiam hujusmodi formæ in monumentis Romanis quandoque reperiuntur. Sic in sacrificio Narbonensi, ubi sus mactanda adest ad lustrationem armorum, quod schema protulimus tomo secundo, in armorum acervo pelta his similis habetur : ejusdem formæ peltam vidimus supra in Tabula militum Hetruscorum, qua re probatur hanc peltarum formam apud plerasque nationes in usu fuisse. [4] D. Baudelotius non ita pridem peltæ his [5] similis imaginem ex monumento quopiam expressam mihi obtulit.

Nihil cum lunatis Virgilii peltis magis congruit, quam hæ peltæ, de quibus jam agimus : ut peltas autem esse credamus, vel hoc unum suadere possit, quod in nullum aliud clipeorum genus conferri posse videantur. Peltæ Thracum, inquit Dionysius Halicarnasseus lib. 2. angustæ longæque erant, quod hisce peltis satis convenit ; nullo autem modo convenire potest illis a Suida descriptis peltis, quæ quatuor haberent angulos.

III. Cetra clipeus erat peltæ similis, quandoquidem Titus Livius i discriminatim aliam pro alia ponit. *Pelta*, inquit ille lib. 28. c. 5. *cetra haud dissimilis est*; alioque in loco lib. 21. cap. 36. *Nocte cetratos, quos peltastas vocant, loco opportuno inter bina castra abdiderat.*

Cetra apud multas nationes in usu erat, necnon apud Romanos. Imperator Caligula, inquit Suetonius cap. 16. per pontem quem construxerat Puteolis Baias quasi triumphans commeabat, *phalerato equo, insignis quercica corona, & securi, & cetra, & gladio aureaque chlamyde.* Cæsar in primo belli civilis libro ait Afranium & Petreium octoginta cohortes cetris armatas habuisse, quæ ex Hispania ulteriore venerant, in qua regione cetræ in usu erant. Cetra, inquit Servius Virgilii interpres Æneid. 8. 732. scutum erat loreum quo utebantur Afri & Hispani. Britanni quoque illo utebantur, ait Tacitus in vita Agricolæ cap. 36. cetra, inquit Livius supra, idipsum erat quod pelta. Sæpe Scriptores varii eam ipsam rem diversis nominibus appellant, quæ res interpretes torquere solet.

De ce que nous avons dit ci-devant, on doit conclure que la forme ordinaire de la pelte, étoit celle que nous voions au ſacrifice de Narbonne, & dans l'Amazone à pied : nous donnons deux images de cette pelte dans la planche ſuivante. On en doit conclure auſſi qu'il y avoit des peltes de differente forme, & que ce nom de *pelte* a été donné à d'autres boucliers par des Auteurs celebres ; puiſque Plutarque appelle peltes les *ancilia* & les boucliers Macedoniens : nous verrons plus bas les combats des Amazones, où elles ſont armées de boucliers differens des peltes que nous voions ici, ce qui confirme qu'il y a eu des peltes de pluſieurs manieres.

IV. Les *Ancilia*, dont le ſingulier eſt *ancile*, étoient des boucliers dont nous connoiſſons parfaitement la forme, grace aux monumens qui nous reſtent : car les Auteurs ſemblent ſe contredire quand ils en font la deſcription. Les uns les diſent grands, les autres petits, les uns ronds, les autres diſent qu'ils reſſembloient aux peltes Thraciennes. Plutarque a plus approché de leur forme que tous les autres ; quoiqu'il diſe qu'ils ſont une eſpece de pelte : ils ont, dit-il, une échancrure en forme de coquille : il dit là même qu'ils n'ont pas la figure d'un cercle ; ce ſeroit plûtôt d'un ovale, ſi l'échancrure qui eſt des deux côtez n'en alteroit la forme : leur plus grande longueur en les meſurant ſur la taille des deux hommes qui les portent, paroit être de deux pieds & demi. Ces *Ancilia* étoient des boucliers ſacrez qu'on gardoit avec grand ſoin, & qu'on portoit en cérémonie. L'hiſtoire en eſt telle : Un bouclier tomba du ciel, on conſulta les Haruſpices ſur ce prodige : ils répondirent que l'Empire du monde étoit deſtiné à la ville où ce bouclier ſeroit conſervé. Numa Pompilius de peur que ce bouclier ne fût enlevé, en fit faire pluſieurs tout-à-fait ſemblables, afin qu'on ne pût jamais reconnoitre celui-là, & les fit mettre au temple de Mars. En voilà l'hiſtoire ſelon Denys d'Halicarnaſſe : Plutarque en parle un peu diverſement. « On raconte, *dit-il*, que le roi Numa prédit des »choſes merveilleuſes ſur ce bouclier, qu'il diſoit avoir appriſes d'Egerie & »des Muſes : cet ANCILE, *diſoit-il*, étoit envoié pour le ſalut de la ville ; & il »falloit le garder avec onze autres de même figure & de même grandeur, »afin que la difficulté de le reconnoitre empêchât les voleurs de le prendre. Ce fut Mamurius qui fabriqua ces boucliers, & n'eut d'autre récompenſe de ſon travail que la gloire de les avoir faits. Tullus Hoſtilius doubla le nombre des Saliens prêtres de Mars, & celui des *Ancilia*. La cérémonie des *Ancilia* ſe faiſoit en cette ſorte : on les ôtoit de leur place, & les Saliens les portoient en

---

Ex iis quæ diximus cernere eſt formam peltæ ſolitam eam eſſe quam in ſacrificio Narbonenſi videmus, necnon in Amazone pedite ; hujuſmodi vero peltæ imagines duas in ſequenti tabula proferimus : ex ſupra dictis etiam arguitur, peltas fuiſſe diverſæ formæ, peltæque nomen aliis ſcutis ab inſignibus Scriptoribus datum fuiſſe, quandoquidem Plutarchus ancilia etiam & Macedonica ſcuta peltas vocat. Amazonum pugnas infra videbimus, ubi illæ clipeis armantur qui peltas haſce quas hic damus minime referant, unde confirmatur peltas variæ fuiſſe formæ.

IV. Ancilia, quorum vox ſingularis eſt *ancile*, clipei erant, quorum perfecte formam novimus, ope monumentorum quæ ſuperſunt : nam Scriptores cum ancilia deſcribunt, videntur mutuo pugnare. Alii magna eſſe dicunt, alii parva, alii rotunda, alii peltis Thracicis ſimilia. Plutarchus ad formam ancilis magis acceſſiſſe videtur, etſi dicat eſſe peltam quamdam, cum ait in eo inciſionem haberi lineæ cochleatim ſinuatæ ; ibidemque dicit ancile circuli formam non habere : eſſet potius ovatæ formæ, niſi inciſura illa hinc inde poſita hujuſmodi figuræ officeret. Longitudo ancilium ex comparatione virorum ea geſtantium eſt duorum pedum & ſemis : ancilia iſthæc clipei ſacri erant, qui magna religione ſervabantur. Eorum hiſtoria talis eſt : Ancile ex cælo decidit, conſulti haruſpices ſunt, qui reſponderunt ejus urbis fore imperium orbis, in qua hujuſmodi ancile ſervaretur. Numa Pompilius ne ab hoſtibus poſſet auferri, multa ſimilia fieri curavit, & in templo Martis locari : hæc ex Dionyſio Halicarnaſſeo lib. 2. Plutarchus vero in Numa rem alio modo narrat : *De hoc*, inquit, *mira tradunt prædicaſſe regem, ex Egeria ſe & Muſis accepiſſe, eſſe ancile id ad ſalutem urbis miſſum, & ſervandum cum undecim aliis, quæ pari figura, amplitudine & forma facienda erant, ne quis fur commode propter ſimilitudinem intervertere valeret.* Mamurius hæc ancilia fabricatus eſt, unamque mercedem habuit gloriam. Tullus Hoſtilius Saliorum, necnon anciliorum numerum duplicavit : anciliorum vero ceremonia ſic fieri ſolebat : ex loco ſuo auferebantur, Saliique ea in pompam deferebant per

procession par la ville, en sautant, dansant & chantant des vers, qui avoient rapport à la solemnité. La fête duroit trente jours, & commençoit aux Kalendes de Mars. Pendant tout ce tems-là, il n'étoit pas permis de rien faire de quelque consequence, de se marier, d'entréprendre un voiage, ou une expedition militaire : cela s'observoit religieusement dans les plus anciens tems. Faire autrement, cela portoit malheur, à ce qu'on croioit ; *quod antiquitus infaustum haberetur*, dit Suetone : il paroit que dans la suite des tems on ne fut plus si religieux sur cela.

V. Nous trouvons quelquefois sur les medailles les *Ancilia* tels que nous les représentons ici, & sur une medaille d'Antonin le pieux, avec cette inscription, *Ancilia.* [6] Pour ce qui est des autres *Ancilia* tirez d'une pierre gravée, [7] que 6 7
deux hommes portent sur les épaules pendus à un bâton ; l'inscription Hetrusque, la forme des *Ancilia* assez differente de ceux de Rome, l'habit des deux hommes qui les portent, donnent lieu de croire que ce ne sont point des *Ancilia* Romains : c'est apparemment quelque cérémonie Hetrusque qui approchoit de la Romaine. Ces peuples, tant pour la religion que pour les rits, convenoient en plusieurs choses : & quoique, generalement parlant, les Romains aient plus pris des Hetrusques que les Hetrusques des Romains, il ne faut point douter que ce commerce de religion & d'usages n'ait été reciproque.

VI. Le Gerre γέῤῥον étoit une espece de bouclier dont se servoient les Perses Orientaux : il étoit composé d'osier, & couvert de peaux de bœuf. Xenophon en parle plusieurs fois, & Lucien en fait mention aussi.

VII. Voici un [8] bouclier extraordinaire à plusieurs bosses, qui ressemblent 8
à des mamelles. Il m'a été communiqué par M. l'Abbé Charlet de Langres, duquel j'ai reçu plusieurs autres pieces considerables.

---

urbem salientes ac tripudiantes versusque canentes, qui ad eam solennitatem referrentur. Per triginta dies hæc celebritas continuabatur, Kalendisque Martiis incipiebat ; quo toto tempore non licebat rem cujuspiam momenti aggredi, matrimonium inire, iter suscipere, aut expeditionem militarem : priscis temporibus hæc religiosissime observabantur. Si aliter ageretur hinc infortunium consequebatur, *quod antiquitus infaustum haberetur*, inquit Suetonius ; insequenti ævo hæc non tanta religione servata fuisse videntur.

V. In nummis aliquando ancilia comparent, qualia hic repræsentantur, atque etiam in nummo Antonini Pii cum [6] inscriptione *Ancilia* : quantum autem ad hæc Ancilia ex gemma educta quæ a duobus viris [7] conto appensa gestantur ; inscriptio Hetrusca, ancilia ipsa a Romanis sat diversa, vestisque gestantium virorum, hæc omnia, inquam, ancilia hujusmodi Romanorum non esse suadent. Est, ut videtur, quædam ceremonia Hetrusca, quæ a Romana solemnitate non multum differebat. Hæ nationes quod ad religionem atque ritus spectabat, in multis consentiebant : & quamvis Romani ab Hetruscis plura mutuati fuerint, quam Hetrusci a Romanis, dubitandum non est quin hoc religionis commercium utrisque commune fuerit.

VI. Gerrum γέῤῥον erat species scuti, quo utebantur Persæ cæteræque nationes Orientales : vimine textum erat & opertum bubulis pellibus. Xenophon ipsum sæpe commemorat ἀναβ. lib. 5. p. 352. Lucianus quoque in Dialogo Philippi & Alexandri.

VII. En scutum insolitæ formæ [8] tuberibus uberum formam habentibus plenum ; mihi autem transmissum fuit a viro clarissimo D. Charlet Lingonensi, a quo multa alia antiquitatis monumenta accepi.

CHAPITRE VI.

I. La forme du bouclier Romain appellé Clipeus : *bouclier ſingulier d'Aſdrubal. II. Bouclier de Scipion, qui repréſente l'hiſtoire de ſa continence : cette hiſtoire décrite par Polybe. III. La même rapportée plus en détail par Tite-Live. IV. Remarques ſur ce bouclier. V. Les* Clipei votivi, *ou les boucliers vouez d'Auguſte. VI. Ceux de Tibere.*

I. LE bouclier qu'on nommoit *Clipeus* étoit rond & creux : les Grecs chez leſquels il étoit fort en uſage, l'appelloient ἀσπίδα. Les Romains qui l'avoient pris d'eux, le changerent depuis, & firent des écus à la mode des Sabins. L'uſage de ces boucliers ronds ne fut pas pourtant aboli, nous en voions ſouvent, & ſur les medailles & ſur les autres monumens : ils repréſentoient ſur ces boucliers des hiſtoires ; par exemple, les belles actions de leurs ancêtres, ou les leurs propres, comme nous verrons plus bas ſur le bouclier de Scipion. On dédioit de ſemblables boucliers aux dieux, & particulierement à Minerve : de là vient le nom de *Clupeus votivus*, ou de bouclier voué aux dieux, que nous trouvons ſur les medailles.

» Les Carthaginois, *dit Pline*, firent des boucliers & des images » d'or, & les porterent dans leur camp. Après que ce même camp eût été forcé » par Quintus Marcius, qui vengea les Scipions en Eſpagne, ce Capitaine » Romain trouva un bouclier ſemblable, qui étoit d'Aſdrubal : ce bouclier fut » mis ſur l'entrée du temple du Capitole, & y demeura juſqu'à l'incendie de ce temple. Tite-Live dit que ce bouclier étoit d'argent, qu'il peſoit cent trente-huit livres, & qu'il fut appellé Martius, du nom de celui qui l'avoit pris. Les Grecs élevoient pour ſigne de bataille un pareil bouclier d'or ou doré. Nous avons déja dit que c'étoit un crime capital de jetter ſon bouclier dans le combat, & cela tant chez les Grecs que chez les Romains.

II. Le bouclier que nous donnons ici repréſente la belle action de Scipion
PL. l'Africain, à la priſe de Carthage la neuve : [1] ce bouclier a été publié par M.
XXIII. Spon, tiré du cabinet de M. du May de Lion : il fut trouvé l'an 1656. dans le
1 Rhône proche d'Avignon : il eſt d'argent, du poids de vingt-une livres, & a deux pieds deux pouces de diametre : il ſe trouve preſentement au cabinet du

---

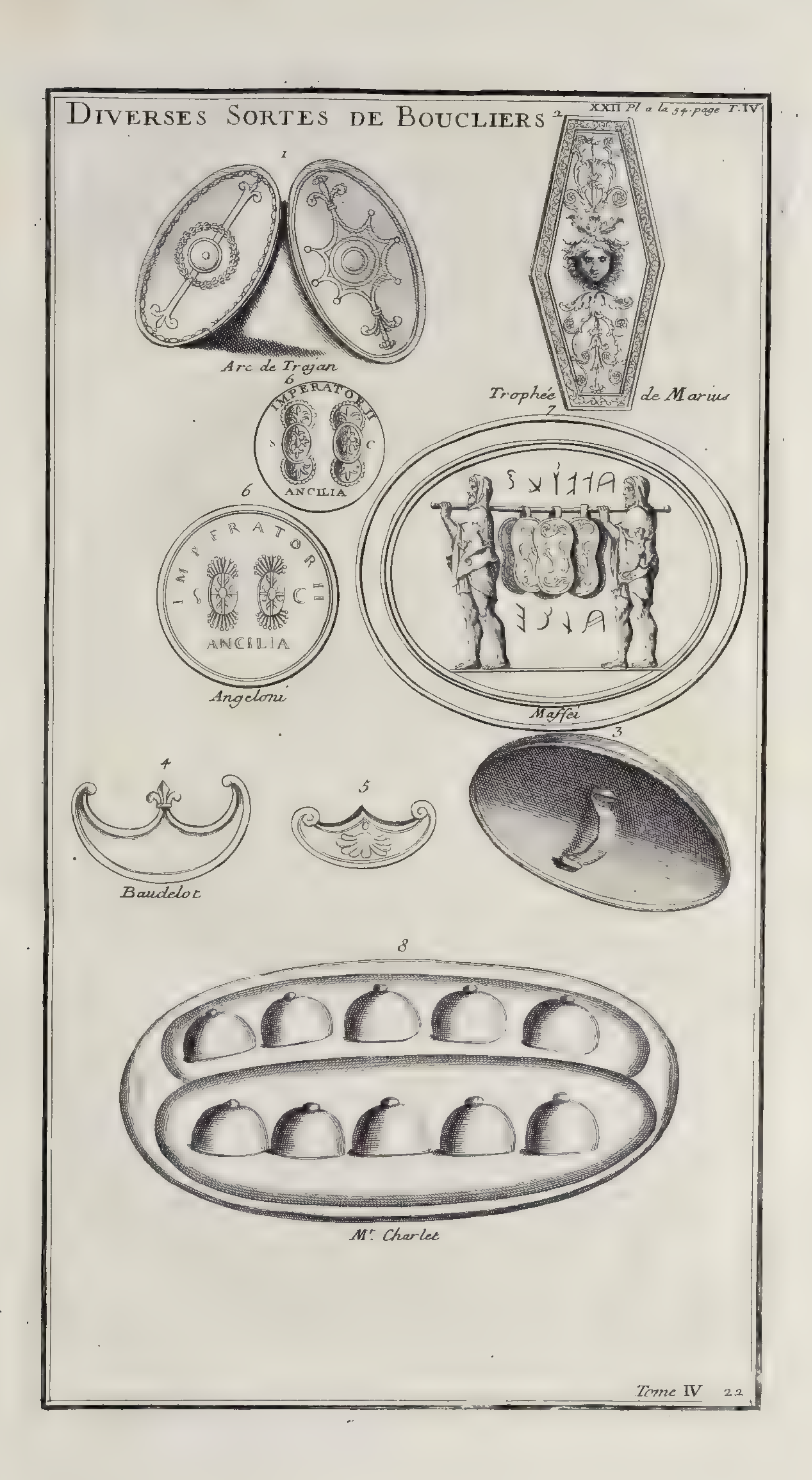
CAPUT VI.

I. Forma clipei Romani : clipeus ſingularis Aſdrubalis. II. Clipeus Scipionis, qui ejus continentiæ hiſtoriam præ ſe fert : hæc hiſtoria a Polybio narratur. III. Pluribus a Tito Livio. IV. Obſervationes in clipeum Scipionis. V. Clipei votivi Auguſti. V. Clipei votivi Tiberii.

I. CLipeus rotundus erat & concavus, Græci apud quos in uſu frequenti erat ἀσπίδα vocabant. Romani qui clipeum a Græcis acceperant, eum poſtea mutarunt ſcutaque fecerunt Sabinorum more. Neque tamen rotundorum hujuſmodi clipeorum uſus omnino ſublatus fuit ; clipeos enim ſæpe vidimus & in nummis & in aliis monumentis. In clipeis geſta majorum aut ſua repræſentabant, ut infra videbimus in ſcuto Scipionis. Clipei diis dedicabantur, maximeque Minervæ. Inde inſcriptio illa in nummis, *clupeus votivus*.

Pœni, inquit Plinius 34. 3. *ex auro factitavere & clipeos & imagines, ſecumque in caſtris tulere. Certe captis eis talem Aſdrubalis invenit Q. Marcius Scipionum in Hiſpania ultor : iſque clipeus ſupra fores Capitolinæ ædis uſque ad incendium primum fuit.* Titus Livius ait hunc clipeum fuiſſe argenteum pondo centum triginta & octo librarum, Martiumque appellatum fuiſſe ejus nomine qui ipſum ceperat. Græci in ſignum pugnæ clipeum ejuſmodi erigebant, aureum ſcilicet vel auratum. Jam diximus pœnam capitis indictam iis, qui clipeum in pugna projeciſſent, idque tam apud Græcos quam apud Romanos.

II. Qui hic profertur clipeus [1] Scipionis Africani temperantiam exhibet, remque ſingulari virtute ab eo geſtam cum Carthago nova capta eſt : hic autem clipeus ex Muſeo D. du Mai Lugdunenſis eductus a Sponio publicatus fuit. In Rhodano prope Avenionem repertus eſt anno 1656. argenteus autem eſt pondo librarum viginti & unius, diametros ejus eſt duorum pedum duorumque pollicum ; jam in Muſeo


DIVERSES SORTES DE BOUCLIERS
XXII Pl a la 54. page T. IV
1
2
Arc de Trajan
Trophée de Marius
6
IMPERATOR II
S C
ANCILIA
6
IMPERATOR II
S C
ANCILIA
Angeloni
7
Maffei
3
4
5
Baudelot
8
Mr. Charlet

Roi. Voici l'hiſtoire de Scipion, qu'il repréſente. « Au même tems, *dit* « *Polybe*, des jeunes Romains aiant pris une jeune fille qui ſurpaſſoit en beauté « toutes les autres femmes, & ſachant que Scipion étoit naturellement enclin « aux femmes, ils la lui amenerent, & lui en firent preſent. Scipion fut épris de « ſa grande beauté ; mais ſurmontant l'inclination qu'il avoit conçue pour elle dès la premiere vûe : après avoir rendu graces aux jeunes gens qui la lui avoient amenée, il la rendit à ſon pere pour la marier à qui il voudroit.

III. Tite-Live raconte la choſe plus au long en ces termes. « Des ſoldats « amenerent à Scipion une jeune fille qu'ils avoient priſe, d'une ſi grande « beauté qu'elle attiroit les regards de tout le monde : Scipion demanda de « quel payis elle étoit, & qui étoient ſes parens, & il apprit qu'elle étoit fian- « cée à Allucius, jeune prince des Celtiberiens. Il fit d'abord appeller le pere « & la mere de la fille, & ſon fiancé ; & ſachant que ce dernier aimoit ardem- » ment cette fille, dès qu'il arriva il lui adreſſa ſon diſcours, plûtôt qu'aux « parens : Je m'adreſſe à vous, *lui dit il*, qui êtes jeune ; je ſuis jeune moi- « même, & je puis par cette raiſon vous parler avec plus de confiance. Vôtre « fiancée, priſe par nos ſoldats, m'a été amenée : j'ai appris que vous l'aimiez « ardemment, ſa beauté ne m'a laiſſé aucun lieu d'en douter. Et parce que ſi « je n'étois pas auſſi attaché que je le ſuis aux interêts de ma République, & ſi « j'étois épris auſſi ardemment que vous de l'amour légitime d'une fiancée, je « voudrois qu'on me pardonnât cet excès d'amour, & qu'on m'aidât à la poſſe- « der : je vous rends le même ſervice que je voudrois que l'on me rendît en « pareille occaſion. Vôtre fiancée a été gardée chez moi avec autant de ſureté « & de pudeur qu'elle auroit été chez ſon pere & ſa mere ; & cela afin que je « puſſe vous en faire un preſent digne de vous & de moi. Il parla enſuite aux « parens de la fille, qui avoient apporté beaucoup d'or pour la racheter : & « comme ils le preſſoient extrémement de recevoir cet or en preſent, il y con- « ſent enfin ; il ordonne qu'on le mette à terre devant lui, & appellant Allucius : « voilà un preſent, *lui dit il*, de ſurcroit à la dot que vous doit paier vôtre « beau-pere : & il l'obligea d'emporter cet or. Le jeune prince charmé de cette « générofité, fit l'éloge de Scipion dans ſon payis, & ne pouvoit finir ſur les « louanges de ſon bienfaiteur. «

---

regio viſitur. En Scipionis hiſtoriam quæ in eo repræſentatur : *Eodem tempore*, inquit Polybius lib. 10. cap. 19. *juvenes quidam Romani virginem nacti, & ætatis flore & formæ bonitate cæteris mulieribus longe præſtantem ; qui non ignorarent Scipionem natura mulieroſum eſſe, puellam ad ipſum adducunt, atque in conſpectu illius ſiſtunt, & hanc ſe illi donare muneri dicunt. Scipio miraculo pulcritudinis attonitus; ego vero, inquit, nec ſi privatus viverem, poteram accipere munus ullum aliud magis gratum : neque nunc Imperator ullum aliud minus gratum .... Igitur magnas ille quidem juvenibus ſe habere gratias dixit : cæterum virginis patre accito, e veſtigio ſuam ei filiam tradidit, jubens cui vellet civium nuptum eam dare.*

III. Rem aliter & pluribus narrat Livius Decad. 6. lib. 6. paulo ante finem his verbis : *Captiva deinde a militibus adducitur ad eum adulta virgo, adeo eximia forma, ut quacumque incedebat converteret omnium oculos. Scipio percunctatus patriam parenteſque, inter cætera accepit, deſponſatam eam principi Celtiberorum adoleſcenti, cui Allucio nomen erat : extemplo igitur parentibus ſponſoque ab domo accitis, cum interim audiret deperire eum ſponſæ amore : ubi primum venit accuratiore eum ſermone, quam parentes alloquitur. Juvenis, inquit, juvenem appello, quo minus ſit inter nos hujus ſermonis verecundia : ego cum ſponſa tua capta a militibus noſtris ad me deducta eſſet, audiremque eam tibi cordi eſſe, & forma faceret fidem : quia ipſe, ſi frui liceret ludo ætatis, præſertim recto & legitimo amore, & non reſpublica animum noſtrum occupaſſet, veniam mihi dari ſponſam impenſius amanti vellem : tuo, cujus poſſum, amori faveo. Fuit ſponſa tua apud me eadem quæ apud ſoceros tuos parenteſque ſuos verecundia : ſervata tibi eſt, ut inviolatum & dignum me teque dari tibi donum poſſet ... Parentes inde cognatique virginis appellati, qui quoniam gratis ſibi redderetur virgo, ad quam redimendam ſatis magnum attuliſſent auri pondus, orare Scipionem ut id ab ſe donum acciperet, cœperunt ; haud minorem ejus rei apud ſe futuram gratiam affirmantes, quam redditæ inviolatæque foret virginis. Scipio quando tantopere peterent accepturum ſe pollicitus, poni ante pedes juſſit, vocatoque ad ſe Allucio : Super dotem, inquit, quam accepturus a ſocero es, hæc tibi a me dotalia accedent, aurumque tollere, ac ſibi habere juſſit. ... His lætus donis honoribuſque dimiſſus domum, implevit populares laudibus & meritis Scipionis.*

IV. Cette histoire est ici admirablement bien représentée : Scipion assis paroit à demi nu, & un peu couvert de son manteau : on diroit qu'Allucius & le pere de la fille sont venus à son lever, & qu'il n'a pas eu le tems de prendre ses habits. On voit à ses pieds une cuirasse, deux casques, deux boucliers, deux épées, dont l'une a la poignée à tête d'oiseau, un arc, un carquois, un cor, cette partie de l'armure qui couvroit les jambes ; en un mot, tout l'habit militaire. Scipion assis tient la pique à la main. L'affaire paroit se passer dans sa chambre. Allucius a deja reçû sa chere fiancée, & lui tient la main sur l'épaule. Les parens de la fille prient Scipion de recevoir l'or qu'ils lui apportent ; cet or est peutêtre un vase, & deux autres masses rondes qu'on voit derriere deux soldats ou officiers Romains. On observe ici l'habit des anciens Espagnols & des Espagnoles. Ce qui est fort à remarquer, c'est que les épées des Romains & des Espagnols, sont tout-à-fait les mêmes, & de même forme; ce qui revient à ce que nous dirons plus bas, que les Romains se servoient de l'épée qu'ils appelloient *gladius Hispaniensis*, l'épée Espagnole ; comme disent Polybe, Tite-Live, & d'autres. Ce qui est encore a observer ici, c'est que l'habit des Espagnols est tout conforme à celui des Maures leurs voisins, que nous voions sur la colonne Trajane : tout cela nous confirme que le bouclier représente veritablement cette histoire de Scipion. Allucius & deux autres Espagnols de la troupe ont sur le front des ornemens qui ressemblent à des fleurs. Les deux boucliers de Scipion & celui d'un autre Romain present à l'action, sont ovales : un autre Romain qui paroit là, tient une trompette.

V. Nous joignons à ces boucliers plusieurs autres qui se voient sur les me-
2 dailles. Le premier [2] est sur un revers d'Auguste ; on lit au milieu CL. V.
Clupeus votivus, un bouclier voué par le Senat & le peuple Romain, en me-
moire des signes militaires Romains qui avoient été repris sur les Parthes sous
3 Auguste : cela est marqué par la legende *signis receptis*. Le [3] second bouclier,
sur un autre revers d'Auguste, ne marque pas à quelle occasion il a été voué.
4 Le troisiéme, [4] sur un autre revers d'Auguste, est suspendu à une colonne ;
une Victoire couronne le bouclier : cela marque quelque victoire du même
5 Empereur. Le [5] quatriéme, pendu à une colonne, est entre deux lauriers. Les
lauriers se voioient plantez, dit Pline, devant les portes de l'Empereur & des

---

IV. Hæc historia mirifice hic repræsentatur. Scipio sedens seminudusque, pallio utcumque tegitur : his conspectis crederes Allucium virginisque patrem e lecto surgente Scipione venisse, ita ut ne vestes quidem accipiendi tempus habuerit Scipio. Ad ejus pedes lorica, galeæ duæ, scuta duo, gladii quoque totidem, quorum alterius capulus avis capite terminatur, arcus, pharetra, cornu cornicinis, de quo infra, ea pars armaturæ quæ tibias tegebat ; uno verbo vestis tota militaris. Scipio sedens hastam manu tenet. Res in ejus cubiculo tractari videtur. Allucius jam sponsam recepit ejusque humero manum imponit. Virginis parentes Scipionem rogant aurum quod deferunt accipiat. Aurum fortasse illud scyphus est, duoque alii ceu globi pone milites Tribunosve. Hic vestis Hispanorum Hispanarumque veterum observatur : quodque summopere notandum est, gladii Romanorum Hispanorumque, iidem prorsus ejusdemque formæ sunt, quod optime convenit cum iis, quæ infra dicturi sumus, Romanos nempe gladio usos esse, quem Hispaniensem vocabant, ut aiunt Polybius, Titus Livius & alii mox afferendi : quod etiam hic observandum est, Hispanorum vestis Maurorum finitimorum vestibus, quas in columna Trajana videmus, similis est : quibus omnibus confirmatur in hoc clipeo illam Scipionis historiam repræsentari. Allucius duoque alii qui hic visuntur Hispani, in fronte quemdam ornatum gestant flori similem. Duo scuta Scipionis, & aliud a quodam milite præsente gestatum, ovatæ formæ sunt ; alius Romanus præsens tubam tenet.

V. Huic clipeo alios subjungimus qui in nummis conspiciuntur. Primus [2] in postica nummi Augusti facie habetur, cum inscriptione CL. V. *Clupeus votivus*, id est clipeus voto Senatus populique Romani oblatus in memoriam signorum sub Augusto ex Parthis receptorum, quæ antea Parthi Romanis in bello abstulerant; id vero notatur hac inscriptione, *Signis receptis*. Secundus [3] clipeus in alio Augusti nummo non inscriptionem habet, qua significetur occasio hujusce vovendi. Tertius [4] in alio Augusti nummo columnæ appensus est : Victoria clipeum coronat, qua re notatur quædam hujusce Imperatoris victoria. Quartus [5] clipeus columnæ similiter appensus inter duas lauros est. Laurus, inquit Plinius 15. 30. ante portas Cæsarum & Pontificum plantata, *ante limina*

Pontifes :

Pontifes : il y avoit à Rome un quartier qui s'appelloit *inter duas lauros*,
entre deux lauriers. Le cinquiéme [6] a l'inſcription *ob civis ſervatos*, à l'occa- 6
ſion des citoiens ſauvez, ou retirez de la captivité, dit Spon, où ils étoient
ſous Phraatés roi des Parthes : le bouclier eſt ici couronné de la couronne
civique ; c'étoit la couronne de feuilles de chêne, dont on honoroit ceux qui
ſauvoient un nombre de citoiens.

VI. Le ſixiéme, [7] eſt un revers de Tibere : le Senat conſacra ce bouclier 7
à la moderation de Tibere, où par flaterie, ou peutêtre dans le tems que Ti-
bere craignant d'être ſupplanté par Germanicus Ceſar, prince dont les ver-
tus & la réputation lui faiſoient ombrage, il étoit plus humain en apparence ;
mais depuis la mort de Germanicus, il leva le maſque, & ne donna plus de
bornes à ſa cruauté. La crainte ſeule, dit Ciceron, ne peut retenir longtems
dans le devoir. Le ſeptiéme [8] & le dernier, eſt un revers du même Tibere, le 8
bouclier eſt dédié à ſa clemence : & en voici l'occaſion. *Il attribua*, dit Sueto-
ne, *à ſa clemence de n'avoir pas fait jetter Agrippine dans les Gemonies* (lieu
infame) *après l'avoir fait étrangler : & il ſouffrit qu'en memoire de cette clemence,
le Senat fit un decret pour lui en rendre graces, & qu'on fit en memoire de cela
un preſent d'or à Jupiter Capitolin.* Spon croit que ce preſent étoit ce bouclier,
je croi que l'on peut mettre au rang des *Clipei*, certains boucliers creux dont
l'enfoncement va en pointe, & de cette pointe il ſort en dehors une eſpece
de clou : tel eſt un, tiré d'une pierre [9] gravée, de nôtre cabinet, porté par 9
un homme à longue robe, qui tient d'une main un javelot, qui paroit être le
pilum des Romains ; & de l'autre ce bouclier dont nous parlons. Tels ſont auſſi
pluſieurs autres plus ou moins pointus à la partie convexe. Ces *clipei* ou bou-
cliers ronds, étoient d'ancien uſage comme nous avons dit, mais cet uſage
fut changé dans la ſuite. Nous trouvons encore des gens de cheval Romains
qui s'en ſervoient, comme nous verrons au chapitre de la cavalerie.

---

excubabat. Romæ vicus & tractus erat, cui nomen *inter duas lauros.* Quintus [6] inſcriptionem habet, *ob civis ſervatos* ; occaſione, ut putat Sponius, captivorum, qui a Phraate Parthorum rege remiſſi fuerant : hic clipeus corona querna ſeu civica coronatur, qua donabantur ii, qui numerum quempiam civium ſervarant.

VI. Sextus [7] eſt nummi Tiberii pars poſtica. Senatus hunc clipeum moderationi Tiberii conſecravit vel adulatione, vel fortaſſe quo tempore ſuperſtite adhuc Germanico, cujus virtutes famamque metuebat, moderationem ſimulabat : eo autem ſublato ſtatim in vitia prorupit ; timor enim, inquit Cicero, non diuturni magiſter eſt officii. Septimus [8] & ultimus eſt item nummi Tiberii poſtica pars ; hic vero clipeus ejus clementiæ conſecratus eſt ; *Imputavit etiam*, inquit Suetonius cap. 53. *quod non laqueo ſtrangulatam (Agrippinam) in Gemonias abjecerit, proque tali clementia interponi decretum paſſus eſt, quo ſibi gratiæ agerentur, & Capitolino Jovi donum ex auro ſacraretur* ; aureus nempe iſte clipeus, ut exiſtimat Sponius. In clipeorum numerum adſcribi poſſe puto, rotundos illos & concavos, qui extrinſecus in conum acumenque in medio deſinunt, ita ut ex acumine illo quaſi clavus emittatur, qualis eſt clipeus [9] ex gemma Muſei noſtri eductus, geſtatuſque a viro talari veſte induto, qui altera manu ſpiculum forteque Romanorum pilum geſtat, altera vero hunc clipeum : tales etiam ſunt plurimi alii plus minuſve acuminati. Hi clipei rotundi antiqui erant uſus, qui poſtea mutatus fuit. Equites etiam Romanos iſtiuſmodi clipeo utentes reperimus, ut infra, ubi de equitatu, videbitur.

CHAPITRE VII.

I. Les épées : on faisoit anciennement des lames de cuivre, quoique cela ne fut pas general. II. Si les poëtes se sont servis du mot d'airain ou de cuivre, pour signifier le fer. III. La maniere de porter l'épée. IV. La longueur des lames des épées. V. Parazonium : *épées de differentes nations. VI. Images des épées. VII. Le pommeau de l'épée de Scipion, que l'on donne ici, n'est pas indubitablement antique.*

I. L'Origine des épées est aussi obscure que celle de la plûpart des autres choses. Quelques-uns en attribuent l'invention aux Curetes : il y a apparence qu'elle est presqu'aussi ancienne que le monde ; & que dès qu'on eut commencé à mettre le fer en œuvre, on fit bientôt des couteaux, des poignards & des épées, instrumens necessaires à tant de choses. On faisoit anciennement des armes de cuivre : il en est souvent parlé dans Homere. Hesiode & Lucrece disent même, qu'on se servit plûtôt du cuivre que du fer. Cela est confirmé par un des marbres d'Arondel, où il est dit que le fer fut trouvé 186. ans avant la guerre de Troie. Quoiqu'on n'ait pas lieu de se trop fier à ces témoignages, nous pouvons dire à coup sûr qu'anciennement, même depuis que l'usage du fer fut établi, on se servoit du cuivre, pour des armes & pour d'autres choses où l'on n'emploie aujourd'hui que le fer. Il faut rappeller ce que nous avons déja dit d'un magazin de fleches de cuivre trouvé à Rome, en si grand nombre, qu'on en chargea plusieurs bâteaux. On se servoit aussi dans les bâtimens de cloux de cuivre, d'une trempe si dure qu'ils servoient aussi bien que des cloux de fer. J'en ai rapporté un d'Italie, tiré des démolitions de Porto.

M. Trevisani noble Venitien a dans son cabinet d'antiques une épée, dont la lame est de cuivre, d'une trempe fort dure. Je ne mesurai point cette lame ; mais autant que je m'en puis souvenir, elle a moins d'un pied & demi de long. Celle de M. Foucault qui est aussi de cuivre, a une lame de treize pouces.

CAPUT VII.

I. De gladiis : gladiorum laminæ olim ex ære, etsi non semper, conflabantur. II. Num Poetæ æris nomen pro ferro usurpaverint. III. Gestandi gladii modi. IV. Laminarum longitudo. V. Parazonium : gladii diversarum nationum. VI. Gladiorum imagines. VII. Pila gladii Scipionis dubiæ antiquitatis.

I. Gladiorum origo ut aliarum fere rerum omnium obscura admodum est : aliqui ejus usum a Curetibus inventum dicunt ; at verisimile est gladios modico ab orbe condito tempore inventos esse ; atque ubi primum ferri usus repertus est, cito cultros, gladios pugionesque factos esse, instrumenta videlicet tot operibus necessaria. Olim ex ære arma conficiebantur, ænea quippe tela sæpe memorantur apud Homerum, Hesiodum, Lucretiumque ; Hesiodus quippe ait :

Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι,
Χαλκῷ δ' ἐργάζοντο. μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

Id est : *Iis erant ænea arma, æneaque domus Ære operabantur, cum nondum esset nigrum ferrum.*

Lucretius vero lib. 5.

Et prior æris erat, quam ferri cognitus usus.

Id vero confirmatur etiam ex inscriptione marmoris Arundelliani, in qua dicitur ferrum repertum fuisse 186. annis ante bellum Trojanum. Etsi his qualibuscumque testimoniis non sit nimis fidendum, certum est olim etiam postquam ferrum repertum fuerat, ære usos esse veteres cudendis armis aliisque rebus, quæ solo ferro hodie cuduntur. In memoriam revocandum quod jam diximus de illa sagittarum ærearum congerie, quæ Romæ tanta eruta fuit, ut illis plurimæ naviculæ oneratæ fuerint. In ædificiis etiam clavi ænei adhibebantur ea temperatura, ut perinde atque clavi ferrei adhiberi possent. Unum Româ retuli ex ruderibus Portuensibus eductum.

Bernardus Trevisanus nobilis Venetus in Museo suo gladium servat, cujus lamina ænea ferri aciem atque duritiem æmulatur. Ejus laminæ mensuram non cepi, sed si bene memini ea ad unius cum dimidio pedis longitudinem non pertingit. Illustrissimus D. Foucault similem habet ensem, cujus lamina ænea tredecim pollicum est.


BOUCLIERS
XXIII Pl. a la 53 page T. IV
1
Spon
2
SIGNIS
S P
CL V
Q R
RECEPTIS
Spon
3
SPQR
CL V
Spon
4
SP
Q R
CL V
Spon
5
S C
Spon
6
OB CIVIS
SPQR
CL V
SERVATOS
Spon
7
MODERATIONI
S
C
Spon
8
CLEMENTIAE
S
C
Spon
9
N Cabinet
Tome IV 23



M. Fabreti croit que l'uſage du fer étoit ſi commun du tems de Trajan, & même dans des tems anterieurs, qu'on ne ſe ſervoit plus de cuivre pour des armes & pour des lames d'épée, & que même les autres nations en avoient quitté l'uſage : il pretend que quand Virgile fait mention de boucliers & d'épées de cuivre, il le fait en mettant poëtiquement le cuivre pour le fer : ſa raiſon eſt, que dans Strabon qui décrit des armes de toutes les nations, il n'eſt parlé de cuivre que lorſqu'il dit que les lames des lances des Luſitaniens, & les boucliers des Liguriens étoient de cette matiere : mais il n'a pas tout obſervé ; car Strabon dit ailleurs que les ſagarides ou les haches à deux tranchans des Maſſagetes étoient de cuivre. M. Fabreti rapporte enſuite pluſieurs paſſages d'Auteurs, où il eſt parlé d'armes de fer & non de cuivre : cependant voila un magazin de fleches de cuivre déterrées à Rome, dont on chargea pluſieurs barques : voilà des épées avec des lames de cuivre que nous trouvons dans les cabinets, & des cloux de cuivre emploiez dans les anciens bâtimens : ce qui prouve qu'on s'eſt longtems ſervi de ce métal pour des choſes où l'on n'emploie aujourd'hui que le fer.

III. La maniere dont on portoit anciennement l'épée n'eſt pas uniforme : on la portoit, dit Homere, aux épaules ; c'eſt à dire, que la poignée & le pommeau alloient juſqu'à l'épaule, & que l'épée deſcendoit enſuite ſur les côtez ; & c'eſt ce que dit auſſi Virgile VIII. 459.

Tum lateri atque humeris Tegeæum ſubligat enſem.

Il parle là des tems heroïques ; car de ſon tems on ne portoit guere l'épée de cette maniere. Les Romains portoient ordinairement l'épée ſur la cuiſſe droite ; cela n'étoit pas uniforme. En certains monumens on voit des ſoldats qui la portent ſur la gauche. Les ſoldats de Trajan, tant ſur ſa colonne que ſur l'arc de Conſtantin, portent l'épée ſur la cuiſſe droite ; enſorte que la poignée & le pommeau montent ſur le devant preſque juſqu'à l'épaule. Dans une alloquution, ce prince a pourtant l'épée du côté gauche : ce qui ſe remarque auſſi, quoique rarement, en d'autres, ſur les monumens du même Empereur. Les ſoldats portent l'épée ſur la cuiſſe droite, à la colonne de Marc Aurele.

Dans l'arc de Septime Severe, l'Empereur & les ſoldats portent l'épée ſur la cuiſſe droite : il s'en trouve pourtant trois qui l'ont ſur la gauche. Dans la colonne de Theodoſe, les ſoldats la portent de même ſur la cuiſſe droite ; cela revient à ce que dit Polybe, que les ſoldats Romains portoient ſur la cuiſſe droite l'épée qu'ils appelloient Eſpagnolle, dont la trempe étoit ex-

---

Raphael Fabretus col. Traj. 109. ferri uſum putat tempore Trajani, imo etiam antiquiori tempore evulgatum fuiſſe, ut nullus eſſet pro cudendis armis, & pro laminis gladiorum æris uſus : imo etiam alias nationes, uſum æris jam miſſum feciſſe, Virgiliumque cum ait lib. 7.

Ærataque micant peltæ, micat æreus enſis ;

poetice æs pro ferro ponere, quod ut probet, ait Strabonem, qui omnium nationum arma recenſet, æris mentionem non aliam facere, quam cum dicit laminas lancearum Luſitanorum & clipeos Ligurum ex ære fuiſſe. Verum non omnia obſervavit Fabretus, Strabo quippe ait lib. 11. pag. 353. ſagaridas ſeu bipennes Maſſagetarum æneas eſſe. Multa deinde Scriptorum loca Fabretus congerit, ubi arma ferrea, non ænea memorantur. Attamen ecce armamentarium ſagittis æneis plenum Romæ deprehenſum, ex quibus naviculæ etiam plurimæ oneratæ fuere : ecce gladios lamina ænea inſtructos in Muſeis ſervatos, clavos æneos in ædificiis uſurpatos, quibus ſane arguitur ære uſos veteres diu fuiſſe ad ea conflanda, quæ ferro hodie tantum parantur.

III. Romani ut plurimum enſem ad dextrum femur geſtabant ; at non ſemper & ubique id obſervamus : in monumentis enim quibuſdam milites occurrunt gladium ad ſiniſtrum femur geſtantes. Trajani milites tam in columna Trajana, quam in arcu Conſtantini gladium ad femur dexterum geſtant, ita ut capulus & pila capuli ferme ad humerum pertingant. In alloquutione tamen quadam idem Imperator gladium in latere ſiniſtro geſtat ; quod etiam alibi, tametſi raro, in monumentis ejuſdem Imperatoris obſervatur: Milites in columna M. Aurelii Antonini gladium ad femur dextrum habent.

In arcu Septimii Severi Imperator & milites gladium item ad femur dextrum habent ; tres tamen reperiuntur qui ad ſiniſtrum geſtant. In columna Theodoſii milites ſimiliter ad dextrum femur enſem habent, quod congruit cum iis quæ Polybius ait *6. 21.* nempe milites ad dextrum latus enſem, quem Hiſpanienſem vocabant, geſtaviſſe, cujus temperatura egregia erat,

cellente. Joſeph l. 3. de la guerre des Juifs, dit qu'ils en portoient deux, l'une qui étoit plus longue ſur la gauche, & ſur la droite une autre qui n'avoit que la longueur d'un palme ou de douze doigts l'un contre l'autre. Cela fait voir que les uſages ont changé ſelon les tems, & peutêtre ſelon les lieux; ce qui eſt certain, c'eſt que Polybe & Horace qui font porter aux ſoldats l'épée ſur la cuiſſe droite, ſont autoriſez de tous les monumens, depuis Trajan juſqu'à Theodoſe avec peu d'exception.

IV. Cette épée Eſpagnolle, dont l'uſage avoit paſſé aux Romains, avoit la lame fort large & longue d'environ un pied & deux ou trois pouces. M. Fabreti pretend que les épées des cavaliers étoient plus longues que celles des pietons, & ſe plaint que dans la derniere édition de la colonne on a repréſenté ces épées des cavaliers beaucoup plus courtes qu'elles ne ſont ſur le marbre; ſur tout à l'endroit où la cavalerie Romaine pourſuit la Sarmate. L'épée des cavaliers Romains, dit-il, eſt là deux fois plus longue que celle des pietons. On la meſure ſurement ſur la taille de ceux qui la portent, ſur tout quand ils ſont en grand nombre: or nous la voions ſur des centaines d'hommes. Le premier monument où elle ſe voit, eſt l'écu ou le bouclier de Scipion donné ci-deſſus: l'épée y eſt repréſentée comme nous venons de la décrire. Celle des Eſpagnols y eſt tout-à-fait ſemblable à celle des Romains. Les épées ſont à peu près les mêmes ſur tous les monumens de Trajan: elles paroiſſent d'une égale longueur, mais un peu plus pointues ſur celle de Marc Aurele, & ſur l'arc de Severe. Les Romains les portoient beaucoup plus courtes du tems de Conſtantin & de Theodoſe le grand, comme nous le voions ſur la colonne de Theodoſe où les lames ne paroiſſent pas avoir plus de huit pouces de longueur.

On trouve des épées plus longues en certains monumens: celles dont Trajan & ceux de ſa ſuite ſe ſervent dans la chaſſe aux ours, ont des lames de deux pieds de long: d'autres qui ſe trouvent ſur les ſepulcres des particuliers ſont quelquefois plus longues que celles-là. Mais les épées des cohortes & des legions, que nous voions ſur les colonnes & ſur les arcs, ſont telles que nous venons de les décrire, & que nous les repréſentons dans la planche ſuivante: toûjours courtes, quoique de differente longueur, & cela revient à ce que dit Silius Italicus, que les javelots & les courtes épées ſont les plus propres au combat.

Joſephus lib. 3. belli Judaici ait Romanos milites gladios habere duos, alium longiorem ad ſiniſtram, ad dexteram vero alium, qui palmi tantum unius longitudine eſſet; qua re probatur mores tempore mutatos fuiſſe, & fortaſſis etiam eodem tempore variis in locis varios fuiſſe mores. Illud autem certum exploratumque eſt Polybium Horatiumque, qui dicunt gladios a militibus ad dextrum femur geſtatos, monumentorum omnium a Trajano ad Theodoſium uſque auctoritate fulciri, pauculis tamen demtis exemplis.

IV. Gladius ille Hiſpanienſis, cujus uſus ad Romanos tranſierat, lata erat lamina inſtructus, cujus longitudo pedis unius erat ac duorum triumve pollicum. Raphael Fabretus columna Trajana pag. 226. pugnat gladios equitum longiores quam peditum eſſe, queriturque in poſtrema columnæ editione eos equitum gladios breviores quam in marmore repræſentari, eo maxime loco ubi equites Romani Sarmaticum equitatum inſequuntur: eo quippe loco, inquit ille, gladius equitum duplo longior eſt gladio peditum: ejus menſura accurate ſumi poteſt, comparando ſcilicet eum cum ſtatura militum, cum maxime multi ſimul ſunt milites repræſentati. Prius monumentum, in quo gladius Hiſpanienſis ille viſitur, eſt clipeus Scipionis, quem modo vidimus, ubi gladius eo quo deſcripſimus modo repræſentatur. Hiſpanorum vero gladius ibidem Romanorum gladio prorſus ſimilis eſt. Gladii fere eadem forma ſunt in omnibus Trajani monumentis, eademque pene ſunt longitudine, ſed acutiores in columna Marci Aurelii & in arcu Severi. Longe breviorem geſtabant Romani tempore Conſtantini ac Theodoſii magni, ut ſæpe videmus in arcu Conſtantini & in Columna Theodoſii, ubi laminæ non plus octo pollicibus longæ videntur eſſe.

Gladii multo longiores viſuntur in quibuſdam monumentis: ii quibus Trajanus ejuſque comites utuntur in venatu, urſum conficientes, laminas habent duorum pedum: in ſepulcris quoque nonnunquam his longiores gladii comparent; ſed gladii legionum cohortiumve in columnis & arcubus tales ſunt quales modo deſcripſimus, & quales repræſentamus in Tabula ſequenti; breves ſcilicet, etſi alii aliis paulum longiores, quod cum hoc Silii Italici verſu conſentit, lib. 8. v. 373.

V. Le parazonium étoit une petite épée ou un poignard qu'on attachoit à
la ceinture, on le voit souvent sur les medailles, où il est difficile d'en bien
connoitre la forme à cause de la petitesse de l'image.

L'épée des Hetrusques représentée en quelques monumens étoit un peu
plus longue que la Romaine : celle des Daces étoit aussi plus longue, & cour-
bée comme une faucille. Pl.

L'épée de Prusias [1] duquel l'image a été donnée au chapitre des habits des XXIV.
Grecs, a une lame d'environ deux pieds de long : un Grec qui est auprès de 1
lui, & dont la figure est à moitié cassée, a [2] une épée encore plus longue que 2
celle de Prusias. Nous donnons ici la figure des deux : celle de Telamon don-
né à la premiere planche de ce tome étoit de la même forme que celle-ci :
mais on n'en peut voir qu'une partie, parce que le reste est caché derriere ce
heros & sa femme.

Les épées des Amazones & des Grecs qui leur donnent bataille dans l'image
que nous representons plus bas, ont des lames fort longues. Nous en voions
aussi sur les marbres Romains, dont la lame a environ deux pieds de long.
Je ne trouve point dans les vieux monumens d'épée qui ne se rapporte entie-
rement à quelqu'une de celles que je viens de décrire. On sait que les épées
des Perses s'appelloient *acinaces*. L'épée des Thraciens étoit appellée *harpé*,
la lame faisoit un angle obtus, comme on voit dans un monument donné par
Boissard ; mais plus fidellement depuis par M. Fabreti : nous l'avons donné
ci-devant après lui à l'article des gladiateurs.

VI. L'épée du cabinet de M. le President [3] Boisot de Besançon que nous 3
donnons ici, a la même forme à peu-près que les épées des Romains de la
colonne Trajane : la lame a moins d'un pied de long. Celle [4] du cabinet de 4
M. Foucault a une lame de cuivre de treize pouces : elle est ici représentée
plus petite. L'usage des poignards appellez en latin *pugiones*, étoit frequent à
Rome. Je croi qu'on peut appeller [5] poignard une espece de dague du ca- 5
binet de M. l'Abbé Fauvel, qu'on représente ici avec sa gaine ornée de fi-
gures : je ne voudrois pas assurer qu'il soit de la plus reculée antiquité. Un
autre du même cabinet, [6] a un long manche terminé par la tête d'un belier : 6
la lame n'a guere que cinq pouces de long. Un poignard du [7] cabinet de Bran- 7

Pila volunt brevibusque habiles mucronibus enses.

V. Parazonium gladius brevis erat aut pugio, qui zonæ appendebatur : sæpe in nummis conspicitur, ubi forma ejus ob imaginis scilicet brevitatem vix deprehendi potest.

Hetruscorum gladius in quibusdam monumentis longior est Romano ; Dacorum item longior & falculæ more reflexus.

Prusiæ gladius [1], cujus forma visitur tomo tertio capite de vestibus Græcorum, laminam habet longitudine duorum circiter pedum. Græcus proxime stans, cujus figura partim excidit, [2] gladium etiam longiorem habet : amborum hic gladiorum schemata proferimus : Telamonis gladius, qui in prima hujus tomi Tabula visitur, ejusdem formæ longitudinisque fuisse videtur; sed ejus tantum pars visitur, quod fere tota lamina pone Telamonem & Hesionem sit occulta.

Amazonum & Græcorum, qui infra pugnantes exhibebuntur, gladii laminis sunt oblongis instructi. Alios etiam gladios in monumentis Romanis videmus, quorum lamina duorum pedum est ; vide in libro cui titulus *Admiranda Romanarum Antiquitatum* Tab. 18. & 19. Nullum in monumentis veterum gladium reperi, qui non ad aliquem ex memoratis accedat tum quantum ad formam, tum quantum ad longitudinem. Gladii Persarum Acinaces appellabantur ; Thracum vero ensis Harpe vocabatur : ejus lamina angulum obtusum effert, ut videre est in monumento, quod Boissardus edidit ; sed accuratius postea Fabretus : nos quoque post Fabretum edidimus supra ubi de gladiatoribus.

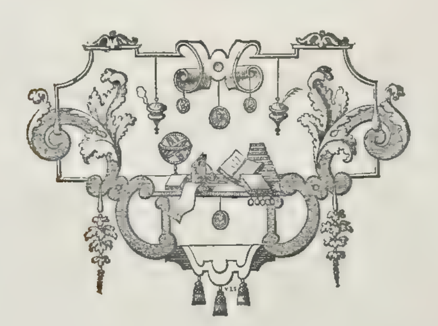
VI. Gladius eductus ex [3] Museo Illustrissimi D. Boisot in suprema Vesontionis Curia Præsidis, quem hic repræsentamus, ejusdem fere formæ est atque gladii Romanorum, qui in columna Trajana conspiciuntur : lamina ad pedis unius longitudinem non pertingit. Qui ex Museo [4] Illustrissimi D. Foucault exprimitur, laminam habet æneam tredecim pollicum ; hîc longe minor repræsentatur. Pugionum usus, qui latine sicæ etiam vocabantur, Romæ frequens erat : puto pugionem posse vocari sicam [5] ex Museo eductam D. Abbatis Fauvel, quæ cum vagina sua figuris ornata repræsentatur : nollem tamen affirmare eam remotioris esse vetustatis. Ex eodem Museo sica [6] alia longo capulo instructa est, qui capite arietis terminatur : lamina quinque tantum pollicum est. Pugio [7] ex Museo

debourg, donné par Beger, eſt aſſez ſemblable aux deux poignards qui ſe
voient ſur la medaille de Brutus dans la famille Junia, où l'inſcription *Eidibus*
Martiis, marque le meurtre de Jules Ceſar : ſa mort paſſoit dans l'eſprit de
Brutus & des autres amateurs de la République, comme le recouvrement de
la liberté ; mais ce ne fut réellement qu'un changement de maitre : nous
8 mettons encore [8] ici une épée des Daces courbée comme une faucille : elle
paroit avoir un pied & demi de long, en prenant la longueur en ligne droite,
depuis le commencement de la lame juſqu'à la pointe.

9 VII. Nous finiſſons l'article par un pommeau [9] d'épée qui ſeroit très-ſin-
gulier, ſi l'antiquité en étoit inconteſtable. Nous ne pouvons en juger, ne l'aiant jamais vû : il eſt orné de bas reliefs aſſez mal formez, & de cette inſcription miſe autour de deux cercles qui font des eſpeces de medailles : *Carthago duce Hannibale, ſubacta gladio & virtute Scipionis* : *Carthage aiant Hannibal pour chef, ſubjuguée par l'épée & la vertu de Scipion.* Sur cette inſcription & ſur les bas reliefs que nous repréſentons, le lecteur habile jugera ſi nous devons regarder comme antique ce pommeau qui eſt du cabinet de M. Boiſot Preſident de Beſançon ; des gens qui l'ont vû m'aſſurent qu'il l'eſt. Je ne ſaurois me perſuader qu'on puiſſe le faire remonter à la premiere antiquité, il aura été apparemment fait dans des tems poſterieurs.

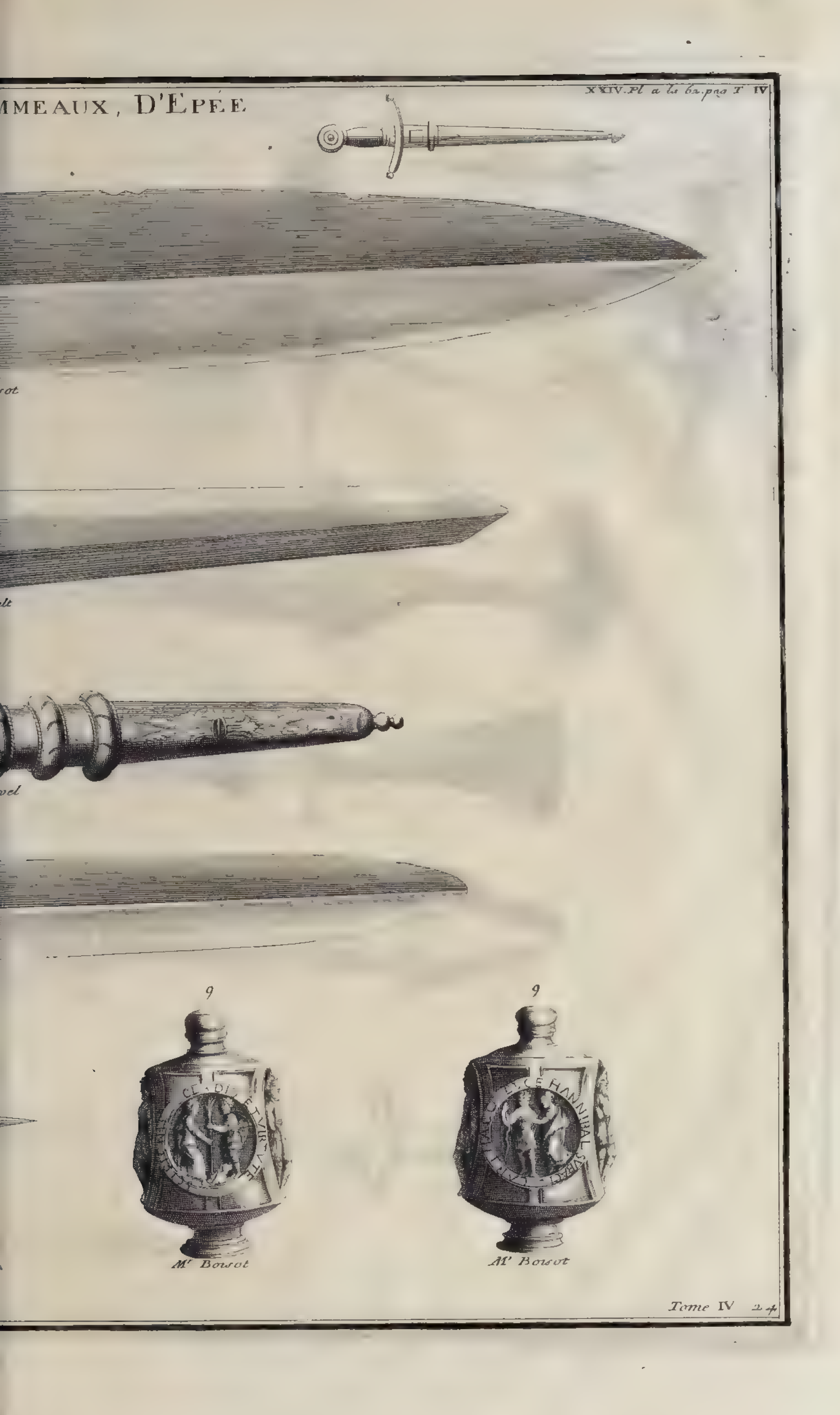
Brandeburgico per Begerum publicato, ſimilis eſt duobus illis pugionibus qui in nummo Bruti in familia Junia comparent, ubi inſcriptio eſt Eidibus Martiis, qua nota cædes Julii Cæſaris ſignificatur. Ejus mors a Bruto & ab iis qui reipublicæ ſtudebant, libertatis reſtitutio putabatur eſſe ; ſed erat revera ab alio ad alium principem tranſitus. Hic Dacorum [8] enſem falcis inſtar recurvum ponimus, cujus lamina unius ac dimidii pedis longitudine videtur fuiſſe, ſi longitudo ducatur recta a principio laminæ ad cuſpidem uſque.

VII. Agmen claudimus, pila ſeu [9] globulo capulum gladii terminante, quæ ſane pila ſingulariſſima eſſet, ſi circa ejus antiquitatem nullus ſuboriretur ſcrupulus, qua de re judicium ferre non poſſumus, qui nunquam ipſam vidimus : ea ornatur anaglyphis non eleganter concinnatis, & hac inſcriptione in duobus circulis numiſmata referentibus poſita : *Carthago duce Hannibale ſubacta gladio & virtute Scipionis.* Ex hac inſcriptione & ex anaglyphis in pila poſitis Lector judicabit utrum hæc pila, quæ ex Muſeo viri clariſſimi D. Boiſot educta eſt, pro antiqua ſit habenda : antiquam teſtificantur eſſe quidam, qui ipſam oculis conſpexerunt ; at vix crediderim illam poſſe ad priſcam illam antiquitatem revocari, factamque exiſtimo ſæculis longe poſterioribus.





EPÉES, POIGNARDS, F
5
Mr. l'A
6
Mr. l'A. Fauv
7
Beger


MMEAUX, D'EPÉE
XXIV. Pl. a la 62. pag. T. IV
9
9
HANNIBAL
Mr Bosot
Mr Bosot
Tome IV 24

CHAPITRE VIII.

I. Ce que c'étoit que le pilum. *II. Et un autre javelot appellé* verutum. *III.* L'hasta, *où la pique étoit la même chose que la lance. IV. Ce que c'étoit que* hasta pura. *V. La longueur des piques. VI. Piques extraordinaires. VII. Le* Gæsum *& la Sarisse. VIII. Lance singuliere à deux pointes.*

I. JE ne trouve rien de plus difficile que de distinguer le *pilum* des autres traits. C'étoit certainement un javelot different de ce qu'on appelloit *hasta* ou *lancea*, mais on ne voit pas bien en quoi ces armes differoient, & les monumens n'aident gueres à en faire la distinction. C'étoit, selon Polybe, une espece de dard, dont le bois avoit à peu-près deux coudées de long, & étoit de la grosseur du doigt; & le fer qui avoit un bon palme ou neuf pouces de longueur, étoit si délicat & si mince qu'au premier coup il se faussoit, & ne pouvoit plus servir; s'il avoit été plus fort, ç'auroit été une arme commune qu'on auroit pu lancer de nouveau contre ceux qui l'avoient jettée. En un autre endroit Polybe distingue deux sortes de *pilum*: les uns, dit-il, étoient plus gros, & les autres plus menus: il distingue ensuite les uns des autres, en des termes si difficiles à entendre, que les commentateurs y sont fort embarrassez: les premiers y ont hazardé leurs conjectures, les suivans les refutent & tachent d'en établir d'autres; & au bout du compte, ni les uns ni les autres ne nous peuvent satisfaire, tant le passage de Polybe est obscur, & peutêtre corrompu. Le *pilum* étoit certainement un dard que les legionnaires Romains lançoient sur l'ennemi avant que de mettre l'épée à la main. Il arrivoit même assez souvent que l'ardeur du combat les aiant fait approcher de trop près des bataillons des ennemis, ils n'avoient ni le tems ni l'espace qu'il falloit pour lancer le *pilum*, & alors ils le jettoient, & fondoient sur l'ennemi l'épée à la main. C'est ce *pilum* que les Grecs appellent ὑσσὸν, dont ils attribuent l'usage aux Romains. Je ne trouve point la forme du *pilum* bien clairement, les colonnes & les arcs de triomphe n'ont rien qui en approche; pour ce qui est des medailles, les images y sont si petites, qu'il n'y a guere moien d'y distinguer un *pilum* d'une pique, s'il s'y trouve.

CAPUT VIII.

I. Quid esset pilum. II. Quid verutum aliud jaculi genus. III. Hasta idipsum quod lancea fuisse videtur. IV. Quid hasta pura. V. Hastarum longitudo. VI. Hastæ singulares. VII. Quid esset gæsum, quid sarissa. VIII. Hasta singularis furcæ more.

I. NIhil cognitu difficilius pilo Romanorum, nec ulla potest arte deprehendi qua in re a cæteris jaculis differret. Jaculum certe erat diversum ab hasta & a lancea; sed quid interesset inter illa tela discriminis non ita perspectum est, neque juvant monumenta ad pila internoscenda. Hæc de pilo Polybius fragmento 6. de castrametatione: *Pili telum lignum habet longitudine plerumque bicubitale, crassitudine digitali, spiculum unius spithamæ, palmi, inquam, majoris, eo usque attenuatum & acutum ut mox primum post jactum necessario flectatur, sitque inhabile ad remittendum, alioqui commune fieret telum.* Alio loco Polybius bina fuisse dicit pilorum genera, *quædam*, inquit, *crassa erant, quædam tenuia: e solidioribus, quæ rotunda sunt, palmarem habent diametrum.* Cætera autem quæ ad eorum distinctionem adjicit, usque adeo obscura sunt, ut in iis explicandis interpretes admodum torqueantur. Qui priores explicationem aggressi sunt, conjecturas expromunt suas: qui eamdem aleam postea subiere priorum opinionem confutantes, novas protulere conjecturas; sed post utrorumque conatum perinde incerti manemus ac dudum eramus; ita scilicet obscurus est Polybii locus ille, qui fortasse vitio laborat. Pilum certissime jaculum erat quod Romani vibrabant emittebantque in hostes antequam gladios stringerent. Sæpe etiam contingebat ut cum ardentes cupidine conserendæ manus propius ad hostem accessissent, nec spatium nec tempus esset jaculandi, sed abjecto pilo strictoque gladio in hostes erumperent. Pilum Græci vocabant ὑσσὸν, cujus teli usum Romanis tribuebant. Nusquam pili formam clare reperio, in columnis & arcubus nihil est cui pili nomen adscribere ausim: in nummis vero tam exigua sunt schemata, ut vix possis pilum ab hasta distinguere.

PL. XXV. Cinq fers ou de flêches [1] barbelées, ou de piques qui se voient au haut de la planche suivante, ont été donnez par Beger.

1 Monsieur Fabreti croit que ce que Trajan tient aux mains sur la colonne qui a comme un fer de pique ou de lance de chaque côté est un *pilum*. Il donne la figure d'un soldat, tirée d'une pierre gravée de son cabinet, telle
2 que nous la représentons ici. Ce soldat [2] qui porte un casque est nu depuis la tête jusqu'aux pieds : il tient de la main gauche un trophée appuié sur l'épaule, & de la droite le *pilum*, qui a un fer de pique à chaque bout : ce soldat ressemble entierement à Mars *gradivus*, que nous voions souvent sur les medailles. Ces dards ferrez à chaque bout se voient assez souvent dans d'autres monumens & sur les medailles. Je ne croi pas qu'il soit certain que ce soit le *pilum* : il n'a nullement la forme que lui donne ci-dessus Polybe.

II. C'étoit encore une espece de javelot que le *verutum*, auquel Polybe donne trois coudées de longueur : il étoit quarré, & avoit assez la forme d'une broche dont il portoit le nom ; *verutum* vient de *veru* broche. Une espece de javelot dont on se servoit pour porter le feu quelque part, s'appelloit *Falarica* : il avoit environ trois pieds de long.

III. L'*Hasta* étoit semblable à une lance. Le nom *lancea* lance, étoit Gaulois selon les uns, ou Espagnol selon les autres : ces deux nations le donnoient à cette sorte de pique, que les Romains appelloient *hasta*. Il semble pourtant qu'il y ait eu quelque difference ; car la lance se jettoit ou se lançoit comme un javelot ou comme un *pilum*, au lieu que les legionnaires frappoient de l'*hasta* sans la laisser échapper des mains. On croit que l'*hasta*, sorte de pique, a pris son origine chez les Hetrusques, qui l'appelloient *coris* : les Sabins desquels les Romains la prirent, la nommoient *quiris* ; de là Romulus eut le nom de *Quirinus*, & les Romains de *Quirites* ; parce qu'ils se servoient en guerre de cette sorte de pique, qui s'appelloit *quiris*. Il y en avoit de deux sortes, celles qui servoient aux armez à la legere & aux cavaliers, pour les lancer comme des javelots, & celles dont on frappoit sans les laisser échapper des mains : il se trouve pourtant bien des passages où les gens de cheval sont dits frapper de leurs lances sans les lâcher ; ce qui pourroit faire croire qu'elles servoient à l'un & à l'autre usage. Celles qu'on appelloit *amentatæ* étoient plus pesantes que les autres : il y avoit au milieu un lien de

---

Quinque cuspides [1] aut sagittarum antrorsum & retrorsum acuminatarum, aut hastarum quæ in suprema tabula sequenti visuntur, a Begero publicatæ sunt.

Raphael Fabretus in colum. Trajana p. 180. putat illud quod manu Trajanus tenet, quodque utrinque ferrum cuspidemque præ se fert, hastæ ferro simile, pilum esse. Militis etiam schema dedit ex gemma Musei sui eductum, quod [2] hic repræsentamus. Miles ille galeatus nudus a capite ad pedes est, manu sinistra tropæum gestat humero nixum, sinistra vero pilum, ut quidem putat Fabretus, quod pilum ferro utrinque munitur. Miles autem hic prorsus similis est Marti gradivo, quem sæpe in nummis conspicimus. Tela illa utrinque ferro munita alibi occurrunt in monumentis veterum & in nummis. Non indubitatum esse puto telum istud a Fabreto expressum, esse vere pilum ; certe ad pili formam a Polybio supra descriptam nullo modo referri potest.

II. Verutum quoque jaculi species erat, cui Polybius tricubitalem tribuit longitudinem : quadratum autem erat & veru simile, unde etiam mutuatum nomen fuerat. Jaculi etiam genus quo utebantur ad ignem aliquo comportandum Falarica vocabatur, & trium pedum erat longitudine.

III. Hasta lanceæ similis erat : quod nomen *lancea* secundum quosdam Gallicum, secundum alios Hispanicum erat ; certum utique utrosque, Hispanos videlicet atque Gallos, hoc usos nomine fuisse ad hastam significandam. Aliquid tamen hastam inter & lanceam discriminis fuisse videtur, hastam quippe ceu pilum jaculabantur ; cum contra legionarii pedites qui hastam vibrabant, nunquam eam dimitterent. Putatur hasta originem duxisse apud Hetruscos, qui eam *coris* appellabant. Sabini, ex quibus Romani illam mutuati sunt, hoc nomine vocabant *Quiris* ; hinc Romulus appellatus *Quirinus*, & Romani *Quirites*, quia eo telo utebantur. Duorum generum hastæ erant, eæ nempe quas velites itemque equites gestabant, quasque vibrando jaculabantur, & eæ quas pedites vibrabant, nec dimittebant. Multa tamen occurrunt loca, in queis equites dicuntur hasta ferire, neque hastam e manibus dimittere, unde fortasse credatur eas utriusque usus fuisse. Illæ hastæ quæ amentatæ vocabantur, graviores aliis erant. In medio coriaceum erat ligamen

cuir

cüir où l'on passoit le doigt, de peur que la lance n'échappât des mains. Certains javelots avoient aussi leur *amentum*, ou leur lien, pour les retirer quand on les avoit lancez.

IV. On appelloit *hasta pura*, une pique sans fer qu'on donnoit comme une marque d'honneur à ceux qui s'étoient comportez vaillamment; on en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs, & encore plus dans les inscriptions; on en donnoit quelquefois qui étoient d'argent, comme le prouve le P. Noris, depuis Cardinal, dans les Cenotaphia Pisana, p. 121.

V. Les piques ou lances que nous voions dans les monumens faits du tems des Empereurs Romains, sont à peu-près d'une même longueur, d'environ six pieds & demi en y comprenant le fer. On les voit encore plus clairement dans les bas reliefs de Trajan transportez à l'arc de Constantin, où elles semblent un peu passer cette mesure que l'on prend sur la taille de plusieurs hommes qui les portent. Les lances Herculienes, dont parle Trebellius Pollion dans la vie de l'Empereur Claude le Gothique, étoient peutêtre des lances plus longues ou plus ornées que les autres.

VI. On remarque sur la colonne Trajane deux piques, dont le fer est en demi lune convexe, elles sont entre les mains de ceux qu'on appèlloit *primipili* qui portoient des peaux de lion sur la tête. Les piques étoient encore plus petites du tems de Marc Aurele: on en voit un grand nombre sur sa colonne qui ne passent guere la taille des soldats. Il y en a d'autres beaucoup plus petites, comme des javelots que l'on voit quelquefois entre les mains de l'Empereur, & on en remarque de même sur l'arc de Constantin dans les combats de ce prince. Les piques du tems de Theodose sont beaucoup plus petites, & ne paroissent avoir guere plus de quatre pieds de long.

VII. Ce qu'on appelloit *Gæsum*, étoit un javelot leger à l'usage des Gaulois. Il falloit en effet que ces javelots fussent bien legers; puisque, selon Virgile, on en portoit deux d'une main.

La Sarisse des Macedoniens étoit d'une si prodigieuse longueur, qu'on auroit peine à croire qu'une telle arme eût pu être en usage, si tous les anciens ne convenoient sur ce point. Certains Auteurs lui donnent seize coudées qui font plus de quatre toises de long: les Macedoniens s'en servoient pour arrêter de loin les élephans. Les Lacedemoniens en prirent aussi l'usage, & s'il

---

in quo digitus inserebatur, ne hasta ex manibus elaberetur, quod ligamen vocabatur amentum: quædam etiam jacula amentum habebant, quo emissa retraherentur.

IV. Hasta pura vocabatur, quæ ferro munita non erat, & in honoris signum dabatur iis, qui strenue fortiterque se gessissent: ejus mentio apud Scriptores habetur, sed frequentior in monumentis & in inscriptionibus. Aliquando hastæ puræ dabantur ex argento, ut probat P. Norisius postea Cardinalis in Cenot. Pisan. pag. 121.

V. Hastæ sive lanceæ quæ supersunt in monumentis Imperatorum Romanorum, ejusdem pene longitudinis sunt, sex videlicet pedum circiter atque dimidii cum ferro & acumine una comprehenso. In monumentis vero Trajani quæ in arcu Constantini visuntur hastæ clarius distinguuntur, atque supra memoratam mensuram excedere videntur; mensura vero ducitur ex comparatione cum statura militum. Herculianæ lanceæ, quas memorat Trebellius Pollio in vita Imperatoris Claudii Gothici, erant fortasse vel longiores vel ornatiores aliis hastis.

VI. In columna Trajana duæ observantur hastæ, quarum ferrum laminaque bicornis lunæ formam habent, & in manu primipilorum sunt. Hastæ breviores erant tempore M. Aurelii: eæ magno numero visuntur in ejus columna, ubi cum ferro militibus non sunt altiores. Aliæ breviores adhuc in M. Aurelii manu conspiciuntur, similesque observantur in arcu Constantini inter anaglypha ipsum Constantinum spectantia. Hastæ Theodosii tempore longe minores sunt, ac vix quatuor pedum longitudine videntur esse.

VII. Id quod gæsum vocabatur jaculum erat leve Gallis in usu: levissimum certe jaculum fuisse oportuit, quandoquidem una manu duo gestabantur gæsa secundum Virgilium Æneid. 8. v. 662.

Duo quisque Alpina coruscat
Gæsa manu.

Sarissa Macedonum tam immanis erat magnitudinis ut in usu unquam fuisse vix credatur, nisi Scriptores omnes ea in re concordarent: aliqui sexdecim cubitorum fuisse dicunt, id est, viginti quatuor pedum. Ea utebantur Macedones ut elephantos procul sistere gradum cogerent: eam quoque usurparunt La-

en faut croire l'Empereur Leon dans ſes tactiques, les Romains s'en ſont auſſi ſervis quelquefois. Les piques des Chalybes n'étoient guere moins longues que celles des Macedoniens. Elles avoient, dit Xenophon, près de quinze coudées.

VIII. Nous donnons ici [3] un fer de lance, publié par M. Fabreti : & en-
3 ſuite un autre tiré du cabinet [4] du P. Kirker. Nous y ajoutons auſſi un fer de
4 pique à deux pointes, tiré du cabinet de M. [5] l'Abbé Fauvel : il eſt près de trois
5 fois plus grand dans l'original que ſur cette image, & a près de deux pieds de long. Il n'eſt guere parlé dans les Auteurs de fers de piques ſemblables ; cependant celui-ci a toutes les marques d'antiquité qu'on peut ſouhaiter. Le ſeul Auteur que j'ai trouvé qui parle de la lance ou pique à deux pointes, eſt Xenophon qui dit que la pique fourchue eſt plus difficile à porter, & plus aiſée à caſſer. Il y a differens ſentimens ſur la ſignification de *doru camacinon*, c'eſt le terme dont Xenophon ſe ſert ; mais nous pouvons ſurement dire, après Leonclavius, que cela ſignifie une lance à deux pointes : outre le témoignage des Grecs modernes, cité par Leonclavius ; cela eſt encore autoriſé par le Lexicon de Cyrillus, & par un manuſcrit du Roi cité par M. du Cange. Tous diſent que κάμαξ, ou καμάκη veut dire *fuſcina*, une fourche ; ainſi *doru camacinon*, ſera une lance ou une pique fourchue à deux pointes, comme eſt celle-ci.

---

cedæmones ; & ſi Imperatori Leoni in tacticis ſuis loquenti ſit credendum, Romani etiam ſariſſa ſunt uſi. Chalybum haſtæ Macedonicis non multo inferiores, erant quindecim fere cubitorum.

VIII. Hic lanceæ [3] ferrum proferimus a Raphaele Fabreto publicatum, aliudque adjicimus ex [4] Muſeo Kirkeriano eductum. Adjicimus item haſtæ ferrum duplex [5] furcæ more, quod ex Muſeo D. Abbatis Fauvel profertur, fereque triplo majus eſt quam in imagine noſtra exhibetur, nam duorum circiter pedum longitudinem habet. Haſtarum lancearumque laminæ ſimiles raro memorantur apud Scriptores ; hæc tamen antiquitatis notas præfert omnes. In uno Xenophonte pag. 953. haſtarum hujuſmodi duplici inſtructarum acumine mentionem reperio : ait autem ille haſtam hujuſmodi fuſcinatam difficile geſtari, facile rumpi. Variæ ſunt ſententiæ circa δόρυ καμάκινον, qua voce Xenophon utitur ; at Leunclavius probat hanc vocem ſignificare haſtam fuſcinatam : præter teſtimonium Græcorum inferioris ævi quo utitur Leunclavius, hæc ſignificatio in Lexico Cyrilli effertur, necnon in Codice Regio per D. Cangium allato : dicunt hi omnes voces κάμαξ & καμάκη ſignificare fuſcinam, ſicque δόρυ καμάκινον lancea erit ſeu haſta fuſcinata, ut hæc eſt.

CHAPITRE IX.

I. La forme de l'arc des Grecs. II. Arcs de Barbares de differente maniere. III. Pointes de fleches d'os ou de pierre. IV. Usage de l'arc chez les Romains. V. Les carquois. VI. Les Corytes.

I. L'Usage de l'arc & des fleches, dit Pline, a été trouvé, selon les uns, par Scythés fils de Jupiter; selon les autres par Persés, fils de Persée. Diodore de Sicile en attribue l'invention à Apollon, & dit que ce sont ceux de Crete qui s'en sont servis les premiers. Tout cela est incertain & fabuleux: l'arc & les fleches sont sans doute de l'antiquité la plus reculée. La figure de l'arc est assez uniforme dans les monumens qui nous restent: il est à deux courbures, en sorte que le milieu de l'arc par où on l'empoignoit en tirant, est en ligne droite. L'arc des Grecs avoit la figure du Sigma; on en voit en effet plusieurs de cette forme: il y avoit peu de nations qui ne s'en servissent. On ne voit pas que les Romains en aient eu l'usage dans les premiers tems de la République: ils s'en servirent depuis, mais il paroit qu'ils n'avoient guere d'autres archers que des troupes auxiliaires. Voici ce que nous apprenons de singulier touchant les arcs des autres nations.

II. Les Barbares qui après la défaite du jeune Cyrus poursuivoient les Grecs, commandez par Chirisophe & par Xenophon, avoient des arcs de près de trois coudées; c'est-à-dire, de quatre pieds & demi, ce qui ne doit pas paroitre extraordinaire; car certains Sauvages de l'Amerique en ont de cinq ou six pieds. Ces barbares avoient des fleches de deux coudées de long; quand ils tiroient, ils mettoient leur pied gauche sur une des extrémitez de l'arc; de cette maniere, ils tiroient avec une grande dexterité, & perçoient les boucliers & les cuirasses. Ces archers pouvoient bien être Perses, car ceux-ci, selon Herodote, avoient des arcs fort grands, & des fleches de cannes. Les Indiens avoient non seulement des fleches; mais encore des arcs faits de cannes de leur payis. Les Arabes avoient aussi des arcs fort grands: mais ceux des Ethiopiens qui étoient faits de côtes de palmiers les passoient tous: ils avoient quatre coudées de longueur, dit Strabon, & ils les faisoient passer dans le

---

CAPUT IX.

I. Græcorum arcus forma. II. Arcus Barbarorum diversi. III. Sagittarum cuspides osseæ vel lapideæ. IV. Arcus apud Romanos in usu. V. Pharetræ. VI. Coryti.

I. ARcus sagittarumque usus, inquit Plinius 7. 56. secundum quosdam a Scythe Jovis filio, secundum alios a Perse Persei filio repertus est: Diodorus Siculus l. 5. arcus inventionem Apollini tribuit, aitque Cretenses primos illo esse usos; verum hæc omnia incerta fabulosaque sunt. Arcus figura sat uniformis est in monumentis quæ supersunt, παλίντονος est, duplici nempe flexu gaudet, ita ut arcus media pars qua arcus tenebatur dum vibraretur, rectâ sit lineâ. Arcus Græcorum sigma Σ literam referebat, vereque multi hac pene forma visuntur. Paucæ gentes erant quæ arcu non uterentur: neque videntur tamen Romani primo Reipublicæ ævo usi illo fuisse, sed ex aliis nationibus sagittarios inter auxiliarios milites habuere. Hæc porro observatu digna comperimus circa cæterarum nationum arcus.

II. Barbari qui Cyro juniore devicto Græcos Ducibus Chirisopho & Xenophonte revertentes insequebantur, arcus habebant, teste Xenophonte pag. 322. tricubitales, id est, quatuor circiter pedum & dimidii, quod sane non incredibile videatur esse, quando Barbaros Americanos scimus quinque sexve pedum arcubus uti: iidem Barbari sagittis utebantur duûm cubitorum & dimidii, cum jaculabantur pede sinistro alterum arcus latus premebant, sicque mira dexteritate vibrabant, atque clipeos loricasque trajiciebant. Hi Persæ fortasse erant; nam secundum Herodotum supra allatum hi longis arcubus utebantur, & sagittis arundineis: Indi vero non sagittas modo, sed etiam arcus ex arundinibus regionis suæ conficiebant. Arabes quoque magnis utebantur arcubus; sed Æthiopum arcus alios omnes magnitudine superabant: hi erant ex ramis palmarum concinnati, & quatuor cubitorum teste Strabone l. 17. & antequam in usum

feu avant que de s'en ſervir : leurs fleches longues à proportion avoient au lieu de pointes de fer, des pierres fort dures & fort aigües.

Les Lyciens portoient des arcs de bois de cornouillier. Selon Pline, ces nations Orientales faiſoient des cordes d'arc de nerf de chameau. Beger nous a donné deux anciennes pointes de fleches barbelées ; comme on les faiſoit ſouvent anciennement, de même que dans les ſiecles poſterieurs : il y ajoute trois autres fers, qui pourroient bien être des pointes de javelot.

III. Pluſieurs peuples barbares mettoient aux fleches, au lieu de fer, des pointes d'os. Les Sarmates, dit Pauſanias, n'ont point de fer dans leur payis ; & comme ils n'ont aucun commerce avec les autres nations, ils n'en font point apporter d'ailleurs ; mais ils mettent à leurs lances au lieu de fer des pointes d'os : ils ont des arcs de bois de cornouillier, & des fleches du même bois, auſquelles ils mettent auſſi des pointes d'os. Les Germains, dit Tacite, manquant de fer, faiſoient des pointes d'os à leurs fleches. Les Huns, ſelon Ammien Marcellin, mettoient auſſi à leurs traits des pointes d'os au lieu de fer. Un monument des plus ſinguliers & des plus anciens, trouvé à vingtdeux lieues de Paris en 1685. dont nous ferons la deſcription au cinquiéme tome, nous fournit des choſes fort curieuſes ſur cet article. On y trouva des os pointus comme le fer d'une hallebarde, qui avoient été autrefois fichez à de longs bâtons, pour en faire des piques & des lances : un de ceux-là étoit l'os de la jambe d'un cheval. Il s'y rencontra auſſi des pointes, les unes d'ivoire, & les autres de pierre, qui avoient ſervi à des fleches.

IV. Quoique les Romains ne ſe ſerviſſent guere d'arcs dans leurs combats, & que leurs archers fuſſent des troupes auxiliaires, ils ne laiſſoient pas de s'exercer à tirer de l'arc. Nous avons parlé ailleurs de l'extraordinaire habileté de l'Empereur Commode à cette ſorte d'exercice. Il y avoit à Rome des mai-
6 tres à tirer de l'arc. Spon nons a donné l'image [6] du bas relief d'un tombeau, où un maitre à cet exercice appellé *Doctor ſagittariorum*, eſt repréſenté nu juſqu'à la ceinture tenant de la main droite le bout d'un arc, dont l'autre bout eſt appuié contre terre ; & de l'autre main une fleche : cet arc paroit avoir trois pieds de haut, & la fleche un & demi. La qualité de *Doctor* ou Docteur ſe trouve emploiée encore pour d'autres exercices : on trouve le Docteur des Thraciens ou des gladiateurs Thraciens ; c'étoit lui qui leur apprenoit à ſe porter des

---

adhiberent per ignem trajiciebant. Sagittæ eorum eadem longitudinis proportione, laminarum ferrearum loco, lapidibus duriſſimis acutiſſimiſque erant munitæ.

Lycii arcus ex corno conficiebant, teſteque Plinio nationes illæ orientales ad arcum tendendum nervo genitali camelorum utebantur. Begerus ſagittarum hamatarum ferrum protulit, quæ ſagittæ hamatæ priſcis temporibus in uſu erant, ut etiam infimis fuere ſæculis. Tria alia acumina adjicit, quæ ad jacula pertinuiſſe putantur.

III. Barbari plurimi ſagittis ferri loco oſſeas cuſpides apponebant. Sarmatæ, inquit Pauſanias in Atticis lib. 1. pag. 37. in regione ſua ferrum non habent ; cumque nullum ſit eorum cum aliis nationibus commercium, ferrum advehi ſibi non curant : ſed lanceis ſuis ferri loco oſſeas cuſpides apponunt, arcus ex corno habent ſagittaſque ex eodem ligno, quibus etiam oſſeas cuſpides apponunt. Sic & Germani, teſte Tacito, deficiente ferro oſſeas cuſpides ſagittis ſuis præfigebant. Hunni, referente Ammiano Marcellino lib. 31. oſſeas & ipſi cuſpides jaculis ſuis immittebant. Monumentum ſingulariſſimum antiquiſſimumque ſexageſimo ſexto ab urbe Lutetia lapide repertum eſt anno 1685. cujus deſcriptionem quinto tomo conſpicies, exemplumque huic rei admodum opportunum ſuppeditat. Oſſa inibi reperta ſunt acuminata ut ferrum haſtæ, quæ oſſa olim longis baculis affixa fuerant, ut haſtarum lancearumque loco eſſent : ex iis unum os erat equinæ tibiæ. Cuſpides quoque ibidem deprehenſæ, aliæ eburneæ, aliæ lapideæ, quæ ſagittarum olim cuſpides fuerant.

IV. Etſi Romani arcubus non frequenter uterentur in præliis, atque ipſorum ſagittarii auxiliarii ut plurimum eſſent, nihilo tamen minus ſagittandi artem illi ediſcebant ; jam de Commodi Imperatoris ea in re peritia loquuti ſumus. Erant Romæ qui artem ſagittandi docerent ; hujuſmodi fuit T. Flavius Expeditus doctor [6] ſagittariorum, ut inſcriptione fertur, qui ad zonam uſque ſuperne nudus exhibetur arcum dextera tenens terra nixum, & altera manu ſagittam hamatam : arcus tripedalis eſſe videtur ; ſagitta vero unius atque dimidii pedis. Doctoris nomen in aliis quoque ludis exercitiiſque occurrit ; ſic Doctor Thræcorum vel gladiatorum Thracum in quadam inſcriptione a Fabreto allata p. 234. Inſcript. Hic doctor ad id inſtituebat


POINTES DE DARD ET DE PIQUE
XXV. Pl a la 68. page T. IV
1
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
2
Fabreti
5
4
6
D M
T. FLAVIO EXPEDITO
DOCTORI SAGITTAR
FLAVIA EUPHROSINE
ET ATTICA FILIAE
PATRI B. M.
Spon
Bonanni
3
Fabreti
7
l'A. Fauvel
Mr. l'A de Fontenu
Tome IV 25

coups mortels dans les ſpectacles publics. On y voit de même un *Doctor ſecutorum*, autre claſſe de gladiateurs, & encore un *Doctor provocatorum.*

V. Les carquois ſe trouvent ſouvent aſſez uniformes ſur les anciens monumens : il y a ſeulement cette difference, que quelques-uns n'ont point de couvercle, les autres en ont un qui ferme les fleches comme dans une boëte. On en voit un ſi grand nombre dans tout le cours de cet ouvrage, qu'il ſeroit inutile de les repeter ici.

VI. Outre cet étui à mettre les fleches, ils en avoient un autre pour mettre leurs arcs : il eſt très-bien repréſenté [7] dans une medaille de M. l'Abbé 7
de Fontenu, que nous donnons ici. Ce ſavant Abbé a toûjours témoigné une grande attention, non ſeulement à nous communiquer tout ce qu'il avoit ; mais auſſi à rechercher lui-même, & à déterrer, pour ainſi dire, tout ce qu'il a cru pouvoir ſervir à la perfection de cet ouvrage. Cet étui de l'arc s'appelloit le Coryte.

---

quomodo oppoſitum gladiatorem arte confoderent in ſpectaculis publicis. In aliis inſcriptionibus doctorem ſecutorum, quod aliud gladiatorum genus erat : in aliis doctorem provocatorum reperimus.

V. Pharetræ ſæpiſſime in monumentis occurrunt, & eadem pene forma, hoc uno ferme diſcrimine, quod quædam opercula non habeant, aliæ operculo gaudeant, quo ſagittæ prorſus operiantur ut in ſcrinio clauſo : hæ pharetræ tanto numero ubique viſuntur in hujuſce operis tabulis, ut eas hic denuo proferre neceſſarium minime ſit.

VI. Præter thecam hujuſmodi inſerendis ſagittis aliam habebant immittendo arcui, quæ eleganter omnino [7] repræſentatur in nummo viri amiciſſimi Abbatis de Fontenu, qui vir doctus augendis ſemper monumentis noſtris advigilavit, nec ſatis habuit cimelia ſua nobiſcum communicare, ſed etiam aliunde quidquid huic operi conducere poſſet, ſummo ſtudio conquiſivit. Hæc arcûs theca corytus vocabatur.

CHAPITRE X.

I. Nations qui combattoient avec la hache. Haches de pierre. II. La fronde. III. Les nations qui excelloient à la fronde. IV. Peuples qui combattoient avec la maſſue.

I. LA hache étoit encore une arme à combattre : les Amazones, comme nous avons déja vû, en portoient qui avoient deux tranchans ; c'eſt cette hache que Xenophon appelle *ſagaris* dans ſon quatriéme livre de l'expedition de Cyrus, où il dit que les Perſes s'en ſervoient auſſi. Elle étoit encore à l'uſage des Ambrons & des Teutons, qui en portoient de differente ſorte, comme nous voions dans Plutarque. Entre les peuples barbares, quelques-uns ſe ſervoient de haches de pierre. Dans un ſepulcre ſingulier découvert à vingt-deux lieues de Paris, on trouva ſous des oſſemens une vingtaine de haches ſemblables de pierre dure, dont l'une étoit de la pierre qu'on appelle Pyrités ; une autre d'un beau giade oriental marqueté d'argent ; les autres étoient de differentes pierres dures, rouſſes, noiratres. Un morceau de corne de cerf

---

CAPUT X.

I. Securis in bellis adhibita, & ſecures lapideæ. II. Funda. III. Nationes fundæ uſu inſignes. IV. Clava pugnantes.

I. SEcuris quoque in bellis adhibebatur. Amazones, ut jam vidimus, bipennes geſtabant : hoc ſecuris genus a Xenophonte libro quarto expeditionis Cyri, Sagaris vocatur ; eo autem loco dicit Perſas eodem eſſe uſos. Bipenne quoque utebantur Ambrones & Teutones, qui variæ formæ bipennes geſtabant, ut videre eſt apud Plutarchum in vita C. Marii. Ex barbaris nationibus quædam ſecuribus lapideis utebantur cum iiſque in prælio dimicabant. In ſepulcro ſupra memorato, quod ſexageſimo ſexto ab hac urbe lapide repertum eſt ; ſub oſſibus viginti circiter ſecures hujuſmodi deprehenſæ ſunt ex duriſſimo lapide, quarum una ex eo lapide erat, quem pyritem vocant ; altera ex eo precioſo lapide, quem *giadum orientalem* nuncupant, argenteis diſtincto maculis ; aliæ ex variis erant lapidibus flavis, ſubnigris &c. cornu cervini

qui fut trouvé au même endroit, avoit ſervi pour y inſerer une de ces haches: cette corne avoit un trou à l'un des bouts pour y ficher un manche de bois.

II. La fronde étoit encore un inſtrument de guerre fort uſité chez pluſieurs nations. Autant que nous en pouvons juger par les frondeurs de la colonne Antonine, la fronde étoit une bande dont on ramenoit les deux bouts à la main, la pierre ſe mettoit au pli d'en bas ; & l'un des bouts de la fronde avoit un trou où l'on mettoit un doigt ; afin qu'en lâchant la pierre, la fronde demeurât toûjours attachée à la main. Servius Tullius, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, mit dans les troupesRomaines des ſoldats qui ſe ſervoient de javelots & de frondes,& qui combattoient hors des rangs : Appius Claudius, dans ſa harangue rapportée par le même Auteur, dit que les frondes étoient d'un fort petit ſecours dans les batailles

III. Les Baleares ou les peuples des Iſles, que nous appellons aujourd'hui Majorque, Minorque & Ivice, excelloient à la fronde : ils avoient, dit Strabon, trois ſortes de frondes ; le *macrocolon*, qui portoit les coups fort loin ; le *brachycolon*, pour tirer de près ; & la fronde médiocre, qui portoit les pierres aſſez loin. Ils avoient tant de ſoin d'exercer leurs jeunes gens à la fronde, qu'ils ne leur donnoient point de pain qu'après qu'ils avoient touché le but. Il y avoit ſouvent des Baleares dans les armées des Carthaginois & dans celles des Romains, & ils contribuoient quelquefois au gain des batailles. Parmi les Grecs, les Acarnaniens étoient, dit Thucydide, les plus excellens frondeurs. Dans des tems plus bas, les Achéens avoient des frondes à triple corde, dont ils ſe ſervoient fort bien : ils portoient leurs coups de pierre bien plus roidement que les Baleares. Leur adreſſe à manier cette fronde les rendit recommandables ; en ſorte que quand on vouloit exprimer quelque coup porté adroitement, on diſoit *Achaïcum telum*, le trait des Achéens ; cela paſſa en proverbe. Les Germains ſe ſervoient auſſi de la fronde ; nous en avons déja vû dans cet exercice, & nous en verrons plus bas qui frondent contre l'Empereur Marc Aurele.

IV. La maſſue étoit encore une arme en uſage dans les combats. Les Germains s'en ſervoient dans les guerres, comme nous voions ſur les colonnes. Les Gaulois en avoient auſſi de courtes & groſſes, s'il en faut croire au monument trouvé en Bourgogne : il y en a une qui eſt toute heriſſée, ou de nœuds d'arbre ou de pointes de fer ; comme il y a apparence que ces deux qui ſe bat-

---

fruſtum eodem loco repertum inſerendæ ſecuri lapideæ inſervierat, ut ex foramine judicabatur : in eodem autem fragmento cervini cornu aliud foramen erat inſerendo ligneo capulo.

II. Funda quoque inſtrumentum erat bellicum apud pleraſque nationes uſurpatum ; ut autem ex funditoribus columnæ Antoninæ exiſtimandum relinquitur, funda erat tænia, cujus duo extrema manibus tenebantur, in ima complicata funda lapis ponebatur : in extrema tæniæ parte altera foramen erat inſerendo digito, ut immiſſo lapide funda ſemper manui hæreret. Servius Tullius, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 1. pag. 22. præter milites Romanos alios addidit, qui extra ordines jaculis & funda uterentur. Appius tamen Claudius in ea oratione quam refert Dionyſius Halicarnaſſeus, ait fundas in pugnis parum juvare.

III. Baleares egregii funditores erant, *tribuſque*, inquit Strabo lib. 3. pag. 116. *utebantur fundarum generibus ; longo, quod macrocolon vocabatur, ad ictus longius dirigendos ; brevi, ad ferienda propinqua ; illud erat brachycolon ; & mediocri ad mediocres miſſus. A puero autem ita funda exercebantur, ut non alias panis daretur, niſi funda ſcopum tetigiſſent.* Baleares ſæpe funditores erant in exercitibus Pœnorum atque etiam Romanorum, & ſæpe ad victoriam reportandam juvabant. Inter Græcos Acarnanes, inquit Thucydides l. 2. p. 155. eximii funditores erant. Achæi triplicis chordæ fundas habebant, quibus ſtrenue & ſolerter utebantur; ictus autem fortius dirigebant quam Baleares : ex fundæ peritia celebres evaſerunt, ita ut *Achaicum telum* diceretur de iis qui perite & feliciter jacularentur. Germani quoque funda utebantur; funditores Germanos jam vidimus, videbimuſque infra qui M. Aurelium Imperatorem fundis impetunt.

IV. Erant etiam qui clava pugnarent : Germani hoc armorum genere utebantur, ut in columnis videmus. Galli etiam breves denſaſque clavas adhibebant, ſi fides ſit monumento cuipiam in Burgundia eruto : ex iis una nodis diſtincta eſt, aut ligno hærentibus, aut ferreis. Cum autem veriſimile ſit duos illos qui clavis concertant athletas ad ſpectacula pu-

tent avec la massue, sont des Athletes pour les spectacles publics, nous les avons représentez dans un des chapitres des jeux. Telles étoient aussi les massues des Ethiophiens de l'armée de Xerxés, selon Herodote. Les sauvages de l'Amerique ont encore des massues qu'on appelle Boutou ; cette sorte d'arme est bonne pour la mêlée, quoiqu'elle ait ses inconveniens ; dans le tems qu'un homme leve sa massue, il peut facilement être percé. Cependant nous avons vû de nos jours les Anglois se servir de la crosse de leurs mousquets comme de massues, & défaire des regimens Allemans avec cette sorte d'arme.

---

blica esse : in ludis eos jam protulimus. Hujusmodi etiam erant clavæ Æthiopum in exercitu Xerxis teste Herodoto supra. Americani barbari hodieque clavis utuntur, quas vocant *boutou* : hoc genus armorum ad cominus pugnandum est utile, etsi aliunde incommodi aliquid habeat, nam dum quis clavam erigit percussurus, facilius confodi potest. Attamen haud ita pridem vidimus Anglos densiore sclopi parte ceu clava usos, Germanorum agmina profligasse.





LIVRE III.

Où il eſt parlé de la cavalerie de toutes les nations, des travaux militaires, & des ſignes militaires.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Grecs & les Romains convenoient dans la maniere d'aller à cheval. II. Cavalier Romain : qui étoient ceux qu'on appelloit Teſſerarii. III. La forme de la bride, & ſi les anciens avoient des rênes. IV. Images de pluſieurs cavaliers. V. Ce que c'étoient que les freins nommez lupata frena.

I. LEs Grecs qui convenoient avec les Romains dans la maniere d'aller & de combattre à cheval, de même que dans l'habit militaire & dans les armes de l'infanterie; ne differoient gueres d'eux dans les harnois des chevaux. Ce que Xenophon a dit ſur la forme de la bride & du licou, ſe trouve le même ſur les monumens Romains. Nous voions auſſi des cavaliers Grecs ſur les medailles; mais la petiteſſe du champ fait qu'on ne ſauroit diſtinguer toutes les parties de l'image : on diſtingue parfaitement bien les cavaliers Romains ſur les colonnes & ſur les arcs.

Pl. XXVI 1 II. Nous donnons ici un cavalier qui mene ſon cheval par la bride, tel que l'a publié M. Fabreti dans ſa colonne Trajane : le cheval a une eſpece de [1] croiſſant qui ſe voit ſouvent ſur les chevaux Romains. Le cavalier tient une pique : il a au côté gauche une épée, dont la lame a deux pieds de long; ce qui revient à ce que nous diſions ci-devant, que les épées des cavaliers étoient plus longues que celles des pietons. Il ne paroit point ici de frein, quoiqu'il ſoit certain que les chevaux des Romains en avoient toûjours; j'entends parler des chevaux d'armée : M. Fabreti a donné le cavalier ainſi qu'il l'a trouvé, le defaut

LIBER III.

Ubi de equitatu nationum omnium notarum, de ſignis militaribus, deque operibus militaribus.

CAPUT PRIMUM.

I. Græci & Romani in equitandi ratione conſentiebant. II. Eques Romanus : quinam eſſent ii quos Teſſerarios vocabant. III. Freni forma, & an veteres habenis uterentur. IV. Imagines equitum plurimorum. V. Quid eſſent lupata frena.

I. GRæci qui in equitandi more cum Romanis conſentiebant quemadmodum in veſte militari, in armis in aliiſque multis; ab iis in modo equos ſternendi & inſtruendi non multum differebant. Quod Xenophon libro de re equeſtri dixit circa formam freni atque capiſtri, in monumentis Romanis obſervatur. Græcos etiam equites in nummis videmus; ſed tam exiguum ſpatium, tam tenues figuræ ſunt, vix ut poſſis omnes imaginis partes oculis percipere. Equites autem Romani in columnis & in arcubus perfecte & quod ad omnes partes diſtinguuntur.

II. Hic [1] equitem damus equum habenis ducentem, qualem publicavit Raphael Fabretus in columna Trajana pag. 226. Equus in pectore bicornem lunam geſtat, quod genus ornamenti equis Romanis adaptabatur, ut frequenter videbimus infra. Eques haſtam tenet, in ſiniſtroque latere gladium, cujus lamina duorum eſt circiter pedum, quod cum iis quæ ſupra diximus conſentit, nempe equitum gladios peditum gladiis fuiſſe longiores. Frenum hic non conſpicitur, quamquam certum eſt equos Romanorum, qui bellici uſus eſſent, frenis coercitos fuiſſe; ſed Fabretus equum qualem repererat protulit, vitiumque forte

étoit

étoit sur la pierre. L'inscription porte que c'est le tombeau d'Aurele Saturnin Verissime, cavalier de la huitiéme cohorte Prétorienne, qui avoit servi cinq ans dans la legion seconde Italique en qualité de *Tesserarius*; c'est-à-dire, qui portoit ces marques militaires qu'on appelloit *tesseræ*, & que les officiers se donnoient les uns aux autres: il mourut âgé de vingt-huit ans; son frere Aurele Optatien qui étoit aussi cavalier, lui érigea ce monument.

III. La tête du cheval [2] bridé qui suit a été donnée par M. Fabreti, qui 2
aiant bien consideré les chevaux sur la colonne même, a remarqué la maniere dont on les bridoit: il assure qu'ils sont tous ordinairement ainsi bridez, qu'ils ont un mors, mais sans rênes, tant sur la colonne Trajane que sur l'Antonine, & sur les autres marbres; & que quand on leur a donné des rênes, on l'a fait sans l'autorité des monumens. On voit pourtant des rênes sur la colonne de Theodose.

IV. Le cavalier [3] qui suit est monté sur un cheval nu, sans bride & sans 3
selle: il porte un casque, une pique & un bouclier rond: il y a apparence que ce n'est qu'un caprice d'ouvrier. Le cavalier suivant, [4] qui combat contre un 4
soldat à pied, porte un bouclier & une espece de sabre, arme qu'on ne voit guere dans les anciens monumens: le pieton qui se défend & qui se couvre de son bouclier, a un sabre de même. L'image suivante [5] est d'un Empereur 5
à cheval, couronné de laurier, qui attaque un pieton qu'il veut percer de sa lance: le pieton qui se couvre de son bouclier lui présente son épée. Le cheval a pour poitrail les deux parties d'une peau de lion qui se rejoignent sur le devant; en sorte qu'on voit à droite & à gauche la gueule béante d'un lion; c'étoit apparemment pour inspirer la terreur: on ne voit ici qu'un des côtez de la peau, parce que le cheval ne presente qu'un côté. Cela se remarque mieux dans un combat de Trajan que nous verrons plus bas, où le poitrail du cheval est de même.

V. Il y avoit une espece de frein qu'on appelloit *lupatum frenum*, ou pour mieux dire au pluriel *lupata frena*, comme si l'on disoit des freins *louvetez*. Les Commentateurs expliquent cela de certains freins qui étoient comme

---

in lapide erat. Inscriptio lapidis est:

D. M.
AVR. SATVRNINO. EQ. COH. VIII. PR.
VERISSI. QVI. MILITAVIT. IN LEG. SE
CVNDA. ITALICA. TESSERARIVS ANN. V.
QVI VIXIT ANN. XXVIII. AVR. OPTATIANVS
EQ. FRATRI. BENE MERENTI POSVIT.

Tesserarius erat is qui tesseras illas gestaret quas Tribuni Centurionesque sibi mutuo successioneque quadam dabant ab alio ad alium transferendas.

III. Caput equi [2] freno & capistro instructi quod sequitur ab eodem Fabreto publicatum est, qui cum equos in columna Trajana diligenter, perlustrasset, freni capistrique modum solitum observavit, affirmatque omnes equos eodem frenatos modo esse, frenumque habere, non autem habenas, idque non in columna modo Trajana, sed etiam in Antonina in aliisque marmoribus: ac sicubi equis istis habenæ dantur, id contra monumentorum auctoritatem factum esse. In columna vero Theodosii habenæ conspicue cernuntur.

IV. Qui sequitur [3] eques equo nudo insidet, freno ephippioque carente: eques galea, hasta clipeoque rotundo instructus est: verisimile est hanc imaginem merum esse sculptoris commentum. Eques alius, [4] qui contra peditem dimicat, clipeum gestat & ensem cæsim ferientem, quod genus gladii raro videtur in monumentis: qui contra pugnat pedes seseque scuto contegit, ensem habet similem. Imago sequens est [5] Imperatoris equitis lauro coronati, qui peditem aggreditur hastaque transfodere tentat; miles ille se scuto contegit & gladio stricto equitem propulsare nititur; equus autem vice lori pectoralis leoninam habet pellem duas in partes divisam, quæ duæ partes in equi pectore coeunt, ita ut hinc & inde os leonis apertum videatur, idque, ut videtur, ad terrorem incutiendum: hîc ab altero solum latere pellis visitur, quia equus alterum tantum latus offert conspiciendum; id vero in quodam certamine infra, ubi Trajanus eques conspicitur, facilius deprehenditur.

V. Erat quoddam freni genus quod lupatum vocabant, vel melius in plurali *lupata frena*, quæ interpretes de frenis interpretantur dentatis, seu, ut ait

herissez de pointes semblables à des dents de loup, qu'on mettoit aux chevaux de mauvaise bouche. D'autres aiment mieux expliquer cela des freins, dont l'extrémité de chaque côté, c'est-à-dire, ce qui étoit hors de la bouche du cheval, représentoit la tête d'un loup. Ovide qui appelle cette sorte de frein un loup, semble appuier cette conjecture; mais ces explications ne satisfont point, chacune a ses difficultez; il est peutêtre encore plus difficile d'en trouver d'autres.

Isidorus, *lupinis dentibus* instructis & inæqualibus, equis coercendis; alii lupata frena malunt interpretari, hoc pacto, frena scilicet cujus oræ extremæ utrinque capitibus luporum terminarentur, quæ capita extra os equi conspicerentur: hæc interpretatio melius concordare videtur cum Ovidio; qui hujusmodi frena lupos appellat; verum res in incerto versatur, neutra interpretatio difficultate caret, sed forte difficilius novam afferre.

CHAPITRE II.

I. Image d'Alexandre le Grand à cheval, de Trajan & de deux autres cavaliers. II. Marc Aurele & autres cavaliers. III. Autres cavaliers, & un cheval de ceux qu'on appelloit equites singulares. *IV. Cheval enharnaché de Trajan. V. Cavaliers du tems de Theodose. VI. Cavaliers appellez* Cataphractes. *VII. Autres appellez* Clibanaires.

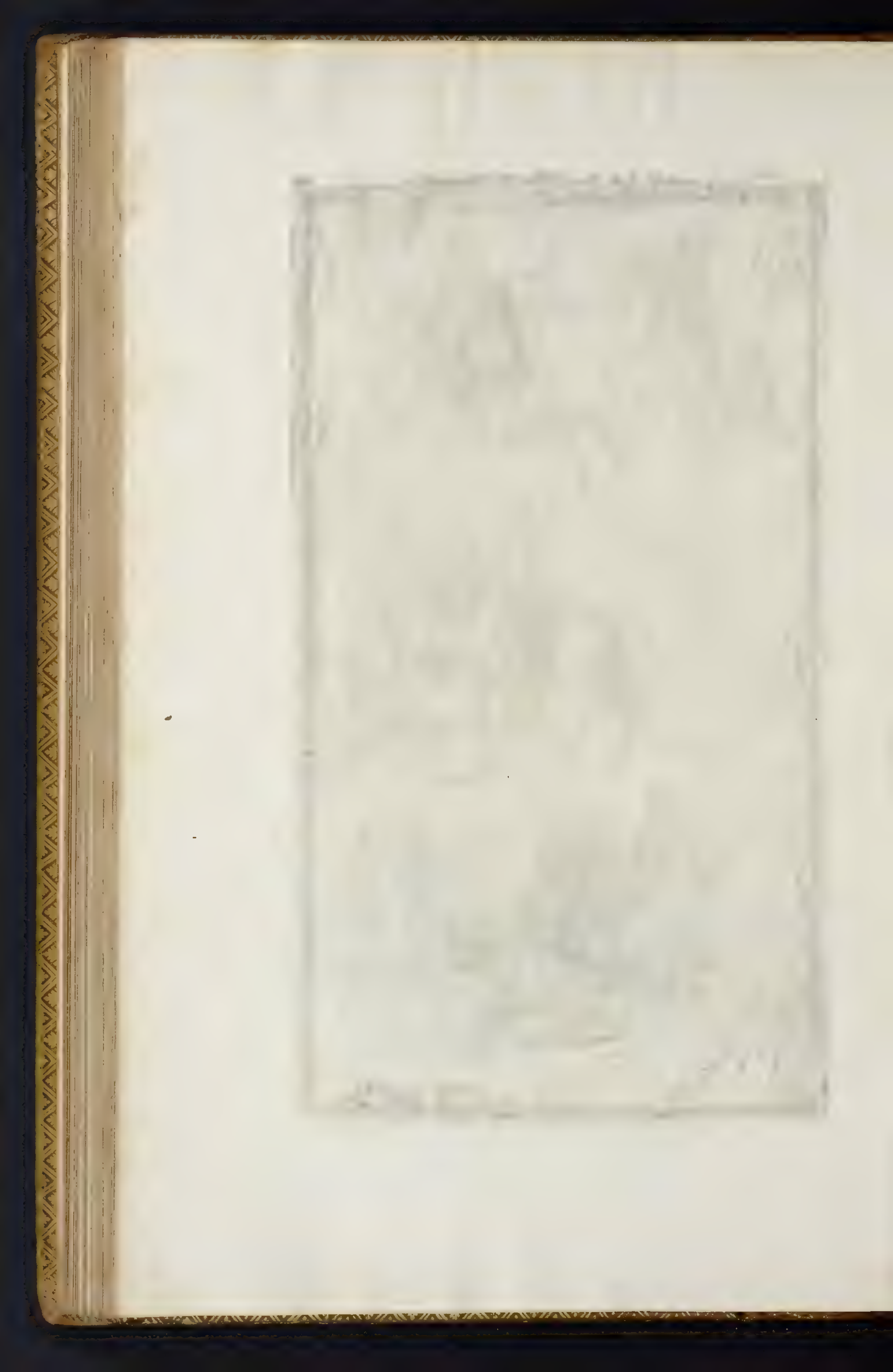
PL. XXVII. I. LE premier de la planche suivante est Alexandre le Grand, [1] monté sur Bucephale, dont le nom est marqué par les deux premieres syllabes grecques BOTKE. Le heros va vers le soleil levant, figuré au haut de l'image: l'Orient est le payis de ses conquêtes, où il a cueilli des palmes: il tient une couronne de laurier. Le cavalier suivant est l'Empereur [2] Trajan qui galoppe, sur lequel nous n'avons rien à dire de nouveau, sinon que son cheval a deux croissans pendus devant la poitrine. Celui [3] de dessous est encore l'Empereur Trajan en habit d'hiver, son cheval n'a point de croupiere; je ne sai si ce n'est pas par un défaut d'attention du sculpteur, ou du premier dessinateur; on remarque sur ce cheval & sur le précedent, outre la bride, une courroie autour du cou, je ne sai à quel usage. Au dessous est un [4] cavalier Romain, tiré de la colonne Trajane: il porte un bouclier ovale; l'épée lui est tombée des mains: le poitrail & la croupiere de son cheval ont de petits ornemens, que chacun peut remarquer. Le cavalier [5] suivant qui galoppe, est tiré de la colonne Antonine: il tient l'épée à la main; cette épée est beaucoup plus courte que celle des cavaliers de la colonne de Trajan.

CAPUT II.

I. Imago Alexandri magni equitis, itemque Trajani & aliorum. II. Marcus Aurelius & alii equites. III. Equites alii, & equi eorum quos equites singulares vocabant. IV. Equus Trajani stratus. V. Equites tempore Theodosii magni. VI. Equites Cataphracti. VII. Alii Clibanarii appellati.

I. PRimus eques in tabula sequenti est [1] Alexander magnus Bucephalo vectus, cujus nomen duabus prioribus syllabis adscribitur BOTKE. Alexander versus orientem pergit solem in summa imagine repræsentatum; in oriente enim palmas retulit, victorias reportavit populosque domuit, quamobrem lauream coronam manu tenet. Qui sequitur eques [2] est Imperator Trajanus, qui citato cursu pergit, de quo nihil aliud dicendum suppetit quam quod ejus equus duas in pectore lunulas habeat. Sub hac alia Trajani [3] equitis imago visitur, qui hiberna veste contegitur: ejus equus postilena caret, an prioris sculptoris, an delineatoris lapsu. In hoc & in præcedenti equo præter lorum freni, alio loro collum equi præcingitur, cui usui ignoro. Sub Trajano est eques [4] Romanus ex columna Trajana, qui scutum ovatæ figuræ gestat, gladius e manu excidit: lorum pectorale & postilena equi aliquot ornatibus decorantur, quos dispiciendos mittimus. Alius eques [5] qui citato cursu fertur ex columna Antonina eductus est; districtum gladium manu tenet, qui longe brevior est gladiis equitum qui in columna Trajana visuntur.


CAVALIERS ROMAINS
XXVI Pl. a la 74. page T. IV
1
Fabretti
2
Fabretti
3
La Chausse
4
Maffei
5
Maffei
Tome IV 26




CAVALIERS
XXVII. Pl a la 74 page T. IV
1
BOYKE
2
Col. Trajane
3
Col. Trajane
4
5
Col. Trajane
Col Antonine
Tome IV 27



II. L'Empereur Marc Aurele à cheval, eſt copié d'après ſon excellente Pl.
ſtatue [1] équeſtre du Capitole. Nous avons dit dans nôtre Journal d'Italie, ſur XXVIII
la foi d'un Anonyme du treiziéme ſiecle, qui parloit de ce qui ſe paſſoit ſous 1
ſes yeux, que ſous le pied levé du cheval étoit un captif, qui avoit les mains
liées derriere le dos; cette ſtatue équeſtre étoit une marque de victoire, nous
la donnons d'après le deſſein qui nous a paru le meilleur. Le cavalier [2] ſuivant, 2
dont la *clamyde* flotte au gré des vents, a une ſelle qui n'eſt pas ordinaire;
c'eſt apparemment une peau de bête, attachée & nouée ſur le devant, qui
ſert en même tems de poitrail & de ſelle. Un autre [3] cavalier qui court après 3
un ſanglier, l'a atteint, & l'a enfin mis ſous le ventre du cheval. Le cavalier
eſt remarquable par l'aigrete de ſon caſque; & le cheval par ſa criniere, ac-
commodée d'une maniere ſinguliere. Pl.

III. Le cavalier ſuivant de la colonne Trajane court à [1] bride abbatue: ce- XXIX
lui d'après de la colonne Antonine [2] court de même; nous en donnons ainſi de 2
toutes les ſortes, afin que le lecteur puiſſe mieux remarquer la maniere d'aller
à cheval des anciens Romains. Ajoutons à ces figures celle d'un cheval [3] qui 3
ſervoit à ceux qu'on appelloit *equites ſingulares*, dont la ſelle deſcend d'un coté
& d'autre, preſque juſqu'à terre. Ces cavaliers qu'on appelloit *ſingulares*, ſe
tenoient à la gauche de l'Empereur dans les combats, & les Prétoriens à ſa
droite: ils avoient leur porte-enſeigne particulier. On voit dans nôtre Jour-
nal d'Italie l'épitaphe d'un des cornetes de ces cavaliers, *equitibus ſingularibus
ſignifer.*

IV. Dans la troupe qui eſt [4] au bas, ſont quelques chevaux harnachez, en 4
tre autres celui de l'Empereur Trajan qu'on voit tout entier d'un côté; en ſorte
qu'on peut y conſiderer tout le harnois, la bride, les longes que tient celui
qui ſert d'écuier; la double corde qui va depuis la bride juſqu'à la ſelle; le
poitrail avec ſes ornemens; la ſelle qui paroit être d'étofe ſimple ſans four-
rure, la croupiere qui a les mêmes ornemens que le poitrail.

V. On croit que les deux premiers cavaliers ſuivans, tirez de la colonne de Pl.
Theodoſe qui eſt à Conſtantinople, ſont les Empereurs Gratien [1] & Theodoſe, XXX.
qu'il eſt difficile de diſtinguer l'un de l'autre: ils [2] portent l'habit militaire 1 2
Romain, peu different de ceux que nous avons vûs ci-devant. Leur caſque a
une grande aigrete ſous laquelle eſt un oiſeau: leur épée eſt plus courte que
toutes celles des tems précedens. Une grande houſſe ornée en forme d'écail-

II. Imperator Marcus [1] Aurelius éques ex ele- ganti ſtatua equeſtri in Capitolio poſita expreſſus eſt. In Diario Italico noſtro pag. 301. diximus poſt anonymum decimitertii ſæculi, qui ea quæ ſub oculis omnium patebant retulit, ſub pede equi M. Aurelii captivum fuiſſe manibus a tergo ligatis. Hæc ſtatua equeſtris pro victoria quadam erecta fuerat. Qui ſequitur [2] eques, cujus chlamys a vento agitata retro volitat, ephippium habet inſolitum; eſt, ut videtur, pellis quædam nodo ante pectus colligata, quæ & lori pectoralis & ephippii vicem agit. Alius [3] eques in venatu aprum inſequens eum aſſequutus eſt, ita ut ſub equo ceu comprehenſus habeatur: eques a criſtæ forma & equus a juba ſingulariter concinnata ſpectabiles ſunt.

III. Alius eques [1] ex columna Trajana eductus concitato curſu fertur: ſequens ex columna [2] Antonina expreſſus ſimiliter currit. Sic plures equites proferimus, ut poſſit lector equitandi morem Romanorum accuratius explorare. Hiſce ſchematibus adjicimus [3] equum ex iis, qui equitibus, ut vocabant, ſingularibus in uſu erant. Qui equites in pugnis ad lævam Imperatoris erant, Prætoriani vero ad dextram; itaque ſingulares equites ſecundo tantum loco erant: ii ſigniferum ſuum habebant. In Diario noſtro Italico epitaphium eſt ubi memoratur quidam *equitibus ſingularibus ſignifer.*

IV. In cœtu ſequenti [4] aliquot equi ſtrati cernuntur, inter quos eſt equus Imperatoris Trajani, qui ab uno latere totus conſpicitur, ita ut omnia quæ ad ſtratum & ornatum pertinent explorari poſſint, capiſtrum, frenum, lora, duplex funiculus a freno ad ephippium ductus, lorum pectorale, ephippium ex panno ſimplici, atque, ut videtur, ſine tomento, poſtilena in qua eadem quæ in loro pectorali ornamenta.

V. Duo priores tabulæ ſequentis equites [1] ex columna Theodoſii Conſtantinopolitana educti Gratianus & [2] Theodoſius eſſe putantur, qui vix poſſint alter ab altero diſtingui: ii veſte Romana militari induti ſunt, quæ a præmiſſis non multum differt. Galeæ criſta ingens imponitur, ſub qua avis: gladius breviſſimus eſt omnium quos hactenus vidimus: magnis

les couvre tout le cheval, hors la tête & le cou. La ſelle approche aſſez de celles de nôtre tems : elle a un pommeau, ce qui fait croire que le fond en eſt une petite machine de bois comme aujourd'hui. La chauſſure des Empereurs eſt remarquable, en ce que l'on voit fort diſtinctement tous les orteils ; ce qui me confirme dans la penſée qu'ils avoient peutêtre des chauſſures où les orteils ſe mettoient comme les doigts dans un gand. Le troiſiéme [3] cavalier a une ſelle encore plus approchante des nôtres : ſon épée meſurée ſur ſa taille, n'a pas plus de ſept pouces de lame. L'homme à pied qui l'accompagne porte une maſſue.

VI. Les cavaliers qu'on appelloit *Cataphracti*, armez de toutes pieces ; étoient, ſelon Servius commentateur de Virgile, armez de fer, & avoient des chevaux armez de même : ce qui couvroit les chevaux étoit de la toile, à laquelle étoient attachées des lames de fer, rangées comme des plumes. Tite-Live parle de ces *cataphractes*, ce qui fait voir que cette ſorte de cavalerie étoit ancienne : elle étoit en ces tems-là la force des armées.

VII. Du tems de l'Empereur Conſtance, il y avoit dans l'armée Romaine des cavaliers armez de toutes pieces appellez *Cataphracti*. Ces cavaliers, dit Ammien Marcellin, étoient appellez chez les Perſes *clibanarii* : ils portoient des cuiraſſes & pluſieurs ceintures de fer ; vous les auriez pris, pourſuit Ammien, pour des ſtatues faites de la main de Praxitele, plutôt que pour des hommes vivans : des lames de fer fort minces entouroient fort proprement tous les membres, en ſorte que quelques mouvemens qu'ils puſſent faire, cet habit militaire conſervoit toûjours la même grace, tant les jointures étoient bien faites.

ſtragulis ſquamatis equi pene toti operiuntur, excepto capite & collo : ephippium hodiernis non abſimile eſt ; in eo eminet capulus, quo ſignificari videtur, ephippium illud fuiſſe cum lignea intus machina conſtructum, ut hodieque. Calceamenta Imperatorum iſtiuſmodi ſunt, ut digiti pedum diſtincte conſpiciantur, qua re confirmatur jam propoſita opinio, nempe veteres udonibus uſos fuiſſe, in queis pedum digiti inſerebantur & tegebantur, ut in chirothecis digiti manuum. Tertius eques [3] ephippio gaudet hodiernis omnino ſimili : ejus gladius lamina inſtructus eſt, quæ non videtur pollices ſeptem excedere : qui eum comitatur pedes clava armatur.

VI. Equites illi, quos vocabant Cataphractos, ii ſunt, teſte Servio Virgilii interprete Æneid. 11. *qui & ipſi ferro muniti ſunt, & equos ſimiliter munitos habent, de quibus Salluſtius, equis paria operimenta erant, quæ linteo ferreis laminis in modum plumæ annexuerant. Pluma eſt in armatura, ubi lamina in laminam ſe indit.* Titus Livius lib. 35. cap. 48. & lib. 37. cap. 40. Cataphractos commemorat, indeque probatur hoc equitum genus antiquum fuiſſe ; pro exercitus autem robore habebatur.

VII. Tempore Conſtantii Imperatoris in exercitu Romano erant equites undique ferro muniti, qui vocabantur *Cataphracti equites, quos Clibanarios*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 16. *dictitant Perſæ : thoracum muniti tegminibus, & limbis ferreis cincti, ut Praxitelis manu polita crederes ſimulacra, non viros, quos laminarum circuli tenues apti corporis flexibus ambiebant per omnia membra deducti, ut quocumque artus neceſſitas commoviſſet, veſtitus congrueret junctura cohærenter aptata.*


CAVALIERS ROMAINS
XXVIII. Pl. a la 76. page T. IV
1
2
Boissard
Perier
3
Tome IV 28
Boissard



Colonne Trajane




THEODOSE, GRATIEN ET OFFICIER A CHEVAL
XXX. Pl. a la 76. pag. T. IV
1
Col. de Theodose
2
Colonne de Theodose
3
Colonne de Theodose
Tome IV 30

CHAPITRE III.

I. L'uſage des étriers inconnu aux anciens : noms donnez aux étriers dans des tems poſterieurs. II. Saint Jerôme cité à faux pour les étriers : inſcription fauſſe ſur ce ſujet. III. Maniere de monter à cheval ſelon Xenophon. IV. Comment les Romains apprenoient à monter à cheval. V. Remarque ſur les fers des chevaux.

I. DAns toutes ces figures on ne voit point d'étrier, & il n'y en avoit point effectivement dans ces anciens tems. Outre la preuve tirée des anciens monumens de differens ſiecles, où l'on n'en voit jamais, quoiqu'il y ait pluſieurs centaines de cavaliers dans les colonnes, dans les arcs & dans les autres grands monumens, où les figures ſont ſi grandes qu'on y remarque toutes les parties même les plus petites. Outre cette raiſon, dis-je, qui eſt déciſive ; on en tire une autre du ſilence des Auteurs, tant Grecs que Latins, qui n'ont jamais parlé d'étriers : les anciens Auteurs de Dictionnaires & de Vocabulaires n'en ont jamais rien dit : il eſt impoſſible qu'une choſe d'un uſage ſi ordinaire que le ſont les étriers, depuis qu'ils ont été introduits, eût été paſſée ſous ſilence par tous ces Auteurs, & qu'elle n'eût jamais été gravée ſur tant de marbres & de bronzes, qui repréſentent des chevaux harnachez. Les mots *ſtapes*, *ſtapeda*, *ſtapia*, & *biſtapia*, dont on s'eſt ſervi dans les bas tems, ont été inventez depuis que l'uſage des étriers a été trouvé. Voſſius qui a attribué à François Philelphe l'invention du mot *ſtapeda*, pour ſignifier un étrier, pourroit bien s'être trompé ; ſur tout s'il prétend que tous ces mots qui ne paroiſſent qu'une corruption les uns des autres, *ſtapes*, *ſtapia*, *ſtaffa*, *ſtaphia*, n'ont pas été en uſage avant ce tems-là. M. du Cange apporte pluſieurs exemples, où *ſtaffa* & *ſtaphæ* ſont pris pour des étriers, & cela depuis le onziéme ſiecle juſqu'au quatorziéme.

II. Celui qui a cité ſaint Jerôme pour *biſtapia*, s'eſt prudemment exprimé ainſi : *Si ma memoire ne me trompe, ſaint Jerôme dit dans ſes épitres que lorſqu'il*

CAPUT III.

I. Stapedæ veteribus incognitæ, aliæ voces hujuſmodi poſteriori ævo inductæ. II. Hieronymus falſo pro ſtapeda allatus : inſcriptio circa hanc rem ſuppoſititia. III. Modi conſcendendi equi ſecundum Xenophontem. IV. Quomodo Romani conſcendendi equi rationem ediſcerent. V. Circa ferreas equorum ſoleas obſervationes.

I. IN his omnibus equitum figuris nullus conſpicitur ſtapes, ut infima latinitate dicitur ; alioque modo *biſtaphia*, *ſtaphia*, Itali hodierni vocant *ſtaffa*, nos *étrier* ; priſcis quippe temporibus non erat in uſu. Præter argumenta quæ ex veterum monumentis eruuntur, quæ monumenta in diverſis ſæculis poſita fuere, ubi nunquam biſtaphia ſunt, etſi plus quam centeni equites conſpiciendi offerantur in columnis, in arcubus in aliiſque marmoribus, in queis figuræ tanta ſunt magnitudine, ut vel minutiſſima omnia diſpici poſſint ; præter hæc argumenta, inquam, aliud eruitur ex ſilentio auctorum tum Græcorum tum Latinorum, qui nunquam biſtaphia quovis nomine dicta commemorarunt. Etiam illi qui Dictionaria & Vocabularia ſcripſerunt, nihil unquam iſtiuſmodi commemoraverunt. Fieri certe non potuit, ut res tam vulgaris uſus quam fuere biſtaphia, ex quo in uſum equitum inducta fuerunt ; ſilentio prætermiſſa fuerit ab illis omnibus Scriptoribus, & nunquam in marmoribus vel tabulis æneis expreſſa fuerit, ubi tot equites repræſentantur. Hæc verba *ſtapes*, *ſtapeda*, *ſtapia* & *biſtapia*, quæ poſterioribus ſæculis in uſu fuerunt, inventa certe ſunt poſtquam ſtapedis uſus inductus eſt. Voſſius qui a Franciſco Philelpho inventam vocem *ſtapeda* dicit, hallucinatus eſſe putatur, præſertim ſi exiſtimet illas omnes voces, quæ aliæ ex aliis nec ſine vitio factæ videntur, *ſtapes*, *ſtapia*, *ſtaffa* & *ſtaphia*, ante Philelphum uſurpatas non fuiſſe. Multa affert Cangius exempla, ubi *ſtaffa* & *ſtaphæ* commemorantur ab undecimo uſque ad quartumdecimum ſæculum.

II. Qui S. Hieronymum pro voce *biſtapia* auctorem attulit, ſic prudenter loquutus eſt : *ſi memoria non labat, Hieronymus in epiſtolis ait ſe, cum quaſdam*

reçut quelques lettres, il alloit monter à cheval, & qu'il avoit déja le pied dans l'étrier, in bistapia. Personne que lui n'a encore trouvé ce passage dans saint Jerôme ; & comme il ne le dit qu'en doutant, cela fait juger qu'il l'aura lû dans quelque moderne, & qu'il se sera ensuite imaginé l'avoir lû dans saint Jerôme. On rapporte aussi l'Epitaphe de Rome, d'un homme qui montant à cheval passa son pied dans l'étrier, qui est appellé dans l'inscription *stapia*, & fut trainé si long-tems par le cheval qu'il en mourut : mais tous les habiles conviennent aujourd'hui que cette inscription est ou moderne ou supposée. L'usage des étriers étoit donc inconnu aux anciens.

III. Xenophon qui enseigne à monter à cheval, dit que le cavalier doit prendre de la main droite la criniere avec les rênes, de peur qu'en sautant il ne tire trop rudement la bride : il apprend à monter du côté droit, & du côté gauche. Quand le maitre étoit trop pesant pour sauter à cheval, il falloit, dit-il, que l'écuier le mit dessus à la mode des Perses : il donne a entendre au même endroit qu'il y avoit des écuiers si habiles, qu'ils dressoient les chevaux à se baisser devant leurs maitres, quand ils vouloient monter sur eux.

IV. Les Romains exerçoient leurs jeunes gens à monter à cheval en cette sorte : ils faisoient des chevaux de bois, & ils apprenoient à sauter à cheval ; premierement sans armes, ils les faisoient monter tantôt à droite, tantôt à gauche, afin que dans les occasions ils fussent également habiles à monter des deux côtez. Après qu'ils s'étoient suffisamment exercez à monter sans armes, ils les accoutumoient à monter armez, & à sauter même l'épée ou la lance à la main. Tous ces exercices, comme nous avons dit, se faisoient sans étriers, & en étoient par là beaucoup plus difficiles : cependant c'étoit un grand deshonneur à un jeune Romain de ne pas savoir monter & aller à cheval. Il falloit sans doute, quand l'âge les appesantissoit, qu'ils se fissent mettre à cheval par leurs écuiers, s'ils en avoient ; ou qu'ils prissent des avantages, ou d'un terrain plus élevé, ou de quelque pierre ou d'un tronc d'arbre. Il est surprenant que la commodité des étriers si utile, & si facile, ce semble, à inventer, ait été inconnue dans le tems de la belle antiquité, lorsque tous les arts étoient dans une si grande perfection, que nos ouvriers modernes

---

accepit literas, jumenta conscensurum, jam pedem habuisse in bistapia. Nemo id unquam apud Hieronymum vidit, cumque hoc ille subdubitans dicat, hinc suspicandum relinquitur eum, cum id in aliquo infimi ævi scriptore legisset, putavisse apud Hieronymum idipsum se reperisse. Epitaphium etiam Romanum adfertur, quo stapedarum antiquitas comprobari possit, cujus inscriptionis initium apud Apianum & Gruterum sic habet :

D. M.

QVISQVIS LECTVRVS ACCEDIS

Finis vero ita contexitur ;

DVM... PLACERE CVPEREM CASV DESILIENS

PES HAESIT STAPIAE, TRACTVS INTERII

IN REM TVAM MATVRE PROPERA. VALE.

At eruditi omnes inscriptionem illam supposititiam esse arbitrantur, Gruterusque inter spurias illam ablegavit : usus ergo *stapedarum* veteribus illis erat ignotum.

III. Xenophon, qui conscendendi equi modum docet pag. 942. ait equitem dextera jubam equi apprehendere debere una cum loris freni, ne saliendo lora violentius retrahat ; tum docet rationem conscendendi sive a latere dextro, sive a sinistro. Cum mole gravis eques in equum insilire non valebat, ab equisone erigebatur Persarum more. Eodem loco docet Xenophon equisones quospiam ea fuisse equos tractandi peritia, ut ii sese inclinarent demitterentque, ut eques posset nullo negotio conscendere.

IV. Romani hoc modo juvenes ad equum conscendendum instituebant : equos ligneos parabant, ac primo juvenem ut inermis ascenderet instituebant, idque modo a dextro, modo a sinistro latere, ut urgente casu utraque posset ratione equum conscendere. Postquam juvenes diuturno exercitio inermes in equum insilire didicerant, armis onustos idipsum agere docebant, imo etiam stricto gladio, manuque hastam tenentes conscendere. Hæc omnia exercitia sine stapeda fiebant, tamen turpe erat Romano juveni artem insiliendi in equum non callere : ubi autem ætate graviores erant, necesse erat ut vel a servis aut equisonibus in equum deportarentur, vel ut ex editiore loco, ex lapide, verbi causa, truncove in equum conscenderent. Sane stupendum est stapedam, quæ tam necessaria, tamque inventu facilis esse videtur, veteribus illis in florentissima artium ætate viventibus, ignotam fuisse, cum maxime videamus artifi-

ont bien de la peine à l'atteindre. Cela paroitra moins incroiable, lorſqu'on conſiderera que beaucoup d'autres uſages, dont l'invention paroit auſſi facile que celle des étriers, leur étoient également inconnus. Quoi de plus aiſé à des gens qui avoient l'uſage du verre, qui en faiſoient une infinité de pots, de vaſes & de bouteilles, que de faire des vitres pour garantir leurs appartemens des injures de l'air ſans rien ôter de la clarté du jour : cependant les anciens, tant Grecs que Romains, à ce qu'ont cru juſqu'à preſent preſque tous les Antiquaires, n'ont jamais eu de vitres ; même dans les tems où tous les arts fleuriſſoient le plus chez-eux. Les gens de qualité ſe ſervoient à Rome de tables de pierre tranſparente comme l'albâtre, qu'ils mettoient à leurs fenêtres pour donner à leurs chambres quelque peu de clarté, & les pauvres y mettoient des toiles, ou rien du tout. L'invention des vitres qui avoit échappé à ces deux anciennes nations, ſur leſquelles ſe moulent nos plus habiles ouvriers dans les beaux arts, étoit reſervée à des ſiecles de barbarie, auſſi bien que les lunetes, le teleſcope, l'aiguille marine, & pluſieurs autres arts, que les anciens n'avoient pas.

V. L'uſage de ferrer les chevaux eſt fort ancien, quoiqu'on ait des preuves preſque certaines qu'il n'étoit pas general chez les Romains. M. Fabreti dit que parmi ce grand nombre de chevaux qui ſe trouvent dans les anciens monumens, il n'en a jamais vû qu'un qui ſoit ferré, quoiqu'il ait conſideré les chevaux ſur les colonnes mêmes & ſur les autres marbres. Pour ce qui eſt des mules & des mulets, les Auteurs diſent ſouvent qu'ils étoient ferrez. Neron, dit Suetone, ne faiſoit jamais de voiage accompagné de moins que de mille voitures roulantes, dont les mules étoient ferrées d'argent ; & dans la vie de Veſpaſien, il dit qu'un multier ſauta de deſſus les mules pour les ferrer. Pline dit qu'on avoit vû de ſon tems Poppée femme de Neron faire ferrer ſes mules d'or ; & Catulle compare un homme négligent & pareſſeux à une mule, dont les fers ſont arrêtez dans une boue profonde & gluante, en ſorte qu'elle ne peut s'en tirer.

Xenophon dans ſon livre ſur les chevaux & ſur la cavalerie, ne parle point de l'uſage de ferrer les chevaux : il apprend ſeulement la maniere de leur durcir la corne des pieds, ce qui ſembleroit marquer qu'ils n'étoient point ferrez : il dit au livre quatriéme de l'expedition de Cyrus le jeune, qu'une nation

---

cum noſtrorum præſtantiſſimos ad veterum artificum peritiam vix pertingere poſſe : at minor ſtupendi locus erit, ſi conſideremus multa alia ad vitæ commodum neceſſaria, quæ in promtu fuiſſe videntur, non nota illis fuiſſe. Quid facilius erat quo tempore vaſa innumera vitrea & vitreæ phialæ conflabantur, quam vitreas tabellas feneſtris aptare, ut ab injuriis aeris, ſine ullo lucis diſpendio illi defenderentur; attamen veteres tum Græci tum Romani, ut hactenus exiſtimarunt omnes ferme antiquarii, nunquam tabellis hujuſmodi vitreis ſunt uſi, vel quo tempore artes egregie exercebantur: nobiles ad eam rem tabellis lapidis pellucidi, ut eſt, verbi gratia, alabaſtrites, utebantur ; plebs infima vel telam vel nihil apponebat. Hujuſmodi inventum tam neceſſarium, quod elegantes mirabileſque illi artifices non aſſequuti erant, ſæculis in ſummam barbariem lapſis reſervabatur : perinde atque perſpiciliorum, teleſcopii, marinæ ut vocant acus, aliorumque multorum inventio.

V. Ferreas ſoleas equorum pedibus ſupponere, antiquis non ignotum erat : etſi indubitatum pene ſit eum uſum non frequentatum ab omnibus fuiſſe. Ait Raphael Fabretus col. Traj. pag. 224. ex equis illis, qui ingenti numero in veterum monumentis comparent, ſe unum tantum vidiſſe ferreis ſoleis munitum, etſi equos illos in columnis & in aliis monumentis exhibitos diligenter exploraverit. Quantum ad mulas muloſque, aiunt ſæpe ſcriptores ipſôs ſoleîs munitos fuiſſe, Suetonius in Nerone cap. 30. *Nunquam carrucis minus mille feciſſe iter traditur, ſoleis mularum argenteis canuſinatis mulionibus, armillata & phalerata, &c.* Et in Veſpaſiano cap. 23. *Mulionem in itinere quodam ſuſpicatus ad calceandas mulas deſiliiſſe, ut adeunti litigatori ſpatium moramque præberet ; interrogavit, quanti calceaſſet.* Plinius 11. 33. *Noſtra quoque ætate Poppea conjux Neronis principis, delicatioribus jumentis ſuis ſoleas ex auro quoque induere ſolebat.* Catullus autem ad Colon. 17.

Et ſupinam animam gravi derelinquere cœno,
Ferream ut ſoleam tenaci in voragine mula.

Xenophon libro de re equeſtri ne verbum quidem de ferreis ſoleis habet ; docet tantum quo pacto cornu equinorum pedum durandum firmandumque ſit : qua re certe ſignificare videtur ferreas iſtas ſoleas non in uſu frequenti tunc fuiſſe : & libro quarto expeditionis Cyri pag. 333. ait nationem quamdam, cujus equi

dont les chevaux étoient fort petits, leur lioit les pieds dans des sacs, de peur qu'ils n'enfonçassent dans la neige jusqu'au ventre. On a pourtant des preuves que les anciens ferroient les chevaux : Homere & Appien le disent, mais il paroit que la coutume n'en étoit pas generale.

admodum parvi erant, pedes eorum in saccis colligavisse, ne in nivem ad ventrem usque sese immitterent. Attamen certum indubitatumque est veteres illos ad pedes equorum ferreas soleas induxisse : id Homerus ait Iliad. II. v. 151. id Appianus testificatur libro de bello Mithridatico ; verum hæc consuetudo generalis non fuisse videtur.

CHAPITRE IV.

I. Cavalerie des autres nations, & premierement des Perses. II. Cavalier Parthe representé. III. Cavalerie des Massagetes. IV. des Scythes. V. Amazone à cheval representée. VI. Officier Scythe.

I. VEnons à la cavalerie des autres nations dont plusieurs auteurs parlent, & que nous trouvons sur les anciens monumens. Dans l'armée de Cyrus le jeune qui faisoit la guerre à son frere Artaxerxés, six cens cavaliers qui se tenoient auprès de ce prince étoient armez, dit Xenophon, de grandes cuirasses, de cuissards & de casques ; au lieu que les autres Perses alloient au combat la tête nue. Tous les chevaux de cette armée étoient munis de fer sur le front & sur le devant, pour mettre la tête & la poitrine à couvert des coups.

II. Nous voions des cavaliers Parthes sur l'arc de Severe, leurs bonnets qu'ils appelloient tiares, sont recourbez par derriere presque comme les bonnets Phrygiens : leurs tuniques ne leur descendent que jusqu'au dessus du genou, & sont ceintes au milieu du corps. Leurs manteaux assez courts & attachez pardevant, vont sur le derriere au gré des vents : ils portent des braies
PL. ou des haut-de-chausses, que Strabon appelle Anaxyrides, ausquelles tien-
XXXI nent les bas qui sont attachez audessus du soulier comme des guetres de toile.
1 Il paroit [1] par cette image, & encore mieux par d'autres qu'on voit sur le même arc, qu'ils embrassoient en fuiant le cou de leurs chevaux : ce que l'on remarque aussi dans certaines nations Germaniques, comme nous dirons plus bas. Ces cavaliers Parthes qui fuient, n'ont point d'armes qui paroissent ; parce que dans ces monumens, comme les arcs & les colonnes, la plûpart des armes qui sortoient hors du bas relief ont été cassées ou gâtées par divers

CAPUT IV.

I. Equitatus cæterarum nationum, & primo Persarum. II. Eques Parthus repræsentatus. III. Equitatus Massagetarum. IV. Scytharum. V. Amazonis equitis imago. VI. Præfectus Scytha eques.

I. JAm ad cæterarum nationum equitatum, ut ab auctoribus describitur, & ut in monumentis reperitur. In exercitu Cyri junioris, qui Artaxerxi fratri bellum inferebat, sexcenti equites prope illum positi, inquit Xenophon lib. I. pag. 263. armati erant thoracibus magnis, femorum tegumentis & galeis ; cum contra cæteri Persæ nudo capite pugnarent. In hoc exercitu cæteri equi tegminibus in fronte & in pectore muniti erant ut caput & corpus totum tegeretur.

II. In arcu Septimii Severi Parthos equites conspicimus : eorum tiara reflexa est a tergo, Phrygiæ tiaræ more ; tunica vix ad genua usque defluit zonaque præcingitur : pallium seu candys in pectore fibula nexus a vento agitatus retro volitat ; braccas illi gestant, quas Strabo Anaxyridas appellat, quæque ad malleolos usque descendunt, ubi supra calceum colligantur. Ex hac [1] imagine multoque melius ex aliis eodem in arcu positis, equorum colla fugiendo amplexati fuisse videntur, quod etiam in quibusdam Germanicis nationibus observatur, ut infra dicetur. Hi Parthi equites fugientes, nulla habere videntur arma, quia in hisce monumentis, in arcubus videlicet & in columnis, quæ prominebant fragilioraque erant arma, variis casibus labefactata vel deleta sunt. At in

accidens.

accidens. Mais nous voions ſur cet arc que les Parthes avoient des épées plus longues que celles des Romains ; l'on ſait d'ailleurs que les Parthes combattoient avec l'arc à cheval, & qu'ils tiroient des fleches avec une grande dexterité, qu'ils combattoient en fuiant, qu'ils revenoient ſur l'ennemi lorſqu'on les croioit en deroute ; & qu'ils ont quelquefois gagné de grandes victoires contre les Romains. Les cavaliers Daces étoient, comme nous verrons ci-après, équippez preſque tout de même que les Parthes.

III. Les Maſſagetes, dit Herodote, vivent à la maniere des Scythes : ils combattent à cheval & à pied ; ils ſe ſervent d'arcs & de piques, & portent des *ſagares* ; nous avons fait voir ci-devant par un paſſage de Xenophon, que ce ſont des haches à deux trenchans : ils ſe ſervent pour toutes ſortes de choſes d'or & de cuivre : ils emploient le cuivre pour les piques, les fleches & les haches doubles, & l'or pour les ornemens de tête, pour les ceintures & pour d'autres ornemens qu'ils mettent aux aiſſelles. Ils couvrent la poitrine de leurs chevaux de cuiraſſes de cuivre, & mettent de l'or aux freins & aux rênes : ils ont l'or & le cuivre en grande abondance chez eux ; mais ils n'ont ni fer, ni argent.

IV. Les Scythes avoient auſſi beaucoup de cavalerie, ils étoient armez de fleches, & faiſoient la guerre preſque comme les Parthes : il ne nous reſte aucun monument où des cavaliers Scythes ſoient repréſentez, à moins qu'on ne prenne pour Scythes, ceux que nous donnerons ci-après pour Sarmates ; on les peut nommer Scythes à la maniere des anciens Grecs, qui appelloient indifferemment Scythes les peuples les plus reculez du Septentrion : Celtes, ceux de l'Occident ; Ethiopiens, ceux du midi ; & Indiens, ceux de l'Orient. Sur la colonne de Theodoſe nous voions des cavaliers, que ceux qui ont publié cette colonne prennent pour des Scythes de qualité, montez ſur des chevaux fort bien harnachez ; ſi ce ſont veritablement des Scythes, ils n'avoient plus cette ancienne ſimplicité Scythique : il y a apparence que les Scythes des premiers tems n'alloient point avec tant de magnificence. Nous n'oſerions aſſurer que ce ſoient veritablement des Scythes ; c'eſt aſſurement une nation étrangere, dont les principaux auſſi-bien que les gens ordinaires ſe trouvent ſur la colonne ; s'ils ne ſont pas Scythes, ils ſont apparemment de quelque payis voiſin de la Scythie.

V. Les Amazones étoient des femmes guerrieres voiſines des Scythes, ſelon Herodote & pluſieurs autres Auteurs : leur hiſtoire eſt connue de tout le

---

hoc arcu videmus Parthos gladiis uſos eſſe longioribus quam Romanos : aliundeque ſcimus Parthos equites arcu pugnaviſſe magnaque dexteritate ſagittas emiſiſſe, fugiendo dimicaſſe, & cum profligati putarentur rurſus pugnam reſtauraviſſe, magnaſque victorias de Romanis reportaviſſe. Daci equites eodem ferme cultu ornatuque erant quo Parthi, ut infra videbimus.

III. Maſſagetæ, inquit Herodotus lib. 1. c. 215. more Scytharum vivunt : equo pedibuſque militant, arcubus & haſtis utuntur ſagareſque geſtant : (jam ex Xenophontis loco oſtendimus ſagares eſſe bipennes ;) ad hæc omnia auro & ære utuntur, æs adhibent pro haſtis, ſagittis & bipennibus ; auro utuntur ad ornamentum capitis, ad zonas, & ad alia ornamenta quæ in axillis ponunt ; pectora equorum thoracibus æneis contegunt, auroque frena & habenas exornant. Auri & æris vim ingentem habent, ſed argento & ferro carent.

IV. Scythæ magno pollebant equitatu, arcu & ſagittis utebantur, & eodem ferme quo Parthi bellandi genere. Nullum ſupereſt monumentum in quo Scythæ equites compareant, niſi pro Scythis habeantur ii, quos infra Sarmatas repræſentabimus. Hi certe Scythæ vocari poſſunt Græcorum ſaltem more, qui Scythas vocabant remotos quoſque verſus ſeptentrionem populos, Celtas occidentales, Æthiopas meridionales, Indos orientales populos ab ſe magno ſpatio disjunctos. In columna Theodoſii equites videmus, quos ex nobilioribus Scytharum eſſe putant ii qui columnam illam ediderunt: hi equis vehuntur eleganter inſtratis ; ſi vere Scythæ ſunt, multum certe a priſca illa Scythica ſimplicitate deflexerant ; non enim veriſimile eſt Scythas illos vetuſtiores tantam exhibuiſſe magnificentiam ; nollem autem affirmare hoſce Scythas eſſe, ſunt tamen exteræ cujuſpiam nationis, cujus optimates, perinde atque ii qui ex infima plebe erant, in columna illa conſpiciuntur. Si Scythæ non ſint, ex aliqua Scythis finitima natione videntur eſſe.

V. Amazones bellicoſæ mulieres erant prope Scythiam, ut Herodotus plurimique alii Scriptores tradunt. Earum hiſtoria nemini non nota ſimiliterque

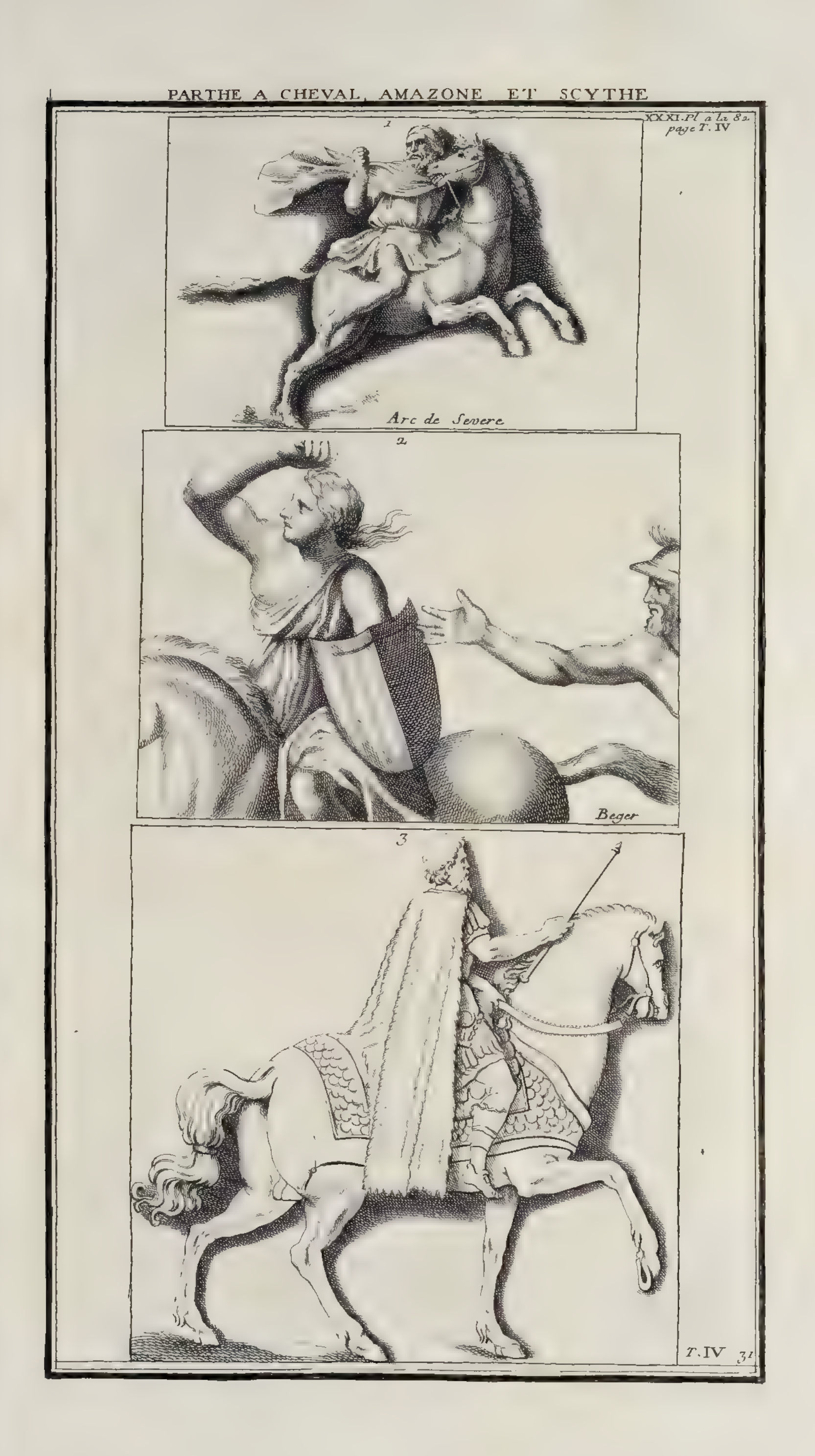
monde auſſi-bien que leurs guerres, & leurs batailles : elles firent la guerre premierement aux Scythes, enſuite aux Atheniens, dont elles envahirent le payis : elles vinrent au ſecours des Scythes : elles ſe rendirent au camp d'Alexandre avec leur Reine. Nous ne nous arrêterons point à ces faits trop connus, & que pluſieurs regardent comme fabuleux : il y en a même qui vont juſqu'à douter ſi les Amazones ont jamais exiſté.
2 Nous donnons ici la figure d'Hippolyte [2] l'Amazone, qui fuit devant Theſée : ce Heros la pourſuit & l'attrape à la fin. Elle tenoit apparemment de la main droite une hache à deux tranchans, arme ordinaire des Amazones ; mais la hache eſt tombée, elle ne tient plus que le bout du manche : ſon bouclier en demi lune étoit propre aux Amazones ; les peltes, que nous avons vûes ci-devant, ſont un peu differentes de celle-ci. On dit que les Amazones ſe bruloient la mamelle droite dès leur plus tendre jeuneſſe, de peur qu'elle ne les empêchât de bien tirer de l'arc : cependant celle-ci paroit avoir ſes deux mamelles, auſſi bien que toutes les autres que j'ai encore vûes. Nous trouverons plus bas deux combats des Amazones.
3 VI. On prend pour un prince [3] ou pour un officier Scythe le cavalier qui eſt audeſſous de l'Amazone : il porte un long manteau velu, & tient un ſceptre ; ce qui pourroit faire croire que c'eſt quelque roi de cette nation. Le cheval eſt harnaché à peu-près de même que celui de Theodoſe ci-deſſus : il y a ici des rênes qui tiennent au mors, à la maniere de nos brides d'aujourd'hui.

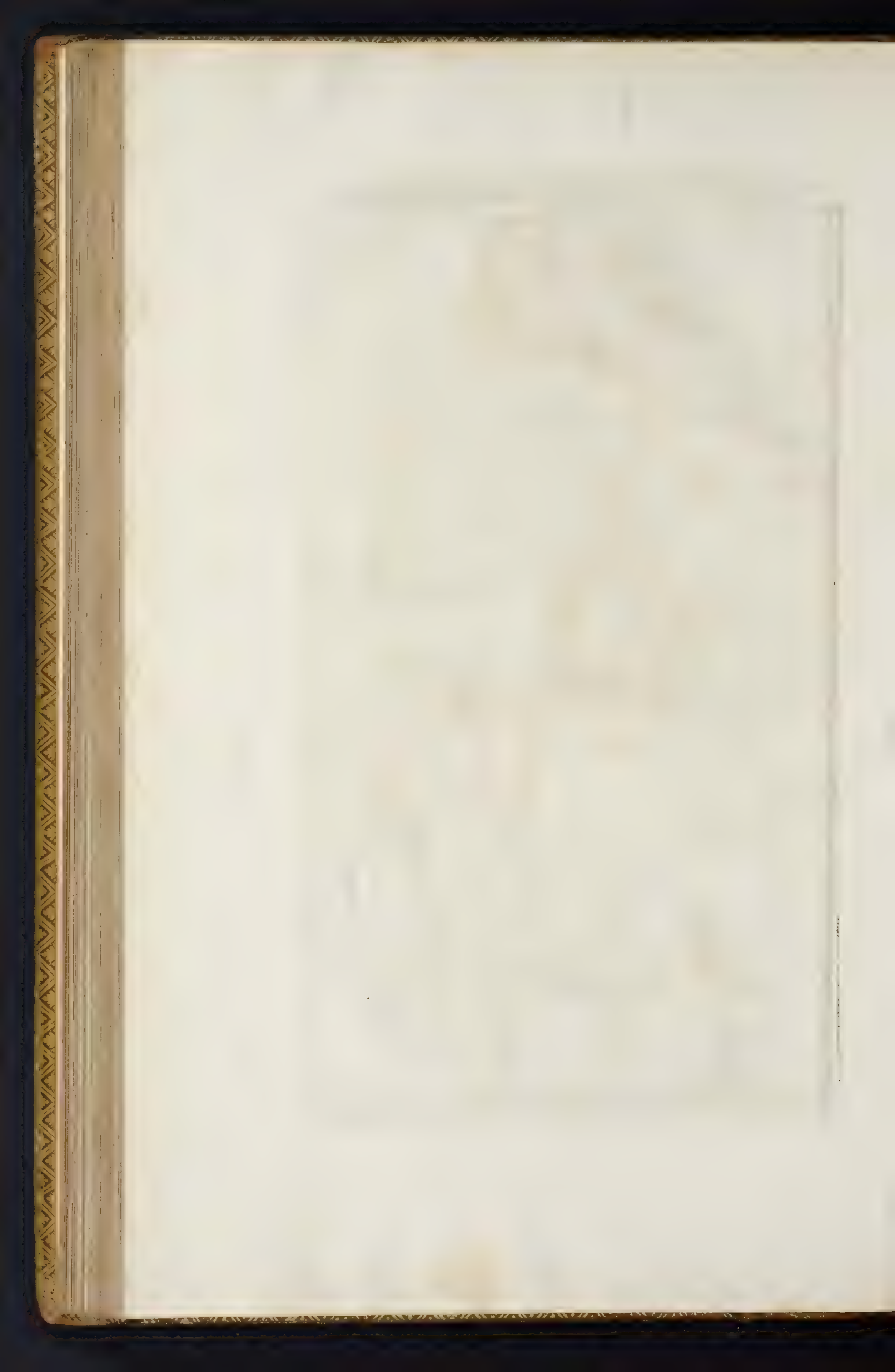
---

bella præliaque. Primo Scythas bello impetivere, deindeque Athenienſes, quorum invaſere regionem : Scythis etiam opem tulerunt, Alexandrum in orientem pergentem cum regina ſua adierunt. In his nulli non notis rebus gradum ſiſtere non eſt animus, quas etiam fabuloſas eſſe multi exiſtimant : non deſunt etiam qui Amazonas nunquam exſtitiſſe ſuſpicentur. Hic Hippolytæ [2] Amazonis ante Theſeum fugientis figuram damus ; ea tandem a Theſeo comprehenſa eſt : bipennem Hippolyta manu dextera, ut credere eſt, tenebat, ſed lapſa bipenne pars capuli ſolum remanſit : Amazonas bipennem geſtaſſe jam vidimus. Clipeus ſeu pelta eſt quaſi luna dimidiata ; ex quas ſupra vidimus peltæ ab hac nonnihil differunt. Narrant Amazonas mammam dexteram a teneris aduſſiſſe, ne obeſſet arcum vibrantibus. Hæc tamen utramque mammam habet, ſimiliterque omnes aliæ Amazones quas hactenus vidi. Infra duas Amazonum pugnas conſpiciemus.

VI. Qui imam tabellæ partem occupat [3] aut princeps quiſpiam, aut dux Scytharum eſſe putatur : is longum villoſumque geſtat pallium, ſceptrumque tenet, unde forte credatur eſſe regem cujuſpiam Scythicæ gentis. Equus eumdem habet ornatum & idem ſtratum, quod equus Theodoſii ſupra : hic præter frenum habenæ ſunt a loris diſtinctæ, ut habent equi noſtri hodierni.

PARTHE A CHEVAL, AMAZONE ET SCYTHE





CHAPITRE V.

I. Equipage singulier des cavaliers Sarmates. II. Beau paſſage de Pauſanias ſur ce ſujet. III. Ils ſe ſervoient d'os au lieu de fer pour les pointes de leurs lances. IV. Autre paſſage d'Ammien Marcellin ſur l'habit de guerre des Sarmates.

I. LE cavalier qui vient enſuite eſt [1] Sarmate ; pluſieurs de cette nation vinrent au ſecours des Daces contre l'armée de Trajan & des Romains. Rien n'eſt plus extraordinaire que leur figure : leur bonnet reſſemble aſſez à une tiare. Tout l'habit eſt ſi juſte au corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, que ſans la bigarrure qui va juſqu'au poignet & juſqu'à l'extrémité des orteils, on croiroit que ce ſont effectivement des hommes nûs : ce qui eſt encore plus ſurprenant, eſt que le cheval eſt revêtu de même juſqu'à la corne des pieds & juſqu'aux narines. On ſeroit tenté de croire qu'effectivement l'homme & le cheval étoient nus & bigarrez de couleurs comme les anciens Pictes, ſi la queue des chevaux n'étoit renfermée dans une eſpece de bourſe qui paroit tenir au harnois du cheval ; qui le couvre ſi juſte de tous côtez, que le mouvement de tout le corps ſe diſtingue comme s'il étoit nu. PL. XXXII. 1

II. Un paſſage de Pauſanias explique admirablement bien cet habit & ce harnois des chevaux, & prouve en même tems que ce cavalier eſt un Sarmate ; c'eſt dans ſes Attiques, où parlant d'un temple d'Eſculape, il dit : « On « y voit entre autres choſes une cuiraſſe ou cotte d'armes des Sarmates ; ceux « qui la voient diſent d'abord que les barbares ne ſont pas moins habiles dans « les arts que les Grecs. Les Sarmates n'ont point de fer : il n'y en a point de « mines dans leurs payis ; & comme ils n'ont aucun commerce avec les na- « tions voiſines, ils n'en font point apporter d'ailleurs. «

III. Le fer leur manquant, ils ont des lames d'os pour mettre au haut « de leurs piques. Ils font du bois de cornouillier des arcs & des fleches, dont les pointes ſont d'os, & jettent des chaines ſur leurs ennemis pour les abbatre. Ils font des cuiraſſes en cette maniere : ils ont de grands haras « de chevaux ; car leurs terres ne ſont point partagées entre des particu- « liers ; c'eſt un payis de forêts & de pâturages, & leurs habitans ſont des « Nomades ou des Bergers qui n'ont point d'habitation fixe. Ils ſe ſervent des «

CAPUT V.

I. Equites Sarmatæ ſingulari veſtitu militari. II. Locus egregius Pauſaniæ circa eam rem. III. Oſſibus loco ferri pro haſtarum cuſpide utebantur. IV. Alius locus Ammiani Marcellini circa veſtèm militarem Sarmatarum.

I. EQues alius Sarmata [1] eſt ; multi namque Sarmatæ auxiliarii ad Dacos acceſſere contra Trajanum Imperatorem & Romanos pugnaturi : nihil ſingularius illorum forma ; pileus tiaræ pene ſimilis eſt, veſtis tota a capite ad calcem ita adſtricta junctaque corpori eſt, ut niſi ſquamarum varietas, quæ ad pugnum & ad pedis digitos uſque pertingit, aliud ſuaderet, viros eſſe nudos putaretur : quod autem ſummopere mireris, equus eamdem omnino in ſuperficie varietatem præfert uſque ad imos pedes & uſque ad nares. Facile crederetur & equitem & equum variis eſſe coloribus depictos, ut olim erant illi populi, qui ea de cauſa *Picti* vocabantur ; ſed equorum cauda incluſa quaſi in ſacco, qui ſtragulo hærere videtur, ab hac opinione removet. Hæc equo ſuperpoſita quaſi ſquamata pellis tam apte illum undique circumdat, ut motus corporis ac ſi nudus equus eſſet diſtinguatur.

II. Locus Pauſaniæ hunc habitum & viri & equi mire explicat, probatque hunc equitem eſſe Sarmatam, videlicet in Atticis lib. 1. pag. 37. ubi de templo Æſculapii loquens, hæc ait : *Ibidem & alia complura & Sarmatica dicata eſt lorica, quam qui intueatur, nihilo quam Græcos ad artes excolendas, Barbaros minus ſolertes putabit : nam Sarmatis nulla ſunt ferri metalla, neque ad eos aliunde ferrum importatur : ſunt enim hi præ cunctis earum regionum Barbaris ab hominum commerciis alieniſſimi.*

III. *Ob eam igitur ferri penuriam, oſſeis haſtarum cuſpidibus uti pro ferreis excogitarunt. Arcus & ſagittas ex corno habent, & earum item oſſeas cuſpides; catenas vero in quemcumque aſſequuti fuerint hoſtium injicientes, averſis equis laqueis implicatos ſubvertunt. Loricas hoc modo faciunt : magna equorum armenta habent ; neque enim in partes terra diviſa privatorum uſibus ſervit, aut quidquam præter agreſtem ſilvam fert, utpote qui nomades ſeu vagi paſtores ſint. Equis*

»chevaux, non seulement pour la guerre; mais aussi pour en faire des sacri-
»fices aux dieux, & pour s'en nourrir. Ils nettoient bien les cornes du pied
»du cheval, & les taillent en petites lames semblables à des écailles de dragon.
»Si quelqu'un n'a jamais vû de dragon, il comprendra la chose, lorsqu'on lui
»dira qu'elles ressemblent aux compartimens d'une pomme de pin encore
»verte. Ils percent ces écailles, & les cousent ensemble avec des nerfs de
»bœuf ou de cheval : ils se font ainsi des cuirasses, qui, ni pour la beauté,
»ni pour la solidité, ne le cedent point aux cuirasses des Grecs; car elles sou-
»tiennent fort bien les coups portez, soit de loin, soit de près : au lieu que les
»cuirasses de lin ne sont pas sûres, & ne resistent guere au fer poussé avec
»violence : ces cuirasses de lin sont plus commodes pour les chasseurs, les
»dents des lions & des leopards ne pouvant pas les percer.

IV. Voilà une description de ces cavaliers Sarmates de la colonne Trajane : Pausanias nous apprend de quelle matiere étoit cette bigarrure, qui va depuis la tête jusqu'aux pieds. Les chevaux y paroissent des plus beaux : ils n'ont ni selle, ni croupiere. Ammien Marcellin dit aussi que les Sarmates & les Quades ont des cuirasses de cornes rases & polies, qui ressemblent à des plumes, & que ces écailles étoient attachées à des habits de lin. M. Fabreti ajoute, que sur la colonne ces écailles sont aussi sur les mains jusqu'aux jointures des doigts.

---

non ad belli munia solum utuntur, sed ex iisdem etiam diis suis hostias mactant, atque iisdem in cibum utuntur. Ungulas ubi collegerint, perpurgatas atque dissectas, ad similitudinem squamarum draconis expoliunt. Quod si quis draconem non viderit haud erraverit, si opus illud ungulis consertum strobili adhuc viridis lineamentis simile esse putaverit. Squamas illas perforatas, equinis vel bubulis nervis consuunt : indeque sibi loricas concinnant, quæ neque elegantia neque firmitate loricis Græcorum inferiores sunt; eæ namque tum cominus tum eminus percussæ, ictus sustinent : nam lineæ loricæ haudquaquam pugnantibus utiles, quod ferro vehementius immisso perviæ sint, sed venatoribus præsidio sunt.

Observandum est ubi nos vertimus : *osseis hastarum cuspidibus uti pro ferreis excogitarunt* : & infra, *& earum item osseas cuspides*, græca in editione Hanoviæ 1613. sic habere, αἰχμὰς οἰσυΐνας & οἰσυΐνας ἀκίδας, quæ ad literam sic vertenda, ut interpretatus est Amasæus, *vimineas cuspides*, sed ut observarunt critici, hic error omnino est; non quadrarent enim cuspides vimineæ, sed legendum omnino ὀστεΐνας *osseas*, quæ vox levi commutatione literarum in οἰσυΐνας abiit.

IV. En descriptionem equitum Sarmatarum qui in columna Trajana visuntur; Pausanias quippe clare docet qua arte confecta esset illa squamarum textura, quæ a capite ad calcem usque pertingit. Equi prorsus elegantes sunt atque ephippio & postilena carent. Ammianus item Marcellinus ait libro 17. Sarmatas & Quados loricas habere ex cornibus rasis & lævigatis plumarum specie, linteis indumentis innexas. Addit Fabretus in columna Trajana pag. 111. in columna squamas illas etiam manus contegere & usque ad digitos pertingere.

CHAPITRE VI.

I. Cavaliers Daces. II. Les Cavaliers Germains different entre eux pour l'habit. III. Les Cavaliers Maures. IV. Leur habit.

I. LES cavaliers Daces ſont, comme nous avons déja dit, preſque ſem-
blables aux Parthes: [2] leur bonnet eſt recourbé ſur le derriere, à la ma- 2
niere de la tiare Phrygienne, quoique ce bonnet ne ſoit pas toûjours de la mê-
me forme, & qu'on voie même aſſez ſouvent les Daces aller la tête nue. Leur
tunique deſcend juſqu'au genou : ils portent par deſſus un manteau court atta-
ché ſur le devant, qui va par derriere au gré des vents ; ces manteaux ſe ra-
menoient ſur le devant quand il faiſoit froid. Les Daces portoient des braies
ou des hauts-de-chauſſes auſquels tenoient les bas , qu'ils attachoient à la
cheville comme des guetres. La chauſſure du pied eſt toute unie : leurs ar-
mes ſont une épée aſſez longue, & courbée comme une faucille à couper le
blé, & un bouclier ovale. Le harnois du cheval étoit la bride, le poitrail &
la croupiere : la plûpart des chevaux n'ont point de ſelle.

II. Les cavaliers Germains ſe voient en pluſieurs manieres : il y en a qui
ſont nus juſqu'à la ceinture, [3] & portent ſur les épaules nues un manteau 3
court attaché pardevant, qui flote audelà des épaules : ils ont des braies où
tiennent les bas de chauſſes. Pluſieurs ſont revêtus de même que les Daces,
& portent un bouclier ovale. Comme la Germanie étoit diviſée en pluſieurs
nations particulieres, & independantes les unes des autres, il ne faut pas s'é-
tonner de cette diverſité d'habits. Il y en a qui ont l'épée tortue à la maniere
des Daces : il faut auſſi remarquer que parmi les Pietons Germains, il y en a
beaucoup qui ſont vêtus comme les Daces, ſans aucune difference. Nous
voions auſſi de ces Germains pris à la ſolde par Marc Aurele, contre leurs
compatriotes : ils portent la demi pique, & ſont vêtus comme les Daces. Les
chevaux n'ont pour tout harnois que la bride, ſans poitrail, ſans ſelle ni crou-
piere ; on en voit même pluſieurs qui n'ont point de bride : les cavaliers,
quand ils galoppent, embraſſent le [4] cou de leurs chevaux, accoûtumez à 4
hauſſer la tête en courant : nous donnons ici deux chevaux, dont l'un a une
bride & l'autre n'en a point.

CAPUT VI.

I. Equites Daci. II. Equites Germani inter ſe differunt. III. Equites Mauri. IV. Eorum veſtis.

I. DAci equites, uti jam diximus, Parthis fere ſimiles ſunt ; pileus [2] a tergo reflexus ut tiara Phrygia, nec ejuſdem ſemper formæ eſt, imo aliquando Daci nudo capite ſunt. Tunica ad genua uſque defluit, pallium geſtant breve, annexum ante pectus, & a tergo volitans : ingruente frigore pallia reducebantur ut corpus ſtringerent. Daci anaxyridas ſeu braccas geſtant, quæ tibialium etiam vice funguntur, nam ad malleolos uſque pedum pertingunt : calceus undique clauſus. Pro armis gladio mediocri longitudine, cujus lamina falcis more inflexa, & clipeo ovatæ formæ utuntur. Apparatus equi erat frenum, pectorale lorum & poſtilena ; equorum maxima pars ephippio carent.

II. Equites Germani multis variiſque exornati modis viſuntur : alii ab humeris ad zonam nudi [3] pallium humeris geſtant breve, quod infibulatum circa pectus retro fertur : braccas habent iis quas modo deſcribebamus prorſus ſimiles. Non pauci Dacorum omnino more induti ſunt & ovatæ formæ ſcutum geſtant : cum enim Germania plures in nationes diviſa eſſet, quarum ſingulæ ſuis legibus & moribus vivebant, non eſt quod veſtium diverſitatem ſtupeamus. Ex iis quidam gladium habent inflexum Dacorum more, interque pedites Germanos multi eodem veſtitu ſunt quo Daci nullo diſcrimine. Nonnunquam etiam inter Romanas legiones ſtipendiarii Germani conſpiciuntur, qui adverſus contribules ſuos militant : haſtam brevem geſtant, & Dacorum modo ſunt veſtiti ; eorum equi ſolum frenum frenique lora habent, ſine ullo vel pectorali loro, vel ephippio, vel poſtilena. In iis etiam plurimi ſunt freno carentes ; equites vero talibus equis vecti, cum citato curſu feruntur, [4] colla complectuntur equorum, ita inſtitutis equis, ut currentes caput erigant : hic duos Germanos equites damus, quorum alter equum frenatum, alter infrenem habet.

5 On croit que les deux chevaux [5] mis au bas de la planche, sont d'un roi des Quades ou de quelque autre nation Germanique, qui étoit venu parlementer avec Marc Aurele : ces deux chevaux bridez ont une petite selle, qui ressemble à certaines selles d'aujourd'hui.

Quelque recherche que j'aie pu faire, je n'ai pu trouver aucun monument de la cavalerie Gauloise si estimée autrefois, & dont Cesar se servoit si utilement dans la guerre contre Pompée ; & ensuite contre ceux qui tenoient son parti dans l'Afrique. Je n'en ai point trouvé non plus de la cavalerie Espagnole, dont Cesar se servit de même dans les guerres. Strabon dit que les Espagnols montoient deux sur un même cheval, & que dans les rencontres l'un des deux mettoit pied à terre pour combattre. Il ajoute qu'ils n'étoient pas les seuls qui en usoient de la sorte.

III. La cavalerie Maure se voit sur la colonne Trajane, comme l'a fort bien remarqué M. Fabreti : elle fut amenée à Trajan par Lusius Quietus Maurus, dit Dion dans un fragment donné par M. de Valois. C'étoit un fort méchant homme qui commandoit une aile de la cavalerie Maure, & que ses crimes & ses violences avoient rendu fort odieux ; ensorte même qu'il fut dégradé & chassé avec ignominie. Quietus rétablit ensuite en quelque maniere son honneur, lorsque Trajan dans sa guerre contre les Daces aiant besoin de la cavalerie Maure, il lui en amena plusieurs escadrons volontairement, & sans être prié : il servit Trajan dans cette guerre fort utilement & en brave homme ; en récompense dequoi l'Empereur lui fit beaucoup d'honneur, & le chargea de presens : il rendit encore de plus grands services en la seconde guerre contre les Daces. La cavalerie Maure étoit donc à cette guerre ; & c'est, selon toutes les apparences, celle que nous voions sur la colonne Trajane,
PL. & dont nous répresentons [1] ici un cavalier ; & plus bas toute la troupe qui se
XXXIII voit sur la colonne. On reconnoit les cavaliers Maures à leurs cheveux frisez
1 & bouclez, & à leur barbe bien peignée : ces cheveux frisez se remarquent aussi sur la medaille de Juba roi de Mauritanie. *Les Maures se frisoient*, dit Strabon, *les cheveux & la barbe, portoient de l'or sur leurs habits, se curoient les dents, se rognoient les ongles : ils se donnoient de garde de s'entretoucher quand ils se promenoient ensemble, de peur de gâter la frisure de leurs cheveux.* Une autre preuve que ce sont des cavaliers Maures, c'est qu'à la maniere des Numides & d'autres peuples leurs voisins, comme les Getules, ils sont à cheval sans

---

Qui in ima tabula [5] conspiciuntur equi duo, regis cujuspiam Quadorum alteriusve Germanicæ nationis sunt, qui rex cum Marco Aurelio colloquuturus venerat : equi utriusque ephippium quibusdam ex nostris non absimile.

Nullum non lapidem movi, ut equites Gallos reperitem, sed nusquam in monumentis veterum deprehendere potui: qui equites olim tanto in precio habebantur, quibusque Cæsar in bello contra Pompeium, & in Africa contra Pompeianos se feliciter usum testificatur. Nullos item equites Hispanos hactenus vidi, queis etiam usus Cæsar est in bellis. Strabo lib. 3. pag. 114. ait Hispanos binos eumdem in equum conscendere, atque ubi pugnandum sit, alterum ex equo desilientem peditem dimicare. Addit non Hispanos solos sic agere.

III. Equitatus Maurorum in columna Trajana visitur, ut optime observavit Raphael Fabretus col. Traj. pag. 5. & seqq. Equitatus porro ille a Lusio Quieto Mauro in Daciam adductus est, ut narrat Dio in quodam Fragmento Valesiano : *Is præfecturam*, inquit Dio, *alæ Maurorum gesserat, sed damnatus invisusque ob nimiam nequitiam, cum ignominia dimissus fuerat : postea vero bello Dacico, cum exercitus auxilio Maurorum egeret, ipse ultro cum equitatu Maurorum advenit, atque egregiam operam navavit, quam ob causam præmiis atque honoribus affectus, longe plura ac majora altero bello Dacico edidit.* Aderat igitur Trajano in Dacia bellum gerenti equitatus Maurorum, atque prorsus certum videtur eum esse equitatum, quem in columna Trajana pag. 43. & pag. 44. conspicimus : hic [1] equitem Maurum damus, totum agmen ut in columna est infra repræsentaturi. Internoscuntur Mauri ex cincinnis capillorum & ex depexa barba ; quale capillitium etiam visimus in nummo Jubæ Mauritaniæ regis. *Mauri*, inquit Strabo lib. 17. *comas cincinnis exornant, & barbam comunt aurumque gestant, dentes tergent, unguium incrementa resecant, ac raro, dum una deambulant, se contingunt, ut maneant compositi capilli.* Alio argumento probatur hosce Mauros esse, nempe ii Numidarum, Getulorum & aliarum gentium Africanarum more, equis nudis



Col. Antonine



bride, ſans poitrail & ſans ſelle. Les Auteurs appellent les Numides *Gens inſcia freni*, des gens qui ne connoiſſent pas l'uſage du frein: c'eſt ce qu'Oppien dit en general de tous les Africains. Maſſiniſſa, dit Appien, montoit ſur un cheval tout nu à la maniere des Numides. Nous avons vû des Sarmates & d'autres ſans ſelle & ſans croupiere à leurs chevaux. Les Romains mêmes, ſelon Dion, n'en avoient point anciennement, & ne commencerent que du tems de Neron à ſe ſervir de ſelles; mais cela ſe doit entendre de ſelles de certaine maniere, car les ſelles étoient en uſage avant ce tems-là. Virgile donne à entendre que du tems d'Enée les Troiens avoient des eſpeces de ſelles fort propres & ornées de couleurs. Au bas du cou du cheval de chaque Maure il y a une corde à deux tours. Strabon dit qu'ils ſe ſervoient de cordes pour frein, χοινοχαλίνοις χρώμενοι τοῖς ἵπποις: une autre leçon a χοινομάλοις. Cependant les cordes que nous voions ici, ne ſont qu'au bas du cou du cheval, la tête eſt entierement libre: il y a apparence pourtant qu'avec cette corde paſſée deux fois autour du cou du cheval, ils l'arrêtoient, & le faiſoient tourner du côté qu'ils vouloient, on les accoutumoit à cela; & en ce ſens, cette corde peut paſſer pour un frein.

IV. Leur habit eſt une tunique legere ceinte à deux tours, qui ne leur deſcend guere plus bas qu'à demi cuiſſe, & de laquelle les bras ſortent à nu. Il paroît qu'il n'y a rien ſous cette tunique, on leur voit les cuiſſes, les jambes & les pieds nus: l'habit eſt ſemblable à celui des Eſpagnols que nous avons vûs ſur l'écu de Scipion. Ces Maures portent un bouclier au bras gauche: ils tenoient apparemment à la droite quelque lance ou quelque trait; mais toutes ces lances ſont tombées, comme auſſi la plûpart des autres armes ſemblables, qui étant hors d'œuvre ſur la colonne Trajane & fort fragiles, ſe ſont caſſées par divers accidens.

Audeſſous de ce Maure [2] eſt un cavalier Germain, qui porte une tiare à la 2
maniere des Daces & des Parthes: le cheval a une bride, mais il eſt tout nu ſans poitrail, ni ſelle, ni croupiere.

---

inſident freno, loris quibuſlibet & ephippio carentibus. A ſcriptoribus Numidæ dicuntur *gens inſcia freni*. Id de Africanis equis generatim dicit Oppianus l. 4. v. 47. Maſſiniſſa, ait Appianus, nudum equum conſcendebat, ut mos eſt Numidis. Sarmatas alioſque vidimus, nec ephippio nec poſtilena utentes. Romani quoque, teſte Dione, olim ephippia non habuerant, ſed prior Nero eorum invexit uſum; verum id de ephippiis formæ cujuſpiam intelligendum eſſe videtur, nam ephippia ante Neronis ævum haud dubie uſurpabantur. Virgil. Æneid. lib. 7. v. 275.

Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Inſtratos oſtro alipedes, pictiſque tapetis
Aurea pectoribus dimiſſa monilia pendent.

In ima colli parte bis obvolutus funiculus viſitur. Ait Strabo lib. 17. pag. 569. Mauros funibus uti pro frenis, χοινοχαλίνοις χρώμενοι τοῖς ἵπποις, alio modo legitur χοινομάλοις: funis tamen quem hic conſpicimus, in imo equi collo eſt, capite prorſus libero manente. Videntur autem illo fune duplici equum ſtitiſſe, & in quam vellent partem avertiſſe. Ad eam equi diſciplinam inſtituebantur, eoque modo funes hujuſmodi freni loco habendi.

IV. Maurorum veſtis tunica levis duplici ſuccincta cingulo, quæ ne ad genu quidem pertingit: nihil ſub tunica videtur eſſe; crura, tibiæ pedeſque nuda prorſus conſpiciuntur, nuda perinde brachia ſunt. Veſtis hæc omnino ſimilis eſt Hiſpanorum tunicæ, quam in ſcuto Scipionis ſupra vidimus. Scutum Mauri brachio ſiniſtro geſtant, dexteraque manu aut haſtam, aut lanceam, aut jaculum haud dubie tenebant; ſed hæc omnia excidere, quemadmodum & reliqua arma fere omnia, quæ cum extrinſecus in columna Trajana prominerent, fragiliaque admodum eſſent, variis lapſa ſunt caſibus.

Sub equite Mauro [2] eques Germanus eſt ex columna Antonina expreſſus, qui tiaram geſtat more Dacorum atque Parthorum: equus freno regitur, ſed alias omnino nudus, ephippio, loro pectorali & poſtilena caret.

CHAPITRE VII.

I. Cavalier Numide. II. Equipage des Cavaliers Sarrazins. III. Chaussetrape.

3 I. L'Image qui suit nous représente un cavalier [3] Numide, qu'un soldat Romain prend par les cheveux & abbat à terre : il a toutes les marques d'un cavalier de cette nation ; tout son habit n'est qu'un petit manteau sur les épaules qui flote en l'air, ensorte que son corps est tout nu ; ce qui revient à ce que dit Claudien des cavaliers Numides : qu'ils branlent des javelots de la main droite, qu'ils étendent leur manteau de la gauche, & qu'ils sont nus : il n'a ni javelot, ni lance, cette arme lui sera apparemment tombée des mains. Le cheval n'a ni bride, ni selle, ni poitrail, ni croupiere à la maniere des Afriquains, comme nous venons de dire. Il ne faut point s'étonner qu'un grand homme à pied puisse prendre un cavalier Numide par les cheveux ; car les chevaux des Numides, dit Strabon, sont petits, mais legers à la course : ils sont dociles à un tel point, qu'avec une baguete on les mene comme on veut, & qu'il y en a même qui sans être attachez suivent leur maitre comme des chiens. Le bouclier qui lui est tombé & qu'on voit à terre, est une *cetre* ou une *pelte* de la figure d'une demi lune, telle que nous avons dit que la portoient des Afriquains & quelques autres nations.

II. Avant que de quitter cet article des chevaux & de la cavalerie, il faut dire un mot des Ismaélites ou des Sarrazins, dont parle saint Jerome dans la vie de saint Malc ; ces Sarrazins qui couroient dans les deserts, de même que leurs descendans les Arabes de nos jours, vivoient comme eux de brigandage : ils étoient montez sur des chevaux ou sur des chameaux, avoient le corps à demi nu, portoient de longs cheveux nouez avec des rubans : leurs armes étoient de grands arcs & de longues lances. Ces brigands formerent trois siecles après saint Jerome, le plus grand empire qu'on ait jamais vû, & devinrent formidables à tout l'univers.

III. Nous mettons ici à la fin de ce qui regarde la cavalerie une chaussetrape
4 [4] antique de cuivre, que le Pere du Molinet a donnée dans sa description du cabinet de sainte Genevieve : ces chaussetrapes semées dans les champs par

---

CAPUT VII.

I. Eques Numida. II. Equitum Saracenorum cultus. III. Murex.

I. IMago sequens [3] Numidam equitem repræsentat, quem miles Romanus crinibus abripit in terramque decutere nititur : hic se suis omnibus notis indiciisque prodit equitem esse Numidam. Vestis universa palliolum est, quod in aere volitans corpus totum nudum relinquit, quod quadrat ad versum Claudiani de equitibus Numidis loquentis :

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva,
Cætera nudus eques.

Hic nec jaculum nec lanceam tenet, arma haud dubie lapsa sunt : equus nec freno, nec ephippio, nec loris ullis instructus, sed nudus prorsus est, idque more Numidarum Africanarumque gentium, ut modo dicebamus. Nihil mirum autem equitem Numidam a pedite posse capillis comprehendi, quandoquidem Numidarum equi, teste Strabone lib. 17. exigui sunt, sed celeres & mansueti adeo, ut sola virga gubernentur ; sunt etiam qui instar canum dominum sequantur. Clipeus qui cecidit est cetra sive pelta, quæ figuram dimidiatæ lunæ habet, qualem diximus ab Afris & ab aliis nationibus gestari.

II. Antequam de equitatu dicendi finem faciamus, de Ismaelitis sive Saracenis aliquid dicendum, de quibus Hieronymus in vita Malchi. Hi Saraceni incertis sedibus vagabantur in deserto, quemadmodum & multi hodierni ab iis progeniti Arabes : erant ii *equorum camelorumque sessores seminudo corpore, crinitis vittatisque capitibus, & laxos arcus vibrantes hastilia longa portabant.* Hi prædones, qui ex rapina victitabant, tribus elapsis post Hieronymum sæculis, imperium omnium quotquot fuere maximum stabilire, omnibusque orbis nationibus formidolosi fuere.

III. Hic ad calcem eorum quæ ad equitatum spectant [4] muricem apponimus, qualem dedit R. P. Molinetus in descriptione Musei sanctæ Genovefæ. Hi murices, qua putabatur equitatus hostium transiturus esse, per agros conspersi, in pedes equorum fige-

où


CAVALIERS GERMAIN, MAURE, ET NUMIDE
XXXIII. Pl. a la 88. page T. IV
1
Col Trajane.
2
Col Antonine
3
4 Maffei
Ste Genevieve
Tome IV 33



où l'on ſe doutoit que la cavalerie des ennemis devoit venir, ſervoit à enclouer leurs chevaux, & les mettoit en deſordre. C'eſt un inſtrument à quatre pointes, diſpoſées de telle ſorte, qu'il y en a toûjours trois qui portent à terre, & une qui s'éleve en haut. Cette machine étoit en uſage chez les Romains qui l'appelloient *murex* : nous liſons dans Valere Maxime que Scipion Emilien, ou le ſecond Afriquain, aſſiegeant une ville très-forte, fut conſeillé par certaines gens de ſemer autour des chauſſetrapes de fer, & de mettre dans tous les guez des tables plombées garnies de clous la pointe en haut, de peur que les ennemis ne fiſſent des ſorties imprévûes ſur les Romains : il répondit que l'aſſaillant ne devoit pas craindre ceux qu'il vouloit ſubjuguer. Nous apprenons par cette hiſtoire qu'il y avoit des chauſſetrapes de fer. Celle-ci eſt de cuivre auſſi bien qu'une autre tout-à-fait ſemblable, du cabinet de M. l'Abbé Fauvel.

---

figebantur, qua re turbabantur ordines. Hoc inſtrumentum ita concinnatum eſt, ut ex quatuor aculeis tres ſemper terræ innitantur, quartus vero erectus maneat. Hæc machina Romanis in uſu erat, a quibus murex appellabatur. De murice hæc apud Valerium Maximum legimus lib. 3, cap. 7. num. 2. *Aviti ſpiritus egregius ſucceſſor Scipio Æmilianus cum urbem prævalidam obſideret, ſuadentibus quibuſdam ut circa mœnia ejus ferreos murices ſpargeret, omniaque vada tabulis plumbatis conſterneret, habentibus clavorum cacumina, ne ſubita eruptione hoſtes in præſidia noſtra impetum facere poſſent; reſpondit, non eſſe ejuſdem & capere aliquos velle & timere.* Hac hiſtoria murices tunc ferreos fuiſſe diſcimus; hic vero quem repræſentamus murex æreus eſt, quemadmodum & alius prorſus ſimilis, qui eſt in Muſeo D. Abbatis Fauvel.

CHAPITRE VIII.

I. Signes militaires Romains des anciens tems. II. Paßage de Vegece ſur ce ſujet. III. Signes militaires outre l'aigle. IV. Etendart de la cavalerie. V. De quelle matiere étoient les ſignes militaires.

I. CE fut Caius Marius, dit Pline, qui donna aux legions l'aigle pour ſigne militaire propre : elle étoit avant ce tems la premiere entre les autres qui étoient le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. Peu de tems avant Marius on avoit commencé à porter l'aigle ſeule au combat, & à laiſſer dans le camp les autres quatre ſignes : mais Caius Marius rejetta tous les autres & retint l'aigle ſeule. Dans les plus anciens tems de la Republique, où la ſimplicité regnoit, on portoit pour ſigne militaire un faiſceau de foin ou d'herbes attaché à une perche. Depuis ce tems-là on prit les animaux, dont nous venons de parler, qui furent réduits à l'aigle ſeule par Caius Marius. Dans les differens tems de la République, & principalement de l'empire; on trouve tant de variations dans les ſignes militaires que les anciens monumens nous ont conſervez, qu'il eſt très-difficile de les accorder avec ce qué les Auteurs en diſent. Un Auteur ne dit que ce qui ſe paſſe de ſon tems : il arrive même

---

CAPUT VIII.

I. Priſca Romanorum ſigna militaria. II. Locus Vegetii de ſignis militaribus. III. Signa militaria præter aquilam. IV. Vexillum equitatus. V. Ex qua materia ſigna militaria erant.

I. ROmanis Legionibus aquilam Caius Marius in ſecundo Conſulatu proprie dicavit, inquit Plinius 10. 4. *Erat & antea prima cum quatuor aliis: lupi, minotauri, equi aprique ſingulos ordines anteibant. Paucis ante annis ſola in aciem portari cœpta, reliqua in caſtris relinquebantur. Marius in totum ea abdicavit.* Priſcis reipublicæ temporibus, regnante ſimplicitate, faſciculus fœni aut herbarum conto alligatus geſtabatur. Exhinc vero ea animalia uſurpata ſunt, de quibus dictum eſt, quæ poſtea ad aquilam ſolam redacta ſunt a C. Mario. Variis tum Reipublicæ, tum imperii maxime temporibus tanta occurrit in ſignis militaribus, quæ monumenta veterum ad noſtram uſque ætatem deduxerunt, diverſitas, ut vix omnia cum ſcriptorum ſigna militaria commemorantium locis quadrare comperias. Scriptor quilibet ea ſolum quæ ſuo tempore geruntur commemorat :

quelquefois qu'il ne ſait ou ne dit pas tout, & ſouvent il ſe trompe lui-même.

» II. Le premier ſigne de toute la legion, *dit Vegece*, eſt l'aigle que l'en»ſeigne porte. L'enſeigne du dragon eſt auſſi portée dans chaque cohorte »par le Dragonnaire, quand on en vient aux mains. Les anciens ſavoient par »experience que dans le fort du combat les rangs ſe mettoient en déſordre, »& que les ſoldats ſe mêloient aiſément : pour obvier à cet inconvenient, »ils diviſerent les cohortes en centuries, & donnerent à chaque centurie »une enſeigne, où étoit écrit le nom de la cohorte & le nombre de la centu»rie : par ce moien les ſoldats, quoique même la confuſion & le déſordre fuſ»ſent grands, pouvoient facilement ſe tenir rangez avec leurs camarades de »la même cohorte. Les Centurions qui s'appellent aujourd'hui Centeniers, »portoient leurs aigretes d'une certaine maniere, afin qu'ils puſſent être re»connus des centuries dont ils avoient le commandement : moiennant ces »deux marques de l'enſeigne & de l'aigrete du Centenier, il étoit aiſé à cha»cun de ſe tenir dans ſon rang.

III. Outre l'aigle legionnaire, qui eſt le ſigne que l'on voit le plus frequemment ſur les marbres & ſur les bronzes : chaque cohorte, du moins dans les bas tems de l'empire, avoit ſon enſeigne particuliere. Ces ſignes avoient ſur des ronds comme des medailles, ou ſur des ovales comme des boucliers, des images de dieux, d'Empereurs, ou d'autres perſonnes du premier rang. Il y en a ſouvent ſur le même ſigne militaire pluſieurs, les unes ſur les autres : quelquefois il y avoit ſur le plus haut de la pique qui ſervoit de baſe à ces ſignes, de petites ſtatues ou des divinitez, ou des Empereurs. Ces ſignes étoient en grande vénération chez les Romains ; on juroit par les ſignes militaires, dit Tertullien, qui ajoute qu'on les préferoit même aux dieux ; on les parfumoit, dit Pline, & on les ornoit de fleurs ſelon Claudien.

IV. L'étendard, ſigne militaire de la cavalerie, ſe dit en latin *vexillum*, ou *cantabrum :* Tertullien l'appelle auſſi *ſiparum vexillatum :* depuis le tems de Conſtantin le Grand, il fut appellé *labarum* ; & il portoit ſous les Empereurs Chrétiens le monogramme de Jeſus-Chriſt avec la croix. L'étendart ſe mettoit au haut d'une pique qui ſe terminoit en T, comme on le voit ſur une figure ſemblable donnée par M. de la Chauſſe : c'étoit une piece d'étoffe pré-

---

ſæpe multa vel neſcit vel tacet, & aliquando etiam errat.

II. *Primum ſignum totius legionis*, inquit Vegetius 2. 13. *eſt aquila, quam aquilifer portat: dracones etiam per ſingulas cohortes a draconariis feruntur ad prælium; ſed antiqui, quia ſciebant in acie, commiſſo bello, celeriter ordines acieſque turbari atque confundi, ne hoc poſſet accidere, cohortes in centurias diviſerunt, & ſingulis centuriis ſingula vexilla conſtituerunt, ita ut ex qua cohorte, vel quota eſſet centuria, vel illo vexillo literis eſſet adſcriptum, quod intuentes vel legentes milites, in quantovis tumultu a contubernalibus ſuis aberrare non poſſent. Centuriones inſuper qui nunc centenarii vocantur, tranſverſis caſſidum criſtis, ut facilius noſcerentur, quos ſingulas juſſerunt gubernare centurias, quatenus nullus error exſiſteret, cum centeni milites ſequerentur, non ſolum vexillum ſuum, ſed etiam centurionem, qui ſignum habebat in galea.*

III. Præter aquilam legionariam, quod ſignum frequentius in marmoribus & in monumentis æneis viſitur, ſingulæ cohortes ſaltem infimis imperii temporibus ſuum peculiare ſignum habebant. In his ſignis aut rotundæ aut ovatæ tabulæ erant, in queis imagines deorum, Imperatorum aliorumve ducum. In eodem ſigno militari ſæpe plures ſunt aliæ aliis ſuperpoſitæ : nonnunquam in haſtæ vertice erant ſtatuæ parvæ, ſive numinum, ſive imperatorum. Hæc ſigna ſummæ erant venerationi apud Romanos, per ſigna militaria juramenta ſacramentaque fiebant, inquit Tertullianus Apolog. cap. 16. qui adjicit ea numinibus quoque antepoſita fuiſſe : ea inungebantur, inquit Plinius 13. 3. floribuſque decorabantur ſecundum Claudianum de Nupt. Honor.

Mavortia ſigna rubeſcunt
Floribus, & ſubitis animantur frondibus haſtæ.

IV. Vexillum equitatus ſignum, alio nomine cantabrum vocabatur : Tertullianus ſiparum vexillatum appellat. A tempore Conſtantini magni labarum vocatum fuit, atque Imperatorum Chriſtianorum ævo cum cruce monogramma Chriſti geſtabat : vexillum in ſumma haſta ponebatur, quæ haſta in figuram T deſinebat, ut in vexillo per virum clariſſimum Cauceum publicato viſitur. Pannus erat ex precioſa materia quadratus, longitudine latitudineque unius circiter

tieuse d'environ un pied en quarré, nous la mesurons à l'ordinaire sur la taille des hommes qui la portent dans les anciens monumens.

V. Entre les signes militaires quelques-uns étoient d'or ou d'argent, la plûpart de bronze ou de fer. Chaque legion avoit son aigle ; on ne convient pas du nombre des autres signes : quelques-uns en mettent un à chaque cohorte, & d'autres même à chaque manipule. Les monumens n'aident point à s'éclaircir là-dessus. On les gardoit à Rome dans le temple de Mars, d'où on les tiroit quand la necessité le requeroit.

pedis, quam mensuram ducimus ex comparatione cum virorum signa gestantium statura, quam in monumentis conspicimus.

V. Inter signa militaria quædam aurea argenteave erant, maxima pars ænea aut ferrea. Singulæ legiones singulas aquilas habebant. De numero cæterorum signorum non convenit inter Scriptores; sunt qui in singulis cohortibus singula signa constituant; alii in manipulis etiam signa fuisse dicunt: nihil monumenta juvant ad rem asserendam. Signa Romæ servabantur in templo Martis, indeque educebantur bello instante.

CHAPITRE IX.

I. Feciale qui va déclarer la guerre : images des signes militaires. II. Autres images des signes militaires. III. Le loup, signe militaire, même du tems de Trajan. IV. Autres signes militaires du tems de cet Empereur.

I. DAns la planche suivante on voit dabord un soldat armé devant une statue de Bellone : M. de la Chausse croit que ce soldat est [1] le Feciale, que les Romains envoioient pour déclarer la guerre. Bellone est ici, dit-il, représentée lançant un javelot, c'étoit la cérémonie que faisoit le Feciale lui-même, quand il alloit déclarer la guerre à quelque ennemi du peuple Romain. Les [2] deux ronds que nous donnons ensuite, ne sont que des parties d'un signe [3] militaire ; on en voit plusieurs de même forme sur les signes militaires que nous donnons plus bas : on mettoit, comme nous avons dit, dans les signes des cercles semblables où l'on inseroit des images de dieux, ou de grands hommes. L'aigle [4] qui vient ensuite étoit le principal signe militaire : elle est ici posée sur une base ronde ; dans une des images de la planche suivante, l'aigle est sur une base triangulaire. La machine qui vient [5] après étoit pour attacher l'étendard ou le drapeau : on y mettoit un petit quarré d'étoffe, comme on verra dans la planche qui suit, & comme on voit aussi dans la [6] medaille qui est audessous, & qui représente la Pannonie avec ce signe militaire. Du tems de Constantin le grand, l'étendard appellé *labarum*,

(PL. XXXIV; marginal notes 1, 2, 3, 4, 5, 6)

CAPUT IX.

I. Fecialis qui ad bellum indicendum proficiscitur : signorum militarium imagines. II. Aliæ imagines. III. Lupus signum militare Romanorum etiam tempore Trajani. IV. Alia signa militaria ejusdem Imperatoris tempore.

I. IN tabula nunc proposita primo miles armatus visitur ante Bellonæ statuam : vir eruditus Cauceus hunc militem putat esse Fecialem [1], quem ad indicendum bellum mittebant Romani, ut vidimus tomo secundo. Bellona, inquit Cauceus, hic jaculum emittens repræsentatur, quam ceremoniam Fecialis ipse observabat cum cuipiam populi Romani hosti bellum indiceret. Duæ [2] tabulæ rotundæ, quas postea damus, partes tantum sunt signi [3] militaris : multæ tabulæ similes visuntur in signis militaribus infra proferendis : in signis, ut diximus, tabellæ hujusmodi apponebantur, ubi imagines erant deorum & heroum. Aquila [4] sequens erat signorum militarium præcipuum, hæc basi insidet rotundæ : in aliqua sequentis tabulæ imagine aquila basi triangulari insidet. Quod postea sequitur instrumentum [5] apponendo vexillo usurpabatur : quadratus ibi pannus, ut diximus, appendebatur, ut in sequenti tabula conspicitur, necnon in subjecto [6] nummo, ubi Pannonia cum hoc signo militari comparet. Tempore Constantini magni vexillum majus, labarum dictum, tale erat,

7 étoit [7] tel que nous le voions ici; ce fut alors qu'on commença d'y voir le vé-
nérable ſigne de la Croix & le nom de Jeſus.
PL. XXXV. II. Dans la planche ſuivante on voit d'abord un grand [1] ſigne militaire,
orné de ces cercles & de ces images, dont nous avons parlé : la tour qui y eſt
1 figurée, marque quelque priſe de ville. L'aigle ſuivante [2] eſt plantée au bout
2 d'une pique ſur une baſe triangulaire. Deux autres ſignes militaires ſont ter-
minez par le haut audeſſous du fer de la pique, par trois bâtons qui font un
3 [3] demi quarré, audeſſous duquel eſt l'aigle comme dans un rond de me-
daille; audeſſous de l'aigle eſt une tablete quarrée longue, ſous laquelle pa-
roit dans une autre medaille la figure d'un Empereur ou d'une divinité : au lieu
de la tablete, on voit communement aux autres ſignes une piece ronde de la
forme d'un diſque ou palet qui ſepare les medailles de deſſus de celles de
4 deſſous : tout cela ſe comprendra mieux ſur les figures. L'étendard eſt [4] auſſi
repréſenté ici, le fer de la pique qui le ſoutient, paroit audeſſus de la piece
quarrée d'étoffe, de même qu'aux deux autres ſignes militaires, où entre les
medailles on remarque une piece quarrée longue, qui repréſente une porte
de ville, & marque que cette legion avoit ſervi à la priſe de quelque place. Le
5 ſigne [5] ſuivant repréſente cinq medailles rondes l'une ſur l'autre, &a audeſſus
de tout une main ouverte, qui ſe voit très-ſouvent ſur ces enſeignes : dans
6 [6] celui d'après, cette main eſt couronnée de laurier. Trois autres ſignes ſont
remarquables par des medailles qui repréſentent des aigles, des têtes d'Empe-
reurs, & de grands hommes; on y voit auſſi des portes & des tours de villes,
qui marquent des lauriers cueillis à des ſieges où ces legions ſe ſont trouvées.
On laiſſe à remarquer au Lecteur l'autre ſigne qui ſuit ſur la planche.

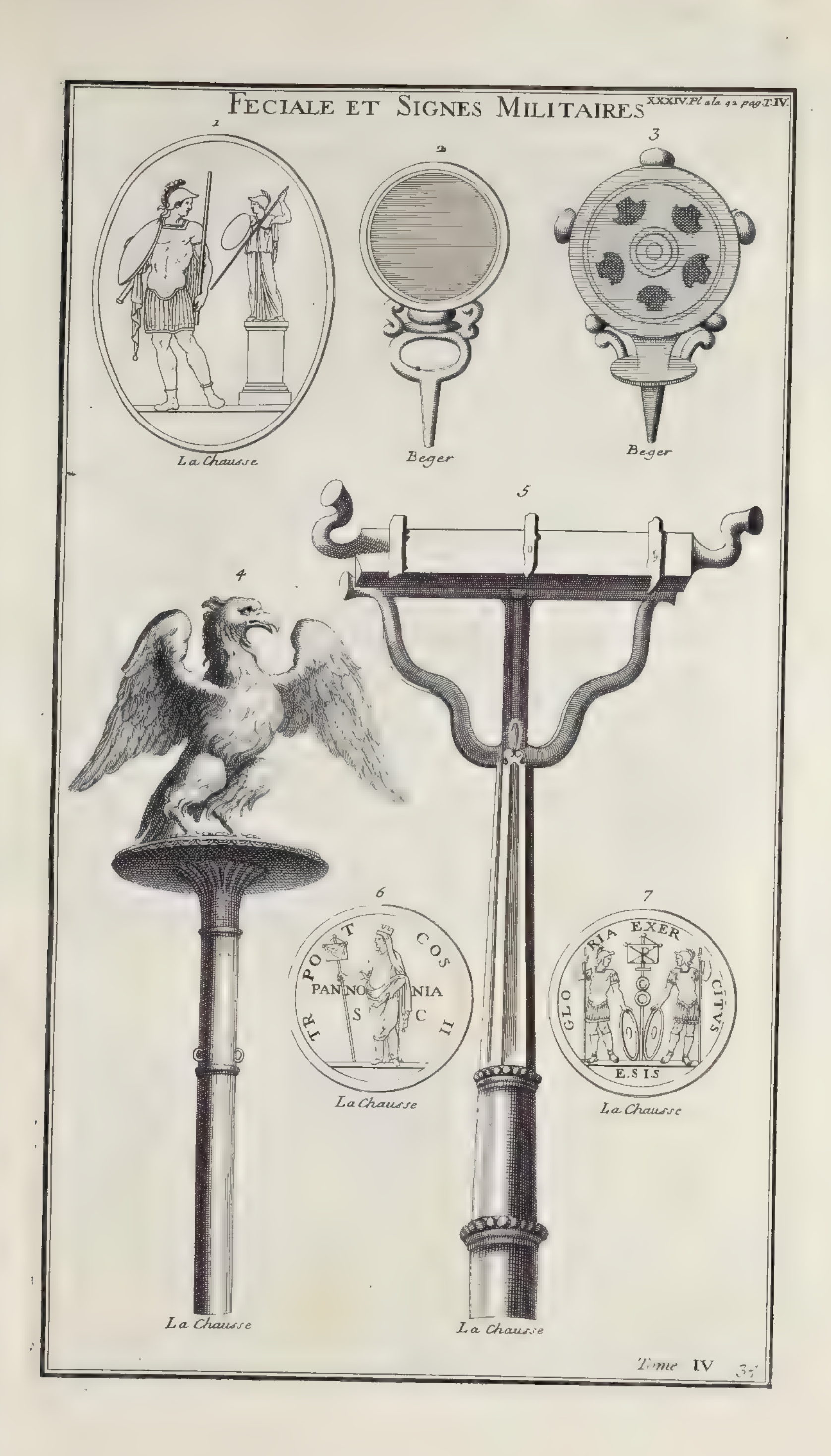
III. Dans une autre image qu'on verra dans les planches ſuivantes, le ſigne du belier va devant celui de l'aigle, c'eſt le ſentiment du Bellori; mais Juſte Lipſe aſſure que c'eſt un loup; & M. Fabreti en donne la forme telle que nous la verrons plus bas, qu'il a tirée de la colonne même. Nous avons vû le loup compté parmi les ſignes militaires, dans le paſſage rapporté de Pline, au commencement de ce chapitre. Je ne ſai s'il eſt fait mention quelque part dans l'hiſtoire Romaine, du ſigne du belier. L'aigle & les autres ſignes ont ailleurs une branche d'arbre qui couronne l'enſeigne; c'étoit apparemment un ſigne aux ſoldats pour aller couper du bois : ils ſont en effet occupez à ab-

---

quale hic conſpicimus. [7] Tunc primum venerabile crucis ſignum cum nomine JESU-CHRISTI in vexillo viſum eſt.

II. In ſequenti tabula primo [1] conſpicitur magnum ſignum militare ornatum tabellis rotundis imaginibuſque, de quibus ſupra dictum eſt : turris quæ hic comparet captam urbem quamdam ſignificat. Aquila [2] ſequens haſtæ imponitur baſique triangulari inſiſtit. Duo alia militaria ſigna ſuperne ſub haſtæ ferro, tribus baculis terminantur, qui dimidium [3] quadrati efficiunt, ſub quo aquila in rotundo circulo : ſub aquila tabella quadrata & oblonga ſub qua eſt imago aut imperatoris aut numinis cujuſpiam : hujus tabulæ loco in aliis ſignis rotunda tabula viſitur diſci forma, quæ tabulas rotundas ſuperiores ab inferioribus ſeparat : hæc oculis melius percipientur. Vexillum [4] etiam hic repræſentatur, ferrum haſtæ quo ſuſtentatur ſupra pannum quadratum eminet, ut in duobus aliis ſignis militaribus, ubi ſub tabellis rotundis, quadrata alia eſt, in qua porta urbis exhibetur, eaque imagine ſignificatur legionem iſtam hoſtium urbi capiendæ inſerviiſſe. Signum aliud quinque [5] tabulas rotundas, quæ aliæ aliis ordine ſuperpoſitæ ſunt, repræſentat, in ſigni vertice manus aperta viſitur, quod eſt ſymbolum frequens in militaribus ſignis : in ſequenti [6] manus illa lauro coronatur. Tria alia ſigna ex tabellis rotundis ſpectabilia ſunt, ubi repræſentantur vel aquilæ, vel imperatores, vel heroes, ibidemque portæ urbium turreſque comparent, quæ obſeſſarum captarumque urbium ſymbola ſunt. Sequens ſignum Lector candidus explorabit.

III. In alia imagine quæ infra videbitur ſignum arietis ante aquilam procedit, ſecundum Bellorium; at Juſtus Lipſius lupum eſſe affirmat, Fabretuſque ipſam lupi imaginem ad columnæ Trajanæ fidem exprimit, qualem infra repræſentabimus. Lupum inter ſigna Romana memoratum vidimus in loco Plinii, quem hujus capitis principio retulimus. Neſcio an uſpiam locorum ſignum arietis in hiſtoria Romana comparçat, quamobrem hallucinatum omnino Bellorium puto fuiſſe. Aquila & reliqua ſigna militaria aliquando ramum arboris habent coronæ inſtar, quod ſignum fuiſſe videtur legionibus, ut ad cædenda ligna procederetur; & vere cum ſignum hujuſmodi comparet,


FECIALE ET SIGNES MILITAIRES
XXXIV. Pl. à la 92 pag. T. IV.
1
2
3
La Chausse
Beger
Beger
5
4
6
7
TR POT COS II
PANNONIA
S C
GLORIA EXERCITVS
E.S I.S
La Chausse
La Chausse
La Chausse
La Chausse
Tome IV

batre une forêt auprès de ces ſignes. Le Bellori a cru voir des plûmes ſur les enſeignes au lieu de branches ou de rameaux.

IV. Rien de plus ſingulier que les ſignes de l'armée de Trajan, qui commence une longue marche, comme il eſt aiſé de voir par les proviſions que chaque ſoldat porte au bout de ſa pique. Devant les autres, marchent quatre enſeignes dont le haut eſt occupé d'un petit tableau, quarré-long, de pluſieurs divinitez, dont l'une eſt certainement la Victoire; & les trois autres tiennent chacune une maſſue, appuiée contre terre d'une main, & une eſpece de baguete de l'autre; elles paroiſſent être des Hercules; mais M. Fabreti croit que ce ſont des Cabires. L'enſeigne qui vient après eſt terminée en haut par une aigle qui porte ſur ſon dos une marque murale : cette marque conſiſte en une porte de ville & deux tours. L'étendart qui marche enſuite a après lui une autre enſeigne dont le faîte eſt une main qui termine les ſignes militaires; cette planche ſe verra plus bas. Les ſignes qui ont au haut, des ſtatues de divinitez, ſe voient fort diſtinctement aux bas reliefs de Trajan qui ſont ſur l'arc de Conſtantin : l'une eſt de Mars qui s'appuie de la main gauche ſur un bouclier, & tient un trophée de la droite; la ſeconde paroit être de Venus : la troiſiéme, d'une divinité inconnue; & la quatriéme de la Victoire. Dans un autre qui eſt couronné d'une aigle, on remarque quatre medailles. On voit ſur l'arc de Conſtantin deux ſtatues au haut de l'enſeigne militaire, dont l'une eſt de la Victoire, & l'autre de quelque autre divinité.

---

milites lignis cædendis incumbunt: Bellorius vero putavit plumas, non ramos eſſe.

IV. Nihil ſingularius ſignis Trajani longum iter ſuſcipientis, ut colligere eſt ex oneribus cibariorum ac reliquæ neceſſariæ ſuppellectilis, quam milites ſinguli in ſuprema haſta geſtant. Ante omnes quatuor ſigna procedunt, in quorum vertice quatuor tabulæ quadratæ, in queis imagines, quarum una certiſſime Victoriam repræſentat, tres aliæ imagines clavam tenere videntur, & altera manu virgam, fortaſſe Hercules ſunt; ſed Cabiros eſſe opinatur Fabretus, qua de re infra. Signum ſequens aquila terminatur, quæ murale ſignum geſtat, ſcilicet urbis portam cum duabus turribus; vexillum autem ſequens poſt ſe aliud ſignum militare habet, in cujus faſtigio manus, quæ hic in ſignis militaribus agmen claudit. Hanc pulcherrimam tabulam infra videbimus cum de profectione Romani exercitus agetur. Signa illa militaria quæ in ſummo vertice ſtatuas numinum exhibent, clare viſuntur in anaglyphis Trajani, quæ in arcu Conſtantini ſunt : alia Martis eſt, qui ſiniſtra clipeo innititur dexteraque tropæum geſtat; alia videtur Veneris eſſe, alia numinis incogniti, quarta Victoriæ. In alio ſigno militari quod in ſupremo vertice aquilam habet, quatuor tabulæ rotundæ viſuntur. In arcu Conſtantini duo alia ſigna militaria ſunt, in quorum cacumine duæ ſtatuæ viſuntur, altera Victoriæ, altera numinis ignoti.



CHAPITRE X.

I. A quel uſage étoit cette varieté de ſignes militaires. II. Le Dragon, ſigne militaire des Daces & auſſi des Romains. III. Enſeignes & ſignes militaires des Grecs. IV. La Scytale des Lacedemoniens.

I. NOus avons vû une grande varieté dans les ſignes militaires : tant de differentes enſeignes, preſque toutes ſous un même prince, prouvent combien le ſecours des anciens monumens eſt neceſſaire pour connoitre plus parfaitement les uſages des nations. La plûpart des choſes que nous venons de dire n'étoient point ſpecifiées dans les Auteurs. On plantoit ces ſignes militaires dans le camp d'où on ne les tiroit qu'après avoir ſacrifié. Cela paſſoit pour mauvais augure, quand on les arrachoit avec peine : il y a apparence que toutes ces differentes images, ſtatues, medailles, &c. étoient amovibles, & qu'on les changeoit dans les occurrences. Ce ſeroit deviner que de donner raiſon de tous ces changemens qu'on faiſoit des ornemens de l'enſeigne ; on la peut découvrir quelquefois : il eſt par exemple aiſé de juger qu'une enſeigne chargée de tours & de portes de ville, marque que l'armée ou la legion s'eſt diſtinguée par quelque ſiege ou priſe de place conſiderable : on ne hazarde pas, ce ſemble, en diſant que les enſeignes terminées par des rameaux d'arbres, lorſque les ſoldats ſont occupez à abbatre un bois pour les campemens, ſont un ſigne pour eux qu'il faut travailler à cet abbatis de bois.

II. Le dragon étoit un ſigne militaire des Parthes : il l'étoit auſſi des Daces & de quelques autres nations du Septentrion. Nous voions ce dragon repréſenté dans les colonnes & ſur les trophées. Les Romains qui adoptoient ſouvent les uſages des peuples, ou conquis, ou vaincus, prirent dans la ſuite ces dragons dans leurs enſeignes militaires. Je ne ſaurois dire, ni en quel tems les Romains ont pris le dragon pour enſeigne, ni ſi c'eſt à l'imitation de quelque autre nation qu'ils l'ont pris. Ceux qui les portoient s'appelloient *Draconarii*. Les anciens Perſes mettoient dans leurs enſeignes le Soleil, qui étoit leur grand dieu, dit Quinte-Curce, l. 3.

CAPUT X.

I. Cui uſui tanta ſignorum varietas apud Romanos. II. Draco ſignum militare Dacorum etiamque Romanorum. III. Signa militaria Græcorum IV. Scytala Lacedæmonum.

I. MAgnam vidimus in ſignis militaribus varietatem : tot ſigna militaria, quæ ferme omnia Trajano imperante in uſu erant, argumento ſunt, quam neceſſaria ſit monumentorum veterum cognitio, ut res ad veterum nationum uſus ſpectantes perfectius intelligantur ; eorum quæ ſupra diximus nulla fere mentio apud Scriptores. Signa militaria intra caſtra defigebantur, nec avellebantur niſi peracto ſacrificio: infauſti ominis erat ſi ægre evellerentur. Veriſimile autem eſt illas omnes ſtatuas, tabellas rotundas ſimiliaque ſignis appoſita ſymbola amoveri potuiſſe, & mutata eſſe ſecundum temporum occaſionumque rationem. Nonniſi divinando poſſemus dicere cur & quando hæc ſymbola atque ornamenta mutarentur ; id tamen aliquando conjectura aſſequi valemus, exempli cauſa, cum ſignum militare turres portaſque urbis præ ſe fert ; hinc facile judicatur legionem hæc ſigna præferentem in aliqua obſidione ſeſe ſtrenue fortiterque geſſiſſe ; ſine periculo etiam, ni fallor, dicimus ſigna ramos arborum in vertice geſtantia, cum interim milites lignis cædendis incumbunt ad caſtrorum opera peragenda, militibus ea forma offerri, ut intelligant cædendis lignis manus eſſe admovendas.

II. Draco ſignum militare Parthorum erat, itemque Dacorum aliarumque nationum ſeptentrionalium: hunc vero draconem in tropæis & in columnis repræſentatum conſpicimus. Romani qui ſubactarum devictarumque nationum uſus perſæpe adoptabant, draconem inter ſigna ſua militaria habuerunt. Me tamen fateor nec quo tempore, nec an ab aliqua extera natione hoc ſignum acceperint, perfecte cognoſcere. Qui ſigna hujuſmodi ferebant Draconarii vocabantur. Perſæ in militaribus ſignis ſolem, ſuum maximum numen ponebant, teſte Quinto Curtio lib. 3.

III. Les ſignes militaires des Grecs, dit M. Potter, étoient de differente forme : chaque ville, chaque payis en avoit qui lui convenoient particulierement. Les Atheniens avoient dans leurs ſignes militaires la chouëte, oiſeau conſacré à Minerve leur patrone : les Thebains avoient la ſphinx, en memoire de l'hiſtoire d'Oedipe ; on mettoit ſouvent une chlamyde de pourpre au haut d'une pique, pour ſignifier qu'il falloit combattre. Ces ſignes étoient quelquefois arbitraires : comme quand Cleomenés ordonna à ſes ſoldats de ſe tenir prêts pour combattre, lorſqu'ils verroient élever en l'air, dans des lieux voiſins de l'Olympe, une grande piece de toile. Lorſqu'on ôtoit ces ſignes, c'étoit une marque qu'il falloit ceſſer de combattre.

IV. La Scytale des Lacedemoniens étoit une invention dont les chefs ſe ſervoient pour s'écrire les uns aux autres ; de maniere que les lettres interceptées ne puſſent être lues. Quand les Ephores, dit Plutarque dans la vie de Lyſander, envoient un commandant, ou de la flote ou de l'armée, ils préparent deux bâtons de la même longueur & de la même groſſeur : ils gardent l'un, & donnent l'autre au commandant : ils appellent ces bâtons ſcytales. Quand ils veulent écrire quelque choſe du plus grand ſecret, ils font des bandes fort longues & fort étroites, avec leſquelles ils entourent ce bâton ſans laiſſer aucun eſpace vuide : après cela ils écrivent ce qu'ils ont à mander, & défont enſuite cette bandelete qu'ils envoient au commandant, qui ne la peut lire qu'en mettant de même cette bandelete ſur ſa ſcytale, & en la ſerrant tout autour ſans laiſſer aucun eſpace vuide.

III. Signa militaria Græcorum, inquit illuſtriſſimus doctiſſimuſque Potterus pag. 479. admodum diverſa erant : unaquæque urbs, unaquæque natio ſuum ſignum ſibi peculiare habebat. Athenienſes in ſignis militaribus noctuam geſtabant, avem Minervæ patronæ ſuæ ſacram. Thebani ſphingem in memoriam hiſtoriæ Oedipi : ſæpe chlamys purpurea in ſumma haſta appendebatur in ſignum adeundi certaminis. Illa ſigna nonnunquam ex arbitrio ducis pendebant, ut cum Cleomenes militibus præcepit, ut ad dimicandum parati eſſent ubi viderent telam magnam in locis Olympo finitimis in aere ſublimem erigi. Cum hæc ſigna tollebantur, tum præliandi finem adeſſe ſignificabatur.

IV. Scytala Lacedæmonum inventum erat, quo duces ultro citroque literas mittebant, quæ etſi interceptæ forent, legi nunquam poſſent : *cum præfectum claſſis vel ducem Ephori mittunt*, inquit Plutarchus in Lyſandro, *ligna bina parant teretia pari prorſus longitudine & craſſitudine, ut deſecta inter ſe quadrent. Horum alterum ipſi retinent, alterum tradunt ei, quem dimittunt. Ligna hæc ſcytalas appellant. Ubi arcana & ardua mandare volunt, codicillos faciunt inſtar corrigiæ longos & ſtrictos : his ſcytalam ſuam circumplicant nullo interſtitio relicto, ſed faciem ejus amplectuntur undique codicillis. Inde quod libuerit in circumjecto codice exarant, ubi ſcripſere detractos codicillos mittunt ad ducem abſque ligno : acceptos ille legere nequaquam poſſit, quod commiſſuram non habeant literæ, ſed divulſæ ſint : adhibet autem ſcytalam ſuam & ſegmento codicillorum eam circumplicat. Ita ſpiræ in eadem poſitæ ſerie, in orbem legendam epiſtolam oculis offerunt.*

CHAPITRE XI.

I. Signes militaires vocaux, ou avec des instrumens. II. Instrumens de differentes nations. III. Les trompettes. IV. La corne & le lituus.

I. CES signes militaires dont nous venons de parler étoient des signes muets; venons aux autres signes qui se faisoient entendre, ou par la voix ou par les instrumens. On crioit la nuit dans le camp, ces cris servoient pour ceux qui faisoient la garde: on crioit aussi quand on alloit au combat: ces cris étoient, dit Vegece, *victoire, palme, valeur, Dieu soit avec nous, triomphe de l Empereur.* On varioit sur les cris, de peur que l'uniformité n'apprit aux ennemis les mouvemens qu'on alloit faire. Le signe de la marche se faisoit, ou par une marque gravée sur du cuivre, sur de l'argent, sur de l'ivoire, quand on vouloit surprendre l'ennemi, ou avec la trompette, quand on ne vouloit pas cacher la marche. Nous avons encore de ces marques qu'on appelloit *tessera*: quelquefois l'un & l'autre signe de la trompette & de la *tessera*, alloient ensemble. Toutes ces marques varioient selon les differens tems: ce seroit envain qu'on chercheroit l'uniformité dans une chose, où l'on regardoit quelquefois le changement comme necessaire. Nous trouvons des exemples dans les Auteurs, que l'on donnoit quelquefois trois signes dans le combat: cela ne se trouve pas toûjours de même; on varioit aussi dans les signes militaires muets: Fabius Maximus, selon Plutarque, fit mettre pour signe de bataille une tunique de pourpre sur la tente du General, Brutus & Cassius en firent de même: il paroit que cela fut pratiqué souvent. De là vient qu'Isidore met ce signe comme ordinaire sous les Consuls Romains.

II. Clement Alexandrin dit, que les Hetrusques se servent dans la guerre de la trompette; les Arcadiens, de la flute; les Siciliens, d'instrumens qu'on appelloit pectides; les Crétois, de la lire; les Lacedemoniens, de la flute; les Thraciens de la corne; les Egyptiens, du tympanon; les Arabes, de la cymbale. Le tympanon étoit aussi aux Parthes le signe du combat, dit Justin.

Les anciens Grecs, comme a fort bien remarqué M.Potter dans son Archéologie greque, se servoient de certaines coquilles qui resonnoient comme des

---

CAPUT XI.

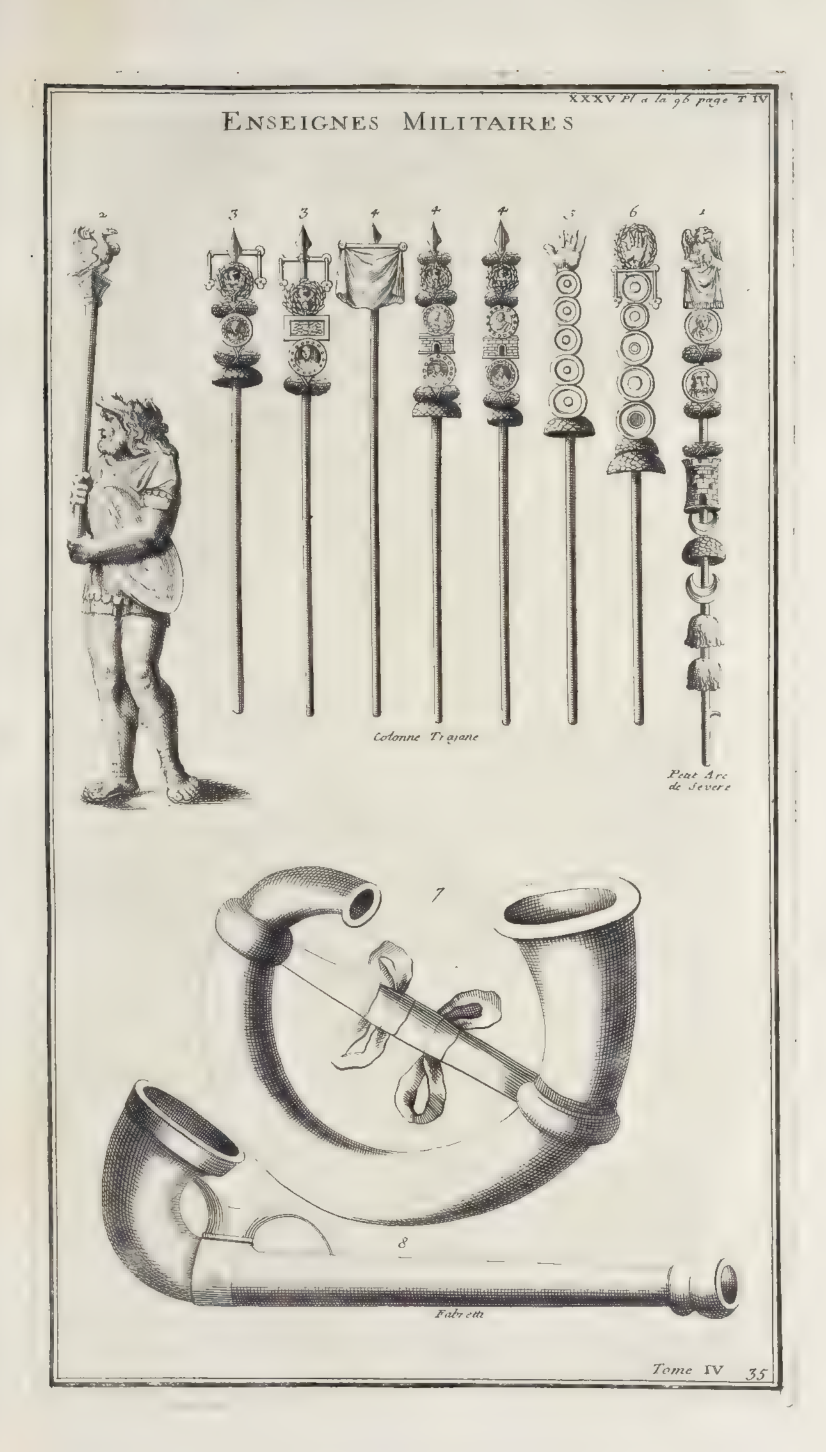
I. Signa militaria vocalia, aut cum instrumentis. II. Instrumenta diversarum nationum. III. Tuba sive buccina. IV. Cornu & lituus.

I. SIgna militaria de quibus hactenus egimus muta erant; jam de aliis signis agamus, quæ seu voce seu instrumentis sonoris proferebantur. In castris noctu clamabatur; hujusmodi clamores ad eos pertinebant qui excubias agerent: hi clamores erant, inquit Vegetius, *victoria, palma, fortitudo, deus nobiscum sit, triumphus Imperatoris.* Clamorum diversitate utebantur, ne si eodem semper more clamaretur, hostes quid acturus esset exercitus ediscerent. Profectus signum, quando inopinato hostem adoriri volebant, per notam quamdam dabant delineatam in tessera, aut ænea, aut argentea, aut eburnea, aut per tubam buccinamque cum aperto marte exercitus ad pugnandum proficiscebatur. Aliquot hactenus supersunt hujuscemodi notæ, quæ appellabantur tesseræ: aliquando utrumque signum & tubæ & tesseræ simul dabatur. Hæc omnia variabant pro temporum ratione; ibi vero eadem agendi forma frustra quæreretur, ubi mutatio necessaria esse putabatur. Exempla apud Scriptores offeruntur trium simul signorum eadem pro pugna oblatorum, sed hæc omnia erant obnoxia mutationi: in mutis quoque signis varietas observabatur. Plutarchus in Fabio Maximo ait eum in pugnæ signum apponi jussisse tunicam purpuream in tentorio ducis collocatam. Idipsum fecere Brutus atque Cassius, indeque est quod Isidorus hoc signum sub Consulibus assuetum fuisse dictitet.

II. Clemens Alexandrinus Pædagog. lib. 2. c. 4. ait Hetruscos in bello tuba uti, Arcadas fistula, Siculos instrumentis, quæ vocabant πηκτίδας; Cretenses lyra, Lacedæmonios tibia, cornu Thraces, tympano Ægyptios, Arabas cymbalo: tympanum etiam signum prælii Parthis erat, inquit Justinus lib. 41. cap. 1.

Græci veteres, ut observavit vir clarissimus Joannes Potterus Archæologiæ lib. 3. cap. 9. cochleis quibusdam utebantur, quæ instar tubarum resonabant,

trompettes,


XXXV Pl a la 96 page T IV
Enseignes Militaires
2
3
3
4
4
4
5
6
1
Colonne Trajane
Petit Arc de Severe
7
8
Fabretti
Tome IV
35



trompettes : cela est appuié par le témoignage de plusieurs poetes. Il est pourtant certain que du tems d'Homere, l'usage de la trompette étoit déja établi.

III. La trompette *tuba* ou *buccina*, en Grec σάλπιγξ est, à ce que disent plusieurs Auteurs latins, de l'invention des Toscans : cela peut être vrai à l'égard des Romains, qui pourront l'avoir reçue des Toscans comme plusieurs autres choses : mais l'origine de la trompette est d'un tems si reculé, que les Auteurs prophanes l'ont assurément ignorée : elle precede certainement le siecle de Moyse. Nous voions sur les monumens Romains diverses sortes de trompettes : les unes sont tortues, & les autres droites comme des hautbois : nous en verrons de l'une & de l'autre espece dans les combats ciaprès.

IV. On se servoit encore pour signe militaire de la [7] corne ; celui qui 7
jouoit de cet instrument s'appelloit *Cornicen*. M. Fabreti donne la forme de la *corne* trouvée dans un ancien monument : elle revient assez à la corne d'un bœuf, quoique plus tortue. Il donne aussi la forme [8] du *lituus*, autre signe 8
militaire que plusieurs ont confondu avec la trompette ; je ne sai même si les anciens poetes latins n'ont pas quelquefois mis l'un pour l'autre. Le *lituus* que nous donnons après M. Fabreti approche de la forme du bâton augural, qu'on appelloit aussi *lituus*. Celui qui jouoit du *lituus* à la guerre, s'appelloit *Liticen* ; comme on le prouve par une inscription rapportée là même par M. Fabreti. Sextus Antronius Niger y est appellé Liticen de la legion troisiéme Parthique.

---

quæ res Poetarum testimonio nititur. Certum tamen est jam Homeri tempore tubæ usum fuisse.

III. Tuba sive buccina Græcis σάλπιγξ, ab Hetruscis inventa est, ut quidam Scriptores Latini referunt. Quod, si ad Romanos tantum spectemus, aliquatenus verum esse possit ; nam ii forte tubam ut & alia multa ab Hetruscis acceperint. At usus tubæ &, buccinæ adeo remotæ vetustatis est, ut ejus originem haud dubie Scriptores profani omnes ignoraverint ; hoc quippe inventum Moysis ævum præcedit. In monumentis Romanis diversas tubarum formas conspicimus ; aliæ incurvæ sunt, aliæ prorsus rectæ velut tibiæ : in pugnis infra utriusque speciei tubæ non paucæ exhibebuntur.

IV. Cornu etiam signum [7] militare erat, eo qui ludebat cornicen vocabatur. Raphael Fabretus col. Trajan. pag. 204. cornu formam publicavit, ut in veteri quopiam monumento repertum fuit, cornububulum esse diceres, etsi magis curvum inflexumque sit. Litui etiam formam [8] offert, quod signum multi putarunt ipsam esse tubam, licet aliqua intersit distinctio ; suspicor autem Latinos Poetas nonnunquam lituum pro tuba ponere. Lituus quem post Fabretum damus, satis accedit ad lituum virgam auguralem, de qua secundo tomo, unde etiam nomen acceperit. Qui lituo canebat in bello Liticen vocabatur, ut inscriptione fertur a Fabreto allata, ubi Sextus Antronius Niger legionis tertiæ Parthicæ Liticen vocatur.

CHAPITRE XII.

I. Les travaux militaires des anciens. II. Prodigieux travaux des Romains. III. Plusieurs images des travaux militaires des Romains. IV. Les magasins de l'armée.

I. LES travaux militaires sont sans doute une des plus belles & principales parties de l'antiquité. Les Grecs & les Romains y ont excellé : les Perses ne le cedoient gueres aux premiers. Nous entendons par travaux militaires tout ce qui se faisoit pour orner & fortifier les camps, les retranchemens, les redoutes & les forteresses. Les Perses firent voir leur habileté à se bien fortifier à l'expedition de Xerxés. Après que leur armée eut été entierement défaite à Platées, une partie des fuiards se retirerent dans le camp qui fut attaqué par les Grecs. Ceux-ci perdirent leur tems & leur peine, quelque effort qu'ils pussent faire ; jusqu'à ce que les Atheniens, plus habiles à ces sortes d'attaques, arriverent, forcerent les Perses, & mirent par là fin à leur malheureuse expedition. Les Atheniens étoient renommez pour leurs travaux ; leur maniere d'assieger les villes étoit singuliere : ils bâtissoient des murs autour des places qu'ils vouloient prendre, y laissoient un nombre suffisant de troupes pour les garder, & alloient ensuite faire la guerre ailleurs, sans se mettre en peine de la longueur des sieges ; sachant bien que les vivres étant coupez, la place tomberoit enfin. Les Macedoniens se distinguoient aussi par leurs travaux. Tite-Live les compare en cela aux Romains, & donne avec raison la préference à ces derniers. Les Macedoniens, dit Polybe, étoient fort laborieux à fouir la terre, à munir & fortifier les camps, & à toutes ces sortes d'ouvrages. Cela parut, lorsqu'Alexandre le grand voulant assieger Tyr qui étoit alors une isle, commença par faire une grande chaussée qui joignit l'isle au continent où elle a toûjours été jointe jusqu'à ce tems-ci.

II. Les Romains l'ont sans doute emporté sur tous ces gens-là. Nulle entreprise, quelque grande qu'elle pût être, ne les effraioit. C. Marius fait en peu de tems un camp inexpugnable contre les Cimbres & les

---

CAPUT XII.

I. Veterum opera militaria. II. Romanorum ingentia opera. III. Militarium operum Romanorum imagines. IV. Horrea.

I. NIhil in antiquitate singularius militaribus operibus, in queis Græci Romanique palmam tulere : Persæ Græcis hac in re non multum concedebant. Per militaria opera ea omnia intelligimus quæ tuendis exornandisve castris, vallis, arcibus atque præsidiis edebantur. Persæ quantum ea in re præstarent ostenderunt in expeditione Xerxis; cum enim Platæis profligatus eorum exercitus fuisset, ex victis multi in castra se contulerunt, ubi adorientibus se Græcis longo tempore obstiterunt, donec tandem advenientibus Atheniensibus, qui hujusmodi munimentis oppugnandis assueti erant, ab iisdem ipsa castra debellarentur, qui finis fuit infelicissimæ Persicæ illius expeditionis. Athenienses autem militaribus operibus celebres erant : cum urbes obsidebant, muros circum construebant, quibus tuendis defendendisque certo militum numero relicto, postea ad alia properabant bella, de obsidionis diuturnitate nullo modo soliciti, quod utique probe scirent deficiente commeatu & annona urbem tandem obsessam in suam potestatem venturam esse. Ea etiam in re Macedones excellebant, quos Titus Livius cum Romanis comparat ; sed jure hosce postremos longe ea in re præstare dicit. Macedones, inquit Polybius, in effodienda terra laboriosi admodum erant, item ad præsidia & castra munienda habiles, & quovis in opere strenui ; quod sane animadversum fuit cum Alexander magnus Tyrum, quæ tunc insula erat, obsidere cupiens, aggeribus comportatis insulam illam cum continente conjunxit, ita ut ab illo tempore Tyrus oræ vicinæ adjuncta manserit.

II. At Romani omnibus proculdubio ea in re anteponendi ; a nulla quippe re quantumvis ardua capessenda absterrebantur. C. Marius modico temporis spatio castra munit contra Cimbros & Teutones, ita ut deinceps inexpugnabilia essent. Julius Cæsar

Teutons. Jules Cesar fait en peu de jours une muraille de dix-neuf mille, c'eſt-à-dire, de ſix ou ſept lieues de long, qui joignoit le Mont Jura au lac Leman, pour empêcher les Helvetiens de paſſer par là; ce mur muni d'un bon foſſé avoit ſeize pieds de haut, & étoit défendu d'eſpace à autre de tours & de fortereſſes. Ce travail fait à l'entrée d'une campagne paroitroit incroiable, ſi un autre que Ceſar lui même l'avoit raconté & décrit. Son pont fait ſur le Rhin eſt également ſurprenant par le peu de tems qu'il mit à le faire, par l'artifice de la conſtruction & par la ſolidité. Son camp autour d'Alexia étoit fortifié d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il paroitroit aujourd'hui un ouvrage de pluſieurs années pour une armée de cent mille hommes : l'enceinte en étoit d'onze mille, ou de quatre lieues; les deux foſſez de circonvallation & de contrevallation, de quinze pieds de large, & autant de profondeur : la riviere fut détournée pour les remplir : il y avoit tout autour une grande terraſſe, des parapets & des paliſſades, avec des tours à quatre vingt pieds l'une de l'autre. On en peut voir la deſcription dans ſes commentaires mêmes. Je ne m'arrêterai point à décrire ſon camp de dix-huit mille de longueur, pour maſquer le camp de Pompée à Pharſale : ces travaux épouvantent les hommes de nos jours; on crie à la merveille quand on voit une petite partie de ce que nous venons de dire. Il falloit pour pouvoir executer de ſi grandes choſes, à force de bras & en ſi peu de tems, que ces gens fuſſent endurcis à la peine dès l'enfance : une autre raiſon qui y concouroit encore, étoit que chacun regardoit l'affaire commune comme ſon affaire particuliere : quand chacun concourt à l'execution avec la même affection que l'entrepreneur, tout avance d'une grande vîteſſe. Aujourd'hui le ſoldat ſe ſouciant peu de l'iſſue, ne ſonge qu'à ſe fatiguer le moins qu'il pourra. Le Commiſſaire qui eſt là pour les frais, a ſouvent plus à cœur de remplir ſa bourſe que d'avancer les travaux pour l'honneur du Prince & le ſalut de l'armée : il arrive de là qu'on fait des choſes fort mediocres avec des frais immenſes.

III. Venons en détail aux travaux militaires des Romains. Dans la premiere planche repreſentée ſur la colonne Trajane, les ſoldats ſont occupez à couper du bois & à faire de grands chantiers; les uns le coupent avec leurs haches, dont le lecteur remarquera la forme; les autres le portent ſur leurs épaules, les autres le mettent en pile & font des chantiers, dont l'un eſt diſ- PL. XXXVI.

paucis diebus murum conſtruit longitudine novemdecim millium a lacu Lemano quem flumen Rhodanus influit ad montem Juram qui fines Sequanorum ab Helvetiis dividebat; murum, inquam, in altitudinem pedum ſexdecim, foſſamque perduxit eo opere perfecto, præſidia diſpoſuit, caſtella communivit: quod opus ineunte bello editum fidem omnem ſuperaret, niſi Cæſar ipſe narraret. Pons ſupra Rhenum ſtructus non minus a temporis brevitate quam ab artificio & a firmitate conſpicuus fuit. Caſtra illius circa Alexiam, tam ſtupendi laboris erant, ut jam videretur vel exercitui centum millium virorum opus plurium annorum eſſe. Ambitus caſtrorum undecim millium erat, quo toto ſpacio duas foſſas quindecim pedes latas eadem altitudine perduxit, quarum alveum campeſtribus ac demiſſis locis aqua ex flumine derivata complevit, poſt eas aggerem & vallum duodecim pedum exſtruxit: huic loricam pinnaſque adjecit grandibus cervis eminentibus ad commiſſuras pluteorum atque aggeris, qui aſcenſum hoſtium tardarent; & turres toto opere circumdedit, quæ pedes octoginta inter ſe diſtarent: reliquam deſcriptionem videre licet in commentariis ejus lib. 6. De caſtris ejus non loquar, quæ Pharſali edidit longitudine octodecim millium, ut Pompeii caſtra coerceret. Hæc opera hodiernos duces obſtupefaciunt: miraculum exiſtimatur, ſi quid fiat, quod modicæ eorum parti ſit æquandum. Ut res tantæ tamque brevi tempore ederentur, opus erat viros illius ævi ab infantia his operibus inſtitutos fuiſſe. Alia cauſa cur hæc tam celeriter tamque feliciter procederent, hæc erat; quiſque negotium illud publicum, ut ſuum reputabat, & eodem quo is qui rem ſuſcipiebat, animo operi manum admovebat, qua rerum conditione omnia cito diligenterque conficiebantur. Contra hodie miles rei ſuſceptæ exitum nihil curans ſegniter agit & quam minus poteſt laboris aggreditur: qui curatoris nomine adeſt, ſæpe magis quæſtum ſuum quam Principis honorem exercituſque ſalutem reſpicit: hinc autem accidit ut immenſis ſumtibus opera perquam mediocria exædificentur.

III. Jam ad opera militaria quæ in columna Trajana exhibentur veniamus: in prima tabula cædendis lignis & lignorum ſtruibus congerendis incumbunt; alii cædunt ſecuribus, quarum formam Lector obſervabit; alii ſtipites humeris comportant, alii ſtrues congerunt, quarum una in ſemicirculum concinna-

posé en demi cercle. Le bois qu'ils coupent ici paroit être destiné pour le feu.

Pl. XXXVII. Dans une autre image les soldats coupent du bois, & le transportent après l'avoir coupé. On remarquera ici la maniere dont deux soldats trainent un tronc d'arbre. Ceux de l'image suivante bâtissent ou un camp, ou une forteresse, & cela avec des pierres de taille : presque tous les camps, les redoutes, & les forts de la colonne Trajane sont bâtis de pierres de taille.

Pl. XXXVIII. C'est sans doute un camp qu'ils bâtissent dans l'image qui suit : on en voit qui taillent la pierre avec le marteau & le ciseau ; d'autres qui la portent sur deux leviers : les autres font du mortier qu'ils mettent dans de grandes corbeilles ; d'autres font l'office de masson. Le camp qu'ils bâtissent ici paroit être quarré : ils en font quelquefois de tout ronds. Outre ce camp, on fait ici d'autres bâtimens & des maisons : il y a apparence qu'on y devoit séjourner longtems, ou qu'on y vouloit faire une place d'armes, ou un lieu de retraite. Tous ces soldats travaillent avec la cuirasse : leurs casques sont posez sur des bâtons fichez en terre : les boucliers appuiez sur le même bâton, touchent à terre par le bas ; la marque de ces boucliers est la foudre, ce qui fait juger que les soldats sont de la legion Fulminatrice. On voit à une extrémité de cette image un Dace pris en guerre & amené par un soldat.

Pl. XXXIX. Les travailleurs de la planche suivante sont vêtus legerement : je croirois volontiers que ce sont des troupes auxiliaires, & de ceux qu'on appelloit *velites*, ou armez à la legere : leurs boucliers posez l'un contre l'autre sont hexagones. Nous en voions plusieurs à qui les instrumens sont tombez des mains par l'injure des tems.

XL. En voici qui coupent des blez avec des faucilles, d'autres emportent les épis mis en gerbe : les chevaux sont là apparemment pour être chargez de ces provisions, & les apporter au camp. Ceux de dessous travaillent à quelque campement : on voit ici des provisions de vin, & des muids portez dans des charetes, dont on ne voit que les extremitez, le reste étant caché derriere les bâtimens : on peut remarquer dans ces deux images la forme des tentes.

Pl. XLI. IV. Ceux qui viennent ensuite travaillent aux magasins de l'armée. Ces toits qui vont en pointe, couverts de chaume, sont, comme nous verrons plus bas, des greniers à foin ou à blé : on fait autour de ces greniers des palissades serrées les unes contre les autres, sans aucun intervalle. Ceux de

---

tur. Quod hîc cæditur lignum igni destinatum videtur.

In altera imagine ligna similiter cædunt milites, cæsaque comportant : hic observandus modus quo milites duo truncum arboris trahunt. In imagine sequenti vel castra vel præsidium quodpiam adornant, idque cum quadratis politisque saxis. Omnia fere castra atque præsidia in columna Trajana cum quadratis lapidibus constructa sunt.

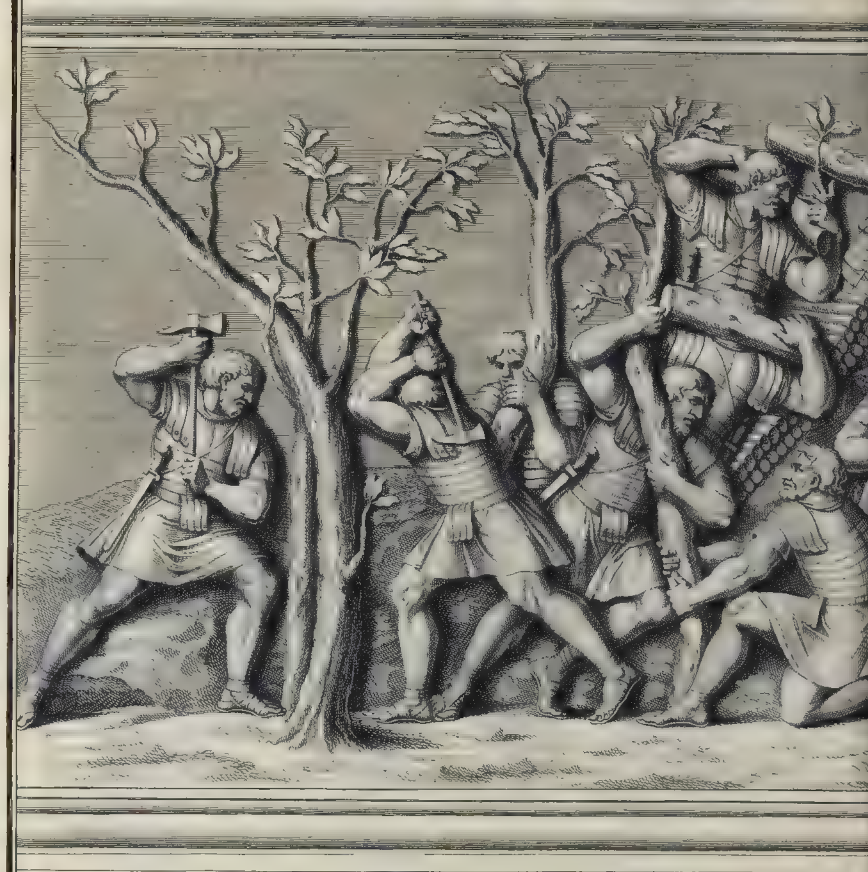
Castra procul dubio exædificant in hac altera imagine : alii cum malleo & scalpro lapides incidunt ; alii duobus stipitibus imposita saxa humeris gestant ; alii cæmentum ab se factum in corbes magnas injiciunt, pars structorum officium peragunt : quæ hîc adornantur castra quadrata esse videntur. Præter hujusmodi castra alia etiam hîc ædificia construuntur atque ædes, videturque hoc loco diuturniores agendas moras ; seu etiam præsidium aliquod magnum excitari ad tutelam atque ad receptum, si casus contingeret. Hi milites omnes loricis induti operantur, galeæ lignis in terra defixis imponuntur : scuta humi deposita sed erecta iisdem fulciuntur lignis : scutorum nota fulmen est, qua re fortasse arguitur milites esse legionis, ut vocabant, fulminatricis. In altera imaginis ora Dacus in bello captus a milite ducitur.

Qui in tabula sequenti laborant tenuiore utuntur vestimento : putarim esse ex eorum militum numero, quos Velites appellabant, qui auxiliarii ut plurimum erant ; eorum scuta hexagona sunt : nonnullos hîc videmus quorum instrumenta injuria temporum e manibus excidere.

Qui sequuntur frumenta falce demetunt, alii in manipulos collectas spicas comportant : adsunt equi, tali, ut videtur, commeatui & annonæ destinati, ut ad castra messem vehant. In ima tabula milites castris, ut videtur, muniendis incumbunt : hic vini dolia comparent carris vecta, quorum extrema solum conspicimus : in utraque imagine tentoriorum forma conspicitur.

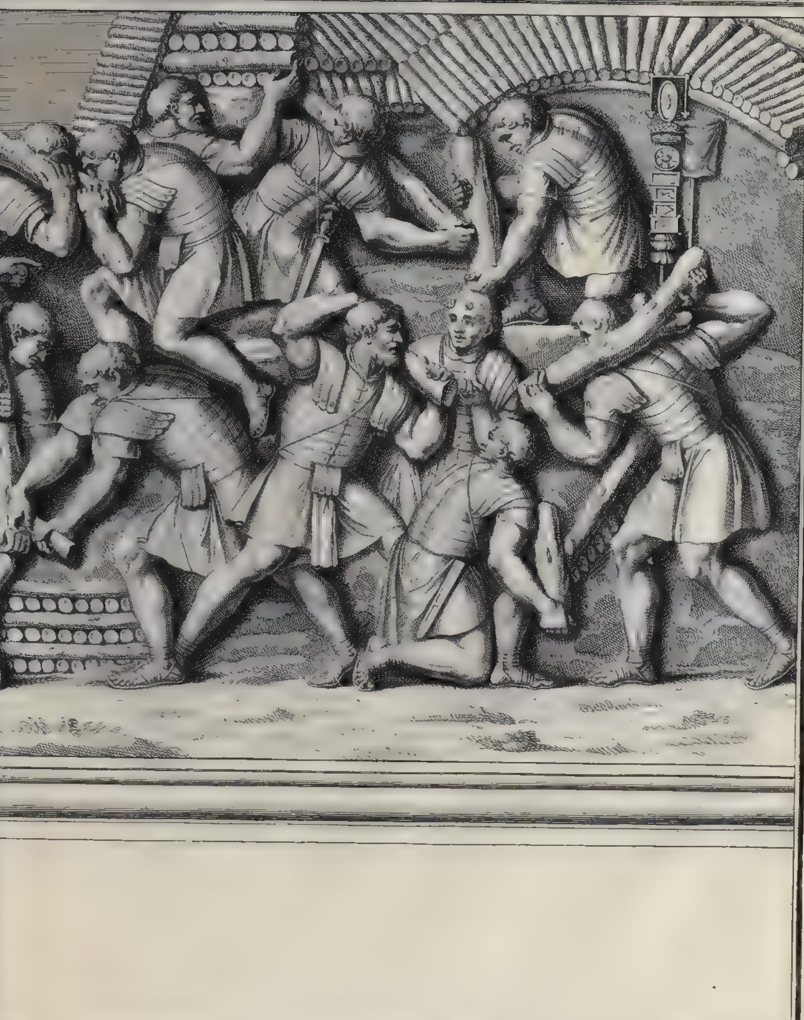
IV. Alii horreis parandis muniendisve dant operam : tecta illa in conum desinentia, aut paleariæ casæ, aut horrea sunt ; circum autem illa palorum frequentissimorum humique defixorum ordines ad præsidium

TRAVAUX I



Colonne Traj

ILITAIRES





Colonne Trajanne Tome IV 37



TRAVAUX I

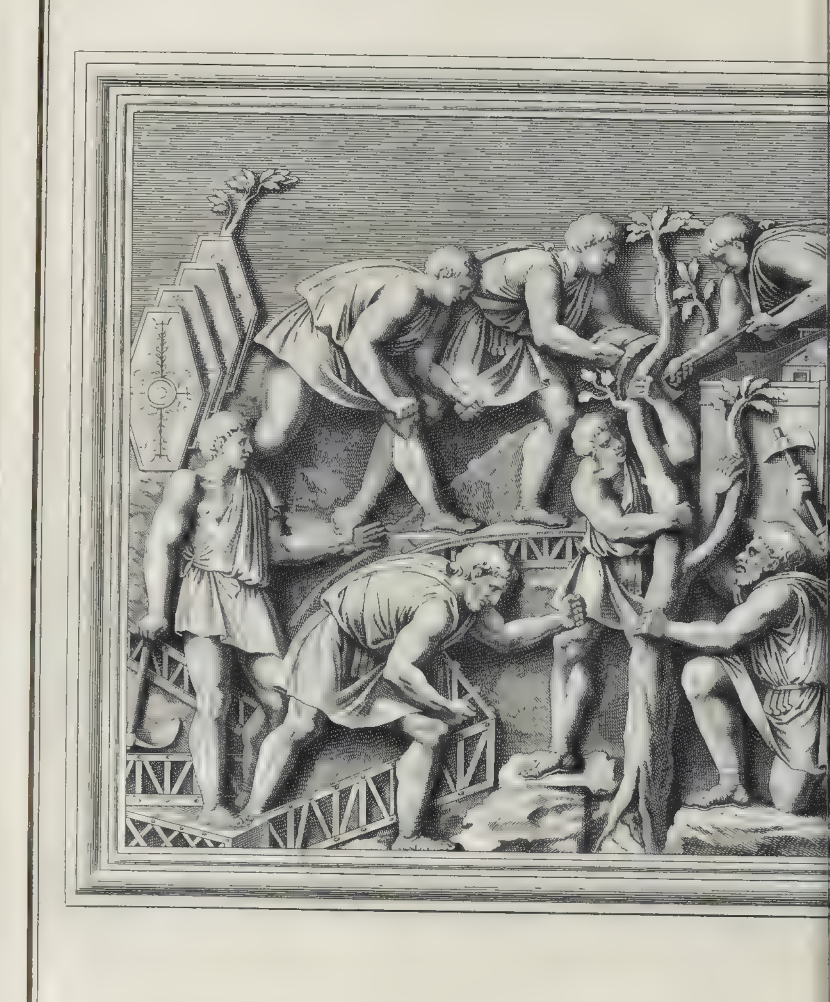


Col. Trajan

LITAIRES



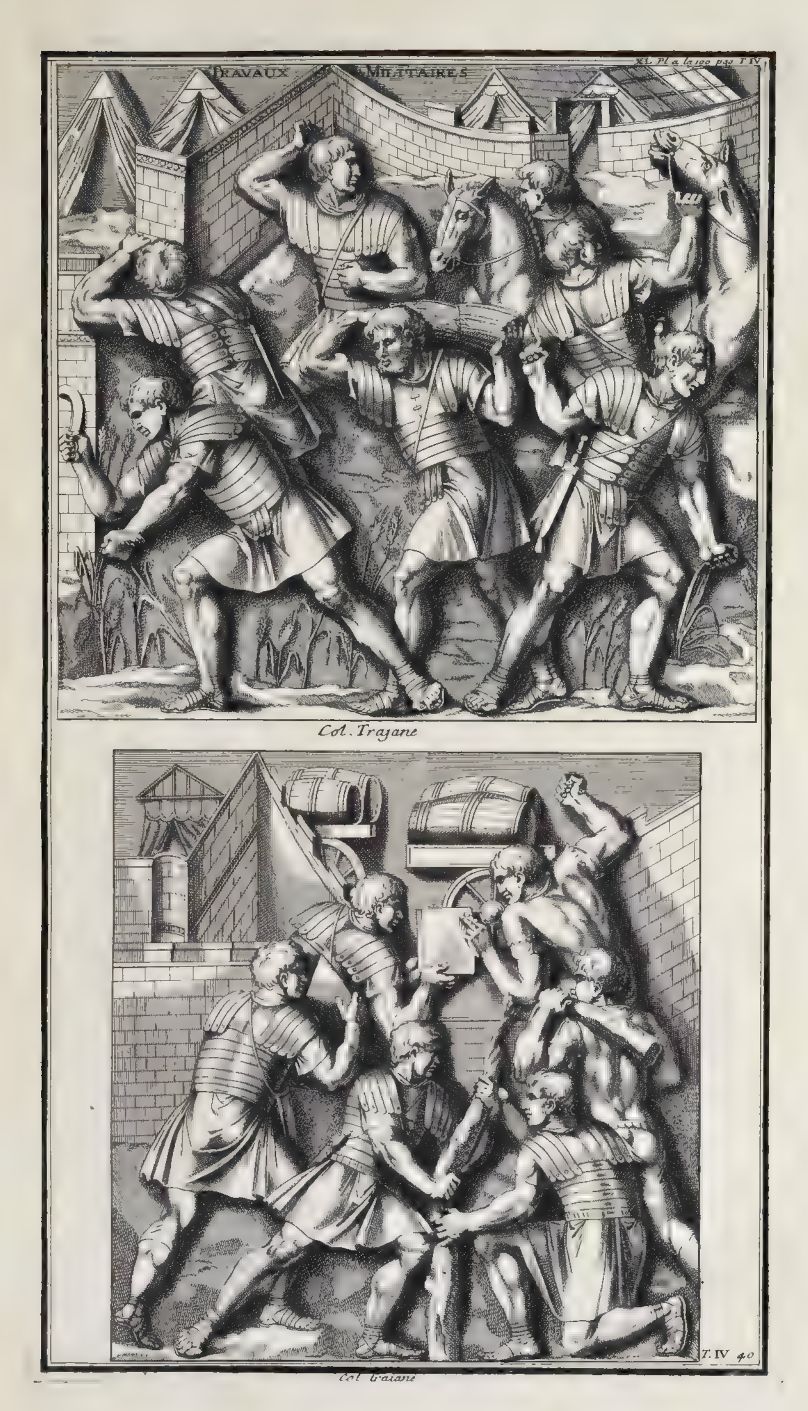
TRAVAUX



ILITAIRES



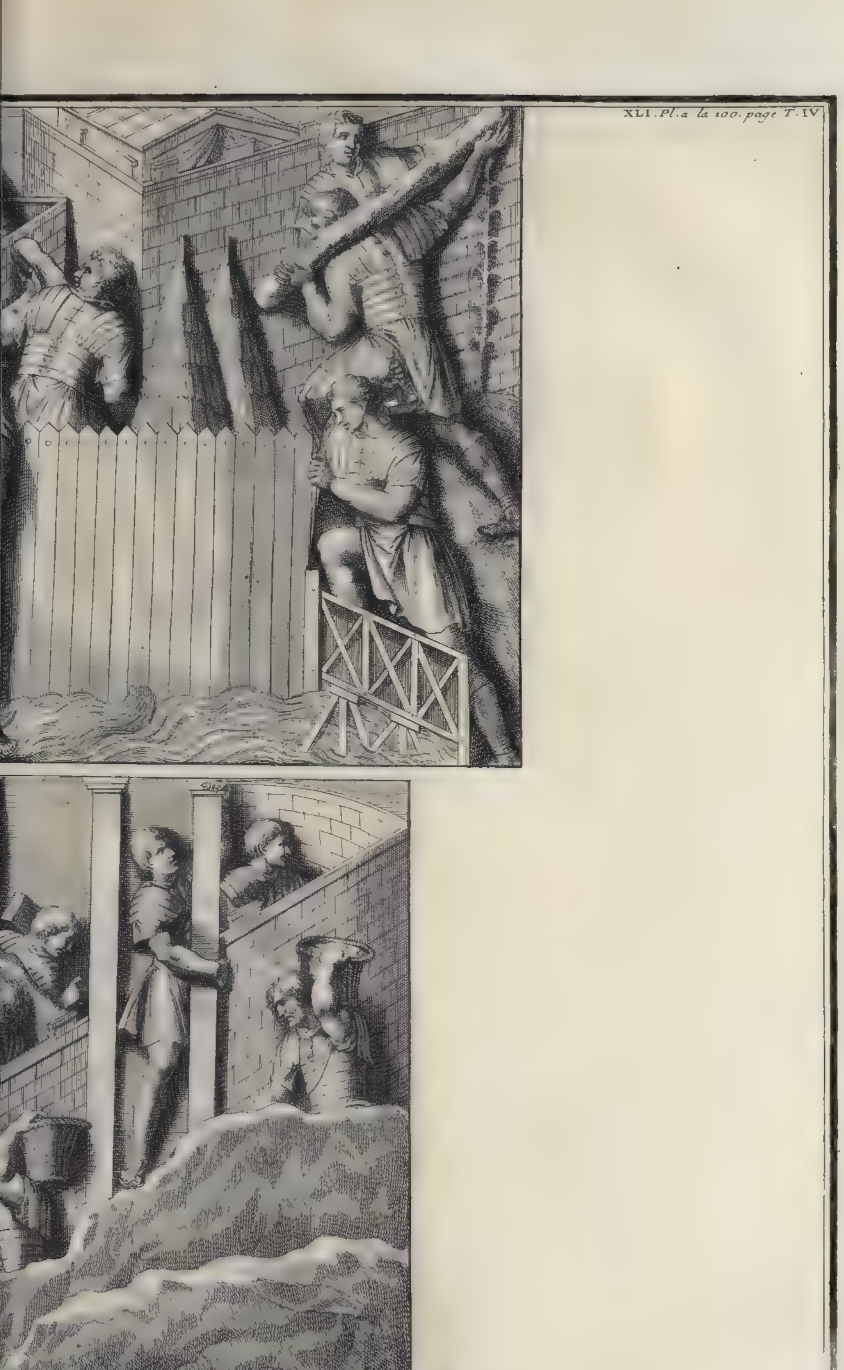
. Trajane



Col. Trajane

Col. Traiane

TRAVAUX MILITAIRES



Col. Trajane

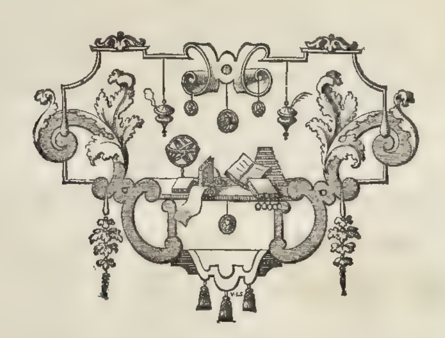
dessous travaillent à faire un camp dont les portes sont deux grands piliers de pierre, avec leurs chapiteaux tout d'une piece.

La planche d'après représente les magasins de l'armée: on y voit des greniers entourez de palissades. Ces greniers sont des maisons qui ont un étage, à la fenetre duquel il y a de grandes torches ou fanaux pour éclairer ceux qui alloient la nuit sur le Danube, qui coule auprès. Outre ces maisons, on voit encore ici des greniers, apparemment à foin; dont le toit qui monte en cone est de chaume : on y voit encore un grand chantier pour la provision du bois : ces maisons sont gardées chacune par deux soldats. Tout ceci est tiré de la colonne Trajane, le plus excellent monument qui nous reste, tant pour le grand nombre des figures que pour la beauté & la délicatesse du travail. C'est ici que nous voions combien les anciens negligeoient la perspective, même dans leurs plus beaux ouvrages : les deux soldats sont aussi hauts que les maisons : les portes qui n'ont pas trois pieds de haut sont si étroites, qu'à peine un de ces soldats y pourroit-il faire passer la jambe : le haut étage mesuré sur la taille des soldats n'a gueres plus d'un pied d'élevation. Une gallerie qui regne tout autour a des balustrades qui n'ont pas cinq pouces de haut. PL. XLII.

---

constituuntur. In ima tabula castris construendis laboratur, quorum portæ duæ magnæ pilæ sunt cum capitellis ex eodem lapide.

Quæ postea sequitur tabula exercitus horrea repræsentat, quæ horrea frequentissimis defixisque palis circum muniuntur : hæc horrea ædium speciem habent cum tabulato superiori, in cujus fenestra magnæ sunt faces seu funalia, ut noctu navigantibus in Danubio, qui has affluit oras, quidpiam lucis esset. Præter hasce ædes hîc paleariæ quoque casæ conspiciuntur, quarum tectum ex stipulis confectum in conum desinit. Hic etiam strues lignorum visuntur. Ædes singulæ duorum militum excubias agentium præsidio muniuntur. Hæc fere omnia ex columna Trajana sunt educta, quod monumentum omnium quæ supersunt elegantissimum est, tum ob figurarum multitudinem, tum ob artificium operis. Hîc clare deprehendimus quanta esset his florentissimis temporibus peritiorum etiam sculptorum circa scenographiam vel inscitia, vel negligentia : milites eadem sunt altitudine, qua ædes; portæ quæ vix tripedales altitudine sunt, usque adeo sunt angustæ, ut miles vix in eam crus immittere possit: tabulatum superius, si secundum militum staturam mensuram duxeris, vix uno pede altum est : porticus cum cancellis in circuitu tabulati forinsecus ne quinque pollices quidem altitudinis habet.





LIVRE IV.

Qui comprend les alloquutions ou les exhortations, les marches d'armée, les combats & les batailles.

CHAPITRE PREMIER.

I. Alloquutions des Empereurs & des Generaux d'armée. II. Forme des Tribunaux sur lesquels se faisoient les alloquutions. III. Images des alloquutions. IV. Autres images.

I. LES Empereurs & les Generaux d'armée parloient souvent aux soldats au commencement d'une expedition, ou avant que d'aller au combat, pour les exhorter à bien faire; & de même après le combat, pour les louer & les remercier quand ils avoient bien fait leur devoir. L'Empereur se tenoit ordinairement en un lieu élevé, qu'on appelloit *suggestus* ou *tribunal*, bâti exprès pour cela: il avoit à ses côtez les principaux officiers de l'armée.

II. Ces Tribunaux paroissent presque toûjours dans la colonne Trajane, bâtis fort proprement de pierre de taille. M. Fabreti croit que le maître sculpteur, pour donner plus de grace & plus de beauté à sa colonne, a fait souvent de pierre de taille ce qui n'étoit que de gazon: ce qui se doit entendre non seulement du tribunal, ou du *suggestus*; mais aussi de plusieurs autres travaux qui s'y voient: sa raison est qu'il n'y a nulle apparence qu'une armée qui étoit perpetuellement en mouvement, & qui changeoit si souvent de camp ait eu le tems de faire ces bâtimens de belle pierre de taille: il se fonde encore sur le témoignage de plusieurs Auteurs; de Tacite, qui dit que les soldats entasserent des gazons, & firent un tribunal élevé, afin qu'il pût être vû facilement: de Dion, dont les termes sont: « Il monta sur un tribunal, fait« d'une terre marécageuse à la maniere des Romains «: de Plutarque, qui dit

LIBER IV.

Ubi de alloquutionibus, de exercitus profectionibus & de pugnis.

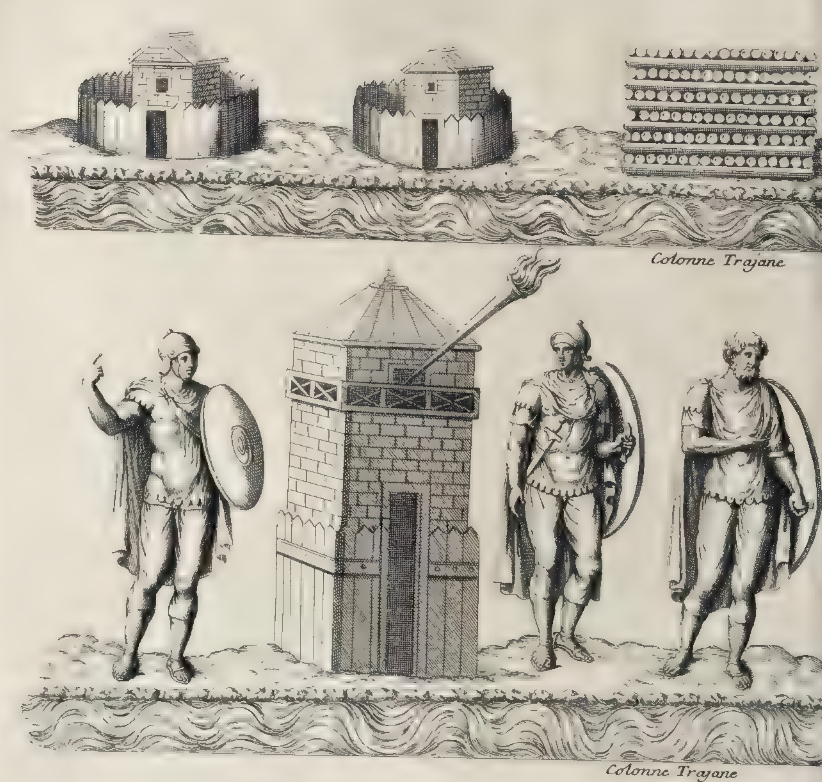
CAPUT PRIMUM.

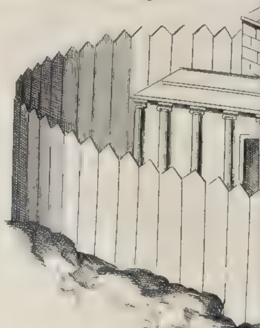
I. Alloquutiones Imperatorum & Ducum. II. Suggestuum forma. III. Alloquutionum imagines. IV. Aliæ imagines.

I. IMperatores Ducesque alloqui milites solebant, sive ut initio expeditionis cujuspiam hortarentur ad rem strenue agendam, & ad acriter pugnandum: sive ut gratias agerent laudarentque cum fortiter se gesserant. Imperator ut plurimum in edito loco stabat, ad eam rem speciatim structo, cui nomen suggestus aut tribunal: ad ejus latera erant Tribuni primoresque exercitus.

II. Hæc tribunalia in columna Trajana fere semper lapidibus quadratis eleganter structa visuntur. Putat Raphael Fabretus pag. 93. & seqq. Sculptorem præcipuum elegantiæ studentem, ut columnæ decorem adderet, ex lapidibus fere semper quadratis suggestus seu tribunalia exhibuisse, quæ ex cespitibus tantum structa erant. Id vero non de tribunali tantum intelligendum est, inquit, sed etiam de plurimis aliis operibus, quæ ejusmodi repræsentantur. His vero nititur ille rationibus & argumentis: nullo modo verisimile esse exercitum, qui sæpissime sedes mutabat ac loco movebatur, spatii & temporis quantum satis esset habuisse ut hæc sic eleganter construeret; huc accedunt, inquit, Scriptorum testimonia, Taciti lib. 1. Annalium, qui ait, *simul congerunt cespites, exstruunt tribunal, quo magis conspicua sedes foret*; Dionis cujus verba sunt lib. 62. *In tribunal factum ex terra palustri more Romano conscendit*; Plu-

GRENIERS MAGASINS






GARDES DES MAGASINS
XLII.Pl.a la 102.page T.IV
Colonne Trajane
Tome IV 42

dans la vie de Pompée : « Il n'y avoit point de tribunal, on n'avoit point « encore fait de ces levées de gazon qu'on avoit accoutumé de faire dans les « armées « : de Vopiſque, qui dans la vie de Tacite parle ainſi de la maniere dont Probus fut déclaré Empereur : « Il ſe fit là un grand concours, le tri- « bunal de gazon fut dreſſé, & il fut proclamé Empereur « ; d'Ammien Marcellin, qui dit que Julien monta ſur une levée de gazon, & harangua les principaux officiers de l'armée ; & enfin de Pline le jeune qui rapporte dans le panegyrique de Trajan, que le tribunal fut fait de gazon verd, & qu'il fut environné non ſeulement de faiſceaux de verges, mais auſſi de piques & de ſignes militaires. M. Fabreti ajoute encore des vers de Lucain, de Stace & de Prudence, qui diſent tous que ces tribunaux étoient de gazon.

Voilà beaucoup d'autoritez qu'il apporte, & qui prouvent bien qu'on en faiſoit de gazon ; mais nous ne pouvons pas démentir nos propres yeux qui voient ſur la colonne Trajane ces tribunaux de belle pierre de taille ; c'eſt deviner que de dire que le maitre ſculpteur les a faits ainſi pour l'ornement ; car ſi cela étoit, pourquoi les fait-il tantôt de pierre & fort propres, & tantôt de gazon, & ſans ornement ? La difficulté de faire ces tribunaux de pierre en peu de tems, ne paroit pas bien grande dans une armée nombreuſe, où l'on voit tous les ſoldats mettre la main à l'œuvre. Nous ſavons d'ailleurs que du tems de Trajan on en faiſoit auſſi de pierre de taille. Lorſque Julien l'Apoſtat alloit à ſa malheureuſe expedition contre les Parthes, il arriva à Sitha, dit Zoſime l. 3. de là à Megie, de là à la ville de Zaragarde, où il y avoit un tribunal de pierre fort élevé, que les habitans appelloient le tribunal de Trajan ; parcequ'il avoit été bâti par ce Prince. Ammien Marcellin dit auſſi que c'étoit le tribunal de Trajan : on en faiſoit donc tantôt de pierre, tantôt de gazons, ſelon la commodité du lieu. Quoi qu'il en ſoit, nous les donnons tels qu'on les voit ſur la colonne.

III. Au premier tribunal Trajan ne harangue point les ſoldats ; mais il ſemble conſulter avec les principaux officiers ſur ce qu'il y a à faire : deux de ces officiers ſont aſſis comme lui & habillez de même ; les autres qui ſont debout tout autour, vêtus differemment, paroiſſent être ſubalternes. Au pied du tribunal on voit deux ſignes militaires qu'on appelloit *vexilla*, qui ſervoient pour la cavalerie : les quatre chevaux qui paroiſſent ici ont des rênes. PL. XLIII.

---

tarchi in Pompeio ; *Tribunal nullum erat, neque adhuc militari more, magnis ceſpitibus invicem impoſitis, ſuggeſtum excitaverant* ; Vopiſci qui in vita Taciti Imperatoris hoc pacto narrat quomodo Probus Imperator ſit declaratus: *deinde concurſus & ceſpititium tribunal, appellatuſque Imperator* ; Ammiani Marcellini qui de Juliano dicit ; *ipſe aggere glebali aſſiſtens coronaque celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore ſereno diſſeruit* ; demumque Plinii, qui in Panegyrico Trajani ait, *tribunal viridi ceſpite exſtructum nec faſcium tantum, ſed pilorum ſignorumque honore circumdatum.* Adjicit etiam Fabretus verſus Lucani lib. 5. Statii lib. 6. & Prudentii, qui iſthæc tribunalia ex ceſpite ſtructa dicunt.

En multas auctoritates, quibus optime probatur tribunalia hujuſmodi ex ceſpite facta fuiſſe ; ſed non poſſumus oculis fidem negare, qui in columna quadratos politoſque lapides vident : divinando autem dicitur ſculptorem præcipuum hæc tribunalia elegantiæ cauſa ſic ordinaſſe contra rei veritatem ; nam ſi elegantiæ tantum cauſa, non autem ut res quomodo erant repræſentaret, ita ſe geſſerit ; cur modo lapidea, modo ceſpititia, vel nulla arte ſtructa tribunalia repræſentat? certe rei veritatem exhibuit, qui cum nullam elegantiæ ſpeciem tribunalia haberent, ea ut erant exhibuit. Quæ difficultas hæc tribunalia modico tempore ſtruendi affertur non tanta eſſe videtur in adeo numeroſo exercitu ubi milites omnes operi manum admovebant. Aliunde vero ſcimus Trajani tempore etiam lapidea tribunalia facta fuiſſe : cum Julianus infauſtam Parthicam expeditionem ſuſcepit, Sitham pervenit, inquit Zoſimus lib. 3. hinc Megiam, inde Zaragardam oppidum, ubi ſublime lapideum tribunal erat, quod incolæ vocabant Trajani, quoniam a Trajano exſtructum : Ammianus item Marcellinus ait 24. 5. Trajani fuiſſe. Pro loci opportunitate igitur aut ceſpititia, aut lapidea fiebant. Ut ut res eſt, tribunalia, ut in columna exhibentur, repræſentamus.

III. In primo tribunali Trajanus exercitum non alloquitur, ſed cum tribunis primoribuſque exercitus de rebus agendis conſultare ac deliberare videtur : duo ſeu prætores ſeu tribuni cum Imperatore ſedent eademque qua ipſe veſte ornantur; alii vero ſive centuriones ſive manipularii ſtant diſſimilique veſte ſunt induti. Ad tribunalis pedem duo ſigna militaria ſunt, quæ vexilla appellabantur & equitatus inſignia erant. Quatuor

M. Fabreti ſoutient que tous les chevaux de la colonne ont des mors ſans rênes; le Bellori a cru les y voir : il ſemble qu'il vaudroit mieux croire M. Fabreti; mais c'eſt à ceux qui ſont ſur les lieux à examiner qui des deux a raiſon.

Pl. XLIV. Dans la planche ſuivante, Trajan ſur ſon tribunal de pierre de taille harangue ſes ſoldats, les porte-enſeignes ſont au pied du tribunal, accompagnez des ſoldats qui écoutent la harangue. Trajan qui a auprès de lui pluſieurs officiers, fait des geſtes de la main droite, & tient de la gauche un rouleau. Dans l'alloquution ſuivante, Trajan tient de la main gauche une épée; c'eſt apparemment ce qu'on appelloit *parazonium*. Ce tribunal ne paroit pas être de pierre : il eſt ou de gazon, ou un lieu élevé tel qu'il s'eſt rencontré par hazard.

Pl. XLV. Dans l'alloquution ſuivante, Trajan ſur le tribunal, accompagné de deux des principaux officiers & d'un licteur, parle aux troupes; les ſoldats qui l'écoutent ſont ici en plus grand nombre : le premier de tous eſt celui qui porte l'aigle, derriere lui ſont trois autres porte-enſeignes.

Pl. XLVI. IV. Les deux alloquutions de la planche qui ſuit n'ont rien de particulier, ſinon qu'à la premiere le tribunal paroit être de gazon & non de pierre, & que la ſeconde ſe fait dans le camp.

Pl. XLVII. L'alloquution ſuivante eſt de Marc Aurele, lequel monté ſur un tribunal qui ne paroit pas être de pierre de taille, & accompagné de quatre officiers, harangue les troupes : il eſt couvert de ſa chlamyde ou du *paludamentum*, & tient de la main gauche une pique fort courte ou un *pilum*. Le tribunal eſt environné de ſoldats & de porte-enſeignes. La cavalerie qui marche devant eſt d'un autre tableau & d'une autre action.

Pl. XLVIII Dans l'image ſuivante, Trajan ſur un lieu élevé donne des ordres; trois ſoldats devant lui marchent de front & à grands pas : ils ſemblent aller à la découverte. Il paroit que cet ordre eſt donné devant le camp, & vraiſemblablement dans le tems que Trajan ſe préparoit à quelque expedition.

---

equi in hac tabula exhibiti non frenum modo, ſed habenas habent. Pugnat Fabretus omnes in columna equos habenis carere; habenas tamen vidiſſe ſe putavit Bellorius : Fabreto potius fidem habere præſtat; iis qui ipſis in locis ſunt rem explorandam mittimus.

In ſequenti tabula Trajanus in tribunali ex lapidibus quadratis ſtructo ſtans milites alloquitur. Signiferi ad pedem tribunalis ſunt cum militibus dicto audientibus. Trajanus comitibus exercitus primoribus manu dextra geſticulatur, ſiniſtraque volumen tenet. In alloquutione ſequenti Trajanus ſiniſtra gladium tenet, idipſum fortaſſe quod parazonium appellabant: tribunal iſtud non lapideum eſſe videtur, ſed ceſpititium, ſive fortaſſis eſt editus locus nullo labore paratus.

In alloquutione ſequenti Trajanus in tribunali adſtantibus duobus ducibus lictoreque uno milites alloquitur, qui hîc adſtant, majore ſunt numero quam in præcedentibus alloquutionibus. Auditorum primus eſt ſignifer aquilam geſtans, poſt eum alii ſigniferi viſuntur.

IV. In duabus tabulæ ſequentis alloquutionibus hæc ſolum ſpectabilia videntur eſſe; in prima nempe tribunal non lapideum videtur eſſe, ſed ceſpititium; ſecunda autem alloquutio intra caſtra peragitur.

Alloquutio ſequens eſt Marci Aurelii Imperatoris, qui in tribunali non lapideo conſiſtens & quatuor aliis ducibus prætoribuſve comitatus concionatur : chlamyde ille ſeu paludamento indutus eſt, manuque ſiniſtra tenet lanceam brevem aut fortaſſe pilum. Tribunal circumſiſtunt ſigniferi atque milites. Equitatus in alia tabulæ parte procedens ad aliam actionem ſpectat.

In imagine ſequenti Trajanus in loco edito poſitus, præcipientis morem geſtumque præfert : tres milites ante illum uno ordine procedunt, atque ad explorandum, ut mihi videtur. Ante caſtra res peragi videtur, atque, ut veriſimile eſt, quo tempore Trajanus aliquam expeditionem parabat.

CHAP.

Conseil de Guerre



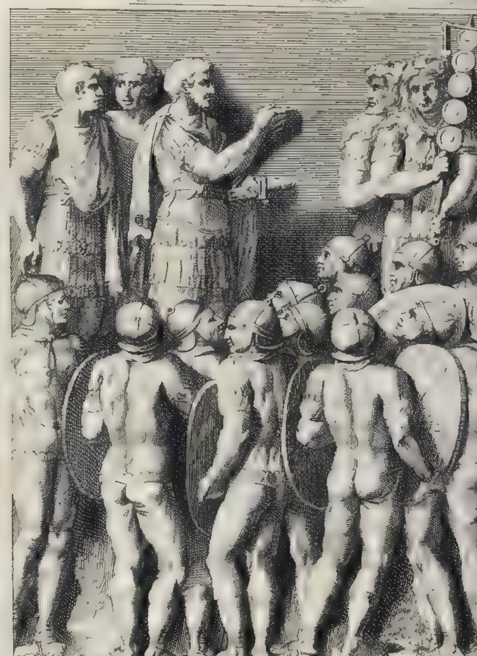
Col. Traja

E L'EMPEREUR TRAIAN

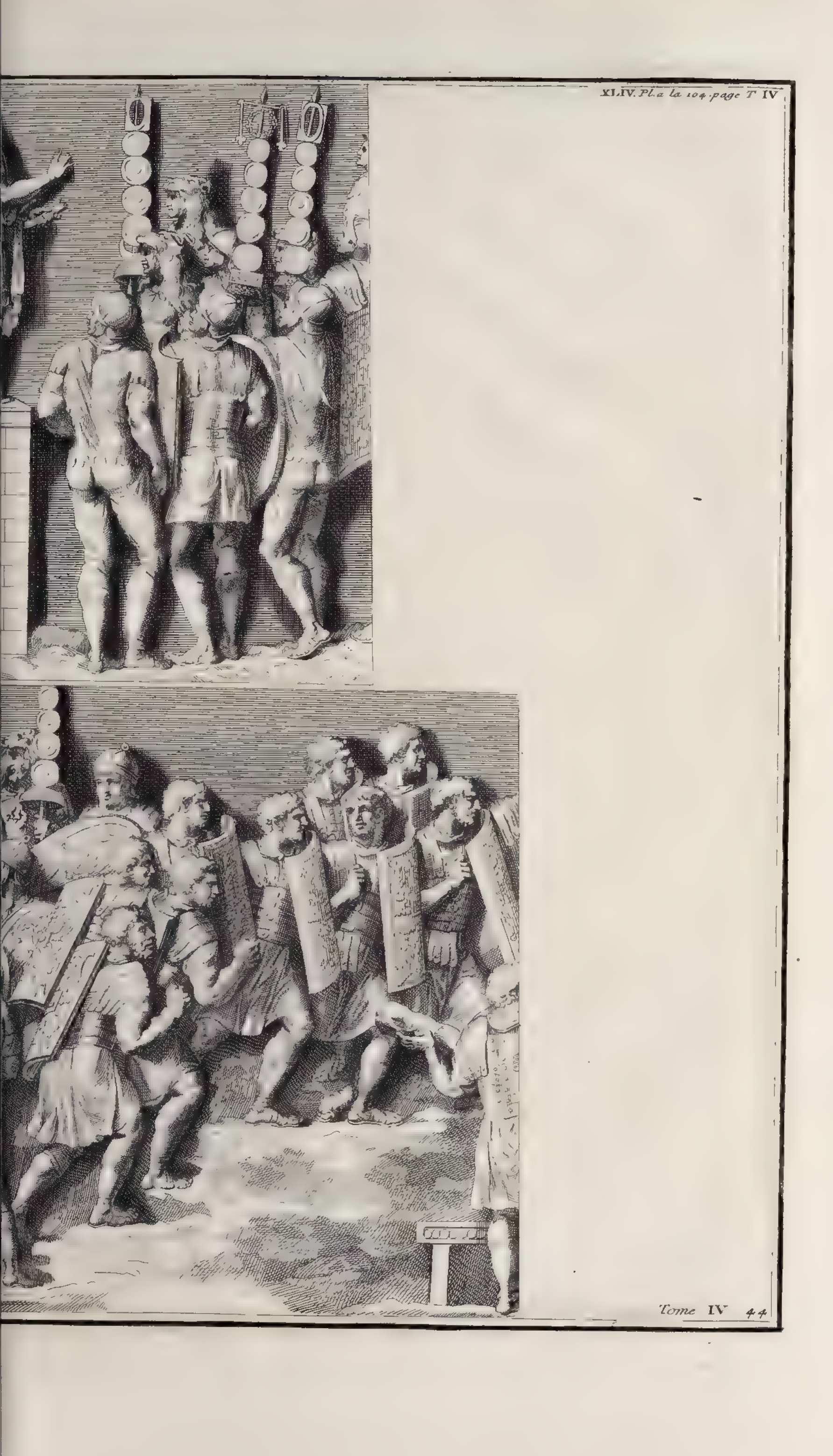


DEUX ALLOCUTIONS





Col. Traiane



ALLOC



Colonne T


XLV. Pl a la 104. page T IV
TION
ane
Tome IV 43



Col. Trajane

Col. Trajane

ALLOC



Col. Ar

TION



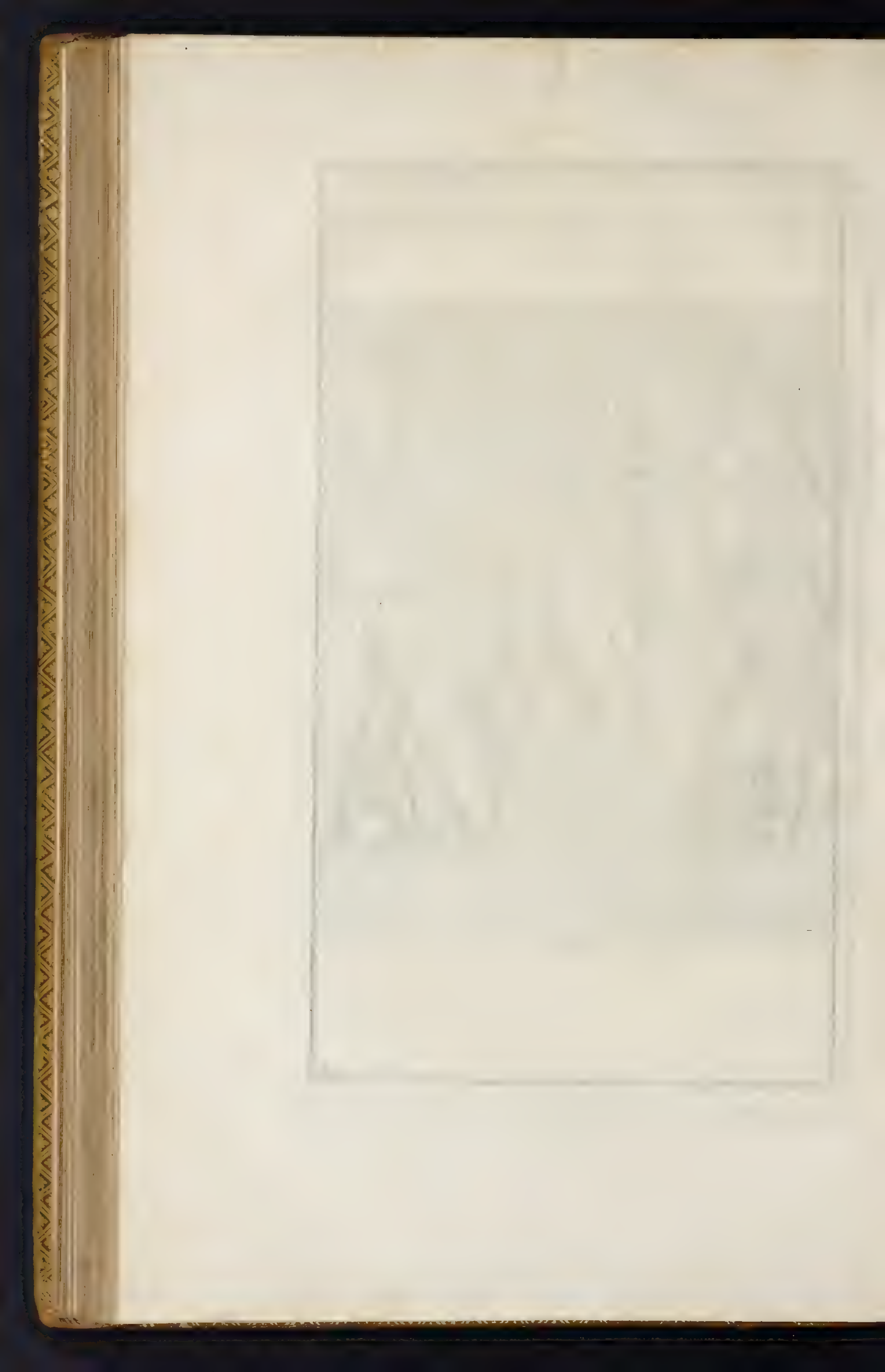
ne

XLVIII *Pl. a la 104. page* T. IV

Soldats Envoiez a la Decouverte par Traian



Col. Trajane



CHAPITRE II.

I. Marche de l'armée Romaine. II. Autre marche où l'armée change de camp, & va fort loin. III. Marche de la cavalerie.

I. C'Etoit un beau ſpectacle que la marche de l'armée Romaine. On en diſtingue de deux manieres : l'une eſt, quand l'armée ſort du camp pour quelque combat ou quelque promte expedition militaire, où les ſoldats n'ont que faire de ſe charger de victuailles. L'autre eſt, quand l'armée part pour quelque longue expedition, ou abandonne le premier camp pour aller faire la guerre plus loin, les ſoldats ſont alors chargez de proviſion. Nous avons des images de l'une & de l'autre marche : dans la premiere que nous donnons, l'Empereur Trajan précedé de quelques chevaux de main va à pied ſur un pont de bâteaux à la tête de l'armée. Après lui marchent les porte-enſeignes au nombre de cinq : ils portent tous une peau de lion qui leur couvre la tête & les épaules. Ces porte-enſeignes ſont tous armez moins peſamment que les legionnaires : la premiere enſeigne eſt celle du loup, qui étoit anciennement en uſage dans les armées Romaines, & qui ſe voit moins frequemment dans les monumens des tems poſterieurs. Dans la colonne Trajane gravée ſous les yeux du Bellori, au lieu du loup on avoit repréſenté un belier ; mais M. Fabreti qui a regardé la choſe de près a corrigé cette faute, & a donné ce loup tel que nous le donnons ici un peu gâté par le tems ; enſorte pourtant qu'on voit bien qu'il a plûtôt la forme d'un loup que d'un belier. Comme on n'avoit jamais vû, ni dans les Auteurs, ni dans les anciens monumens, le belier parmi les ſignes militaires des Romains ; on n'a pas balancé un moment à mettre ici le loup au lieu du belier. Le ſecond ſigne eſt l'aigle au bout d'un gros bâton & ſur une baſe triangulaire. Après les enſeignes marchent les legionnaires, la tête nue, le caſque pendu devant l'épaule droite : ce qu'on remarque auſſi ailleurs, lorſqu'ils vont chercher l'ennemi encore éloigné. L'armée va marcher devant un camp fortifié à la Romaine : les ſoldats qui le gardent ſe tiennent ſur le rempart pour voir paſſer l'ar-

PL. XLIX.

CAPUT II.

I. Romani exercitus profectio. II. Alia Romani exercitus profectio. III. Profectio equitatus.

I. RES admodum ſpectabilis erat Romani exercitus profectio, quæ duplici modo conſiderari poteſt, cum ſcilicet exercitus ex caſtris egreſſus ad aliquam expeditionem promtam, ſive ad aliquam pugnam properabat non mutatis caſtris, cum milites aut nullo aut parvo commeatu opus habebant, neque cibaria ſupellectilemque ſuam ſecum auferebant. Alius profectionis modus erat cum exercitus ad longam diuturnamque expeditionem pergebat, dimiſſis omnino caſtris, & in longinquiorem regionis partem inferendi belli cauſa contendebat, tuncque milites cibariis ſupellectileque ſua onuſti itineri ſe committebant. In prima quam damus profectione Imperator Trajanus pedes in exercitus fronte pontem navalem trajicit præmiſſis equis aliquot ad ſui uſum deſtinatis. Poſt Trajanum ſigniferi numero quinque leoninam omnes pellem capite geſtantes, quæ caput humeroſque contegit : hi vero ſigniferi armaturâ leviori quam alii legionum milites ſunt inſtructi. Primum ſignum eſt lupi, quod apud Romanos priſce in uſu fuerat, quodque in monumentis poſteriorum temporum rarius obſervatur. In columna Trajana Bellorio curante & inſpiciente in ære inciſa, lupi vice aries repræſentabatur ; ſed Raphael Fabretus, qui rem diligentius exploravit, hoc erratum emendavit, lupumque poſuit, qualem hîc proferimus detritum ſcilicet & injuriâ temporum nonnihil deformatum. Cum in nullo ſcriptore in nulloque monumento veteri aries inter ſigna militaria Romana memoratus unquam viſuſque fuerit ; ſine periculo hîc lupum pro ariete ponimus. Secundum ſignum eſt aquilæ haſta nixæ, & baſi triangulari inſiſtentis. Poſt ſigniferos legionarii milites incedunt nudo capite, galea ante humerum dextrum pendente, quod etiam alibi obſervatur, cum ad hoſtem properant adhuc procul agentem. Exercitus ante caſtra munita iter agit, ubi præſidiarii milites in munitionibus ſtantes proficiſcentem exercitum inſpectant. Carri galeis, ſcutis & haſtis

mée. Des chariots chargez de casques, de boucliers & de piques, marchent avec l'armée, tirez les uns par des bœufs, les autres par des chevaux; l'armée passe sur un pont de bâteaux.

Pl. L. II. Voici une marche plus singuliere où les soldats portent leurs provisions, comme aiant un long chemin à faire. L'armée passe sur un pont de barques, précedée de deux trompettes, & de deux hommes qui portent des demi-piques, dont le fer est en demi lune : je n'ai jamais vû sur aucun monument d'armes semblables. Les signes militaires viennent ensuite, ils sont ici remarquables : les deux premiers, outre les marques ordinaires, ont pardessus tout l'image d'un homme nu qui porte quelque chose à la main, on les prendroit pour des Hercules : le troisiéme a une Victoire ailée ; & le quatriéme a une figure comme les deux premiers. Ces figures qui sont fort petites même sur le marbre, & gâtées en quelques endroits, ont donné lieu à une dispute : le Bellori a vû entre leurs mains des palmes & des rames, & a cru que c'étoient des enseignes des troupes de la marine, ou des soldats qu'on appelloit *classiarii*. M. Fabreti prétend que ce sont des Cabires : il dit que les bonnets approchent de ceux de ces divinitez, que ce qu'ils tiennent à la main n'est pas bien reconnoissable, & est fort gâté sur le marbre : mais que ce peut avoir été un marteau, tel qu'on le voit sur les medailles entre les mains des Cabires. Il n'avance tout cela qu'en doutant, & comme une simple conjecture. Les soldats armez pesamment portent leurs casques sous l'épaule droite, & leurs boucliers à l'ordinaire : ils portent aussi au bout de leur pique chacun sa provision empaquetée, comme on voit sur l'image. Cette provision consistoit en farine ou biscuit, fromage, lard ou chair salée, vinaigre qu'ils mêloient avec l'eau pour boire ; on y remarque encore un pot à boire, une cuiller, une tasse ; quelques-uns ont aussi une rape. On croit que toute la provision telle que nous la voions sur la colonne, peut monter au poids de cinquante à soixante livres : cela exemtoit l'armée du grand attirail de vivandiers. Ce fut Caius Marius qui accoutuma le premier les soldats à porter ces charges, & c'étoit pour cela qu'on appelloit de son tems ses soldats les mulets de Marius ; cela fut sujet à bien des changemens. Pescennius Niger, qui fut depuis Empereur, & très-severe pour la discipline, ordonna que les soldats ne porteroient pour boire que des coupes de bois,

---

onusti cum exercitu procedunt, qui carri alii bobus, alii equis junguntur : pontem navalem exercitus trajicit.

II. Observatu dignior est sequens exercitus Romani profectio, ubi milites cibaria secum omnemque supellectilem gestant, utpote longum iter suscipientes. Exercitus, ut antea, pontem navalem trajicit, tubicinibus duobus præcedentibus, aliisque etiam duobus militibus hastas gestantibus, quarum ferrum dimidiatæ lunæ formam refert : nusquam sic armatos alias vidi : sequuntur signa militaria, hîc admodum observatu digna : duo priora præter alia solita ornamenta in vertice imaginem viri nudi exhibent, qui nescio quid manibus gestat, Herculem repræsentare primo conspectu crederes : tertium Victoriam alatam exhibet, quartum figuram primis duabus similem. Hæ figuræ admodum parvæ in ipso quoque marmore, & tempore aliquatenus labefactatæ disceptandi ansam præbuere. Bellorius viros illos manibus palmas ramosque gestare credidit putavitque esse signiferos classicarum cohortium, seu militum qui classiarii vocabantur : Fabretus vero opinatur esse Cabiros, atque eorum pileos Cabirorum omnino pileis esse similes : ea quæ manibus tenent cognosci non posse dicit, utpote in marmore admodum labefactata ; sed suspicatur esse malleos, quos nummi in Cabirorum manibus repræsentant ; hæc autem omnia subdubitans & conjectando solum dicit. Milites gravioris armaturæ galeas sub humero dextro anterius appensas gestant, scuta solito more. In hastæ porro vertice collectam sarcinam portant, ut in imagine ipsa conspicitur : sarcina autem istæc cibaria erant, nempe farina aut bis coctus panis, caseus, laridum sive salsamentum ; acetum, quod cum aqua miscebant ad potum : hîc etiam visuntur vascula seu crateres & cochlear ; aliqui etiam radulam gestant. Tota sarcina cujuslibet militis, qualem in columna conspicimus, non minor fuisse putatur quam quinquaginta vel sexaginta librarum. Hinc exercitus a magno commeatus carrorumque onere levabatur. Caius Marius Romanos milites ad hæc onera sarcinasque gestandas assuefecit, ideoque milites ejus illo ævo Marii muli vocabantur ; verum hæc consuetudo multis fuit mutationibus obnoxia. Pescennius Niger, qui postea Imperator fuit, inquit Spartianus in vita ejus cap. 10. disciplinæ militaris severissimus restitutor, præcepit ut milites vasis ligneis

MARCHE DE L



ARMÉE ROMAINE



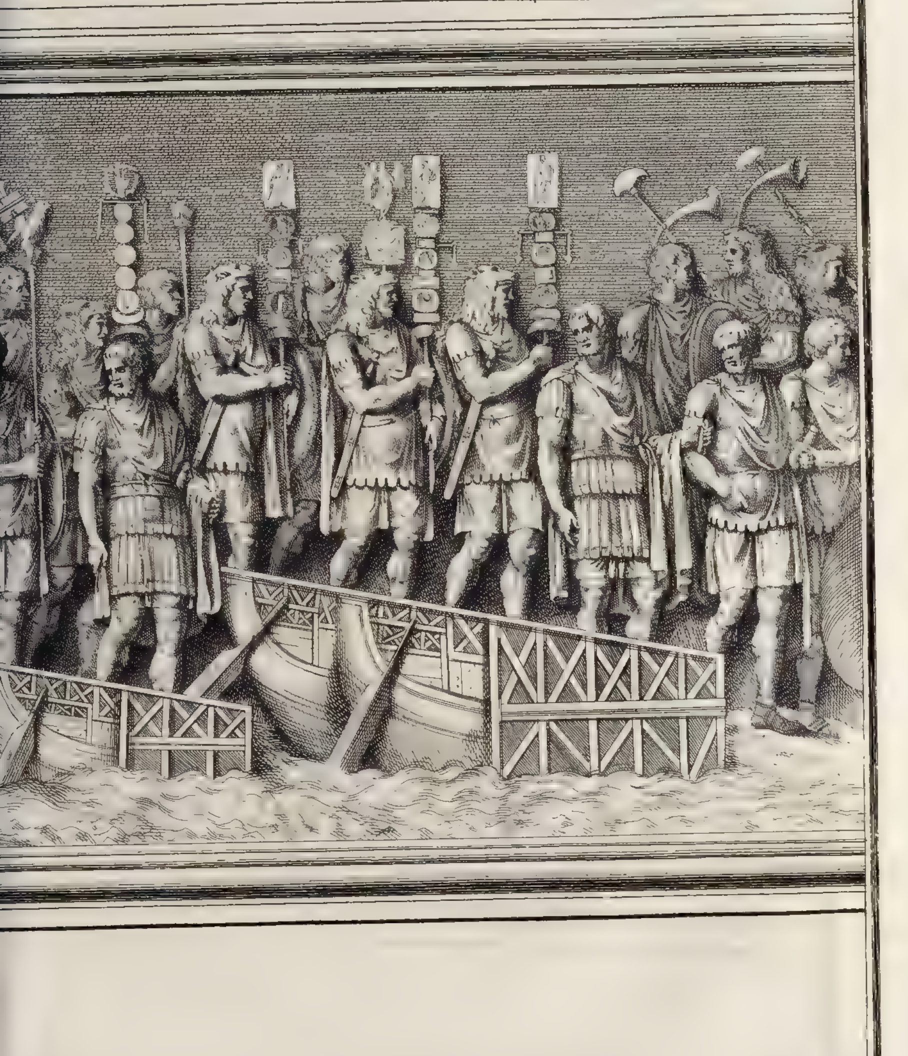
Trajane



MARCHE DE L'

L. Pl. a la 106. page T IV

RMÉE ROMAINE



Tome IV 50

qu'ils ne boiroient point de vin dans les expeditions militaires, mais seulement du vinaigre. On croit que les soldats en portoient dans ces vases qui paroissent au bout de leurs piques ; & que quand ils vouloient boire, ils en jettoient un peu dans l'eau pour lui donner quelque pointe : cette boisson s'appelloit *posca*. Le même défendit aux boulengers de suivre l'armée ; & ordonna que, tant les soldats que les autres, se contenteroient de biscuit : qui est, à ce qu'on croit, ce que Spartien appelle *buccellatum*.

III. Nous venons de voir la marche de l'infanterie Romaine : voici celle de la cavalerie ; Trajan marche à la tête : les Daces viennent au devant de lui avec leurs petits enfans : ils lui tendent les mains pour lui demander grace & se rendre à lui : les cavaliers Romains viennent après Trajan deux à deux, ils étoient tous armez de lances, qui sont tombées par l'injure des tems : ils portent l'épée, & ont le bouclier sous la selle. Outre la tunique, ils ont une chlamyde que quelques-uns laissent aller au gré des vents, d'autres la ramenent sur le devant, un l'a arrêtée avec une ceinture. PL. LI.

uterentur : *idem jussit vinum in expeditione neminem bibere, sed aceto universos esse contentos*. Acetum milites in vasis illis quæ in summa hasta appensa videntur gestare creduntur : ubi autem potandum erat, tantillum aceti in aquam infudisse putantur, ut aliquo acumine aqua inficeretur : hic potus *posca* appellabatur. Idem Niger pistores sequi expeditionem prohibuit, buccellato jubens milites & alios omnes contentos esse.

III. Romanos pedites vidimus proficiscentes ; in sequenti vero tabula equitatum conspicimus ordine incedere. Daci ipsi cum pueris parvulisque filiis obviam veniunt, supplicesque ad Trajanum manus tendunt, ut veniam impetrent sesque illi dedant. Equites Romani bini post Trajanum incedunt : omnes hastis sive lanceis armati erant, quæ variis casibus lapsæ labefactatæque sunt. Gladium ad latus gestant scutumque sub ephippii panno habent. Præter tunicam, quidam chlamyde etiam amiciuntur, quam nonnulli a vento abripi retroque volitare sinunt ; alii ad pectus sese contegendi causa reducunt ; aliquis eam cingulo constrinxit ne volitaret.

CHAPITRE III.

I. Combats des Romains contre les Daces. II. Germains auxiliaires des Romains, combattans avec la massue. III. Autres combats.

I. ON voit un grand nombre de combats & de batailles sur les anciens monumens & sur les marbres Romains : mais il est impossible d'y distinguer l'ordonnance des armées. Ces monumens ne peuvent representer qu'une bien petite partie d'une armée : les combattans y sont en si petit nombre, qu'on n'en peut rien tirer pour la disposition des bataillons ou des cohortes, & des escadrons. En ce tems on ne connoissoit presque point ce que nous appellons aujourd'hui *la perspective* : il n'y avoit pas même de nom propre pour la signifier ; ce qui fait juger qu'ils n'en avoient pas l'usage : de là vient qu'ils ne pouvoient représenter que peu de soldats à la fois. Nous donnerons premierement ce que les anciens monumens nous représentent des combats & des batailles des anciens ; & de là nous viendrons à l'ordonnance des batailles des Grecs, des Romains & des autres nations, telles que les Historiens, tant Grecs que Romains, nous les décrivent.

CAPUT III.

I. Pugnæ Romanorum adversus Dacos. II. Germani cum clava pugnantes auxiliarii Romanorum. III. Aliæ pugnæ.

I. MULTÆ pugnæ in monumentis inque marmoribus Romanis visuntur, sed exercitus ordo nullus in iis observari potest, hæc quippe monumenta nonnisi modicam exercitus partem exhibere possunt : qui militant, tam exiguo sunt numero, ut nihil inde eruas quantum ad exercitus totius statum ordinemque, illo maxime ævo cum ars scenographiæ atque prospectus nondum inventa esset, quam hodie vocamus *perspective* : repertam autem nondum fuisse vel inde probatur, quod nulla vox illi significandæ rei in latina lingua suppetat. Primo igitur pugnas certaminaque dabimus quæ in monimentis habentur ; secundo de ordine exercituum in præliis ex scriptoribus Græcis Romanisque agemus.

Pl. LII. Le premier combat des Daces contre les Romains eſt d'infanterie : les Daces y ſont mal menez ; ils ſe défendent encore. Un jette une groſſe pierre contre les Romains : les Heros dans Homere ſe ſervoient ſouvent de cette ſorte d'arme. On remarque à la queue de l'infanterie Romaine des archers d'une nation voiſine des Daces, que Trajan avoit pris à ſa ſolde, comme pluſieurs autres. Nous avons repréſenté ci-devant l'habit militaire & les armes de cette nation. Preſque toutes les armes ſont tombées des mains des combattans par l'injure des tems. On remarque l'épée d'un Dace tué, qui eſt courbée comme une faucille : nous en avons parlé au chapitre des épées.

Pl. LIII. Le combat qui vient enſuite paroit des plus ſanglans, pluſieurs tombent du côté des Daces : les armes des deux partis qui ſortoient hors du bas relief, ſont toutes caſſées ; on ne voit ici, comme ailleurs, que la mêlée où l'on ne remarque aucun ordre. Le combat ſe donne auprès d'un camp ou d'une forteresse ronde.

Pl. LIV. II. Dans le combat ſuivant où les Daces ſont mal menez, les Romains ſont en petit nombre ; mais ils ſont aidez de pluſieurs Germains auxiliaires, dont la plûpart ſe battent à coups de maſſue. Ces maſſues ſont courtes, & ne paroiſſent pas avoir plus d'un pied & demi, en les meſurant ſur la taille des combattans. Ces Germains ſont nus de la ceinture en haut ; ils portent de longues braies qui leur deſcendent juſqu'à la cheville : leur habit reſſemble ſi fort à celui des Germains de la colonne Antonine, que cela donne lieu de croire que ce ſont des Germains auxiliaires ; au haut de la planche on voit trois petits chars à quatre roues, ſur l'un deſquels eſt le dragon, enſeigne des Daces, que les Romains avoient auſſi au nombre de leurs enſeignes. On a diſputé ſur cette figure de femme qui tient ſon voile étendu audeſſus de la tête : quelqu'un l'a priſe pour Diane ; la femme au voile étendu audeſſus de la tête, marque ordinairement la nuit : mais quand elle avance ſa tête audelà du voile, comme celle-ci, elle marque l'aurore : ſi c'eſt l'aurore, comme il y a apparence, cela ſignifieroit que le combat s'eſt donné au point du jour.

Pl. LV. III. Ce ſont auſſi les auxiliaires qui font le grand effort dans l'image qui ſuit, on y voit fort peu de Romains : il y a parmi ceux-là des archers, des combattans avec la maſſue. Ces combattans ſont des Germains, tels que nous les voions quelquefois ſur la colonne Antonine : les archers ont des bonnets ſemblables à ceux des Sarmates. Un autre a ſur un pan de ſa chlamyde

---

Prima pugna Dacorum contra Romanos inter pedites agitur, ejuſque exitus Dacis non fauſtus; attamen adhuc acriter præliantur. Dacus quidam ingentem lapidem in Romanos jacit, quo genere teli uſos heroas non ſemel Homerus teſtificatur. Poſt Romanos pedites ſagittarii cujuſpiam nationis Dacis finitimæ viſuntur, quos Trajanus ſtipendiarios adſciverat, ut & alios bene multos ; horum veſtem armaque ſuperius exhibuimus. Omnia fere arma ex pugnantium manibus injuria temporum lapſa ſunt. Dacorum gladius lapſus ex manibus hîc conſpicitur, inflexuſque pene eſt ut falx meſſoria, quemadmodum ſupra diximus ubi de gladiis.

Cruenta videtur eſſe pugna ſequens, Dacorum multi cadunt; arma utrorumque Romanorum Dacorumque, quoniam in anaglypho prominebant, rupta ſunt & exciderunt. Hîc & in aliis hujuſmodi certaminibus nullus ſervatur ordo: pugna committitur prope caſtra, ſeu prope rotundam arcem.

II. In pugna ſequenti ubi Daci pro more infeliciter pugnant, Romani parvo numero ſunt, ſed adſunt auxiliarii Germanorum multi, quorum maxima pars clavâ dimicat. Clavæ non plus ſeſquipede longæ ſunt, ſi menſura ducatur a ſtatura pugnantium : hi Germani ad zonam uſque ſuperne ſunt nudi, braccaſque longas geſtant, quæ ad malleolos uſque pedis deſcendunt : internoſcuntur autem Germani eſſe ex ſimilitudine cum aliis in columna Antonina pugnantibus. In ſumma tabula plauſtra quatuor rotarum habentur, in quorum uno draco geſtatur quod erat ſignum Dacorum, quodque a Romanis etiam inter ſigna militaria cenſebatur. De muliere illa velo caput ſuum obnubente diſputatum eſt. Quiſpiam Dianam eſſe putavit; quæ mulier velum ſupra caput ſuum extendit, noctem ut plurimum ſignificat; cum autem caput extra tenſum velum profert ut hîc, auroram indicat ; ſi aurora ſit, ut veriſimile videtur, eo ſignificatur aurora ſurgente & matutinis horis commiſſam pugnam fuiſſe.

III. In imagine quoque ſequenti auxiliariorum maxime pugna obſervatur ; nam Romani pauciſſimi ſunt : inter auxiliarios autem ſagittarii ſunt, alii cum clavis dimicant : hi vero clavigeri Germani eſſe videntur, quales in columna Antonina ſuſpiciuntur. Sagittarii pileos geſtant Sarmatarum pileis ſimiles.

CAVALERIE DE L'EMPEREU



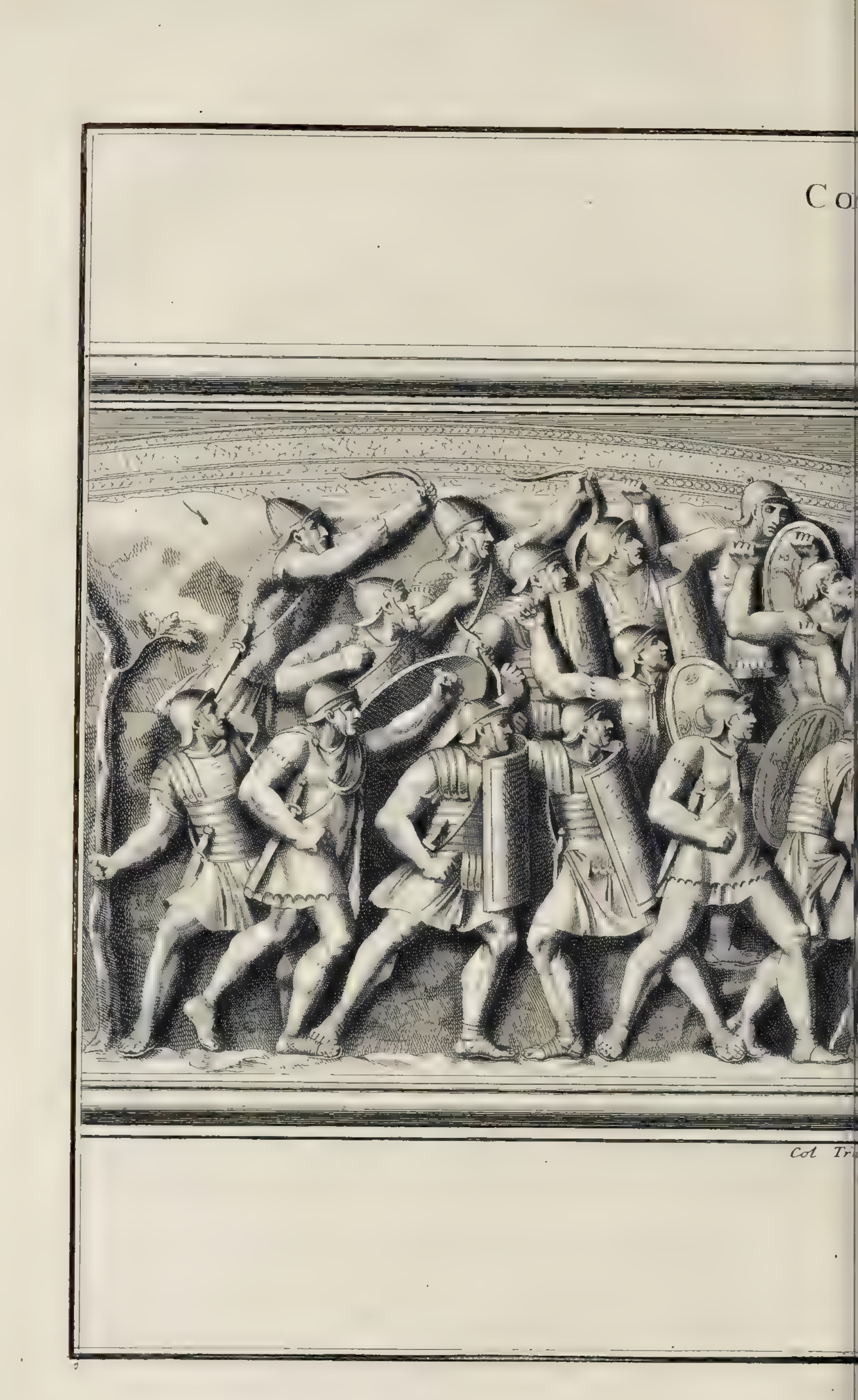
Col. Tr

TRAIAN, QUI EST A LA TETE



ne




Co
Col Tr

BAT

e



BAT

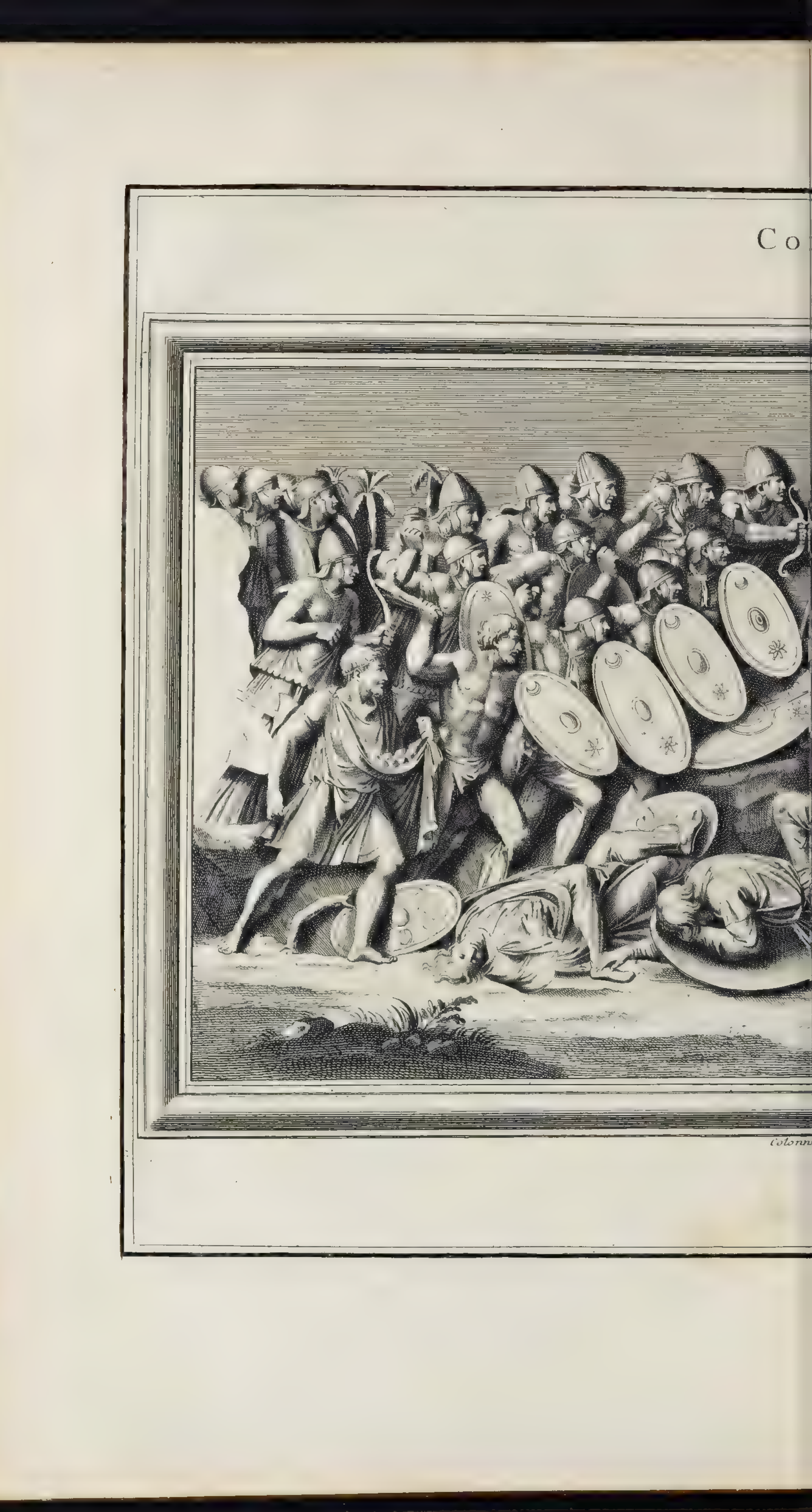


ajane

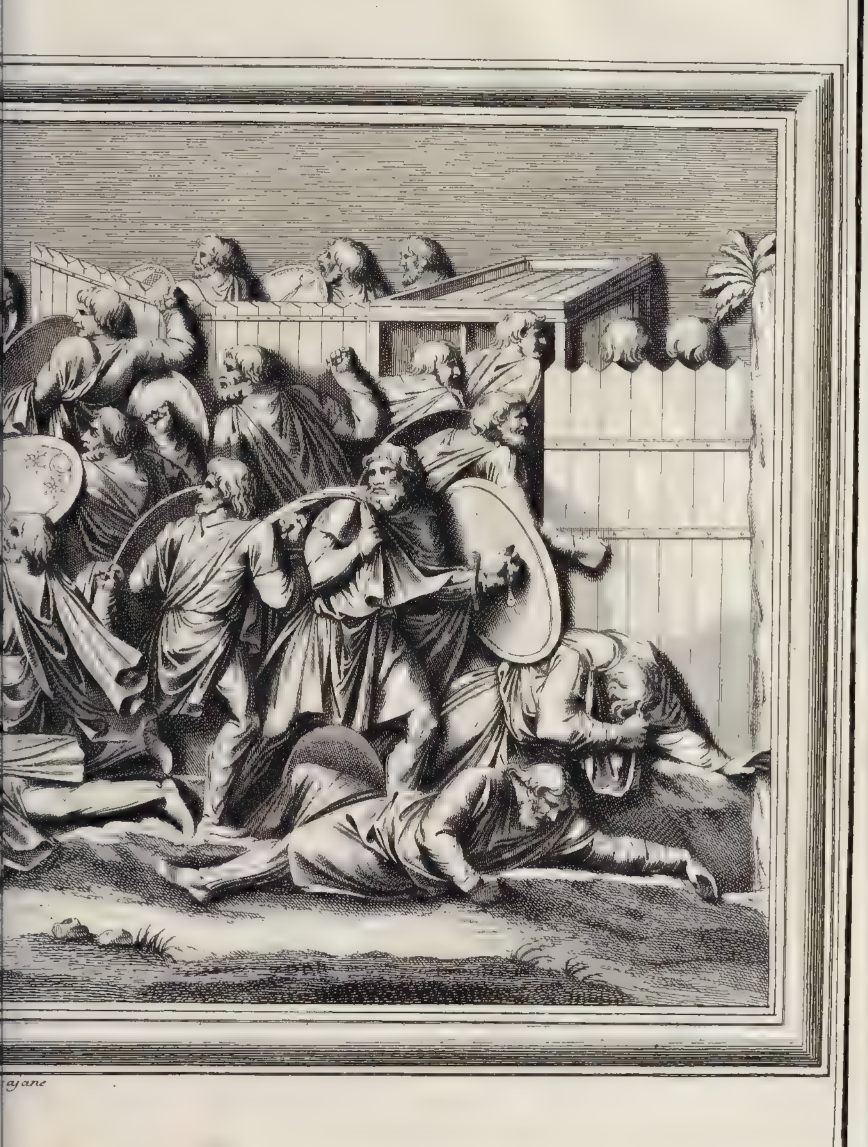
Com

Col. Traj

AT


Co
Colonn

BAT



rajane



ou de ſon manteau une quantité de pierres rondes qu'il jette avec la main contre les ennemis. Les Daces tombent à tas, & il n'en tombe pas un des autres à l'ordinaire.

La mêlée eſt encore chaude dans la planche ſuivante, où les Daces tombent ſous les coups des Romains & de leurs troupes auxiliaires. Nous voions encore ici un ſoldat, qui tient dans ſa chlamyde un tas de pierres qu'il jette avec la main contre les Daces. PL. LVI.

Le combat ſuivant ſe donne dans des retranchemens : il paroit que les Daces combattent vaillamment, pluſieurs demeurent ſur la place : il y eut auſſi beaucoup de Romains tuez ; mais ſur la colonne pas un ne tombe. Deux Romains ſe battent contre les Daces à coup de haches : les boucliers des Daces ſont les mêmes que ceux d'une partie de l'infanterie Romaine. PL. LVII.

Un autre combat des mêmes nations ne montre rien qui n'ait déja été remarqué ci-devant. PL. LVIII.

Alius in chlamydis ſinu lapides rotundos geſtat, quos jacit in hoſtes. Daci frequentes cadunt, at in acie Romanorum nullus occidit pro more.

Acriter pugnatur etiam in tabula ſequenti, ubi Daci multi cadunt a Romanis & ab auxiliariis cæſi : hîc etiam militem conſpicimus, qui in chlamydis ſinu poſitos lapides manu jacit in hoſtes.

Pugna ſequens inter munitiones muroſque committi videtur : Daci fortiter militant, multique cadunt : ex Romanorum partibus multi etiam haud dubie ciciderunt ; ſed in hac columna nullus unquam Romanus proſtratus repræſentatur. Duo Romani ſecuribus contra Dacos concertant. Dacorum ſcuta eadem ſunt formâ quâ Romanorum peditum multa.

Aliud earumdem nationum certamen, nihil non jam obſervatum exhibet.

CHAPITRE IV.

I. Frondeurs : Cavaliers Daces ſubmergez. II. Combat de la cavalerie Maure. III. Cavaliers Sarmates auxiliaires des Daces IV. Les Sarmates furent auſſi auxiliaires des Romains.

I. DAns le combat ſuivant, les Romains viennent avec des échelles pour forcer des retranchemens où les Daces ſe défendent vaillamment. Ils leur jettent de groſſes pierres & leur tirent des fleches. Du côté des Romains, il y a des frondeurs qui frondent ſans ceſſe. Les Romains hauſſent leurs boucliers pour parer les coups de pierres que les Daces leur jettent. PL. LIX.

Dans l'image qui vient après, la cavalerie Dace fuiant ſans doute devant la Romaine, ſe jette dans le fleuve, pluſieurs y ſont ſubmergez ; leurs compatriotes ſur l'autre bord pleurent leur infortune : ils tachent de les ſecourir : un retire des eaux un Dace arrivé à bord. Deux de ces Daces portent le dragon, leur enſeigne ordinaire. PL. LX.

II. Le combat qui vient enſuite eſt de la cavalerie Maure, commandée par Luſius Quietus Maurus, dont nous avons parlé ci-devant, contre l'infan- LXI. PL.

CAPUT IV.

I. Funditores : equites Daci ſubmerſi. II. Equitatus Mauritanici pugna. III. Sarmatæ equites Dacorum auxiliarii. IV. Sarmatæ Romanorum quoque auxiliarii fuere.

I. IN pugna ſequenti Romani cum ſcalis accedunt, quas munitionibus Dacorum admovere ſatagunt, ut in illas irrumpant ; ſed fortiter Daci pugnant ingentibus ſaxis, ſagittis gladiiſque. Ex Romanorum partibus funditores lapides perpetuo immittunt in Dacos : Romani erectis clipeis ſeſe contegunt ut Dacorum tela tuti excipiant.

Dacorum equitatus ante Romanos, ut videtur, fugiens in fluvium ſe conjicit, ubi multi ſubmerguntur. Daci alii in adverſa fluminis ora ſuorum perniciem deplorant ſuppetiaſque ferre nituntur : unus Dacum, qui feliciter ad oram nando pervenerat, ex aquis extrahit. Duo ſigniferi Daci draconem geſtant, ſignum nempe ſolitum.

II. Pugna ſequens eſt equitatus Maurorum Duce Luſio Quieto Mauro, de quo ſupra diximus, contra

terie Dace, qui marche ici à l'ordinaire ſous l'enſeigne du dragon; & qui étant maltraitée, ſe retire. Toutes les lances des Maures ſont tombées, comme nous avons dit ci-devant, lorſque nous parlions de leur habit militaire, & de leur maniere d'aller à cheval. Les cheveux friſez, les chevaux ſans ſelle, ni bride, ni croupiere, l'habit de ces cavaliers; toutes ces marques, dis-je, prouvent que ce ſont des Maures venus d'Afrique : ce qui s'accorde avec Dion, qui dit que Luſius Quietus Maurus vint deux fois à la guerre des Daces, avec la cavalerie Maure, & qu'il y rendit de grands ſervices à l'Empereur Trajan.

Pl. LXII. III. Le combat ſuivant eſt de la cavalerie Romaine contre la Sarmate, qui plie & fait volte face. Les Sarmates cependant ne laiſſent pas de tirer de l'arc en fuiant, à la maniere des Parthes. L'habit militaire des Sarmates eſt des plus extraordinaires qu'on voie : il leur ſerre tout le corps, depuis le cou juſqu'à la plante des pieds; enſorte que le mouvement de tous les membres & des muſcles mêmes paroit au travers comme ſur un corps tout nu. L'habit eſt tout couvert d'écailles comme un poiſſon, ſans aucune interruption : ces écailles vont juſqu'à la main & juſqu'à la ſemelle du ſoulier. Les chevaux ſont revêtus de même, & n'ont de découvert que la corne du pied & les deux oreilles : le reſte de la tête eſt couvert juſqu'au delà de la bride, les ſeules narines ſont découvertes. Ces Sarmates, outre l'arc & les fleches, ont des épées de la même forme & longueur que les Romaines. Les cavaliers Romains avoient, outre l'épée, des lances qui ſont toutes tombées par la raiſon que nous avons dite, auſſi bien que la plûpart des arcs des Sarmates.

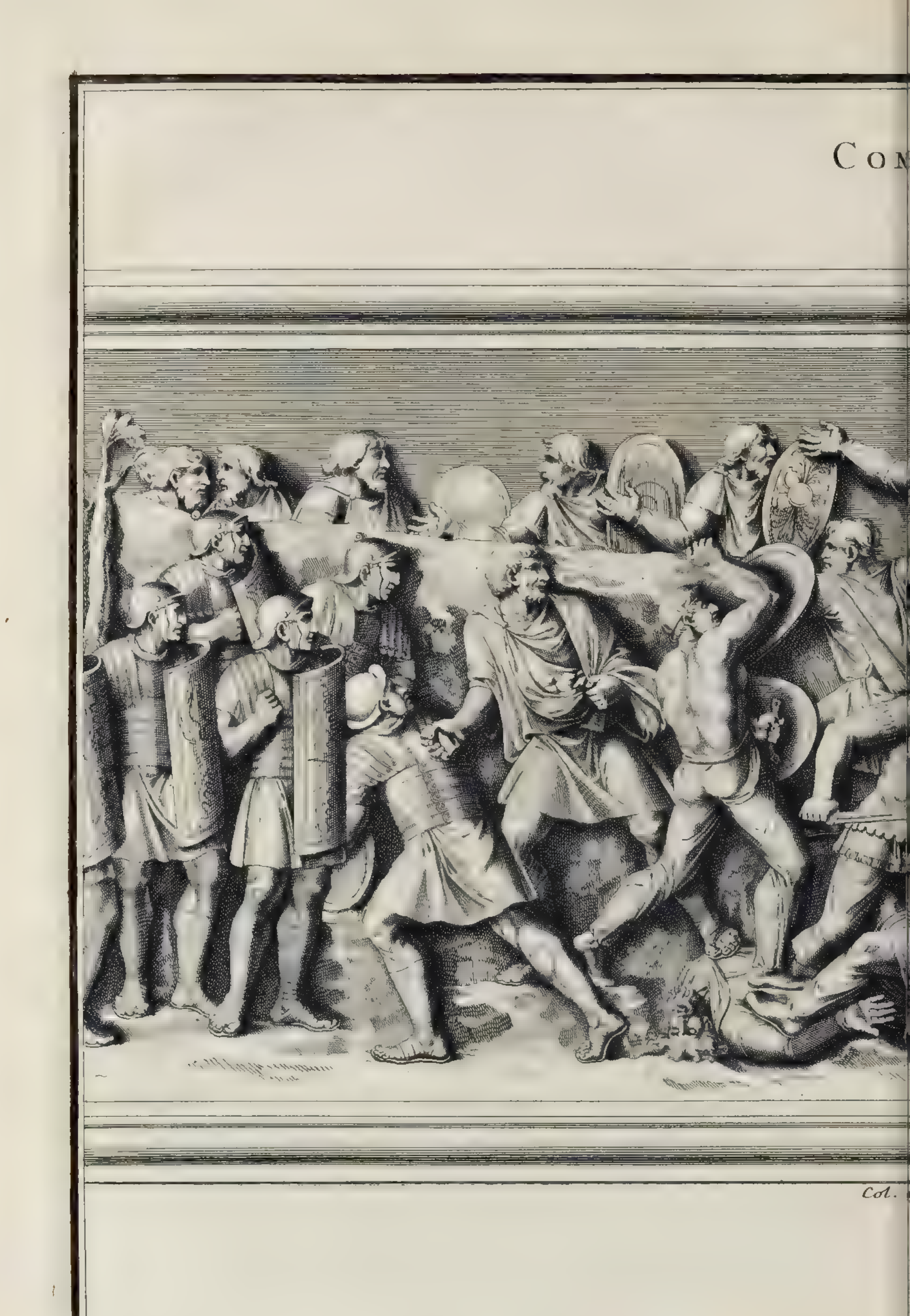
IV. Nous avons dit ci-deſſus, après Pauſanias, comment les Sarmates faiſoient leur habit militaire à écailles : la deſcription en eſt fort curieuſe, nous y renvoions le lecteur. Ces Sarmates étoient venus au ſecours des Daces : il y en avoit auſſi de la même nation dans l'armée Romaine, vêtus comme ceux-ci. Dans les plus anciens tems de la République Romaine, il y avoit peu de troupes auxiliaires dans leurs armées : mais le nombre en augmenta toûjours depuis. Du tems des Empereurs, ils en prenoient non ſeulement des nations conquiſes, mais auſſi des autres qui n'étoient pas ſous »l'empire Romain. Les Sarmates étoient de ce nombre : « Vous louez Peſcen»nius, *dit Marc Aurele dans ſa lettre à Cornelius Balbus ;* je le connoiſſois déja : »vôtre prédeceſſeur m'a aſſuré que c'étoit un très brave homme, reglé dans

---

pedites Dacos, qui pro more ſuo ſub draconis ſigno militant, quique male excepti receptui canunt. Omnes Maurorum lanceæ exciderunt, ut ſupra diximus cum de eorum militari veſte deque equitandi ratione ageremus. Cincinnati capilli, equi ephippio, freno & poſtilena carentes, equitum veſtimentum; hæc, inquam, omnia argumento ſunt, hos eſſe vere Mauros equites qui ex Africa venerant, quod etiam firmatur Dionis teſtimonio, qui ait Luſium Quietum Maurum bis ad bellum Dacicum cum equitatu Mauro veniſſe, Imperatorique Trajano admodum utilem fuiſſe.

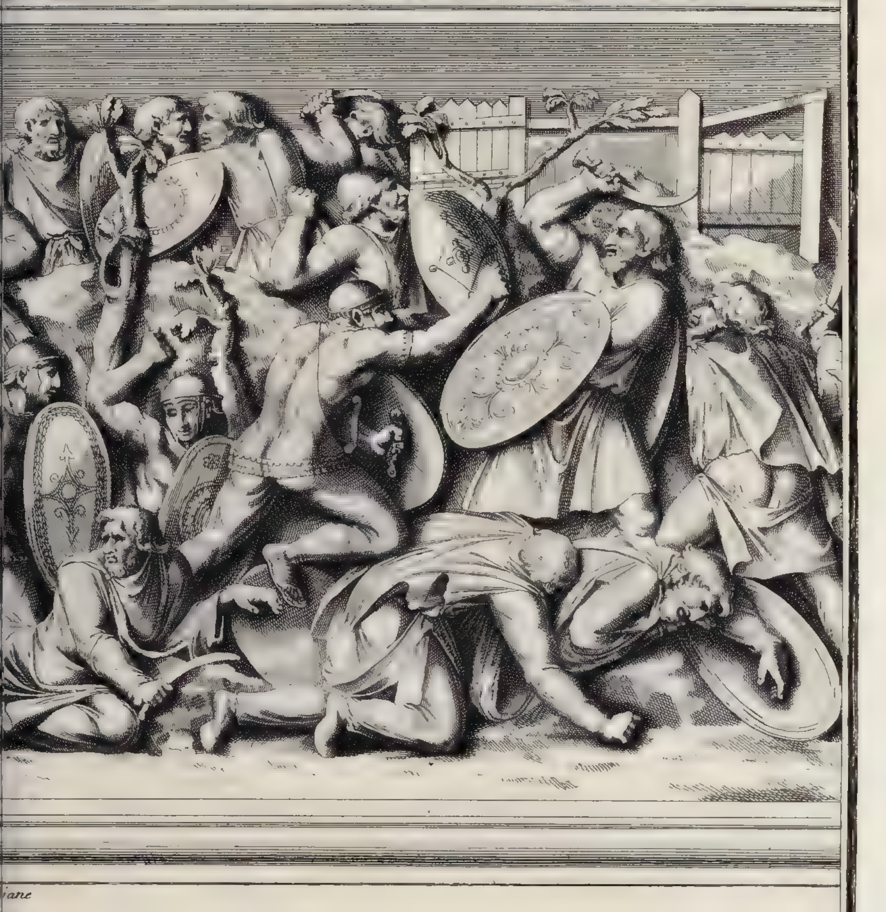
III. Pugna ſequens eſt equitum Romanorum contra Sarmatas equites, qui terga dant & fugiunt; fugiendo tamen Sarmatæ arcus vibrant ſagittaſque mittunt more Parthorum. Veſtis militaris Sarmatarum admodum inſolens eſt; totum ſtringit corpus a collo ad plantam uſque pedum, ita ut membrorum muſculorumque motus ſub veſte compareat ac ſi nudi eſſent : tota veſtis ceu piſcis ſquamata eſt in omni prorſus corporis ſuperficie; ſquamæ ad manum uſque & ad ſoleam pedis pertingunt: equi pari ſunt veſte contecti, ita ut aures tantum ungulæque pedum detectæ compareant; caput autem ſic opertum eſt ut ultra frenum etiam ſquamæ compareant, nareſque ſolæ ſint apertæ. Præter arcum & ſagittas Sarmatæ gladium habent eadem formâ ac longitudine quâ Romani gladii. Equites Romani præter gladios lanceas tenebant, quæ omnes exciderunt eo, quo ſæpe narravimus modo, etiamque arcus Sarmatarum pene omnes lapſi ſunt.

IV. Poſt Pauſaniam ſupra diximus quo pacto Sarmatæ veſtem illam militarem ſquamatam concinnarent : ejus rei deſcriptionem ſingularem ſupra relegas licet. Hi Sarmatæ in Dacorum ſubſidium venerant : ex eadem quoque natione in Romano exercitu auxiliarii erant. Priſcis Reipublicæ temporibus in exercitu Romano pauci auxiliarii admittebantur; ſed inſequentibus ſæculis eorum ſemper numerus auctus eſt. Imperatorum autem tempore non modo ex ſubactis nationibus auxiliarios legebant, ſed etiam ex aliis quæ Romanæ ditionis non erant : in his erant Sarmatæ : *Peſcennium mihi laudas,* inquit M. Aurelius in epiſtola ad Cornelium Balbum, quam refert Spartianus in Nigro cap. 4. *agnoſco; nam & deceſſor tuus eum manu*


Con
Col.

LVI *Pl a la 110 page T IV*

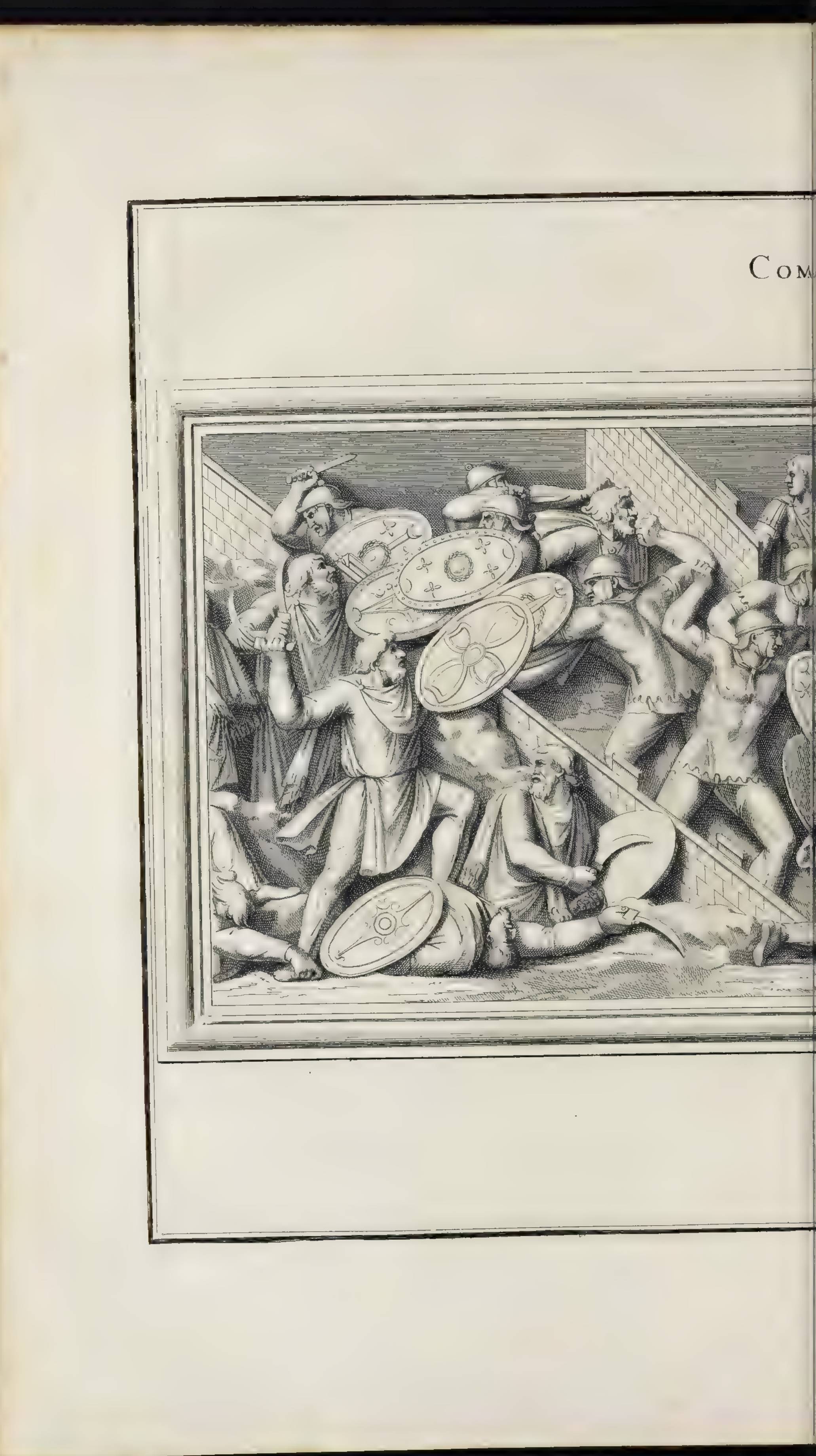
AT



iane

Tome IV *56*





COM

AT

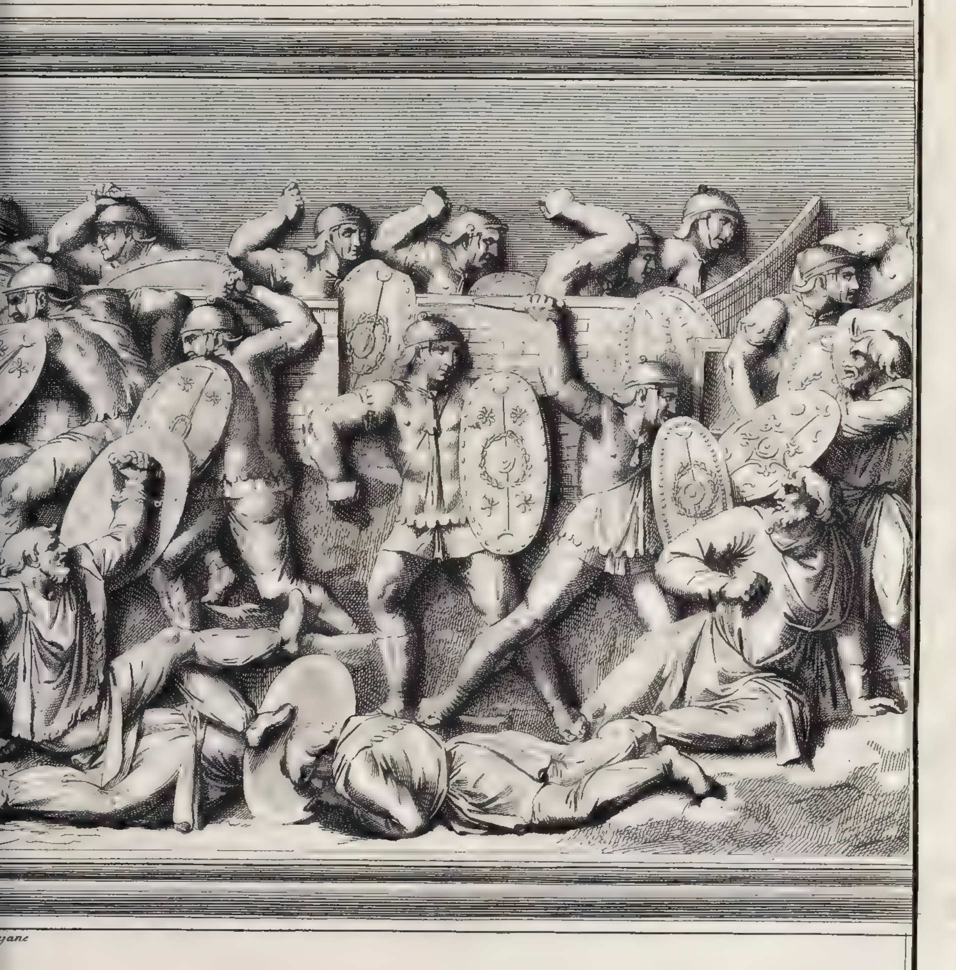


Col. Trajane


Com
Colonn

LVIII Pl. a la 110 page T IV

AT



...ajane

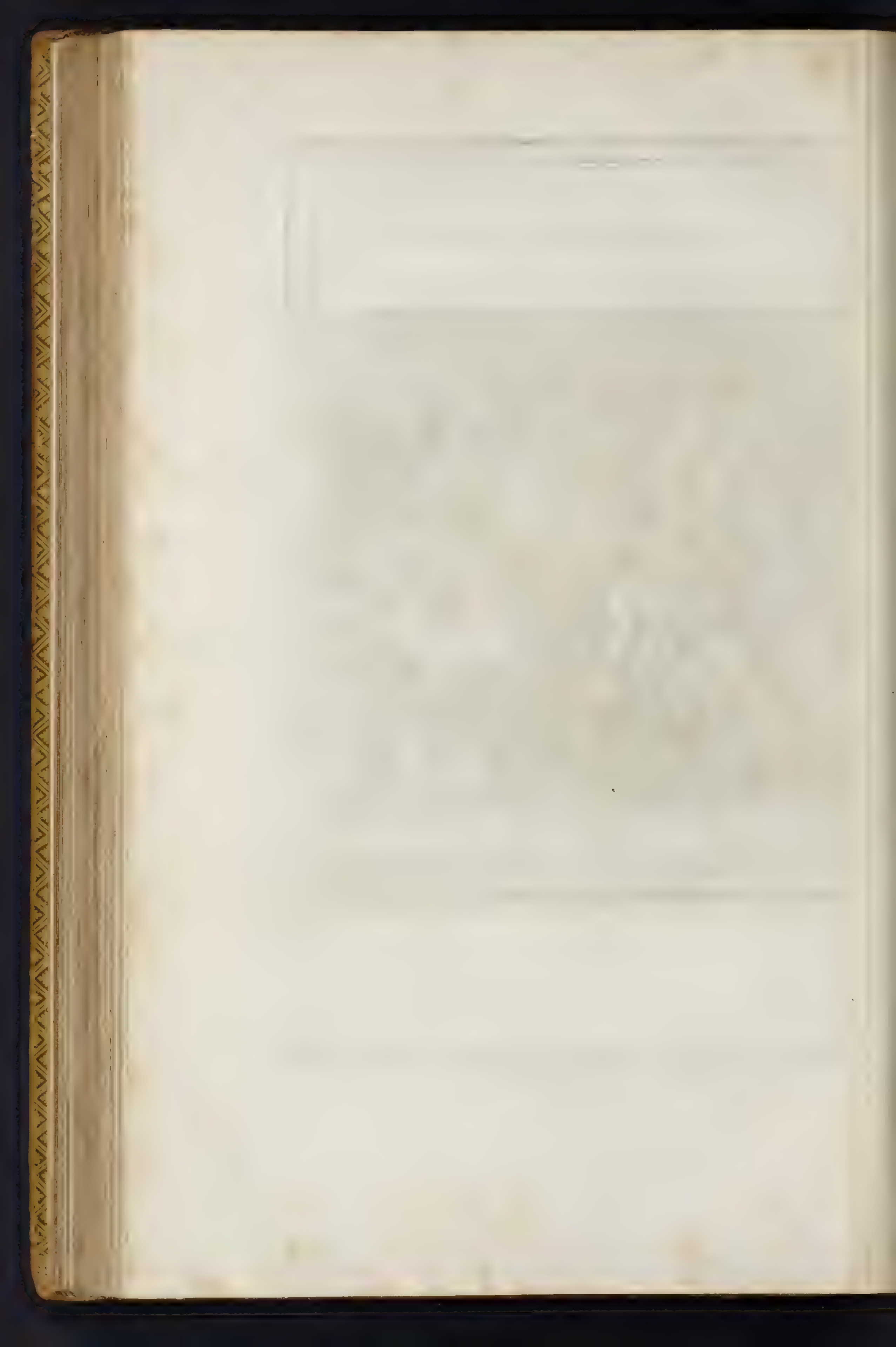
ASSAUT DE



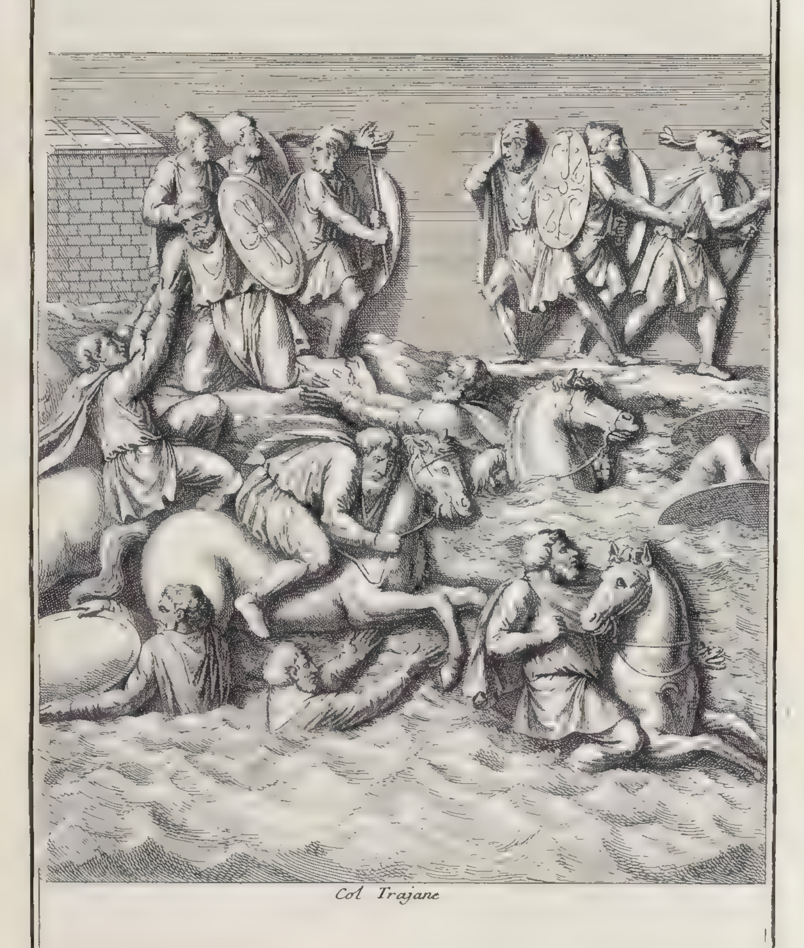
Col. Traja

ROMAINS





LA CAVALERIE DACE SUBMERGÉE



Col. Trajane


Com
Colonne

AT



jane



COMBAT DE LA CAVALERIE R



MAINE CONTRE LA SARMATE



ajane

ses mœurs, & des plus distinguez dans la guerre. En reconnoissance de ses« services, j'ai envoié des lettres qui doivent être lues à la tête des troupes, par» lesquelles je lui donne le commandement sur trois cens Armeniens, cent« Sarmates, & mille des nôtres. « Ce qui est à remarquer dans ces Sarmates; c'est qu'ils étoient si soigneux de couvrir toutes les parties du cheval, qu'ils leur mettoient devant les yeux une petite étoile d'écailles; en sorte qu'ils ne voioient que par les intervalles des raions de cette étoile.

strenuum, vita gravem, & jam tum plus quam militem dixit. Itaque misi literas recitandas ad signa, quibus eum trecentis Armeniis, & centum Sarmatis, & mille nostris præesse jussi. Quod in hisce Sarmatis observandum, tam studiose illi omnes equini corporis partes squamis tegebant, ut etiam ante oculos quasi asteriscum squamarum apponerent, ita ut per intervalla solum radiorum asterisci respicere equi possent.

CHAPITRE V.

I. Autre combat: Balliste. II. Têtes coupées mises sur la poitrine. III. Divinité qui pourroit être Hesperus. IV. Fort des Romains attaqué par les Daces.

I. EN un autre endroit de la colonne, on voit un combat à pied dans les bois entre les troupes Romaines & les Daces: il y a du côté des Romains, outre leurs soldats armez moins pesamment que les autres, des Frondeurs de Germanie ou de quelque nation voisine, qui portent dans un pan de leur chlamyde ou manteau quantité de pierres pour les jetter avec la fronde. On en remarque qui sont nuds jusqu'à la ceinture, comme d'autres que nous avons déja vûs. A la queue des Romains, il y a des troupes auxiliaires de gens à pied vêtus presque comme les Sarmates, qui ont pour armes une pique. Les Daces se battent à coup d'épées à l'ordinaire, & ont outre cela une machine à jetter de grands traits, qu'on appelloit *Ballista*, dont nous donnerons la figure plus bas.

II. L'action suivante paroit des plus chaudes. L'infanterie Romaine est accompagnée des Germains auxiliaires qui se battent à coup de massues, & soutenue par la cavalerie. On coupe ici bien des têtes aux Daces: un soldat Romain en porte une attachée audevant de sa cuirasse, & combat ainsi pour effraier les ennemis; deux cavaliers en montrent deux à l'Empereur pour marque de leur valeur, dont ils attendent sans doute la récompense. Les Daces se battent avec l'arc & l'épée: un de leurs arcs est terminé par une tête

Pl. LXIII.

CAPUT V.

I. Alia pugna: Ballista. II. Præcisa capita in pectore gestata. III. Numen, quod fortasse Hesperus sit. IV. Præsidium Romanorum a Dacis oppugnatum.

I. IN alio columnæ Trajanæ loco pugna peditum conspicitur Romanos inter & Dacos: in Romanorum partibus præter Romanos milites, qui non gravioris armaturæ sunt, funditores Germani, aut cujuspiam finitimæ nationis visuntur, qui in sinu chlamydis lapides gestant funda jaciendos. Inter eos quidam a capite ad zonam usque nudi sunt, ut & alii quos supra vidimus. In novissimo Romanorum agmine auxiliarii habentur, Sarmatarum pene more induti, hastaque muniti. Daci gladiis pro more dimicant, ac præterea machinam quamdam habent magnis emittendis jaculis, quam Ballistam vocabant, de qua inferius.

II. Vehementer acriterque in sequenti certamine pugnatur. Romani pedites dimicant subsidio Germanorum clavis pugnantium, & equitatus agmen occupantis. Dacorum capita hîc præciduntur; Romanus miles præcisum Daci cujuspiam caput thoraci appensum gestat hocque cultu pugnat, ut hosti terrorem incutiat: duo equites duo præcisa capita Imperatori ostentant, fortitudinis specimen dantes, ut debitam inde mercedem percipiant. Daci arcu gladioque pugnant: eorum arcus quispiam cycni capite terminatur.

de cygne. Outre le dragon, enſeigne ordinaire des Daces, on voit parmi eux un étendart fait comme celui des Romains.

III. On remarque ici une figure en l'air, qui a un grand voile pardeſſus la tête, comme dans une des planches précedentes ; mais avec cette difference que c'étoit là une femme, au lieu qu'ici c'eſt un homme barbu, que quelques-uns ont pris pour Jupiter venant au ſecours des Romains, ce qui n'eſt pas hors d'apparence : mais comme la femme au grand voile qui avance ſa tête audelà de ce voile eſt l'aurore, ne pourroit-on pas dire que cet homme qui eſt dans la même ſituation, eſt Heſperus ou le ſoir ?

Pl. LXIV. IV. Les Romains qui gardent un fort, attaquez vigoureuſement par les Daces ſe défendent : ils ſont armes de tout, & leur jettent des pierres, des traits & tout ce qui leur vient à la main. Les Daces tombent à tas. Pour parer les coups des Romains, ils ſe mettent le bouclier ſur le dos.

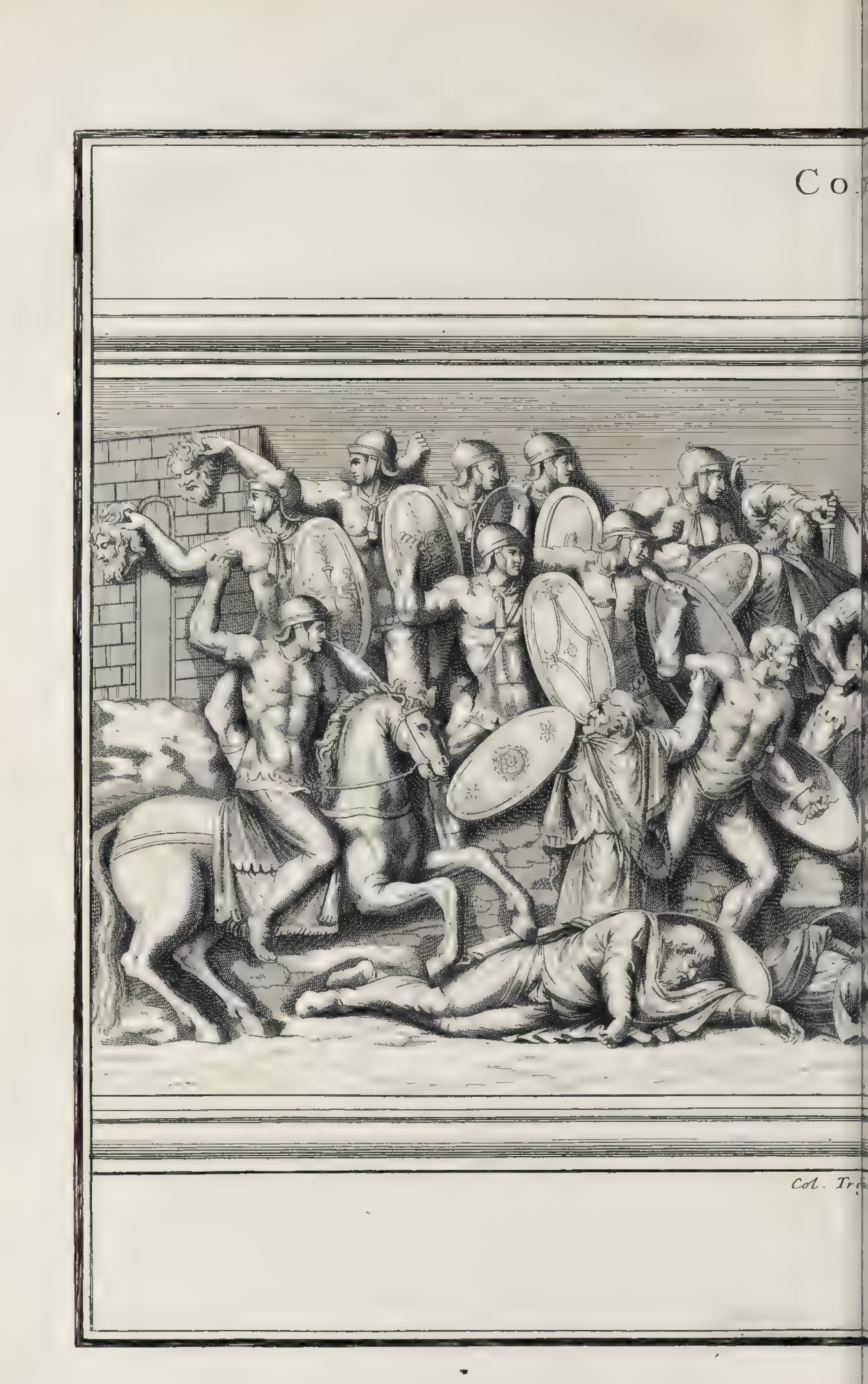
Hic præter draconem Dacorum militare ſignum, vexillum Romano ſimile video.

III Hîc in aere conſpicitur viri figurà magno obtecta velo, quemadmodum & in tabula quapiam ex præcedentibus, illo tamen diſcrimine, quod ibi mulier eſſet; hic autem vir barbatus, quem nonnulli Jovem eſſe putarunt, Romanis opem ferentem ; illud a veriſimili non abhorret : ſed cum mulier illa velo obtecta caputque extra velum efferens, Aurora eſſe videatur, ut diximus, num poſſet dici virum hunc eodem ſitu & cultu poſitum, eſſe Heſperum ?

IV. Munimentum quodpiam tuentes Romani a Dacis fortiter oppugnantur : lapides, tela & quidquid ad manum venit in Dacos emittunt Romani, Daci ſcuta humeris imponunt, ut immiſſa tela excipiant.



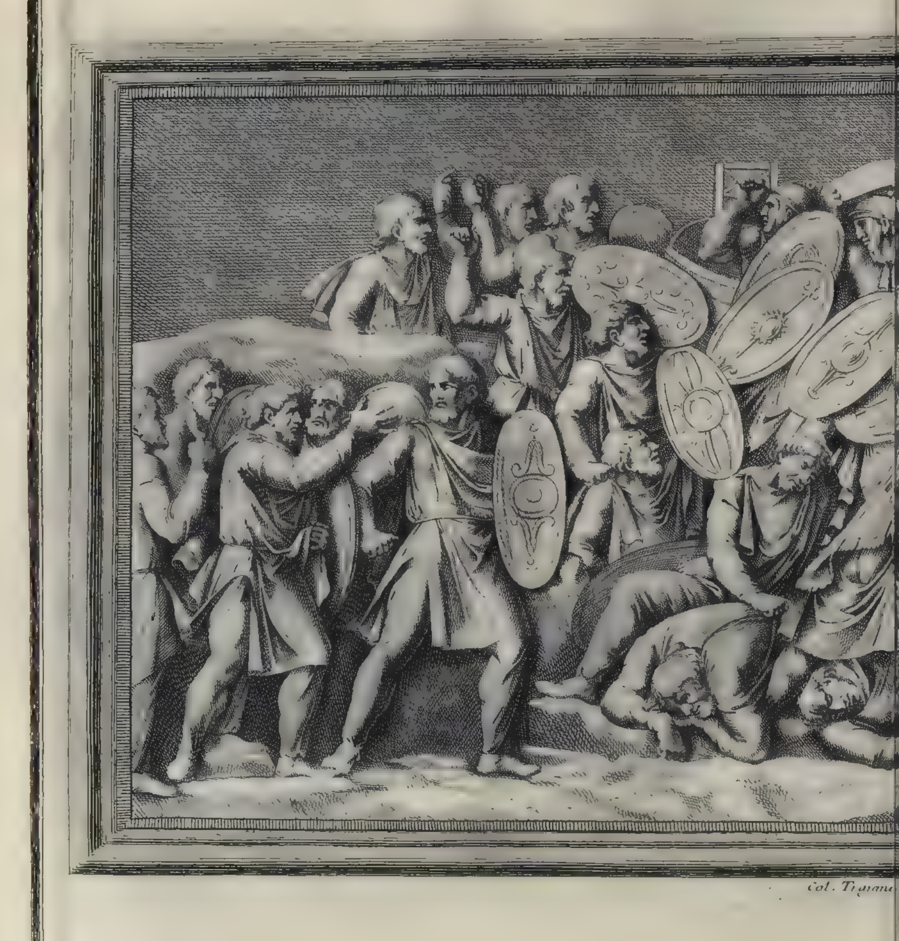
CHAP.



BAT

e

ASSAUT



Col. Trajane

S DACES



CHAPITRE VI.

I. Les Frondeurs Germains disputent le passage d'une riviere à Marc Aurele. II. Autres Germains, qui à couvert sous leurs boucliers, le disputent de même. III. Autres combats de l'armée Romaine contre les Germains. IV. Combats des Romains contre les Daces.

I. L'Action qui vient ensuite tirée de la colonne Antonine est remarquable. Les Marcomans, les Quades & autres Germains, disputent le passage d'une riviere à Marc Aurele : ils lui jettent des pierres avec leurs frondes. Ces Germains ont sur les épaules nues un manteau qui descend jusqu'à mi-jambe; un soldat met son bouclier sur la tête de Marc Aurele, pour le mettre à couvert des coups de pierre. PL. LXV.

II. Les Germains disputent encore à Marc Aurele le passage d'une riviere dans la planche suivante : ils tiennent un genou en terre, couverts de leurs boucliers dont on voit une grande partie rangée sur le bord de la riviere : un officier Romain monté sur une éminence tend son bâton, peutêtre pour montrer aux soldats l'endroit par où il faut tenter le passage, ou pour parlementer avec les Germains : il y a en effet un Germain qui s'éleve pardessus les autres, & qui semble parlementer avec lui. Cette partie de la colonne a été fort gâtée, je ne sai par quel accident.

III. Le combat qui vient ensuite a cela de particulier, que les Germains se battent contre d'autres archers comme eux, que l'Empereur avoit pris à sa solde en faisant la guerre : cela étoit ordinaire dans les guerres des Romains, comme nous venons de dire. Nous avons vû des Sarmates combattans à cheval contre les Romains, & nous en verrons d'autres combattans pour eux dans la même guerre. On remarque ici un Germain, qui en galoppant embrasse le cou de son cheval. PL. LXVI.

Dans l'image d'après les deux nations se battent à l'ordinaire, les Romains ont le dessus : un soldat Romain mene un prisonnier Germain les bras liez derriere le dos. On observe parmi les Germains un homme qui porte une couronne radiale ; c'est apparemment leur roi. Un autre Germain se bat avec

---

CAPUT VI.

I. Funditores Germani Marcum Aurelium imperatorem a fluminis transitu arcent. II. Alii Germani, qui scutis contecti fluminis oram tuentur. III. Aliæ pugnæ exercitus Romani contra Germanos. IV. Pugnæ Romanorum contra Dacos.

I. SEquens certamen singulare prorsus est exque columna Antonina eductum : Marcomanni, Quadi, cæterique Germani M. Aurelio flumen trajicere volenti obsistunt, fundaque lapides immittunt. Hi Germani nudos humeros chlamyde seu pallio contegunt, quod pallium ad mediam usque tibiam defluit. Romanus miles scuto suo caput Marci Aurelii operit, ut lapides excipiat, ne caput Imperatoris impetant.

II. In imagine etiam sequenti Germani flumen trajicere volentem M. Aurelium coercere conantur, ideoque flexo genu longoque agmine ad oram fluminis constituti scutis sese contegunt : ex Romanis quidam in edito loco positus baculum tendit, forte ut quo loco trajiciendum flumen sit militibus ostendat, vel etiam, ut cum Germanis de deditione colloquatur. Germanus quoque stans cum illo colloqui videtur. Hæc columnæ pars, quo casu ignoto, admodum labefactata detritaque est.

III. In alia imagine res admodum spectabilis offertur, Germani sagittarii adversus alios sui omnino similes pugnant, quos Imperator stipendiarios adsciverat ; quæ res in Romanorum bellis non insolens erat, uti supra dicebamus. Sarmatas vidimus contra Romanos dimicantes ; alios infra eodemque in bello conspiciemus pro Romanis stantes. Hîc Germanum equitem observes velim, citato cursu fugientem & collum equi amplexantem.

In imagine sequenti Romanorum cum Germanis pugna repræsentatur : vincunt pro more Romani ; miles quispiam captum Germanum manibus a tergo ligatis tenet. Inter Germanos vir conspicitur coronam radiatam capite gestans, qui rex eorum esse videtur. Alius Germanus pugnat cum gladio reflexo Da-

une épée courbée à la maniere de celles des Daces ; à moins qu'il n'y eut des Daces auxiliaires dans leurs troupes.

Pl. LXVII. Dans la planche ſuivante, la cavalerie des Germains eſt en fuite : pluſieurs de ceux-ci tombent, & jamais un Romain, quoiqu'il y en ait eu beaucoup de tuez dans cette guerre : dans une autre image eſt repréſentée encore une défaite des Germains, qui embraſſent à l'ordinaire le cou des chevaux en fuiant.

Pl. LXVIII. Les Germains ſe trouvent inveſtis devant & derriere, dans le combat ſuivant où ils ſont en petit nombre, en comparaiſon des Romains qui les environnent. Mais dans ces tems où l'on n'avoit point l'uſage de la perſpective & du lointain, on ne pouvoit repréſenter que peu de gens dans une action.

Pl. LXIX. IV. Dans un autre combat tiré des bas reliefs de Trajan, l'Empereur à cheval combat lui-même la pique à la main contre les Daces. Le harnois du cheval eſt remarquable : le cou eſt environné de pluſieurs bandes ; le poitrail eſt la peau d'un lion partagée en deux, les deux côtez de la peau ſe rejoignent ſur le devant ; enſorte que la gueule béante du lion ſe voit ſur la poitrine. Les ſoldats montrent des têtes coupées des Daces, pour témoignage de leur valeur. Dans un autre combat, les Daces ſont auſſi mal menez, on y montre des têtes coupées. On remarque ici deux tentes, qui par le haut ſe terminent en cone : on y voit auſſi, comme dans l'image précedente, le croiſſant ſur la poitrine des chevaux ; cet ornement ſe voit aux chevaux des Daces, de même qu'à ceux des Romains ; comme on peut voir dans les images précedentes. Un ſoldat Romain a une cuiraſſe à écailles preſque comme celle des Sarmates.

Pl. LXX. Un des côtez de l'image ſuivante repréſente un combat contre les Daces, où ils ſont mal menez à l'ordinaire. De l'autre côté l'Empereur Trajan couronné par la Victoire, preſente un globe à la ville de Rome, qui eſt à ſon côté. La Ville de Rome eſt ici habillée comme une autre déeſſe Rome de nôtre cabinet, que nous avons donnée au premier tome. La chauſſure de l'Empereur, de la Ville de Rome, & des autres figures, eſt fort remarquable.

Le dernier combat des Romains que nous donnons, tiré de l'arc de Conſtantin, eſt encore contre les Daces, qui tombent à l'ordinaire ſous les coups des Romains. On remarque ici des cavaliers Romains, portant le bouclier

---

corum more, niſi forte dicatur Dacos in Germanorum auxilium veniſſe.

Tabula ſequens fugientes Germanos equites exhibet : multi cadunt, ex Romanis nullus unquam, etſi multos hoc bello cæſos noverimus : in alia quoque imagine Germanorum equitum clades repræſentatur, qui fugientes equorum colla pro more complectuntur.

In pugna ſequenti Germani & a fronte & a tergo cæduntur, paucique numero videntur eſſe, ſi cum Romanis utrinque ſe adorientibus comparentur. Sed eo tempore ubi nullus fere ſcenographiæ uſus in pictura inque ſculptura, nonniſi pauci milites uno in certamine repræſentari poterant.

IV. En aliam pugnam ex anaglyphis Trajani in arcu Conſtantini poſitis deſumtam. Imperator ipſe haſta contra Dacos pugnat : equi imperatorii ornatus ſpectabilis eſt, multis loris collum circumdatur, pectoralis lori vice leonis pellis duas in partes diviſa ita concinnatur, ut partes illæ duæ ante pectus jungantur, atque os ipſum leonis apertum in pectore equi utrinque videatur. Romani milites præciſa Dacorum capita oſtentant, in fortitudinis ſuæ ſpecimen. In alia pugna Daci ſimiliter cæduntur eorumque præciſa capita exhibentur. Duo hîc tentoria conſpiciuntur, quorum cacumen in conum deſinit : obſervantur pariter, ut & in præcedenti imagine, bicornes lunæ in equorum pectoribus, quod erat ornamentum familiare non Romanorum modo, ſed etiam Dacorum equis, ut in quibuſdam tabulis ſupra videas. Miles quiſpiam Romanus thoracem habet ſquamatum, Sarmatarum thoraci pene ſimilem.

In altero latere imaginis ſequentis contra Dacos certamen repræſentatur, qui Daci pro more cæduntur. In altero latere Imperator Trajanus a Victoria coronatus globum offert urbi Romæ ad latus ejus ſtanti, quæ eodem omnino cultu eſt quo ſignum Romæ Muſei noſtri primo tomo editum : calceamentum Imperatoris, urbis Romæ cæterarumque figurarum omnino ſpectabile eſt.

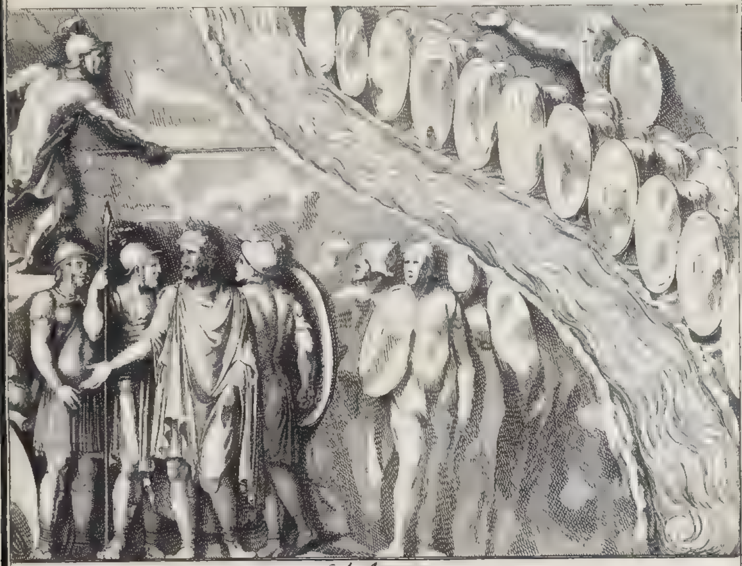
Poſtrema quam damus Romanorum pugna ex arcu item Conſtantini educta eſt. Contra Dacos hic etiam pugnatur, qui de more a Romanis profligantur atque cæduntur. Hic equites Romani viſuntur hexa-

LXV. Pl. a la 114 pag. T IV

COMBAT. PASSAGE D'UNE RIVIERE



Col Antonine



Col Antonine



Combats

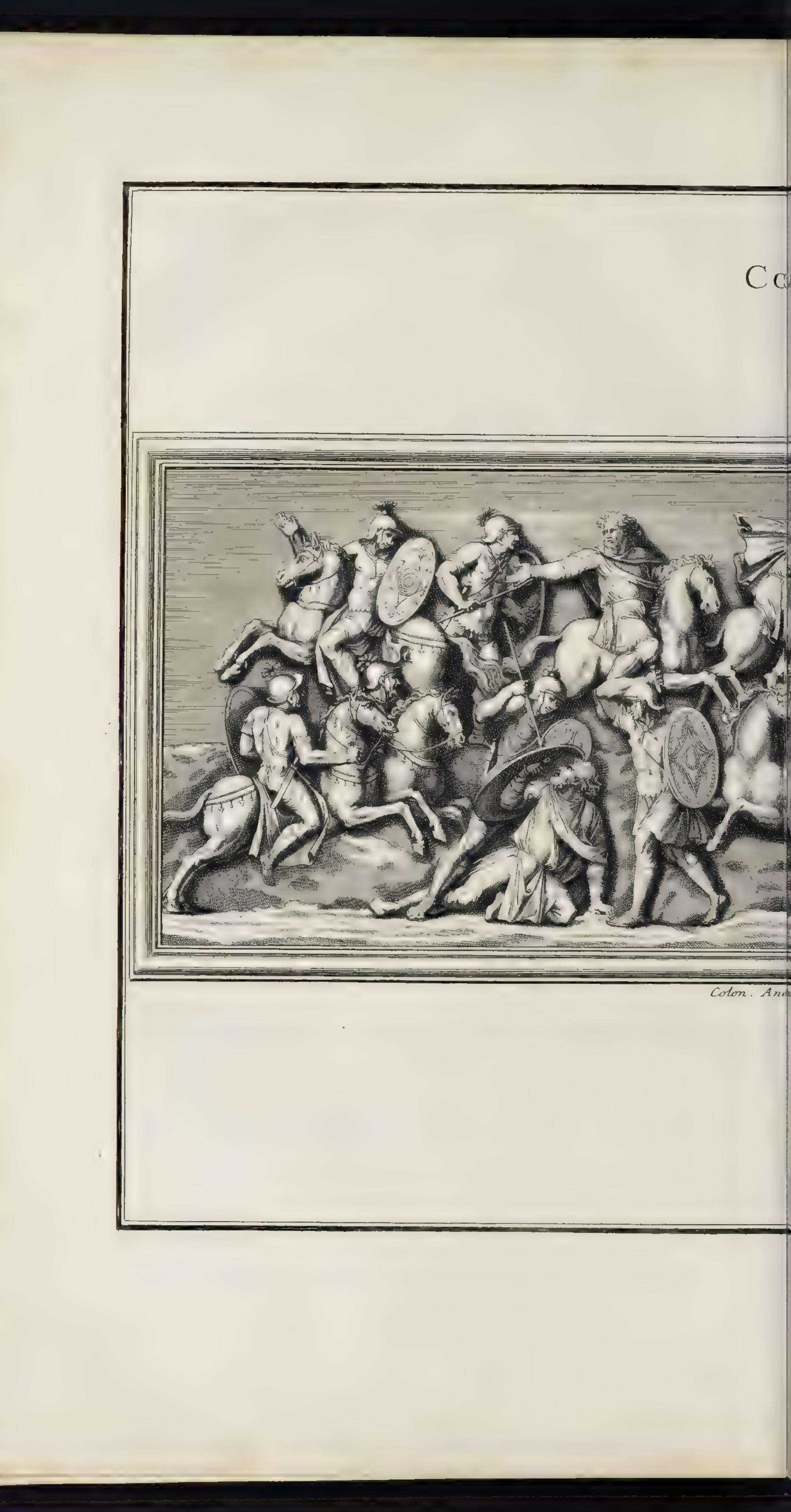


Col. Antonine



Col. Antonine


COMBATS
LXVII. Pl a la 114. page T. IV
Col. Antonine
Col. Antonine
Tome IV 67


Colon.

IBAT



e

COMBATS



Arc de Constantin



Arc de Constantin

COMBATS



Arc de Constantin



Arc de Constantin

hexagone où eſt figurée la foudre, marque de la legion nommée la Fulminatrice. Les trompettes Romaines s'y voient, les unes tortues, & les autres droites. Le croiſſant ſur la poitrine des chevaux a été ſi ſouvent remarqué, qu'on n'y fera plus d'attention.

gonis ſcutis inſtructi, in quibus fulmen repræſentatur, quæ nota erat legionis, ut vocabant, fulminatricis. Tubæ Romanæ hîc habentur aliæ contortæ, rectæ aliæ: luna bicornis in equorum pectore tam ſæpe animadverſa fuit, ut non ulterius obſervanda ſit.

CHAPITRE VII.

I. Combat des Amazones contre les Grecs. II. Autre combat des Amazones.

I. TOus les combats donnez juſqu'à préſent, ſont des Romains: en voici un des Amazones tiré d'un marbre Romain. L'habit militaire des hommes contre leſquels elles combattent, fait juger que ce ſont des Grecs; c'eſt un combat de cavalerie, ce qui n'empêche pas qu'on n'en voie dans la mêlée qui ſe battent à pied. L'habit des Amazones eſt une tunique courte, qui leur laiſſe une mamelle découverte: leurs armes ſont la demi-pique & le ſabre: leurs boucliers ſont aſſez petits & ovales. Elles ont une eſpece de bottes qui leur montent juſqu'à mi-jambe: c'eſt ce qu'on appelloit anciennement *campagus* ou *ocrea*, & en grec κνημὶς. On ne voit ici ni la hache à deux tranchans, ni l'arc, ni les fleches, armes ordinaires des Amazones; mais c'eſt que, comme nous avons ſouvent dit, les ſculpteurs ne s'accordent pas toûjours avec l'hiſtoire ni avec la fable. Les Grecs y paroiſſent les uns en habit militaire, ſemblable à celui des Romains qui l'avoient pris d'eux; les autres y ſont tous nus hors le caſque, & quelques-uns même ne l'ont pas. Cette image nous repréſente le fort du combat, lorſque la victoire ne ſe déclare pas encore pour un des partis: on y voit tomber des Amazones d'un côté, & des Grecs de l'autre. On remarque que le poitrail de quelques-uns des chevaux des Amazones, eſt le même que nous avons obſervé ci-devant ſur le cheval de Trajan & ſur d'autres chevaux: ce ſont des peaux de bêtes coupées en deux, dont les deux parties de la tête ſe rejoignent ſur le devant, comme on peut voir ſur l'image. Pl. LXXI.

C'eſt apparemment la bataille que les Amazones livrerent à Theſée & aux Atheniens, après avoir débarqué dans l'Attique: on en peut voir l'hiſtoire dans la vie de Theſée par Plutarque. Cette image fut gravée à Rome en

CAPUT VII.

I. Pugna Amazonum adverſus Græcos. II. Alia Amazonum pugna.

I. PUgnæ omnes antehac Romanorum fuere: en Amazonum pugnam ex Romano marmore eductam. Veſtis militaris virorum contra Amazonas pugnantium, Græcos eſſe ſuadet. Equitum certamen eſt, inter quos tamen pedites etiam pugnantes alicubi videmus. Amazonum veſtitus eſt tunica brevis, quæ mammam alteram relinquit nudam: earum arma ſunt haſta brevis, & gladius cæſim feriens; ſcuta parva & ovata; ocreas geſtant ad mediam uſque tibiam pertingentes: hoc calceamenti genus apud Romanos campagus & ocrea, apud Græcos κνημὶς appellabatur. Hic neque bipennis neque arcus vel ſagittæ viſuntur, quæ tamen ſolita erant Amazonum arma; verum, ut ſæpe diximus, ſculptores non ſemper cum hiſtoricis vel cum mythologis conſentiunt. Græci hîc comparent partim veſte militari Romanæ ſimili contecti, partim nudi, una excepta galea, imo quidam ne galea quidem inſtructi ſunt. Hîc conflictus acerrimus exhibetur, & adhuc æquo Marte pugnatur: hinc cadunt Amazones, iſtinc Græci. Hic obſervatur quoſdam Amazonum equos vice lori pectoralis pelles ferarum habere duas in partes diviſas & in ipſo equi pectore poſtea conjunctas, quod in equo Trajani itemque in aliis vidimus.

Hæc, ut videtur, pugna eſt quam Amazones contra Theſeum commiſerunt & contra Athenienſes, poſteaquam in Atticam appuliſſent, quæ hiſtoria in vita Theſei apud Plutarchum legitur. Hoc anaglyphum in ære inciſum fuit Romæ anno 1559. a Nicolao

1559. par Nicolas Beatrice Lorrain, d'après un tombeau qu'on voioit au Capitole.

Pl. LXXII. II. Un monument de Vienne en Autriche, nous montre le même combat des Amazones : elles ſont ici armées de haches à deux tranchans, leurs boucliers ſont ovales : leur ſelle eſt une piece d'étoffe, qui ſe rejoignant ſur le devant, ſert en même tems de poitrail, de ſelle & de houſſe : leurs chevaux n'ont point de bride, peutêtre les brides ſont-elles tombées ; à conſiderer pourtant la bouche des chevaux, il paroit qu'il n'y en a jamais eu.

Beatricio Lotharingo ad fidem marmorei tumuli in Capitolio poſiti.

II. Monumentum Viennæ in Auſtria eamdem Amazonum pugnam exhibet ; hîc autem Amazones bipennibus ſunt armatæ ſcutaque ovata geſtant: pro ephippio utuntur panno, qui poſtea ante pectus utrinque copulatur, ita ut ille pannus & lori pectoralis, & ephippii & ſtraguli vicem agat. Equi freno carent, ſed forte temporum injuria frena exciderunt ; ſi tamen in equorum ora reſpiciatur, nullum unquam ibi frenum fuiſſe judicatur.

CHAPITRE VIII.

I. L'Ordonnance militaire des Grecs, & les Auteurs qui en ont écrit. II. Diviſion de l'infanterie en trois ſortes. III. Differentes ſortes de cavalerie chez les Grecs. IV. Les Phalanges. V. Phalange Macedonienne. VI. Autres ſortes de troupes chez les Grecs.

I. CEs exemples que nous venons de raporter, ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de la maniere dont les anciens rangeoient leurs troupes, & des ordonnances de bataille, à cauſe du petit nombre de combattans qui paroit de part & d'autre. Pour ce qui regarde l'ordre d'une armée entiere, & la diſpoſition de ſes differentes parties, Elien nous en a donné un livre entier. D'autres Auteurs plus anciens avoient travaillé ſur cette matiere avant lui ; comme Stratocle, Hermias & Fronton, ou comme d'autres liſent, Frontin; ceux-ci avoient écrit ſur l'ordonnance militaire, telle qu'elle ſe trouve dans Homere : mais Enée a parlé plus au long de l'ordonnance de bataille, & a fait pluſieurs livres touchant l'art militaire, qui ont été reduits en abregé par Cineas Theſſalien : il reſte encore quelque choſe de ſes ouvrages. Pyrrhus, roi d'Epire, laiſſa un livre ſur l'art militaire ; Alexandre ſon fils écrivit auſſi ſur la même matiere, de même que Clearque, Pauſanias, Evangelus, Polybe, Iphicrate, Poſidonius le Stoïcien & Bion. Ces Auteurs ſont perdus, hors le livre d'Elien, & celui d'Arien qui eſt imparfait en bien des endroits. Les deux nous

---

CAPUT VIII.

I. Militares ordines Græcorum à quibus auctoribus deſcripti. II. Peditum in tria genera diviſio. III. Equites varii. IV. Phalanges. V. Phalanx Macedonica. VI. Alia militiæ genera apud Græcos.

I. QUæ hactenus deſcripſimus prælia nonniſi levem exiguamque ſpeciem præferunt pugnarum quæ olim inter numeroſos exercitus committebantur : nullos inſtructos legionum ordines vidimus, nullam aciem ad prælium paratam, vel manus conſerentem. Quod ſpectat autem ad illum exercitus ejuſque ſingularum partium ordinem, Ælianus librum integrum hac de re conſcripſit. Antiquiores alii ſcriptores idem ipſum argumentum aggreſſi fuerant ; hi ſunt Stratocles, Hermias & Fronto, vel, ut alii legunt, Frontinus: hi ordinum militarium, ut apud Homerum deprehendi poſſunt, rationem deſcripſerant; ſed latius Æneas genus id inſtruendi exercitus expoſuit, qui etiam multos libros militares conſcripſit, quorum epitomen Cineas Theſſalus edidit, horumque Æneæ operum nonnulla ſuperſunt. Pyrrhus quoque Epirota librum de inſtruenda acie ſcriptum reliquit, & Alexander ejus filius atque Clearchus ; præter hos Pauſanias & Evangelus, atque Polybius Megalopolites Scipionis familiaris, Eupolemus quoque & Iphicrates, Poſidonius Stoicus & Bion. Horum omnium ſcriptorum maximam partem amiſimus ; Arianus autem qui multis in locis lacerus eſt, & Ælianus, cujus librum

COMBAT DE



Marbre

AMAZONES



main



COMBAT DE

AMAZONES



décrivent l'ordonnance militaire des Grecs, la diviſion des troupes en differentes parties, la maniere dont étoient compoſées les phalanges, les differentes ſortes de bataillons & d'eſcadrons. Les armées rangées en bataille, conformément au terrain & aux occaſions. Ce ſont des regles generales que l'uſage & les differentes conjonctures changeoient tous les jours : il ſeroit difficile de trouver un fait dans l'hiſtoire, où les armées ſe trouvent rangées ſelon ces préceptes. Le tems, le lieu, les nations contre leſquelles les Grecs avoient à combattre, obligeoient les chefs à diſpoſer differemment leurs phalanges, ſelon les occurences.

II. L'infanterie étoit diviſée en trois ſortes de pietons ; la premiere étoit des ſoldats armez peſamment ; la ſeconde de ceux qui avoient la *pelte* pour bouclier, & la troiſiéme des armez à la legere. Les ſoldats armez peſamment, qu'on appelloit *Hoplites*, avoient de grands boucliers ronds, & des piques três-longues à la Macedonienne, qu'on appelloit *Sariſſes*. Les *Peltaſtes* étoient comme un état mitoien entre l'infanterie peſamment armée & l'infanterie legere, & prenoient ce nom des *peltes*, petits boucliers en forme de demi lune pour la plûpart ; c'étoit en cette claſſe qu'on mettoit ceux qu'on appelloit *Argiles*, qui portoient avec leurs *peltes* des courtes lances. Les armez à la legere n'avoient ni cuiraſſe, ni bouclier, ni bottines : ils combattoient de loin à coups de pierres, & ils lançoient des javelots.

III. La même difference s'obſervoit auſſi dans la cavalerie : il y avoit des cavaliers armez peſamment, qu'on appelloit *Cataphractes*, revêtus de cuiraſſes, dont les chevaux étoient auſſi couverts de tous côtez : les armez à la legere n'avoient rien de tout cela, & combattoient ou avec des lances, ou avec des javelots à lancer de loin, & ceux-ci s'appelloient Tarentins : entre ces Tarentins il y en avoit qui après le ſecond ou le troiſiéme trait lancé en venoient aux mains de près.

IV. L'infanterie peſamment armée tenoit le front de la phalange ou de l'armée. Les armez à la legere & la cavalerie étoient derriere : il y avoit pourtant des cas où l'infanterie legere & la cavalerie, faiſoient front à l'ennemi. La phalange étoit chez les Grecs ce que ſont aujourd'hui les brigades dans nos armées : elle étoit ou plus grande, ou plus petite, à proportion de la grandeur de toute l'armée. Les Auteurs des Tactiques la mettent à 16384.

---

integrum habemus, militares Græcorum ordines deſcribunt, copiarumque item varias in partes diſtributiones, modum quo phalanges ordinabantur, agminum equitatus peditatuſque rationes figuraſque varias, inſtructos item ad pugnam exercitus, ſecundum locorum occaſionumque conditionem. Hæc norma generatim dabatur, quæ ex uſu exque caſibus variis quotidie mutanda erat. Pugnam quampiam in hiſtoria vix reperias, in qua hæc omnia tacticorum præcepta ſervata fuerint ; tempus enim, locus, nationis adverſariæ conditiones, ad phalangum ordines diverſe adornandos compellebat.

II. Peditatus tria in genera diſtribuebatur ; primum genus erat militum gravioris armaturæ ; ſecundum eorum qui peltis pro clipeis utebantur, quos Peltaſtas vocabant ; tertium erat levis armaturæ militum ſeu velitum. Milites gravioris armaturæ, qui hoplitæ vocabantur, magnis ſcutis rotundis inſtructi erant, haſtiſque longiſſimis more Macedonum, quas vocabant ſariſſas. Peltaſtæ quaſi medium tenebant inter gravioris & levioris armaturæ milites, & a peltis nomen mutuabantur, quæ peltæ ut plurimum dimidiatæ lunæ formam referebant ; in hac claſſe ponebantur ii quos Argilos vocabant, qui cum peltis breves lanceas geſtabant. Levioris armaturæ milites nec loricam, nec clipeum, nec ocreas habebant ; ſed procul telis vel lapidibus, ſive manu ſive funda jactis, vel jaculis pugnabant.

III. Idem obſervabatur in equitatu diſcrimen : equites erant gravioris armaturæ, quos cataphractos vocabant : hi loricis induti, & equi pariter loricis inſtructi, atque undique tecti erant. Qui levioris armaturæ erant, nullo eorum tegebantur, & cum lanceis & jaculis quæ procul vibrabantur militabant ; hi vero Tarentini vocabantur : ex Tarentinis erant qui poſt ſecundum aut tertium jaculum emiſſum cominus manum conſererent.

IV. Gravioris armaturæ pedites phalangis aut exercitus frontem occupabant : levioris armaturæ milites ſimulque equites agmen claudebant. Aliquando etiam exigente caſu levioris armaturæ pedites equiteſque exercitus frontem occupabant. Phalanges apud Græcos id erant, quod in exercitibus noſtris hodie *Brigades* vocamus : eæ majores minoreſve erant, cum vel numeroſior vel minor erat exercitus. Tacticorum ſcriptores ſexdecim millium trecentorum & octoginta

hommes : chaque phalange étoit diviſée en pluſieurs parties, dont chacune avoit ſon commandant. On avoit toûjours ſoin de mettre à la tête des premiers rangs ceux qui étoient les plus braves, & cela paſſoit même en charge.

V. Entre les phalanges, la Macedonienne étoit la plus eſtimée. Les ſoldats armez peſamment occupoient deux coudées dans la file : leurs *Sariſſes* ou leurs longues lances étoient de ſeize coudées, ou ſelon d'autres, de quatorze. La partie que le ſoldat occupoit de ſes deux mains, & ce qui débordoit audelà de la main droite étoit compté pour deux coudées : enſorte qu'il y avoit au moins douze coudées qui avançoient vers l'ennemi. Les ſix premiers rangs portoient des piques ſemblables ; enſorte que les piques du dernier paſſoient encore de deux coudées celles du premier : celles du penultiéme paſſoient celles du premier de quatre coudées : celles de l'antepenultiéme de ſix : celles du ſuivant, qui étoit le troiſiéme, de huit : celles du ſecond, de dix. Le bataillon étoit ainſi tout heriſſé de pointes, qui avançoient les unes plus, & les autres moins. Les rangs ſuivans n'avoient point de *Sariſſes*, de peur que le fer qui ſe seroit trouvé renfermé dans le bataillon, ne bleſſât ceux des premiers rangs. On ſerroit quelquefois la phalange, & les ſoldats avançant leurs boucliers l'un contre l'autre, faiſoient une eſpece de parapet qui couvroit tout le haut du bataillon, & en empêchoit la vûe à l'ennemi.

VI. Les armez à la legere étoient placez ſelon que la conjoncture le demandoit ; on les mettoit quelquefois à la tête de la phalange, & quelquefois à la queue, d'autrefois on les entremêloit dans les rangs ; enſorte qu'un rang étoit armé peſamment, & le ſuivant à la legere, & ainſi des autres.

Les Grecs rangeoient leur cavalerie en eſcadrons, quelquefois tout quarrez, quelquefois quarrez longs de même qu'aujourd'hui. Les Theſſaliens avoient une maniere d'eſcadronner, inventée par Jaſon : ils faiſoient leurs eſcadrons en forme de rhombe, comme un carreau de vitre : enſorte qu'il n'y avoit qu'un cavalier qui fiſt front à l'ennemi. On a peine à comprendre l'utilité de cette ordonnance ; on la faiſoit ainſi, dit Elien, parce qu'un eſcadron diſpoſé en cette forme, peut ſe tourner aiſément & faire face du coté qu'on veut.

Les Perſes, les Siciliens, & pluſieurs d'entre les Grecs, faiſoient des eſca-

---

quatuor militum phalangem conſtituunt. Singulæ phalanges plures in partes erant diviſæ ſingulæque ſuum habebant ducem. In fronte ſemper ponebantur ii qui fortiores ſtrenuioreſque haberentur, quod etiam muneris dignitatiſque cujuſdam loco erat.

V. Inter Phalangas Macedonica majore in precio erat : in ordinibus gravioris armaturæ milites duûm cubitorum ſpatium occupare cenſebantur. Sariſſæ eorum erant ſexdecim, aut ut minus quatuordecim cubitorum : ea pars ſariſſæ, quam miles tenebat, & quod ultra manum dexteram ſupererat, duorum cubitorum eſſe cenſebatur, ita ut duodecim ut minus cubiti verſus hoſtem protenderentur. Sex primi ordines omnino ſimiles haſtas gerebant, ita ut ultimæ ſeriei ſariſſæ primum ordinem duobus adhuc cubitis excederent, penultimi ordinis quatuor cubitis, antepenultimi ſex cubitis, huic proximi quæ tertia ſeries erat octo cubitis, ſecundæ ſeriei decem : ita phalanx tota ſariſſarum cuſpidibus horrebat, quæ cuſpides aliæ aliis longius protendebantur. Sequentes ſeries ſariſſas nullas habebant, ne ferrum quod in ipſa phalange concluſum fuiſſet, primorum ordinum milites vulneraret. Aliquando phalanx denſis ordinibus conſtituebatur, objectiſque ſcutis quæ ſeſe mutuo contingebant, ita tota phalanx contegebatur, ut ſub hoſtium aſpectum non caderet.

VI. Levioris armaturæ milites ſic ordinati erant, ut rei præliique conditio poſtulabat, aliquando in phalangis fronte conſtituebantur, aliquando agmen claudebant, aliquando alternis ordinibus inter gravioris armaturæ milites ponebantur, ita ut primus ordo gravioris, ſecundus levioris armaturæ eſſet, & ſic de reliquis.

Græci equitum cuneos aliquando perfecte quadratos, interdum quadratos & oblongos ordinabant. Theſſali modum cuneorum peculiarem habebant, auctore Jaſone, cuneos ſcilicet in rhombi formam diſponebant, ita ut unus tantum in fronte eſſet. Vix capiatur cui uſui talis equitum diſpoſitio facta fuerit ; eo ordine eaque ſerie ponebantur, inquit Ælianus, quia ſic ordinatus cuneus facile quamvis in partem convertebatur.

Perſæ, Siculi & Græcorum magna pars quadratos cuneos conſtituebant ; hi tamen poſtremi pu-

drons tout quarrez : ces derniers pourtant croioient que l'eſcadron qui avoit deux fois plus de front que de profondeur, étoit préferable à tous les autres.

---

tabant cuneos, qui duplo latiores erant quam profundiores, aliis præſtantiores eſſe.

CHAPITRE IX.

I. Les chariots à faulx en uſage chez un grand nombre de nations. II. Les élephans ſervoient pour la guerre. III. Phalanges à deux fronts. IV. Eſcadrons en triangle. V. La forme du bataillon quarré ſelon Elien.

I. LEs Grecs avoient, comme pluſieurs des nations de l'Aſie, l'uſage des chariots à faulx; dont les Gaulois & d'autres peuples ſe ſervoient auſſi. Ces chariots qui portoient quelquefois la terreur dans les ennemis, faiſoient ordinairement plus de peur que de mal. Alexandre le grand apprit aux Macedoniens à les éviter ſans aucun dommage : & les ſoldats de l'armée de Sylla combattans contre Archelaüs, qui leur envoioit beaucoup de ces chars armez de faulx, les éviterent aiſément tous, en ſe ſerrant ſur les côtez & laiſſant un paſſage libre : ils faiſoient de grands éclats de rire à chaque chariot qui venoit, & crioient enſuite, *à l'autre*. Ces chariots avoient de grandes faulx aigües à chaque eſſieu, & venant avec grande impetuoſité, ils pouvoient faire mal à ceux qui n'avoient pas l'eſprit de ſe ranger, & de leur faire place.

II. Preſque toutes les nations de l'Orient ſe ſervoient d'éléphans, auſquels ils mettoient ſur le dos des tourelles pleines de gens armez, les Grecs s'en ſervirent auſſi dans la ſuite : Pyrrhus en amena contre les Romains. L'aſpect de ces animaux qu'on n'avoit jamais vû à Rome, contribua beaucoup au gain de la premiere bataille qu'il leur donna. Depuis ce tems-là, les Romains s'accoutumerent à ces groſſes machines ambulantes, & gagnerent pluſieurs batailles contre des gens qui s'en ſervoient : les Carthaginois étoient de ce nombre.

III. On diſpoſoit quelquefois la phalange, de maniere qu'elle faiſoit face des deux côtez pour ſe défendre, quand elle étoit attaquée par devant & par derriere. La phalange ſe voit attaquée par deux gros de cavalerie dans l'image ſuivante : elle fait face des deux côtez, pour ſe défendre contre deux eſcadrons. PL. LXXIII.

CAPUT IX.

I. Currus falcati in uſu multis nationibus. II. Elephanti in bello adhibiti. III. Phalanges bifrontes. IV. Agmina equitum triangularia. V. Agmen quadratum ſecundum Ælianum.

I. FAlcatorum curruum uſum Græci perinde atque aliæ Aſiaticæ nationes habebant, quibus etiam Galli cæterique populi utebantur : currus autem illi qui nonnunquam hoſtibus terrori erant, ut plurimum plus pavoris quam damni inferebant. Alexander Magnus Macedonas inſtituit ad currus hujuſmodi ſine damno vitandos : & in Syllano exercitu milites contra Archelaum pugnantes, qui multos hujuſmodi falcatos currus ipſis immittebat; ipſos facile declinabant, locum ipſis inter agmina liberum relinquentes, ac profuſis cachinnis ſingulos excipientes, hac emiſſa poſtea voce, *ad alium* : hi currus magnas acutaſque falces in axibus habebant, & cum impetu currentes illis nocere poterant, qui non arte declinarent.

II. Omnes ferme orientales nationes elephantis utebantur, quorum dorſis turres imponebant militibus plenas; iis quoque Græci poſtea ſunt uſi : Pyrrhus contra Romanos bellum inferens elephantos adduxit, eorumque inuſitato aſpectu conterritis militibus Romanis, in prima, quam contra illos commiſit, pugna victor fuit. Exhinc Romani hiſce ambulantibus molibus aſſuefacti, iis utentes populos ſæpe vicerunt, e quorum numero Carthaginenſes fuere.

III. Phalangas nonnunquam ea forma ordinabant, ut bifrontes eſſent, hoſteſque qui a fronte & a tergo ſe ſimul adorirentur, excipere poſſent. Phalanx in ſequenti imagine ſic duplicem frontem oſtendit equitibus utrinque ſe adorientibus.

IV. Lorſqu'un eſcadron en forme de triangle venoit attaquer par le milieu une phalange pour la percer & la rompre, la phalange ſe diviſoit en deux parties, & laiſſoit un eſpace vuide entre les deux ; enſorte que les deux parties étoient tournées les unes vers les autres : afin que ſi l'eſcadron venoit à pénetrer dans cet intervalle, ils le priſſent en flanc des deux côtez. On dit que ce fut Philippe roi de Macedoine qui inventa cet eſcadron triangulaire, qu'on appelloit *cuneus*, & en grec ἔμβολος ; & qu'on mettoit à la tête qui faiſoit l'angle, le plus vaillant de tous les cavaliers.

V. Nous donnons ici la forme du bataillon quarré, tel qu'Elien l'a mis à la fin de ſon livre de l'art militaire. Toute une armée y eſt rangée en cette forme quarrée: elle fait face des quatre côtez. Dans le premier & le ſecond rang ſont des piquiers à toutes les quatre faces, & dans le troiſiéme des archers. Ces trois rangs laiſſent un grand vuide au dedans du quarré, dans lequel eſt rangée la cavalerie en trois rangs, de même que l'infanterie ; mais les rangs ſont plus petits, & diminuent toûjours ſelon l'eſpace. Cette cavalerie entremêlée au premier rang de piquiers & d'archers, laiſſe encore au milieu un aſſez grand eſpace où ſont les bœufs, les victuailles, les munitions, & une grande tente.

Julien l'Apoſtat, dès qu'il fut entré dans les terres du roi de Perſe, dit Ammien Marcellin, diſpoſa ſon armée en bataillons quarrez pour aller plus ſurement en payis ennemi.

Le grand bataillon quarré que nous venons de décrire, eſt une idée d'Elien qui n'avoit peutêtre jamais été miſe en exécution ; mais qui peut cependant donner quelque connoiſſance de la maniere dont les Grecs rangeoient leurs armées. On parle ſouvent d'armées rangées en bataille dans l'hiſtoire Greque & dans la Romaine, où l'ordonnance de la bataille n'eſt preſque jamais uniforme ; parce que, comme nous avons déja dit, les commandans rangeoient differemment leurs troupes, par rapport aux lieux, aux conjonctures, & aux nations contre leſquelles ils avoient à combattre.

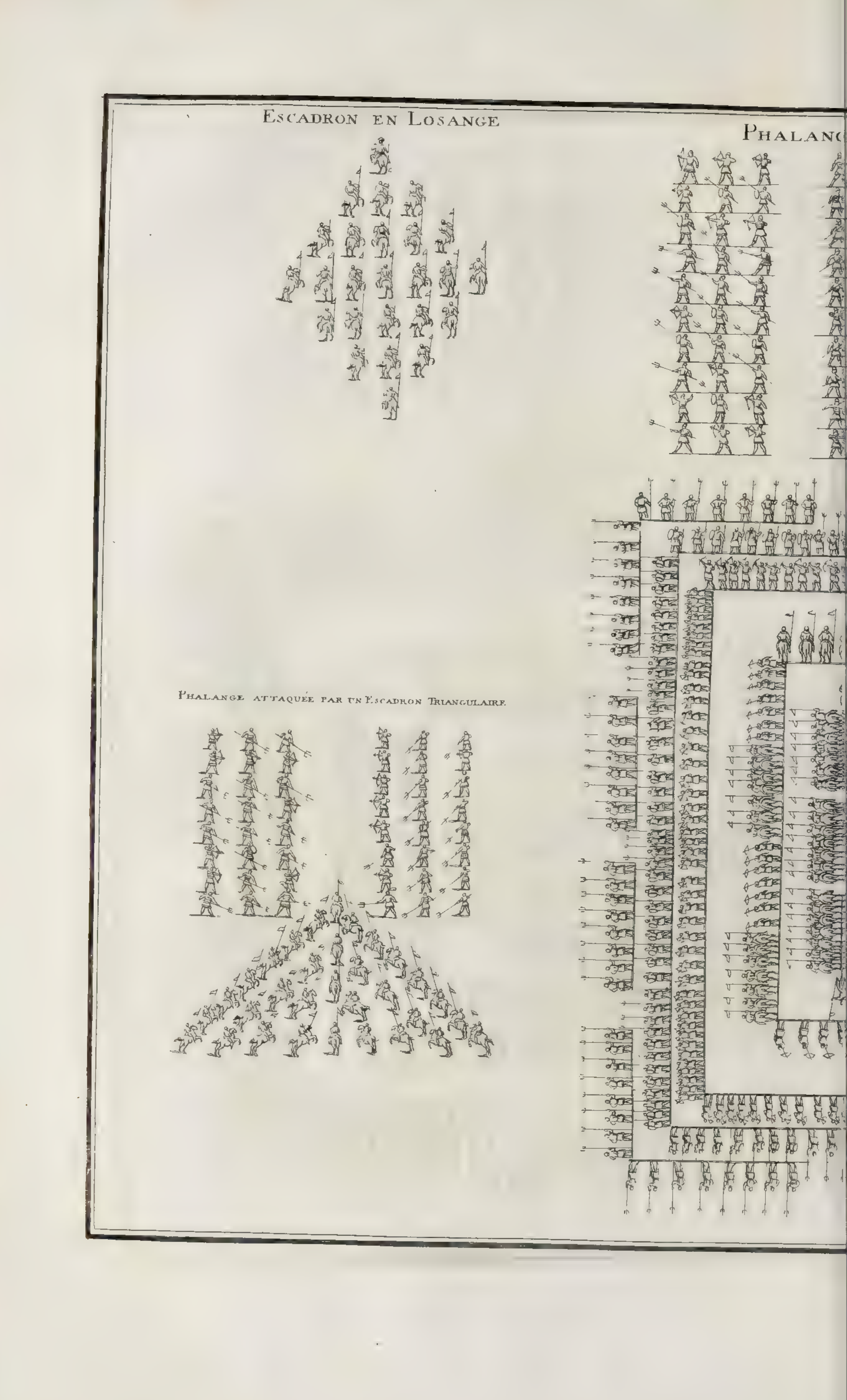
IV. Cum triangularis equitum cuneus phalangem adoriebatur, ut illam in medio perrumperet, phalanx duas in partes ſeſe dividens ſpatiumque in medio relinquens, utrinque frontem verſus ſpatium illud convertebat, ut ſi cuneus in hoc intervallum ſeſe immitteret, ex utraque parte impeteretur. Aiunt Philippum Macedoniæ regem cuneum equitum triangularem inveniſſe, qui græce ἔμβολος vocabatur, & in fronte qua angulus conſtituebatur, equitum omnium ſtrenuiſſimum poſitum fuiſſe.

V. Hîc quadratam agminis formam ponimus, qualem edidit Ælianus in fine libri ſui de inſtruendis aciebus. Exercitus totus hac quadrata forma ordinatur, inque quatuor lateribus adverſa fronte conſiſtit. Primus ſecunduſque ordo ſeu ſeries haſtatorum eſt in quaternis illis faciebus ; tertius ordo eſt ſagittariorum. Poſt illos tres ordines magnum intervallum retro relinquitur, in quo equitatus ordinatur tribus etiam lineis ut peditatus ſupra ; ſed lineæ breviores ſunt, & ſemper procedendo minuuntur. Hic autem equitatus, cui in prima linea intermixti ſunt haſtati & ſagittarii, in medio amplum adhuc ſpatium relinquit, ubi boves, commeatus & annona, & magnum tentorium.

Julianus Imperator, quem apoſtatam vocamus, in Perſicam ditionem ingreſſus, inquit Ammianus Marcellinus l. 24. initio, *metuens ne per locorum inſolentiam inſidiis caperetur occultis, agminibus incedere quadratis exorſus eſt.*

Magnum illud quadratum agmen, cujus imaginem dedimus, Æliani commentum eſſe videtur, & nunquam fortaſſe ea forma fuerat adhibitum ; ſed aliquid tamen notitiæ indere poteſt circa modum quo Græci exercitus ordinabant. Exercitus ad pugnam inſtructi ſæpe commemorantur in Græca & in Romana hiſtoria, ubi exercitus ordo fere nunquam idem, quia, ut jam diximus, duces exercitus vario utebantur inſtruendæ aciei modo, ratione ſcilicet locorum, occaſionum, gentiumque quibuſcum pugnabatur.

CHAP.


Escadron en Losange
Phalang
Phalange attaquée par un Escadron Triangulaire

PHALANGE ATTAQUÉE DEVANT ET DERRIERE PAR DEUX ESCADRONS

LE GRAND BATAILLON QUARRÉ

CHAPITRE X.

Bataille d'Antiochus roi de Syrie, contre Scipion l'Asiatique ; & la victoire de Scipion & de l'armée Romaine.

PArmi toutes ces batailles je choisis celle de Scipion l'Asiatique contre Antiochus ; des Romains contre les Grecs, où Tite-Live nous décrit fort exactement l'ordre de la bataille de part & d'autre. Voici les termes de Tite-Live.

»On garda pendant deux jours le silence de part & d'autre, aucun des deux« partis ne passa la riviere. Le troisiéme jour toute l'armée des Romains la passa,« & fit son camp à environ deux mille cinq cens pas de l'ennemi. Pendant« que les Romains étoient occupez à dresser & à fortifier leur camp ; trois mille« Roiaux, tant à pied qu'à cheval, tous gens d'élite, vinrent fondre avec« grande impetuosité sur la garde avancée : elle étoit un peu inferieure en« nombre, & ne passoit pas deux mille hommes, qui sans appeller à leur« secours ceux qui travailloient au camp, soutinrent le choc : l'avantage fut« égal pendant quelque tems, mais les Romains redoublant leurs efforts,« pousserent l'ennemi, qui laissa cent hommes sur la place, & presque autant« de prisonniers.«

Pendant les quatre jours suivans, les deux armées se tinrent dans leurs re-« tranchemens. Le cinquiéme jour les Romains presenterent bataille, An-« tiochus ne branla point, quoique le front de l'armée des ennemis fut à« moins de mille pieds de ses retranchemens. Le Consul voiant que l'ennemi« refusoit de donner bataille, assembla le lendemain le Conseil de guerre pour« déliberer sur ce qu'il y avoit à faire ; représentant que si Antiochus conti-« nuoit à éviter le combat, l'hiver s'approchant, il faudroit ou camper sous« des peaux, ou aller en quartier d'hiver, & differer la guerre jusqu'à la cam-« pagne suivante. Jamais les Romains ne témoignerent tant de mépris pour« l'ennemi, qu'en cette occasion : un cri s'éleva dans toute l'armée, qu'il les me-« nât incessamment, & qu'il profitât de l'ardeur des soldats, qui marcheroient« non pas pour combattre tant de milliers d'hommes, mais comme pour égor-« ger un pareil nombre de moutons ; & qui étoient prêts de franchir les fossez &« les retranchemens, si l'ennemi ne vouloit pas donner bataille. Cneius Do-«

CAPUT X.

Pugna Antiochi Regis contra Scipionem Asiaticum, ac victoria Scipionis exercitusque Romani.

INter pugnas omnes eam deligo quam Scipio Asiaticus cum Antiocho rege commisit, quæ vere pugna Romanorum est cum Græcis, ubi Titus Livius aciei utriusque ordinem diligenter accurateque describit. Hæc illius verba sunt :

» Biduum deinde silentium fuit, neutris transgre- » dientibus amnem : tertio post die Romani simul » omnes transgressi sunt, & duo millia ferme, & » quingentos passus ab hoste posuerunt castra. Metan- » tibus, & muniendo occupatis tria millia delecta » equitum peditumque regiorum, magno terrore ac » tumultu advenere, aliquanto pauciores in statione » erant, duo tamen millia per se nullo a munimento castrorum milite avocato, & primo æquum præ- « lium sustinuere, & crescente certamine pepulerunt « hostes, centum ex his occisis, centum ferme captis .«

Per quatriduum insequens instructæ utrinque « acies pro vallo stetere, quinto die Romani proces- « sere in medium campi, Antiochus nihil promovit « signa, ita ut extremi minus mille pedes a vallo abes- « sent. C O S. postea quam detrectari certamen vi- « dit, postero die in concilium advocavit, quid sibi « faciendum esset, si Antiochus pugnandi copiam « non faceret, instare hiemem, aut sub pellibus ha- « bendos milites fore, aut si concedere in hiberna « vellent, differendum esse in æstatem bellum. Nul- « lum unquam hostem Romani æque contemserunt, « conclamatum undique est, duceret extemplo, & « uteretur ardore militum, qui tanquam non pu- « gnandum cum tot millibus hostium, sed par nume- « rus pecorum trucidandus esset, per fossas, per val- « lum castra invadere parati erant, si in prælium ho- «

» mitius fut envoié pour reconnoitre les avenues & les endroits les plus accef-
» ſibles pour l'attaque : il en rendit bon compte, & le jour ſuivant on s'appro-
» cha de l'ennemi. Le troiſiéme jour on porta les ſignes militaires au milieu du
» camp, & l'on commença à mettre l'armée en bataille.

» Antiochus voiant bien qu'il ne pouvoit plus tergiverſer, de peur qu'en refu-
» ſant la bataille il ne décourageât ſes gens, & n'enflât le cœur à ſes ennemis :
» il fit ſortir l'armée du camp; & s'avança de telle ſorte, qu'on vit bien qu'il
» vouloit en venir aux mains. L'armée des Romains étoit preſque toute de
» même forme, ſoit pour les hommes, ſoit pour les armes. Il y avoit deux le-
» gions de Romains, & deux d'Aſſociez ou de Latins; chacune avoit cinq
» mille quatre cens hommes. Les Romains occupoient le centre, & les Latins
» les ailes. Les premiers ſignes étoient des piquiers ou *haſtati*; le ſecond, de
» ceux qu'on appelloit princes; & le troiſiéme, des Triariens qui occupoient
» le derriere. Audelà de ce corps de bataille, le Conſul mit à la droite envi-
» ron trois mille hommes, c'étoit un corps d'Achéens armez de petits
» boucliers, appellez *cetra*, & des troupes auxiliaires d'Eumenés, qui
» faiſoient front en même ligne que les autres; devant eux étoit un gros de
» cavalerie de près de trois mille hommes, dont huit cens étoient des trou-
» pes d'Eumenés, & les autres Romains. A l'extrémité de cette aile, il mit les
» Tralliens & les Cretois au nombre de cinq cens : l'aile gauche n'avoit pas
» beſoin d'être ainſi fortifiée, parce qu'elle étoit fermée par le fleuve dont le
» rivage étoit fort eſcarpé : il y mit pourtant quatre eſcadrons de cavalerie;
» c'étoit là toute l'armée des Romains. Deux mille Macedoniens & Thraces
» mélez enſemble, qui avoient ſervi l'armée volontairement, furent laiſſez
» dans le camp pour le garder. On mit ſeize éléphans après les Triariens,
» comme en un corps de reſerve : tant parce que il ne paroiſſoit pas qu'ils
» puſſent reſiſter aux éléphans du Roi, qui étoient au nombre de cinquante-
» quatre; que parce que même à nombre égal les éléphans de l'Afrique ne
» reſiſtent point aux Indiens; n'étant ni ſi grands, ni ſi courageux.

» L'armée Roiale étoit bien plus variée, comme compoſée de pluſieurs
» nations differemment armées. Il y avoit ſeize mille pietons armez à la ma-
» niere des Macedoniens, qu'on appelloit Phalangites. Ceux-ci faiſoient le
» milieu du front de l'armée : ils étoient diviſez en dix parties, entre chacune
» deſquelles il y avoit des eſpaces pour mettre deux éléphans, audelà deſquels

---

» ſtis non exiret. Cn. Domitius ad explorandum iter,
» & qua parte adiri vallum hoſtium poſſet, miſſus,
» poſteaquam omnia certa retulit, poſtero die propius
» caſtra admoveri placuit, tertio ſigna in medium
» campi prolata, & inſtrui acies cœpta eſt.

» Nec Antiochus ultra tergiverſandum ratus, ne
» & ſuorum animos minueret detrectando certamen,
» & hoſtium ſpem augeret, & ipſe copias eduxit,
» tantum progreſſus a caſtris, ut dimicaturum appa-
» reret. Romana acies unius prope formæ fuit, &
» hominum & armorum genere, duæ legiones Ro-
» manæ, duæ ſociûm & Latini nominis erant, quina
» millia & quadragenos ſingulæ habebant, Romani
» mediam aciem, cornua Latini tenuerunt. Haſtato-
» rum prima ſigna, deinde principum erant, triarii
» poſtremos claudebant. Extra hanc veluti juſtam
» aciem a parte dextera COS. Achæorum cetratis
» immiſtos auxiliares Eumenis tria millia ferme pedi-
» tum æquata fronte inſtruxit, ultra eos equitum
» minus tria millia oppoſuit, ex quibus Eumenis
» octingenti, reliquus omnis equitatus Romanus erat.
Extremos Trallos, & Cretenſes (quingentorum «
utrique numerum explebant) ſtatuit. Lævum cornu «
non verebatur objectis talibus auxiliis, quia flumen «
ab ea parte, ripæque diruptæ claudebant : qua- «
tuor tamen inde turmæ equitum oppoſitæ. Hæc ſum- «
ma copiarum erat Romanis : & duo millia miſto- «
rum Macedonum Thracumque, qui voluntate ſe- «
cuti erant, præſidio caſtris relicti ſunt; ſexdecim «
elephantos poſt triarios in ſubſidio locaverunt. Nam «
præterquam quod multitudinem regiorum elephan- «
torum (erant autem quatuor & quinquaginta) ſu- «
ſtinere non videbantur poſſe, ne pari quidem nu- «
mero Indicis Africi reſiſtunt : ſive quia magnitu- «
dine (longe enim illi præſtant) ſive robore animo- «
rum vincuntur. «

Regia acies varia magis multis gentibus, diſſimi- «
litudine armorum, auxiliorumque erat : decem & «
ſex millia peditum more Macedonum armati fuere, «
qui Phalangitæ appellabantur. Hæc media facies «
fuit in fronte in decem partes diviſa, partes eas in- «
terpoſitis binis elephantis diſtinguebat. A fronte «

le front du dedans étoit divisé en trente-deux rangs ; c'étoit la force de l'armée du Roi. L'aspect en étoit terrible, principalement à cause de ces éléphans mêlez parmi les gens de guerre : ils étoient de grandeur énorme ; les crêtes, les panaches de la tête & les tours qui étoient sur leurs dos, dans lesquelles étoient le conducteur & quatre soldats, les faisoient encore paroitre plus grands & plus formidables. A la droite des Phalangites étoient quinze cens pietons Galates, ausquels il en ajouta trois mille autres couverts de cuirasses, qu'on appelloit Cataphractes : après eux étoit une aile d'environ mille chevaux, qu'on nommoit la Gemée : tout le milieu de cette cavalerie étoit de gens d'élite de la même nation. Les autres mêlez ensemble étoient de differens payis : on mit derriere eux, comme en un corps de reserve, seize éléphans. La cohorte Roiale des Argyraspides ou des soldats aux boucliers d'argent, étoit du même côté, & faisoit un front un peu plus avancé que les autres : après venoient douze cens Dahes, archers à cheval : les armez à la legere au nombre de trois mille : les Cretois & les Tralliens au nombre de deux mille cinq cens, étoient joints à ces archers à cheval : quatre mille, tant Cyrtéens frondeurs qu'Elyméens archers, mêlez ensemble, terminoient cette aile droite.

L'aile gauche étoit ainsi composée : auprès des Phalangites étoient quinze cens Galates, armez de même qu'eux : deux mille Cappadociens envoiez par Ariarathe : deux mille sept cens hommes de troupes auxiliaires de differentes nations mêlez ensemble : trois mille cavaliers Cataphractes, & mille autres. L'aile Roiale plus legerement armée, & dont les chevaux étoient ornez à peu près de même que les précedens, étoit composée de Syriens, Phrygiens & Lydiens, mêlez ensemble. Devant cette cavalerie étoient des chariots à faulx, & des chameaux, qu'on appelle dromadaires, montez par des archers Arabes, qui portoient des épées minces & longues de quatre coudées ; afin qu'étant si haut montez ils pussent fraper les ennemis. Ensuite venoit un nombre de troupes égal à celui de l'aile droite. Les premiers étoient les Tarentins, après deux mille cinq cens cavaliers Galates : mille Neocretes : mille cinq cens Cariens & Ciliciens armez de même, autant de Tralliens : trois mille armez de petits boucliers, qu'on appelloit Cetres, étoient Pisidiens, Pamphyliens & Lyciens : qui répondoient à un pareil nombre de Cyrtéens & d'Elyméens de l'aile droite : après seize éléphans peu éloignez les

---

introrsus in duos & triginta ordines armatorum acies patebat. Hoc & roboris in regiis copiis erat, & perinde cum alia specie, tum eminentibus tantum inter armatos elephantis magnum terrorem præbebat. Ingentes ipsi erant, addebant speciem frontalia, & cristæ, & tergo impositæ turres, turribusque superstantes præter rectorem quaterni armati. Ad latus dexterum Phalangitarum mille & quingentos pedites Gallogræcorum opposuit : iis tria millia peditum loricatorum (cataphractos ipsi appellant) adjunxit. Addita iis ala mille ferme equitum, hanc Gemeam vocabant : medii erant lecti viri & ejusdem regionis, misti multarum gentium equites. Continens iis grex sexdecim elephantorum est oppositus in subsidiis. Ab eadem parte paulum prorupto cornu regia cohors erat, Argyraspides a genere armorum appellabantur : Dahæ deinde equites sagittariorum mille & ducentûm, levis armatura trium millium, pari ferme numero, pars Cretenses, pars Tralles, duo millia & quingenti missi sagittariis adjuncti erant, extremum cornu claudebant, quatuor millia misti Cyrtæi funditores, & Elymæi sagittarii.

Ab lævo cornu Phalangitis adjuncti erant Gallogræci pedites mille & quingenti, similiter his armati. Duo millia Cappadocum ab Ariarathe missi erant. Regii inde auxiliares misti omnium generum duo millia & septingenti, & tria millia Cataphractorum equitum, & mille alii equites. Regia ala levioribus tegumentis suis, équorumque, alio haud dissimili habitu, Syri plerique erant Phrygibus & Lydis immisti. Ante hunc equitatum falcatæ quadrigæ, & cameli, quos appellant dromadas : iis insidebant Arabes sagittarii gladios habentes tenues, longos quaterna cubita, ut ex tanta altitudine contingere hostem possent. Inde alia multitudo par ei, quæ in dextro cornu erat, primi Tarentini, deinde Gallogræcorum equitum duo millia & quingenti, inde Neocretes mille, & eodem armatu Cares, & Cilices mille & quingenti, & totidem Tralles, & tria millia Cetratorum, Pisidæ erant, & Pamphylii, & Lycii, tum Cyrtæorum, & Elymæorum paria in dextero cornu locata auxilia, & sedecim elephanti modico intervallo distantes. Rex

»uns des autres. Le Roi en perſonne commandoit l'aile droite, il donna le
»commandement de l'aile gauche à Seleucus ſon fils & à Antipater ſon
»neveu, & celui du milieu ou du corps de bataille à Mynion, à Zeuxis & à
»Philippe maitre des éléphans.
» Un brouillard qui s'éleva le matin, & qui attiré par le ſoleil ſe tourna
»en nuée obſcure, & après en pluie, ne fit point de dommage aux Romains:
»mais il incommoda beaucoup l'armée du Roi; car l'armée des Romains étant
»peu nombreuſe & peu étendue, l'obſcurité n'empêchoit pas qu'on n'en vit
»toutes les parties; & la pluie tombant ſur des gens armez peſamment, n'é-
»mouſſoit pas les pointes des épées & des javelots: au contraire; l'armée du
»Roi étoit ſi étendue, que du centre même on ne pouvoit pas voir les ex-
»tremitez; & la pluie amollit les cordes des arcs, les frondes & les courroies
»des javelots. Les chariots à faulx qu'Antiochus eſperoit devoir mettre le
»déſordre dans l'armée des ennemis, mit la terreur dans la ſienne propre. Ces
»chars étoient armez en cette ſorte: il y avoit autour du timon de longues
»pointes éloignées du joug de dix coudées, qui avoient comme des cornes
»pointues pour percer tout ce qu'elles rencontreroient; à chaque extrémité du
»joug deux faulx étoient diſpoſées de telle maniere, que l'une alloit en droite
»ligne avec le joug, & l'autre étoit panchée vers la terre; celle qui alloit en
»droite ligne étoit pour couper tout ce qu'elle rencontreroit ſur les côtez:
»& celle qui étoit panchée vers la terre, pour fendre ceux qui ſeroient tombez
»ou ceux qui ſe courberoient pour decliner l'autre faulx. Il y avoit encore deux
»faulx attachées à l'eſſieu des roues de chaque côté, de la même maniere que
»les précedentes. Et parce que ſi ces chars à quatre chevaux avoient été dans
»les rangs, ſoit au milieu, ſoit à l'extrémité de l'armée, ils n'auroient pû aller
»contre l'ennemi qu'au travers de ſes propres bataillons, le Roi les mit à la
»tête comme nous avons dit. Eumenés voiant cela, inſtruit en cette ſorte
»de combats, ſachant bien que pour rendre ce ſecours également perilleux
»aux amis & aux ennemis, il valoit mieux épouvanter les chevaux que les at-
»taquer dans les formes; détacha les archers Crétois, les frondeurs & ceux
»qui tiroient des javelots contre les chevaux, & leur commanda d'aller tous
»épars, & les plus éloignez qu'ils pourroient les uns des autres, & de leur jet-
»ter des dards & des traits de tous côtez. Une grêle de traits vint fondre ſur
»ces chevaux, qui bleſſez de toutes parts des traits qu'on leur lançoit, & d'ail-
»leurs effraiez des cris & des voix differentes qu'ils entendoient, ſe mirent à
»courir où la fraieur les emportoit. Les armez à la legere, les Frondeurs &

„ ipſe in dextero cornu erat, Seleucum filium, &
„ Antipatrum fratris filium in lævo præpoſuit, me-
„ dia acies tribus permiſſa Mynioni, & Zeuxidi, &
„ Philippo magiſtro elephantorum.
„ Nebula matutina creſcente die levata in nubes ca-
„ liginem dedit, humor inde ab auſtro velut perfudit
„ omnia, quæ nihil ad malum Romanis eadem perin-
„ commoda regiis erant; nam & obſcuritas lucis in
„ acie modica Romanis non adimebat in omnes partes
„ conſpectum, & humor toto fere gravi armatu nihil
„ gladios, aut pila hebetabat. Regii tam lata acie ne
„ ex medio quidem cornu ſuos circumſpicere pote-
„ rant, nedum extremi inter ſe conſpicerentur, &
„ humor arcus, fundaſque & jaculorum amenta
„ mollierat. Falcatæ quoque quadrigæ, quibus ſe per-
„ turbaturum hoſtium aciem Antiochus crediderat,
„ in ſuos terrorem verterunt. Armatæ autem in hunc
„ maxime modum erant: cuſpides circa temonem ab
„ jugo decem cubitos extantes velut cornua habebant,
„ quibus quicquid obvium daretur; transfigerent, &

in extremis jugis binæ circa eminebant falces, al- "
tera æquata jugo, altera inferior in terram devexa; "
illa, ut quicquid ab latere objiceretur, abſcinderet; "
hæc, ut prolapſos ſubeunteſque contingeret: item ab "
axibus rotarum utrinque binæ eodem modo diver- "
ſæ deligabantur falces. Sic armatas quadrigas, quia "
ſi aut in extremo, aut in medio locatæ forent, per "
ſuos agendæ erant, in prima acie, ut dictum eſt, "
locaverat rex. Quod ubi Eumenes vidit, haud igna- "
rus pugnæ, & quam anceps eſſet auxilii genus, ſi "
quis pavorem magis equis injiceret, quam juſta ado- "
riretur pugna, Cretenſes ſagittarios, funditoreſ- "
que & jaculatores equitum non confertos, ſed quam "
maxime poſſent diſperſos, excurrere jubet, exque "
omnibus ſimul partibus tela ingerere. Hæc velut pro- "
cella partim vulneribus miſſilium undique conjecto- "
rum, partim clamoribus diſſonis ita conſternavit "
equos, ut repente velut effrenati paſſim incerto cur- "
ſu ferrentur, quorum impetum & levis armatura, "
& expediti funditores, & velox Cretenſis momen- "

les Crétois legers à la courſe déclinoient habilement ces chars ; & les pour-«
ſuivoient après cela, augmentans la fraieur des chevaux & des chameaux, à«
quoi contribuoient auſſi beaucoup les cris des troupes voiſines.

De cette maniere ces quadriges à faulx firent leur courſe entre les deux«
armées, & furent chaſſées ſans aucune perte. Après quoi le ſignal étant«
donné de part & d'autre, les armées en vinrent aux mains : cette ridicule«
courſe des chariots à faulx fut pourtant la cauſe de la défaite de l'armée du«
Roi ; la terreur des quadriges paſſa juſqu'aux troupes auxiliaires de cette«
aile qui prirent la fuite, dégarnirent toute cette aile de l'armée, juſqu'aux«
nommez Cataphractes ou armez de toutes pieces, qui étant attaquez par«
la cavalerie Romaine, ne ſoutinrent pas même le premier choc : les uns s'en-«
fuirent, & les autres ne pouvant fuir à cauſe de la peſanteur de leurs armes,«
furent tuez. Toute l'aile gauche fut ébranlée de ce mauvais commence-«
ment : les troupes auxiliaires entremêlées parmi les cavaliers, nommez«
Phalangites, prirent l'épouvante, & la terreur ſe répandit juſqu'au corps de«
bataille qui ne tint pas plus ferme. Les rangs y furent troublez par ceux que«
la fraieur avoit mis en déſordre, & qui couroient dans le bataillon ; enſorte«
que les ſoldats ne pouvans ſe ſervir de leurs longues piques, que les Lace-«
demoniens appellent Sariſſes, les Romains les attaquerent en cet état, &«
lancerent leurs javelots ſur ces rangs ébranlez. La terreur des éléphans ne«
rallentit point leur vigueur : ils s'étoient déja accoutumez dans les guerres«
d'Afrique à éviter leur impetuoſité en ſe détournant, à leur lancer des«
javelots ; ou s'ils pouvoient en approcher de plus près, à leur couper les«
nerfs avec leurs épées.

Tout le front du corps de bataille étoit déja renverſé, les ſubſidiaires étoient«
envelopez & on les tailloit en piéces, lorſque le bruit de la fuite & de la défaite«
de ces troupes ſe répandit juſqu'à l'autre aile de l'armée, & preſque juſqu'au«
camp des Roiaux. De l'autre côté Antiochus qui commandoit l'aile droite,«
voiant l'aile oppoſée des Romains preſque dégarnie, ſur ce que le Conſul avoit«
cru que le fleuve qui la terminoit la mettoit en ſureté, & hors de crainte d'être«
envelopée ; & s'appercevant que les quatre eſcadrons qu'il y avoit laiſſez«
pour s'approcher de leurs gens, avoient abandonné le rivage ; chargea cette«
partie de l'armée avec ſes troupes auxiliaires & ſa cavalerie de Cataphractes :«
il ne ſe contenta pas de les attaquer de front, mais paſſant entre le fleuve«
& l'aile, il les prit encore en flanc. Les cavaliers Romains mal menez,«
prirent les premiers la fuite, l'infanterie voiſine ébranlée par cet exemple«

„ to declinabant, & equos inſequendo tumultum ac
„ pavorem equis cameliſque, & ipſis ſimul conſter-
„ natis augebant clamore & ab alia circumſtantium
„ turba multiplici adjecto.
„ Ita medio inter duas acies campo exiguntur
„ quadrigæ, amotoque inani ludibrio, tum demum
„ ad juſtum prælium, ſigno utrinque dato, concur-
„ ſum eſt. Cæterum vana illa res veræ mox cladis cau-
„ ſa fuit ; auxilia enim ſubſidiaque, quæ proxime lo-
„ cata erant, pavore & conſternatione quadrigarum
„ territa, & ipſa in fugam verſa nudarunt omnia uſ-
„ que ad cataphractos equites, ad quos cum diſſipatis
„ ſubſidiis perveniſſet equitatus Romanus, ne pri-
„ mum quidem impetum pars eorum ſuſtinuerunt,
„ alii fuſi ſunt, alii propter gravitatem tegumento-
„ rum armorumque oppreſſi ſunt. Totum deinde læ-
„ vum cornu inclinavit, & turbatis auxiliaribus, qui
„ inter equites, quos appellant Phalangitas, erant,
„ uſque ad mediam aciem terror pervenit. Ibi ſimul

perturbati ordines, & impeditus intercurſu ſuo- "
rum uſus prælongarum haſtarum, Sariſſas Mace- "
dones vocant, intulere ſigna Romanæ legiones, & "
pila in perturbatos conjecere, ne interpoſiti quidem "
elephanti militem Romanum deterrebant, aſſuetum "
jam ab Africis bellis, & vitare impetum belluæ ex "
tranſverſo, aut pilis inceſſere, aut ſi propius ſubire "
poſſet, gladio nervos incidere. "
Jam media acies fere omnis a fronte proſtrata "
erat, ſubſidia circumita a tergo cædebantur : cum "
in parte alia fugam ſuorum, & prope jam ad ipſa "
caſtra clamorem paventium accepere ; namque An- "
tiochus a dextero cornu, cum ibi fiducia fluminis "
nulla ſubſidia cerneret, præter quatuor turmas "
equitum, & eas, dum applicant ſe ſuis, ripam nu- "
dantes, impetum in eam partem cum auxiliis & "
cataphracto equitatu fecit, nec a fronte tantum in- "
ſtabat, ſed circumito a flumine cornu, jam ab la- "
tere urgebat, donec fugati equites primum, dein- "

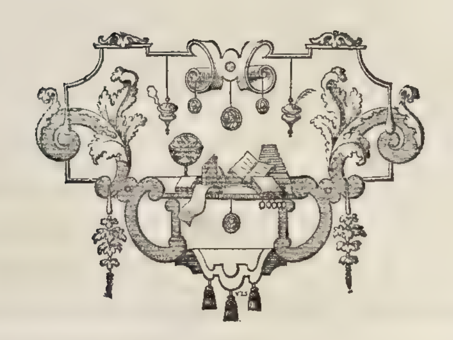
»se mit aussi à fuir vers le camp, où commandoit M. Æmilius Tribun des
»gens de guerre, fils de Marc Lepidus, qui peu d'années après fut fait sou-
»verain pontife. Le Tribun voiant les Romains en fuite, ramassa tout ce
»qu'il put de troupes pour retenir les fuiards : il les faisoit d'abord arrêter,
»& ensuite les obligeoit de retourner au combat, leur reprochant leur lâcheté
»& leur honteuse fuite : il ajouta ensuite les menaces, leur disant que s'ils n'o-
»beissoient pas ils courroient à une mort certaine; & donna enfin le signal à
»ses gens pour tuer les premiers des fuiards, & pour pousser les autres vers
»l'ennemi à coups d'épée & de pique. Une plus grande peur chassa la pre-
»miere; voiant le peril des deux côtez, ils s'arrêterent d'abord; & faisant
»volte face, retournerent au combat: Æmilius avec son corps de reserve de
»deux mille vaillans hommes, fit ferme contre le Roi qui poursuivoit les
»fuiards; d'un autre côté Attalus frere d'Eumenés, voiant de l'aile droite qui
»venoit de renverser la gauche des ennemis, la fuite de la gauche des Ro-
»mains & le tumulte qui étoit vers le camp, vint fort à propos avec deux
»cens chevaux. Alors Antiochus voiant que les fuiards revenoient au com-
»bat, & que de nouvelles troupes couroient à leur secours, tant du camp
„que de l'autre aile, prit la fuite avec sa cavalerie.
» Les Romains vainqueurs aux deux ailes, marcherent au travers des corps
»morts qu'ils avoient rassemblez en monceaux, principalement à l'endroit
»où les Roiaux n'avoient pu fuir, tant par la valeur & l'impetuosité de leurs
»ennemis, que par la pesanteur de leurs armes, & allerent droit au camp des
»ennemis pour le piller. La cavalerie d'Eumenés suivie de la Romaine, pour-
»suivit les fuiards, tuant toûjours les derniers qu'ils pouvoient attraper.
»L'embarras que causerent aux Roiaux dans leur fuite, les quadriges, les
»éléphans & les chameaux, joint à la foule des gens qui fuioient, en fit plus
»perir que le fer des ennemis. Tous débandez & sans aucun ordre, ils tom-
»boient les uns sur les autres, & plusieurs étoient écrasez par les éléphans,
»qui couroient au travers de la foule. La tuerie fut égale, & peutêtre plus
»grande à l'attaque du camp. Les premieres troupes qui avoient pris la fuite
»s'y étoient retirées, & se confiant au grand nombre de troupes qui y étoient
»en reserve, ils combattirent plus opiniâtrement que devant. Les Romains qui
»croioient l'emporter d'emblée & de prime abord, y furent arrêtez plus long-
»tems qu'ils ne pensoient : ils l'emporterent enfin, & cette resistance aug-

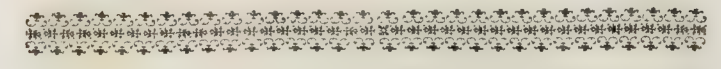
---

„ de proximi peditum effuso cursu ad castra compulsi
„ sunt. Præerat castris M. Æmilius tribunus militum,
„ M. Lepidi filius, qui post annos paucos pontifex
„ maximus factus est, is, qua fugam cernebat suorum,
„ cum præsidio omni occurrit, & stare primo, deinde
„ redite in pugnam jubebat, pavorem & turpem
„ fugam increpans : minæ exinde erant, in perni-
„ ciem suam cæcos ruere, ni dicto parerent : po-
„ stremo dat signum suis, ut primos fugientium
„ cædant, turbam insequentium ferro & vulneri-
„ bus in hostes redigant. Hic major timor mino-
„ rem vicit, ancipiti coacti metu primo constite-
„ runt, deinde & ipsi rediere in pugnam, & Æmi-
„ lius cum suo præsidio, (erant autem duo millia
„ virorum fortium) effuse sequente Rege, acriter
„ obstitit; & Attalus Eumenis frater a dextero cor-
„ nu, a quo lævum hostium primo impetu fuga-
„ tum fuerat, ab sinistro fugam suorum, & tu-
„ multum circa castra vidit, in tempore cum du-
„ centis equitibus advenit. Antiochus, posteaquam
„ & eos, quorum terga modo viderat, repetentes
pugnam, & aliam & a castris & ex acie affluen- "
tem turbam conspexit, in fugam vertit equum. "
Itaque utroque cornu victores Romani per "
acervos corporum, quos in media maxime acie "
cumulaverant, ubi & robur fortissimorum viro- "
rum, & arma gravitate fugam impedierant, per- "
gunt ad castra diripienda. Equites primi omnium "
Eumenis, deinde alius equitatus, toto passim "
campo sequuntur hostem, & postremos, ut quos- "
que adepti sunt, cædunt : cæterum fugientibus "
major pestis in permistis quadrigis elephantisque, "
& camelis erat, & sua ipsorum turba, cum so- "
lutis ordinibus velut cæci super alios alii ruentes "
in cursu belluarum obtererentur. In castris quo- "
que ingens, & major prope, quam in acie cæ- "
des est edita, nam & primorum fuga in castra "
maxime inclinavit, & hujus fiducia multitudi- "
nis, quæ in præsidio erat, pertinacius pro vallo "
pugnarunt. Retenti in portis valloque, quæ se "
impetu ipso capturos crediderant Romani, po- "
steaquam tandem perruperunt, ab ira graviorem "

»mentant leur fureur, ils en firent une horrible boucherie : il y eut, dit-on, ce jour là cinquante mille hommes de pied, & trois mille gens de cheval» tuez, quatorze cens prisonniers, & quinze éléphans avec leurs conducteurs.« Les Romains ne perdirent que trois cens hommes de pied tuez & quelques« blessez, vingt-quatre hommes de cheval; & des troupes d'Eumenés, vingt-« cinq hommes seulement.

„ ediderunt cædem : ad quinquaginta millia peditum cæsa eo die dicuntur, equitum tria millia : mille & quadringenti capti, & quindecim cum rectoribus elephanti. Romanorum aliquot vulnerati sunt, ceciderunt non plus trecenti pedites, quatuor & viginti equites, & de Eumenis exercitu quinque & viginti. “





LIVRE V.

Où il eſt parlé de la caſtrametation, des ſieges & des machines de guerre.

CHAPITRE PREMIER.

I. La maniere de camper des Grecs. II. Camp de Cleomenés fort eſtimé.

I. L'Origine des camps eſt d'une antiquité la plus reculée. Nous voions dans Homere des camps munis de portes & de foſſez, qu'on ne connoit pas aſſez en détail pour en donner la peinture. Entre les Grecs, les Lacedemoniens paſſoient pour les plus habiles à ſe bien camper: ils faiſoient leur camp de forme ronde qu'ils croioient la plus parfaite & la plus aiſée à défendre. L'Empereur Julien, dit Ammien Marcellin, fit dans ſon expedition en Perſe un camp de forme ronde qui eſt, ajoute t il, la plus ſûre: il ne faut pourtant pas croire que les Lacedemoniens cruſſent la rondeur du camp ſi indiſpenſable, que quand le terrain demandoit une autre figure, ils ne s'accommodaſſent à ſa ſituation. On loue le campement de Cleomene Roi de Sparte, décrit par Polybe en ces termes.

» II. Cleomene s'attendant d'être attaqué par les ennemis, fortifia les avenues »de foſſez & de paliſſades: il y mit des troupes pour les garder, & ſe rendit avec »ſon armée qui étoit de vingt mille hommes à Selaſie, où il ſe campa, conje»cturant bien que l'ennemi tenteroit le paſſage par là; en quoi il ne ſe trompa »point. Deux collines, dont l'une s'appelloit Eve, & l'autre Olympe, laiſſent »entre-elles une gorge, au milieu de laquelle coule la riviere Oenus près du »chemin de Sparte. Cleomenés fit un foſſé devant l'une & l'autre colline, & »le fortifia, mit des troupes auxiliaires ſur la colline Eva, & en donna le com-

---

LIBER V.

Ubi de caſtrametatione, de obſidionibus ac de machinis bellicis & obſidionalibus.

CAPUT PRIMUM.

I. De caſtrametandi modo apud Græcos. II. Caſtrametatio ſingularis Cleomenis.

I. CAſtrorum origo remotiſſimæ eſt antiquitatis: apud Homerum caſtra videmus vallo portiſque munita, quæ non ita nobis cognita ſunt ut poſſimus eorum delineationem adornare. Inter Græcos Lacedæmonii caſtrametandi omnium peritiſſimi habebantur: caſtra rotunda ponebant, quam formam omnium perfectiſſimam tutiſſimamque habebant. Julianus Imperator caſtra rotunda poſuit: *in orbiculatam figuram metatis tutius quievimus caſtris*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 24. in fine. Neque tamen credendum eſt Lacedæmonios caſtrorum rotunditatem ita neceſſariam putaviſſe, ut cum locus aliam exigeret formam, a rotunda non deſiſterent. Laudantur caſtra Cleomenis Lacedæmonum regis, quæ ſic apud Polybium deſcribuntur.

II. *Cleomenes hoſtium impreſſionem exſpectans, reliquos aditus præſidiis, foſſis, concædibus munit: ipſe cum exercitu profectus, in quo ad viginti millia hominum erant, ad Selaſiam caſtra ponit: probabili conjectura adductus, ut illac irrupturum hoſtem crederet, neque aliter accidit. Duo colles ſunt, qui fauces illas efficiunt, quorum alteri nomen Evæ, alteri Olympo; in medio fluit Oenus, propter quem via eſt ad Spartam ducens. Ante utrumque collem foſſam duxerat Cleomenes, valloque munierat: ſociorum auxiliis in Eva lo-*

mandement

mandement à son frere Euclidas : il se campa avec les Lacedemoniens, & « d'autres troupes qu'il avoit prises à sa solde sur la colline Olympe : il disposa « sa cavalerie sur les deux côtez de la riviere, dans un terrain plat. Antigone « arrivant ensuite, considera la force du lieu ; & vit que Cleomenés avoit tel- « lement distribué les parties de son armée, que chacune avoit un lieu conve- « nable, & que tout le camp pouvoit être comparé aux plus habiles gladia- « teurs, lorsqu'ils se mettent en garde & en état de combattre. Rien ne man- « quoit à ce camp pour la défense & pour l'attaque : il étoit de difficile accès, « & les troupes qui le gardoient avoient le mouvement & l'action tout-à-fait « libre pour repousser l'ennemi. Antigonus ne voulut alors rien tenter.

Les Auteurs Grecs fournissent presque autant de campemens differens que d'histoires pareilles, & les Latins de même. Les cas ne se rencontrent presque jamais semblables. Un general qui se campe a presque toûjours à travailler sur nouveaux frais ; c'est un effet de son habileté que d'inventer de nouveaux campemens convenables au lieu, à la saison, & à l'ennemi qu'il a à combattre.

---

catis, ductorem fratrem Euclidam imposuerat ; ipse cum Lacedæmoniis & mercenariis Olympum tenebat. In campi planitie ad utramque fluminis ripam equites cum parte conductitiorum disposuerat. Accedit dein Antigonus, & munitam loci naturam conspicatur : observat etiam Cleomenem, diviso exercitu, & conveniente cuique parti statione assignata, opportuna quæque loca scite adeo occupasse, ut dispositionis exercitus ejus universa forma similis esset peritorum gladiatorum positioni, cum impetum comminantur ; nihil enim erat prætermissum, quod vel ad inferendum, vel ad cavendum ictum faceret : sed erat simul qua ad pugnam instructa acies, qua ab hostis superventu secura castrametatio. Itaque tum quidem hostem tentare, & statim confligere noluit. Illud autem, ἀλλ' ἦν ὁμοῦ παράταξις ἐνεργὴς, καὶ παρεμβολὴ δυσπρόσοδος, quod Casaubonus sic transtulit ; *sed erat simul qua ad pugnam instructa acics, qua ab hostis superveniu secura castrametatio*, melius, ni fallor, sic convertatur ; *sed erat simul qua ad pugnam expedita acies, qua accessu difficilis castrametatio.*

Scriptores Græci tot fere diversas castrametationes suppeditant, quot exempla similia referunt, Latinique similiter : casus & opportunitas nunquam fere similes sunt. Dux qui castrametatur fere ex suò ingenio agat oportet : periti ingeniosique ducis est, nova sæpe castrametationum genera comminisci, loco, tempestati hostiumque rationi consentanea.



CHAPITRE II.

I. Les campemens des Romains. II. Quand eſt-ce qu'ils commencerent à camper en hiver ſous les peaux. III. Les camps d'hiver & les camps d'eſté, qu'ils appelloient ſtativa hiberna, *&* ſtativa æſtiva. *IV. Images des camps fort imparfaites. V. Les tentes. VI. Autres tentes.*

I. LEs Romains faiſoient ordinairement leurs camps quarrez ou quarrez longs : mais il y a apparence que ſouvent ils accommodoient la forme du camp, à la ſituation du lieu. En effet, on voit quelquefois ſur la colonne Trajane des camps, ou ronds ou de figure ovale. Frontin dit que les Romains apprirent à camper de Pyrrhus roi des Epirotes, lorſqu'après l'avoir défait & forcé ſon camp, ils en conſidererent la forme qu'ils imiterent dans la ſuite. Cela fait voir combien peu il faut ſe fier à certains auteurs, quoiqu'anciens : nous en avons déja vû bien des exemples. Les Romains apprirent ſi peu de Pyrrhus à camper, que lorſque ce Roi approcha la premiere fois de leur camp, il en admira l'ordre, la diſpoſition & la figure. Ce camp des Barbares, dit-il à Megace, ne me paroit point barbare. L'invention des campemens étoit à Rome dès le tems des Rois : ils muniſſoient ces camps de tours & de paliſſades, ou plutôt de poteaux pointus par le haut, attachez l'un contre l'autre. Aux commencemens de Rome, les campemens devoient être moins frequens, lorſque la domination des Rois ne s'étendoit guere audelà du territoire de la ville.

II. Ce fut au tems de la Republique, environ l'an 348. de la fondation de Rome, qu'on commença au ſiege de Veies de camper en hiver, ou de paſſer l'hiver ſous les peaux, pour me ſervir d'un terme frequent dans les auteurs. Nous voions dans l'hiſtoire de la bataille de Scipion l'Aſiatique contre Antiochus que nous venons de rapporter, que ce Conſul pour porter les Romains à forcer le camp de ce Roi qui refuſoit de leur donner bataille, leur dit que ſi la campagne ſe paſſoit ſans une action generale, ils ſeroient obligez de paſſer l'hiver ſous les peaux ; ou s'ils vouloient aller en quartier d'hiver, de differer la guerre juſqu'à l'eſté prochain.

CAPUT II.

I. Caſtrametatio Romanorum. II. Quandonam Romani hiemem ſub pellibus agere cœperunt. III. Stativa hiberna & ſtativa æſtiva. IV. Caſtrorum imagines exiguæ. V. Tentoria. VI. Caſtra alia.

I. ROmani ut plurimum caſtra ponebant aut perfecte quadrata, aut quadrata & oblonga, ſed ut veriſimile eſt, ſæpe caſtra ſecundum locorum ſitum & opportunitatem alia aliave figura adornabant. Frequenter in columna Trajana caſtra viſuntur ovata aut rotunda. Frontinus ait Romanos a Pyrrho Epirotarum rege caſtrametandi artem edidiciſſe, poſtquam ejus caſtris expugnatis eorum formam explorarunt quam ſubinde imitati ſunt. Inde colligas quam parum fidei ſit habenda quibuſdam ſcriptoribus, licet antiquis, cujus rei exempla non pauca vidimus. Uſque adeo falſum eſt Romanos a Pyrrho caſtrametandi artem edidiciſſe, ut cum ille eorum caſtra primo vidit, ordinem formamque miratus Megaci diceret : *Hæc Barbarorum caſtra non barbara videntur.* Caſtrametandi ars jam Romæ erat regum tempore : caſtra illi ſua turribus ac defixis palis ſuperne acutis denſiſque muniebant. In Romanæ rei primordiis caſtra haud dubie infrequentiora erant, cum regum dominium non procul agro Romano extenderetur.

II. Reipublicæ vero tempore anno ab urbe condita circiter trecenteſimo quadrageſimo octavo in obſidione Veiorum primum hiems acta ſub pellibus eſt, ut hac loquendi ratione apud Latinos ſcriptores frequenti utar. In hiſtoria pugnæ Scipionis Aſiatici Conſulis contra Antiochum, quam modo referebamus, Conſul ut exercitum ad invadenda regis pugnam detractantis caſtra oratione deduceret dixit, ſi Antiochus pugnandi copiam non faceret, inſtare hiemem, aut ſub pellibus habendos milites fore, aut ſi concedere in hiberna vellent, differendum eſſe in æſtatem ſequentem bellum.

III. Il paroit que dans les guerres éloignées le camp ſe faiſoit ſouvent de pierres de taille : nous en voions dans la colonne Trajane, & nous donnons ici la figure de quelques-uns. Ces camps ainſi bâtis ont quelquefois donné l'origine à des villes ; mais particulierement ceux qu'on appelloit *ſtativa*, où des armées & des corps de troupes demeuroient longtems, & où elles paſſoient l'hiver : c'eſt pour cela qu'on les nommoit *ſtativa hiberna*. Il y en avoit pluſieurs ſur le Rhin pour empêcher le paſſage des Germains dans les Gaules. Outre ces *ſtativa hiberna*, il y avoit des *ſtativa æſtiva*, où ils paſſoient l'eſté ſous des tentes. Voici la forme du camp des Romains telle qu'elle ſe trouve ſur la colonne Trajane, cela veut dire fort reſerrée, & telle qu'on la pouvoit repréſenter dans un tems où l'on ne connoiſſoit preſque point de perſpective, du moins dans les bas reliefs.

IV. Le premier que nous donnons eſt rond : on l'a repréſenté ſi étroit ſur la colonne, qu'il ne contient que deux tentes ſi petites, qu'un ſoldat couché dans la plus grande, auroit plus de la moitié du corps hors du couvert ; ce qui fait voir qu'il ne faut avoir ici nul égard aux longueurs & aux proportions, qui n'ont été gardées ſur la colonne que pour la figure des hommes & des chevaux. Les deux ſoldats qui gardent l'entrée du camp, tiennent la main droite & le doigt qu'on appelle *index*, élevés ; je n'en ſai pas bien la cauſe : il y en a qui ont dit que c'étoit une marque de fidelité, d'autres croient qu'ils font quelque ſigne ; d'autres diront peutêtre que c'eſt pour s'empêcher de dormir : attendons quelque explication plus ſûre. A côté de l'un de ces ſoldats eſt, à ce que je croi, cette peau de lion que les porte-enſeignes portent ſur la tête dans les colonnes & dans d'autres monumens : ce ſoldat étoit apparemment de ce nombre là. PL. LXXIV.

V. C'étoit dans ces camps qu'on mettoit les tentes, dont nous voions la forme ſur les colonnes ; quelques-unes étoient d'or & de ſoie, comme celles d'Antiochus roi de Syrie qui eut guerre contre les Romains ; & celles d'Herode roi de Palmyre, fils d'Odenat & l'un des trente tyrans, comme dit Trebellius Pollion dans ſa vie : on en voit ſouvent de quarrées comme ſont cellesci. Celles qui ſont repréſentées au deſſous ſont auſſi quarrées, elles ſont tirées de la même colonne ; elles avoient été mal deſſinées dans l'édition derniere : mais M. Fabreti les a corrigées ſur l'original même, ainſi que nous les donnons.

III. Cum bella procul gerebantur, caſtra ſæpe ex quadratis lapidibus ſtruebantur : hujuſmodi caſtra videmus in columna Trajana, quorumdam hîc formam damus ; caſtra vero ſic ſtructa oppidis ſæpe originem dederunt, præcipue illa quæ *ſtativa* vocabantur, in quibus videlicet cohortes legioneſve multo tempore ſtabant ; vel ubi eædem hibernum tempus tranſigebant, quæ ideo vocabantur ſtativa hiberna. Multa hujuſmodi ad Rhenum erant, quæ Germanos a tranſitu Rheni in Gallias coercerent. Præter hæc ſtativa hiberna etiam ſtativa æſtiva erant, in queis ſub tentoriis æſtatem agerent. Hic caſtrorum Romanorum formam damus, qualem habemus in columna Trajana, ſcilicet admodum anguſtam, qualis ſcilicet delineari poterat cum nullus eſſet longioris proſpectus uſus, ſaltem apud ſculptores.

IV. Quod primum proferimus caſtrorum ſchema, rotundum eſt & adeo anguſtum in columna repræſentatur, ut duo ſolum tentoria contineat, ita parva, ut ſi miles in majore decumberet, dimidium corpus extra tentorium eſſet : unde arguitur in hujuſmodi ſchematibus nullam longitudinum aut proportionis rationem eſſe habendam, quæ pro ſola humana equinaque forma in columna ſervatæ ſunt. Duo milites qui ad ingreſſum caſtrorum excubias agunt, manum dexteram & indicem erectum tenent, cujus rei cauſam me ignorare fateor ; ſunt qui dicant id eos in fidei ſignum agere ; alii putant eos indicium aliquod præbere : quidam fortaſſe dicent eos ut facilius vigilent, neve dormiant ſic agere : exſpectemus donec quidpiam emergat, quo juvante rei veritatem aſſequamur. Prope alterum militem eſt, ut puto, leonina illa pellis quam capite geſtare ſolebant ſigniferi, ut videmus in duabus columnis in aliiſque monumentis, e quorum numero fuiſſe videtur hic miles.

V. In caſtris figebantur tentoria, quorum hîc formam conſpicimus : ex tentoriis quædam ex auro & ex ſerico erant, qualia illa Antiochi Syriæ regis, cui bellum fuit contra Romanos. Vide Florum lib. 7. cap. 8. & Herodis Palmyræ regis filii Odenati, qui unus ex triginta tyrannis erat, ut videre eſt apud Trebellium Pollionem in ejus vita. Sæpe quadratæ formæ tentoria viſuntur, ut hæc in caſtris poſita : alia vero in ima tabula delineata, ex eademque columna educta quadrata quoque, in poſtrema columnæ Trajanæ editione non accurate repræſentata fuerant, ſed Fabretus ea ad fidem columnæ emendavit, in eamque formam ad fidem columnæ reduxit, quam hîc

Il y avoit aussi des tentes rondes, qui par le haut se terminoient en cone ; nous en avons vû de cette forme ci dessus dans un des combats de Trajan.

Pl. LXXV. VI. Le camp précedent étoit tout rond, celui-ci ne l'est que d'un côté. On voit ici des Daces prisonniers gardez par des soldats Romains. Les deux soldats qui gardent l'entrée tiennent de même la main droite & le doigt élevez. Le camp suivant est de forme irréguliere, on y voit deux tentes ; trois soldats font la garde, un seul desquels tient la main & le doigt élevez comme les précedens.

proferimus. Alia quoque tentoria erant rotundæ formæ, quæ superne in conum desinebant, qualia jam supra vidimus in quadam Trajani pugna.

VI. Castra illa priora rotunda prorsus erant : hæc quæ jam proferimus ab uno tantum latere in quadratam formam utcumque desinunt. In illis Daci captivi inclusi videntur sub quorumdam Romanorum militum custodia. Duo milites qui ad ostium excubias agunt, manum & ipsi dexteram indicemque digitum erectum habent. Castra sequentia abnormis figuræ videntur esse : in iis duo sunt tentoria ; tres milites excubias agunt, quorum unus tantum manum digitumque erectum tenet ut supra.

CHAPITRE III.

I. Le camp Prétorien de Rome. II. Autre petit camp. III. Le camp qu'on appelloit Castra Gentiana, *& autres camps de Rome. IV. Châteaux & forteresses que les Romains bâtissoient pour la sureté des provinces.*

Pl. LXXVI I. Le camp Prétorien fut dessiné sur les mazures qui restoient à Rome au milieu du seiziéme siecle par Pirrho Ligorio, à ce que l'on dit : on en leva le plan sur les ruines, & l'on pourroit peutêtre le lever encore aujourd'hui sur les traces qui restent. Il étoit situé près de la porte Nomentane, aujourd'hui appellée de sainte Agnès. Il fut bâti par Tibere, pour tenir rassemblez dans un même lieu les soldats Prétoriens ; afin qu'ils ne logeassent pas séparez & dispersez de côté & d'autre dans la ville : il étoit muni de tours de tous côtez comme une forteresse : sa face de dehors faisoit une partie des murs de la ville. Nous le donnons ici tel qu'il fut gravé à Rome sur les desseins de Pirro Ligorio. Le plan en est vrai & sincere ; mais il pourroit bien y avoir ajouté quelques ornemens : les statues sur les portes & sur un fronton sont apparemment de son invention.

Le petit camp qui est audessous a été donné par le Simeoni, & reimprimé depuis par Stewechius dans les éditions de Vegece. Ce plan se voioit à Modene : l'enceinte de palissades, les tentes du camp, & les autres ornemens qui s'y voient, sont apparemment des choses faites à plaisir.

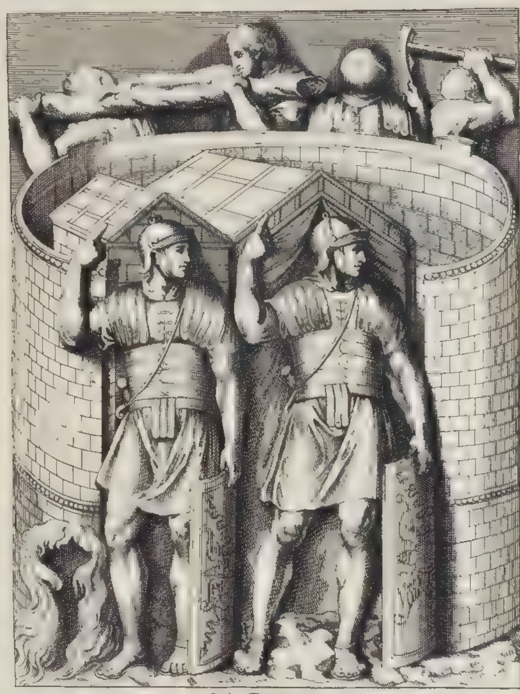
CAPUT III.

I. Castra Prætoria Romæ. II. Alia castra exigua. III. Castra Gentiana & alia per urbem. IV. Castella & præsidia a Romanis in securitatem provinciarum structa.

I. Castra Prætoria ex ruderibus quæ Romæ superant, circa medium decimi sexti sæculi delineata sunt a Pyrrho Ligorio, ut putatur. Ichnographiam eorum delineare non difficile fuit, possetque fortasse ea hodieque ad vestigia fundamentorum delineari. Ea castra ad Nomentanam portam sita erant, quæ hodie sanctæ Agnetis vocatur : a Tiberio exstructa fuere, ut Prætoriani milites eodem in loco essent, non autem per urbem hinc & inde dispersi separatique manerent. Turribus ea undique munita erant quasi oppidum aut arx : ea murorum pars quæ agrum respiciebat, pars erat murorum urbis. Hîc talia castra proferimus, qualia Pyrrho Ligorio curante in ære incisa Romæ fuere : ichnographia sincera est, sed aliqua haud dubie ille ornamenta in orthographia de suo addiderit : statuæ ad ostia & ad frontispicium, Ligorii merum commentum esse videntur.

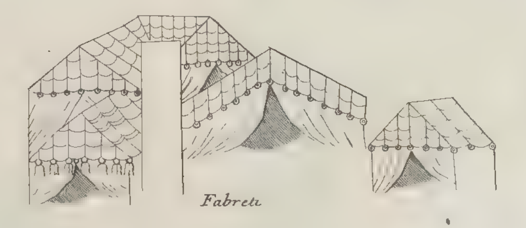
II. Exigua illa castra quæ in hac tabula sunt a Simeonio primum edita fuere, deindeque a Stewechio ad ejus fidem cusa sunt in editionibus Vegetii. Horum castrorum vestigia Mutinæ erant : septum ex defixis palis, tentoria aliaque ornamenta commentum Simeonii omnino videntur esse.

CAMP FORTIFIÉ



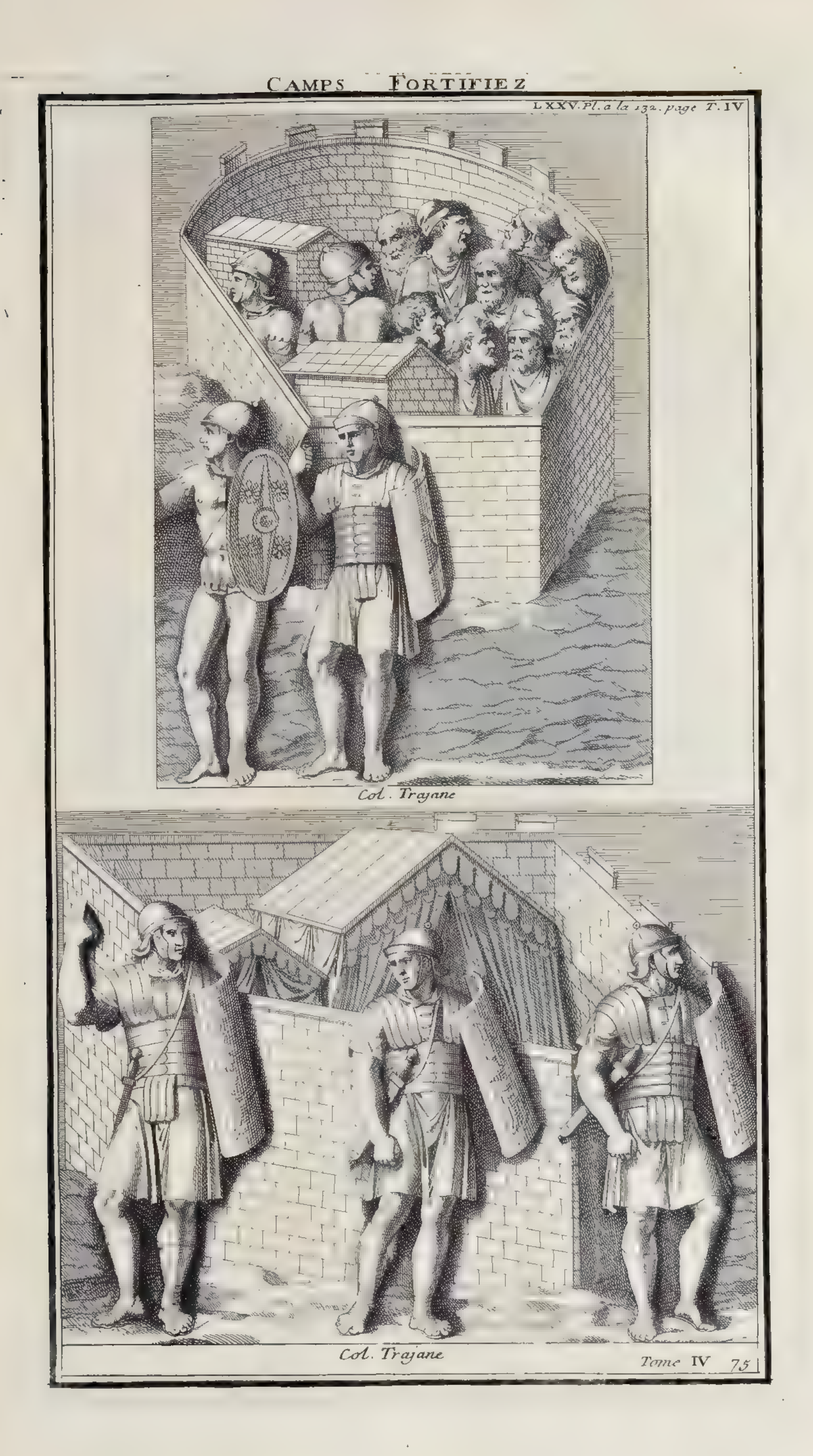
Col. Trajane

FORMES DES TENTES



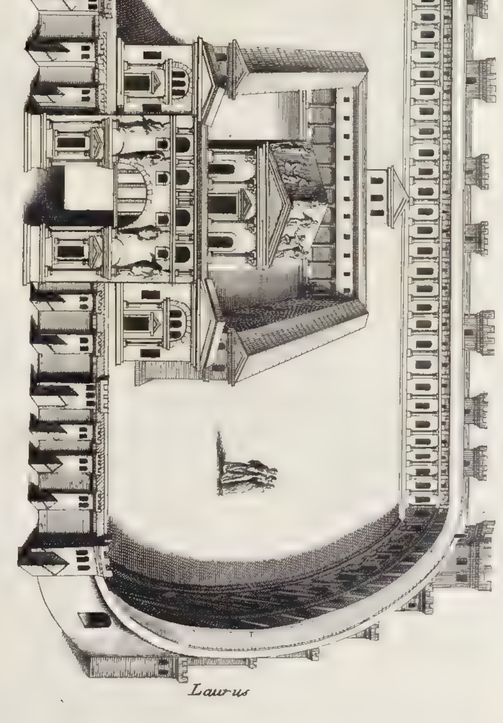
Fabreti




LXXV. Pl. a la 132. page T. IV
Col. Trajane
Col. Trajane
Tome IV 75

CAMP PRETORIEN

Simeoni



Laurus

III. Le camp qu'on appelloit *Castra Gentiana*, étoit encore à Rome dans la region septiéme, qu'on appelloit *via lata* : il prenoit son nom de Lollianus Gentianus, qui commandoit les soldats logez dans ce camp. Il n'est pas bien certain si c'est ce Lollianus, ou quelqu'autre surnommé Gentianus qui leur a donné ce nom. On ne voit aujourd'hui aucun vestige de ce camp. Il n'en est pas de même de *Castra peregrina*, ou le camp des étrangers, dont les masures sont au bout du jardin de saint Jean & saint Paul : ce sont de grands murs qui soutiennent un terre-plain : il y en a pourtant qui croient que c'est ce qu'on appelloit *Curia Hostilia*, qui étoit tout auprès de cette Eglise aussi bien que les *Castra peregrina*. Le camp qu'on appelloit *Castra Misenatium* étoit aussi dans Rome auprès du portique de Livie; c'étoit le camp de ceux qui servoient sur la flote de Misene, qui étoit celle de la mer inferieure ou de la mer de Tyrrhene : pour ceux qui servoient sur la flote de la mer superieure ou Hadriatique, il y avoit le *Castra Ravennatium*, ou de ceux de Ravenne, qui étoit le port de la flote de cette mer. De tout cela il ne reste plus de trace à Rome, non plus que de quelques autres camps, dont Victor, Rufus, & d'autres ont parlé.

IV. Les Romains, outre ces camps qu'ils bâtissoient, & dans la ville & dans les provinces, faisoient aussi des forteresses dans les lieux où ils les jugeoient necessaires, soit pour tenir les habitans dans le devoir, soit pour défendre le payis des incursions des peuples voisins. Telle étoit cette forteresse bâtie par L. Calphurnius préteur de la Celesyrie, pour arrêter les incursions des Arabes qu'on appelloit Scenites, parce qu'ils vivoient sous des tentes. Je ne sai si l'inscription qui nous l'apprend a été encore publiée : nous la donnons ici tirée des papiers de feu Monsieur des Monceaux, oncle de M. le Comte de Bonneval general dans les troupes de l'Empereur.

Sous les Empereurs P. Septimius, & P. Pertinax, toûjours Augustes,
L. Calphurnius préteur de la Celesyrie a bâti cette forteresse pour la sureté publique, & pour tenir en crainte les Arabes Sceniques.

Il y a au commencement de cette inscription quelque chose qui ne paroit pas bien quadrer; ce qui regarde la forteresse & les Arabes Scenites est bien.

III. Castra Gentiana Romæ erant in ea urbis regione quæ vocabatur via lata, nomenque mutuabantur a Lolliano Gentiano : non certum tamen est an hic Lollianus, an alius quispiam cognomento Gentianus his castris nomen indiderit : horum castrorum ne vestigium quidem superest. Castra peregrina eo loco erant quo nunc hortus est Ecclesiæ sanctorum Joannis & Pauli : ibi magni lateritii muri sunt aggeratam terram continentes, quos alii putant castra peregrina fuisse, alii Curiam Hostiliam, quæ perinde atque castra peregrina, proxime locum ubi istæc Ecclesia est, sita erant. Castra quæ appellabantur Misenatium Romæ quoque erant prope porticum Liviæ : erant hæc castra classiariorum maris inferi sive Tyrrheni, quorum statio Miseni erat : pro classiariis vero maris superi, id est Hadriatici, quorum statio Ravennæ, castra Ravennatium erant. Horum omnium castrorum, necnon aliorum, quæ a Victore, Rufo cæterisque memorantur, ne vestigium quidem superest.

IV. Romani præter hæc castra, quæ in urbe & in provinciis construebant, arces etiam præsidiaque ædificabant in quibus locis necessaria esse putabantur, seu pro coercendis continendisve incolis, seu ut agros regionesque tutas præstarent ab incursionibus finitimarum gentium. Tale illud erat præsidium a Lucio Calphurnio Cœlesyriæ Prætore structum, ad coercendos Arabas, quos ideo Scenitas vocabant, quia in σκηναῖς sive in tentoriis degebant. An inscriptio, qua illud ediscimus, adhuc publicata fuerit, ignoro : talem hic damus, qualem ex schedis viri clarissimi D. des Monceaux excerpsimus, qui avunculus erat Illustrissimi Comitis de Bonneval in Cæsareo exercitu Polemarchi.

IMPP. CAESS.
P. SEPTIMIO ET P. PERTINACI
SEMPER AVGVSTIS
L. CALPHVRNIVS PR. CAELOSYRIAE. P.
HOC PRAESIDIVM EXTRVXIT
IN SECVRITATEM PVBLICAM
ET
ARABVM SCÆNICORVM (*sic*) TERROREM.

In hac inscriptione quædam habentur difficultates, quas excutere non est præsentis instituti; quæ ad constructum præsidium & ad Arabas Scenitas pertinent, sana haud dubie sunt.

CHAPITRE IV.

I. Origine des machines de guerre. II. Effets ſurprenans des Catapultes. III. Machines très-difficiles à entendre. IV. La Catapulte priſe quelquefois pour la Balliſte : images de l'une ou de l'autre. V. Autre machine. VI. Balliſte & Chiroballiſte

I. Après avoir parlé de la maniere de camper des Grecs & des Romains, il nous reſte à parler des machines dont ils ſe ſervoient dans la guerre, principalement dans les ſieges. Ce fut Periclés, dit Diodore de Sicile, qui inventa le premier les machines pour attaquer les places, comme les beliers & les tortues : il ſe ſervit pour cela d'un maitre ouvrier nommé Artemon Clazomenien : il attaqua vivement la ville de Samos, & par le moien de ces machines, il mit les murs à bas, & ſe rendit le maitre de la place.

II. La premiere dont nous parlerons eſt la Catapulte, machine à jetter des traits, des fleches, & quelquefois des pierres. Vitruve nous donne la deſcription d'une Catapulte; ſur ſon explication, des Auteurs ont travaillé à en décrire la figure, & à en découvrir les forces mouvantes. On convient qu'il y a tant d'obſcurité dans ſa deſcription, qu'après qu'on s'eſt donné la torture à l'expliquer, on n'eſt pas bien aſſuré d'être entré dans ſa penſée. Il falloit que les Catapultes d'une certaine compoſition euſſent une force mouvante des plus violentes; puiſque les anciens nous aſſurent qu'elles jettoient des pierres d'une groſſeur extraordinaire,& qui peſoient juſqu'à cent livres. Delà venoit le nom de Catapultes centenaires. On peut voir des effets ſurprenans de ſemblables machines dans Joſeph l. 3. de la guerre des Juifs. « Les traits, *dit il*, & »la violence des Catapultes, faiſoient perir bien des gens : les pierres pouſſées par les machines faiſoient ſauter les creneaux, & rompoient les angles »des tours. Il n'y avoit point de phalange ſi profonde, dont une de ces pierres »n'emportât toute la file d'un bout juſqu'à l'autre. Il ſe paſſa cette nuit des »choſes qui faiſoient voir la force prodigieuſe de ces machines : un homme »qui étoit à côté de Joſeph reçut un coup de pierre, qui lui emporta la tête »à trois ſtades, c'eſt-à-dire à trois cens ſoixante-quinze pas de là. Le lende-

---

CAPUT IV.

I. Origo machinarum bellicarum. II. Catapultarum vis ſtupenda. III. Machinarum organum captu difficillimum. IV. Catapulta aliquando pro balliſta habita : alterutrius imagines. V. Alia machina. VI. Balliſta & χειροβάλιστα.

I. Poſtquam de caſtrorum tam Græcorum quam Romanorum forma paucis actum eſt, jam de machinis,quibus ad bellum,maximeque ad obſidiones utebantur, agendum. Pericles primus, inquit Diodorus Siculus lib. 12. pag. 89. obſidionales machinas invenit, ut ſunt, verbi gratia, arietes atque teſtudines, artifice uſus Artemone Clazomenio. Pericles Samum oppugnavit, & machinarum hujuſmodi ope proſtratis urbis mœniis, urbem occupavit.

II. De catapulta primum agemus, quæ machina erat emittendis ſagittis lapidibuſque. Catapultam Vitruvius deſcripſit 10. 15. ex ejus explicatione multi catapultam delineare, ejuſque occultum organum aperire conati ſunt : in ejus porro deſcriptione tanta eſt obſcuritas, ut poſtquam ei explanandæ diu deſudatum eſt, non multo certiores abeamus circa organi rationem atque vires, quas in catapultis cujuſdam generis ingentes fuiſſe oportet, quandoquidem narrant ſcriptores catapultas quaſdam lapides immanes & pondo centum librarum emiſiſſe, quæ ideo catapultæ centenariæ vocabantur. A catapultis hujuſmodi immania patrata videmus apud Joſephum de bello Judaico lib. 3. cap. 16. & 17. *Jaculorum & catapultarum vi*, inquit, *multi transfigebantur : emiſſa machinis ſaxa pinnas murorum auferebant & frangebant angulos turrium, nulla militum ſeries tanta erat, quæ non ad extremam uſque phalangem & vi & mole ſaxi tota proſterneretur. Ex iis quæ illa nocte contigerunt, quanta machinæ vis eſſet, compertum erit. Cujuſpiam ad latus Joſephi ſtantis, uno lapide percuſſi caput avulſum, & calvaria quaſi fundæ jactu emiſſa, ad tria uſque ſtadia pervenit : ſequenti die mulier prægnans in ventre per-*

main une femme enceinte reçut dans le ventre un coup, qui emporta l'en- «
fant à demi ſtade, ou à ſoixante-deux pas de là. «

III. Athenée dans ſon livre des Machines, nous dit qu'Ageſiſtrate en fit une de trois palmes; c'eſt-à-dire, d'un peu plus de deux pieds, qui jettoit des traits juſqu'à l'eſpace de trois ſtades & demi, qui font près de demi mille; & une autre de quatre palmes qui portoit à quatre ſtades, qui font le demi mille entier.

Ces machines que les auteurs Grecs nous ont conſervées ſont très-difficiles à comprendre; l'explication qu'ils ont donnée avec les figures, n'aide guere à les connoître; parce qu'outre la difficulté des mots grecs par rapport aux figures, les lettres qu'ils avoient miſes ſur les images, pour marquer à quel endroit de la machine le diſcours ſe rapportoit, ſont ſautées pour la plupart. Nous laiſſerons aux Machiniſtes le ſoin d'en découvrir les forces mouvantes, ce qu'ils ne feront pas ſans peine.

IV. Il y a des gens qui confondent la *Balliſte* avec la Catapulte: il eſt effectivement difficile de diſtinguer l'une de l'autre ſur les paſſages des auteurs qui en font mention; tous diſent de l'une & de l'autre, que c'étoient des machines à jetter des fleches & des pierres, & d'autres choſes peſantes. Telle eſt celle que nous donnons ici la premiere, comme l'a décrite M. Fabreti ſur la colonne même. Il y en avoit auſſi que l'on conduiſoit ſur des chariots comme des pieces de campagne: celle-ci paroit être la même pour la forme que la premiere. Les Daces s'en ſervoient comme les Romains. PL. LXXVII.

V. Nous trouvons ſur la colonne Trajane d'autres machines, de quelques-unes deſquelles on ignore & le nom & l'uſage: telle eſt celle à pluſieurs petites roues attachées à des leviers, que l'on voit non ſeulement ſur la colonne Trajane, mais auſſi ſur certains bas reliefs anciens. Le Bellori a cru que ce n'étoient que des roulettes ſur leſquelles on faiſoit aller d'autres machines; mais M. Fabreti, qui a donné cette machine exactement comme elle ſe trouve ſur la colonne Trajane, croit que les Daces l'avoient faite pour la faire rouler ſur les Romains, quand ils monteroient à leurs villes ſituées ſur des montagnes: elle a, dit-il, des faulx attachées aux eſſieux, pour fendre & couper les membres à ceux qui ſe trouveroient ſur leur chemin.

VI. Les figures de la *balliſte* de la planche ſuivante, ſont tirées du livre PL. LXXVIII.

---

cuſſa eſt, infanſque ad dimidium ſtadium abactus eſt.

III. Athenæus libro de machinis ait Ageſiſtratum catapultam feciſſe tripalmarem, id eſt, duobus circiter regiis pedibus paulo longiorem, ad tria uſque ſtadia jacientem, quæ dimidium pene milliarium complent, aliamque machinam quatuor palmorum longitudine, ad quatuor ſtadia, id eſt, ad dimidium milliare jacientem.

Hæ porro machinæ, quarum formam nobis ſcriptores Græci tranſmiſerunt, intellectu admodum difficiles ſunt: explicatio, quam cum figuris dederunt, non admodum juvat; nam præter difficultatem vocum græcarum, quæ ad figuras referebantur, literæ in textu poſitæ ad indicandas eas machinæ partes quæ tunc explanabantur, ex ſchematibus ut plurimum exciderunt. Machinarum ſtudioſis organorum hujuſmodi explicationem mittimus, quam nonniſi ſummo labore daturi ſunt.

IV. Non deſunt qui balliſtam & catapultam idipſum eſſe putent, & vere difficile eſt ex ſcriptorum locis, in quo alia ab alia differret, eruere: dicunt omnes, adornatam fuiſſe utramque machinam emittendis ſagittis, lapidibus, ſimilibuſque molibus. Talis eſt ea, quam hic primam proferimus, ut eam Fabretus ex ipſa columna Trajana ante oculos poſita delineavit. Erant etiam balliſtæ quæ plauſtris traherentur, ut tormenta bellica hodierna: quæ hîc depingitur priori ſimilis eſt. Daci perinde atque Romani iiſdem utebantur.

V. In columna Trajana aliæ machinæ comparent, quarum & nomen & uſus ignota ſunt. Hujuſmodi eſt illa cui hærent plurimæ parvæ rotæ, quæ non in columna Trajana modo, ſed in alio monumento conſpicitur in libro, cui titulus, *Admiranda Rom. Antiq.* Exiſtimavit Bellorius rotulas tantum eſſe quibus aliæ imponebantur machinæ, quæ hujuſmodi rotularum ope mobiles eſſent: at Fabretus, qui in col. Traj. pag. 220. hujus machinæ formam accurate delineavit, putat Dacos hanc feciſſe rotis inſtructam, ut eam in Romanos ad oppugnandas urbes ſuas in montibus ſitas aſcendentes immitterent: axibus rotarum, inquit, illæ falces adhærent, quæ obvios quoſque diffindant, membraque ipſis amputent.

VI. Balliſtæ imagines in tabula ſequenti ex libro

de Heron machiniste fameux, qui en a donné toutes les parties séparément & avec des explications, qui par leur obscurité ont tellement effraié les éditeurs, qu'ils n'en ont donné aucun commentaire.

Pl. LXXIX La suivante est appellée par Heron χειροβάλλιστρα la balliste à la main : elle a quelque rapport avec celle que nous avons donnée ci-devant, tirée de la colonne Trajane : celle qui est audessous plus simple, a assez de rapport aux Arbalestres des tems bas.

Heronis inter mechanicos celeberrimi eductæ sunt, qui earum etiam singulas partes separatim edidit, cum explicationibus, quarum obscuritas editores absterruit ab ulteriori interpretatione.

Quæ sequitur machina, ab Herone vocatur χειροβάλλιστρα, id est, ballistra manibus tractanda, quæ aliquatenus similis est ei quam supra dedimus ex columna Trajana eductæ : quæ sub illa locatur simplicioris organi, similis est iis ballistris quæ postremis sæculis, atque avorum nostrorum ætate adhuc in usu erant.

CHAPITRE V.

I. Invention du belier, qui étoit la plus commune machine pour faire breche aux places de guerre. II. Les Daces le font aller a force de bras. III. Belier des Romains. IV. Trois manieres de faire aller le belier. V. Autres beliers.

I. LA machine la plus usitée pour faire breche aux places assiegées étoit le belier, dont les Grecs & les Romains se servoient : on l'appelloit en latin *Aries*, & κριὸς en grec, ce qui signifie belier ; parce que la partie qui frapoit le mur étoit ordinairement une tête de belier. Tous les beliers que nous voions sur les monumens Romains sont en cette forme ; on dispute sur l'origine de cet instrument de guerre : plusieurs l'attribuent aux Carthaginois, qui au siege de Cadis, dit Vitruve, voulant détruire une forteresse qu'ils avoient prise ; & n'aiant ni les instrumens de fer, ni les machines necessaires pour cela, prirent une poutre, la pousserent à force de bras, à coups redoublez, & parvinrent enfin par ce moien à jetter la forteresse à bas.

Pl. LXXX. II. Nous voions sur la colonne Trajane les Daces, qui assiegent quelques Romains dans une forteresse, & poussent ainsi le belier à force de bras : ils font aller le belier à découvert, ensorte que tant le belier que ceux qui le poussent sont exposez aux traits des assiegez. Il étoit difficile qu'une machine poussée à force de bras fit un fort grand effet : ils la poussent pourtant courageusement à découvert. Leurs compagnons Daces pour nettoier les remparts & faciliter les efforts de la machine, tirent des fleches de tous côtez con-

CAPUT V.

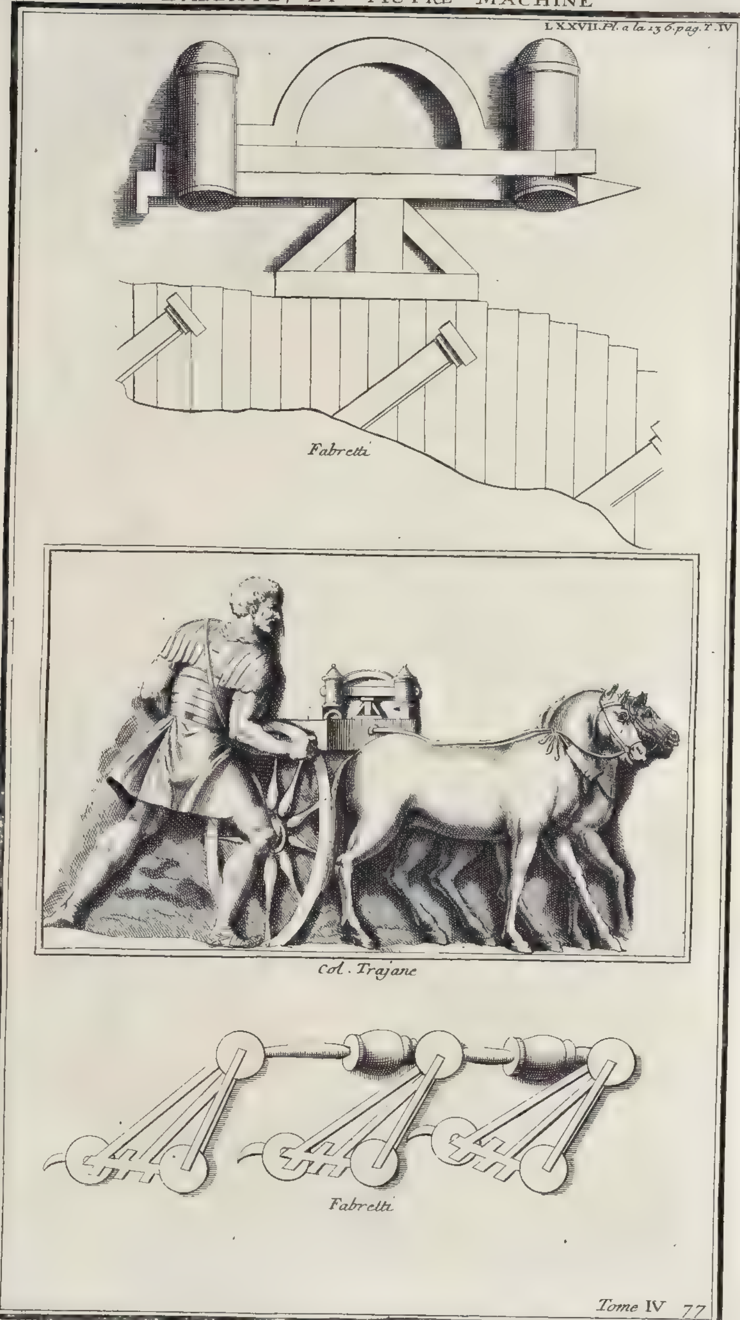
I. Aries usitatior aliis obsidionalibus machinis, quo pacto inventus. II. Daci arietem manibus brachiisque agunt. III. Romanorum aries. IV. Modi tres agendi arietis. V. Alii arietes.

I. QUæ cæteris usitatior erat machina aries, græce κριὸς, appellabatur ; apud Græcos enim & apud Romanos adhibebatur : aries dicta, quia illa pars quæ murum percutiebat, ut plurimum caput arietinum erat. Omnes quotquot in monumentis Romanis conspicimus arietes, istius formæ sunt. De hujus bellicæ machinæ origine plurimum disputatur : multi eam a Carthaginensibus inventam narrant, inquit Vitruvius 10. 19. qui in obsidione Gadium, cum castellum ab se captum diruere vellent, nec ferramenta ad eam demolitionem haberent, arreptam trabem sive tignum vi maxima contra murum manibus impulerunt, ac repetitis ictibus totam diruere munitionem.

II. In columna Trajana Dacos videmus, qui in arce seu præsidio quodam Romanos obsident, & brachiis manibusque arietem contra murum impellunt : hi aperte & sine tegmine arietem movent, ita ut obsessorum telis, tam aries, quam ii qui arietem tractant & admovent, sint expositi. Difficile admodum erat ut hoc modo acta & admota machina muros vehementer concuteret. Daci alii ut obsessos a

tre

BALLISTE, ET AUTRE MACHINE



tre les aſſiegez : ce qui fait croire que ces retranchemens étoient fort bas, c'eſt que la cavalerie Sarmate, dont nous avons fait la deſcription ci-devant, vient eſcarmoucher contre les aſſiegez : les efforts des Daces furent inutiles.

III. Les Romains eurent un meilleur ſuccès, comme nous voions dans l'arc de Severe. Le belier dont ils ſe ſervent pour battre la place eſt à couvert dans des maiſons de bois : la breche qu'il a faite eſt déja ſi grande que les aſſiegez capitulent & ſe veulent rendre à l'Empereur, comme on peut voir ſur l'image. Nous voions ici les ſignes militaires des Parthes aſſiegez, un dragon ſur une pique, & un étendard aſſez ſemblable à ceux d'aujourd'hui. PL. LXXXI

IV. Il y avoit pluſieurs manieres de faire aller ce belier : la premiere étoit celle dont on dit que les Carthaginois ſe ſervirent, lorſqu'ils inventerent cette machine, qui étoit de la faire aller à force de bras en ſe mettant pluſieurs enſemble. Nous venons de voir les Daces, peuples barbares, s'en ſervir en cette maniere ſur la colonne de Trajan. La ſeconde eſt de ſuſpendre le belier avec des cordes ou des chaines, le reculer enſuite, & le lâcher par un mouvement de libration. C'eſt ainſi qu'alloit, ſelon Joſeph, le belier dreſſé par les Romains contre les murs de Jeruſalem ; cette maniere paroit la plus aiſée, & ne demande pas de grandes forces mouvantes : il n'en faut pas de conſiderables pour mouvoir tout corps ſuſpendu en l'air, quelque peſant qu'il puiſſe être. Il ne paroit pas que ce premier belier de l'arc de Severe puiſſe aller de cette maniere, il eſt trop près du toit, & les maiſons ſont trop baſſes pour qu'il y puiſſe être ſuſpendu, & aller ainſi par un mouvement de libration.

V. Le belier repréſenté à un autre ſiege, qu'on voit encore ſur l'arc de Severe, eſt placé dans un lieu d'une ſtructure ſinguliere ; on y monte par un degré. Comme l'édifice dans lequel eſt le belier, eſt plus élevé que les murs de la ville même ; il y a des ſoldats, tant dans l'édifice, qu'au plus haut de ſon parapet, & ceux-ci combattent avec avantage contre ceux de la ville, qui ſont plus bas qu'eux ; & qui voiant la breche qu'a fait le belier, demandent à capituler : il ſemble que le belier dans ces deux images alloit autrement que par libration ; il y avoit ſans doute des machines ou des reſſorts qui le pouſſoient. La figure du belier qui eſt audeſſous a été trouvée à Rome, & donnée par M. Fabreti dans ſa colonne Trajane. Une choſe très-remarquable dans cette planche, eſt que les ſoldats Romains qu'on voit ici en grand nombre ont le caſque relevé en pointe par derriere, tout de même que la tiare des PL. LXXXII

---

propugnaculis dimoveant ſagittas emittendi finem non faciunt. Hos porro muros non magna fuiſſe altitudine, vel hinc arguitur, quod equites Sarmatæ, quorum ſupra deſcriptionem edidimus, adverſus obſeſſos dimicent. Incaſſum ceſſit conatus ille Dacorum.

III. Secus autem Romanis accidit, qui in arcu Severi urbem quamdam obſidentes arietem admovent, ſed in caſis ligneis obtectum, & jam aries tantam muri partem diruit, ut obſeſſi de conditionibus deditionis agant, ut in imagine conſpicitur. Hîc obſeſſorum Parthorum ſigna videmus, draconem nempe haſtæ impoſitum, & vexillum, quod eſt panni quædam lacinia volitans hodierniſque vexillis non abſimilis.

IV. Tres erant arietis admovendi modi : primus is quo Carthaginenſes machinæ hujus inventores uſi ſunt, ſcilicet brachiis manibuſque tantum, nulloque tegmine utentes, ut etiam Daci ſupra agebant: ſecundus modus erat, cum ſuſpenſum funibus arietem libratione in murum immittebant ; ſic ex Joſepho aries in obſidione Jeroſolymitana in muros impetu ferebatur. Qui modus aliis facilior videtur, nec organum exigit : cum non magnis ſit viribus opus, ut corpus in aere ſuſpenſum quantivis ponderis moliſque ſit, moveatur. Non videtur hic primus arcûs Severi aries per librationem motus fuiſſe, cum tectum demiſſius ſit, quam ut poſſit aries eſſe ſuſpenſus.

V. Aries alter qui in arcu Severi viſitur ad aliam obſidionem adhibitus in ſtructura quadam ſingulari locatur : cum autem ædificium illud, in quo aries, ſublimius ſit ipſis urbis obſeſſæ mœnibus, milites comparent tum in ædificio, tum in celſiore ejus parte, qui cum oppidanis dimicant demiſſiore loco poſitis : hi dejectum ea parte murum cernentes, ſupplices tendunt manus ſeſeque dedunt. In hiſce duabus imaginibus non videtur aries libratione actus ; ſed organo & artificio quopiam. Arietis ſequentis ſchema Romæ repertum fuit & publicatum a Raphaele Fabreto in columna Trajana pag. 216. Obſervatu digniſſimum in hac tabula eſt Romanos milites, qui hîc magno numero comparent, galeam a tergo antrorſum reflexam habere ad modum tiaræ Parthorum, quibus,

Parthes, auſquels ils faiſoient alors la guerre ſous l'Empereur Severe : quoique dans la planche précedente, tirée du même arc de Severe, & qui repréſente une autre action de cette guerre contre les Parthes, leurs caſques ſoient tout ronds comme à l'ordinaire. Ce qui fait juger que ce fut pendant cette guerre qu'ils donnerent une telle forme à leurs caſques, & ſe conformerent aux Parthes : on ne ſait pour quelle raiſon.

---

tunc Septimio Severo imperante atque duce, bellum inferebant, etſi in præcedenti tabula ex eodem arcu educta, & quæ alium ejuſdem belli Parthici eventum repræſentat, ipſorum galeæ omnino rotundæ pro more ſint; unde arguitur hujus belli tempore inſolentem illam caſſidum formam invectam, & in tiaræ Parthicæ ſimilitudinem neſcio qua de cauſa reductam fuiſſe.

CHAPITRE VI.

I. Belier ſuſpendu qui alloit par un mouvement de libration. II. Autre ſorte de belier. III. Moiens pour reprimer l'impetuoſité du belier. IV. Machines qu'on oppoſoit au belier.

Pl. LXXXIII. I. APollodore donne trois autres formes de belier toutes differentes, comme on peut voir ſur les figures : elles conviennent pourtant toutes en cela, que le belier eſt ſuſpendu. Le premier belier paſſe au travers, & dans le vuide d'une roue faite pour porter de l'eau ſur le haut de la machine pour éteindre le feu, en cas que les aſſiegez l'y euſſent mis. Le ſecond belier eſt double, & ſuſpendu entre deux échelles. La troiſiéme image qui eſt une charpente haute & quarrée comme une tour, a un belier de chaque côté. Apollodore donne encore pluſieurs autres manieres de ſuſpendre le belier.

Pl. LXXXIV II. Il y a une autre maniere de faire aller le belier, dans le livre d'Athenée ſur les machines, où le belier ne paroit pas ſuſpendu, quoique retenu en l'air par des barres de fer ou de metal, qui font comme un arc. J'avoue pourtant que s'il n'eſt pas ſuſpendu, je ne comprends pas comment des forces mouvantes le peuvent faire aller en cette ſituation.

III. Comme le belier étoit la machine la plus pernicieuſe aux aſſiegez, on inventa bien des manieres pour le rendre inutile; on lançoit du feu contre le toit qui le couvroit, & contre la charpente qui le ſoutenoit, pour la bruler avec le belier, à quoi l'on paroit avoir obvié au dernier belier de l'arc de Severe, qui eſt dans un édifice de pierre. Pour amortir le coup du belier, on

---

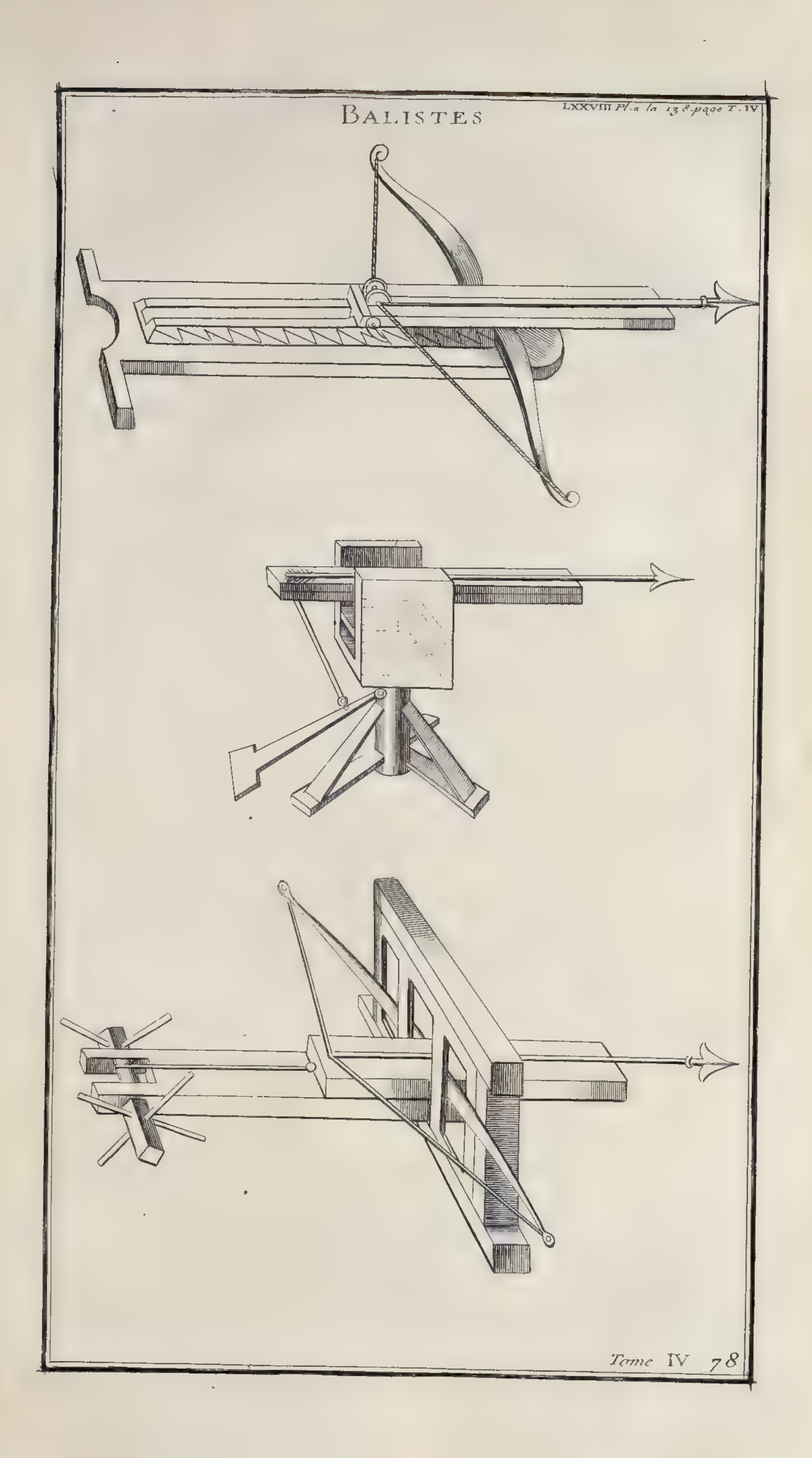
CAPUT VI.

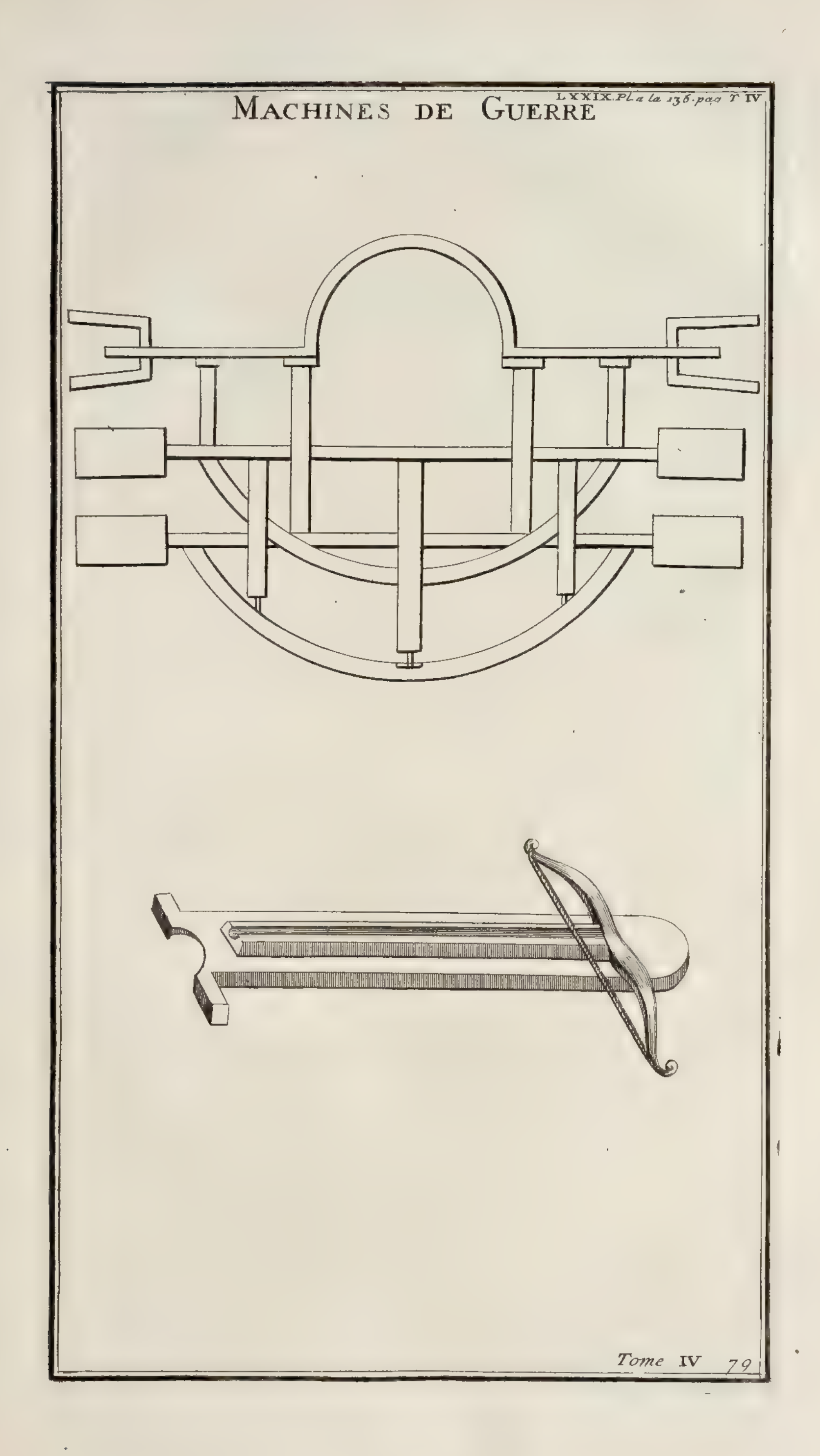
I. Aries ſuſpenſus, qui per librationem agebatur. II. Alia arietis forma. III. Arietis reprimendi modi. IV. Machinæ quæ arieti opponebantur.

I. APollodorus in regia editione pag. 38. & 39. tres alias arietum formas dat diverſas & inter ſe ſat diſſimiles, ut in ſchematibus videre eſt. Ea tamen in re omnes conſonant, quod ſuſpenſi ſint arietes. Primus aries per mediam agitur rotam vacuam hauriendæ & in machinæ verticem ducendæ aquæ deſtinatam, ut exſtingueretur ignis, ſi forte ab obſeſſis in machinam illam immiſſus eſſet : ſecundus aries inter duas ſcalas ſuſpenſus eſt. In tertia vero imagine, quæ turris quadratæ pene formam refert, arietem duplicem videmus. Apollodorus alios quoque arietis librandi modos ſuppeditat.

II. Alia arietis movendi ratio habetur apud Athenæum de machinis pag. 7. in editione eadem regia, ubi aries libratus non videtur, ſed tamen ſuſpenſus in aere eſt hæretque vectibus aut ex ferro aut ex metallo quopiam confectis : ſi tamen libratus non eſt, fateor me nullo modo capere quo organo, quove artificio moveatur.

III. Cum autem obſeſſis aries machina omnium pernicioſiſſima eſſet, multæ rationes inventæ ſunt, queis ii inutiles redderentur : ignes injiciebantur in tectum quo aries tectus manebat, & in alia ligna quibus totum ædificium nitebatur, ut ea cum ariete ipſo comburerentur; quod damnum ut vitaretur, in poſtremo arcus Severi ariete, totum ædificium circum arietem ex lapide quadrato factum eſt. Ad ſedandam arietis


BALISTES
LXXVIII Pl. a la 138. page T. IV
Tome IV 78


MACHINES DE GUERRE
LXXIX. Pl. a la 136. pag. T. IV
Tome IV 79

ATTAQUE AVE



LE BELIER



yane

ATTAQUE AVE



Arc de Severe

LE BELIER



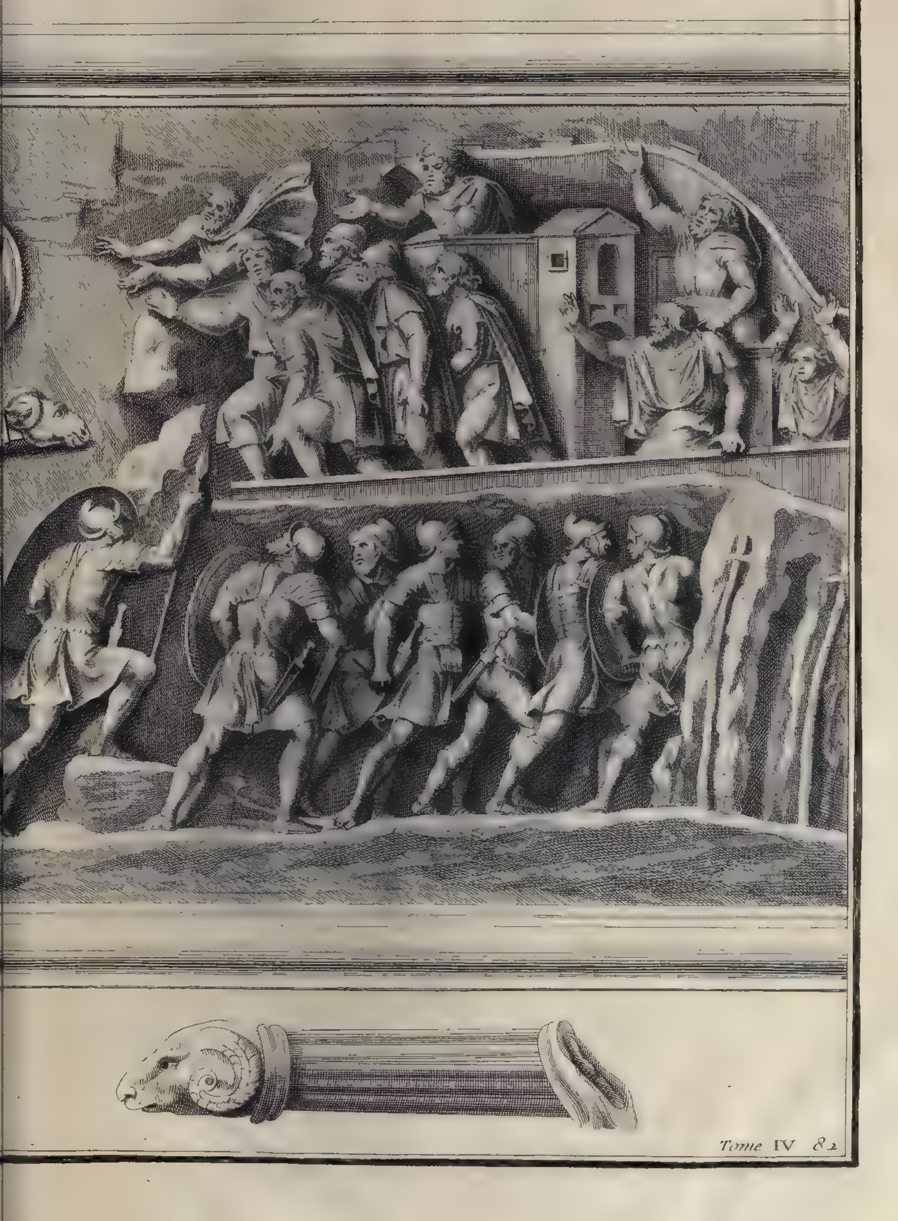
ATTAQUE A



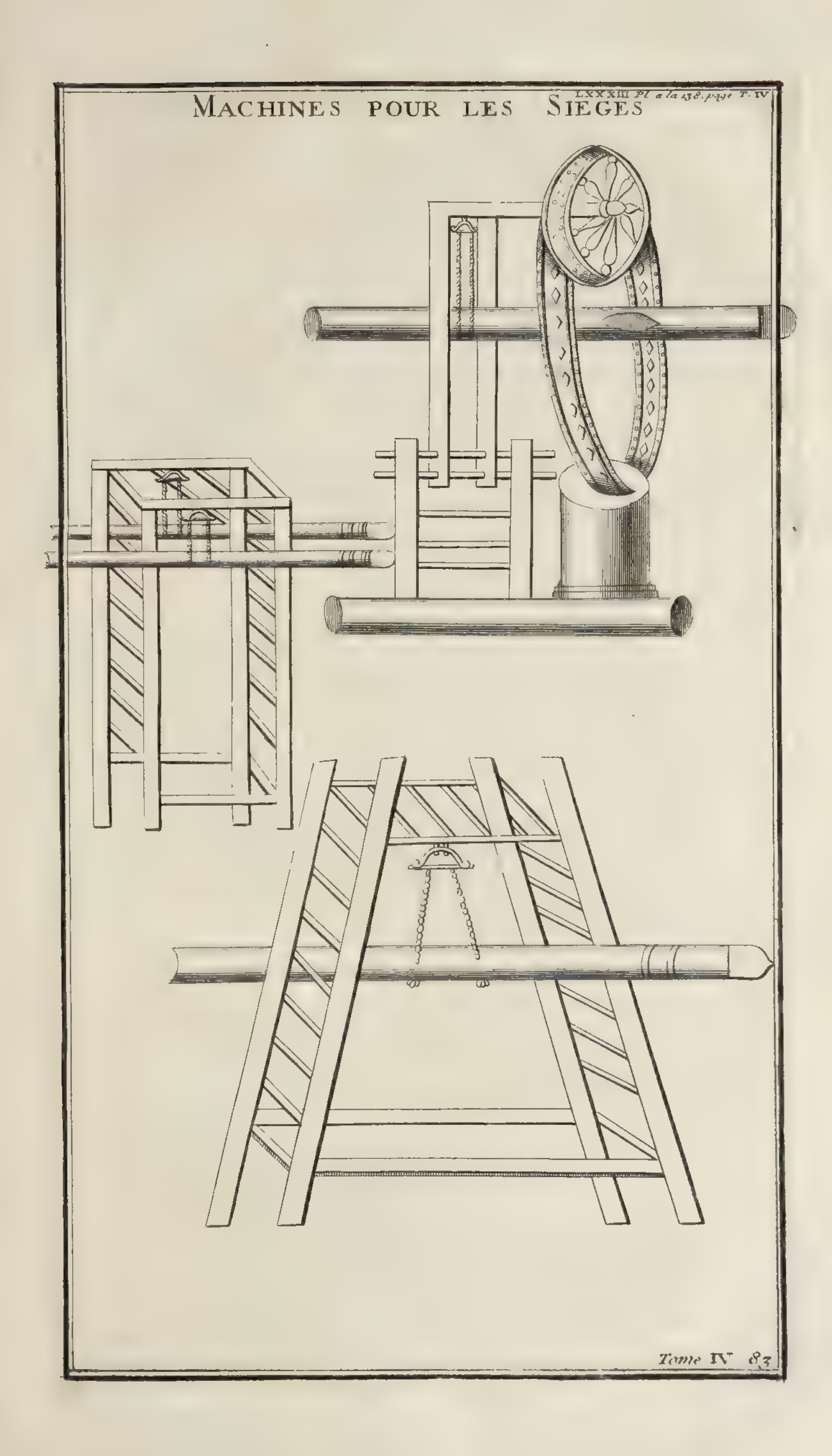
Arc de Severe

LXXXII. *Pl a la 138 page T. IV*

EC LE BELIER



Tome IV 82


LXXXIII Pl a la 138. page T. IV
MACHINES POUR LES SIEGES
Tome IV 83

ſuſpendoit des ſacs de laine à l'endroit où il devoit frapper. Au ſiege de Jotapate, Joſeph qui commandoit dans la ville faiſoit deſcendre par les murs des ſacs pleins de paille, qui amortiſſoient le coup du belier. Cela retarda longtems la priſe de la ville, comme Joſeph le raconte.

IV. On oppoſoit au belier d'autres machines pour le rompre, lorſqu'il viendroit avec violence. Toute l'attention des aſſiegez étoit à rendre le belier inutile, ou du moins à en recevoir le moins de mal qu'ils pouvoient. Joſeph raconte une action ſurprenante d'un Juif nommé Eleazar, qui au ſiege de Jotapate jetta une pierre d'énorme grandeur ſur la tête du belier, avec tant de violence qu'il la détacha de la poutre, la fit tomber : il ſauta enſuite du mur en bas, alla prendre cette tête au milieu des ennemis, & la porta ſur le mur : il reçut dans ſon corps cinq fleches qui le percerent, & malgré ces bleſſures, il ſe tint encore hardiment ſur le mur ; juſqu'à ce que perdant ſon ſang & ſes forces, il tomba en bas du mur avec la tête du belier.

Une autre maniere de moderer l'impetuoſité du belier, étoit de faire avancer hors du mur un certain fer qui avoit des dents, & qu'on appelloit un loup, qui amortiſſoit la violence du belier; ou des poutres mobiles qui ſe trouvoient à l'endroit où le belier frapoit. Athenocle, dit Polyene, ſe voiant aſſiegé, fit pour oppoſer au belier des poutres de plomb, qu'il fit mettre aux endroits où le belier pouvoit porter : par ce moien, pourſuit Polyene, non ſeulement les coups étoient rabattus, mais les machines ſe caſſoient.

---

violentiam ſacci lana pleni ex muro ſuſpendebantur, quo loco impetum facturus erat aries, ut vel inutilis, vel remiſſior ictus eſſet. In obſidione Jotapatæ Joſephus, qui obſeſſis imperabat, ſaccos paleis plenos demitti jubebat, qui arietis impetum exciperent, quæ res Romanis moræ multum attulit, ut narrat ipſe Joſephus de bello Judaico lib. 3. cap. 15.

IV. Arieti aliæ machinæ opponebantur, quæ vehementer irruentem exciperent. Hoc toto ſtudio curabant obſeſſi, ut arietis damna vel averterent vel leviora redderent. Rem ſtupendam narrat Joſephus de bello Judaico lib. 3. cap. 16. de Judæo quodam, cui Eleazaro nomen ; is in obſidione Jotapatana ſaxum ingens alte ſublatum tanta vi ſuper arietem ex muro demiſit, ut machinæ caput abrumperet, idque ex mediis hoſtibus ſaltu ad eos delatus auferret, & libere reportaret ad murum; poſtremo tamquam ſignum quo tela mitterent hoſtibus propoſitus, nudo corpore quinque ſagittarum vulneribus confoſſus eſt, earumque nulla reſpecta ubi murum aſcendit, unde jam videri ab omnibus poterat, audacter ibi conſtitit, contractuſque dolore plagarum cum ariete decidit.

Alia quoque ratione arietis impetum moderabantur : ferrum dentatum protendebant, quod lupum vocabant, ut arietis vim propulſaret, aut trabes mobiles, quas attollebant vel demittebant, ut quo loco machina impetum factura erat, trabes adeſſent, quæ ictum exciperent. *Athenocles oppugnatus*, inquit Polyænus 6. 3. *adverſus arietes ac terebras, trabes plumbeas fecit eaſque tranſverſas in propugnaculis oppoſuit, quibus, cum hoſtiles machinæ irruiſſent, eis confringebantur.*

CHAPITRE VII.

I. L'Helepole, autre machine à prendre les places. II. Autre machine. III. La Grue. IV. La tortue. V. Autres machines pour aller à la sappe. VI. Tours roulantes : autres machines.

I. UNe autre machine étoit celle qu'Athenée appelle *Helepole*, ou la preneuſe de villes : elle alloit ſur ſix roues, & la baſe en étoit fort large. Ces ſix roues en forme de rouletes donnoient moien de conduire la machine où l'on vouloit, la baſe de cette machine qui alloit à roues étoit compoſée de pieces de bois, du milieu deſquelles s'élevoit une groſſe poutre ; au haut de la poutre étoit comme une tour quarrée baſſe, qu'on rempliſſoit de ſoldats ; cette tour étoit plus haute que les murs de la fortereſſe qu'on attaquoit : elle avoit une grande ouverture du côté de l'attaque, afin qu'après que les ſoldats avoient nettoié à coups de traits & de fleches les remparts, on pût faire couler par là une eſpece de pont-levis, qu'on appuioit ſur les murs pour entrer dans la place.

Pl. LXXXV. II. On ſe ſervoit d'une machine à peu-près ſemblable à l'attaque des places maritimes, ou qui étoient ſur quelque riviere, & alors un vaiſſeau fait exprès pour cela ſervoit de baſe à la machine ; tel le voions nous dans l'eſtampe ſuivante, où l'on remarque une échelle à croc.

III. La grue étoit encore une autre machine, dont la baſe étoit auſſi fondée ſur des rouletes : de cette baſe s'élevoient deux poutres, au haut deſquelles on mettoit une petite redoute de bois qu'on rempliſſoit de ſoldats pour tirer ſur les remparts & en écarter les défenſeurs ; à ces deux poutres étoit attaché comme un large pont fait de planches & de poutres, qui alloit preſque juſqu'à terre, & s'élevoit inſenſiblement juſqu'à la hauteur du mur : par cette eſpece de pont en l'air les ſoldats montoient à l'aſſaut, tandis que ceux de la redoute écartoient à coups de fleches & de dards ceux qui étoient ſur les remparts : vers le bout de ce pont eſt une échelle avec des crocs pour la cramponner ſur le parapet. L'énorme pieu pointu qui eſt là, ſervoit apparemment à fixer ou le pont ou l'échelle.

CAPUT VII.

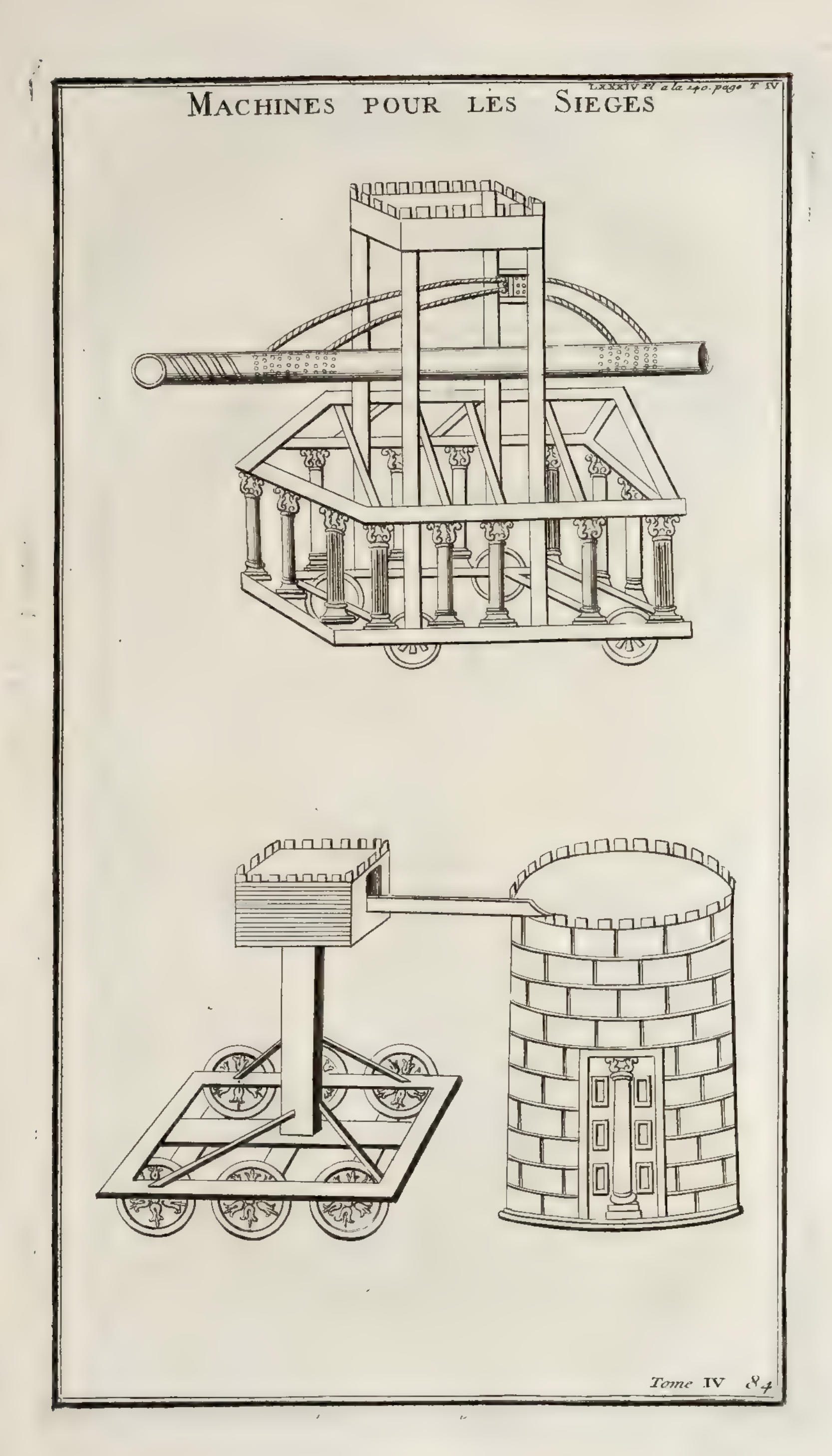
I. Helepolis machina alia expugnandis urbibus. II. Alia machina. III. Grus. IV. Teſtudo. V. Aliæ machinæ ſuffodiendis muris. VI. Turres rotis mobiles : aliæ machinæ.

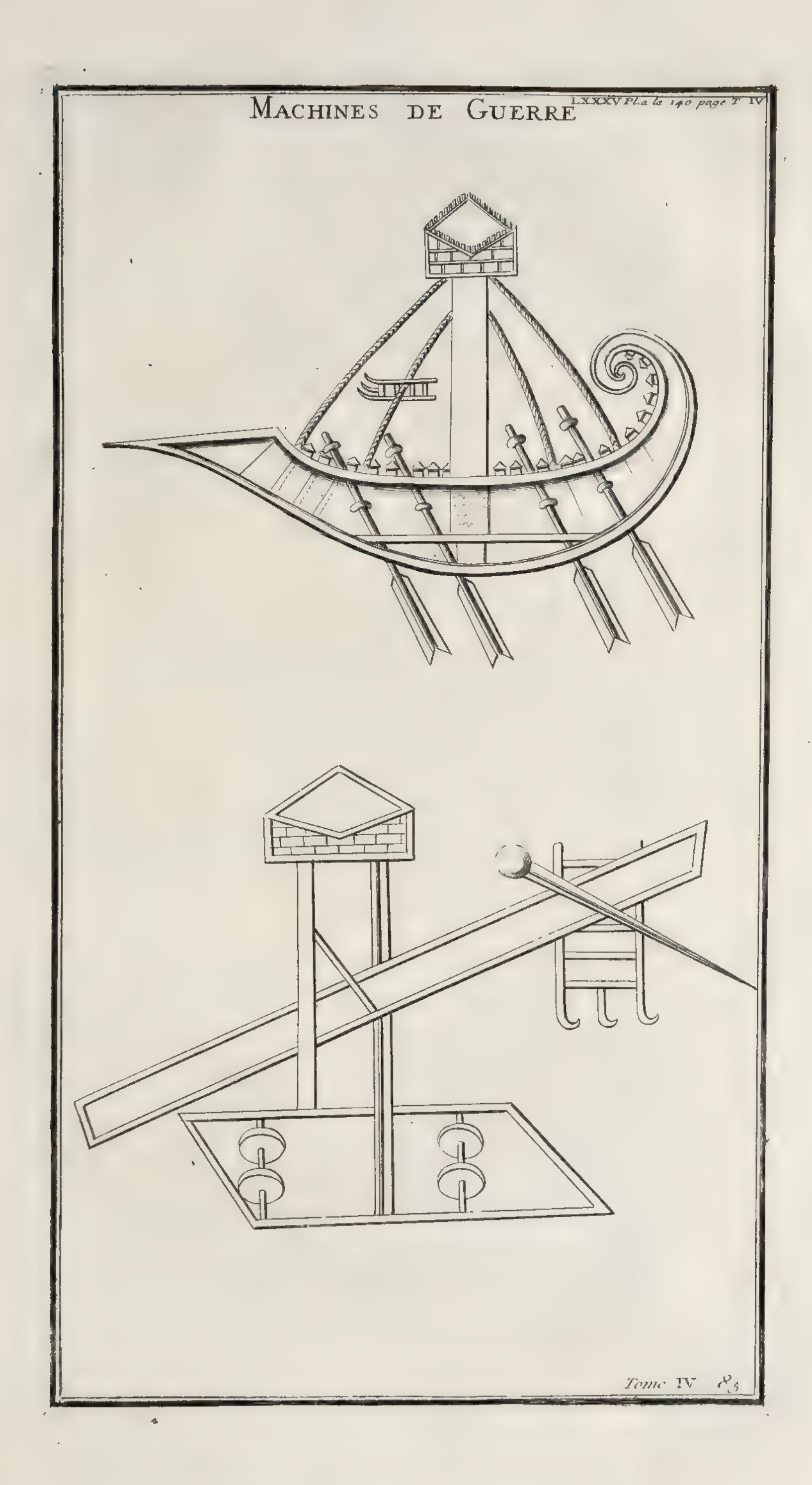
I. ALia obſidionalis machina ea erat, quam Athenæus pag. 8. *Helepolin*, ſive urbium expugnatricem appellat : ſex illa rotis vehebatur, quarum ope quocumque liberet machina duci poterat : baſis machinæ, quæ admodum lata erat, trabibus quinque conſtructa erat, ex quarum medio denſior trabes erigebatur, cui inſidebat ceu turris quadrata non alta, quam militibus complebant. Hæc turris muris obſeſſæ urbis ſublimior erat ; qua parte vero urbem reſpiciebat magnum habebat oſtium, ut poſtquam ſagittis & telis a propugnaculis urbis depulſi milites erant, ex oſtio quaſi pons ſublicius emiſſus inque propugnaculum urbis reclinatus, viam pararet obſidentibus, ut in urbem irrumperent.

II. Fere ſimilem machinam adhibebant ad urbes ſive maritimas, ſive ad fluminum oram poſitas, tuncque navis ad eum conſtructa uſum baſis loco erat machinæ hujuſmodi, quam in tabula ſequenti conſpicimus, ubi etiam ſcala uncinis ſuperne inſtructa viſitur.

III. Grus organum erat bellicum, cujus etiam baſis rotulis inſiſtebat : ex illa baſi trabes duæ erumpebant, in quarum cacumine ceu propugnaculum parvum ligneum erat, quod militibus complebant, qui telis & ſagittis obſeſſos a muri cuſtodia depellerent. Inter duas hujuſmodi trabes ceu trames quidam ligneus erat, qui verſus terram deflexus ſenſim ſublimis erigebatur uſque ad muri urbis cacumen : hoc ceu ponte ſublicio milites ad urbem expugnandam aſcendebant, dum ii qui in machinæ propugnaculo erant, telis a muris urbis oppidanos diſpellerent : in ora pontis ſublicii quæ ſublimior erigitur ſcala eſt uncinis inſtructa, ut in pinnas urbis injecta firmius hæreret. Vectis ille immanis qui hîc viſitur, vel ad ſcalam vel ad pontem firmandum deſtinatus eſt.

LXXXIV Pl a la 140. page T IV




Machines de Guerre
LXXXV Pl. a la 140 page T. IV
Tome IV 85

IV. Je ne comprends pas bien la machine qui commence la planche d'après : elle eſt faite, dit Apollodore qui l'a donnée, pour mettre les aſſiegeans à couvert des traits des aſſiegez ; mais ſon diſcours ne paroit avoir aucun rapport avec cette machine, à laquelle eſt attachée une échelle. On voit pourtant bien que cette machine, qui va ſur des roulettes, eſt pour approcher du mur à couvert : cette machine s'appelloit en grec χελώνη ou tortue. PL. LXXXVI

La machine ſuivante qui va auſſi ſur des roues ou des rouletes, eſt une tortue où l'on étoit à couvert des coups en ſappant les murailles ; je ne ſai ſi ce n'eſt pas la même que Ceſar appelle *muſculus* ; c'eſt une forte charpente bien clouée, élevée d'un côté en forme de toit, ſoutenue de l'autre ſur deux poutres en droite ligne : les aſſaillans alloient ſous ce toit juſqu'aux murs de la place, & ſappoient à couvert des traits : on couvroit la machine de terre molle & humide, pour la garantir du feu que les aſſiegez ne manquoient pas de lancer. Pour percer les murs, ils avoient quantité de tarieres de grandeur énorme : il falloit ſans doute que l'acier en fut de bonne trempe. Nous donnerons plus bas la forme d'une tariere d'après Apollodore. Dans ces trous faits avec ces tarieres, ils fichoient des morceaux de bois, où ils mettoient enſuite le feu qui calcinoit les pierres.

V. La tour quarrée qui eſt auprès marque la ſappe déja commencée, & ſuppoſe que les ſappeurs ſont au dedans du mur, & par là à couvert des traits des aſſiegeans. Apollodore dit que de peur que le mur ne tombe ſur les ſappeurs, il faut l'étaier avec des poutres ; & ſuppoſant que la ſappe ſe fait aux fondemens, il ajoute que de peur que les poutres ne s'enfoncent dans la terre, il faut les poſer ſur des planches fort épaiſſes, remplir tous les vuides de ſarmens, & y mettre enſuite le feu pour faire tomber le mur.

Apollodore ajoute que pour empêcher que ceux qui ſont ſous la machine faite pour la ſappe ne ſoient brulez par le ſable ardent, la poix liquide & chaude, & l'huile bouillante que les aſſiegez jettent ſur eux, il faut pendre à la machine des peaux avec leur poil, ficher dans la charpente qui la couvre, de gros clous qui n'entrent pas tout-à-fait ; mais qui s'élevent un peu ſur la ſurface pour ſoutenir la terre molle qu'on y doit mettre, & qui ſera retenue par ces clous, qui doivent être mis fort dru, & avoir la tête large : cette terre empêchera que les aſſiegez ne brulent la machine. Audeſſous de PL. LXXXVII.

IV. Machinæ obſidionalis ſequentis uſum vix capio : ſic autem conſtruitur, inquit Apollodorus p. 15. ut qui urbem obſiderent, a telis & jaculis obſeſſorum tuti eſſent. Sed ejus narratio non videtur ad hujus machinæ uſum referri, in qua machina ſcala adjungitur ; ea tamen cum rotis ſubtus poſitis mobilis ad murum ſub tegmine adeundum adornata videtur, vocabatur autem græce χελώνη, ſive teſtudo.

Sequens machina quæ rotis vehitur, teſtudo item eſt ad muros ſuffodiendos, neſcio utrum ea ipſa ſit machina, quam muſculum Cæſar vocat : eſt fortiſſima lignorum compages clavis confixa, quæ ex una parte in tecti morem ſenſim erigitur, ex altera vero parte trabibus ad perpendiculum poſitis fulta eſt. Sub hujuſmodi tecto milites tuti ad uſque urbis murum procedebant, quem ſuffodiebant nihil obſtantibus telis vel miſſilibus : tectum machinæ terra molli atque humida erat opertum, ne ab injectis ignibus combureretur. Ad muros perforandos terebris utebantur enormis magnitudinis. Aciem haud dubie optimæ temperaturæ eſſe oportebat : terebræ hujuſmodi formam infra poſt Apollodorum dabimus. In foramina terebris confecta ignem immittebant, qui lapides conficeret.

V. Turrim quadratam proxime poſitam jam ſuffodi cœpiſſe ex appoſitis lignis ſignificatur, jamque foſſores intra murum eſſe ſupponitur, a telis obſeſſorum tutos. Ait Apollodorus, ne murus in foſſores cadat, trabibus ipſum eſſe firmandum, & ipſa fundamenta ſuffodi ſupponens addit, ne in terram trabes defigantur, ſpiſſis eas denſiſque aſſeribus imponendas eſſe, quæ ſpatia ſuffodiendo vacua evaſere implenda ſarmentis eſſe, ignemque poſtea immittendum ut murus concidat.

Adjicit Apollodorus, ut impediatur quominus il qui ſub teſtudine ſunt adurantur ardenti arena, pice liquida, oleoque ferventi, quæ omnia obſeſſi effundere ſolent, pelles cum pilis ſuis teſtudini appendendas eſſe, & in compage lignorum quæ tecti vicem agit figendos eſſe clavos magnos, qui tamen paulum in ſuperficie promineant, ut mollem terram ne defluat ſuſtineant, ideoque frequentes denſique clavi craſſiorique capite ſint oportet : hæc terra mollis & humida ab injecto igne tuebitur. Sub illa machina duo ſche-

cette machine ſont deux figures de belier, qu'il ſuppoſe être composé de pluſieurs pieces : la premiere figure ſuſpendue n'eſt qu'une piece & une partie du belier ; la ſeconde eſt le belier tout entier.

Pl. LXXXVIII La machine qui vient enſuite & qui a la forme d'un arc, eſt une tariere pour faire des trous dans le mur & les remplir de bois : cela joint avec le grand trou fait par la ſappe, qui ſera auſſi rempli de bois & de matieres combuſtibles, fera bientôt tomber le mur quand le feu prendra par tout. La machine ſuivante eſt auſſi deſtinée pour la ſappe.

Pl. LXXXIX VI. Les anciens faiſoient encore des tours de bois qui alloient de même ſur des rouletes, & qui avoient au haut des ponts-levis, qu'ils abattoient ſur les murs des villes & des fortereſſes. L'uſage de cette machine, qui eſt fort ancien, a duré juſqu'aux ſiecles les plus bas, où l'invention du canon a fait tomber toutes les autres. On voit ici deux de ces tours roulantes, l'une a cette eſpece de pont-levis tout diſposé à être rabatu ſur le mur ; dans l'autre le pont-levis eſt déja rabatu ſur une tour de la place ; en ſorte qu'il ne reſte plus qu'à monter à l'aſſaut. Une autre machine qui eſt auprès où nous voions une échelle qui tourne, eſt faite pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans la ville aſſiegée : l'échelle ſe levoit & ſe rabatoit promtement, & comme on vouloit ; on mettoit un homme au bout de l'échelle, qu'on élevoit tout d'un coup : l'homme ſe trouvant plus haut que les murs de la ville, pouvoit conſiderer ce qui ſe paſſoit dedans.

Pl. XC. D'autres tours roulantes avoient à la hauteur des parapets deux beliers, qui mettoient à bas tous les creneaux & les embrazures, & chaſſoient en même tems les aſſiegez des lieux que l'on vouloit attaquer.

Au deſſous de cette tour eſt une échelle de ſtructure ſinguliere : ces ſortes d'échelles ſe rabatoient ſur les murs. Apollodore qui en a donné la forme, ſuppoſe qu'il y en avoit pluſieurs de cette ſorte, afin qu'un grand nombre de ſoldats montât enſemble à l'eſcalade.

Pl. XCI. Biton donne la forme de la *Catapulte*, machine à jetter des pierres, qui fut premierement inventée & faite à Rhode par Charon Magneſien : je la donne après lui ſans comprendre ſes forces mouvantes : il en indique toutes les pieces, par des lettres numerales qui ſe devoient trouver auſſi ſur la machine ; mais elles ne s'y trouvent plus, non plus que dans une autre eſpece de *Catapulte* inventée par Iſidore d'Abydos.

---

mata ſunt ad arietem pertinentia : primum ſchema, ſuſpenſa pars tantum eſt arietis, ſecundum eſt aries totus.

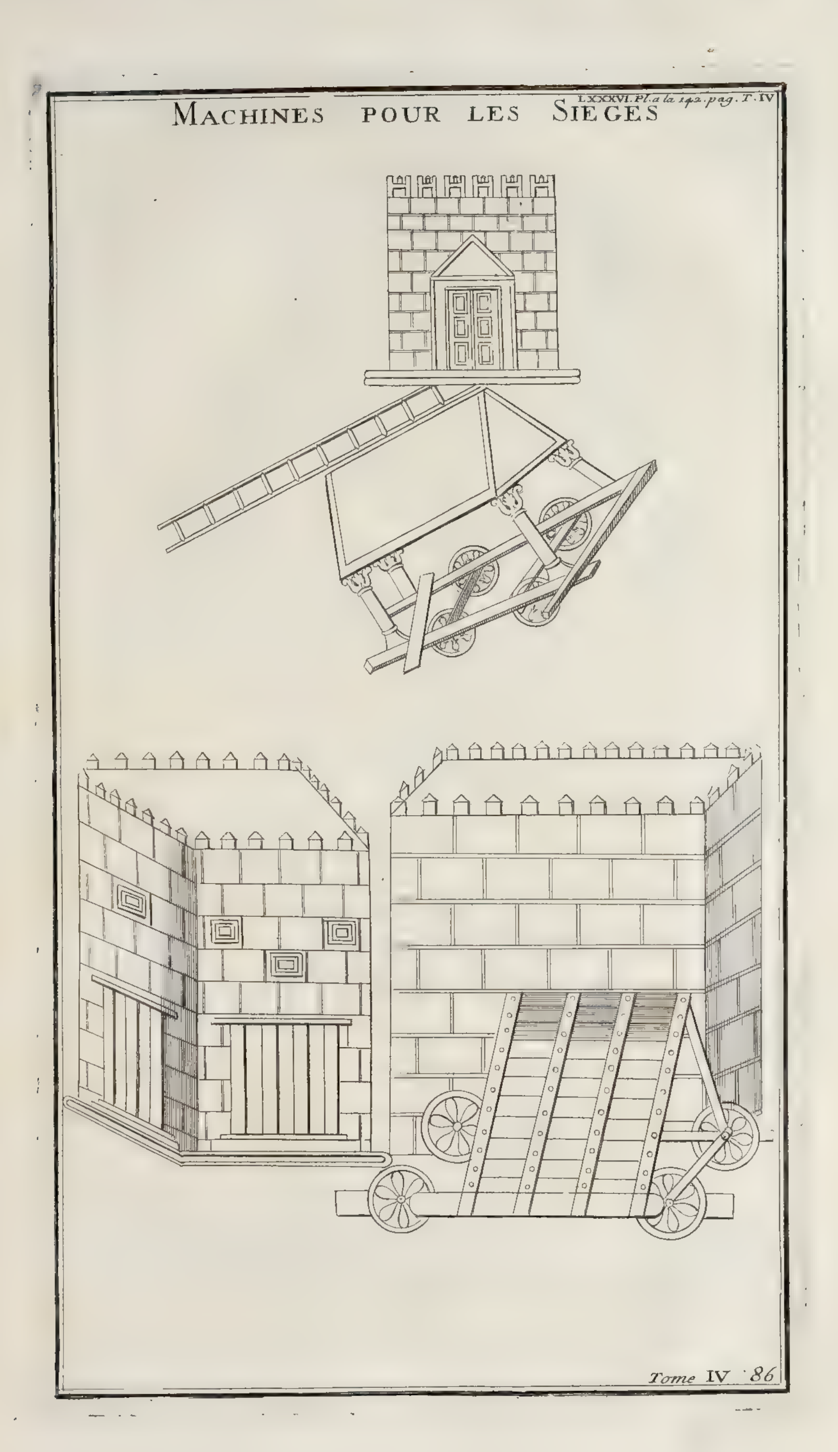
Machina ſequens arcui ſimilis terebra eſt muro perforando, ut in foramina ligna immittantur : in majus item foramen a foſſoribus editum immiſſa ſunt ligna & alia ad ignem concipiendum idonea : in hæc vero omnia ſi ignis injiciatur, murus haud dubie excidet. Machina item ſequens ſuffodiendo muro adornata eſt.

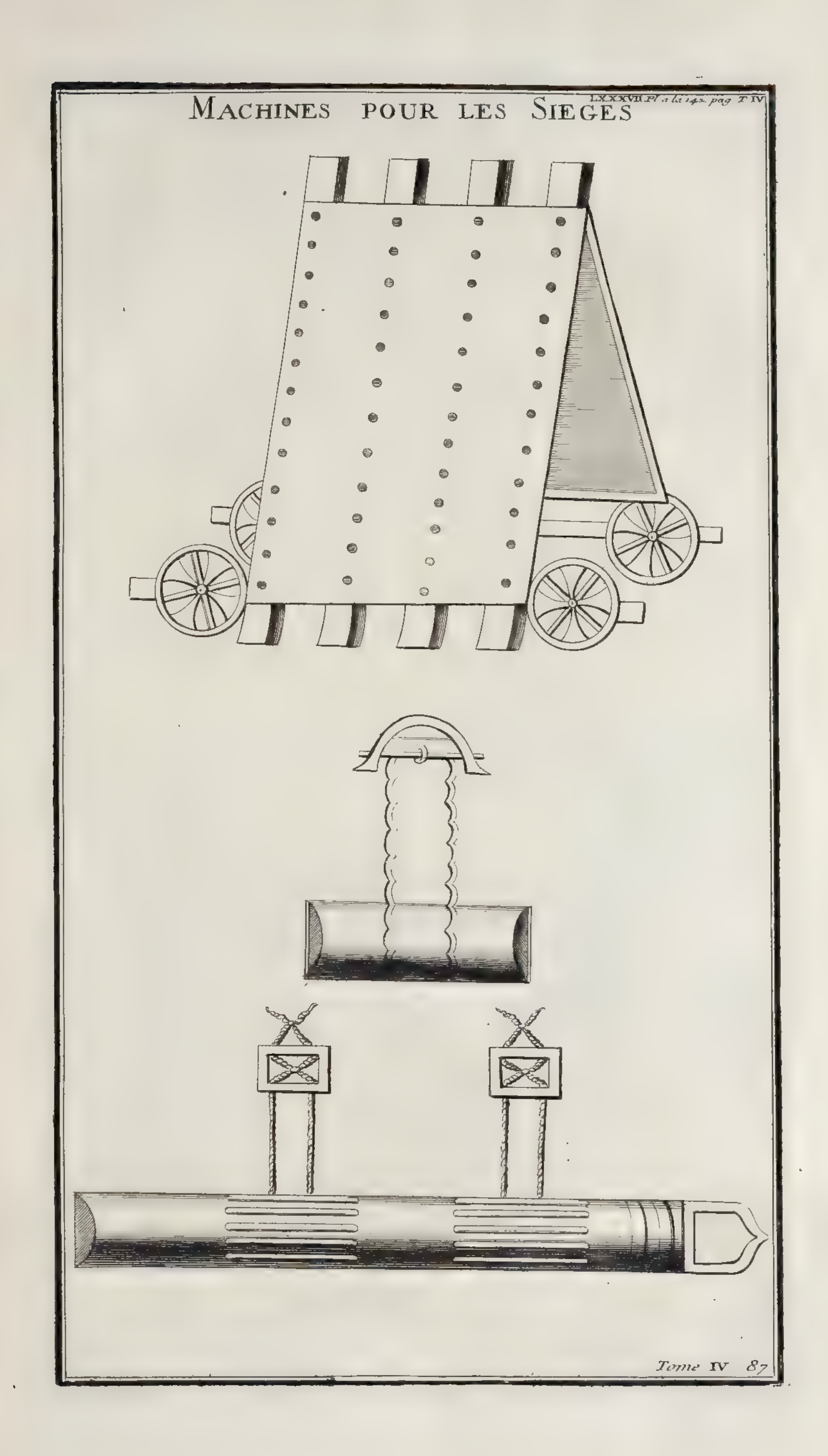
VI. Turres etiam ligneas veteres illi conſtruebant rotis vectas & mobiles, in quarum faſtigio pons ſublicius erat, qui pontes ſuper muros urbium & arcium obſeſſarum demittebantur : hujus machinæ uſus perantiquus ad uſque infima ſæcula perduravit, donec igneorum tormentorum inventum, alias omnes machinas antiquaret. Hîc duæ hujuſmodi turres mobiles viſuntur, in quarum altera pons ſublicius nondum demiſſus, in altera vero demiſſus & turri ſuperpoſitus eſt, ita ut omnia ſint ad expugnationem parata. Alia machina prope priorem turrem ubi ſcala volubilis viſitur, ita concinnata erat, ut in urbem obſeſſam introſpici poſſet. Scala promte erigebatur demittebaturque ad libitum : vir in ſumma ſcala ponebatur, qui ſtatim erigeretur, & in altiori quam muri urbis ſitu poſitus, quid intus gereretur, explorare poſſet.

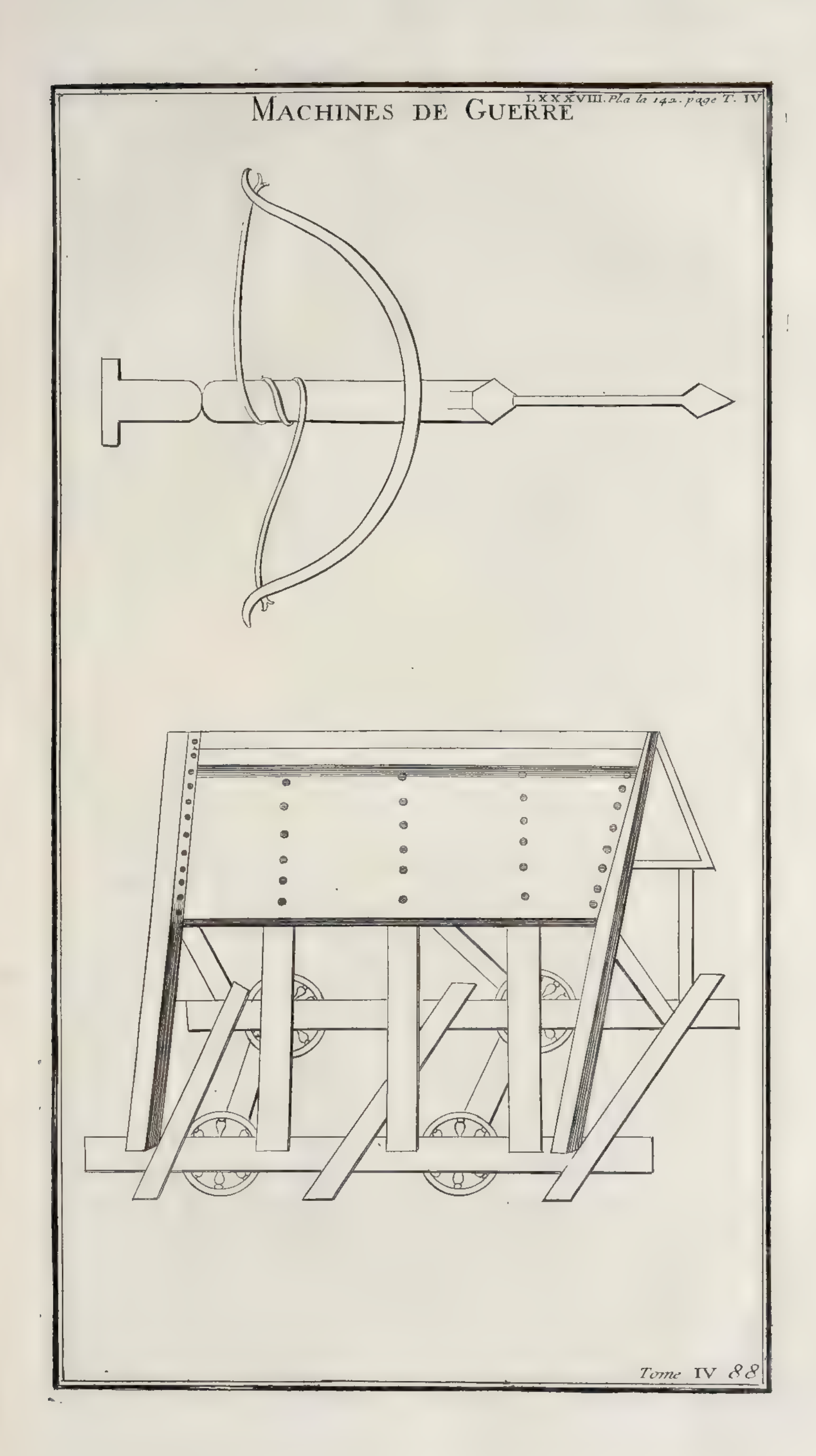
Aliæ turres ſimiliter mobiles ſecundum propugnaculorum altitudinem duos arietes geſtabant, qui pinnas & ſumma propugnacula decuterent obſeſſoſque ex illis locis deturbaret, in qua parte expugnatio apparabatur.

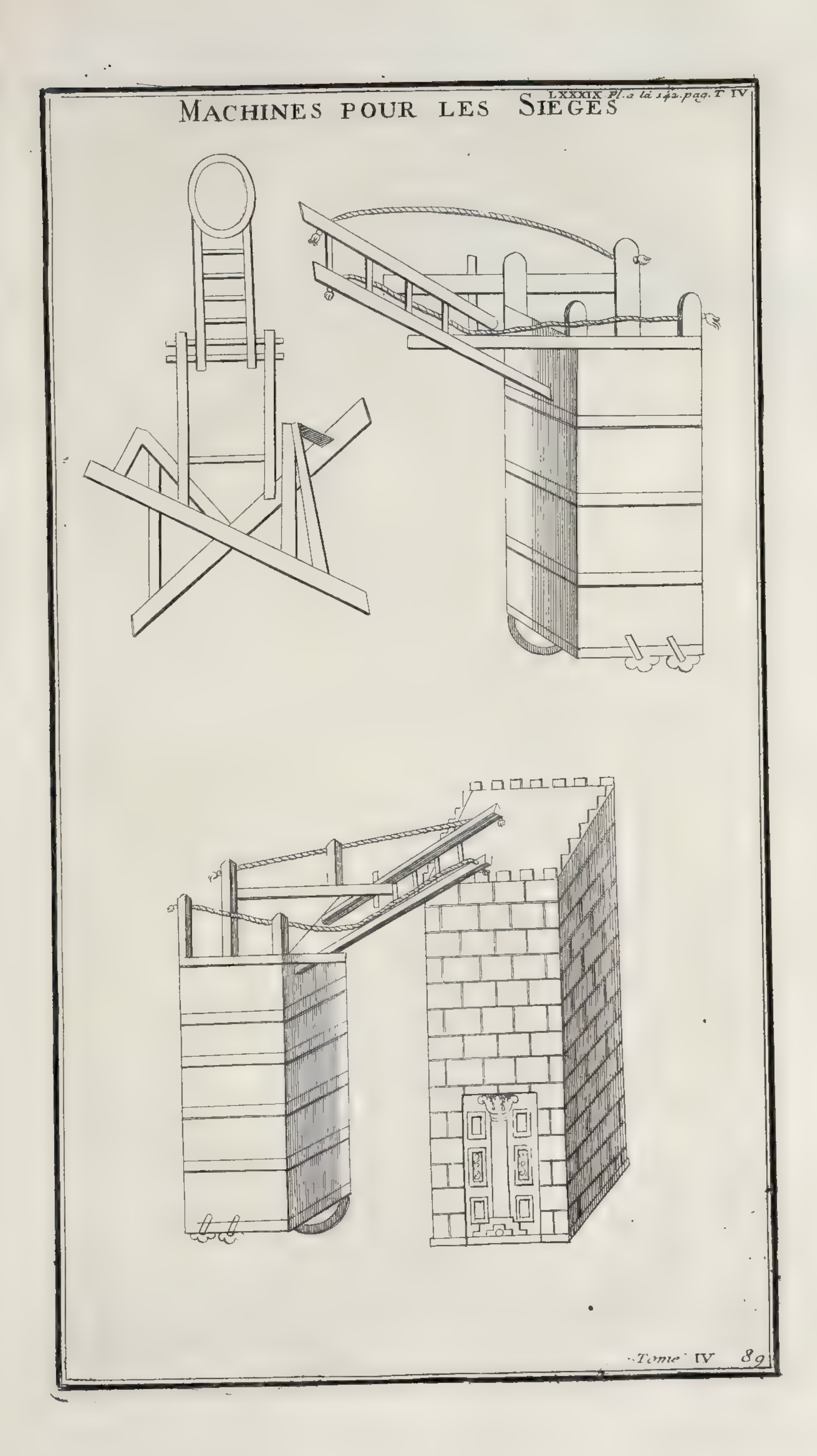
Sub illa turri ſcala eſt ſingulari ſtructa modo : illæ ſcalæ ſupra muros & propugnacula demittebantur. Apollodorus, qui hanc ſcalæ figuram dedit, plures hujuſmodi eſſe ſupponit, ut multi milites una poſſint expugnationem aggredi.

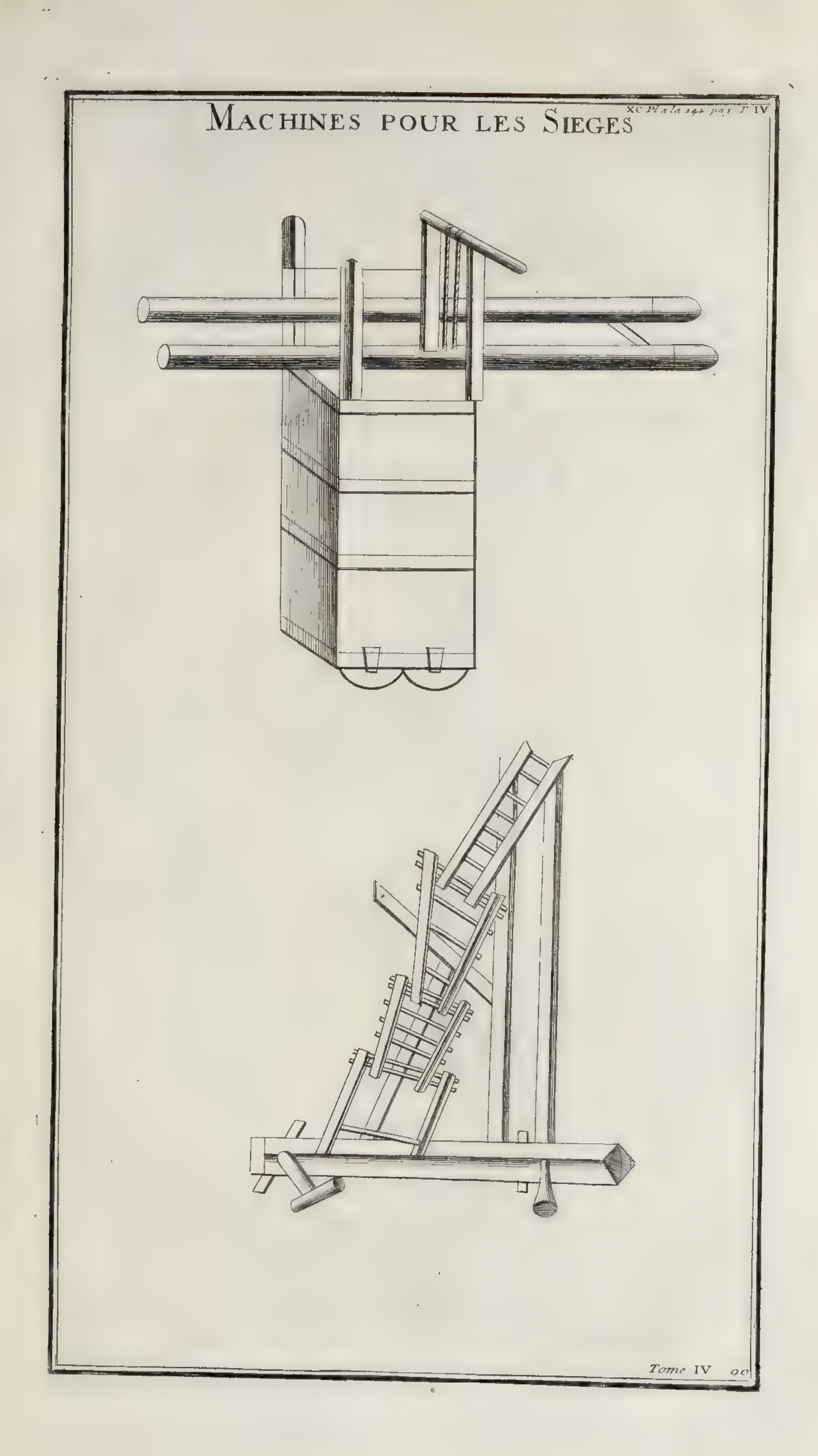
Biton figuram dat catapultæ, injiciendis in urbem lapidibus, quæ machina primum inventa ſtructaque fuit a Charone Magneſio ; poſt illum eam hîc delineari curavi, nec organi vires me capere fateor : omnes hujus machinæ partes ille per literas indicat, quæ etiam literæ in organi partibus eſſe debuerant, ſed illæ exciderunt, & hîc & in alia catapulta per Iſidorum Abydenum inventa.

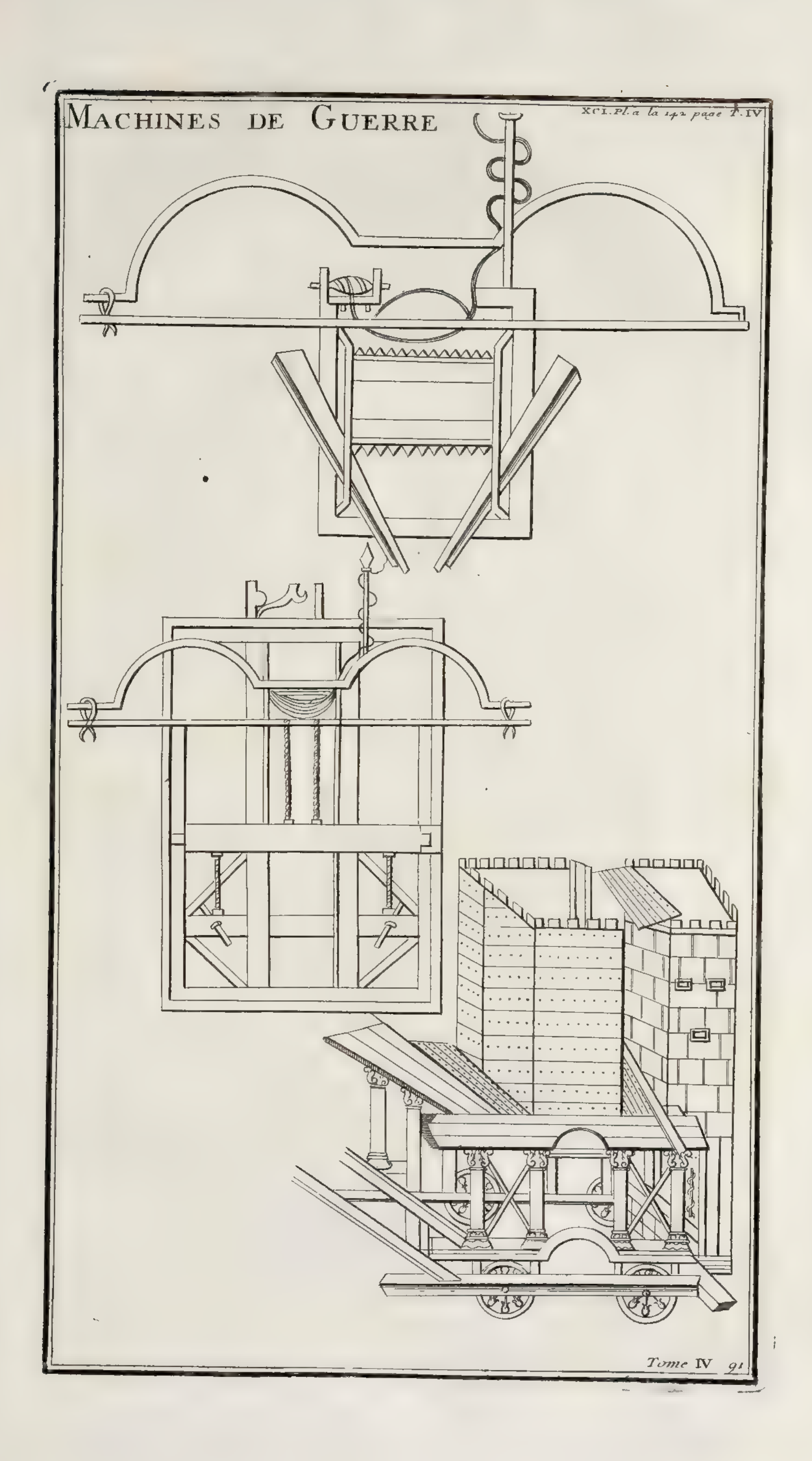

MACHINES POUR LES SIEGES
LXXXVI. Pl. a la 142. pag. T. IV
Tome IV 86


LXXXVII. Pl. a la 142. pag T IV
MACHINES POUR LES SIEGES
Tome IV 87


MACHINES DE GUERRE
LXXXVIII. Pl. a la 142. page T. IV
Tome IV 88


LXXXIX Pl. a la 142. pag. T IV
MACHINES POUR LES SIEGES
Tome IV 89


MACHINES POUR LES SIEGES
XC Pl a la 142 pa1 T IV
Tome IV 90


MACHINES DE GUERRE
XCI. Pl. a la 142 page T. IV
Tome IV 91

Biton a donné la figure & l'explication d'une *Helepole*, ou d'une machine à prendre les villes, que fit Posidonius Macedonien pour Alexandre le grand : elle est d'une composition extraordinaire, & se voit appliquée dans l'image à une tour. Il en marque toutes les parties par des lettres numerales qui ne se trouvent plus sur la machine ; c'est une tour roulante qu'on faisoit avancer contre une tour de la ville ; on abatoit un pont levis sur cette tour, & on montoit à l'assaut par là.

Biton etiam helepoleos figuram dedit, quam fecit Alexandro regi Posidonius Macedo : ea insolentis & extraordinariæ formæ est, turrique admota repræsentatur ; ejus ille partes omnes per numeros distinguit, qui numeri omnes hodie in machina non comparent, nec si adessent fortasse tam implicatum organum intelligi posset. Est turris mobilis, quæ turri obsessæ urbis admovebatur, pons sublicius demittebatur ad expugnationem.

CHAPITRE VIII.

I. La tortue composée de soldats armez pour attaquer les places, en usage chez plusieurs nations & chez les Romains. II. Images de cette tortue. III. Autre image de la tortue faite en pleine campagne. IV. Tortue double.

I. NOus avons vû ci-devant des tortues qui étoient des machines de bois. Une autre espece de tortue, composée de soldats armez, peut être mise au nombre des machines de guerre ; ces soldats ainsi ramassez & serrez les uns contre les autres, faisoient comme une espece de structure, & comme le toit d'une maison : cette tortue étoit en usage chez les Gaulois & chez les Belges, selon Cesar. Après que leurs troupes, dit-il, ont environné une ville, & qu'à coups de pierres ils ont chassé les assiegez des remparts, ils font la tortue & attaquent les portes. Les Grecs avoient l'usage de cette espece de tortue, aussi bien que de l'autre qui étoit une machine de bois. Les Romains se servoient fort souvent de la tortue, principalement pour attaquer les places. Les soldats ainsi ramassez mettoient leurs grands boucliers, qui avoient la forme d'une tuile à canal, les uns contre les autres par dessus leurs têtes. Bien dressez à ces sortes d'attaques, ils formoient un toit si bien composé & si ferme, que quelque effort que les assiegez pussent faire, ils ne pouvoient ni le rompre, ni l'ébranler ; & comme tous les boucliers étant ainsi sur les têtes des soldats, ceux qui étoient aux extrémitez & aux côtez, auroient eu les flancs tout découverts, les soldats des extrémitez qui étoient pour-

CAPUT VIII.

I. Testudo armatis constans militibus ad oppugnandas urbes, in usu apud multas nationes & apud Romanos. II. Testudinum hujusmodi imagines. III. Imago alia testudinis medio in campo factæ. IV. Testudo duplex.

I. TEstudines supra vidimus, quæ machinæ erant ligneæ : alia vero testudinis species, quæ ex militibus armatis constabat, inter machinas computari debet : hujusmodi milites sic conglobati, quasi ædificium & ædium tectum efficiebant. Hæc testudo etiam apud Gallos in usu erat, & apud Belgas nominatim, teste Cæsare de bello Gallico II. 6. *Hi*, inquit, *ubi circumjecta multitudine hominum totis mœnibus, undique in murum lapides jaci cœpti sunt, murusque defensoribus nudatus est, testudine facta portis succedunt.* Græci hujusce quoque testudinis usum adhibebant, quemadmodum & alterius testudinis, quæ lignea erat machina. Romani testudine sæpissime utebantur, maximeque ad expugnandas urbes : conglobati milites magna scuta, quæ lateritium canalem referebant, aliud alii imponebant supra capita erigentes. Ad eam vero rem ita exercitati erant, ut tectum facerent ita belle concinnatum & firmiter structum, ut quantasvis machinas oppidani intenderent, nec rumpere, nec removere possent. Quia autem scutis sic omnibus supra caput positis extrema seriei latera nuda mansura erant, qui extremi erant a lateribus, scutis suis latus

tant ſous le couvert du toit, couvroient de leurs écus leur flanc & celui de leurs voiſins.

Pl. XCII. II. La colonne Trajane nous repréſente une tortue pareille. Celle de la colonne Antonine eſt encore plus remarquable : les Germains jettent ſur ce toit de gros quartiers de pierre, des roues de charrete, des pots à feu, de grandes torches ; tout cela y reſte, ſans que la tortue en ſoit ébranlée.

III. Dion décrivant la retraite de Marc Antoine, pourſuivi par les Parthes qui malmenoient ſes troupes, dit que les Romains s'aviſerent d'un ſtratageme, qui fut de faire la tortue pour ſe garantir des traits que les Parthes leur lançoient ſans ceſſe. Ceux-ci qui n'avoient jamais rien vû de ſemblable, croiant que les Romains étoient fatiguez, tant de cette rude marche, que des bleſſures qu'ils recevoient continuellement, ſautent de leurs chevaux, laiſſent là leurs arcs, & vont l'épée à la main ſur eux comme à une victoire certaine. Alors les Romains donnerent le ſignal, & chargerent vigoureuſement ces Parthes qui ne ſoutinrent point le choc ; mais s'enfuirent, laiſſant beaucoup de leurs gens ſur la place. Dion explique après cela la maniere dont ils faiſoient la tortue : « Elle ſe fait, *dit-il*, en cette ſorte. Ils mettent au milieu » le bagage, les ſoldats armez à la legere, & toute la cavalerie : alors les ſol» dats armez peſamment, dont les boucliers ſont comme un tube coupé par » moitié, ſe mettent aux extrémitez rangez avec leurs boucliers comme des » tuiles, & font comme une muraille qui met à couvert ceux de dedans. Les » autres qui ont des boucliers plus larges, ſe tiennent ſerrez au milieu, & éle» vent leurs boucliers ſur la tête pour ſe couvrir eux & leurs voiſins ; enſorte » que de tout ce corps d'armée on ne voit que les écus, & que tous ſont à » couvert des traits, tant ces boucliers ſont bien rangez & ſerrez l'un contre » l'autre. Cette tortue eſt ſi ferme, que des hommes peuvent marcher deſſus ; » & même les chevaux & les chariots y peuvent aller, quand la tortue ſe fait » en un lieu creux & étroit. Voilà la maniere dont on la fait : elle prend le » nom de tortue, parce qu'elle eſt ferme & qu'elle couvre de toutes parts.

IV. La tortue dont parle ici Dion, étoit celle qui ſe faiſoit en campagne, & non dans les ſieges. Juſte Lipſe a eſſaié d'en faire une peinture, & l'a fait graver dans ſon livre des *Poliorcetiques* ou des ſieges. L'illuſtre & ſavant M. Potter évêque d'Oxfort, l'a fait graver depuis ; c'eſt d'après eux que nous la donnons ici, & nous y ajoutons une autre maniere de tortue double.

& ſuum & vicinorum militum contegebant.

II. Hujuſmodi teſtudinem exhibet columna Trajana ; in Antonina vero teſtudo longe ſpectabilior eſt. Germani ſupra caput tectum hujuſmodi ingentia ſaxa conjiciunt, rotas curruum, ignitas ollas, faces, gladios ; hæc vero omnia in ſuperficie manent, teſtudoque firma conſiſtit.

III. Dio lib. 49. Marci Antonii receſſum deſcribens, ait Parthis inſequentibus & damna multa Romano exercitui inferentibus, Romanos hoc στρατήγημα commentos eſſe, ut univerſi teſtudinem facerent, contra impetum ſcilicet ſagittarum quas Parthi vibrabant. Parthi quibus hoc inſolitum & aſpectu novum, arbitrati eos defatigatione & vulneribus concidiſſe, omiſſis arcubus & ab equis deſilientes, gladiis ſtrictis invaſerunt, quaſi ad certam victoriam & cædem. Tum Romani ſigno dato omnes inſurrexerunt, & hoſtem nihil tale exſpectantem alacriter adorti, fuderunt & fugarunt. His adjicit Dio : *Porro teſtudo talis eſt, & fit hoc modo : Impedimentis & levi armatura, & equite omni, in medium acceptis, gravis armaturæ pedites, illi qui oblongis & in tubi dimidiati modum factis ſcutis utuntur, in extremis partibus, tamquam in lateritio opere, pro muro ponuntur, & reliquos omnes illi extra ſpectantes ambiunt. Cæteri qui latiora ſcuta gerunt, in medio denſi locantur, & ſcuta cum ſuper ſe, tum ſuper alios attollunt, ut in tota phalange non aliud ſit quam ſcuta cernere, & a telorum jactu omnes tutos eſſe, ob denſitatem inſtructionis ; adeo enim valide firmant, ut & ſuper eam homines aliquot ingredi poſſint, imo etiam equi & currus agi, quoties in cavo & in anguſto aliquo loco conſtipantur. Hæc eſt forma ejus inſtructionis, & nomen a teſtudine cepit ob firmitatem, & quia optime tegit.*

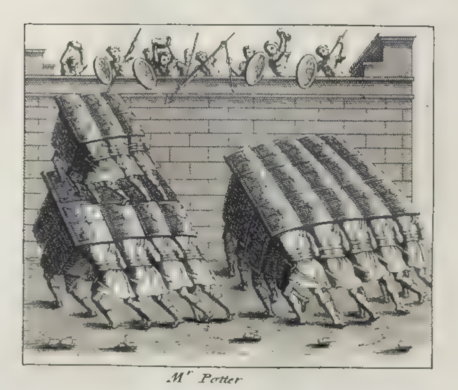
IV. Teſtudo de qua hîc Dio, ea erat quæ in campo fiebat, non vero quæ in obſidionibus : Juſtus Lipſius eam depinxit & in ære incidi curavit in libro ſuo πολιορκητικῶν, & poſt eum vir clariſſimus & doctiſſimus Joannes Potterus Epiſcopus Oxonienſis. Secundum eos hîc hujuſmodi teſtudinem delineatam offerimus, huicque duplicem aliam teſtudinem adjicimus. Romani prima teſtudine facta, in eam milites

Les





Col. Trajane

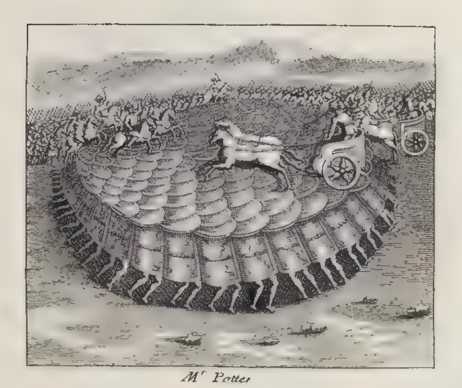


Mr Potter

RTUE



Colonne Antonine



Mr Potter

Les Romains faiſoient monter ſur la premiere tortue des ſoldats qui en faiſoient une ſeconde, ils égaloient quelquefois par là la hauteur des murs des villes qu'ils aſſiegeoient.

Les Grecs, les Romains, les Gaulois, ſur tout ceux du Berri, & beaucoup d'autres nations, avoient l'uſage des mines & des boiaux ſoûterrains pour emporter les places d'aſſaut, & faiſoient tomber des tours & des pans de murailles. L'hiſtoire en eſt toute pleine; mais nous ne ſommes pas aſſez inſtruits de la maniere dont cela ſe faiſoit, pour en parler en détail.

Pour ce qui regarde les villes & les fortereſſes, elles étoient munies de tours & de fortes murailles avec des creneaux, comme nos anciennes villes le ſont encore. On voit ſur l'arc de Conſtantin Verone fortifiée de la même maniere.

Nous n'avons point parlé dans les machines de guerre, de l'Helepole, ou de la machine à prendre des places, de Demetrius, décrite par Plutarque dans la vie de Demetrius, & par Diodore de Sicile. Il eſt pourtant vrai qu'entre les machines que nous avons données ci-devant, il y en a une qu'Athenée qui l'a donnée dit être de Demetrius: mais elle n'a aucun rapport avec celle que Diodore & Plutarque décrivent, comme chacun peut voir dans cet Auteur, qui eſt entre les mains de tout le monde. Cette Helepole eſt ci devant la premiere de la planche LXXXIV.

---

alios conſcendere curabant, qui aliam teſtudinem facerent, & ſic aliquando obſeſſæ urbis muros altitudine adæquabant.

Græci, Romani, Galli, maximeque Bituriges cuniculis ſuffoſſionibuſque utebantur ad expugnandas urbes: hujuſmodi cuniculis turres murorumque partes proſternebant, aditumque parabant ad expugnationem: hujuſmodi cuniculorum ab hiſtoricis exempla multa ſuppeditantur; verum hæc quo pacto fierent non ita minutatim deſcribere poſſumus.

Quod ad urbes arceſque ſpectat, eæ turribus & muris munitæ erant cum pinnis, quas infimo ævo merula vocabant, ut hodieque in iis urbibus obſervatur, quarum vetuſtiora mœnia ſunt. In arcu Conſtantini Verona hoc modo munita viſitur.

Nihil diximus cum de bellicis machinis ageremus de helepoli Demetrii regis, quam deſcribunt Plutarchus in Demetrio, & Diodorus Siculus lib. 20. Attamen inter eas machinas quas ſupra protulimus, aliqua eſt ab Athenæo publicata, quam ipſe Demetrii eſſe dicit; ſed in nulla re ſimilis eſt ei quam Diodorus & Plutarchus deſcribunt, ut quiſque videre poſſit in Plutarcho, qui omnium manibus teritur. Hæc helepolis prima eſt in tabula LXXXIV. ſupra.





LIVRE VI.

Qui contient les marques de victoires, les trophées, les triomphes, les couronnes, les arcs de triomphes & les colonnes.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Grecs érigeoient des trophées, en quelle forme. II. Trophées des Romains. III. De Trajan. IV. Diversité des trophées.

I. L'Usage des trophées est de la plus reculée antiquité. Les Grecs en érigeoient après la victoire, dans le champ même où ils l'avoient remportée. Ce trophée n'étoit autre chose qu'un poteau, un pieu, ou un tronc d'arbre fiché en terre, & chargé des dépouilles des ennemis. Les arbres qui servoient à cet usage étoient principalement l'olivier & le chêne. On en fit dans la suite des tems de pierre, de marbre ou d'airain : mais ceux qui en firent de la sorte ne furent pas approuvez, dit Plutarque ; parce que ces trophées étant des monumens de discorde & de contestation entre des peuples, la bienséance demande qu'ils ne soient pas perpetuels : il vaut donc mieux les faire d'une matiere qui ne soit pas de trop longue durée : voilà pourquoi selon le même, les Romains qui réparoient tous les vieux édifices consacrez aux dieux, laissoient perir ceux qui étoient chargez des dépouilles des ennemis. Selon le Scholiaste d'Aristophane, le trophée que les anciens faisoient étoit de cette sorte : ils faisoient un mur, ou érigeoient une grande pierre, où ils écrivoient les avantages qu'ils avoient remportez sur les ennemis : on l'appelloit trophée, parce que *trope* signifie la fuite des ennemis. Ces monumens n'étoient pas faits toûjours de même. Ces trophées étoient consacrez à quelque divinité : nous avons déja dit que ces idolatres faisoient entrer la religion par tout. Nous trouvons de ces trophées, dont l'appui est assez ordinairement

---

LIBER VI.

Signa victoriæ complectens, nempe tropæa, triumphos, coronas, arcus triumphales & columnas.

CAPUT PRIMUM.

I. Græci tropæa erigebant, qua forma. II. Tropæa Romanorum. III. Trajani. IV. Tropæorum diversitas.

I. TRopæorum usus antiquissimus est : Græci in ipso ubi victoriam retulerant loco tropæa erigebant. Nihil aliud tropæum erat, quam stipes, aut palus, aut arboris truncus in terram defixus onustusque hostium spoliis: quæ ad istum usum adhibebantur arbores, olea ut plurimum erant & quercus. Insequenti porro tempore, ex lapide, aut ex marmore, aut ex ære tropæa adornata fuere, quod Plutarcho minime probatur quæst. Rom. 36. odiosum quippe est hæc contentionum signa diu manere, ideoque ex materia fragiliore nec diuturna illa concinnari par erat ; quamobrem Romani alia quidem diis consecrata ædificia reparabant, sed ea quæ erant spoliis onusta corrumpi & aboleri sinebant. Secundum Scholiastem Aristophanis Plut. 2. 4. Tropæum erat quod in victoriis veteres faciebant, murum vel lapidem magnum ponentes, & in illo scribentes opera, quæ contra hostes fecerant : vocabatur vero tropæum, quia τροπὴ, id est fuga hostium illic fuerat: sed hæc monumenta aliquando tantum facta fuisse videntur: hæc vero tropæa erant alicui numini sacra, jamque diximus profanos illos omnibus religionem admiscuisse. Hujusmodi tropæa videmus trunco arboris ut plurimum imposita, qui truncus

un tronc d'arbre, chargé de cuiraſſes, de caſques, de boucliers & d'autres armes. Au lieu d'un tronc d'arbre, il y avoit quelquefois une colonne qui portoit le trophée. La cuiraſſe s'y mettoit ſouvent dans le même ſens qu'elle eſt ſur le corps de l'homme, avec un caſque pardeſſus : ce qui faiſoit preſque la figure d'un homme de guerre. On érigeoit ordinairement, comme nous avons dit, le trophée dans le champ même de bataille : cette coutume étoit immemoriale chez les Grecs, comme on peut voir dans leurs plus anciens Hiſtoriens, Herodote & Thucydide.

II. Les Romains faiſoient leurs trophées de même. Æmilius après avoir vaincu les Gaulois des Alpes, dit Florus, érigea un trophée d'or à Jupiter. Fabius Maximus Æmilianus en érigea un de pierre blanche au confluent de l'Iſere & du Rhone, où avec une armée de moins de trente mille hommes, il avoit défait deux cens mille Gaulois. Domitius Ænobarbus, & Fabius Maximus, dit Florus, érigerent au lieu de la bataille des tours de pierre, & mirent audeſſus de ces tours, des trophées ornez des armes des ennemis. Cela ne ſemble pas s'accorder avec ce que diſoit ci-devant Plutarque.

Cette maniere d'élever des tours pour des trophées, a été imitée dans les tems poſterieurs : les colonnes Trajane & Antonine ſont des tours rondes & étroites, où l'on monte par un eſcalier à vis. Ce ſont de vrais trophées, chargez non ſeulement d'armes des nations vaincues, mais auſſi de combats, de batailles, de ſieges & d'autres actions militaires. On faiſoit des trophées en bas relief ſur des tables de marbre. J'en trouvai un fort beau de cette maniere, en allant de Pouzzol à la Solfatara, je n'eus pas le tems de le faire deſſiner ; mais le grand nombre de trophées que nous rapporterons ici, nous dédommage bien de cette perte. On mettoit quelquefois au bas de ces trophées des inſcriptions, qui marquoient à quelle occaſion on les érigeoit ; mais cela ne s'obſervoit pas toûjours.

III. Les deux grands trophées qui ſe trouvent ſur la colonne Trajane, ſont placez à droite & à gauche d'une Victoire qui écrit ſur un bouclier, à la maniere des Victoires que nous voions ſur les medailles : les trophées ſont élevez ſur de grands troncs d'arbre. L'un qui eſt celui vers lequel la Victoire eſt tournée, a une cuiraſſe, un caſque & des bras : tout cela fait preſque la figure d'un homme d'armes, qui a une longue épée au côté droit. Au bout du bras droit eſt le dragon, enſeigne des Daces : deux boucliers, deux javelots, & PL. XCIII.

---

loricis, galeis, ſcutis aliiſque armis onuſtus eſt ; pro trunco arboris aliquando columna adhibebatur. Lorica ibi eo modo, quo viri corpori, adaptabatur, ſuperponebatur galea, ita ut tropæum militis ſpeciem pene referret. Ut diximus, tropæa ut plurimum in campo, ubi pugnatum fuerat, erigebantur : quæ conſuetudo apud Græcos perantiqua erat, ut videre paſſim eſt apud Herodotum & Thucydidem.

II. Romani eodem fere quo Græci modo tropæa erigebant. Æmilius, inquit Florus 2. 4. devictis Gallis Alpium incolis, tropæum aureum erexit Jovi. Fabius Maximus Æmilianus, inquit Strabo 4. pag. 128. quo loco Iſara & Rhodanus fluvii confluunt, tropæum ſtatuit ex albo lapide, quod ibi cum exercitu minus triginta millium ducenta millia Gallorum concidiſſet. Domitius Ænobarbus & Fabius Maximus, inquit Florus 3. 2. ipſis quibus dimicaverant in locis, ſaxeas erexere turres, & deſuper exornata armis hoſtilibus tropæa fixere. Hæc certe cum iis quæ ſuperius dicebat Plutarchus non conſentiunt.

Ille modus turres erigendi poſterioribus ſæculis adhibitus fuit, columnæ quippe Trajana & Antonina turres ſunt rotundæ, quo per cochleam conſcenditur : vera autem tropæa illa ſunt, onuſta non armis modo devictarum gentium, ſed etiam pugnis, præliis, obſidionibus aliiſque geſtis militaribus. Tropæa etiam ſculpebantur in tabulis marmoreis : in elegans hujuſmodi tropæum incidi, cum Puteolis in Sulphurariam aſcenderem, nec licuit per tempus illud delineare ; ſed tantam hîc tropæorum vim afferimus, ut nullo diſpendio illud prætermiſſum fuerit. In ima tropæi parte aliquando inſcriptio apponebatur, quæ occaſionem erigendi doceret, verum id non ita frequenter.

III. Duo illa magna tropæa, quæ in columna Trajana viſuntur, talia ſunt : ad dexteram atque ſiniſtram Victoriæ in clipeo ſcribentis locantur, cujuſmodi Victoriæ plurimæ occurrunt in nummis. Tropæa illa truncis arborum magnis impoſita ſunt ; aliud ad quod Victoria converſa eſt, loricam habet, galeam atque brachia, quod militem armatum pene repræſentat, enſe oblongo e latereque dextro dependente inſtructum. In extremo brachio dextro draco habetur, ſignum militare Dacorum ; itemque duo ſcuta, tela

l'épée des Daces courbée comme une faucille. Au bras gauche eſt une hache, le dragon de même, deux boucliers & deux javelots. Au bas du trophée eſt un tas de dragons, ſignes militaires, de boucliers ovales, de haches, de caſques, de javelots, d'épées courbées comme une faucille, d'étendars pour la cavalerie. De l'autre côté, au lieu de cuiraſſe eſt une eſpece de manteau ou chlamyde, le reſte eſt à peu-près de même que dans l'autre trophée.

IV. Les trophées que nous voions ſur les medailles ſont aſſez diverſifiez: ce ſont quelquefois des hommes tout triſtes, aſſis ſur des tas d'armes, qui apuient la tête ſur le bras, à la maniere des perſonnes affligées. D'autres fois ce ſont des captifs aſſis ſur un tas de boucliers devant un trophée, fait de maniere ordinaire. Ces captifs aſſis ſur un tas d'armes, ont dans certaines medailles les mains liées derriere le dos: dans d'autres revers de medailles, les captifs ſont debout, & ont le tas d'armes à leurs pieds.

Sept revers de medailles occupent le bas de cette planche : tous repréſentent des Victoires. Le premier eſt une Victoire ailée, qui met ſur un tronc d'arbre un bouclier, ſur lequel eſt écrit en abregé *la victoire ſur les Daces*. Le ſecond eſt une femme, qui tient d'une main une couronne, & de l'autre une palme : le troiſiéme une Victoire ailée, qui tient une main ſur un trophée, & de l'autre main une palme : le quatriéme, une figure qui tient un ſigne militaire, & une petite Victoire ſur l'autre main. Le ſuivant tient un ſigne militaire & un caducée. Celui d'après repréſente l'Empereur, qui tient la foudre, & une Victoire qui le couronne. Les deux derniers n'ont rien de particulier.

---

duo, & gladius Dacicus in falcis morem incurvus. In ſiniſtro brachio ſecuris eſt, draco item, duo clipei telaque duo. In imo tropæo eſt acervus draconum ſignorum nempe militarium, ſcutorum ovatæ figuræ, ſecurium, galearum, jaculorum, gladiorum in falcis morem, vexillorum. In alio latere vice thoracis pallium eſt aut chlamys, cætera vero ut in altero tropæo.

IV. Tropæa illa quæ in nummis videmus diverſæ formæ ſunt ; aliquando viros videas mœſtos armis inſidentes in brachium more dolentium caput reclinantes : aliquando captivi ſunt acervo clipeorum inſidentes ante tropæum vulgari modo concinnatum : qui captivi in aliquibus nummis manibus a tergo vinctis ſunt ; in aliis autem ſtant ante armorum cumulos.

Septem nummi imam tabulam occupant, qui omnes Victoriam quampiam exhibent ; primus Victoriam effert alatam trunco arboris clipeum imponentem, in quo clipeo legitur, V I C. D A C. *Victoria Dacica* ; ſecundus mulierem coronam manu tenentem ; alteraque manu palmam ; tertius Victoriam alatam manum tropæo imponentem, alteraque manu palmam tenentem ; quartus figuram hominis ſignum militare tenentis, ſupraque alteram manum Victoriolam : ſequens, ſignum militare tenet & caduceum ; alius Imperatorem exhibet fulmen tenentem & a Victoria coronatum. Duo poſtremi nihil habent notatu dignum.

VICTOIRES

Col. Trajane

SP QR OPTIMO PRINCIPI. VIC DAC S C

TR. POT. COS IIII PP. S C

SP QR. OPTIMO PRINCIPI. S C.

FIDES EXER CITVVM. COS III

IMP VII COS III. S C

IMP VI COS. III.

IMP.V.III COS III. PP. S C

IMP. VI. COS. III. VIC GER S C

CHAPITRE II.

I. Dispute sur les trophées de Marius. II. Autres trophées. III. Trophées singuliers. IV. Trophée devant la biche de Sertorius.

I. VEnons à la grande dispute, qui s'étant élevée presque de nos jours ne paroit pas encore tout-à-fait terminée : la question est, si les trophées qu'on appelle depuis plusieurs siecles *les trophées de Marius*, sont veritablement de ce capitaine Romain, ou de quelqu'autre. Tous sont d'accord en cela que depuis plusieurs siecles, & longtems avant qu'ils fussent transportez du *Castrum aquæ Martiæ* au Capitole, ils portoient le nom de Trophées de Marius. Le Bellori se recrie contre cette possession; & prétend que ces trophées sont des monumens des victoires de Trajan sur les Daces. Les écus Hexagones font d'abord quelque peine; parce que ceux de cette forme étoient plutôt à l'usage des Germains que des Daces, qui les portoient ovales; mais on refute aisément cette objection, en prouvant par un autre exemple tiré de la colonne Trajane, que les Daces en avoient des deux manieres. Il tire encore un argument du *Castrum aquæ Martiæ*, d'où ces trophées ont été tirez; parce que Trajan rétablit & accrut l'*aqua Martia*, comme dit Frontin; d'ailleurs la ressemblance de ces trophées avec ceux de la colonne, les enseignes tout-à-fait les mêmes, la sculpture fort belle & de même goût que celle des trophées de la colonne Trajane, favorisent ce sentiment. Il pouvoit ajouter que le belier qui se voit parmi les armes du trophée convient fort bien aux Daces, & que la robe frangée de la province subjuguée, revient aux habits des principaux d'entre les Daces, qui sont frangez de même.

PL. XCIV.

PL. XCV.

Cependant M. Fabreti ne se rend pas à toutes ces raisons : il faudroit prouver, dit-il, que le château de l'*aqua Martia* a été reparé par Trajan; ce que ni Frontin, ni pas un autre n'ont jamais dit. M. Fabreti prétend encore, ce qui est plus fort, que ce château n'a jamais servi à l'*aqua Martia :* que les trophées nommez de Marius, ne sont pas de même gout que la colonne Trajane; que la sculpture en est, sans comparaison, moins belle. Il ajoute quelques autres raisons, & conclud qu'il faut laisser la chose dans le doute; d'au-

---

CAPUT III.

I. Circa tropæa Marii disputatio. II. Alia tropæa. III. Singularia alia. IV. Tropæum ante cervum Sertorii.

I. JAM ad quæstionem veniamus, quæ non ita pridem agitata nondum plane soluta est. Agitur an tropæa illa quæ a multis jam sæculis tropæa Marii appellantur, vere Marii sint, an alterius Ducis Imperatorisve. Minime dubitatur ea a multis jam sæculis & antequam a castro aquæ Martiæ transferrentur ad Capitolium, tropæa Marii nominata fuisse. Bellorius nulla habita diuturnæ appellationis ratione, reclamat, vultque illa tropæa monumenta esse victoriarum Trajani de Dacis reportatarum; aliquid tamen ipsi negotii facessere videntur scuta hexagona, quia hujusmodi scuta Germanorum erant potius quam Dacorum; hi enim ovata scuta gestabant. Verum huic argumento occurritur exemplum proferendo ex columna Trajana, ubi Daci utriusque formæ scuta gestare deprehenduntur. Argumentum profert Bellorius ex castro aquæ Martiæ, unde tropæa exportata fuerunt; quoniam Trajanus aquam Martiam restituit & auxit, ut ait Frontinus: ad hæc, tropæa iis, quæ in columna visuntur, similia sunt, signa militaria eadem, sculptura similis, elegans ejusdemque artificii: his addere potuit arietem qui hîc visitur, Dacis congruere, qui hac obsidionali machina utebantur, subactamque provinciam tunica fimbriata amictam, cum vestibus principum Dacorum consentire, qui fimbriatas quoque chlamydas gestabant.

Fabretus tamen his argumentis a contraria opinione non abducitur. Probandum esset, inquit, castrum aquæ Martiæ a Trajano restauratum fuisse, quod neque Frontinus, neque alius unquam dixit: imo pugnat Fabretus, quod sane majus est, hoc castrum nunquam aquæ Martiæ inserviisse, tropæaque illa, Marii vocata, non esse eodem quo columna Trajana artificio, sed rudiore modo facta : his alia quæpiam adjecit, demumque concludit rem adhuc in dubio versari, quan-

tant plus que le Cittadini assure qu'il a trouvé sous l'un de ces trophées, avant qu'on les changeât de place, une inscription qui semble attribuer les trophées à Domitien : quoiqu'à dire le vrai, cette inscription qui est mutilée en plusieurs endroits, ne dise rien de positif là-dessus. Après toutes ces raisons de part & d'autre, le plus sûr est de ne rien décider. Nous donnons ces trophées d'après l'estampe qui en fut faite il y a environ cent cinquante ans.

II. Viriathus chef des Lusitaniens, après avoir défait les Romains, érigea sur les montagnes des trophées, où il mit les habits Romains qu'il avoit pris, qu'on appelloit *trabeæ*, & des faisceaux de verges, marques consulaires ou de magistrature.

Pl. XCVI. La planche suivante représente des trophées de diverse maniere ; des captifs liez au pied du trophée, des tas d'armes, des femmes assises qui pleurent, & qui représentent les provinces vaincues & subjuguées. Le penultiéme est un soldat qui marche, tenant une Victoire d'une main, & de l'autre un trophée appuié sur l'épaule. Le dernier est une femme qui tient une palme appuiée contre terre.

Pl. XCVII. III. Une autre planche représente d'abord un Roi ou un Empereur victorieux assis sur des armes ; & le vaincu venant faire une genuflexion devant lui : deux soldats debout tiennent chacun une pique. Le cavalier Maffei croit qu'il est très-difficile de dire quelle histoire est ici représentée : il avance, comme une conjecture fort legere, que ce pourroit être Porus vaincu par Alexandre qui se présente à lui en posture de suppliant. Je crois qu'il vaut mieux compter cela parmi les choses ignorées.

L'homme nu qui plante un laurier sur un autel, est un mystere que je n'entens pas. L'image suivante est aussi toute symbolique : une Victoire couronne un soldat, qui tient un belier par les cornes : entre la Victoire & le soldat est le cancer ; voilà deux signes du Zodiaque. Il y a là quelque signification cachée, sur laquelle on pourroit entasser bien des conjectures, aussi incertaines les unes que les autres. L'image suivante qui est cassée par le haut, marque apparemment une victoire de Trajan ou de Septime Severe sur les Parthes. L'habit du soldat captif attaché à un tronc d'arbre, aiant les mains liées derriere le dos, pourroit être d'un Dace aussi-bien que d'un Parthe ; mais comme l'arc & la trousse sont attachez comme un trophée au haut du tronc, cela semble nous déterminer à croire que c'est un Parthe, dont l'arc & la trousse sont les armes les plus ordinaires. L'aigle qui vient en-

---

do maxime affirmat Cittadinus reperisse se sub uno ex hisce tropæis antequam loco moverentur, inscriptionem quæ hujusmodi tropæa Domitiano tribuere videtur, etsi, ut vere dicatur, inscriptio illa multis in locis mutila, nihil circa rem hanc clare efferat. His utrinque ponderatis rationibus, nihil statuendum censemus, hæcque tropæa damus ut ab annis plus centum quinquaginta Romæ in ære incisa sunt.

II. Viriathus Lusitanorum dux, inquit Florus 2. 17. victis Romanis tropæa in monte erexit, insignita trabeis & fascibus Romanorum quas ceperat.

Tabula sequens varia repræsentat tropæa ; modo captivos ad pedem tropæi vinctos, modo acervos armorum, mox mulieres sedentes plangentesque, quæ sunt symbola provinciarum devictarum subactarumque. Penultimum schema miles est gradiens, altera manu Victoriam tenens, alteraque tropæum humero nixum. Postremum mulier est, palmam terræ innixam tenens.

III. Alia tabula primo Regem aut Imperatorem repræsentat victorem armisque insidentem, aliumque victum qui ante victorem genu flectit : duo milites stantes hastas tenent : putat Maffeius difficile judicari posse quænam hîc historia repræsentetur; conjicit tamen esse forte Porum victum, qui Alexandrum victorem supplex adeat : rem prorsus ignotam esse dicere præstat.

Vir nudus laurum in ara infigit, qua mente ignoro. Imago sequens symbolica prorsus est ; Victoria militem coronat, qui arietem cornibus tenet : inter Victoriam & militem est cancer : en duo zodiaci signa ; hæc aliquid arcani significant, quod ne conjectura quidem deprehendere possumus. Imago sequens, cujus suprema pars excidit, aliquam aut Trajani, aut Seprimii Severi contra Parthos victoriam significat. Vestis militis captivi manibus a tergo ligatis ad truncum arboris vincti, Daci perinde atque Parthi esse videtur ; verum quia arcus & pharetra, quasi in tropæum ad arboris truncum suspenduntur, hinc recte conjicimus esse Parthum, cui hæc arma vulgaria erant. Aquila sequens columnæ imposita ro-


TROPHÉE
XCIV Pl. a la 250 page T. IV
Bellori
Tome IV 94




TROPHÉE
XCV Pl a la 150 page T IV
Bellori
Tome IV 95

TROPHÉES


GERMANICO AVG. IMP. VI. COS III
S C


IMP. VI COS III
S C
GERMANIA


IMP VII COS III PP
DE GERMANIS


IMP VIII COS III PP
DE SARMATIS


PRINC IVVENT


TR P II COS II
S C
DE GERMANIS


TR. P. II. COS PP. S C.
DE SARM


S C
DE GERM


IMP. VIII. COS. III.
DE. GERM


IMP. VIII. COS. III.
DE SARM


S C


GERMANIA. SVBACTA IMP VI COS III
S C


GERMANIA SVBACTA IMP. VI. COS III
S C


IMP VII COS III
VIC AVG


IMP COS III


SECVRITAS. PVBLICA. IMP VI. COS III
S C


VICTOIRES
XCVII. Pl. a la 150. pag. T. IV
Maffei
Maffei
Maffei
Maffei
Maffei
Maffei
Tome IV 97

suite posée sur une colonne, qui tient à son bec une couronne de laurier est la marque d'une victoire : deux signes militaires posez sur deux cornes d'abondance, marquent que cette victoire a produit l'abondance : les deux dauphins qui sont au bas, semblent signifier que c'est une victoire navale ; c'étoient principalement les victoires navales qui produisoient l'abondance, en donnant la liberté de transporter des grains par mer.

IV. On croit que la biche représentée devant un trophée, est celle de Sertorius dont parle Plutarque, dans la vie de ce grand capitaine Romain. Cette biche étoit si bien apprivoisée, qu'elle suivoit Sertorius par tout, sans s'effraier ni du bruit des armes, ni des cris des soldats. Cet habile homme se servant de la credulité de ces peuples barbares & superstitieux, feignoit que cette biche lui avoit été envoiée par Diane pour l'avertir de ce qu'il avoit à faire, & pour lui découvrir les desseins les plus cachez des ennemis ; cela tenoit les Espagnols en crainte : il attribuoit aux avis donnez par la biche les victoires qu'il remportoit, ou par lui même ou par ses capitaines. Une de ces victoires est marquée par le trophée que nous voions devant la biche.

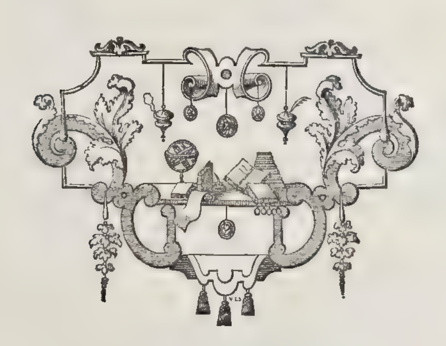
La planche suivante est aussi chargée de trophées & de marques de victoire, toutes differentes les unes des autres ; sur lesquelles nous n'avons rien à dire de nouveau. PL. XCVIII

---

stroque coronam lauream tenens, victoriæ cujusdam signum est : duo signa militaria duobus copiæ cornibus imposita, denotant hac victoria rerum copiam & abundantiam allatam fuisse : duo delphini in imo lapide positi indicare videntur victoriam esse navalem : victoriæ maxime navales abundantiam pariebant, quod commeatum & frumenti copiam præstarent.

IV. Cerva ante tropæum depicta, illa esse putatur de qua Plutarchus in vita Sertorii : usque adeo illa mansuefacta erat, ut Sertorium nec strepitu armorum, nec clamore militum territa ubique sequeretur ; callide vero Sertorius populis barbaris superstitiosisque persuadebat, cervam illam sibi a Diana missam, omnia quæ agenda essent, sibi aperire, & quæ secreto molirentur adversarii, sibi patefacere. Id Hispanos timore coercitos retinebat : si quam victoriam aut ipse, aut duces sui reportarent, id cervæ monitis adscribere solebat : ex hisce victoriis aliqua per tropæum ante cervam positum significatur.

Tabula etiam sequens tropæis victoriæque signis onusta est, quorum varietas lectori candido observanda relinquitur.



CHAPITRE III.

I. Les triomphes des Grecs. II. Les triomphes des Romains. III. Loix du triomphe des Romains. IV. La maniere & l'ordre du triomphe des Romains. V. Honneurs après le triomphe.

I. LE principal honneur après la victoire étoit le triomphe : il étoit en usage non seulement chez les Grecs & chez les Romains, mais aussi chez les autres nations, quoique d'une maniere bien differente. Les Mythologues racontent le triomphe de Bacchus après son expedition des Indes : il triompha sur un élephant, & c'est pour cela qu'il passe pour l'auteur du triomphe. Les Grecs qui érigeoient, comme nous venons de dire, des trophées quand ils avoient remporté la victoire, décernoient le triomphe au chef s'il avoit tué le commandant des ennemis, ou s'il l'avoit entierement défait & réduit à mettre bas les armes. Ce triomphe consistoit ou en une entrée magnifique, ou en un grand voile nommé *Peplon*, où étoient représentées les belles actions du triomphateur. On exposoit ce voile en public, & on le consacroit dans les temples comme un monument de la victoire. On honoroit aussi les vainqueurs d'un éloge fait en public. Les Lacedemoniens, quand le chef avoit combattu vaillamment, vaincu l'ennemi & fait un grand carnage, immoloient un coq aux dieux; mais quand par sa dexterité il avoit mis fin à la guerre sans grande effusion de sang, on immoloit un bœuf : pour marquer combien ils préferoient un General, qui vainc par son adresse & par sa sage conduite, à un autre qui remporte la victoire avec un grand carnage. Il y avoit encore des triomphes décernez pour ceux qui vainquoient aux jeux Olympiques, Pythiens, Isthmiens & Neméens; ensorte que non seulement, dit Vitruve, ils étoient ornez dans l'assemblée de la couronne & de la palme, mais aussi qu'ils s'en retournoient chez eux & dans leurs villes, sur des chars de triomphe.

II. Rien n'égaloit les triomphes des Romains, sur tout quand leur domination s'étant étendue hors de l'Italie, les chefs revenoient après avoir remporté de grandes victoires & subjugué des peuples. Ils firent des loix pour les triomphateurs; afin que tout étant établi en détail, il ne survînt point de dis-

---

CAPUT III.

I. Triumphi Græcorum. II. Triumphi Romanorum. III. Leges triumphi Romanorum. IV. Ordo modusque triumphi. V. Honores post triumphum.

I. PRæcipuus post victoriam honor triumphus erat, qui non apud Græcos tantum & apud Romanos in usu erat, sed etiam apud alias nationes, etsi modo longe diverso. Bacchi post expeditionem Indicam triumphum narrant Mythologi : elephanto vectus ille triumphavit, ideoque triumphi auctor habetur. Græci, qui, ut dix mus, tropæa post victoriam erigebant, triumphum duci decernebant, quando hostium ducem occiderat, aut quando ipsum debellaverat & ad arma ponenda deduxerat : qui triumphus aut ingressus erat in urbem magnificus, aut peplum magnum. Peplum erat velum in quo res præclare & fortiter gestæ repræsentabantur, appendebaturque peplum in templo, tamquam victoriæ monumentum: encomio etiam publico victores honorabantur. Lacedæmonii ducem qui fortiter dimicasset, & magna hostium clade vicisset, tropæi loco galli gallinacei sacrificio diis oblato honorabant; si vero deditione & pacto, nec nimium cruenta victoria potitus belli damna vitasset, tum bos mactabatur, ut significarent magis decere Imperatorem consilio & astu, quam sanguine fuso vincere. Triumphi quoque adscripti erant victoribus in ludis Olympicis, Pythiis, Isthmicis & Nemeis, *uti non modo*, inquit Vitruvius lib. 9. præfat. *in conventu stantes cum palma & corona ferant laudes, sed etiam cum revertantur in suas civitates cum victoria, triumphantes quadrigis in mœnia, & in patrias invehantur.*

II. Romanorum triumphis nihil par erat, maximeque quando extra Italiam finibus imperii late propagatis, duces remeabant, magnis reportatis victoriis subactisque populis. Circa triumphos autem leges erant, ut omnibus minutatim descriptis ordinatisque, nulla in triumphis illis frequentibus, dissentio aut

putes


TROPHÉES
XCVIII. Pl. a la 152 page T. IV
COS.V.PP.SPQR.OPTIMO PRINCIPI.
DAC.CAP.
SPQR. OPTIMO PRINCIPI.
S C
COS.V.PP.SPQR.OPTIMO PRINCIPI.
DAC.CAP.
SPQR. OPTIMO PRINCIPI
COS.V.PP. SPQR. OPTIMO PRINCIPI.
DAC.CAP.
COS.VI.PP.SPQR.OPTIMO PRINCIPI.
DAC CAP
DACIA AVGVSTI
PROVINCIA
S C
TR.P.VII. IMP.IIII. COS V.PP.
S C
SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS
S C
SPQR. OPTIMO PRINCIPI
S C
SPQR OPTIMO PRINCIPI
PART. ARAB. PART. ADIAB.
COS.II. PP
MINERVA VICTRIX
Tome IV 98
Bellori

putes & de conteſtations dans les triomphes qu'on décernoit ſouvent aux vainqueurs. Nous nous ſommes ſervis pour la deſcription du triomphe de ce qu'en ont écrit Onuphre, Maderus & Laurent, en y ajoutant des obſervations particulieres que nous avions faites.

III. Il étoit premierement défendu de laiſſer triompher un chef qui auroit ſeulement défait un corps de troupes moindre que de cinq mille hommes, il falloit auſſi prouver que c'étoit après la déclaration de la guerre : un acte d'hoſtilité fait avant que de déclarer la guerre, ne meritoit point de triomphe.

La ſeconde condition étoit, que celui qui avoit vaincu devoit être ou Dictateur, ou Conſul, ou Préteur ; en un mot, il devoit avoir été établi chef par la republique ſous quelqu'une de ces qualitez ; faute de cela, quelque victoire qu'il eut remportée, il ne triomphoit point. Ce fut pour cela que Scipion, ſurnommé depuis l'Africain, ne triompha point après avoir chaſſé les Carthaginois de l'Eſpagne Betique. On exemta pourtant de cette loi L. Cornelius Lentulus & Pompée.

La troiſiéme étoit que celui qui vouloit triompher, devoit envoier à Rome des lettres envelopées dans du laurier, adreſſées au Senat. Ceux qui demandoient le triomphe s'arrêtoient hors de la ville, & attendoient là le décret du Senat. Le décret étant fait, on l'apportoit au peuple, & on le prioit d'agréer qu'au jour du triomphe celui qui triompheroit eût plein pouvoir de commander : il n'y avoit que le peuple qui pouvoit accorder cela.

4°. Il falloit que celui qui triomphoit eût commandé lui même à la bataille ; qu'il eût remporté la victoire dans ſa province, & non dans celle d'un autre ; qu'il eût fini la guerre, & ſans beaucoup de perte du côté des Romains, de peur que la douleur du ſang répandu ne ſurpaſſât la joie du triomphe.

5°. Le premier chef triomphoit tout ſeul : cela veut dire que lorſque dans l'armée du Dictateur il y avoit un conſul, le ſeul Dictateur triomphoit ; & cela de peur qu'une moindre puiſſance ne parût être égale à une plus grande, & que les auſpices des plus grands Magiſtrats ne fuſſent confondus avec ceux des moindres.

6°. On décernoit le triomphe ſeulement à ceux qui avoient augmenté la domination des Romains, & non à ceux qui avoient rétabli les affaires dérangées. On ne triomphoit pas pour avoir vaincu des eſclaves, des pirates, ou des fugitifs, ni pour avoir éteint une grande guerre civile : on ne faiſoit dans

---

perturbatio ſuboriretur : hanc porro triumphi deſcriptionem ſcriptis uſi Onuphrii, Maderi & Laurentii, noſtriſque additis obſervationibus aggredimur.

III. Primo legibus cautum erat, ne quis triumpharet, qui minus quam quinque millia hoſtium uno prælio viciſſet, bello juſto atque indicto : non indicto enim bello viciſſe, non erat facinus triumpho dignum.

Secundo, eum qui vicerat, aut Dictatorem, aut Conſulem, aut Prætorem eſſe oportebat, uno verbo, a Republica conſtitutum ducem, ideoque Scipio, qui poſtea Africanus cognominatus eſt, poſt expulſos ex Hiſpania Bætica Carthaginenſes non triumphavit, a qua tamen lege diſceſſum, Cornelio Lentulo & Cneio Pompeio equiti triumpho conceſſo.

3°. Triumphum petituri literas Romam mittebant laureatas ſive lauro involutas ad Senatum. Qui triumphare vellent, extra urbem manebant, triumphum petebant, ibique Senatuſconſultum exſpectabant, nam penes Senatum hæc auctoritas erat : datum Senatusconſultum ad populum ferebatur, & rogabatur ut eo die quo triumphus duceretur, imperium triumphanti populus concederet ; penes populum enim ſolum erat id ſtatuere.

4°. Nullus triumphabat niſi ductu ſuo, & in ſua provincia, non in aliena, hoſtes cecidiſſet, bellumque totum abſolviſſet, & ſine multo ſuorum ſanguine, ne lætitiâ major eſſet dolor.

5°. Dux dignitate major ſolus triumphabat ; ſi Dictator cum Conſule aut cum Prætore fuiſſet, ipſe ſolus triumphabat, ne minor poteſtas majorem æquare videretur, neve auſpicia majorum magiſtratuum cum minoribus confunderentur.

6°. Triumphus decernebatur illis tantum qui rem Romanam bello auxiſſent, non iis qui collapſam reſtauraſſent, ideoque non triumphabatur de ſervis, de piratis deque fugitivis : nec de bello civili exſtincto

cette derniere ſorte de guerre, ni ovation, ni ſacrifice pour la victoire. Nul Romain vaincu ne pouvoit jamais être conduit en triomphe.

7°. Celui qui demandoit à triompher devoit ramener l'armée victorieuſe, après avoir laiſſé à ſon ſucceſſeur la province ſubjuguée & pacifiée.

8°. Tout le Senat s'aſſembloit au temple de Bellone hors de la ville; afin qu'aiant appris de la bouche de celui qui demandoit à triompher ce qui s'étoit paſſé, & les particularitez de la victoire, on pût lui décerner le triomphe, ne lui étant pas permis d'entrer dans la ville avant que de triompher.

9°. Celui qui demandoit le triomphe avoit des faiſceaux & des licteurs couronnez de laurier, juſqu'à ce que le triomphe fût fini. Il entroit triomphant dans la ville, montoit au Capitole, faiſoit un ſacrifice, & enſuite un feſtin; après quoi il ſe dépouilloit de toutes les marques du commandement, & ſe retiroit chez lui en homme privé.

IV. Quand les Tribuns n'étoient point des amis de celui qui demandoit le triomphe, ils l'empêchoient de triompher en rejettant ſa demande. Si le Tribun la rapportant au peuple, avoit contre lui la plûpart des ſuffrages, cela l'excluoit du triomphe; & tout de même ſi les collegues du Tribun y mettoient oppoſition : encore plus ſi le Tribun au lieu de demander le triomphe, le citoit pour rendre compte de ſa conduite; ce qui arrivoit quand le ſuccès de la guerre n'étoit pas des plus heureux. S'il obtenoit ſa demande, voici la maniere dont le triomphe ſe faiſoit.

Le commandant revêtu d'une prétexte de pourpre bordée d'or, & ornée de palmes, ſe preſentoit au peuple & aux ſoldats, & faiſoit des largeſſes aux Tribuns, aux centurions & aux ſoldats, en récompenſe de leur valeur. Après avoir ſacrifié, il montoit ſur ſon char de triomphe en proferant cette priere : *O dieux, puiſque c'eſt par vôtre ſecours & ſous vos auſpices, que la Republique Romaine s'eſt établie & augmentée; je vous prie de lui être propices, & de la conſerver.* Ce char étoit doré, orné de pierreries, ſemblable à une tour ronde; on en trouve quelquefois auſſi de forme quarrée, quoique rarement : il étoit ſoutenu de deux roues, & tout brillant des images des dieux; cet ornement n'y eſt pas toûjours le même, comme on verra dans les chars de triomphe qui ſuivent. Une idole du Phalle étoit ſuſpendue ſous le ſiege : aſſis dans ce char, il conduiſoit lui même les chevaux : il portoit une couronne d'or ornée de pierreries : il y avoit derriere lui un homme député pour cela, qui ſoutenoit ſa couronne, & l'aver-

---

triumphabatur; nec ovatio, nec ſacrificium bello hujuſcemodi adſcribebatur. Nullus Romanus devictus in triumphum unquam adduci poterat.

7°. Qui triumphum peteret, Romam prius victorem exercitum ducere tenebatur, provincia domita, ſucceſſori tradita & pacata.

8°. In æde Bellonæ extra urbem Senatus cogebatur, ut patres res univerſas illud bellum ſpectantes edocti, triumphum petenti decernere poſſent; illi enim ingreſſus in urbem interdictus ante triumphum erat.

9°. Tamdiu faſces & lictores laureatos habebat triumphaturus, donec triumphaſſet. Decreto autem triumpho, in Capitolium aſcendebat, ac ſacrificio facto convivioque celebrato veſperi poſitis inſignibus imperii, domum omnino privatus ſe referebat.

IV. Cum Tribuni plebis triumphum petenti non favebant, rejecta petitione ipſum a triumpho excludebant; itemque ſi Tribuno rogationem ferente eam populus ſuffragiis improbaret; vel ſi Tribuno referente unus aut plures de collegis intercederent, vel ſi, quod gravius erat, Tribunus, nedum triumphum peteret, ipſi ob rem bello ſecus geſtam diem diceret, ut accidebat cum non ita fauſtus belli exitus fuerat. Si Imperatori triumphus decernebatur, pompa triumphalis hujuſmodi erat.

Imperator prætexta purpurea auro ornata & palmata induebatur, muneraque largitus Tribunis, Præfectis, Centurionibus atque militibus, factoque ſacrificio in currum aſcendebat in hæc verba precatus, *Dii nutu & imperio quorum nata & aucta eſt res Romana, eamdem placati propitiatique ſervate.* Currus erat inauratus, gemmis ornatus, ſimilis rotundæ turri; verum infra currus triumphales quadratos videbimus, unde conſpicuum ſit id non fuiſſe conſtanti receptum uſu : currus duabus erat rotis inſtructus, imaginibus deorum mire decoratus; verum hic ornatus non ſemper idem, ut infra conſpiciemus. Idolum faſcini ſub curru, qua parte triumphator ſedebat, ſuſpenſum erat. In hoc curru auriga ſolus triumphator erat, coronam geſtans auream, gemmis diſtinctam. Pone illum vir ad eam rem deputatus, qui coronam ſuſtentaret

tiſſoit de prendre garde à lui, & de s'obſerver tout le reſte de ſa vie; de peur qu'il ne s'enorgueillit. *Regardez derriere vous*, lui diſoit-il, ſelon Tertullien; *& ſouvenez-vous que vous êtes homme.* Cette couronne étoit depoſée après le triomphe au ſein de Jupiter Capitolin, ou conſacrée dans d'autres temples : il n'étoit pas permis de la mettre ailleurs.

On pendoit de plus au chariot une clochete & un fouet, inſtrumens d'or dont on ſe ſervoit auſſi aux derniers ſupplices, pour avertir celui qui triomphoit de la viciſſitude de la fortune; & qu'il pourroit bien lui arriver qu'après cette brillante journée du triomphe, il finiroit ſes jours par quelque ſupplice, s'il ne ſe contenoit dans ſon devoir. S'il avoit des petits enfans de l'un ou de l'autre ſexe, ou des petits fils, ils montoient dans le char avec lui; s'ils étoient déja grands, ils alloient à cheval auprès du char, qui étoit tiré par quatre chevaux : on en voit juſqu'à ſix au char triomphant, qui eſt au-deſſus de l'arc de Severe : on en compte juſqu'à dix dans une autre image que nous donnerons plus bas. Pompée triompha avec des élephans : il y en avoit d'autres qui le faiſoient avec des tigres ou des cerfs, ou même des chiens. Le commandant paſſoit en cet équipage par la porte triomphale, & montoit au Capitole. L'habit de celui qui triomphoit étoit, comme nous avons dit, une robe de pourpre, brochée & bordée d'or : ſa couronne étoit de laurier, entremêlée de fils & de feuilles d'or : il tenoit d'une main une branche de laurier; & de l'autre un ſceptre d'ivoire ſur lequel eſt un oiſeau, dans certaines images; c'eſt peutêtre une aigle. Il ſe frotoit la face de vermillon, à la maniere des Aſſyriens & des Medes.

Devant lui marchoient des ſoldats armez à la legere, & de ceux qu'on appelloit *Rorarii* en grand nombre, qui portoient les ſymboles des montagnes, des rivieres & des villes qu'on avoit ſubjuguées. Après ceux là marchoient des chariots chargez des dépouilles & des armes des ennemis, & auſſi de leurs ſignes militaires couchez : enſuite des machines de guerre, des caſques, des cuiraſſes, des bottes, des boucliers, des vaſes d'or, d'argent & de cuivre : & toutes les pieces d'or & d'argent en œuvre ou en barre, qui avoient été priſes ſur les ennemis. On y faiſoit marcher les animaux du payis conquis, dont l'eſpece étoit inconnue juſqu'à ce tems-là; on y portoit auſſi les plantes inconnues aux Romains apportées de la province conquiſe. Après tout cela marchoient les joueurs de flute couronnez pour les ſacrifices, qui chantoient des airs, ſuivis de bœufs ou de taureaux blancs, dont les cornes étoient dorées, ces bœufs étoient ornez de rubans & de bandelettes; on en verra de

---

Imperatoremque moneret ipſi cavendum eſſe, & reliquo vitæ ſpatio proſpiciendum ne ſuperbia intumeſceret : *Reſpiciens poſt te, hominem memento te*, inquiebat, teſte Tertulliano Apologet. cap. 33. Hanc coronam poſt triumphum deponebant in gremio Jovis Capitolini, aut in aliis templis conſecrabant, neque licebat eam alio loco ponere.

Præterea appendi ſolitum in curru tintinnabulum & flagellum, quæ in ultimis ſuppliciis adhiberi ſolita, ut moneretur triumphator, aleam fortunæ eſſe incertam, eoque deduci triumphantem poſſe, ut capitali pœna plecteretur, cujus ſymbolum erant flagellum & tintinnabulum. Si qui eſſent triumphatori pueruli puellæque vel nepotuli, ii currum ipſum conſcendebant; ſi grandiores eſſent, equis vecti currum comitabantur. Currum trahebant equi quatuor, ſex conſpiciuntur in arcu Severi; imo & decem in alio ſchemate infra proferendo. Pompeius junxit elephantos, alii tigres, alii cervos ſeu etiam canes : eo cultu Imperator per portam triumphalem ad Capitolium pergebat.

Triumphatoris veſtis, ut diximus, purpurea erat auro intertexta & prætexta, capite coronam lauream geſtabat; altera manu ramum laureum, altera ſceptrum tenebat eburneum, cui ſceptro in nonnullis ſchematibus avis, forte aquila imponitur, faciemque Aſſyriorum & Medorum more minio illinebat, teſte Plinio.

Præcedebant triumphantem primo levis armaturæ milites & rorarii longo agmine, montium, fluminum, oppidorum atque urbium, bello ſubactarum ſimulacra geſtantes. Succedebant hoſtium ſpoliis & armis onerata plauſtra cum ſignis militaribus jacentibus. Deinde varia tormenta bellica, galeæ, loricæ, ocreæ, clipei, lecticæ, ſigna, vaſa aurea, argentea, ænea, cum omni auro argentoque ſignato & rudi : hæc omnia ex hoſtilibus manubiis. Ad hæc etiam animalia, plantæ, quæ incognita eſſent, ſi qua forte ſimilia reperta. Secundum hæc tibicines coronati canebant; ſequebantur boves albi cornibus inauratis, vittis ac ſertis redimiti

ſemblables au triomphe de Tite, c'étoit pour en faire un ſacrifice à Jupiter. A droite & à gauche étoient les popes ou les victimaires ceints, & ordinairement nus juſqu'à la ceinture, qui portoient des pateres d'or ou d'argent. Les Tribuns venoient enſuite avec les Centurions, les Préfets, les chevaliers & les pietons les plus diſtinguez de l'armée victorieuſe, qui pour leurs actions de valeur avoient été honorez de preſens : ils étoient couronnez de laurier, & l'on portoit dans cette pompe les preſens qu'ils avoient reçus. Après eux marchoient les Rois pris en cette guerre, s'ils avoient été pris en effet, ou les chefs & les plus conſiderables de la nation : ils étoient à demi nus, les mains liées derriere le dos : s'ils étoient morts, on apportoit leurs ſimulacres en cette poſture. Dès que les captifs avoient paſſé par le marché, on les menoit en priſon pour les mettre à mort. Cela ne ſe faiſoit pas toûjours, comme nous verrons dans le triomphe de Paulus Æmilius. On portoit encore ſur des brancars des couronnes, dont les villes aſſociées & les peuples confederez avoient fait preſent au Commandant. Ces couronnes d'or que les Princes, les provinces & les villes donnoient au commencement par pure liberalité, furent exigées dans la ſuite ; enſorte qu'au lieu d'une couronne on donnoit une ſomme, qui à cauſe de cela fut appellée *aurum coronarium* : les porteurs étoient couronnez d'olivier.

Aſconius dit que le ſigne d'Hercule étoit porté devant celui qui triomphoit ; mais tout cela a été ſujet à bien des changemens. Ceux-ci étoient encore ſuivis de joueurs de guittare & de flute, au milieu deſquels étoit un homme couvert d'une robe longue juſqu'à terre, qui faiſoit des geſtes, & diſoit des mots à faire rire. Autour du char de triomphe étoient des Senateurs vêtus de blanc.

Après le char venoient des affranchis, ou des ſerfs mis en liberté, qui avoient la tête raſe. Les legions victorieuſes marchoient enſuite, diviſées en pelotons, ces legionnaires portoient des couronnes de laurier : ils pouſſoient des cris de joie, en diſant : *Io, Io, triomphe.* Ils chantoient des motets à la louange du vainqueur, & ils celebroient ſes vertus. Et comme dans ces réjouiſſances publiques on ne garde pas toûjours toutes les meſures, il y en avoit qui s'échappoient à chanter auſſi leurs défauts & leurs vices, même les plus groſſiers. Autant que nous en pouvons juger par l'hiſtoire, cela ſe faiſoit impunément.

Les rues par où paſſoit ce triomphe, étoient toutes tendues de tapiſſeries, toutes jonchées de fleurs ; les parfums n'y étoient pas épargnez. Les bedeaux

---

ad ſacrificium Jovi : hujuſmodi videbuntur in triumpho Titi infra. Dextra lævaque popæ ſuccincti, aureas argenteaſve pateras præferentes : deinde Tribuni militum, Centuriones, equites ac pedites inſigniores ex victore exercitu lauro coronati & qui ob egregia facinora donis militaribus cohoneſtati fuerant, quæ dona palam geſtabantur. Sub hæc autem Reges, dynaſtæ nobilioreſque viri bello capti, manibus poſt terga revinctis ſeminudi, vel eorum ſimulacra ſi mors eos præoccupaviſſet. Qui captivi ſimul atque per forum tranſierant in carcerem conjiciebantur necandi ; qui mos tamen non ſemper ſervatus eſt, ut videbimus infra in triumpho Pauli Æmilii Aureæ quoque coronæ in ferculis geſtabantur, quibus urbes ſociæ populique confœderati Imperatorem donaverant : qui geſtarent, oleaginis ſertis coronabantur. Coronæ illæ aureæ, quæ principio a principibus, provinciis urbibuſque ſponte libereque dabantur, in vectigal demum ceſſerunt, ita ut pro corona argenti ſumma daretur, quæ ideo *aurum coronarium* appellabatur.

Herculis ſignum vehi ſolitum ante triumphantem, inquit Aſconius ; verum multa ex iis quæ de triumphis dicuntur obnoxia mutationi fuiſſe certum eſt. Sequebantur citharœdi, tibicines cum coronis, in quorum medio quiſpiam talari veſte opertus geſticulationibus & dicteriis riſum concitabat. Currum ſtipabant Senatores albis veſtibus omnes.

Currum ſequebantur captivi ſervitute liberati libertateque donati, raſis capitibus. Tum victrices legiones per turmas diſtributæ cum ſertis laureis Imperatori *Io triumphe Io* clamantes, ejuſque virtutes ad muſicos modos prædicantes : aliqui etiam ſcommata & dicteria in eum jaculantes, ita ut quod turpiſſimum in vita feciſſent, cantu & carminibus proferrent, illudque impune, quantum ex hiſtoria intelligere poſſumus.

Via triumphalis tota aulæis ad parietes ſuſpenſis ornabatur, flores ſpargebantur & odores undique ; miniſtri etiam baculos inauratos geſtantes turbam, e

écartoient la foule pour débarasser le chemin. Les temples qui se trouvoient sur cette route étoient tout ouverts, ornez de couronnes de fleurs ; les parfums qu'on y bruloit remplissoient le voisinage d'une odeur agréable : on y faisoit des prieres accompagnées de sacrifices. Dès que celui qui triomphoit étoit arrivé au Capitole, il faisoit son action de graces aux dieux en ces termes : « Je vous rends graces, ô Jupiter très-bon & très-grand ; à vous Reine « Junon, & à tous les autres dieux qui habitez en cette forteresse, & qui « la gardez : je vous rends, dis-je, graces de tout mon cœur, de ce que vous » avez bien voulu que par mon ministere la république Romaine fût conser- « vée, & eût de bons succès : continuez, je vous en supplie, de la conserver « & de lui être propices.

Alors on immoloit des victimes ; la couronne d'or dont nous avons parlé, & les plus précieuses dépouilles étoient jettées dans le sein de Jupiter, & lui étoient consacrées. Après tout cela, on faisoit un repas somptueux & magnifique ; auquel on invitoit les Consuls, à moins que les triomphateurs ne fussent Consuls eux-mêmes ; mais on les prioit incontinent après de n'y point venir, afin qu'il ne parût dans ce repas personne qui surpassât en dignité le triomphateur. De peur que celui qui triomphoit n'oubliât au milieu de tant d'honneurs la vicissitude des choses humaines, un esclave à ses côtez lui disoit de tems en tems, *j'obéi plus volontiers à ton valet qu'à toi.*

V. Les triomphateurs outre l'honneur & la pompe du triomphe, qui étoit la plus brillante cérémonie de la république Romaine, & ensuite de l'empire Romain, avoient encore des honneurs permanens, comme d'occuper toûjours les places les plus honorables, d'assister aux spectacles sur un siege curule couronnez de laurier. On élevoit encore des monumens superbes pour perpetuer, pour ainsi dire, l'honneur de leurs victoires ; sçavoir, des trophées dont nous avons déja parlé devant les triomphes, parce qu'ils les précedoient souvent ; des arcs de triomphe, des colonnes triomphales & des bas reliefs, dont nous parlerons ci-après.

---

medio submovebant, ut esset transitus liberior : templa secus viam posita patebant sertis ornata, suffimentisque quæ circumquaque odorem spargerent : in templis illis vota precesque fundebantur, mactabantur hostiæ, diisque gratiæ agebantur.

Postquam triumphator in Capitolium advenerat, in hæc verba diis gratias agebat : *Gratias tibi, Jupiter optime maxime, tibique Juno regina, & cæteris hujus custodibus habitatoribusque arcis diis, lubens lætusque ago, re Romana in hanc diem & horam per manus, quod voluistis, meas servata, bene gestaque, eamdem ut facitis fovete, protegite propitiati, supplex oro.*

Tum victimæ cædebantur, corona vero aurea, de qua ante, cum preciosioribus manubiis & opimis spoliis in Jovis gremium projiciebantur consecrabanturque. Hinc epulum publicum sumtuosissimum, ad quod Consules invitabantur, sed statim rogabantur ne venirent, si tamen is qui triumphabat Consul esset, ne quispiam triumphante major aut honoratior in illis epulis compareret. Ne vero sortis humanæ in tanto fastu oblivisceretur, servulus juxta assidebat, qui hæc subinde diceret, *magis servo tuo pareo, quam tibi.*

V. Triumphatores præter honorem pompamque triumphi, qua major splendidiorque nulla in Republica Romana, honoribus etiam diuturnis, & ad totum vitæ tempus afficiebantur ; nimirum semper honestissimum locum occupabant, in spectaculis sedebant in sella curuli lauro coronati, superba quoque monumenta erigebantur, quæ victoriæ honorem immortalem servarent ; tropæa nempe de quibus jam actum est antequam de triumpho diceremus, quia plerumque tropæa triumphum præcedebant ; arcus item triumphales, columnas & anaglypha, de quibus postea dicemus.

CHAPITRE IV.

Le triomphe de Paulus Æmilius, qui ſubjugua la Macedoine.

NOus venons de décrire la maniere du triomphe, qui étoit la plus ordinaire depuis que la république Romaine eut commencé à étendre ſon empire hors de l'Italie, & que les Romains eurent ſubjugué des nations puiſſantes & riches : car avant ce tems-là, les triomphes n'étoient pas à beaucoup près ſi magnifiques. On croit que c'eſt Romulus qui triompha le premier ; d'autres rapportent le premier triomphe à Tarquin premier. Cela n'eſt pas aſſez important pour nous y arrêter ; mais avant que de finir le chapitre du triomphe, nous rapporterons ici d'après Plutarque celui de Paulus Æmilius, qui ſubjugua la Macedoine : c'eſt non ſeulement un des plus magnifiques qu'on ait jamais vûs à Rome, mais auſſi celui qui eſt décrit le plus en détail.

Les ſoldats de l'armée de ce grand homme indignez contre lui, de ce qu'il ne leur avoit pas abandonné les tréſors du roi de Macedoine, conſpirerent avec Sergius Galba Tribun de l'armée, ennemi de Paulus Æmilius, pour le priver de l'honneur du triomphe, le chargerent de beaucoup d'accuſations auprès du peuple ; & négotierent ſi bien, que la premiere tribu qui donna ſes ſuffrages, l'excluoit du triomphe. Alors Marc Servilius, homme conſulaire des plus braves, qui avoit tué de ſa main vingt trois des ennemis provoquez en duel à la tête des armées, ne pouvant ſouffrir l'indignité du jugement que le peuple alloit porter à l'inſtigation des ſoldats mécontens, monta ſur le tribunal ; fit une harangue également éloquente & vigoureuſe en faveur de Paulus Æmilius, & ramena ſi bien le peuple, que tous d'une voix lui décernerent le triomphe : en voici la maniere, ſelon Plutarque.

« Le peuple dreſſa des échaffaux aux cirques, au marché public, & aux » autres endroits par où le triomphe devoit paſſer, & tous s'habillerent de » blanc. Tous les temples étoient ouverts, pleins de couronnes & de parfums : » pluſieurs miniſtres portant des maſſes, étoient attentifs à tenir le chemin li» bre en faiſant ranger le peuple. La pompe dura trois jours : le premier jour » put à peine ſuffire pour la marche de deux cent cinquante chariots, qui por» toient les captifs, les tableaux & les coloſſes. Le ſecond jour on vit marcher

---

CAPUT IV.

Pauli Æmilii, qui Macedoniam ſubegit, triumphus.

TRiumphi modum ordinemque deſcripſimus qualis ſervari ſolebat poſtquam Reſpublica Romana extra Italiam imperii fines propagare cœperat, & poſtquam opulentas regiones ditioni ſuæ adjecerat; antea enim triumphi non uſque adeo magnifici erant. Qui prior triumphavit, Romulus eſſe putatur ; alii vero ad Tarquinium Priſcum primum triumphum referunt, qua de re jam diſputandi tempus non eſt. Sed antequam de triumpho agendi finem faciamus, Pauli Æmilii de Perſeo Macedoniæ rege triumphum hîc deſcribemus, qui triumphus non modo inter magnificentiſſimos computatur, ſed etiam pluribus quam alii omnes deſcribitur a Plutarcho, cujus nos verba poſtmodum referemus.

Pauli Æmilii milites, qui regiis opibus cupiditatis oculos adjecerant, ubi ſpei non reſponderunt præmia, cum Sergio Galba Pauli inimico conſpirarunt, ut ei triumphum adimerent, atque accuſationibus calumniiſque ſuis id egerunt, ut prima tribus illum ſuffragiis ſuis a triumpho excluderet. Tum Marcus Servilius vir conſularis, qui tres & viginti hoſtes provocatos interemerat, non ferens indignitatem judicii a plebe inſtigantibus militibus mox proferendi, in tribunal conſcendit, & concione in gratiam Pauli habita, ita animos flexit atque convertit, ut omnium ſuffragiis Paulo decerneretur triumphus, qui hoc pacto peractus fuit.

Populus in circis & in foro tabulata fixerat, in aliiſque urbis partibus ubi conſpici poterat; ſpectaverunt autem candidis amicti veſtibus. Omnia templa aperta, & coronis ſuffituque plena erant. Multi apparitores lictoreſque, incompoſite confluentem diſcurrentemque turbam de medio ſubmovebant ac vias patentes & vacuas præſtabant; per triduum vero triumphavit. Primus dies, quo ſtatuæ captæ, tabulæ pictæ & coloſſi, ducentis quinquaginta vehiculis inducta ſunt, vix ad hoc ſpectaculum erat ſatis. Secundo die pulcherrima Macedonica arma plauſtris tranſ-

les armes Macedoniennes, les plus belles & les plus ſingulieres, tant de fer« que de bronze qu'on avoit eu ſoin de rendre brillantes en les poliſſant: elles« étoient portées ſur pluſieurs chariots: on auroit cru d'abord qu'elles avoient« été entaſſées au hazard & ſans ordre ſur pluſieurs chars qui les portoient;« quoiqu'elles fuſſent rangées avec beaucoup d'art & de ſymmetrie. Les caſques« étoient ſur les boucliers, & les cuiraſſes ſur les bottes, on y voioit des pel-« tes de Crete, des gerres boucliers de Thrace, des carquois mêlez parmi des« freins de chevaux, des épées nues qui s'élevoient entre ces carquois & ces« freins, & par-ci par là des ſariſſes ou longues piques Macedoniennes: ces« armes n'étoient pas ſerrées, afin que le cahot des chars les fit reſonner, &« que la vûe de ces armes de nations même vaincues, ne fût pas ſans quelque« terreur. Après ces chariots marchoient trois mille hommes, qui portoient« ſept cens cinquante vaſes pleins de monnoie d'argent; chacun des« vaſes peſoit trois talens: chaque vaſe étoit porté par quatre hommes. Les« autres portoient des coupes d'argent, des vaſes appellez cornes, dont nous« avons parlé, des phiolès, des gobelets. Tous ces vaſes étoient remarquables« par leur grandeur, & par la beauté & la profondeur de la ciſelure. Le troiſié-« me jour de grand matin les trompettes faiſoient la tête de la marche: ils« jouoient des airs, non pas tels que dans les marches & les pompes ordinai-« res; mais tels que dans les combats, pour relever le courage des ſoldats Ro-« mains. Après ſuivoient ſix vingts taureaux aux cornes dorées, ornez de cou-« ronnes & de bandeletes: les jeunes gens qui les conduiſoient étoient ceints« de belles étoffes, & préparez à immoler les victimes: ils étoient accompa-« gnez de petits garçons qui portoient des pateres, les unes d'argent & les au-« tres d'or. Après ceux-là marchoient les ſoldats qui portoient la monnoie« d'or dans des vaſes du poids de trois talens, en la même maniere que ceux« qui portoient la monnoie d'argent. Ces vaſes étoient au nombre de ſoixante-« dix-ſept. Ceux-ci étoient ſuivis d'autres qui portoient la ſacrée phiole d'or« du poids de dix talens, qu'Æmilius avoit fait orner de pierreries: & de« ceux qui portoient les vaſes, Antigonides, Seleucides, les vaſes de Theri« clés, & les vaſes d'or dont Perſée ſe ſervoit à ſes repas: le chariot de Perſée« venoit enſuite; où étoient ſes armes, & ſon diadême étendu pardeſſus.« Après un petit eſpace venoient les enfans du Roi mis en ſervitude, & avec« eux la troupe de leurs gouverneurs, de leurs maitres & de leurs pedago-« gues, qui fondoient en larmes; & tendant les mains vers les ſpectateurs, ils« exhortoient leurs éleves à implorer la miſericorde des Romains; c'étoient deux« petits princes & une princeſſe, qui n'étoient point encore en âge de ſentir la«

---

vecta ſunt, ære ferroque nuper exterſo fulgentia, quæ cum perquam artificioſo concinnoque eſſent ordine diſpoſita, temere atque fortuito congeſta putaſſes: galeæ impoſitæ clipeis, loricæ ocreis, peltæ Creticæ, Thracicæ parmæ & pharetræ cum equeſtribus frenis commixtæ, ſtricti gladii in medio horum eminentes, atque interjectæ ſariſſæ erant. Hæc arma non uſque adeo conſtricta, ut mutuo tactu ſonum ederent aſperum atque terribilem, ac ne victorum ſpolia ſine metu conſpici poſſent. Plauſtra armis onuſta ter mille viri ſequebantur: hi nummos argenteos in ſeptingentis quinquaginta vaſis, quorum ſingula trium talentorum pondo erant, quaterni portabant. Alii crateras argenteas, cornua, phialas, calices, unumquodque eleganter compoſitum, & omnia magnitudine & cælaturæ craſſitudine conſpicua. Tertio die ſummo mane proceſſerunt tubicines; hi modos canebant non quales ſolebant in ſupplicationibus & pompis, ſed quibus claſſicum canunt cum militem ad prælium acuunt Romani. Secundum hæc in victimas boves auratis cornibus centum viginti, vittis ſertiſque redimitos, juvenes ducebant elegantibus cincti veſtibus, comitantibus pueris argenteas aureaſque pateras ferentibus. Hos ſequebantur qui aurum ſignatum geſtabant in vaſis pondo trium talentorum; vaſa autem erant numero ſeptuaginta ſeptem. Deinde illi qui ſacram phialam ferebant, quam decem talentorum pondo Paulus gemmis ornaverat: illi item qui Antigonidas & Seleucidas atque Thericleos calices, cæteraque vaſa quibus Perſeus in conviviis utebatur: his ſuccedebat Perſei currus, in quo arma ejus, quibus impoſitum diadema. Mox parvo intervallo filii regis captivi, quos comitabantur nutritii, præceptores & pædagogi lacrymabundi: hi manus ad ſpectatores tendebant, puerisque ſuggerebant ut orarent & ſupplicarent populo: duo pueruli erant & una puella, magni-

»grandeur de leur infortune : cette insensibilité que causoit leur tendre jeu»nesse, excitoit encore plus la compassion. Les spectateurs étoient bien »moins touchez de l'infortune de Persée que de celle de ces petits princes, »que plusieurs d'entre les Romains ne pouvoient regarder sans larmes : larmes »qui troubloient un peu la joie du triomphe, jusqu'à ce que ces enfans étoient »passez.

» Après eux venoit Persée lui-même, revêtu d'un manteau noir, portant »une chaussure de son payis : il paroissoit tout interdit, & comme un homme »à qui la grandeur de ses infortunes avoit fait perdre tout sentiment. Il étoit »suivi de la troupe de ses amis & de ses plus familiers, dont le visage étoit tout »baigné de larmes : ils regardoient toûjours Persée & pleuroient continuelle»ment. Ils faisoient connoitre aux spectateurs qu'oubliant leur misere propre, »ils étoient uniquement touchez des malheurs de leur maitre. Persée avoit »fait prier avant le triomphe Paulus Æmilius de le dispenser d'y être mené en »personne : mais ce chef Romain, se moquant apparemment de son peu de »courage & de son trop grand amour pour la vie, lui répondit qu'il avoit tou»jours été, & qu'il étoit encore en son pouvoir de s'exemter de cette honte : »voulant dire, qu'il devoit préferer une mort volontaire à cette ignominie, & »que certaines esperances l'empêchant de prendre ce parti, il alloit devenir »lui-même une partie des dépouilles de son roiaume. Ensuite venoient quatre »cent couronnes d'or, que les villes avoient envoiées à Æmilius avec des »Ambassadeurs, pour faire honneur à sa victoire. Enfin après tout cela, »venoit le vainqueur lui-même, monté sur un char tout brillant : c'étoit »un homme respectable en lui-même independemment de l'honneur du „commandement, revêtu d'une robe de pourpre brochée d'or, tenant »de la main droite une branche de laurier. Toute l'armée portoit aussi »des couronnes de laurier : elle étoit divisée en pelotons, & suivoit le »char de son commandant. Les soldats chantoient, les uns des chan»sons populaires & enjouées pour faire rire, les autres des chants de triomphe, »ou à la louange des belles actions d'Æmilius, dont la gloire & la felicité »n'étoit nullement exposée à l'envie des gens de bien. Mais il y a apparem»ment quelque demon qui prend à tâche de troubler les grandes felicitez, & »de faire ensorte qu'il n'y ait point d'homme dont la vie ne soit mêlée de bien »& de mal : puisque, comme dit Homere, rien de meilleur & de plus souhai»table à l'homme que d'éprouver l'une & l'autre fortune. Cela arriva alors à »Æmilius qui avoit quatre fils, dont deux étoient entrez par adoption en d'au»tres familles ; sçavoir, Scipion & Fabius : il en eut encore d'une autre femme

---

tudinem calamitatis per ætatem non capientes, quo miserabilior ex vicissitudine fortunæ simplicitas eorum erat, ut pene Perseus spectantium oculos præterierit. Ita miseratio Romanorum oculos in infantes convertebat, multorumque lacrymas excutiebat : omnibus mixtum acerbitate & lætitia spectaculum fuit, donec pueri prætergressi essent.

Post filiorum comitatum Perseus pullatus, patriis indutus calceis, præ miseriarum mole stupidus & mente attoniti similis : hunc sequebatur amicorum ejus caterva, luctu æstuans, qui cum semper defixam in Perseum aciem haberent, ac perpetuo lacrymarentur, spectantibus testificabantur, illius se lamentari fortunam, de sua minime sollicitos. Et quidem ille miserat ad Æmilium deprecatum ne in triumphum duceretur, qui ignaviam hominis vitam nimium amantis, ut videtur, irridens respondit, id in sua & prius situm fuisse & nunc esse potestate, significans dedecus morte prævertendum fuisse, quod declinans miser, nescio qua spe illectus, suorum pars manubiorum erat. Sub hæc coronæ aureæ quadringentæ ferebantur Æmilio cum legationibus victoriæ causa missæ. Indeque ipse in curru magnifice exornato in urbem invectus est, vir vel sine tanta imperii pompa spectatu dignus, toga picta amictus, & lauri ramum dextera protendens. Laureatus insuper erat universus exercitus per manipulos & ordines ducis currum sequens : ex iis alii carmina jocis mixta; alii triumphalia & pæana, laudesque in Æmilium concinebant, quem suspiciebant omnes ut æmulatione dignum, ita tamen ut nullius probi viri invidiam concitaret; sed aliquod, ut videtur, numen est, qui hoc muneris habeat, ut de insigni & immodica felicitate detrahat, vitamque misceat humanam, ut ne quis malorum prorsus expers sit, sed ut secundum Homerum bene actum existimetur cum quis utramque fortunam expertus fuerit. Etenim Paulo quatuor filii erant, duo in alias familias per adoptionem dati, Scipio & Fabius; duoque

deux

deux qu'il garda dans sa maison, dont l'un âgé de quatorze ans mourut « cinq jours avant le triomphe ; & l'autre âgé de douze ans, trois jours « après. «

Plutarque ajoute que Paulus Æmilius apporta tant d'or & d'argent de son expedition de la Macedoine, qu'on ne leva plus de cens sur le peuple, jusqu'au consulat d'Hirtius & de Pansa.

Voilà le fameux triomphe de Paul Æmile, dont Onuphre Panvini fit faire le dessein sur la narration de Plutarque ; quoique ce fut un habile homme, nous n'avons pas jugé à propos de donner ici la planche qu'il en a publiée ; la plûpart des choses qu'il y représente sont hazardées, & quelquefois même fort differentes de ce que les anciens monumens nous apprennent : nous pourrions faire remarquer en quoi plusieurs des parties de ce triomphe pechent contre la verité, que nous apprenons dans les marbres & les bronzes ; mais cela nous meneroit trop loin. Contentons nous de rapporter ici les images des triomphes que l'antiquité nous a transmises ; nous n'en avons point qui représente un triomphe entier : mais ce qui nous reste nous instruit plus sûrement sur plusieurs parties des triomphes.

---

ex altera uxore suscepti, quos adhuc pueros domi servabat : horum alter quatuordecim annos natus, diebus quinque ante triumphum ejus, alter duodecim annorum triduo decessit post triumphum.

Adjicit Plutarchus tantum auri argentique ex expeditione Macedonica ab Æmilio Paulo allatum fuisse, ut deinceps populus censum pendere desierit usque ad Consulatum Hirtii & Pansæ.

En celeberrimum illum Pauli Æmilii triumphum, quem Onuphrius Panvinius secundum Plutarchi narrationem delineari curavit : etsi porro ille vir sagax eruditusque fuerit, imaginem ab ipso publicatam hîc efferre non libuit, pleraque enim in illa, ut fere fit in hujusmodi rebus, casu & quasi divinando depinguntur, & aliquando etiam ab iis, quæ monumentorum ope discimus, aliena sunt. Possemus certe multa in delineato hujusmodi triumpho observare, quæ a rei veritate recedunt, quam in veterum marmoribus & tabulis percipimus ; verum hæc nos a proposito cursu averterent. Satis erit nobis illas triumphorum imagines hîc apponere, quæ in monumentis repræsentantur. Nulla superest in qua triumphus integer conspiciatur, sed ea quæ supersunt, licet non omnibus numeris absoluta, certius partes quasdam triumphorum exhibent.



CHAPITRE V.

I. Le triomphe de Tite tiré de l'antique. II. Le triomphe de Marc Aurele. III. Autres triomphes, & un où le char est à six chevaux. IV. Autres triomphes.

I. LE triomphe de Tite, après la prise de Jerusalem, est représenté dans son arc; nous l'allons donner ici tel qu'on l'a gravé à Rome & dans le même ordre. Dans la premiere planche, l'empereur Tite triomphe dans un char rond qu'on appelloit *thensa*, tiré à quatre chevaux : une Victoire lui met sur la tête une couronne de laurier : il tient d'une main un bâton de commandement, & de l'autre une espece de rouleau. La ville de Rome armée d'un casque & d'une pique, & vêtue comme nous l'avons vûe au premier tome, tient un des chevaux par la bride : il est environné de licteurs & de soldats, tous couronnez de laurier.

Pl. XCIX

Pl. C. Dans la seconde planche, des soldats revêtus de tuniques & couronnez de laurier portent la table d'or qui étoit dans le temple de Jerusalem, & deux trompettes qui y servoient : les suivans portent le grand candelabre d'or à sept branches. Tous les porteurs ont des bâtons pour s'appuier : quelques autres portent des rameaux de laurier ; d'autres de grandes tabletes où étoient écrits, à ce qu'on croit, les noms des villes subjuguées.

Pl. CI. Dans la troisiéme planche on voit le fleuve du Jourdain porté en triomphe : c'est un vieillard couché & appuié sur une urne renversée à la maniere des fleuves. On voit ici des taureaux menez pour le sacrifice, couverts de grandes bandes d'étoffe frangées par le bas ; deux de ceux qu'on appelloit *Popa*, ou des victimaires, portent des paniers de fruit. Il y a ici des Senateurs avec la toge.

Pl. CII. Dans la quatriéme, on voit de même des taureaux ornez pour le sacrifice, des soldats armez de boucliers ovales, des gens qui portent des tabletes comme ci-devant ; un homme avec la toge & d'autres choses qu'on laisse à remarquer au lecteur.

Pl. CIII. II. La planche suivante nous montre le triomphe de Marc Aurele : l'Empereur est assis dans un char tiré à quatre chevaux : une Victoire ailée lui met

---

CAPUT V.

I. Triumphus Titi Imperatoris. II. Triumphus Marci Aurelii. III. Alii triumphi, in quorum uno sejuges. IV. Triumphi alii.

I. TRiumplus Titi post captam Hierosolymam, in ejus arcu repræsentatur, quem hîc eodem modo atque ordine proferimus quo Romæ fuit publicatus. In prima tabula Imperator Titus triumphat in thensa rotunda, cui junctæ equorum quadrigæ : Victoria ejus capiti lauream coronam imponit ; manu ille altera baculum, altera volumen tenet. Urbs Roma cum galea & hasta, eodemque cultu atque vestitu quo eam primo tomo vidimus, equum tenet habenis. Circa currum hinc & inde lictores atque milites laureati.

In secunda tabula milites induti tunicis & lauro coronati, mensam auream templi Hierosolymitani gestant, duasque tubas, quæ ad usum ejusdem templi erant : qui sequuntur magnum candelabrum aureum septem ramorum portant. Bajuli omnes scipiones quibus innitantur habent, alii ramos laureos, tabulas alii, in queis subactarum, ut putant, urbium nomina descripta erant.

In tertia tabula Jordanis fluvius in triumphum ducitur : senex est decumbens & inversæ urnæ innixus, quo modo flumina solent adumbrari. Hîc tauri visuntur in sacrificium adducti, latis fasciis inferne fimbriatis ornati. Duo popæ seu victimarii canistra fructibus plena gestant. Hîc Senatores cum toga conspiciuntur.

In quarta tabula tauri similiter ad sacrificium ornati exhibentur : milites quoque ovatæ formæ scuta gestantes, aliique tabellas ut supra ferentes ; vir togatus adest, & alia, quæ Lectori exploranda mittuntur.

II. In tabula sequenti M. Aurelii triumphus visitur : Imperator sedet in thensa, cui juncti quatuor equi ; Victoria alata lauro illum coronat, alteraque

TRIOMPHE DE



Arc

EMPEREUR TITE

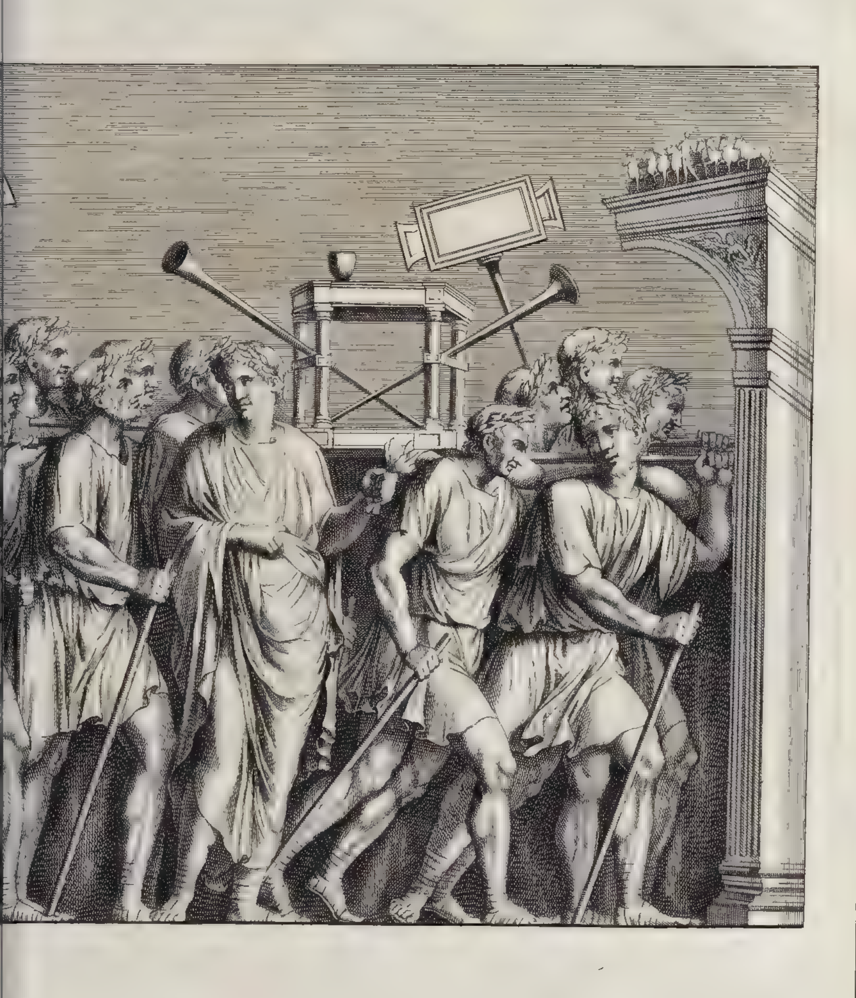


Tite

TRIOMPHE DE

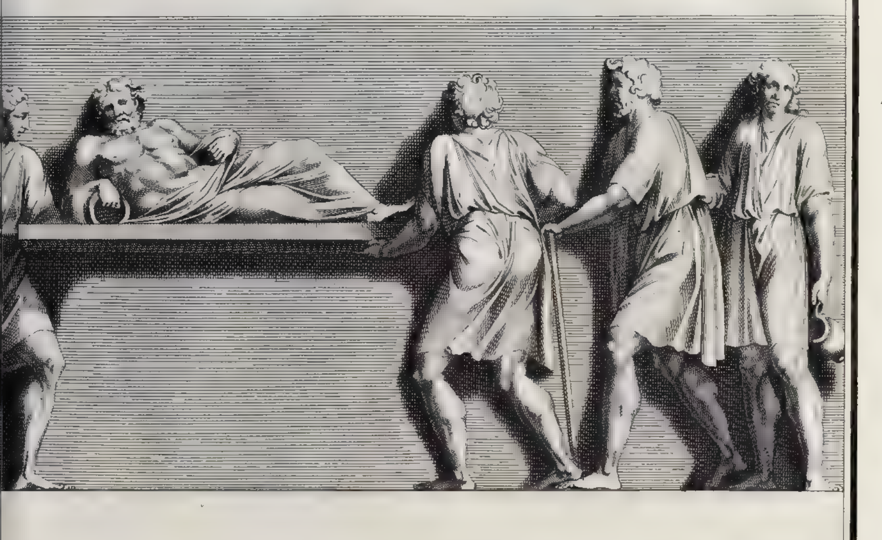


'EMPEREUR TITE

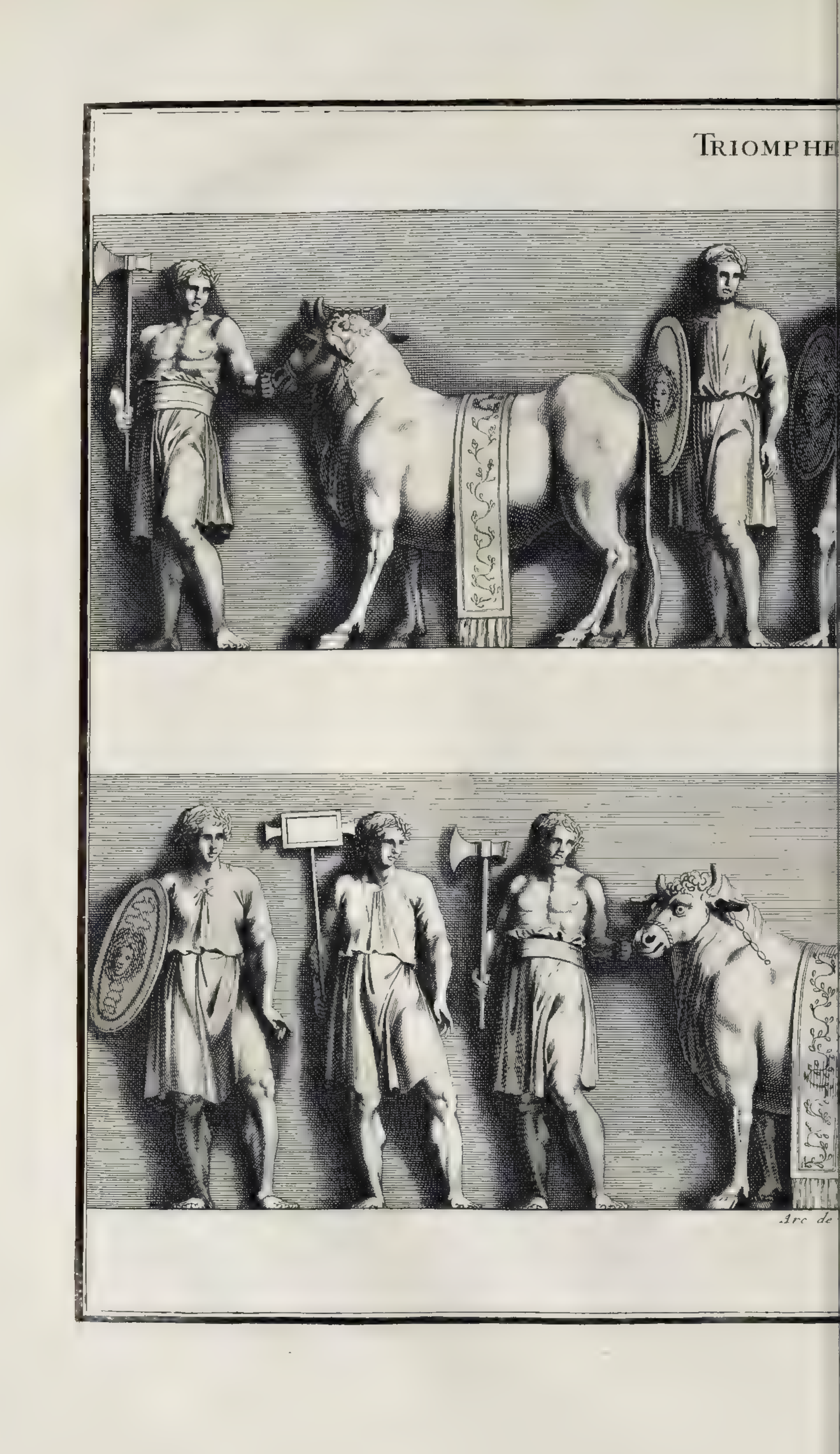


TRIOMPHE

DE TITE

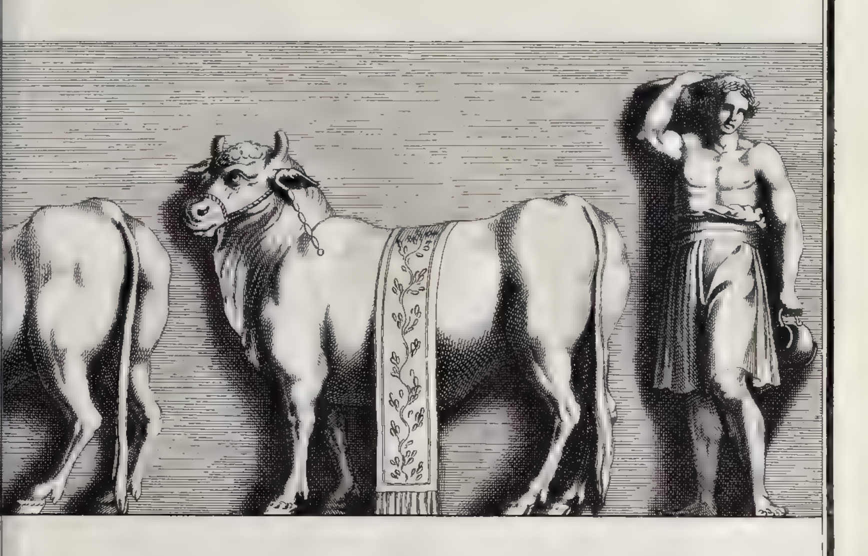





TRIOMPHE
Arc de

DE TITE





ſur la tête une couronne de laurier, & tient de l'autre main une palme. Sur la face exterieure du char ſont repréſentées pluſieurs divinitez Junon eſt aſſiſe ſur une grande chaiſe, aiant d'un côté Neptune avec ſon trident, & de l'autre Minerve ; c'étoit l'ornement ordinaire des chars de triomphe.

III. Une autre planche nous montre d'abord un triomphe tiré d'un bas relief du Jardin du Duc d'Alcala, qui eſt à Seville : ce bas relief & pluſieurs autres fort conſiderables que nous donnons dans le cours de cet ouvrage, y ont été tranſportez de Rome. Les quatre chevaux fort maltraitez par le tems, ont chacun une demi-lune pendue au cou, ornement des plus ordinaires comme nous avons ſouvent vû. Le char de triomphe eſt quarré, le devant eſt orné d'un fronton ſur lequel eſt une aigle : ſous le fronton eſt repréſenté Enée, qui porte Anchiſe ſon pere ſur les épaules, & tient le petit Aſcanius par la main : de l'autre côté du char eſt repréſenté un ſoldat, qui tient un trophée & une pique. Le Triomphateur couronné, qui tient un rameau de laurier d'une main, & un rouleau de l'autre, n'eſt pas encore monté ſur le char : un autre homme qui l'accompagne eſt couronné de laurier comme lui. Je ne ſai comment l'image ſuivante a été miſe ici ; c'eſt un vainqueur aux jeux du cirque auquel deux Genies apportent un bonnet qu'on appelloit *pileus*, marque de la liberté qu'il a acquiſe par ſa victoire. Cette image a déja été donnée aux jeux du cirque, mais ſur un deſſein beaucoup plus exact, fait par M. Fabreti : celle-ci a été donnée par Spon qui n'y regardoit pas de ſi près. PL. CIV.

La medaille qui ſuit repreſente des *Sejuges*, ou un char à ſix chevaux : le char eſt tout rond, le Triomphateur qui eſt à l'ordinaire couronné par la Victoire tient une branche de laurier : les chevaux portent une palme ſur la tête. Dans l'image ſuivante, Hector eſt trainé derriere le char d'Achille. Hecube ſur les murailles de Troie, ſe lamente ſur la mort de ſon fils & ſur le traitement fait à ſon corps. Une femme aſſiſe ſur un globe, & dont la tête eſt couronnée de tours, repréſente la ville de Troie qui pleure le déſaſtre de ſon défenſeur.

IV. Le marbre ſuivant nous montre auſſi un triomphe. La ville de Rome tenoit la bride des chevaux comme au triomphe de Tite, mais elle a le bras caſſé : les chevaux ont des croiſſans ſur la poitrine ici comme dans pluſieurs triomphes précedens : le char de triomphe eſt tout rond & orné de figures ; on y voit une Victoire. Le Triomphateur dont le viſage eſt tout défiguré par PL. CV.

---

manu palmam tenet. In exteriore thenſæ facie aliquot numina repræſentantur, Juno in ſella magna ſedet, ad cujus alterum latus Neptunus cum tridente, ad alterum vero Minerva, eratque illud ſolitum thenſarum triumphalium ornamentum.

III. Tabula ſequens ex anaglypho hortorum Ducis Alcalæi, qui Hiſpali habentur, expreſſa eſt, in quibus hortis multa alia anaglypha Roma iſtuc tranſlata, quæ in variis hujus operis partibus pro argumenti ratione poſita fuere. Equi quatuor, temporum injuriis labefactati, bicornem lunam pectore geſtant, quod genus ornamenti jam ſæpe vidimus. Thenſa quadrata eſt; anterior facies angulari faſtigio ornatur, cui imminet aquila : ſub faſtigio Æneas Anchiſem patrem humeris geſtans, Aſcanium puerum manu ducit : in alio thenſæ latere miles tropæum haſtamque tenet. Qui triumphaturus eſt, lauro coronatus laurique ramum altera manu, alteraque volumen tenens, nondum in currum conſcendit ; alter a latere triumphatoris laureatus item eſt. Quo pacto imago ſequens in hanc tabulam irrepſerit, ignoro : eſt victor quiſpiam in ludis Circenſibus; cui duo genii victoriæ præmium afferunt, pileum nempe, quo ſignificatur libertas, quam ille per victoriam reportatam adeptus eſt. Hæc imago jam prodiit in ludis Circenſibus, ſed longe accuratius expreſſa perque Fabretum delineata ; hæc autem Sponio curante publicata fuit, qui minore ſtudio delineare ſolebat.

Nummus ſequens Sejuges exhibet : currus rotundus eſt ; qui triumphat a Victoria pro more coronatur, ramique laurum tenet ; equi palmam capite geſtant. In imagine ſequenti Hector pone currum Achillis raptatus trahitur. Hecuba muris Trojanis inſiſtens lacrymis luctuque filium necatum bigiſque raptatum proſequitur. Mulier ſedens turrita urbs Trojana videtur eſſe, propugnatoris ſui fatum lugens.

IV. Marmor ſequens triumphum etiam exprimit : urbs Roma hîc ut in triumpho Titi equorum habenas tenebat, ſed brachium ejus excidit. Equi bicornem lunam pectore geſtant, ut & paſſim alibi. Thenſa hîc rotunda eſt ſchematibuſque ornata, inter quæ Victoria comparet. Triumphantis vultus prorſus labo-

l'injure du tems, tient d'une main une branche de laurier, & de l'autre comme un ſceptre ſurmonté d'un oiſeau, qui pourroit être une aigle, quoiqu'il n'en ait guere la forme; parce que le tems l'a peutêtre gâtée. Le triomphe de deſſous eſt tout ſemblable à celui-ci. La Victoire ſur un char à deux chevaux, qui tient une couronne & une palme, ſemble appartenir aux courſes du cirque : le chariot a toute la forme de ceux dont on ſe ſervoit dans les courſes publiques.

PL. CVI. La planche d'après commence par deux triomphes : dans tous les deux du côté de la tête des chevaux on voit un grand trophée avec des captifs : l'un des Triomphateurs eſt couronné par une Victoire : le char de l'autre eſt précedé par un ſoldat qui porte un trophée : toutes les medailles ſuivantes marquent des victoires : l'une repréſente une femme aſſiſe auprès d'un palmier; elle pleure ſon infortune. Derriere le palmier eſt un ſoldat qui tient le pied ſur un caſque : l'inſcription eſt *la Judée priſe :* cela marque la victoire tantôt de Tite, tantôt de Veſpaſien, qui ſubjuguerent la Judée. Dans une autre, un homme qui porte la tiare eſt terraſſé; on voit dans les autres un cavalier qui terraſſe un homme à pied : un Empereur couronné par la Victoire, & à ſes pieds quatre aigles & quatre étendarts : un fleuve aſſis : une Victoire qui couronne l'Empereur : une femme qui tient la corne d'abondance & un rameau, & qui foule aux pieds un homme : un Parthe à genoux devant une femme : un ſoldat aſſis ſur une cuiraſſe, & qui tient ſur la main droite une Victoire : un ſoldat qui couronne l'Empereur : une Victoire qui tient la couronne & la palme.

---

factatus eſt & temporum injuria fœdatus, tenetque ille altera manu laurum, altera ſceptrum, in cujus vertice avis, quæ forte aquila fuerit, etſi tempore corroſa & exeſa aquilæ formam non retineat. Alius in hac tabula triumphus huic prorſus ſimilis eſt. Victoria in bigis, coronam palmamque tenens, ad ludos Circenſes pertinere putatur : currus eadem eſt forma, quam in decurſionibus publicis ſæpe conſpicimus.

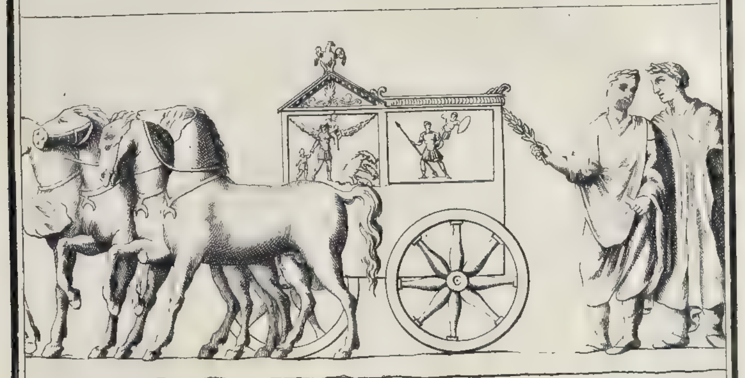
Tabula alia duos primo triumphos offert : in ambobus e regione capitis equorum tropæum cum captivis viſitur; ex triumphatoribus alter a Victoria coronatur; alterius currum miles præcedit tropæum geſtans. Nummi ſequentes omnes victorias ſignificant; unus mulierem exhibet juxta palmam arborem ſedentem calamitatemque ſuam deplorantem: pone palmam miles galeam pede calcat; inſcriptio eſt, *Judæa capta*, quâ ſignificatur victoria modo Titi, modo Veſpaſiani, qui Judæam ſubegerunt. In alio vir tiaram geſtans proſternitur; in aliis eques peditem proſternit, aut Imperator a Victoria coronatur, ad ejuſque pedes quatuor aquilæ & quatuor vexilla, aut fluvius ſedens viſitur, vel Victoria Imperatorem coronans, ſive mulier cornu copiæ tenens & ramum, virumque pedibus calcans, ſeu Parthus genua flectens ante mulierem : miles item thoraci inſidens, qui manu dextera Victoriam geſtat; miles quoque Imperatorem coronans, aut Victoria coronam & palmam ferens.



me IV



TRIOMPHES



Le Duc d'Alcala.



Spon



Maffei

La Chausse

CV. Pl. a la 164 page T IV

TRIOMPHES



Marbre du Duc d'Alcala





TRIOMPHES


ΠΕ ΡΙΝΘΙΩΝ
Β ΝΕΩΚΟ ΡΩΝ
Bartoli
ΣΤΡΑ ΟΥΑΤ
ΜΥΤΙΛΗΝ ΑΙΩΝ
Bartoli
IVDAEA CAPTA
SC
Ste Genevieve
SPQR OPTIMO PRINCIPI
S C
Bartoli
SPQR OPTIMO PRINCIPI
S C
Bartoli
SPQR OPTIMO PRINCIPI
Bartoli
SPQR OPTIMO PRINCIPI
DANVVIUS
Bartoli
TR.P.VIII IMP. IIII COS.V.P.P
S C
Bartoli
SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS
S C
Bartoli
SPQR OPTIMO PRINCIPI
S C
Bartoli
SPQR OPTIMO PRINCIPI
S C
Bartoli
VIRTVTI AVGG
Bartoli
IMP. TR.P. IIII COS. II. PP
S C
Bartoli
VICTORIA PARTICA MAXIMA
Bartoli

CHAPITRE VI.

I. Le triomphe pour une victoire navale. II. Ce que c'étoit que l'ovation. III. Les cérémonies de l'ovation.

I. LE triomphe pour une victoire navale a été décrit par Scheffer, & se faisoit en cette maniere. Le Commandant qui l'avoit gagnée envoioit à Rome un vaisseau couronné de laurier. Après cela, il envoioit d'autres navires, ou il venoit lui-même sur le plus grand navire de l'armée, soit Romain, soit pris sur les ennemis : ces navires étoient chargez des dépouilles de la flote ennemie, & couronnez comme le premier. Les Romains alloient au devant de lui : il mettoit pied à terre, & demandoit qu'il lui fut permis de triompher. S'il obtenoit sa demande, il triomphoit en cette sorte : les licteurs précedoient : les autres suivoient : les joueurs de flute marchoient aussi, chantant des airs qu'on avoit accoutumé de chanter sur mer. Après venoient ceux qui portoient des tabletes telles que nous les avons vûes au triomphe de Tite, où étoient écrits les noms des mers ou des fleuves où s'étoit donné le combat : on portoit ensuite des armes, & des dépouilles navales ; & particulierement des proues mises sur des chariots, on y mettoit aussi des *aplustres* & d'autres ornemens de navires ; on portoit encore des tabletes où étoient écrits les noms des vaisseaux pris : ensuite l'argent pris sur les ennemis, les couronnes données par les nations alliées. Après cela venoient les gens de mer prisonniers, les Capitaines des navires, & les Generaux des flotes pris à la bataille. Celui qui triomphoit venoit ensuite, revêtu d'une toge peinte : on ne sait pas s'il portoit une couronne de laurier ou une autre couronne : il semble qu'elle devoit être de laurier, puisque les soldats, les patrons des navires, & les mariniers étoient couronnez de laurier. La pompe triomphale marchoit en cet ordre par les rues & les places de Rome, & arrivoit au Capitole où le Triomphateur sacrifioit, & consacroit aux dieux quelque chose des dépouilles, qu'on suspendoit dans les temples. On érigeoit d'autres marques de victoire, commes des colonnes & des trophées, dont nous parlerons plus bas sur la colonne de Duillius.

II. L'ovation étoit encore une espece de triomphe moindre que le précedent : elle étoit ainsi appellée du mouton, en latin *ovis*, qu'on y sacrifioit, au

CAPUT VI.

I. Triumphus pro victoria navali. II. Quid esset ovatio. III Ceremoniæ ovationis.

I. TRiumphum navalem hoc modo exsequebantur, ut probat Schefferus : Imperator primum navem laureâ coronatam mittebat Romam; post hæc naves alias mittebat decoratas spoliis navalibus, vel ipse etiam veniebat in nave exercitus maxima splendidissime decorata, sive ea Romanæ, sive hostium classis esset : captas etiam hostium naves secum ducebat, puppibus Romanarum religatas onustasque spoliis. Adventanti Romani obviam procedebant ; exscensu facto ille triumphum postulabat : si postulatum impetraret, hoc ille modo triumphabat. Lictores præcedebant, alii sequebantur, comitabantur tibicines cantilenas classicas nauticasque canentes. Succedebant ii qui tabellas gestarent, iis similes quas in triumpho Titi vidimus, ubi scripta marium fluminumque nomina, in queis pugna commissa fuisset : hinc arma spoliaque nautica gestabantur, speciatimque proræ curribus vectæ : aplustria item aliaque navium ornamenta ; tabellæ quoque gestabantur, ubi captarum navium numerus descriptus : pecunia deinde hostibus abrepta, coronæ aureæ a sociis oblatæ : sequebantur nautæ hostium, navium duces, ipseque Dux classis totius cum captus fuerat. Hos omnes sequebatur Imperator classis toga picta indutus ; an coronam lauream, an aliam gestaret, dubitatur ; lauream certe gestasse videtur, quando classiarii milites, navium patroni nautæque laurea coronabantur. Hoc ordine pompa triumphalis incedebat per vicos plateasque Romanas usque ad Capitolium, ubi triumphator sacrificabat & ex spoliis quædam diis consecrabat, quæ etiam in templis suspendebantur. Alia quoque victoriæ signa erigebantur, columnæ videlicet atque tropæa, de quibus infra in columna Duillii.

II. Ovatio species quædam minoris triumphi erat, sicque appellabatur ab ove quæ immolabatur, nam in

lieu qu'au triomphe on ſacrifioit un taureau. Il n'eſt pas neceſſaire d'avertir ici de nouveau ; que quand il s'agit de ſacrifice, *ovis* ſe prend ſouvent pour un belier, de même que *bos* pour un taureau. Nous avons vû ci-devant les loix & les conditions du triomphe : lorſque quelqu'une de ces conditions manquoit au vainqueur, on lui décernoit l'ovation ſeulement ; cela ſe faiſoit quand la guerre n'avoit pas été déclarée dans les formes, ou qu'on l'avoit faite contre quelqu'un qui n'étoit pas ennemi déclaré ; lorſque l'ennemi étoit trop mépriſable comme des eſclaves, des fugitifs, des pirates, des bandits : quand l'ennemi ſe rendoit ſans coup ferir par l'adreſſe & la negociation du Commandant : quand l'ennemi n'étoit pas entierement défait, quoiqu'il eut perdu quelque bataille : quand le chef avoit vaincu dans la province d'un autre & non dans la ſienne, lorſqu'il y avoit encore des reſtes des troupes ennemies, & que la province n'étoit pas pacifiée ; lorſque le Commandant n'avoit point ramené l'armée, ou ne l'avoit point remiſe à ſon ſucceſſeur.

III. Celui à qui l'on accordoit l'ovation étoit couronné non de laurier, mais de myrte. Le Senat & tous les ordres de magiſtrature alloient au devant de lui. On portoit dans l'ovation, de même qu'au triomphe, le ſymbole des villes priſes en cette guerre, les ſignes militaires, les dépouilles, les armes, les préſens des villes que le Commandant avoit reçus. Les ſoldats y portoient auſſi publiquement les préſens que leur avoit donnez le Commandant, qui marchoit après eux avec ſa couronne de myrte & un ſceptre à la main, vêtu de pourpre, & monté ſur un cheval. Au commencement dans l'ovation, le Commandant alloit à pied, mais la coûtume s'introduiſit depuis de le faire aller à cheval. Le peuple & la cavalerie précedoient celui qui étoit honoré de l'ovation, & le Senat ſuivoit : cette coutume s'étoit auſſi introduite dans la ſuite des tems ; car au commencement le Commandant alloit tout ſeul. On menoit dans l'ovation non pas des taureaux comme au triomphe, mais des moutons, ou plûtôt des beliers couronnez qui marchoient avant le Commandant, pour être immolez après l'ovation. Au lieu des trompettes qui ornoient le triomphe, l'ovation n'avoit que des joueurs de flute.

---

triumpho mactabatur taurus. Non neceſſarium videtur iterum monere, cum de ſacrificio agitur, ovem ſæpe pro ariete, bovem pro tauro accipi. Leges & conditiones triumphi ſupra vidimus ; deficiente vero quadam ex illis conditionibus, ovatio tantum victori decernebatur ; cum videlicet bellum non cum debita forma indictum fuerat, vel cum aliquis non perſpicue declaratum hoſtem devicerat ; cum hoſtes deſpicabiles erant ut ſervi atque fugitivi, vel piratæ ; cum verbis & negotiatione cum hoſte tranſigebatur ; cum non penitus debellati hoſtes, licet victi ; cum in provincia alterius ducis dux exercitus hoſtem profligaverat ; cum reliquiæ belli ſupererant, neque adhuc provincia pacata erat ; cum Imperator exercitum vel non reduxerat, vel ſucceſſori non tradiderat.

III. Is cui ovatio decernebatur, non lauro ſed myrto erat coronatus : Senatûs Magiſtratuumque ordines obviam illi veniebant. In ovantium pompa perinde atque in triumpho, captarum urbium ſymbola geſtabantur, ſigna militaria, ſpolia, arma, urbium munera, quibus Imperator donatus fuerat. Milites quoque munera quæ ab Imperatore acceperant, publice geſtabant : qui Imperator ſecundum illos incedebat myrto coronatus, ſceptrum manu tenens, veſte purpurea indutus & equo vectus. Principio Imperator ovans pedes incedebat, ſed deinde mos inductus eſt ut eques procederet. Plebs equiteſque ovantem præcedebant, Senatus ipſum ſequebatur ; qui mos non vetus erat, ſed inductus ſerie temporis ; nam principio Imperator ſolus gradiebatur. In ovatione non ut in triumpho tauri, ſed oves ſive potius arietes coronati ante Imperatorem incedebant, ut poſt ovationem diis mactarentur. Tubicines in triumpho canebant, in ovatione autem tibicines tantum.

CHAPITRE VII.

I. Les couronnes & leur origine. II. Les couronnes des Empereurs. III. Diverses couronnes données comme des marques d'honneur. IV. Autres couronnes.

I. PArlons maintenant des couronnes, tant de celles dont les triomphateurs étoient honorez, que de toutes les autres de quelque maniere qu'elles pussent être : Paschalius & d'autres en ont fait des livres entiers. Il en est de l'origine des couronnes comme de celle de toutes les autres choses ; c'est-à-dire, qu'elle est fort obscure. Il y en a qui disent que c'est Janus qui en est l'inventeur, d'autres en attribuent l'invention à Bacchus. Sans nous arrêter à cette recherche, nous passerons à la description de differentes sortes de couronnes. Il y avoit des couronnes des Rois & des Princes, dont nous avons parlé dans la troisiéme partie de cet ouvrage.

II. Celles des Empereurs étoient au commencement de laurier : ils porterent ensuite des couronnes radiales, c'est à-dire, qui avoient des pointes faites comme des raions : dans les plus bas tems c'étoient des cercles d'or tout brillants de pierres précieuses ; enfin les Empereurs de Constantinople prirent la couronne ronde fermée de tous côtez, telle qu'on la voit dans les images des Empereurs de tous les bas siecles. Nous voions sur l'arc de Constantin, dans des bas reliefs de Trajan, ce dernier Empereur avec une couronne singuliere; c'est un cercle lumineux dont les raions semblent sortir de la tête de l'Empereur ; tels que sont ceux que l'on mettoit ci-devant aux images de nos Saints, que l'on voit encore aujourd'hui en quantité dans nos Eglises. Il y a donc apparence que ces couronnes plates & lumineuses ont été en usage dans le paganisme, & qu'elles ont passé de là aux Chrétiens, qui, comme nous avons dit ci-devant, ont adopté plusieurs usages raisonnables des payens.

III. Athenée dans son quinziéme livre parle de plusieurs autres couronnes ; mais qui paroissent avoir été de peu d'usage : venons aux couronnes qui étoient des marques d'honneur pour les belles actions, tant en guerre qu'en paix. La couronne de ceux qui triomphoient étoit, comme nous avons dit, de laurier, entremêlée de fils & de feuilles d'or. On donnoit encore des

PL. CVII.

CAPUT VII.

I. Coronæ earumque origo. II. Coronæ Imperatorum. III. Variæ Coronæ in signum honoris datæ. IV. Aliæ coronæ.

I. JAm de coronis agendum, non de triumphalibus tantum, sed de aliis cujuslibet generis, de quibus Paschalius aliique libros ediderunt. De coronarum perinde atque de aliarum omnium pene rerum origine incerta fabulosaque traduntur : alii Janum inventorem statuunt, Bacchum alii, qua re pro more dimissa, de variis coronarum generibus agendum. Regiæ quædam coronæ erant, de quibus jam actum est.

II. Coronæ autem Imperatorum Romanorum initio laureæ, subinde autem coronas radiatas gestarunt, acuminibus scilicet radiorum more distinctas : posterioribus deinde sæculis Imperatores circulos aureos gemmis distinctos gestabant ; postremo tandem Imperatores Constantinopolitani coronas rotundas superne clausas adhibuerunt, quales videmus in imaginibus Imperatorum quæ postremis sæculis depictæ fuere. In arcu Constantini, inter anaglypha Trajani, hunc Imperatorem videmus cum corona singulari : circulus est luminosus, qualem non ita pridem in Sanctorum imaginibus appingebant, cujusmodi hodieque non pauci visuntur in Ecclesiis. Videntur sane hæ coronæ plane radiorumque instar in orbem concinnatæ, a profanis illis primum usurpatæ fuisse, indeque ad Christianos transiisse, qui consuetudines non paucas rationi non adversantes ab illis mutuati sunt.

III. Multas alias Athenæus coronas libro decimoquinto commemorat, sed quæ perquam minimi usus fuisse videntur ; quamobrem ad coronas veniamus, quas ob præclara domi militiæque facinora Romani dare consueverant. Corona triumphalis, ut vidimus, laureata erat, intermixta filis foliisque aureis. Coronæ

couronnes d'or aux Capitaines qui avoient remporté quelque avantage considerable : on en donna à Aulus Postumus, & à Titius Quintius Cincinnatus dictateurs, & à plusieurs autres, selon Tite-Live.

Ceux qui n'obtenoient que l'ovation portoient une couronne de Myrte, plante consacrée à Venus ; parce, disoit-on, que l'action du vainqueur n'étoit pas assez considerable pour meriter la couronne de laurier, qui étoit une couronne Martiale, & qu'il suffisoit de lui donner une couronne de Venus. Je m'en rapporte au lecteur de la solidité de cette raison. La couronne obsidionale étoit pour ceux qui avoient délivré les Citoiens de quelque siege : elle étoit composée de l'herbe qu'on appelle en latin *gramen*, & en françois chiendent ; voilà pourquoi on l'appelle aussi *corona graminea.* La couronne murale étoit d'or ; on la donnoit à ceux qui étoient montés les premiers sur les murailles d'une ville assiegée. La couronne appellée *vallaris*, qu'on croit être la même que la *Castrensis*, étoit aussi d'or : elle étoit donnée à ceux qui avoient les premiers forcé le camp des ennemis ; voilà pourquoi elle étoit hérissée de palissades comme un camp. La couronne navale s'appelloit *rostrata*, parce qu'elle étoit ornée d'éperons de navires : on la donnoit à celui qui dans un combat naval sautoit le premier dans un vaisseau des ennemis. Paterculus & Dion disent que personne avant Agrippa n'avoit obtenu une couronne semblable : Festus & Pline n'en demeurent pas d'accord.

IV. La couronne civique qui étoit de chêne, étoit donnée à celui qui avoit sauvé un citoien. Il n'y en avoit point de plus honorable à Rome ; il falloit que celui qui devoit la vie à son concitoien en rendit témoignage lui-même : le témoignage d'un autre n'auroit pas été reçu. Les prérogatives de la couronne civique étoient, que celui qui l'avoit reçue la pouvoit toûjours porter ; que quand il alloit aux jeux publics, le Senat & le peuple Romain se devoient lever à son arrivée : il assistoit aux spectacles parmi les Senateurs. Il avoit l'exemtion des charges publiques, tant lui que son pere & son aieul paternel. Par cet honneur, la République faisoit voir combien elle avoit à cœur le salut & la conservation de ses citoiens.

Outre ces couronnes qu'on donnoit aux gens de guerre, il y en avoit d'autres pour les jeux & pour differentes choses ; comme étoit celle d'*apium*, qui étoit de persil ou d'ache, en grec σέλινον, qu'on donnoit à ceux qui avoient vaincu dans les jeux Néméens, selon Lucien ; & ceux qui avoient vaincu aux jeux

---

etiam aureæ dabantur ducibus illis qui rem aliquam præclare gessissent, quales datæ sunt Aulo Postumio & Tito Quintio Cincinnato, aliisque non paucis secundum Titum Livium.

Qui ovatione tantum decorabantur, coronam gestabant ex myrto, quæ planta consecrata Veneri erat, quoniam, aiebant, res ab Imperatore gestæ non hujusmodi erant, quæ coronam lauream mererentur, quæ corona Martialis erat, satisque erat ut Venereâ coronâ donarentur : de hujusmodi ratiocinii præstantia judicium penes Lectorem esto. Corona obsidionalis iis dabatur, qui cives ab aliqua obsidione liberassent: erat illa ex gramine concinnata, ideoque etiam corona graminea appellabatur. Corona muralis aurea erat, illaque donabantur ii, qui in urbis obsessæ murum primi conscendissent. Corona, quæ vallaris vocabatur, quæque ea ipsa putabatur esse, quam Castrensem appellabant, aurea quoque erat, iisque dabatur qui castra hostium fortiter expugnassent, ideoque palis erat munita veluti castra. Corona navalis rostrata etiam appellabatur, quia rostris & proris navium ornata : illa coronabatur is, qui in classica pugna primus in navem hostilem insiliisset. Narrant Paterculus atque Dio ante Agrippam neminem coronam talem obtinuisse ; quibus reclamant Festus atque Plinius.

IV. Corona civica querna erat, eique nectebatur qui civem servasset : hæc dignitate cæteris omnibus præstabat. Necesse autem erat ut is ipse qui servatus fuerat, rei fidem faceret, neque fuisset alîus cujusve testimonium satis ; erat jus proprium civicæ coronæ, ut illâ donatus perpetuo eam gestare posset, ut ludos adeunti ipsi Senatus atque Populus Romanus assurgeret. Jus spectaculorum ipsi inter Senatores dabatur, itemque vacatio a muneribus illi patrique & avo paterno ; quâ tantâ dignitate atque honore significabat Respublica, quantum civium suorum salutem curaret.

Præter hujusmodi coronas bellicas aliæ coronæ erant ludis aliisque rebus destinatæ, ut corona ex apio, quod græce σέλινον dicitur, quæ iis dabatur qui in ludis Nemeis vicissent, ut ait Lucianus de Gym-

Olympiques

COURONES

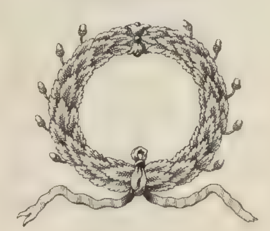
CORONA TRIUMPHALIS



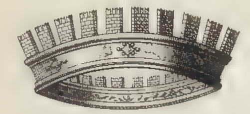
CORONA GRAMINEA



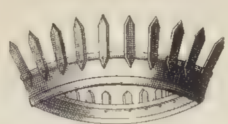
CORONA CIVICA



CORONA MURALIS



CORONA VALLARIS



CORONA NAVALIS ROSTRATA



CORONA LAUREA



Laurus

CORONA MYRTEA OVALIS



Olympiques en portoient une d'olivier, & les vainqueurs aux jeux Isthmiques une de rameaux de pin. La couronne des Agonothetes qui donnoient les prix aux jeux publics, étoit d'or. Il y avoit pour les conviez des couronnes, dont nous avons parlé dans les festins : on faisoit encore des couronnes de fleurs, qu'on mettoit sur la tête des dieux Lares. On appelloit couronne *plectile* celle qui se faisoit de toute matiere pliante, comme de lierre, de laine, de lin, de fleurs, de feuilles de cannes. Il n'est pas aussi aisé de dire ce que veut dire *corona pactilis* dans Pline. Nous avons parlé des couronnes de lierre & de vigne sur Bacchus : la couronne d'olivier étoit donnée à ceux qui, sans avoir été à la guerre, procuroient le triomphe au vainqueur. On trouve pourtant des exemples, qui prouvent que les couronnes d'olivier étoient données à ceux qui avoient remporté des victoires navales.

---

nasiis pag. 398. iis, qui in Olympiis oleagina, illis vero qui in Istmicis pinea. Agonothetarum corona aurea erat. In conviviis etiam coronæ convivis dabantur, de quibus actum est. Coronæ etiam ex floribus concinnabantur, quas larium capitibus imponebant. Corona plectilis vocabatur ea quæ ex qualibet plicatili materia fieret, ut ex hedera, ex lana & ex lino, ex floribus, ex foliis, ex calamis. Non perinde facile est dicere quænam esset corona pactilis a Plinio l. 21. c. 3. memorata. De coronis hederaceis & vitiligineis in Baccho egimus. Corona oleagina iis dabatur, qui etiamsi bellum non adiissent, triumphum tamen victori conciliabant : exempla quædam suppetunt coronæ oleaginæ in classica pugna victoribus datæ.

CHAPITRE VIII.

I. Les arcs de triomphe, & premierement l'arc de triomphe d'Orange, & autres arcs. II. L'Arc de Severe : question sur cet arc. III. L'Arc de Constantin fait des dépouilles du marché de Trajan. IV. Autres arcs de triomphe.

I. Les arcs de triomphe étoient comme des monumens perpetuels des victoires : en effet plusieurs restent encore sur pied, & les medailles nous en representent un bien plus grand nombre : le plus ancien de ceux qui subsistent encore, est celui d'Orange; érigé, à ce que l'on dit, pour la victoire de Marius & de Catulus sur les Cimbres. Nous le donnons sur un plan & sur un dessein fort exact, qui a été fait sur les lieux par M. Mignard, habile architecte, proche parent de feu M. Mignard peintre fameux. Cet arc a environ onze toises ou soixante pieds de long : & dix toises ou soixante pieds en sa plus grande hauteur : les colonnes sont d'ordre Corinthien. Sur les deux petites portes sont de grands tas d'armes, de boucliers les uns ovales, les autres hexagones, d'épées, de dragons, & d'autres animaux qui servoient pour enseignes militaires. On dit communement que c'est l'arc de C. Marius, érigé en l'honneur de sa victoire sur les Cimbres, les Teutons & les Ambrons : PL. CVIII.

CAPUT VIII.

I. Arcus triumphales, primoque arcus triumphalis Arausicanus aliique arcus. II. Arcus Severi, de quo quæstio quædam. III Arcus Constantini ex spoliis fori Trajani. IV. Alii arcus triumphales.

I. Triumphales arcus monumenta perpetua victoriarum erant : non pauci adhuc supersunt hujusmodi, longeque plures in nummis conspicimus. Antiquissimus omnium qui hactenus exstant est Arausicanus, erectus, ut vulgo existimatur, pro victoria Martii & Catuli de Cimbris reportata, quem hîc repræsentamus, ut in ipso loco a D. Mignard viro Architectonices peritissimo, & cognominis celeberrimi pictoris cognato delineatus est. Est hic arcus longitudine pedum sex supra sexaginta, altitudine vero sexaginta: columnæ ordinis Corinthii sunt; supra minores arcus hinc & inde ingentes armorum acervos videas, clipeos nempe, quorum alii ovatæ formæ, alii hexagoni sunt, gladios, dracones, aliaque animalia, quæ signorum militarium loco erant : vulgo fertur, ut diximus, esse arcum Marii, in honorem victoriæ erectum, quam de Cimbris, de Teutonibus deque

ce qui ſembleroit perſuader que c'eſt quelque autre victoire ; c'eſt qu'aux deux côtez du fronton, il y a de grands tas d'ancres, de proues, d'*apluſtres*, de rames & de tridens ; ce qui marque une victoire ſur mer, comme les tas d'armes audeſſous de celles-là marquent une victoire ſur terre, enſorte que ce ſeroit ici un arc triomphal pour deux victoires, l'une ſur terre & l'autre ſur mer. Ce qui ne peut convenir à la victoire de Caius Marius, remportée ſur les Cimbres ; cependant Joſeph de la Piſe qui a fait l'hiſtoire d'Orange, l'an 1639. dit que du côté occidental, où étoient repréſentez des trophées avec des captifs, un de ces captifs étoit tombé longtems auparavant, & qu'une pierre qui étoit au deſſous de ce captif tomba auſſi environ quarante ans avant qu'il fit ſon livre, ſur laquelle pierre étoit écrit *Theutobocchus* ; qui étoit, dit-il, le nom du Roi captif : il ajoute que ſon pere avoit vû la pierre & y avoit lû ce nom : ſi ce nom y étoit effectivement, ce pourroit bien être un nom Teuton. Sur le haut de l'arc eſt un bas relief qui repréſente un combat, où l'on ne connoit preſque rien, tant la pierre eſt gâtée. On voit auſſi à Cavaillon le reſte d'un arc de triomphe, où une partie de l'arc reſte encore ſur pied. On voit encore quelques traces d'un autre arc à Carpentras, où ſe trouve auſſi un trophée de la forme de ceux que nous avons donnez ci-devant en grand nombre.

A Rome l'arc triomphal de Tite, le plus ancien de ceux qui reſtent, eſt moins grand que les autres : nous avons déja donné ſon triomphe tel qu'il y eſt repréſenté : celui qu'on appelloit de Portugal, étoit à ce qu'on croit, l'arc de Domitien, ruiné dans le ſiecle paſſé.

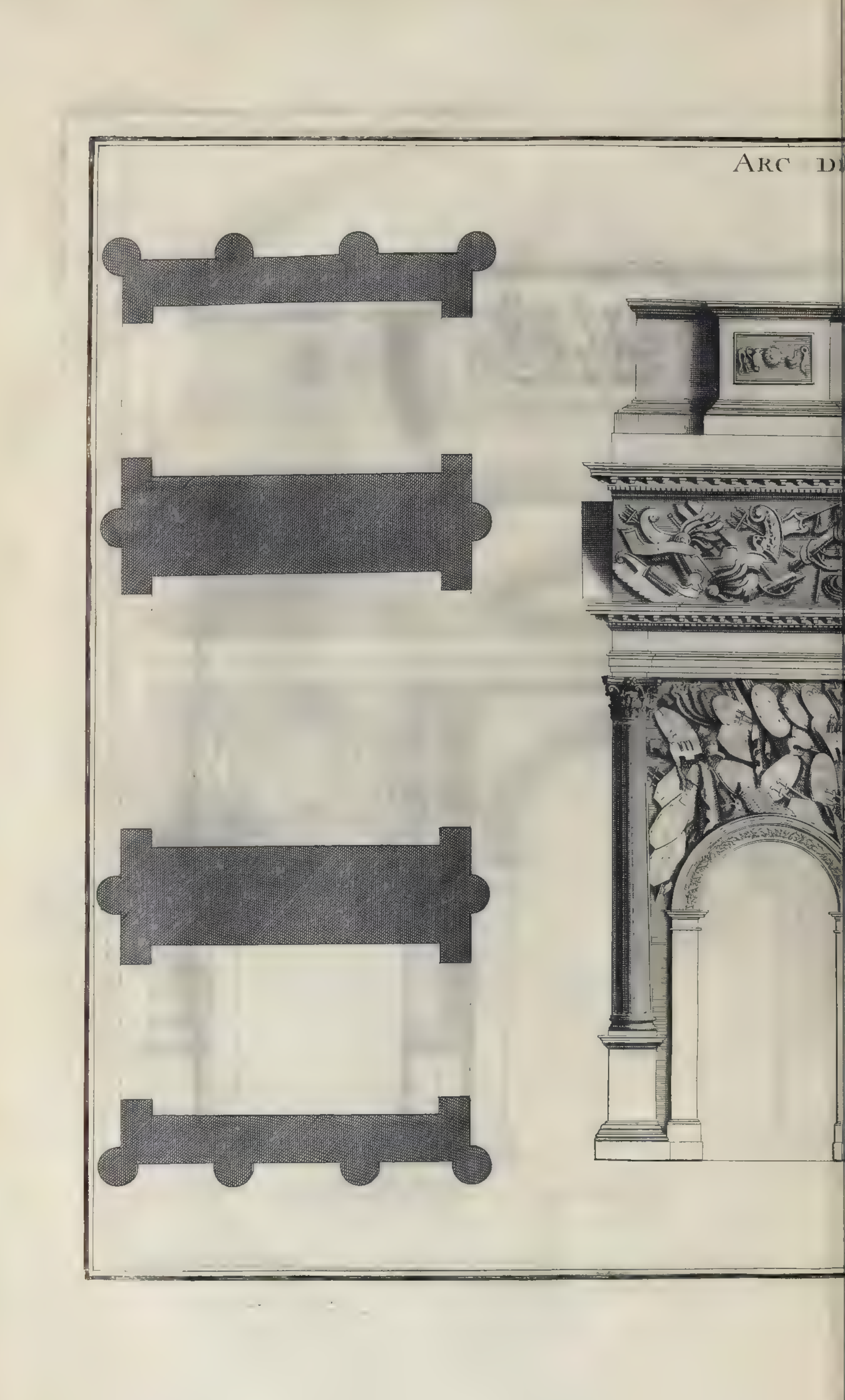
PL. CIX. II. Il y a deux arcs de Severe : le grand dont nous donnons ici la forme, eſt au bas du Capitole : nous nous ſommes ſervis des bas reliefs en pluſieurs endroits de cet ouvrage ; ce ſont de fort beaux monumens pour l'antiquité, & qui inſtruiſent ſur bien des choſes. Le Serlio très-habile architecte, a prétendu que cet arc de Severe avoit été fait des dépouilles d'autres édifices ; *è per quanto ſi vede è fatto de Spogli d'altri edifici.* Ce qui peut lui avoir donné lieu de le croire eſt la conformité d'habits qui ſe trouve entre les Parthes repréſentez ſur cet arc ; & les Daces que nous voions ſur la colonne Trajane & dans beaucoup d'autres monumens : mais comme nous ſavons d'ailleurs que ces peuples avoient des habits tout-à fait ſemblables, que les uns & les autres portoient la tiare, le manteau que les Parthes appelloient Candys, & les

---

Ambronibus reportavit. Hoc tamen huic opinioni refragari videatur : a lateribus faſtigii acervi ſunt anchorarum, prorarum, apluſtrium, remorum atque tridentium, quæ ſunt conſpicua victoriæ navalis ſigna, ut alii ſubtus poſiti armorum acervi victoriam in campo reportatam ſignificant : arcus igitur ille triumphalis pro victoriis duabus erectus fuerit. Id vero Marii Cimbricæ victoriæ competere nequit ; attamen Joſephus Piſæus, qui hiſtoriam Arauſicanam gallico idiomate edidit anno 1639. ait in latere occidentali, ubi tropæa & captivi, cum ex captivis unus diu antea excidiſſet, lapidem qui erat huic captivo ſuppoſitus, item excidiſſe, quadraginta circiter annis antequam ipſe ſuum librum ederet, in quo lapide ſcriptum erat, *Theutobocchus*, quod erat, inquit ille, nomen regis captivi, additque patrem ſuum vidiſſe lapidem & hoc nomen legiſſe. Si nomen illud vere in arcu fuerit, regis utique Theutonis eſſe potuit. In ſuprema arcus parte anaglyphum viſitur, ubi prælium repræſentatur adeo labefactatum ut in eo vix quidpiam percipere poſſis. Alius etiam arcus ſemirutus viſitur Cabellione : itemque veſtigia arcus hujuſmodi ſuperſunt Carpentoracte, ubi tropæum eâ formâ, quâ multa hujuſmodi tropæa ſupra vidimus.

Arcus triumphalis Titi Romæ antiquiſſimus omnium qui ſuperſunt, minor eſt aliis triumphalibus arcubus : ejus triumphum ſupra, ut in illo repræſentatur, edidimus. Qui arcus Portugalliæ vocabatur, erât, ut quidam putant, arcus Domitiani, a multis jam annis dirutus & ſolo æquatus.

II. Arcus Severi duo habentur hodieque ; major qui ad radices Capitolii erigitur, cujuſque hîc ſchema proferimus. Anaglyphis ejus in hujus operis decurſu ſparſim uſi ſumus, quæ mirum quantum ad antiquariæ rei notitiam conferant. Serlius architectus peritiſſimus exiſtimavit hunc arcum ex aliorum ædificiorum ſpoliis conſtructum fuiſſe, *& quantum dijudicari poteſt*, inquit, *ex ſpoliis aliorum ædificiorum conſtructus eſt*. Ita fortaſſe crediderit Serlius, quod veſtes Parthorum, quas in hoc arcu videmus, & Dacorum, quæ in columna Trajana in aliiſque multis monumentis viſuntur, admodum ſimiles ſint. Sed cum aliunde ſciamus hoſce populos eodem pene veſtimenti genere uſos eſſe, atque utroſque geſtaviſſe tiaram, chlamy-


ARC DE


CVIII. Pl. a la 170 page T. IV
RANGE
M. Mignard
Echelle de Six toises
Tome IV 108

Après la Pl. CVIII page 170 T IV

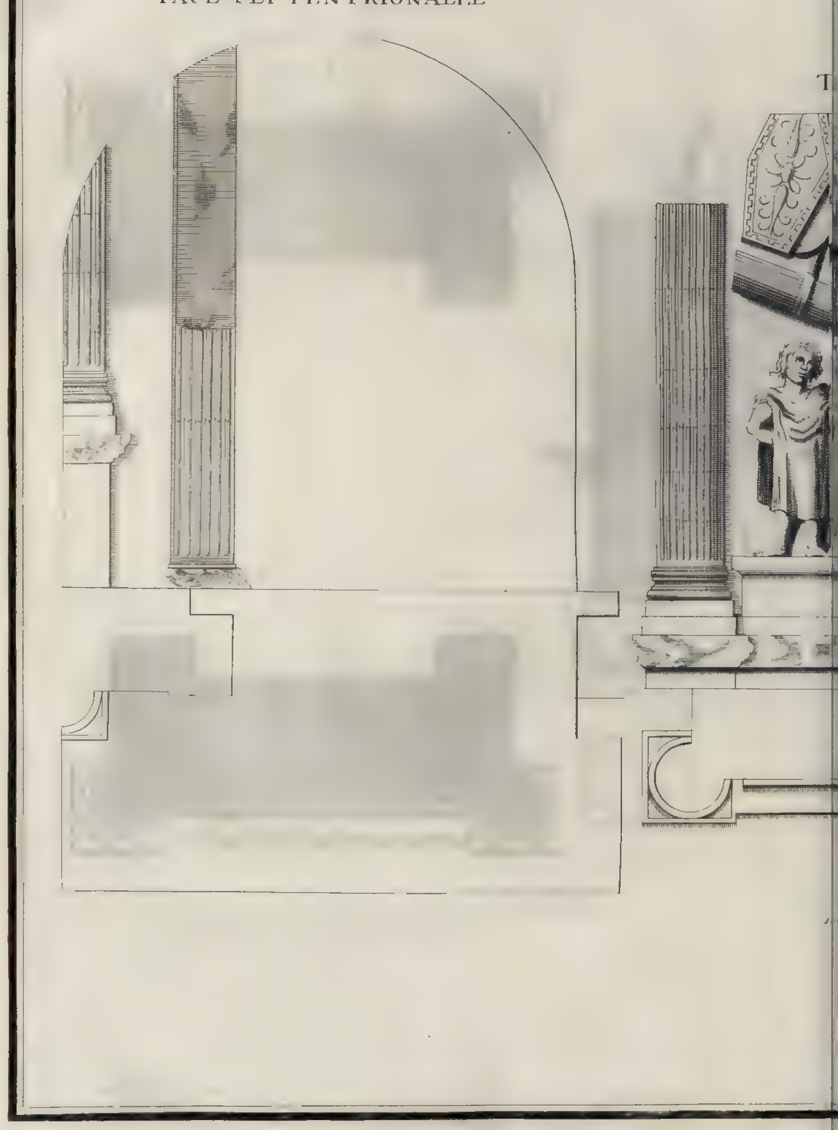
RESTES DE L'ARC DE CAVAILLON





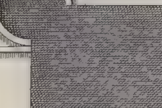
M. Mignard d.

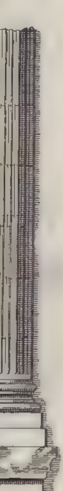
Apres la 108 T IV.


RESTES DE L'AR
FACE SEPTENTRIONALE

DE CARPENTRAS

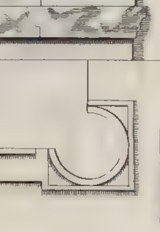
PHÉE

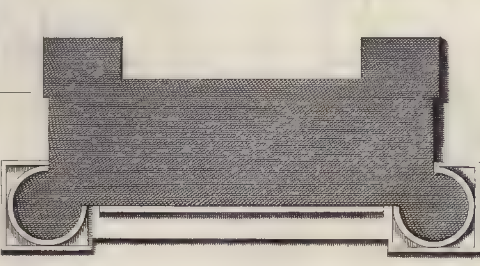




PLAN





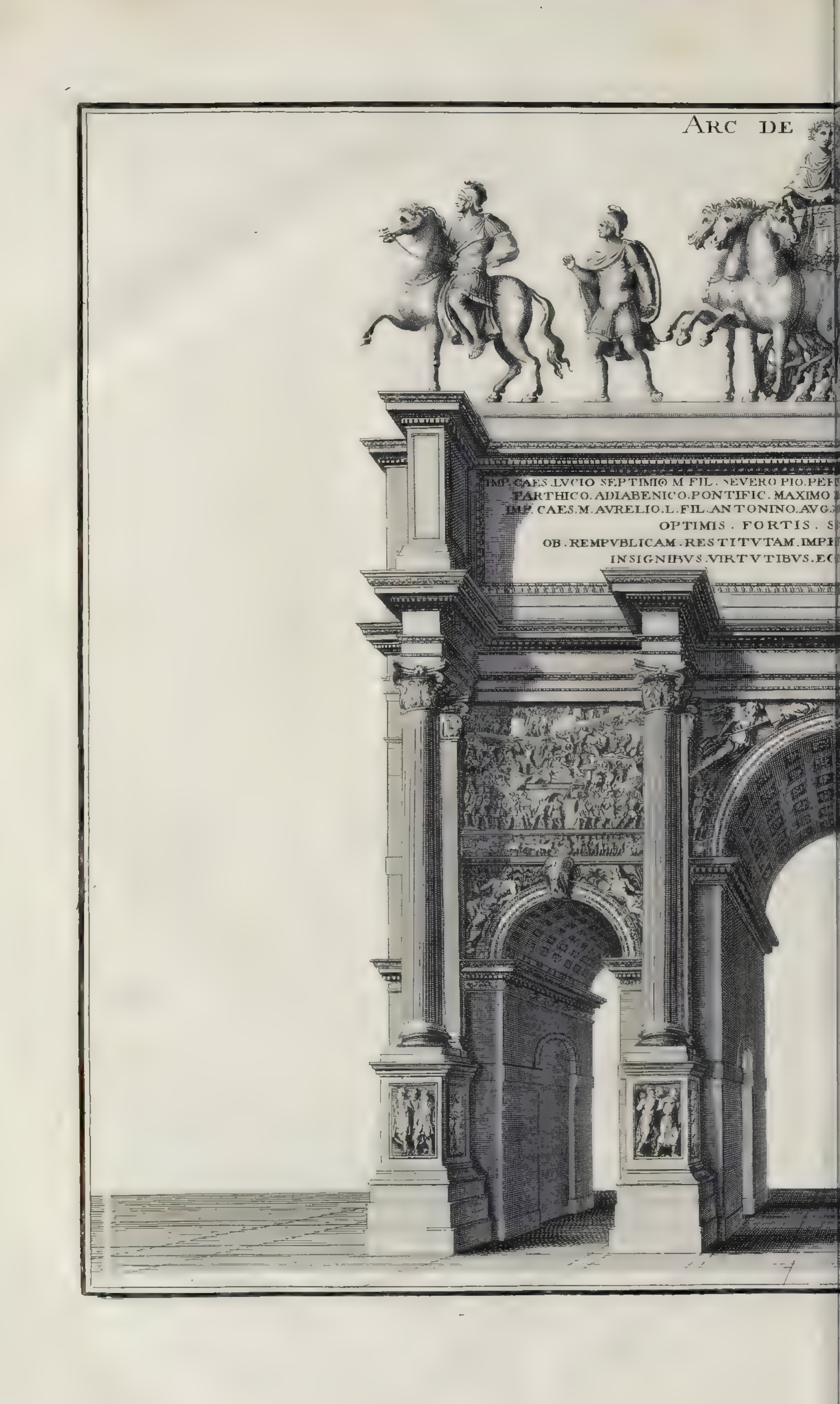


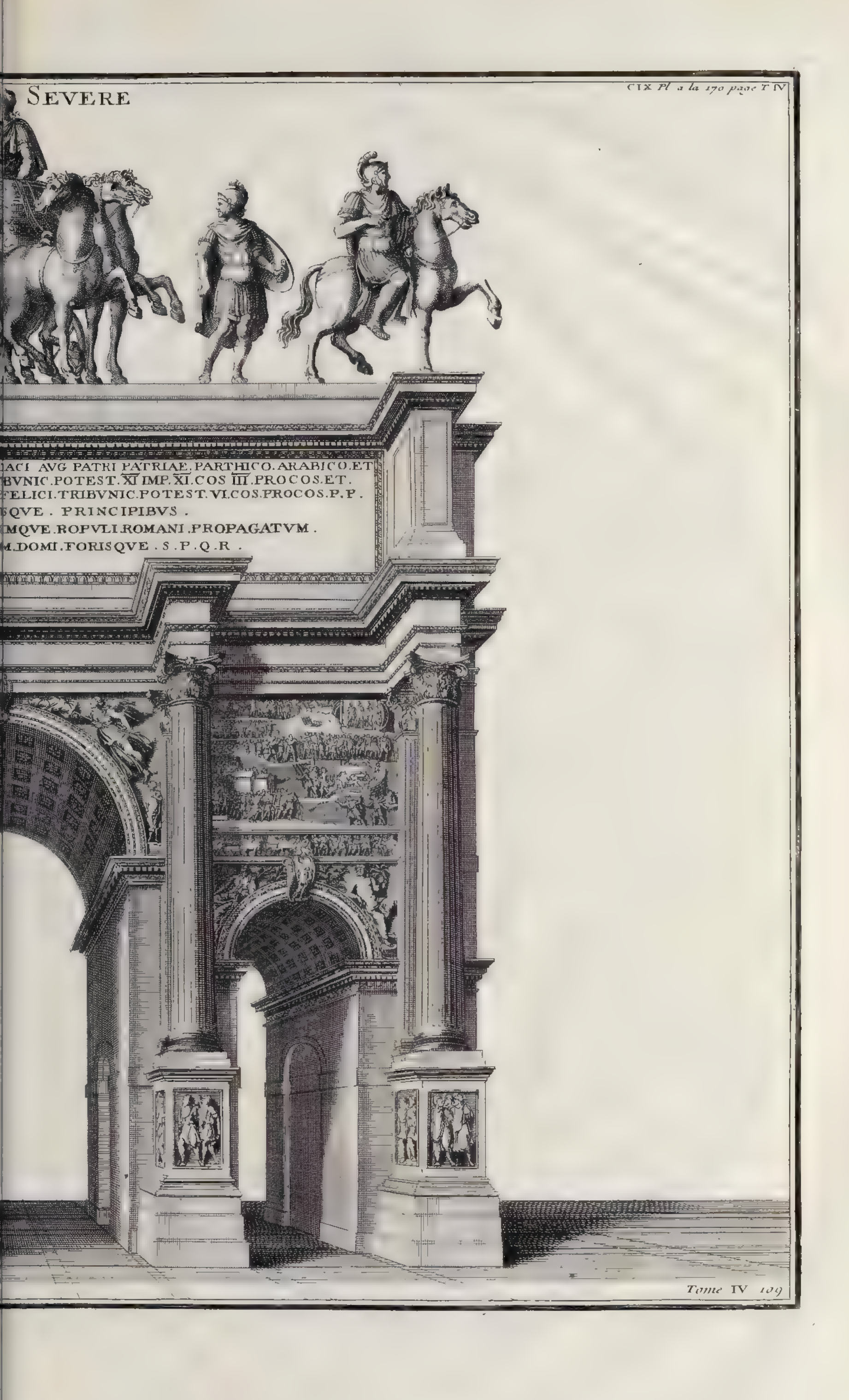
né d'Avignon

Echelle de dix Pieds


Arc
S E N
POPVLVSQV
DIVO·TITO·DI
VESPASIA
Arc


E TITE
ATVS
E·ROMANVS
VESPASIANI·F·
O·AVGVSTO
Après la planche CVIII page 170. T IV
Apres la planche 108 Tome IV


ARC DE
IMP. CAES. LVCIO SEPTIMIO M FIL. SEVERO PIO. PER
PARTHICO. ADIABENICO. PONTIFIC. MAXIMO
IMP. CAES. M. AVRELIO. L. FIL. ANTONINO. AVG.
OPTIMIS . FORTIS . S
OB . REMPVBLICAM . RESTITVTAM . IMP
INSIGNIBVS . VIRTVTIBVS . E


SEVERE
CIX Pl a la 170 page T IV
IACI AVG PATRI PATRIAE. PARTHICO. ARABICO. ET
BVNIC. POTEST. XI IMP. XI. COS III. PROCOS. ET.
FELICI. TRIBVNIC. POTEST. VI. COS. PROCOS. P. P.
SQVE . PRINCIPIBVS .
MQVE. ROPVLI. ROMANI. PROPAGATVM .
M. DOMI. FORISQVE . S . P . Q . R .
Tome IV 109

braies ; il ne faut point douter que ces bas reliefs ne répréſentent les victoires de Septime Severe : on en pourroit alleguer d'autres preuves, ſi cela ſouffroit la moindre difficulté. Peutêtre même que le Serlio n'entendoit parler que des colonnes & de quelques autres ornemens communs à tous les arcs de triomphe, qui effectivement pouvoient avoir été pris d'autres édifices. Audeſſus de cet arc eſt un char triomphal tiré par ſix chevaux, qu'on appelloit *Sejuges ;* les deux Empereurs Severe & Caracalla triomphent. On laiſſe le reſte à remarquer au lecteur. Le petit arc de Severe eſt auprès de Saint-George *in Velabro.* Celui de Gallien n'a point de bas reliefs comme les autres.

III. L'Arc de Conſtantin eſt des plus conſiderables, non tant par les batailles de Conſtantin qui y ſont repréſentées, que par les monumens de Trajan qui l'ornent, & qui y ont été tranſportez du marché de Trajan, ou du *forum Trajani ;* ſur quoi nous rapporterons ce qu'en dit Flaminius Vacca, traduit en latin dans nôtre Journal d'Italie. « Je me ſouviens, *dit-il*, qu'auprès de la colonne Trajane, au lieu qu'on appelle aujourd'hui *Spoglia Christo*, on déterra des veſtiges d'un arc de triomphe, avec beaucoup d'hiſtoires repréſentées en ſculpture, qui ſont préſentement en la maiſon de Dom Proſpero Boccapaduli, alors préfet de cette Région. Trajan y paroiſſoit à cheval paſſant une riviere ; on y amenoit des captifs ſemblables à ceux qu'on voit aujourd'hui ſur l'arc de Conſtantin, & d'un même goût de ſculpture ; j'examinai le tout avec grand ſoin, & il me paroit indubitable qu'un même maître ſculpteur a fait l'un & l'autre ouvrage. Je crois que tout autour de la colonne il y avoit une colonnade quarrée, & chacune des faces de la colonnade avoit un arc au milieu : il eſt certain que l'arc de Conſtantin a été tranſporté d'ailleurs ; & quoique les ſculptures de la baſe faites du tems de Conſtantin ſentent la barbarie de ſon ſiecle, j'oſe aſſurer que tout le corps de l'arc eſt un des quatre arcs dont je viens de parler, toutes les ſculptures & les bas reliefs d'en haut ſont de la même main que la colonne Trajane. La figure de Trajan y eſt ſouvent, & les hiſtoires qui y ſont repréſentées regardent cet Empereur.

PL. CX.

Tout ce que Flaminius Vacca dit ici, eſt fort vraiſemblable. On ne doute plus que ces bas reliefs du bon ſiecle qu'on voit ſur l'arc de Conſtantin n'aient été là tranſportez de ce qu'on appelloit *forum Trajani*, ou le marché de Trajan.

---

dulam, quam Parthi candyn vocabant, & anaxyridas ſeu braccas, nihil dubitandum eſt quin hæc anaglypha Septimii Severi victorias repræſentent, quæ res poſſet argumentis comprobari, ſi aliqua ſupereſſet hac in re difficultas. Fortaſſis etiam Serlius id intelligit de columnis deque aliis quibuſdam ornamentis, quæ in omnibus pene arcubus aut eadem, aut admodum ſimilia obſervantur, quæque vere ex aliis ædificiis exſumta fuiſſe potuerint. In ſupremo arcus vertice eſt currus triumphalis ſive thenſa, cui juncti ſejuges : duo Imperatores Septimius Severus & Caracalla triumphant ; cætera lectori candido obſervanda mittuntur. Minor Septimii Severi arcus prope ſanctum Georgium in Velabro ſitus eſt. Arcus Gallieni nullis eſt anaglyphis decoratus, qua in re differt ab aliis arcubus.

III. Arcus Conſtantini inter præcipuos annumeratus, non tam ab anaglyphis Conſtantini victorias referentibus, quam a monumentis Trajani celebratur, quæ monumenta ex foro Trajani eo tranſlata ſunt : qua de re audienda Flaminii Vaccæ verba, ut in Diario noſtro Italico pag. 259. *Memini proxime columnam Trajanam, ad locum qui jam dicitur* Spoglia Chriſto, *effoſſa fuiſſe veſtigia arcûs triumphalis cum multis ſculptis hiſtoriis, quæ jam in ædibus D. Proſperi Boccapaduli, tunc regionis præfecti, ſervantur. Ibi Trajanus eques erat fluvium trajiciens, & captivi ducebantur iis ſimiles qui in arcu Conſtantini, eodemque ſculpturæ modo ; reque diligenter exploratâ comperi & certum habeo, eadem quâ columna illa artificis manu concinnata fuiſſe, exiſtimoque circa columnam majorem fuiſſe columnationem quadratam, ita ut ſingulæ quadrati facies arcum haberent. Liquidum eſt Conſtantini arcum aliunde exportatum fuiſſe ; nam ſculpturæ ad baſin, quæ Conſtantino imperante factæ ſunt, Conſtantiniani ſæculi barbariem olent. Neque vereor affirmare arcum Conſtantini aliquem eſſe ex quatuor iſtis arcubus, quod ſane ideo conſpicuum eſt, quod ſculpturæ ſublimiores, quod ad hiſtoriam ſpectat, eadem ſint, qua columna ipſa Trajana, manu elaboratæ. Et ſane Trajani effigies hiſtoriæque in arcu repræſentatæ ad Trajani geſta pertinent.*

Omnino veriſimilia ſunt ea omnia, quæ hîc Flaminius Vacca enarrat. Nemo jam eſt qui dubitet, quin anaglypha illa arcûs Conſtantini, quæ florentiſſimæ ætatis peritam manum olent, ex foro Trajani

Quant à ce qu'il dit des quatre arcs & des colonnades qui bordoient le marché de Trajan, au milieu duquel étoit la colonne; tout cela eſt fort probable: & en ce cas, la façade du marché de Trajan que nous voions ſur un revers de cet Empereur, & au milieu de laquelle on voit un arc & l'inſcription *forum Trajani*, ne ſera que l'un des côtez du quarré.

Voici cet arc de triomphe dont nous avons emploié les bas reliefs en bien des endroits de cet ouvrage. Tout le monde ſait que les têtes qui manquent aux ſtatues poſées ſur le haut de l'arc, ont été enlevées furtivement auſſi bien que les mains.

Pl. CXI. IV. Les douze arcs de triomphe de la planche ſuivante ſont tirez des medailles, pas un ne reſſemble à l'autre: les uns repréſentent ſur le faîte des quadriges; les autres des cavaliers qui courent entre des trophées, un a des quadriges d'élephans. Le dixiéme eſt fort remarquable, en ce que le char eſt tiré par dix chevaux: le dernier eſt, à ce que je crois, l'arc de Severe, que nous venons de repréſenter en grand.

---

huc tranſlata fuerint. Illa etiam quæ Flaminius dicit de quatuor arcubus deque columnis, quæ forum Trajani, in cujus medio columna illa magna erat, ambiebant, admodum probabilia ſunt. Hinc autem conſequetur faciem illam fori Trajani, quam in nummo ejuſdem Imperatoris videmus cum inſcriptione, *Forum Trajani*, quadruplicem fuiſſe, unamque tantum faciem in nummo exhiberi, in cujus faciei medio arcum conſpicimus.

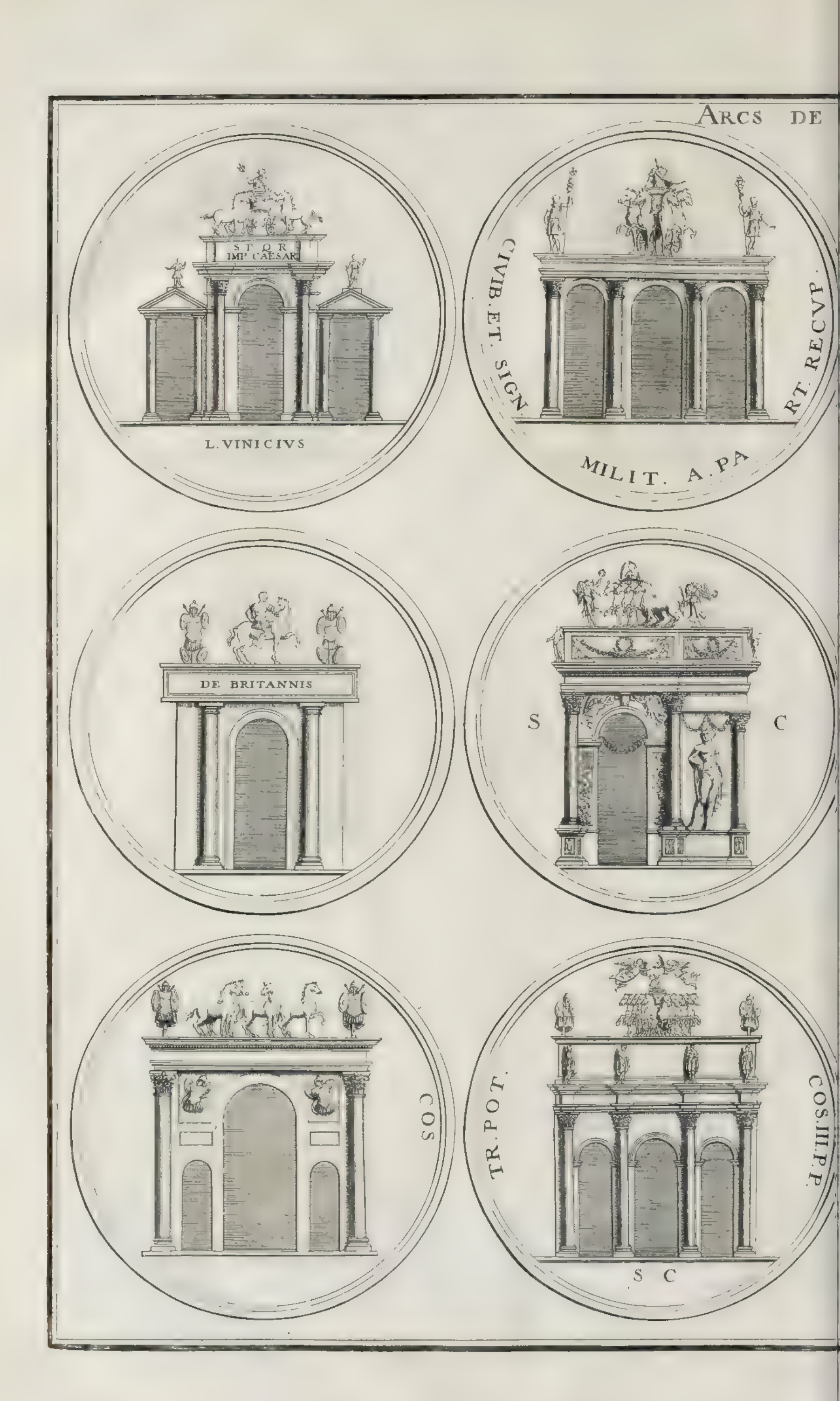
En illum Conſtantini arcum triumphalem, cujus anaglypha multis in locis pro argumenti ratione poſuimus. Ignorat nemo capita quæ in ſtatuis in ſupremo arcu poſitis deſiderantur, pariterque manus, furtim ſublata fuiſſe.

IV. Arcus triumphales duodecim in tabula ſequenti ex nummis eruti ſunt, ſuntque omnes inter ſe diſſimiles. Alii ſupra faſtigium quadrigas, repræſentant, alii equites inter tropæa currentes, unus elephantorum quadrigas habet. Decimus eo obſervatu digniſſimus eſt, quod currus triumphalis equis decem ſit junctus; ultimus eſt, ut puto, Severi arcus, quem majorem modo protulimus.




ARC DE CO
IMP. CAES. FL. CON
P. F. AVGVST
QVOD INSTINCTV D
MAGNITVDINE CV
TAM DE TYRANNO
FACTIONE VNO
REMPVBLICAM VL
ARCVM TRIVMPHIS I
SIC. X.


CX Pl. a la 172 page T. IV
STANTIN
ANTINO MAXIMO
S . P . Q . R .
NITATIS MENTIS
XERCITV SVO
AM DE OMNI EIVS
MPORE IVSTIS
IS EST ARMIS
GNEM DICAVIT
SIC . XX .


Arcs de
S P Q R
IMP CAESAR
L. VINICIVS
CIVIB. ET. SIGN
MILIT. A. PA
RT. RECVP.
DE BRITANNIS
S
C
COS
TR. POT.
COS. III. P. P.
S C


RIOMPHE
CXI.Pl a la 172 page T IV
DE
GERMANIS
DE GERMANIS
XXXX
REMISSA
S
C
S
C
I.O.M.
S.P.Q.R. OPTIMO
PRINCIPI
S C
ARCVS
AVGG
S C
Tome IV
III

CHAPITRE IX.

I. La colonne de Trajan, veritable leçon de son inscription. II. La colonne d'Antonin. III. L'obelisque d'Autun. IV. La colonne qu'on appelloit Rostrata, *ou de Duillius.*

I. LA colonne de Trajan, ce beau monument de l'antiquité, qui nous instruit sur tant de choses, étoit placée au milieu du marché de Trajan, à l'endroit où on la voit encore aujourd'hui ; c'est une petite tour où l'on monte par un escalier à vis. Les differentes parties de ces bas reliefs ont déja été représentées en plusieurs endroits de cet ouvrage, pour l'éclaircissement des sujets traitez : l'inscription est telle au pied. PL. CXII.

SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS
IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF
MAXIMO. TRIB. POT XVII. IMP. VI. COS. VI. P P
AD. DECLARANDVM. QVANTAE. ALTITVDINIS
MONS. ET. LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT. EGESTVS

Cette inscription est présentement fruste ; ensorte qu'au bas on lit, TANT....IBUS, où l'on doit lire certainement, *tantis operibus* ; ce que l'on prouve non seulement par l'autorité d'un Anonyme du neuviéme siecle, publié par le P. Mabillon ; mais aussi par un manuscrit de nôtre Bibliotheque, écrit dans le quinziéme siecle, lorsque l'inscription n'étoit pas encore cassée : ces deux manuscrits ont *tantis operibus*. Marlien & le Mazzochio qui imprimoient du tems de François premier ont lu de même. Le Comte Landi qui fit un ouvrage sur les medailles l'an 1559. qui a été imprimé à Leide l'an 1695. a aussi lu *tantis operibus* p. 94. & M. Fabreti dans sa colonne Trajane p. 51. prouve que cet endroit cassé de la pierre ne pouvoit contenir que les lettres necessaires pour faire *tantis operibus*. Ainsi ceux qui ont voulu restituer *tantis opibus*,

---

CAPUT IX.

I. Columna Trajana, veraque lectio ejus inscriptionis. II. Columna Antonina. III. Obeliscus Augustodunensis. IV. Columna rostrata Duillii.

I. COlumna Trajana, elegantissimum illud veterum monumentum, quo tam multa ad antiquitatem spectantia docemur, in medio fori Trajani posita erat, quo loco hodieque erigitur : est parva turris, ad cujus fastigium per cochleam ascenditur. Ejus anaglyphorum variæ partes in diversis hujus operis locis pro ratione argumenti ad rerum explicationem allatæ sunt. Inscriptio in basi talis est :

SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS
IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF
MAXIMO. TRIB. POT. XVII. IMP. VI. COS. VI. PP
AD. DECLARANDVM. QVANTAE. ALTITVDINIS
MONS. ET. LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT. EGESTVS

Hæc inscriptio jam mutila est, ita ut ima parte sic legatur : TANTI......IBVS, ubi suppleri debet, *tantis operibus*, quod probatur non modo auctoritate Anonymi noni sæculi, qui a D. Joanne Mabilonio nostro publicatus fuit ; sed etiam alterius manuscripti codicis Bibliothecæ nostræ decimi quinti sæculi, cum nondum inscriptio fracta esset : qui duo habent *tantis operibus* : Marlianus atque Mazochius, qui tempore Francisci primi scripsere, similiter legerunt. Comes Landus, qui anno 1559. de re nummaria librum conscripsit, qui liber anno 1695. Lugduni Batavorum editus fuit, legit etiam *tantis operibus* pag. 94. Raphael vero Fabretus in columna Trajana pag. 51. probat hoc fracti lapidis spatium eas solum literas capere potuisse, quæ ad lectionem *tantis operibus* conducerent. Quibus positis certissime ii, qui

où *tantis ruderibus*, ou *tantis ex collibus*, où *tantis molibus*, ſe ſont aſſurement trompez.

II. A la colonne Trajane nous ajoutons l'Antonine, qui nous a beaucoup ſervi dans cet ouvrage ; c'eſt auſſi une petite tour où l'on monte par un eſcalier à vis : la face exterieure de la tour eſt toute en bas reliefs, qui repreſentent les victoires de Marc Aurele Empereur, contre les Marcomans & autres nations Germaniques.

III. L'obeliſque mis au bas de cette planche eſt tiré de l'hiſtoire d'Autun par Auberi, livre qui n'a jamais été achevé d'imprimer, & dont les feuilles ſont tellement diſſipées qu'il n'en reſte plus qu'un exemplaire, qui m'a été envoié d'Autun. Cet obeliſque qui eſt caſſé, dont une bonne partie eſt tombée, a encore en l'état qu'il eſt vingt-quatre pieds de hauteur ; c'eſt un obeliſque triomphal chargé d'épées miſes en ſautoir, de fleches, de haches ; au bas de l'obeliſque ſont deux torches miſes de même en ſautoir. On ne peut pas douter que ce ne ſoit un trophée & une marque de victoire : mais comme il n'y a point d'inſcription, on ne ſait ni quand, ni à quelle occaſion il a été mis.

Pl. CXIII. IV. La colonne qu'on appelle *Roſtrata*, parce qu'elle eſt chargée de proues de navire nommées en latin *roſtra*, fut érigée en l'honneur de C. Duillius, après la victoire qu'il avoit gagnée ſur mer contre les Carthaginois. Elle ſe voit encore aujourd'hui à Rome avec une inſcription antique, & du tems même où la colonne fut miſe ; mais ſi gâtée qu'il y en manque plus des deux tiers en haut, en bas, & ſur les côtez : Lipſe a tâché d'en rétablir une partie. Ciaconius plus hardi, l'a rétablie toute entiere par conjecture. Quoiqu'il y ait dans ſon explication beaucoup d'obſervations fort ſavantes, nous n'oſerions nous fier à un texte dont le reſtaurateur n'auroit pas voulu répondre lui-même. Les deux medailles de Bibulus miſes au côté de la colonne, marquent qu'il a commandé une armée navale ; & le trophée mis ſur une proue de navire, marque une victoire remportée ſur mer.

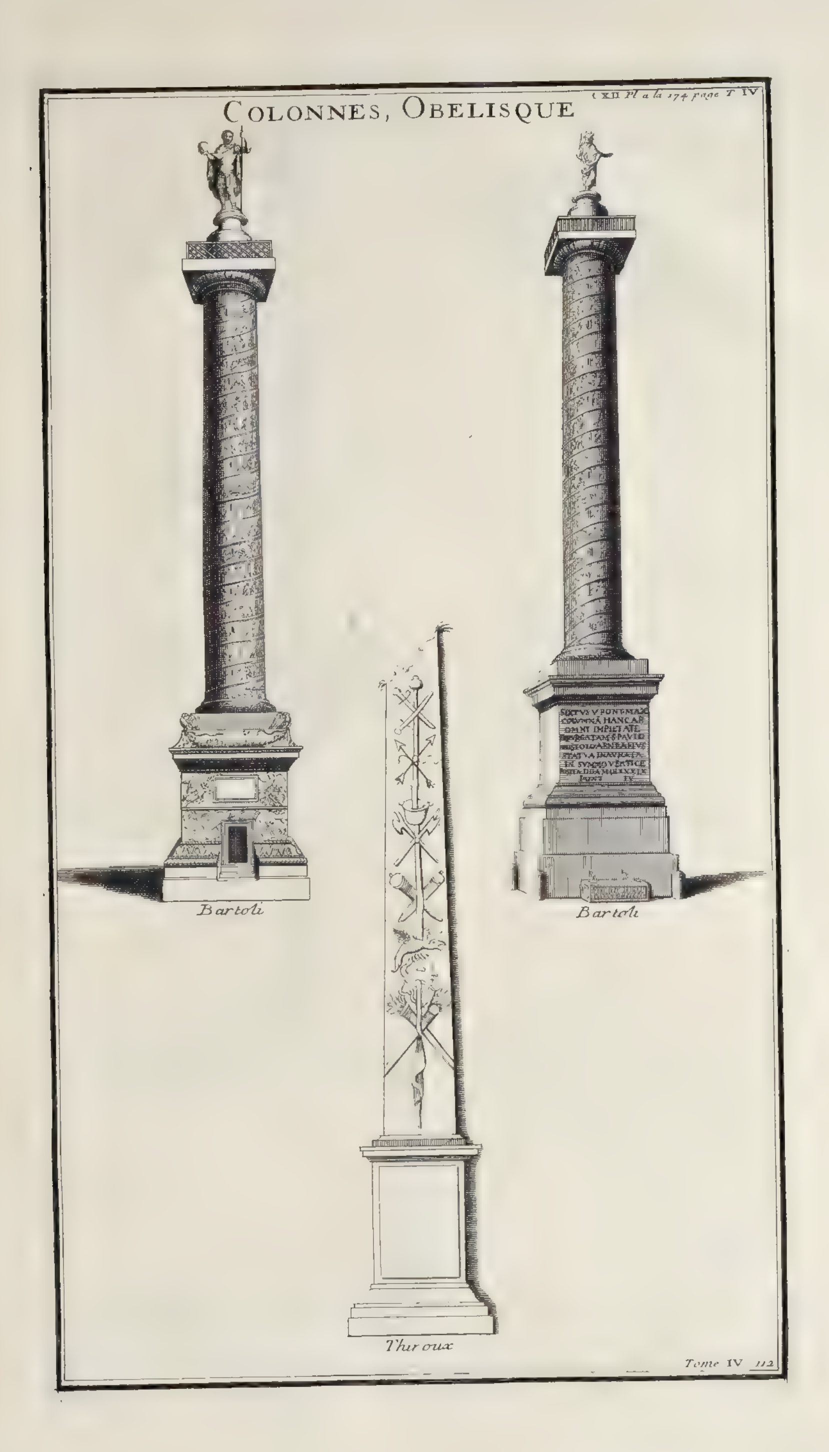
---

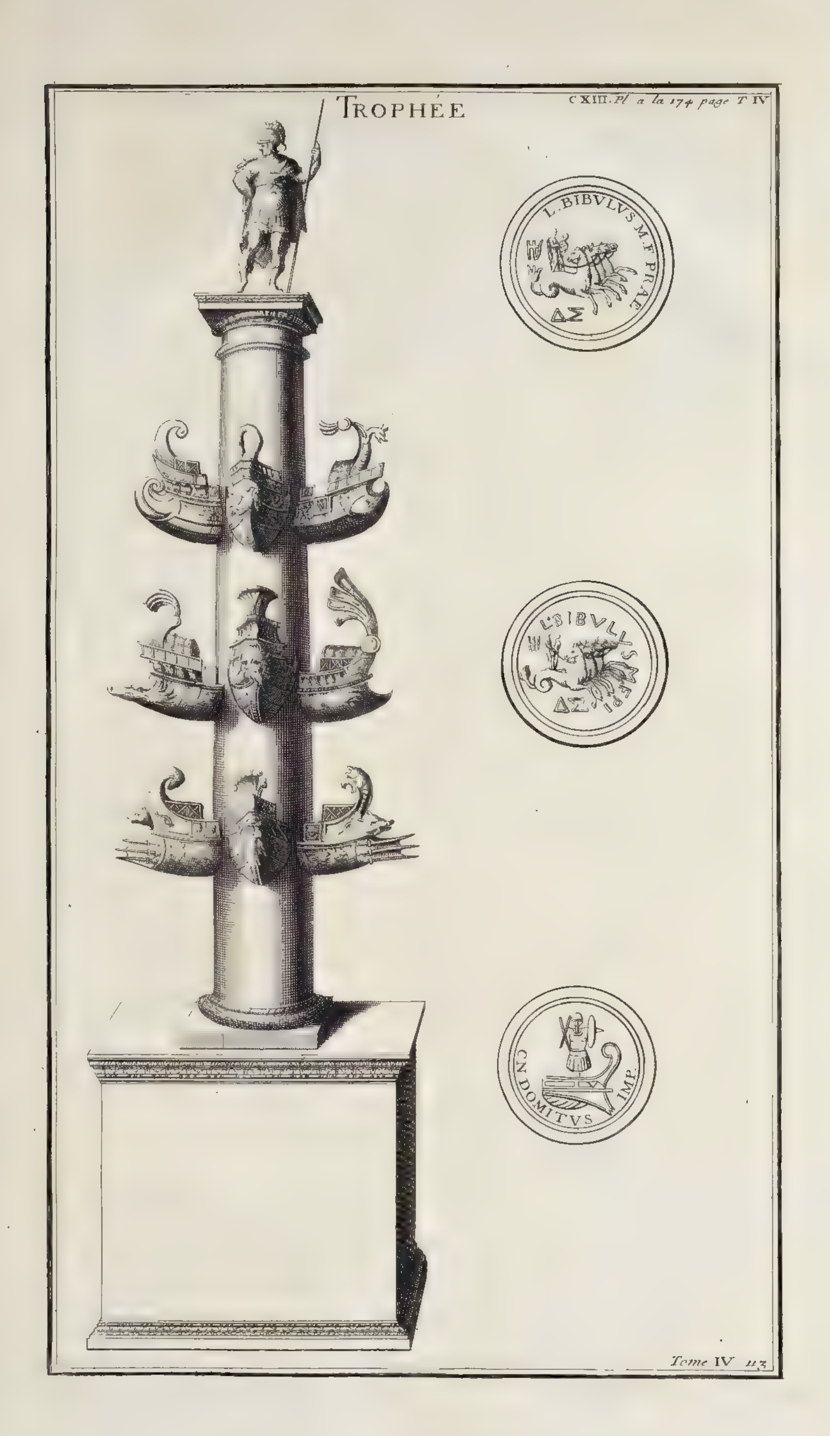
reſtituere voluerunt, aut *tantis opibus*, aut *tantis ruderibus*, ſeu *tantis ex collibus*, ſive *tantis molibus*, aberrarunt.

II. Cum columna Trajana Antoninam exhibendam eſſe duximus, cujus etiam anaglyphis in hoc opere uſi ſumus: eſt illa quoque parva turris, ad cujus faſtigium per cochleam conſcenditur : facies exterior omnis eſt anaglyphis ornata, victorias M. Aurelii Imperatoris adverſus Marcomannos aliaſque nationes Germanicas exhibentibus.

III. Obeliſcus in ima tabula poſitus ex hiſtoria Auguſtodunenſi per Auberium typis data prodiit : qui liber nondum ad umbilicum perductus, Auctore mortuo, imperfectus relictus, ejuſque folia ſic diſſipata fuere, ut nonniſi exemplar unum, ut dicunt, ſuperſit, quod mihi Auguſtoduno tranſmiſſum fuit. Hic obeliſcus fractus, cujus pars quædam excidit, adhuc tamen viginti quatuor pedes altitudinis habet. Eſt obeliſcus triumphalis decuſſatis gladiis onuſtus, itemque ſagittis, ſecuribus ; in ima parte duæ faces ſunt etiam decuſſatæ. Nihil dubitandum eſt, quin hoc ſit tropæum, vel ſignum victoriæ cujuſpiam. Verum cum nulla adſit inſcriptio, ignoratur quando quave occaſione poſitus obeliſcus fuerit.

IV. Columna, quam roſtratam vocant, quia roſtris ſive proris navium decorata eſt, erecta fuit in honorem C. Duillii poſt navalem victoriam ab eo de Carthaginenſibus reportatam: adhuc ea Romæ viſitur cum veteri inſcriptione eodem inſculpta tempore quo columna, ſed uſque adeo truncata, ut vix tertia pars illæſa maneat exque ſingulis undique partibus labefactata ſit. Lipſius partem illius reſtituere conatus eſt ; Ciaconius vero arduam rem ſuſcepit, qui totam ex conjectura reſtaurare aggreſſus eſt. Etſi in ejus explicatione multa erudite & accurate obſervata occurrant, lectioni ejus, quam nec ipſe certam genuinamque eſſe affirmare auſus fuerit, acquieſcere non audemus. Duo Bibuli nummi in columnæ roſtratæ latere poſiti, ſignificant eum claſſi præfuiſſe : tropæum vero proræ navis impoſitum, navalem ſignificat victoriam.


COLONNES, OBELISQUE
CXII Pl a la 174 page T IV
Bartoli
Bartoli
Thiroux


TROPHÉE
CXIII. Pl a la 174 page T IV
L. BIBVLVS M.F PRAE
ΔΣ
L BIBVLVS M F PRI
ΔΣ
CN DOMITVS IMP.
Tome IV 113

